This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

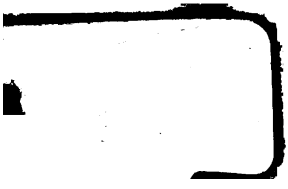
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



849.936
S8an

ANNUAIRE

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE

LITTÉRATURE WALLO

1892 — 13me ANNÉE

LIÉGE

CH. AUG. DESOER, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

—

Février 1892.

ANNUAIRE

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

s formalités voulues par la loi ont été remplies.

Société des Littératures ...

ANNUAIRE

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE

LITTÉRATURE WALLONNE

1892 — 13me ANNÉE

LIÉGE

CH. AUG. DESOER, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

Février 1892.

849.936
58 an

Director
Johnson
4-8-48
61625

ARMANAK LIGEOIS.

Annéye

Dispôye li pére Adam		5895
Id.	mamé Jèsus.	1892
Id.	l'indépindance dè l'Belgique	62
Id.	li fondâtion d'Lige.	1330
Id.	» » dè l'Sôciété wallonne.	35
Id.	» » di l'Annuaire dè l'Société.	30

Saison.

Prétimps,	22 di mâss.
Osté,	21 di jun.
Arire Saison,	21 di sèptimbe.
Hiviér,	20 di décimbe

Qwate timps.

Di qwarème,	9, 11 et 12 di mâss.
Dè l'céqwème,	8, 10 et 11 di jun.
D' st-lambiét,	21, 23 et 24 di septimbe.
Dès avint,	14, 16 et 17 di décimbe.

Fiesse môbile (rimouwéie).

Sèptuagésime,	li 14 dè p'tit meûs.
Lès cinde,	li 2 d'mâss.
GRANDE PAQUE,	li 17 d'avri.
Rogations (lès Creux),	li 23, 24 et 25 di maye
ASCINSION,	li 26 di maye.
CÉQWÈME,	li 5 di jun.
Trinité,	li 12 di jun.
Fête-Diu (Sacramint),	li 16 di jun.
Lès Avint,	li 27 di novimbe.
Banquèt wallon,	li 30 di décimbe.

Janvîr.

In jano claris callidisque cibis potiaris.
Atque decens potus post fercula sit tibi notus.
Sedit enim medo tunc potatus ut bene credo.
Balnea tutius intres et venam findere cures.

E janvîr magnîz chaud èt tot saquoi d'lègire,
Et qwand v's ârez magni, ni bèvez nin baicôp,
Vos v'frîz toirt â stoumak si v'bèvez à r'fer sô,
Fez-v'sèni èt-z-allez prinde on bagne so l'Sav'nire.

I geale. Lès èfant vont rider so lés corotte èt so l'glèce ; is vont à sployon èt à patin.

---

1 V. Bonne ânnêye, èt tote sôrt di bonheûr. — Lès p'tits èfant poirtèt dès nûle, èt on d'jeune avou des galet.

Spot. — A l'novèl an l'aiwe pèhe vol'tî.

— Lès jou crèhèt à l' novèl an
L'pas d'ine èfant,
Ax roi
L'pas d'on polèt.

2 S. Li vénérâbe Alberon, 57me évêque di Lîge, † 1128.

3 D.

4 L. St Ausbald, 7me abbé di St-Houbert, † 865.

5 M. On va hèyî âx ouhe. — On va qwèri d' l'aiwe à l' fontaîne di St Gerlach, à Houthem, po r'wèri lès bièsse malâde. — Il a ossi ine chapèlle à Horpael, è l' Hèsbaye. I r'wèrihe lès ch'vâ, lès vache èt lès mouton.

Janvir.

St Gerlach.

C'èsteu-t-on nôbe èt franc mâvas sujèt
Qui St Gerlach ; puis i fou brave après.
Estant moirt, si fontaîne
Riwèrihéve avou l'aiwe di s' clér jèt,
Lès bièsse à coine, à laîne ;
S'il è malâde on'nnè fai beûre à chèt.

6 M. Li joû dès Roye, on magne dè wastai, on tire li féve, èt l'ci qui magne li mirou dè wastai n'ârèt nin mâ s'vinte tote l'ânnêye.

7 J. St Richard, 31me abbé d'Lobbes, † 1020.

8 V. St René, 14me évêque di Lîge (Mâstrék) † 483.

9 S.

10 D. St Grigo, li dihême pâpe, † 1276 ; i fouri prièsse à Lîge. — Dimègne dès neurs Roye.

11 L.

12 M.

13 M. St Hilaire, † 368. Il a sès ohai à Hu èt à Fosses.

14 J. Li vénérâbe Ivette, qui fouri rètrôclêye tot près d'Hu, † 1228.

15 V. St Moirt, èrmite, †680. Il èsteû dè l'Hèsbaye, i r'wèrihe totes sôrt di mâ, lès gomâ èt lès mâlès jambe. — On va-t-à s' chapèlle beûre l'aiwe ou s' laver à l' fontaîne li 1i et l' 2 di jun.

Janvîr.

St Moirt.

C'è-st-à St Moirt, on di qu'on a vèyou
Monter à crosse; èt qwan l on l's a pin lou
A clâ qu'è-st-à l' chapèlle,
Li halé danse èt cour comme on pièrdou;
I n'è pus haridèlle;
Mais l' bloc tot plein, qui l'ârè raskoyou?

Lès flawès jambe èt lès mustai cassé
Lès mâ tourné, lès mimbe tot fracassé
Tot crobi èt fou sqwère
Allit s' trimper, passer èt rapasser
Divins l' potai d' St Moirt :
On-z-y va co; on pâye, mais po danser.

16 S.

17 D. St Antône èt s'pourçai, † 366 (*patriarche des cénobites*). — A Pèpinster, on bènihe dès wastai èt dès waffe qu'on fai magni âx gins èt âx bièsse po lès présèrver dè feu d' St-Antône. — On'nnè fai ottant à Ama, à Theux et à Abé. C'è l' mèyeu Saint po lès pourçai. — C'è l' patron dès crâssî, dès mangon èt dès bansli.

Sp. — Lès joû crèhèt à St Antône
Ossi long qui li r'pas d'on mône.
— St Antône ènnè va nin sins s'pourçai.

18 L.

Janvîr.

19 M. St Sulpice, 15me évêque di Lige (Mâstrèk), † 465.
20 M. St Seba, on l'prèye conte li pèsse.
21 J.
22 V. St Vincint, † 304, patron dè mèstî dès vignèron.
23 S.
24 D.
25 L. Convèrsion d'St Pau, apôte.—Fièsse à St-Pau.
26 M. St Poppô, 35me abbé di Stâv'leu et d'Mâm'dèye, et 9me abbé di Wausôr, † 1048. — I r'wèrihe li seûye.
27 M.
28 J. St Charlèmagne, empèreur, † 814. — On di qu'il è d'Joupèye. — C'è lu qu'a fait mètte dès rénâ d'vin lès champ, c'è po çoula qu'on di qu'i fâ leyî l'pire wisse qui Charlèmagne l'a mèttou.
29 V. St Valère, onque des k'pagnon d' St-Matère, apôte des Tongrois, † IIme siéke.
30 S. Ste Aldigône, vièrge, † 684, patronne èt mére abbèsse di Mâbeuge.
31 D.

Sp. — L'aiwe vin todi r'qwèri sès ohai.

Fèvrîr (li ptit meûs).

Nascitur occulta febris februario multa.
Potibus et escis si caute minuere velis
Tunc cave frigora de pollice funde cruorem.
Sugge mellis favum pectoris morbosque curabit.

Fevrîr â pus sovint nos appoite baicôp d'flve ;
Adonc i fâ règler l'abeure èt l'amagnî ;
I fâ s'tini biu chaud, i fâ co s'fer sèni
Prinde dè l' lâme po r'wèri lès tosse qui l'freûd acclîve.

I nîve. Lès èfant s'battèt avou dès houyot ;
is fèt dès homme tot s'couquant è l'nîvaye.

---

1 L.

2- M. CHAND'LEUR. — On donne dès chandélle bènèye âx mârlî et âx sièrvante. — C'è l'jou qu' lès cinsî payèt leûs trèscint.

Sp. — A l'Chand'leûr
L'hivièr pleûre
Ou r'prind vigueûr.
— A l'Chand'leûr
Lès joû sont ralongui d'ine heûre.
— Po qu'on pôye dire qui l'hivièr pleûre
A l'Chand'leûr,
I fâ qui l'solo so l'âté
Lûsse à grand'mèsse sins dèsister.

3 M. St Blaise, évèque, patron dès tèheû, dès tèyeû d' pîrre èt dès marchand d' châsse. On va l' priyî à l'grande poroche di Vèrvi po lès mâ è hatraî.

Sp. — A l' saint Blaise
Lès tèheû sont maisse.

Fèvrîr (li ptit meûs).

4 J. St Vulgise, corèvèque èt 5me abbé d'Lobbes, † 744, a v'nou â monde à Binche.

5 V. Ste Agathe, vièrge, † 251; aveû on covint à Lîge. — On l' prèye à Chaineux po lès mâ d' sein, èt à Lîge po lès gonfleûre.

Ste Agathe.

Si'ne mèchante mohe ou'ne chesseûte à pépion
Donne si vènin, li mâ donne li toubion
Qui vinrè dè l' piqueûre,
A Ste Agathe allez po vosse | Isson;
Priyîz po vosse gonfleûre;
Dès mèyès chandèlle broulèt là-t-a nokion.

6 S. St Amand, 26me èvèque di Lîge (Mâstrèk), apôte dès Pays-Bas, † 661; c'èsteû-t-on vîx brave homme.
— On l' prèye à Lîge èt à Zammèl po lès rhoumatisse.

Sp. — I ravise St Amand, il a l' cour so l' main.

7 D. St Amoloin, corèvèque èt 6me abbé d'Lobbes, † 766.

8 L. St Meingaud, mârtyr, comte di Hu, † 892.

9 M. Ste Apollône, vièrge. — A Andrimont èt à Ste Creux à Lîge, èlle riwèrihe lès mâ d' dint.
— On l' prèye à Wanghe èt à Wansin.

Fèvrir (li ptit meûs).

STE APOLLÔNE.

Qwand è vosse boke vos avez dès lanc'mint,
Qui v' lanwihlz des pus affreux mâ d' dint
C'èsteû Ste Apollône
Qui féve, di-st-on, vini l'aiwe so l' molin ;
A l' sainte on féve l'âmône,
Ca di c' timps la, on n'aveû rin po rin.

10 M.

11 J. ST FALCO, 18me èvèque di Lîge (Mâstrék), † 523.

12 V. — Qwand i plou l'doze dè p'tit meûs, i fai laid six samaîne â long.

13 S. ST JULIN, l'patron dès voyageur, aveû 'ne hospitâ à Lîge, † IVme siéke.

On l' prèye à Lîge po l' mâ d' St-Julin (plâye âx jambe). On fai bèni 'ne miche et on 'nnè magne on boquèt nouf jou è rote.

ST JULIN.

Qwand lès èfant ont l' mâ, qui div'nèt bleu,
Sins 'ne gotte jâser, on fai voyège à treûs ;
Treûs feumme qu'on nomme Marèye
Jusqu'à Coignon vont priyî so leûs deûgt,
Et sins jaser 'ne seûle fèye !
Po St Julin, on deû-t-èsse gênêreux.

14 D.

15 L. ST AMOLGER, 9e abbé di Stav'leu, † VIIIme siéke.

16 M.

17 M.

Fèvrîr (li pti meûs).

18 J. Ste Guèrinètte, à Angleur. Elle vis r'wèrihe dès aguèsse.
19 V.
20 S. St Eleuthère, évèque èt patron d' Tournay. † 532.
21 D. Li binhureux Pèpin d' Landen.
22 L.
23 M.
24 M. Li binhureux Simon, mône à Alne.
25 J. Ste Wabeu, mére abbèsse, † 780.
26 V. Ste Adelrude, mére abbèsse di Mâbeuge, † VIIme siéke.
27 S.
28 D. Dimègne dès carnaval. Les p'tits efant chantet:

Vocial lès carnaval,
Crotal,
Nos frans les pan doré,
Croté.

29 L. C'è-st-ine ânnêye bizètte. — Londi dès Carnaval.

Sp. — Fèvri li r'bot
Qwand i s'y boute, c'è l'pus mouais d'tot. (Namur).
— Fèvrîr a onze bais joû.
— Li meus d' fèvrîr è l' pus court èt l' pus fîr.

849.936
S8an

ANNUAIRE

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE

LITTÉRATURE WALLO

1892 — 13me ANNÉE

LIÉGE

CH. AUG. DESOER, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

Février 1892.

ANNUAIRE

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

's formalités voulues par la loi ont été remplies.

Société de [illegible]

ANNUAIRE

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE

LITTÉRATURE WALLONNE

1892 — 13me ANNÉE

LIÉGE

CH. AUG. DESOER, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

Février 1892.

Maye.

Lès grandès plaive, l'an saze cint-quaraute-trèûs,
Avît rindou tot l' Hoyoux si dang'reux
Qui d' Hu, li feumme Noyètte
Li maisse Pâquai èt dihe aute mâlhureux
Nèyi fâte di cachètte.
Qui lès sâvaî A l' vièrge dè l' Sâte, leus vœux.

2 L. St Ultan, abbé, qu'a fait l'covint d'Fosses, † 653.

3 M.

4 M. Ste Monique. Elle apprind à prinde patiince.

Sp. — I fâ fer comme Ste Monique, mètte di l'aiwe è s' boke.

5 J.

6 V.

7 S. St Domitien, 20me èvêque di Lîge (Mâstrék), † 558. Patron d' Hu.

8 D.

9 L.

10 M. St Job. On l' prèye à Hoelbeck po lès boigne clâ èt lès crape.

11 M. St Gégau, martyr, † 760. — St Mamert, l' patron des pompier.

12 J. St Pancrace.

Maye.

13 V. St Servas, patron d'Mâstrék, 10me évêque di Lîge (Tongue), † 383.

Sp. — A l'saint-Servâs
Sème tot avâ.
— Après l' St Servâs
Lès féve ni polèt mâ.

— C'è lès treus saint d'glèce ; après, i n'geale pus.

14 S.

15 D. Ste Rolende, virge, qu'a v'nou à monde à Gerpennes, près d'Nameur.

On l' prèye po lès bièsse èt po lés gins à Bènèdictène so l'Avreu.

Ste-Rolende.

A hutante an, li vèye è quasi fou ;
Portant 'ne vèye feumme fa in pirre comme ine oû
D'vant lès Bènèdictène ;
Après s' nouvaîne, qu'èlle èsteû co so l'soû,
Lès vèssèye, lès bodènne
Et lès colique, èlle vîs r' fai comme on noû.

Ste Rolende dit : à m' moirt, ji vou poirter
Avou m' peure âme, mi sainte virginité.
Qui vonsse turtos à Diale !
Ni l' fi u'on roi, ji n'vou rin accèpter.
Peure, elle rifai l' grèvalle,
Pirre è l' vessèye èt l' canal arrèsté.

16 L.

Sp. — Moitèye di maye, quowe di nivaye.

17 M. St Anglin, 11e abbé di Stav'leu, † VIIIe siéke.

Maye.

18 M. St Luc, prumî abbé dès Bair'pâ, à Lige, † 1123.

19 J. St Ursicin, 12me èvèque di Lige (Mâstrék), † 440.

20 V.

21 S.

22 D. St Pout-ma, qu'a toumé l' cou è l'aiwe èt qu'a pèri co cint fèye.

23 L. St Guibert, qu'a fondé l'mostî d'Giblou, † 962. — ROGATIONS. — Lès Creux.

24 M. St Urbain. On l'houque po chèssî l'mâvas timps. — ROGATIONS. — Lès Creux.

25 M. St Fiv'la à Hu, Ste Fivl'aine à Griv'gnèye. Is r'wèrihèt lès èfant haipieux èt lès cis qu'ont l' fiv'laîne. — ROGATIONS. — Lès Creux.

Ste Fiv'laîne.

Di Ste Fiv'laîne avez-v' oyou pârler?
C'è-st-à Griv'gnèye, po l' vèye, qui fâ-t-aller.
On fai beni 'ne clicotte,
Qu'on mètte so l' cour dè p'tit qu'a trop choulé.
On dônne mons qu'ine cahotte
Après l' voyège, li pèce, èl fâ broulé.

26 J. St Tarlipotin. C'è l' saint qu'on r'clame po jurer èt sacriminter. — ASCINSION.

Sp. — C'è comme l'Ascinsion,
Todi l'même pont.
— A l'Ascincion,
On magne panâhe èt mouton.

Maye.

27 V.

28 S.

29 D. St Maximin, 8me èvèque di Lige (Tongue).

30 L.

31 M. St Gotte, qui r'wèrihe lès gotte, è l' Hèsbaye.

Sp. — Maye ènnè va mâye sins fleur.

— Freud Mayaï,
Pleintes heure èt vuds tonnaï.

— Qwand l'frêne boute
L'hivier è-st-oute.

— Avrï plou po lès gins, maye po lès bièsse.

— Sec mars, cru avri, caud mai
Tot vié à souhait. (Mons).

Jun (fèna meûs)

In juno gentes perturbat medo bibentes.
Atque novellarum fuge potus cervisiarum.
Ne noceat colera valet hec refectio vera.
Lactuce frondes ede jejunus bibe fontes.

Lès méd'cène è meûs d'Jun fèt dè toirt âx sôlèye.
Mèsfiiz-v' dè l'jône bire, c'è co l' pus mâhaitèye;
Vos v' acquirrez dè l'bile; fez-v' adon apponti
Dè l'clér aiwe di fontaîne, dè l'salâde di corti.

I fai chaud. Lès èfant jowèt à l' calotte, à l'âbion; is vont bagni, is fèt cori dès platès pirre so l'aiwe ou is fèt dès plonquèt èt dés bouyotte.

---

1 M.

2 J.

3 V. St Marcellin. I r'wèrihe à Chokir lès écoidlé, on l' prèye ossi po lès rhoumatisse.

4 S. St Quoilin, martyr, † 304; a sès èrlique à Mâm'dèye. — A Hu, i r'wèrihe dè mâ d' St Quoilin (plâye âx jambe) èt totes sôrt di plâye.

5 D. St Amadou. C'è lu qui r'heûre les p'titès calin'rèye.

— CÉQWÈME. On va à St Gerlach di Houthem. (V. 5 janv.)

Jun (fènâ meûs).

6 L. Londi dè l' Céqwème. — On va à Chivrimont magnî lès dorèye èt lès waffe èt beûre li cafè. — On va à St-Moirt po lès gômâ.

— On va à Ama priyî St Popé, chap'lain d'Ste Ode, po les pourçai.

St Popé.

Ama wâde co tot près d'on p'tit pasaî
Ine vèye chapèlle, coviéte di vix mossaî,
Qu'è si vèye, qu è si vèye!
Là, lès cins'ièsse allèt po leus pourçaî
Priyî l' grand Saint-Pompèye,
Ach'ter l' saint te térre qu'on sème è leus bachaî.

Priyire.

Binamé
Saint-Popé,
Fré dè bache
Di m' pourçaî,
Rifez m' vache,
Dai, s'i v' plai?
Fez qui m' trôye
Batte manôye.

St Popé, patron dès pourçaî,
Riwèrihez m' feumme s'i v' plai.

7 M. St Valentin, 9me èvèque di Lige (Tongue), † IVme siéke.

A Joupèye, i r'wèrihe lès èfant qui souwèt dè l' tièsse.

Jun (fènâ-mcûs).

8 M. St Mèda, èvèque, † 545. — QWATE TIMPS.

Sp. — Qwand i plou l'joû d' St-Mèdâ,
Lès blé ènnè vont jusqu'à l'fâ.
— Saint Mèdâ,
Grand pihâ.
— St Mèdâ nèye, St J'han n'fai qu'mouyî.

9 J. St Candide, 11me èvèque di Lîge (Mâs-trèk), † 414.

10 V. QWATE TIMPS.

11 S. St Odulphe, patron d' Looz. — QWATE TIMPS.

12 D. — TRINITÉ. — Fièsse di Saint-Christophe, di Ste-Creux, à Lîge, èt dè l'Haute-Flémalle.

13 L. St Antône di Padoue, † 1231. I fai r'trover çou qu'è pierdou. — I r'wèrihe lès mâlès tosse èt l'caikoûle âx Mèneû. A Pepinstèr on magne lès wastai èt lès waffe bènèye po n' nin avu l' feu d' St Antône. I trouve dès galant po lès jônès fèye.

St Antône.

J'a pièrdou m' clef avou 'ne hâsplèye di fi !
J'a pus pièrdou qui çou j'a fait d' profit,
Ji so st-houye è l' mâle vône.
Po l' ritrover, qué Saint noumm'rè-j', mi fi?
Mi mére di qu' Saint Antône
Fai riv'ni tot, comme so l' crosse lès fifi.
D'on mâ d'infér, on raveu l' paradis ;
Tot fant l' nouvaîne loumèye dès nouf mârdî,
C'esteû à Saint Antône,
Qu'esteû d' Padoue, qui lès grand èt lès p'tit
Allît jaser d' leus pône;
Li vue èt l' vèye, i v's èl rindèt todi.

14 M. St Vith. — Lès feumme marièye vont l' priyî à Aubel po-z-avu dès bais gros èfant.

Jun (fènâ-meûs).

15 M. St Landelin, 1er abbé èt fondateûr dès abbèye di Lobbes èt d'Alne, † 686.

16 J. St J'han-François Régis, jèsuite, † 1640, qu'a 'ne sôciété à Lîge po marier lès pauvrès gins. — SACRAMINT. — Fièsse instituêye à Lîge, l'an 1246. — C'è l' fièsse âx golètte.

17 V.

18 S. St Agilulphe, 12me abbé di Stav'leû † 770.

19 D. Porcession d' St Pau, fièsse di St Nicolèye et d' Lize (Sèrè).

20 L. *Osté.*

21 M. St Martin, 7me èvèque di Lîge (Tongue), apôte dè l'Hèsbaye, † 276. — C'è l' pus long jou d' l'ânnêye.

22 M. St Dômitien, solitaire, † è Hainaut à VIIe siéke.

23 J. Ste Marèye d'Oignies, native di Nivelles, ripîrrêye, † 1213.

24 V. St J'han-Baptisse, patron dè mèstî dès pènn'tî. — C'è l' jou qu'on bague à Lîge. — Qwant i plou l' jou d' St J'han, lès neûhe sont trawêye.

A Ougrêye on mètte li posteure di St J'han è Mouse. — D' tos costé, à doze heure, on poûhe di l'aiwe èt on fai bagnî lès èfant è l' corante aiwe.

Jun (tènâ-meûs).

St Jean.

A doze heure,
On veyéve tot poirteu d' sèyaî
So lès rivage, so lès batai,
Onque in marmite, on pot, ine qwâte;
On poûhîve l'aiwe qui r'tai nos fâte,
Nos plâye èt nos crape âx mustaî.

A Roloux, on l' prèye po lès mâ d' tièsse, èt à
Ste Creux po l'aiw'lène è l' tièsse.

Po l'aiwe èl tièsse, on lé co à Ste Creux
Dè bon latin, tot mot dès pus sérieux,
Po saiwer l'aiwe dè l' tièsse.
Les mére dihèt qui cè bin aoureux
D'avu dès bons prièsse
Et tant dès saint qui sont mirâculeux.

Sp. — Noyé et J'han s'pârtèt l'an.
— Esse ossi chaipiou qu'on chèt d'après l'St J'han.
— St J'han 'nnè va mâye sins s'pèhon.
— St Mèdâ nèye, St J'han n'fai qu'mouyî.

25 S. St Oduin, martyr à Hougâre.

26 D. St Babolin, 2e abbé di Stav'leû et d'Mâm'dèye, † 670. — Fiesse d' St R'mâke, Ste-Feu, d' St-Bièmé, d' St-Antône à Lîge, èt dè l' Grande Flémalle.

27 L. St Vauhir, curé, natif di Bovègnes.

St Halin, abbé d' Cèlles tot près Dinant, † 669. Patron d' Visé, wisse qui sont sès ohai. I r'wèrihe lès mâ d' rein èt lès èfant haipieux. Li 10 sèptimbe, on pormone si coffe. — On l' prèye à Heusy, èt l' bon vinr'di on y poite lès èfant halé èt croufieux.

Jun (fènâ-mcûs).

St Halin.

L' patron d' Visé è-st-on r'nommé grand saint ;
On prèye todi l' binamé Saint Hâlin
Et l'on poite à s' potale ;
I fai v'ni d' l'aiwe fou d' pirre èt fou d' tèrrain ;
I fai pârler 'ne mouwale.
Il è de siéke dè fameux roi Pèpin.

Ine feumme foirt riche, qu'on louméve dame Guiza,
Divant d' mori à Saint Hâlin tuza
Po li d'ner sès richèsse :
Sès pauves parint li d' hît : ni fez nin ça.
Moite, èlle lèva lès brèsse,
Dovra sès ouye, quand Saint Hâlin passa.

Si vos avez-t-ine èfaut qui n' rote nin,
C'é-st-à Visé, tot près di Saint Hâlin
Qu'on va fer dès offrande.
Ni frottez mâye avou tote sôrt d'ôl'mint,
Dès hièbe ni dès jus d' plante ;
Po vos mâ d' jambe, dinez ine jambe d'ârgint.

28 M.

29 M. St Pirre èt St Pau, martyr, † 66. — St Pirre è l'patron dès pèheû.

On prèye St Pirre à Grand-R'chain po lès frusion

Sp. — Mètte St Pirre so l'bon Diu.
— Aller qwèri St Pirre à Rome.

St Pirre et St Pau
Qui jowèt à stau.
Rat'nez lès grusaî
Fez crèhe lès grusalle.

Sp. — St Pirre lôye tès a.
(V. 29 d'avri èt prumi d'aoûss.)

Jun (fèna meûs).

30 J. St Hidulphe, duc di Lorraine, signeur di Lobbes, † 717.

St Donat, martyr. — On l' prèye è pays d' Lige po èsse préservé dè l' tonnire, dès orège, dè l' plaive èt dè feu.

St Donat.

Li Saint Donat, d'èsse fou brave fai lès vœu,
So totes lès feumme, i promètte dè fer 'ne creux;
Mais vocial qu'è mariège
I r' fuse ine reîne ! po ça, on l' côpe è deux !
On l' prèye qwand fai 'ne orège
Et qui l' tonnire va jèter tos ses feu.

Julètte.

Qui vult solamen Julio hoc probat medicamen.
Venam non scindat nec ventrem potio ledat.
Sommum compescat et balnea cuncta pavescat.
Prodest recens unda allium cum salvia munda.

Po èsse saive è Julètte, li méthode è-st-âhèye,
Wardez bin tot vosse songue, n'médiz nin vos boyai,
Doirmez pau, n' bagnîz nin, èt s'prindez a sèyal
Dè l' frisse aiwe avou d' l'a èt dè l' sège bin trîmpêye.

Todi l'choleûr. — Lès èfant jowèt à l'caye, âx placârd, âx clakètte, âx pètard di dièle, à l'fronde; is sofflet des bèche avou 'ne canne-à-buse.

---

1 V. St Thiou, 7me abbé d'Lobbes, † 776.

2 S. VISITATION d'Notru-Dame.

3 D. Fièsse di St-Jhan, d' St D'nihe, di St Mârtin èt d' St Sèrvâs, à Lîge fièsse di Hèsta èt d' Griv'gnèye.

4 L. Translâtion di Saint Mârtin.

5 M. St Pirre di Luxembourg, cardinâl, †1387.

6 M.

7 J. St Navite, 2me èvèque di Lîge (Tongue) † 180. — St Willebaud, patron dès trèyeu, à Lîge.

8 V. Ste Landrade, mére abbèsse di Munsterbilsen, † 690.

Julètte.

9 S. Li vènèrâbe Pierre l'Ermite, prumî prieû dè Noûmostì (i précha li 1re creûh'âde), † 1115.

10 D. Ste Amelberge, mére di baicôp d' saint, native dè Hainaut, † 670 — Fièsse dè l' Bov'rèye, di St-Phoyin, à Lîge, èt di Chèratte.

11 L.

12 M.

13 M. Ste Margarite, vièrge. — On l' prèye à Lîge èt à l' chapèlle Magrite-Diè, âx Brouwire, près di R'chain. po lès feumme èceinte.

Ste Margarite.

Qwand elle estît divins leus nouvâme meûs,
Lès feumme prîyît. tot comptant so leus deugt,
Li bonne Ste Margarite.
L'eune aveû sogne, l'aute aveu l' cour joyeux ;
Po dès mèsse on d'néve vite,
Po qu' sins doleur l'èfant vinahe tot dreût.

14 J. St Vincint, comte di Hainaut, abbé di Hautmont, † 677.

St Hinri, qu'on prèye à l' Min'rèye po lès mâ d' rate.

15 V. St Libert, mône, toué so l'âté d' l'èglîse di St Trond, † 887.

16 S. St Monulphe, 21me èvèque di Lîge (Mâstrékì, † 597.

Julètte.

17 D. St Gondulphe, 22me èvèque di Lîge (Mâstrék), † 604. — Fiésse di Ste Margarite, à Lîge.

18 L. Ste Adîle, vierge, † 720; poirtêye âx Creûhî, à Hu. Elle riwèrihe lès mâ d'oûye à St-Jâcque, à Lîge èt à Blèret.

Ste Adile.

C'è Sainte Adîle qu'a wârdé l' pu grand r'nom !
Rin qu'a v' sègni, ça fai mirâke, di-st-on,
C'è l' sainte qui fai vèye clére.
Lès pus laids ouye, lès mâvas div'nèt bon.
L'èrlique qui l' veûle rèssére,
Amône ine chaîne di tos bais patacon.

19 M. St Dentelin, fi d'a St Vincint, comte di Hainaut. — K'minc'mint dè l' canicule, louquîz âx chin arègî.

20 M. Li vènèrâbe Albert, mône di Giblou, 1er abbé d' St Jâcques, à Lîge, † 1048.

21 J. Ste Reineilde, vièrge, † 680; a s'coirps ètèrré à Lobbes.

22 V. Ste Mad'leîne, qu'a tant choûlé.

Sp. — A l'Ste Mad'leîne, lès neûhe sont pleinte.
A l'St Amand, on fogne divins.

23 S. St Grimoald et St Gangulphe, kipagnon d' ste Reinelde, ètèrré à Lobbes.

Julèlle.

24 D. Ste Christine l'admirâbe, di Brustem (Looz), † 1224. Fièsse di so l'Avreû (Ste Vèronne).

25 L. St Jacques li vix, apôte, † 44. — Patron dès mounî èt dès chap'lî, à Lige.

26 M. Ste Anne, li mére di Notru-Dame, qu'a ine si fameuse gardirôbe po lès vèyès jonès fèye. — Patronne dès costîre, dès ebènisse èt dès scrinî.

27 M. St Christophe, li pus grand èt l'pus gros d'tos lès saint ; i poirtève mamé Jèsus à crâs-vaî.

28 J. St Nazar èt St Celse, † 68, qu'ont v'nou préchî d'vin l' Hainaut èt à Chimay. — On prèye St Nezar, po lès nezô.

29 V. St J'han l'Ognai, d'Tihange, † 637, 25me èvèque di Lige (Mâstrèk).

St Leup. On l' prèye è l'Ardenne po lès plâye èt po lès èfant qui n' profitèt nin d' çou qu'is magnèt.

30 S. St Breiat. — On l' prèye è l' Hesbaye èt à Andrimont po lès èfant hayâve.

St Breiat.

A n'Andrimont on trouve po lès èfant
Qui sont hayâve, haipieux ou mâlignant,
On laid saint, plein d' doleur,
C'è Saint Breiât, qu'ennè fai dès rènant;
On n'ô pu nouque qui pleure.
Après l'nouvaîne, quéques chandelle, quéques aidant

31 D. St Albric, 13me abbé di Stav'leu, † 779. — Fièsse di St-Jâcques, à Lige.

Aousse.

Quisquis sub augusto vivat medicamine justo.
Raro dormitet estum coitum quoque vitet.
Balnea non curet nec multum comestio duret.
Nemo laxari debet nec fleubothomari.

E meûs d'aousse, i fâ prinde ine pitite méd'cène;
Mai i fâ pau doirmi, fûr lès feumme, l'bonne couhène.
Lès bagne ni fèt nou bin, trope magnî fai dè toirt,
I n'fâ nin co prugî, ni arègî s'pauve coirps.

C'è co l'osté; lès èfant jowèt à l'dèye, à l'broche; is fèt dès molinèt avou 'ne pirètte d'âbricot èt 'ne crompire, èt is fèt biser è l'air lès mâye di crompire avou 'ne bonne baguètte qui vèrgèye.

---

1 L.

Sp. — St Pîrre, râye tes a.
(V. 29 d'avri et 29 di jun.)

2 M.

3 M. St Euchaire, 19me èvèque di Lîge (Mâstrék), † 525.

4 J.

5 V. Notru-Dame dè l' plovinètte, wîsse qu'on va a cope èt qu'on r'vin à troquètte.

Lès gins dè pays d' Hêve vinèt â pèlèrinège à Griv'gnèye po fer cangî l' timps.

Aousse.

6 S. St Abel, archèvèque di Rheims, puis mône èt 4me abbé d'Lobbes, † 764.

7 D. St Crodmar, 7me abbé di Stav'leû, † VIIIe siéke. — C'è l' dimègne dè grand pardon. — Fièsse di Ste Marèye-des-Ange, è Lairèsse, èt à l' Préalle (Hèsta).

8 L.

9 M.

10 M. St Lorint, prièsse, broulé l'an 258. — Patron dès cus'nière à Tournay.

I r'wèrihe lès p'tits bâbâ èt lès gins broulé.

Sp. — St Lorint risprind s'chèrbon, ou l'distind.

St Lorint.

Qwand vos avîz dès bâbâ, dès crotin,
Ou bin dès seûye, dès brouleur, dè vènin,
I n' fallève nin dès pape;
Vos cangîz d' hôle po l' cisse d'à St Lorint
Po-z-ècrâhî vos crape.
Li p tite discange si fève po pau d'âgint.

11 J. St Wery, apôte di Braibant.

12 V. Ste Claire, vièrge. — Elle riwèrihe lès mâ d'oûye. — Patronne dès bouw'rèsse èt dès ristich'rèsse.

13 S. St Machalan, 2me abbé d' Wausor, † 990.

14 D. Fièsse di St-Lorint, à Lîge.

15 L. NOTRU-DAME D'ÈMÈ L'AOUSSE. — Patronne dès couv'lî, dès sclaideû, dès chârlî, dès harèg'rèsse èt dès frûtî. — Lès è ant quèttèt po l' Ste Vièrge. — Fièsse d'Ans èt dè l' Grande-Flémalle.

Aousse.

Lès bonnès Notru-Dame dè Pays d' Lîge :

N. D. di Lorette.

C'è à Lorette, addiseur di Visé ;
Lès louminaire vinèt s'y ramasser,
Po tote plâye èt tote pône
Bin des consciince, tot bas vont s'y k'fèsser,
Puis front quésquè âmône :
C è po s'pani leus frawe dè timps passé.

N.-D. di so l' Sate (V. prumî d' maye).

N.-D. di Foi (à Celles).

Dè cour d'on chêne qui hachîve on chèptî,
Nosse Dame di Foi vina-t-è nosse pays
Nos jéter sès douceur.
Si, foirt étique, vos estîz affligî
Di grands mâ, d' grande doleur,
Elle esteû là po tos lès mèsbrigî.

Nosse Dame di Foi, âx environ d' Dinant,
Riwèriha, po s' mirâke li pu grand,
On mârtir dè l' torteure.
Ine aute, riv'nou di Hâ, tot comme divant,
Fouri qwite di s' gonfleure.
C'è l' vierge di Foi qu'el rifa bin poirtant

N.-D. de l' Plovinette (V. 5 d'aoûsse).

N.-D. di Chivrimont (V. l' lendi d' Pâque).

N.-D. di Bellaire, po tote sôrt di mâ.

Aousse.

N.-D. DÈ SÈPT DOLÈUR, à Vèrvis. — Lès bâcèlle vont l'priyî po-z-avu dès galant.

N.-D. DI ST SÈV'RIN (à St Màrtin).

A St Sev'rin, qwand on s' vèyève mori,
A Notru-Dame on n'aveû qu'à cori :
On k'nohève vosse dimande.
Moirt-né, aveûlè, elle saveû lès r'wèri ;
Po 'ne chandellè et 'ne offrande,
Lès moitès cohe èlle lès fève rifiori.

Lès grands mirâke, on lès compte cial par cint !
Ji m' contint'rè dè citer l' fî Fassin
Qu' aveû pièrdou l' parole,
Qu' esteû sourdau ; lu même è fa sièrmint
Comme ine leçon d'è s'cole :
Plâye èt rompeûre si r'fît à St Sev'rin.

N.-D. D'ANGLEUR.

Li cisse qui r'procheritomme parèye qui d'vant ;
Elle rattrape même dès mâ èro pus grand.
A Notru-Dame d'Angleur,
Jeanne, sins sès crosse, accorève tot poch'tant
Tote binâhe di si aweur :
Elle ritouma tot r'grèttant s'creux d' diamant !

N.-D. DI DIEUPART. Elle riwèrihe tot.

N.-D. DES RÈCOLÈTTE, à Vervis. C'è l'neûre Marèye (V. 7 septembre).

N.-D. DI GLAIN. On y va baicôp à pèlèrinège.

Aousse.

N.-D. DI ST R'MEYE (à St Jacques).

Ine sour Cath'rène aveû è coirps on dhèt;
So si s'toumak, c'esteû l' plonke à boquet,
Ça v'néve d'on sortilège!
Tot fant 'ne nouvaîne, elle vomiha dès ch'vè,
Dès brocalle, dès poyège!
Eplàsse, lav'mint, rin n'aveû fait èffet.

Toumîz-v' d'on mâ, èstîz-v' sourdaud, mouwaî;
Aviz-v' ine jambe, on d'mèye coirps ès wahai;
A sein avîz-v' on s'kire;
Prêt à pèri, à ch'vâ, d'vins on batâî
Ine offrande et n'priyîre
A Notru-Dame — et v's estîz è parfait.

N.-D. DES SCOLI (à St Phoyin).

Elle ritournéve tote seule qwand èlle si pièrdéve.
— On va todi l' priyi po çou qu'on z-a mèsâhe.

Li Notru-Dame di St-Phoyin,
Aveû stu trovêye divins l' timps
E cour d'on vî boche d'âbe.
On vèyéve co, racontéve-t-on,
Li marque qui l'hache lî fâ-t-à front!
Mais, qui èsteû l' coupâbe?

Qui porreû-t-èsse assez mèchant?
Sins rin poleur, on paysan
Esteû la qui hachîve
Atou d'ine âbe po l' bouhî jus,
Qwand tot d'on côp, d'vant l' mére di Diu,
On l' trova qu'i priyîve.

Aousse.

Li vîx boche d'âbe èsteû k' findou';
Nosse paysan si veû pièrdou
Divins 'ne affaire parèye.....
I fâ qu'i prèye! qu'i prèye!
Po rat'ni l' songue qui court dè crin
Qu'il aveû fait sins poleur rin
Avou s' lâge hèpe mâdèye.

N.-D. DI GALOPPE, à Lîge, et N.-D. DES BONNÈS JAMBE, à Vèrvis.

On lès r'clame qwand on vout s' sâver.

16 M. ST ROCH, † 1327. — Lès èfant quètèt po St Roch. — Patron dès viwari èt dès paveu, à Lîge, èt dès plaforneu à Nameur.

Sp. — St Roch ènnè va nin sins s' chin.

I r'wèrihe dè l' pèsse èt dè cholèrâ. — On va â Pèlèrinège à St Roch (Bernard-Fagne) li dièrain dimègne di septimbe. — Li ci d' Soiron è foirt bon ossi.

Dès saint k'nohou avâ l' monde, tos costé,
Qwand l' cholerâ ni v' lai pus nolle sur'té,
C'è St Roch qu'è l' pus maisse!
On n' songe qu'à lu, tot l' monde li vou poirter;
On vude sès poche èt s' caisse;
Lès pauvrès gins po St Roch vont quèter.

Qwand St Roch vou, li pèsse deû rèscouler!
So l' côp, so l' côp, li mâ deû rèvoler,
I rèchèsse li pufkène.
Puis vos vèyez lès méd'cin qu's'ont sâvé
Riv'ni fer d' leu narène;
So l' doux malâde, on lès veû v'ni cover.

Aousse.

A c'ste heure portant, St Roch è tot rouvî;
Gn'a qu'è l'Ardènne, à pus pauve dè pays,
Qu'i r'çù co quéquès pèce.
Fou d' maladèye, gn'a pus dès Saint Rockî.
Mais qwand c'è l'moirt qui chèsse,
C'è tot près d' lu qu'on cour po s'agèni.

17 M. St Macrawe. — Lès èfants quètèt po l'âté dè gozî.

Sp. — Ni po quinze ni po saze, ji n'vou pus fer St Macrawe.

I r'wèrihe lès mâ d'sein èt lès èfant haipieux, à Mersch.

18 J. St Arnoul, èvèque di Metz, † 640. — Patron dès brèsseû.

Sp. — Ou St Arnoul va, St Aubert ni và nin. (Wisse qui l'brèsseu passe, li bolgi n'passe nin).

19 V. Li vènèrâbe Thèiodôre di Celles, † 1236, qu'a fondé lès Creûhî à Hu.

20 S. St Bernard, a v'nou treûs fèye à Lîge po préchî li creûh'lâde, † 1153. — I r'wèrihe dès crampe à Lambiermont, tot près d'Vervî.

21 D. St Agrafa. On l' prèye à Moumâle et à Bod'gnèye po lès mâ d' vinte. C'èsteû on groumancien qu'à s'cri on gros lîve. — Fièsse dè Rivage è Pot.

22 L.

Aousse.

23 M. St Odilon, 32me abbé di Stav'leu, † 954.

24 M. St Bièth'mé, apôte, patron dès mangon.

25 J. St Theodoric, di Lierme, tot près d'Thuin, † 1084. 21me abbé d'St Houbert.

26 V. St Louis, patron dès bârbî à Nameur.

27 S. St Elmer, patron d'Molhain, près d'Mariembourg. — *Fin de l' canicule.*

28 D. Fièsse dè Bois-d'-Breu èt d'Hèrmalle-dizo-Argèlai.

29 L. On côpe li tièsse à St J'han Batisse. — C'è l'patron dès beubeu, à Mons.

30 M. St Fiake, qu'a todi viqué tot seû.— I r'wèrihe lès mâ d'vinte à Dison, à La Reid et à P'tit-Hallet. — C'è l'patron des forboutier, à Mons, èt dès jârdinî à Lîge. — C'è-st-ine bèlle flèsse à Dison.

31 M. Ste-Rose, vièrge. — A Tongue, on bènihe dès foye di rose po fer dè thé èt dès cataplâmes po s' riwèri dè l' rose.

Sp. — Sèche aousse, frèhe viardinge.

— L'Aousse apoite
Çou qu'Mâss èpoite.

Sèptimbe.

Fructus maturi septembris sunt valituri.
Et pira cum vino panis cum lacte caprino.
Aqua de urtica tibi potio fertur amica.
Tunc venam pandas species cum semine mandas.

E meus d' Sèptimbe ti pou magni lès frûte maweûr,
Dè pan, dè lèssai d'gatte, dè vin avou dès peûre ;
Ti beurè d' l'aiwe d'ourtèye, ti porè t' fer sènî,
Ti magn'rè dès spéc'rèye èt lès s'mince di t'corti.

C'è l'timps dès frute, lès éfant jowèt à l'potte, âx pirètte, à l'brise, is fèt dès macralle èt dès bouhalle.

---

1 J. St Gilles l'èwaré, abbé, † 587. I r'wèrihe dè l'sogne.

Sp. — Fer dès ouye comme St Gilles.

A Lige, i r'wèrihe lès mâ d' niér ; à Hu, lès souweur dè l' tièsse ; à Chaineux, lès èfant hayâve ; èt à Fraipont, i gn'a deux St Gilles : l'èwaré, po lès èfant mâlignant, èt l'pâhule, po lès éfant qui n' srèhèt nin biu.

St Gilles.

Lès cis qu'allèt à Saint Gilles l'èwaré,
C'è qui dè l' nute è lèt n' polèt d' morer.
Il allèt à Saint Gilles,
Po-z-y poirter dès présint d' keûve doré,
Et fer lère l'Evangile,
Aprés on pâye li mârli èt l' curé.

Sèptimbe.

2 V. Ste Tharaïte. Elle fai fer l'bon boûrre, qu'on poû wârder longtimps.

3 S. St R'make, 27me èvèque di Lîge (Mâstrék), qu'a fondé lès covint di Stav'leu èt d'Mâm'dèye. Patron dès Ardenne, † 669.

A Spâ, lès feumme vinèt mètte leu pîd divins l' pîd d' Saint R'mâke po div'ni grosse.

St R'make.

On va-t-à deux, à cabasse, sins bâbâ,
Trover l' grand Saint qui s' trouve âx aiwe di Spâ.
J'ô bin qu'i fai mirâke!
Lès feumme mariêye qui d'mandèt on pâpâ
Vont à l' pire di Saint R'mâke.
Lès cisse qu'y vont, savèt çou qu'èls-y fâ.

4 D. Fièsse dès qwate hauteûr : Ste Wâbeu èt St Gilles, à Lîge; Beyne èt Embourg.

5 L. Ste Merlipopette, qu'a stu touêye à côp d' cisette (1).

6 M.

7 M. Ste Maldeberte, 3me mère abbêsse di Mâbeuge. — Ste Reine, vièrge, on l' prèye à Lîge conte li rogne. — St Cloud, on dit à Lîge qui r'wèrihe lès boignes clâ. — On va a Vervis priyî l' neure Marèye.

---

(1) On n'a polou dire â jusse, si c'è bin là l'jou d'sainte Merlipopette. I farê rattinde lès *Acta Sanctorum* di nos académicien d'Bruxelles.

Sèptimbe.

LI NEÛRE MARÈYE.

C'è-st-â coron, â coron dè pays,
Qu'on va trover Notru-Dame di Vervis,
Noumèye li neûre Marèye;
Si neûr visège, on n' la polou cangì,
C'è po çoula qu'on l' prèye;
Li sèwe broule là qu'on châr sereû chèrgî.

Là quéques ânnèye on s' mètta à grètter
So l' neûre Marèye, li sèwe qu'aveû gotté;
Dès bonnès sainte haveure,
On r'fai dès vièrge: on v'na bin vite ach'ter
Dès bènèyès posteure,
Prustêye di grâce, elle ont bin rapporté.

Li neure Marèye di plèce cangea ses main,
Ci fou l' mirâke qu'ont provè baicôp d' gins,
Après l' trimblument d' terre.
Elle a r'wèrou rompeure èt crouffe âx rein,
Egrouelle èt mâ d' niér.
C'è d'vant notaire qu'on passa lès sièrmint.

8 J. NATIVITÉ. — Fièsse et fôre di Wihou (Argètai).

Lès gins qu'ont stu priyî l' neûre Marèye à Vervis, r'passet po Wihou po v'ni laver leus ouye à l' fontaîne, i seront r'wèri.

9 V.

10 S. ST THÉODART, 28me èvèque di Lîge (Mâstrék), † 672. — A Visé, on pormône les èrlique di Saint Hâlin èt on fai l' fièsse. (V. 27 juin.)

Sèptimbe.

11 D. Ste Vinciane, vièrge, qu'a stu acclèvèye è l' Hèsbaye, † 643. — Fièsse di Chaudfontaine, di Glain èt d'Hèsta.

12 L.

13 M.

14 M. St Corneille, patron dès tayeur, à Mons.

15 J.

16 V.

17 S. L'grand St Lambièt, 29me èvèque di Lîge, † 708. Patron dè l'vèye di Lîge èt dè mestî dès poirt-âx-sèche (bouteû-foû).

Sp. — A l' St Lambièt,
Tot toune à chèt.
A l' St Mathieu,
Tot toune à leup.
A l' St Houbert,
Tot tire è l'air.

— A l' St Lambert,
Lès gaye sont à terre (Namur).

18 D. Fièsse d'Esneux, di Mont'gnèye, di J'mèppe, d' Vignis et d' Chèy'rêye.

19 L. St Matère, 1er èvèque di Lîge (Tongue). † Ii siéke, apôte di Tongue. — On va-t-à St-Roch, adlez Harzé, po rwèri dès maladèye; tot riv'nant, les *saint Roki* mèttèt dès longs mossaî so leus bordon et so leus chapai.

20 M. C'è l'grand jou dè l'fôre à Chèy'nèye.

21 M. St Mathi, apôte, patron dès scrinî èt dès ébènisse à Nameur èt patron dès usurî.— QWATE TIMPS.

Sp. — St Mathieû, prumî sèmeû.

Sèptimbe.

22 J. St Exupère, onque dès patron d'Giblou. — *Arîre Saison.*

23 V. QWATE TIMPS.

24 S. St Gèra, à l' Pâ Dîè, il aveû on grand bassin, on s'y lavéve po si r'wèri dè l'jènisse. — QWATE TIMPS.

St Gèra.

Cîal, à l' Pâ-Diè, ci n'è nin po l' vèrrât,
Qu'on va priyî, qu'on donne à Saint Gèrâ,
Po qu'i v' rinde on sièrvice ;
Cial, c'è l' clére aiwe, wisse qui l' maigue comme
Si r'wèrihe dè l' jènisse : [li crâs
Elle âreû r'fait, mutoi, dè cholèrâ.

25 D. St Thiba, (Chapelle inte Hotton et Laroche).

Sp. — Il a l'mâ d'St Thibâ :
I beû bin, i n'magne nin mâ.

A Daumârtin, i r'wèrihe lès èfant qu'ont l'caikoule.

St Thiba.

I a, di-st-on, tos les mâ d'St Thibâ,
I beû foirt bin, èt d' pus, i n' magne nin mâ ;
L'avez-v' ètindou dire?
C'è-st-on vîx spot qu'è pays tot avâ,
On di sovint po rire,
Qwand lès haitî ont l' toirt di s'plainde à fâx.

Sèptimbe.

St Froumin, èvèque. — Patron dès câtî. — On va à Richèlle si frotter lès rein conte li posteure di St Froumin, po si r'wèri dès rhaumatisse.

St Froumin.

C'è-st-à Richelle qui St Froumin vis r'fai
Dè r'freudih'mint d'on niér ou d'on mustaî,
D'ine doleûr è vos cuisse,
Enfin dès mâ lès pus trisse. lès pus laid ;
Lès crampe, lès rhaumatisse,
I lès boge tot, comme on boge on mantaî.

26 L.

27 M. St Cosme et St Damien, martyr † 303. Patron dès coiffeu, à Mons. — St Cosme è l'patron des méd'cin.

28 M. St Salomon. — On va l' priyî à Bailou (Baelen) po lès mâ d' tièsse.

29 J. St Michî, patron dè mèstî dès chand'lon èt flokennî, à Lîge, èt dès grèssier, à Mons.

30 V. St Jèrôme, patron dès manderlier, à Mons.

Octôbe.

October vina prebet cum carne ferina.
Necnon ancina caro valet et volucrina.
Quamvis sunt sana tamen est repletio vana.
Quantumvis comede sed non precordia lede.

Octôbe vos donne dè vin èt di tote sôrt' di bièsse,
A plome et à poyège ; vos polez magni tot ;
Tot coula è haîti, mais n' seuyîz nin trop glot,
Po çou qu'qwand on magne trop, li cour n'è nin à l'fièsse.

I vintèye. Lès èfant fai ènairî lès dragon èt riv'ni lès ouhaî so l' crosse.

---

1 S. St Bavon, parint d'Pèpin d'Landen ; scolî près d'St Amand ; onque dès qwate comte dè l' Hèsbaye, patron dè l'vèye di Gand, † 657.

St R'mèye.

Sp. — Avrî et St R'mèye partèt l'an è moitèye.
— A l' St R'mèye les jônes piètrix sont vèye.

2 D. St Ligî, èvèque, qui r'wèrihe les mâ d'tiesse, à Tiff. On lî a ràyî lès oûye avou 'ne tèrére. — Fièsse di Tiff, di Sèrèt èt dè Rivage-è-Pot. (Fièsse âx golzâ). — Pèlèrinège à St Ligî, à Tiff.

St Ligî.

Po lès mâ d' tièsse, on trouve cial li bon saint :
C'è St Ligî qu'a r'wèrou bin sovint
Lès accâblé d' migraîne.
Mais qwand c'è l'fièsse, si l'peupe, hureux, contint,
I va beure si qwinzaîne,
Si l' mâ s'accrèhe, St Ligî n'è pou rin.

3 L. St Gèra, prumî abbé d'Brogne (Nameur).

Octôbe.

4 M.

5 M. St Piat, apôte di Tournay, † 287.

6 J.

7 V. St Bèrbgisse, prièsse, qu'a fondé l'mostî d' St Houbert è l'Ardénne, † 678.

8 S. St Amour, prièsse à Munsterbilsen, adlez Tongue, † 650.

Lès jonès fèye vont l' priyî à Mâstrèk po-z-avu dès bon galant.

Ste Brixhe. — On l' prèye à Ama li loudi dè l' Cèqwème, à Lixhe, à Grand R'chain et à Burdinne, po r'wèri lès bièsse malâde. A Vrorbeck, c'è po lès mâ d'oûye.

Ste Brixhe.

Tot l' monde kinobe li fameuse sainte d'Ama,
Dihéve grand'mère, nosse binamaie mâma,
Pa, c'è Ste Brixhe qu'on l' lomme!
Si v's' avez 'ne bièsse malâde divins vos stâ,
Dè l' térre grosse comme ine pomme,
Ça médèye mix qui d'vins lès hospitâ.

9 D. St Ghislain, abbé d'vin l'Hainaut, † 681.

10 L. St Badilon, abbé d'Leuze, tot près d'Ath, † XIe siéke.

11 M.

Octôbe.

12 M. Ste Harlinde, vièrge, prumire abbèsse di Mâseyck (diocése di Lîge), † 775.

13 J. Triomphe dè grand St Lambièt.

14 V. St Mètropôle, 4me èvèque di Lîge (Tongue), † 304.

15 S.

16 D. Ste Matrice. — On l' prèye à Mons (Boubâye) po les maladèye dès feumme. — Fièsse di Fléron.

Ste Matrice.

Po lès bâbâ qu'on lomme lès trisse mèhin,
Lès plâye cachêye qui lès feumme ont â d'vin,
On k'nohe li sainte qu'à l' pîce,
Qui les r'wèrihe, sins crâhe ni sins ôl'mint,
C'è l' fameuse Sainte Matrice :
Allez à Mons, dinez èt s' priyîz bin.

17 L. St Mammolin, èvèque di Tournay.

18 M. St Luc, évangèlisse, patron dè mèstî des ôrféve, dès peinte et dès viterrier à Tournai, èt à Nameur.

Sp. — A St Luc l'hivier est à no n'huche (Mons). — Lègir comme l'ouhai d' St Luc.

19 M. St Monon, anachorète, qui les voleûr ont toué à Nassogne, † 630.

On va en pélérinège à s' chapèlle à Pelécheid (Cornesse).

20 J. St Caprasse, martyr, † 287, sès chai èstit à Chivrimont èt Notgi lès rappoirta à St Pau.

Octôbe.

21 V. St Evergisle, 9me èvèque di Cologne, natif di Tongue, † 423.

Ste Ursule, vièrge, patronne dès costire et dès jônès fèye. — On l'va priyî à Tongue po lès èfant qui pihèt è lèt.

22 S.

23 D. St Sèv'rin, 5me èvèque di Lîge (Tongue), † 236. — Fièsse di Joupèye.

24 L. St Ebregiste, 24me èvèque di Lîge (Mâstrèk), † 631.

25 M. St Crèspin, † 287, patron dè mèstî dès cordouannier, et St Crèpinien, s'fré, † 287, patron dè mèstî dès coib'hî (corbesiers).

Sp. — Fer s'saint Crespin
— Esse è l'prihon d'St Crèspin.

26 M. Ste Ode, li matante d'à St Houbert, † 711.

27 J.

28 V. St Simon, apôte.

Sp. — A l'St Simon, ine mohe vâ on mouton.

29 S. St Dodon, mône à Lobbes, discipe di St Ursmar, † 725.

30 D. Ste Nortburge, vièrge, fèye di Pèpin d'Hèsta, † 700. — Fièsse dix Hovémont.

31 L. St Phoyin, martyr, qu'a fondé l'môstî d'Fosses, † 655.

Novimbe.

Hoc tibi scire datur que reuma novembri curatur.
Queque nociva vita tua sint preciosa dicta
Balnea cum venere tunc nullum constat habere.
Potio sit sana atque minutio bona.

Vos savez qu'è novimbe on a vite ine mâle tosse;
C'è-st assez annoyeu, vola çou qui fâ fer :
Ni prindez nin dès bagne èt n'allez nin rawter,
Bèvez pau, magnîz pau, mais qu'çoula âye bon gosse.

I ploû. Lès èfant n'ont nin l'timps dè jower,
:s baligandèt tote li journèye so l'fôre.

---

1 ■. Fièsse dè l'TOSSAINT.— On bourinèye so lès ouhe avou dès mayèt.

TOS LES SAINT.

Di tos costé, so lès mont, so lès vâ,
Nosse bai pays a dès Saint tot avâ,
Qui fèt dès grands mirâke :
C'è St Mâcrawe, St Lambert, St Servâs,
St Lorint èt St R'mâke,
A tote lès ñesse i nos fâ braire vivâ.

Sp. — A l' Tossaint, l'aisse è plein.

2 ■. Li joû dès âme. — C'è l'fôre à Lîge, i ploû todi.

Sp. — C'è-st-on timps d'fôre à Lîge.

Novimbe.

3 J. Li grand St Houbert, duc d'Aquitaine, 30me èvèque di Lige, † 728, patron dès chèsseu. — I r'wèrihe lès gins èt lès chins arègi. — Patron dè mèstî dès tènneu. — Fièsse di Tileû.

A Ste Croix, on fai bèni dès pans qu'on fai magni âx chin. — On va l'priyî à Burdène.

St Houbert.

A Saint Houbert, on fai l' nouvaîne po s' chin ;
Prix : on d'mèye franc, avou 'ne cléf l' sacristain
Li broule on rend so l' tièsse.
D'on fin michot, à jeune so l'à matin
Noûf jou vos d'nez à l' bièsse ;
L' michot bèni è-st-on r'méde qu'il aime bin.

Si vos aviz ine mâle hagneure di chin ;
Si 'ne bièsse malâde vis aveû d'né s' vènin,
C'èsteû l' grand Saint Houbert
Qui r'wèrihéve les arègis côp d' dint.
Creure à saint qu'è-st-è l'air,
C'è l' confiance qu'on accoide à s' méd'cin.

Sp. — St-Houbèrt qu'è rivnou
Avou s' mayèr à cou.

4 V. St Perpétue, 23me èvèque di Lige (Mâstrék), † 619 ; ètèrré à Dinant.

5 S. Ste Odrade, vierge dè Hainaut, † VIIIme siéke.

6 D. St Lina, † 559, patron dès houyeû èt dès naiveû. — On l' prèye po les feumme qui sont prête à s'accouqui.

Novimbe.

St Lina.

Saint Linâ vin â secours dès houyeû :
Dihinde haitî et r'monter bin vigreux
Po l'hâle ou po l' coufâte !
Ar pid dè beure, qwand is fèt l' sègne dè l'creux,
Is fèt l' brave èt l' pilâte,
Mais à pône fou, vos lès r'la grand jureû.

Sp. — I deû l' vôye à St Linâ.

7 L. St Bertuin, qu'a fondé l'mostî d'Malônnes (wisse qu'on v'sèvôye chir) et qu'y fouri l' prumîr abbé. — I fai tote sôrt di mirâke.

St Bertuin.

L'èvêque Bèrtuin po l' mirâke fou fameux !
I r'tourna l' fiér sins ustèye et sins feu,
Et l' copa-t-à l'idèye ;
Mais so l'ovrège nos ovri qu'avît seu :
On n'aveû qu'ine botèye !
La, nosse brave saint l'implihe d'on sègne di creux.

On p'tit valèt coréve èt féve li sot,
Qwand so tot s' coirps passa-t-on gros chèrriot
Qu'èl siprâcha comme ine figue !
Ine aute èfant, d'on mâ touméve so tot ;
On lès poirta-t-âx r'lique,
Et l' saint d' Malône lès r'fa â prumi mot.

8 M.

9 M. St Théodore. — On l' prèye po distourner lès gruzaî èt l' tonnîre.

Novimbe.

10 J. St Sigolin, 3me abbé di Stav'leu, † 676.

11 V. St Martin, qu'a vindou s'cou d'châsse po beure dè vin, si calotte po beure li gotte, et s'bonnèt po beure dè pèquèt, † 397. — On broûle lès ramon po fer dès flamahe. — Patron d' Franchimont èt d' Visé. — On l' prèye po fer profiter lès âwe.

12 S. Ste Ivère, ripîrrèye à Looz, † 1185.

13 D. Fièsse d'Oûgrèye.

14 L. St Albric, de Susteren, abbé.

15 M.

16 M.

17 J. St Godvin, 4me abbé di Staveleu, † 685.

18 V. St Kadroë, 3me abbé di Wausor, † 998. —

19 S.

20 D. St Albert di Lovain, 63me èvèque di Lîge, † 1192.

21 L. LI PRÉSINTATION DI NOTRU-DAME.

22 M. Ste Cécile, vièrge, † 230, li patrone dès musici.n.

23 M. St Trond, di Hèsbaye, a fondé li mostî d' St Trond, † 655.

24 J. St Florentin, 6me èvèque di Lîge (Tongue), † 251.

Novimbe.

25 V. Ste Cath'rène, vièrge, martyre, † IVe siéke, patronne dè mèstî dès mounî.

Sp. — Qwand i nive à l'Ste Cath'rène, l'hiviér è d'jorté.

— A l'Ste Cath'rène
Tot âbe riprind rècène.

— S'i nîve divant Ste-Cath'rène,
L'hiviér s'a havé li skrène.

26 S.

27 D. Ste Oda, vièrge, † 713; èlle ritrova l'vue tot louquant l'èglise di St Lambièt.

29 L. LES AVINT. — Fez fer dè l' bîre à vosse brèsseû.

28 M.

30 M. St Achaire, èvèque di Tournay. — St Andry, apôte. Li jou qu'on pâye lès rinte.

On l' prèye à Lîge po les mâlès tosse. — Li jou dè l' fièsse di St Andry, lès jonès fèye, tot s'couquant tapet leus châsse podri zelle, po vèyî, tot doirmant, l'galant qui lès marèyrè. — On l' prèye à Lièrneux.

St Andry.

A St Andry, po lès tosse èt lès freud,
C'è-st-â curé qu'on d'héve : s'i v' plai, Monsieu,
Riwèrihez-m' po 'ne pèce.
Adonc i v'néve priyî d'on grand sérieux
Et v' mètte l'étôle so l' tiesse.
On s'agènîve, on houtéve tot peneu.

Décimbe.

Sane sunt membris res calide mense Decembris
Frigus vitetur, capitalis vena scindatur.
Lotio sit vana sed vasis potatio cara.
Sit tepidus potus frigore contrarie totus.

Châfez-v' bin, çou qu'è chaud è bon po tos lès mimbe.
Fez-v' sêni à l'grande vône, ni prindez nou lav'mint;
Bevez on bon hèna, qui seûye tènne, freud n'vâ rin;
Vola çou qu i fâ fer po èsse saive è Décimbe.

— I fai freud. Après l'St Nicolèye, lès èfant jowèt âx sôdart po s'rèshondi; on n'ô qu'lès tabeûr èt lès trompette avâ lès rowe.

1 J. St-z-Elôye, èvèque, † 661, patron dès mèsti dès fèbve. — Lès chèron mèttet ine bannîre à l'tièsse di leus ch'vâ. — Patron dès cinsier èt dès marichiaux à Tournai, dès orfève èt dès sèrwi à Nameur.

Sp. — Vos avez stu à St-z-Elôye, vos avez pièrdou vos cohai.

On l' prèye à Lige po l' mâ d' St-z-Elôye (plâye âx jambe). — A Verlaine po les maladèye des bièsse. — A Mont, près d' Vervîs, po les ch'vâ. Li dimègne de l' fièsse, is d'vet tourner ine fèye âtou d' l'èglise. — On l'prèye à Glons.

St-z-Elôye.

Si vos avîz dès farineux mustaî,
Dès grossès jambe qui pèlit so leu pai,
Cèsteû-t-à St-z-Elôye,
Divant s' posteure, ou bin d'vant l'grand tâv'lai
Qu'on vudîve si manôye,
Po St-z-Elôye, on d'néve tote sôre di bai.

Décimbe.

2 V.

3 S.

4 D. Ste Bare, vièrge, † IIIme siéke, patronne dè hay'teu (scailteux) et dè houyeu, mineu èt cârrî.

Elle riwèrihe dè l' pèsse à Mâstrèk. — Lès naiveu l'priyît qwand is passît d' zo l'pont-ds'-âche, wisse qu'elle aveut 'ne chapèlle. — A Thimister, on l'prèye po-z-avu'ne bonne moirt, èt on bènihe dès miche po lès gins èt lès bièsse. — On l' prèye à P'tit-Hallet, à Fouron-l'Comte.

Ste Bare.

Pace qui Ste-Bâre ni voléve nou galant,
On l'dimoussa, on l'batta dri èt d'vant,
On lî côpa sès tètte;
Adon c'è s'pére qui d'on côp d'lâge tèyant
Li fa vèye mèye blawètte;
Li verzelin côpa l' tiesse à si èfant!

5 L.

6 M. St Nicolèye, èvèque, † 342, patron dè mèstî dès naiveu. — Patron dès èfant : elzî appoite dès bobonne èt dès joujou qwand il ont stu binamè èt qu'il ont apponti è leu cabasse dè four po l'âgne et on boquet d'pan po Hanscroufe.

Sp. — St Nicolet, patron di Stimbiet.
Qui tape dès pîrre après s' bonnèt.

7 M. St Papolin, 5me abbé di Stav'leu, † VIIIe siéke.

8 J. CONCEPTION DI NOTRU-DAME.

9 V. St Euchaire, 1er èvèque di Trève, k'pagnon d'St Matère, † 1er siéke.

Décimbe.

10 S. BANQUET WALLON.
11 D. St Marcel, 3me èvèque di Lîge (Tongue), † 190.
12 L.
13 M. Ste Lucèye, vièrge, † 304.
Sp. — Li pus court joû, l'pus longue nutêye.
On l' prèye à Moitroux po lès mâ d'gorge.
14 M. St Aubert, patron dès bolgî, à Mons. — QWATE TIMPS.
15 J. Ste Wesmelle, qui r'wèrihe lès p'tits èfant, âx grés d'St Pîrre.
A Thier-de-Mont (Dison) èlle riwèrihe lès mâ d'vinte. — A Lîge on di qu'elle fai passer lès gros vinte des jône fèye.

Ste Wesmelle.

Ax gré d'St Pirre, on jâse dispôye longtimps
D'ine vèye calbotte à tot r'méde soverain;
C'esteû li Sainte Wesmelle,
Qui r'wèrihéve lès brave èt lès calin,
Po 'ne blanmuse et 'ne chandelle;
Fameux commerce qu'aminéve lès s'kèlin.

Si, d'vins l' jônèsse, on vinte div'néve tros gros,
Après 'ne magneûre d'on boquèt on pau glot;
On di qu' pus d'ine bâcelle
Ax gré d'St Pirre, privît tot d'hant treus mot:
Binamèye Sainte Wesmelle!
Si j'a ridé, c'è câse di mes sabot.

16 V. Ste Ide, di Nivelles, † 1212. Qu'a fondé l'mostî de l'Ramèye. — QWATE TIMPS.
17 S. Ste Begge, vèfe, fèye di Pèpin d'Landen, † 693, a fondé l' mostî d'Andènne. — QWATE TIMPS.
18 D.
19 L.

Décimbe.

20 M. St Egilo, 6me abbé d'St Houbert, † 855.
21 M. St Thoumas, apôte, qui d'héve qui po l'creûre i l'fâ veûr. — *Hivier.*

Sp. — A St Thoumas,
Bowe lès drap.
Ti n' lès arè nin bouwé,
Qui n' sèrans l' Noyé.

— A St Thomas,
Cuis, bue, lave tès drap.
Quate jou après Noé t'ara (Mons).

22 J.
23 V.
24 S. On magne lès bouquètte avou dè vin furé.
25 D. NOYÉ. — On magne dè l' tripe èt dè feûte di pourçai, tot rivnant d'avu stu oyî treus mèsse.

Sp. — Freudès matène, rogès narène.
— Noyé èt J'han s'pârtet l'an.
— On-z-a tant crié Noyé qu'a l'fin il è v'nou.
— Blanc Noyé, vètès Pâque.
— A Noyé, vâ mi on leup d'vins les champs qu'on laboureu.
— Qwand on magne lès bouquètte à l'ouhe, on magne les cocogne è l'couleye.
— Clérès matène, des spais javaî.
— Tée jou Noé, tée jou l'an (Mons).

26 L.
27 M.
28 M. Lès Enocint, c'è nosse fièsse.
29 J.
30 V. St Foran, abbé, † 931, a fait l'mostî d'Wausor.
31 S. Dierain jou d' l'ânnèye. — St Sylvèsse, patron dès mounî èt dès saulnî, à Lige.

N. B. — 1° Li latinèye a stu prise fou d'on vix live to chamossi, qu'on lomme :

« Missale insignis Ecclesie Leodiensis. »

et so l'dièrain foyou on lé :

« *Exactum est inclyta in urbe Paristaca Missale hoc* « *insignis ecclesie Leodiensis sumptibus Johannis Hig-* » *mani anno M CCCC XCIX die XXIIIII novembris.* »

Çou qui vou dire :

« Imprimé à Paris, amon Higman, li 25 novimbe 1499. »

2° L'ârmanak a stu fait par M. Jos. Dèjârdin, ancien notaire, èt to lès râv'lai èt lès couplèt so lès Saint, ont stu pris fou dè live di M. Aug. Hock, « Croyances » et remèdes populaires au Pays de Liége, 1872. »

3° On n'a nin fait dès ârmanak tos l's an.

VICTOR COLLETTE.

Le 28 mars 1888 est mort à Liége, à l'âge de quatre-vingt-six ans, Victor Collette, ancien fabricant d'armes, ancien conseiller communal et membre fondateur de la *Société liégeoise de Littérature wallonne.*

Les services qu'il a rendus dans le cours de sa longue existence ont été fidèlement retracés dans les discours qui ont été prononcés lors de ses funérailles, auxquelles une foule nombreuse d'amis et de collègues s'était fait un devoir d'assister.

Nous croyons devoir reproduire ces discours qui, mieux que nous ne pourrions le faire, expriment les sentiments de respectueuse affection et de regret que la perte de cet aimable et sympathique vieillard a fait éprouver à tous.

Discours de M. Dejardin,

Au nom de la Société de Littérature wallonne.

Messieurs,

Je viens remplir le triste devoir d'adresser, au nom de la *Société liégeoise de Littérature wallonne*, un dernier adieu à Victor Collette, notre regretté collègue. Il était un des fondateurs de la Société et, pendant nombre d'années, il est venu partager nos travaux.

C'est une perte sensible pour nous, car Collette était doué de précieuses qualités. Caractère franc et ouvert, esprit vif et joyeux, auteur spirituel et distingué, possédant surtout une rare bienveillance, il n'avait que des amis parmi nous. C'était le type du vieux Liégeois, un peu satirique, un peu frondeur, mais pas assez pour blesser quelqu'un ; sa conversation, animée comme ses chansons wallonnes, avait beaucoup de charme et il apportait dans nos réunions une note toujours réjouie.

La dernière fois que nous l'entendîmes, c'était en 1882, à notre banquet jubilaire de vingt-cinq ans. Il avait alors quatre-vingts ans, et en le voyant sourire dans sa verte vieillesse exempte de toute infirmité, en l'entendant, de sa voix pure et sonore, nous réciter quelques chansons de sa composition, nous ne pouvions supposer que cette vie si bien conservée pût avoir une fin. En nous associant à la profonde douleur de sa famille, nous, ses amis, nous ne faisons que rendre un juste hommage à un homme de bien, et c'est avec un cœur attristé que nous lui disons : Adieu, cher et vénéré collègue, adieu Collette.

Discours de M. Attout-Frans,

Au nom de la Société Militaire.

Messieurs,

Je viens, au nom de la *Société Militaire*, adresser un suprême et douloureux adieu à l'un de ses membres

les plus sympathiques, les plus respectés, aujourd'hui, hélas, le plus regretté.

Victor Collette faisait partie de notre Société depuis un très grand nombre d'années. Il avait assisté à ses débuts, qui furent brillants, cimentant, en quelque sorte, les relations intimes qui doivent réunir les éléments civils et les éléments militaires dans une nation libre. Il prit part ensuite à son développement, à sa prodigieuse prospérité; nul doute qu'il n'y ait largement contribué par les immenses qualités de son esprit et de son cœur.

Il était l'un de ses doyens d'âge; jusqu'à la fin il sut donner de l'entrain, du bonheur à tous ceux qui l'approchaient. Et quelle aménité, quelle bienveillance formaient le fond de son caractère! Toujours d'une humeur égale, toujours gai, sans trivialité, bon, ouvert et confiant.

Il y a peu d'années, la *Société Militaire* traversa une période d'épreuves; plusieurs l'abandonnèrent. Collette fut l'un de ceux qui ne désespérèrent pas.

Quoique arrivé à un âge avancé (il avait plus de 80 ans), il en accepta la présidence, qu'il avait cependant déclinée quelques années auparavant.

C'est grâce à lui, Messieurs, à ceux qui le soutinrent dans ces difficiles circonstances, grâce à la confiance qu'il nous a communiquée, que nous ne nous sommes pas découragés, et qu'aujourd'hui déjà nous pouvons rappeler, sans trop d'envie, les splendeurs du passé.

Et c'est à ce moment que la mort, qui n'oublie aucune de ses victimes, est venue nous l'enlever, quand nous comptions, dans notre affection, conserver longtemps encore notre cher et ancien président.

Sa perte laissera parmi nous un vide profond, difficile à combler; mais elle nous laissera, en outre, le souvenir de ses remarquables qualités; son amitié qui le rendait en quelque sorte notre frère, notre père; son dévouement enfin pour notre Société, dans laquelle, en pensant toujours à lui, nous nous efforcerons de l'imiter.

Adieu, Collette, au nom de la *Société Militaire*, adieu; repose en paix.

Un mot encore. Comme auteur wallon, Collette n'a composé que des poésies légères. On connaît de lui environ quarante chansons; mais la plupart sont des pièces de circonstance (noces, fêtes ou banquets); d'autres sont des traductions ou des *rafistolège*, comme il les appelait lui-même; en outre, il y a quelques chansons politiques.

La Société a publié dans les annuaires de 1864 (p. 129), 1868 (p. 67, 70 et 113), 1869 (p. 153 et 156) et 1871 (p. 242) quelques-unes des œuvres de notre regretté collègue. Longtemps, d'ailleurs, avant sa mort, Collette avait cessé tout travail littéraire.

POPE D'ANVERS.

L'abandon que, de jour en jour, fait le peuple, du moins dans ses relations journalières, du vieil idiôme wallon, et aussi l'esprit moderne qui tend de plus en plus à pénétrer dans les classes inférieures de la population, fait perdre à celle-ci les coutumes et même le souvenir des coutumes des ancêtres. Certaines locutions wallonnes tendent tous les jours à disparaître, et, avec elles, le pittoresque du langage de notre vieille cité, pour être remplacées par des formules françaises qui, souvent, n'ont aucune originalité.

De ces locutions populaires, les unes sont des termes de comparaison avec telle ou telle personnalité connue de chacun à l'époque où l'expression a commencé à avoir cours; d'autres ont rapport à des objets qui étaient entre les mains de tous et qui ont, ou entièrement disparu, ou ne sont plus connus sous le vocable qui leur a été conservé dans l'expression populaire. Et, cependant, quelles recherches curieuses, pour éclairer l'histoire du commerce de Liège, dans ces locutions qui, en parlant d'un objet quelconque, citent souvent, ou le pays d'origine, ou le pays d'où Liège le tirait. (Exemples: *Croye di France*; *pomme di Braibant*; *bourre di Hasse*; *mosse d'Anvers*; *jambon d' Bastogne*, etc....; un lexique de telles expressions serait curieux.)

Pour les premières expressions, celles qui ont rapport à un personnage, un dictionnaire

en a été fait, du moins en partie; parmi les secondes, il en est une, connue des très vieux Liégeois, perdue, pour ainsi dire, maintenant, car on ne la rencontre pas dans les œuvres littéraires et conservée seulement dans quelques vieilles familles dont les parents ont gardé la douce habitude de parler wallon dans l'intimité. Cette expression, c'est : *Rissonler ine pope d'Anvers, avu on visège di pope d'Anvers*; comparaison qui s'applique à toute personne du beau sexe, ayant un air niais et prétentieux, visage vermeil, sourire éternellement figé sur les lèvres et coiffée en bandeaux frisés et ondulés sur le front. Cette sorte de coiffure donne un air un peu nigaud à celle qui, outre son teint rose et son sourire, a toujours l'air de poser pour jolie : gardant une attitude raide et gourmée, et, au surplus, manquant d'esprit. — *C'è-st-ine pope d'Anvers*, dit-on, comme le Renard dirait « *Belle tête... sans cervelle* ».

L'expression étant curieuse, recherchons en premier lieu ce que c'est que la *pope d'Anvers* et ensuite si Anvers fabriquait ou vendait réellement des poupées.

D'abord, qu'est-ce qu'une « *pope d'Anvers* » ?

Si nous nous rendons, la veille de la St-Nicolas, au soir, sur le Marché, en face de l'Hôtel-de-Ville, nous y verrons installés, au lieu des échoppes des marchandes de fleurs, de légumes, de fruits ou de poissons, des auvents en toile rouge, jaune, noire, décorés de fleurs imprimées en couleur, éclairés par quelques

lampes fumeuses; dans ces boutiques, nous trouverons les jouets populaires des campagnes, car, même les enfants pauvres de la ville n'en voudraient plus : de grands bonshommes au corps grêle et anguleux, à figure peinte, représentant des princes ou des princesses, des seigneurs habillés de couleurs voyantes, des guerriers vêtus à la romaine et armés de casques et de cuirasses en papier argenté; à côté d'eux des chariots préhistoriques, des assiettes, des écuelles, des vases, — toute une batterie de cuisine en bois tourné et décoré de petites fleurs rouges, vertes ou bleues, des cuillers et des fourchettes en miniature, en fer découpé; en un mot tout un arsenal de jouets d'enfants dont on n'a pas idée, seulement, dans nos magasins de jouets, même ceux de la plus modeste apparence. Il n'y a qu'à l'époque de la St-Nicolas que ces *articles* font leur apparition à Liège, et il faut aller les chercher sur le Marché.

C'est parmi ces jouets que nous retrouvons la *pope d'Anvers*; nous la reconnaîtrons tout de suite à son corps d'étoupe, sa tête de bois, ses bras, en bois jusqu'à mi-humérus, ses jambes, en bois aussi, jusqu'à mi-cuisse et très grêles, décorées de bas blancs peints sur la jambe, bien entendu, ainsi que les bottines qui sont noires, rouges ou bleues.

La pauvrette cache son corps d'étoupe sous une chemise en tarlatane, raide comme du carton; quelquefois elle est habillée d'une robe en serge rouge ou bleue, ornée au cou d'une dentelle de fil ou de papier doré. Tel est l'aspect

général de la poupée; quant à la tête, qui nous intéresse plus spécialement, c'est une tête de bois sculptée pour les parties principales : figure ronde, teint vermeil et luisant, joues grosses et rouges, lèvres rouges aussi, le nez peu accusé, les yeux bleus, et un sourire béat répandu sur tous les traits. La chevelure est peinte en noir sur la tête, elle simule deux bandeaux « à la Vierge » frisés et ondulés au petit fer sur le front. L'ensemble a un air niais et bienheureux en même temps ; la poupée semble si contente d'elle-même que sa physionomie frappe immédiatement, et l'on conçoit que le Liégeois, goguenard et railleur, l'ait prise pour terme d'une comparaison à la fois imagée et pittoresque.

Telle est la *pope d'Anvers*, comme nous la rencontrons et comme elle a, probablement, fait les délices de nos grand'mères, qui ne connaissaient pas encore le bébé Jumeau et qui peut-être ne s'amusaient que mieux de leur poupée à tête de bois.

Le second point à examiner est de savoir pourquoi on disait *pope d'Anvers*, plutôt que de tout autre pays, et notamment d'Allemagne, contrée qui a toujours été renommée pour ses jouets.

A vrai dire, peu nous importe que les poupées que nous voyons aujourd'hui viennent ou ne viennent pas d'Anvers; il est certain que le nom qui leur est donné répond au type que les Liégeois se faisaient de la poupée venant d'Anvers, et dont la première avait certes dû venir de là.

Nous devions donc chercher si l'industrie et le commerce des poupées existait à Anvers, et comme l'Evangile dit : cherchez et vous trouverez, nous avons cherché et trouvé, au moins un commencement de preuve par écrit.

La corporation ou Gilde de St-Luc, à Anvers, comprenait les artistes sculpteurs en bois, en métal, en pierre et nous devions certainement y rencontrer, s'il en existait à Anvers, les industriels fabriquant ou vendant des poupées, variété de la sculpture, si ce n'étaient pas même les sculpteurs qui les fesaient.

Notre espoir n'a pas été déçu, et voici quel a été le résultat de quelques recherches que nous avons faites, et qui suffisent à prouver l'existence, à Anvers, d'un commerce de poupées. Je ferai observer, en outre, que la Gilde ne comprenant pas tous les artisans des métiers, nombre de ceux-ci sont restés inconnus et ne pourraient être découverts qu'au prix de longues et patientes recherches dans les archives anversoises. Toutefois, voici ce que nous avons trouvé dans les *Liggeren et autres archives de la Gilde Saint-Luc*, à Anvers, éditées par MM. Rombouts et Van Lérius.

En 1509, le liggere renseigne un nommé Jacques *Popmaeker*, mais les éditeurs du recueil pensent que c'est là un nom patronymique; cela nous est indifférent, ou plutôt, nous en tirons l'induction que le commerce ou la fabrication des poupées avait déjà, à cette époque, une certaine importance, pour que le nom de *popmaeker* fût appliqué comme nom patronymique (sobriquet) à un individu. Ce

nom de *Popmaeker* se retrouve encore dans le liggere en 1527.

En 1520, la profession de *popverkooper* est donnée à un nommé Jean Wouters, par le liggere et aussi par les registres de l'église paroissiale N. D. de la Noël, à Anvers.

L'industrie des poupées existait donc au XVe siècle, mais cela n'était pas suffisant pour nous; cette industrie, jusqu'à quelle époque s'est-elle perpétuée? La réponse, nous l'avons encore trouvée dans le liggere : en 1762, nous voyons Pierre-Joseph Arkay, *handelaer in poppen* (marchand de poupées) et en 1768, Gaspard Jossau, avec la même profession.

Nous n'avons pu étendre nos recherches à toutes les années entre 1520 et 1762, mais nous sommes certains qu'en fouillant les comptes des paroisses d'Anvers, on trouverait des renseignements qui ne figurent pas dans le liggere; les auteurs de ce registre officiel de la Gilde ayant le plus souvent omis, en inscrivant les *francs maîtres*, de faire mention de leur profession, et MM. Rombouts et Van Lerius n'ayant pu compléter ces renseignements qu'au moyen des comptes paroissiaux. Néanmoins, ils ont fait suivre leur ouvrage d'une table, en flamand et en français, des professions citées dans les liggeren et autres archives de la Gilde et nous avons trouvé dans cette table :

1° Popmaeker : fabricant de poupées.

2° Poppenstoffeerder : enlumineur de poupées.

3° Poppenschildere : peintre de poupées.

4° Poppenstoffeerder zonder goud of zilver te mogen gebruiken : enlumineur de poupées sans pouvoir se servir d'or ou d'argent.

5° Popverkooper : marchand de poupées.

6° Handelaer in poppen : id.

7° Meester in poppen hoofden snyde : maître dans la sculpture des têtes de poupées.

Le commerce et la fabrication des poupées, à Anvers, me semble bien prouvés pour que l'on ait employé tant de termes différents pour désigner ceux qui s'occupaient de cette industrie. Une seule chose resterait à faire, pour mettre cette question dans tout son jour : ce serait de déterminer l'époque où ces poupées d'Anvers ont été introduites pour la première fois à Liège, ce qui donnerait la date approximative de la naissance de l'expression « Pope d'Anvers »; mais cela nous entraînerait trop loin dans des recherches dans les archives, et un point d'aussi peu d'importance ne mériterait pas que l'on fît pour lui des travaux aussi importants.

Je me suis contenté d'indiquer l'expression et l'origine de celle-ci pour qu'elle ne fût point perdue avec tant d'autres expressions populaires aussi curieuses.

EUG. POLAIN.

Liège, 1891.

« Bâbau dè poisse ».

Quelques-uns d'entre les Liégeois ont certainement entendu leurs parents se servir du terme : « *Bâbau dè poisse* », et cette expression est, pour beaucoup, une véritable énigme.

Le premier mot « *Bâbau* » se trouve dans les dictionnaires wallons, avec la signification de sot, niais, imbécile. M. Grandgagnage nous dit que ce mot provient de la réduplication de la lettre B, c'est-à-dire celle qu'articule l'enfance et que l'on prononce spécialement lorsque l'on a de la difficulté à parler. Mais l'explication, d'ailleurs ingénieuse, de M. Grandgagnage, ne donne pas du tout une étymologie satisfaisante.

Cette étymologie, à mon avis, doit être cherchée dans les deux mots latins Bavosus (1) et Babosus. Il va sans dire que ces deux mots appartiennent au latin vulgaire.

Le premier d'entre ces mots : *Bavosus*, vient, selon du Cange, de *Bava*, salive qui découle de la bouche, comme il arrive souvent aux insensés.

Le second mot, *Babosus*, signifie faible d'esprit, *Hebes*, stupide, hébéte. Ce mot babosus a formé : baburrus, babugus, babiges, babecula, bubigus, et ces termes ont tous un

---

(1) C'est Ch. Defrémery qui, le premier, je crois, a proposé cette étymologie.

sens analogue : sot, faible d'esprit, imbécile; mais le sens initial, primitif, est celui de *stupide, idiot, privé de ses facultés mentales.* Ce sens, d'ailleurs, nous le retrouvons dans les dérivés romans et français : Esbabouiner, Embabouiner, Esbahir et dans le mot wallon bablou : en effet, quelqu'un qui est *bablou* est *stupéfait, rendu stupide*, ce qui est aussi le sens de esbabouiner et esbahir.

Quant aux mots *Babosus* et *Bavosus*, dans lesquels nous cherchons l'étymologie de bâbau, ils me semblent presque identiques. Je pense, en outre, que le primitif est Bavosus, car nous lui trouvons une étymologie certaine : le mot *Bava*, la salive qui s'échappe de la bouche des insensés; le mot babosus n'a pour lui que la syllabe Ba, qui est, vraiment, la plus propre à désigner le geste de celui qui a la bouche ouverte; mais cette syllabe est peut-être celle qui a donné naissance à *Bava.*

En outre, il arrive souvent que le V se change en B et babosus n'est peut-être qu'une corruption de Bavosus.

En tout état de cause, le mot original qui a servi de canevas à Bâbau est un mot latin qui signifie niais, imbécile, insensé, ou mieux, je pense, *idiot.*

Mais comment concilier le *Bâbau* (idiot) avec le mot *poisse* (vestibule, corridor, porche)?

J'ai, un jour, demandé à un vieux Liégeois ce que voulait dire l'expression *Bâbau dè poisse;* il m'a répondu que l'on appelait ainsi

les mannequins recouverts d'habits que l'on place de chaque côté de l'entrée des magasins de vêtements confectionnés. Anciennement, au lieu de ces mannequins, on habillait, en guise de réclame, des jeunes gens que l'on plaçait aux deux côtés de la porte du magasin et qui s'y tenaient immobiles.

On ne saisit pas, à première vue, le rapprochement à faire entre un bâbau, un idiot et le nom de *bâbau dè poisse* donné à ces mannequins; aussi bien ce sens n'est-il qu'un sens dérivé, une qualification par analogie, dont voici le sens primitif.

On avait, et on a, je crois, encore l'habitude d'admettre dans le porche des églises, pour émouvoir la pitié des fidèles, les déshérités de la fortune, les manchots, les estropiés, les culs-de-jatte, les aveugles, les épileptiques et les idiots. Or, c'est à ces derniers précisément que s'applique l'expression de *Bâbau*. Comme le public voyait constamment le bâbau dans lè porche (li poisse) de l'église, on a fini par dire li *bâbau dè poisse* pour désigner un idiot quelconque. C'est devenu un terme générique. « *Fer ine hègne comme li bâbau dè poisse* », dit-on; « *Dovri ine boke comme li bâbau dè poisse* », et cette expression nous fournit encore une raison à l'appui de ce que nous défendons, c'est-à-dire que le mot vient de Bavosus; car les idiots ont souvent la bouche ouverte et la salive en découle.

Quant au sens dérivé de mannequin de magasin, il n'est pas difficile de comprendre

le rapport que le Liégeois a établi entre l'insensé continuellement placé à la porte de l'église et le mannequin, perpétuellement planté aussi à la porte du magasin de confections; cependant ce sens est presque perdu aujourd'hui.

EUG. POLAIN.

Liège, 1891.

NICOLAS POULET.

I.

La renaissance de la Muse wallonne, à laquelle nous assistons, ne s'est pas seulement affirmée dans la vieille capitale du Pays de Liège. Elle s'est épanouie un peu partout, notamment à Verviers, où plus d'un poète a, dans nos joûtes littéraires, conquis haut la main des médailles et des palmes. Aujourd'hui la brillante pléïade qui fait résonner les joyeux échos du Caveau verviétois atteste que notre vieux langage *n'est nin moirt*, et que la cité industrielle par excellence sait aussi tirer des accords de la lyre populaire.

Parmi ceux qui l'ont fait vibrer avec le plus de bonheur, nous citerons Nicolas Poulet, couronné plusieurs fois dans nos concours annuels.

Sa vie, dont nous allons tracer une légère esquisse, n'offre guère d'incidents remarquables. Elle ressemble à tant d'autres qui n'ont à enregistrer que les luttes quotidiennes pour l'existence et qui se jalonne par la naissance, le mariage et la mort. Aussi n'en dirons-nous que quelques mots, pour passer de suite à l'examen de ses œuvres littéraires, les seules qui puissent nous offrir de l'intérêt.

Par ses ancêtres, Nicolas Poulet appartenait au Franchimont. Son aïeul, natif de Stembert, faisait partie de la milice du Marquisat, où il se fit remarquer par son exaltation patriotique et un caractère aventureux qui lui valurent les fonctions, fort enviées alors, d'officier dans le régiment franchimontois.

Son petit-fils, Nicolas-Xavier, né à Verviers, le 29 janvier 1820, hérita du tempérament bouillant et enthousiaste de son grand-père. Imagination vive, capricieuse; initiative ardente, souvent suivie d'une morne accalmie; dispositions générales pour les sciences et les arts; facilités poétiques et, au-dessus de tout cela, générosité et bonté de cœur peu communes, tels étaient les qualités et les défauts caractéristiques du poète dont nous essayons de conserver le souvenir.

Après des études trop peu complètes, il se crut appelé à briller dans les arts. Quelques succès dans le dessin l'engagèrent à suivre les cours académiques d'Anvers. Puis, se croyant des aptitudes pour la musique, il se rendit à Bruxelles, où il fréquenta le Conservatoire. Hâtons-nous d'ajouter qu'il ne devint jamais ni un grand peintre, ni un grand musicien. Sa nature versatile et son manque de persévérance ne lui laissèrent pas le temps d'acquérir, dans les arts, un degré suffisant de force pour en tirer vanité ou profit.

De retour à Verviers, il s'occupa un peu de tout; de musique, de peinture, de sculpture et surtout d'arts décoratifs, dans lesquels il

eut assez de succès. Quant aux autres œuvres artistiques qu'il a laissées, elles sont au-dessous du médiocre.

Après avoir ainsi longtemps végété, vivotant de son modeste travail, il quitta Verviers en 1866 pour s'établir à Liège, et, quelques mois après, à Spa, où des protections puissantes, dues à l'aménité de son caractère, le firent nommer à une place de commissaire des jeux.

En 1884, nous le retrouvons dans sa ville natale, où, par suite d'un héritage de famille, il jouissait d'une honnête aisance.

Le 4 octobre 1889, il s'éteignit après une maladie de quelques jours, dans la septantième année de son âge.

On le voit, la vie privée de N. Poulet n'offre rien de bien saillant. Le seul intérêt de cette existence un peu bohême réside dans ses œuvres littéraires, dont nous allons nous occuper.

II.

Comme nous l'avons dit, Poulet était doué d'une grande imagination. Aussi essaya-t-il un peu de tous les genres de littérature : poésies légères, satires, théâtre, romans, sciences naturelles ; mais sans suite, laissant à l'état d'ébauche et de fragments, ce qui aurait pu, avec du travail et de la persévérance, devenir des œuvres dignes d'attention.

Ses premiers essais — humbles articles enfouis dans les journaux de la localité — passèrent comme tant d'autres inaperçus. Dès

1857, nous le voyons cependant publier avec la collaboration d'un ami, des lettres très intéressantes et parfois humoristiques sur la *Baraque Michel*. Ce petit opuscule bien écrit et d'un style facile eut de son temps un succès réel. Il est accompagné d'une vue très réussie de la *Chapelle Fischbach* et d'un plan itinéraire, qui donnent la mesure du savoir-faire artistique de notre poète.

En 1860, commence pour lui une série de victoires. Cette année même la Société liégeoise de Littérature wallonne accorde une médaille en vermeil au *Foyan èterré*, charmant poème que l'on relit toujours avec plaisir. Il ne s'agit pourtant pas « d'une étude de caractère, ni d'une analyse profonde et saisissante de cette pauvre nature humaine, mais d'un simple conte de village, avec une intention narquoise, un grain d'invraisemblance, mais force traits piquants et pleins d'*humour*, si tant est que nous osions nous servir, à propos de la rusticité wallonne, d'un mot emprunté à la délicatesse britannique » (1).

Cette anecdote satirique, qui a pour scène le beau village de Stembert, au-dessus de Verviers, est, de nos jours encore, très populaire sur les bords de la Vesdre. C'est une riposte spirituelle au *Chat volant*, dont les grincheux Stembertins ne se font pas faute de tourmenter les Verviétois.

---

(1) Dejardin : Rapport sur le 3e concours de 1859.

Une taupe avait fait des dégâts dans le jardin d'un haut bonnet de Stembert. Prise après bien des difficultés, elle fut citée en justice et condamnée à la peine capitale, car

Rien que la mort n'était capable
D'expier son forfait !

Mais quel sera son supplice ? Telle était la question qu'on se posait sans oser la résoudre. Les membres du magistrat étaient indécis, chacun renchérissant sur son voisin pour trouver une torture exemplaire. Enfin, faute de mieux, on décida de l'enterrer vivante ! Comme on se l'imagine, la taupe n'alla pas en appel, et pour cause, et Stembert devint la risée de tous les environs.

L'auteur ajoute :

« O s'at moqué, d'vin l'timps di tos lès cis d'Vervi
Po l'gros chet qu'i ont, ô jou, fait voler so l'marchi ;
O-z-at oiou racchon, et mi mêm' j'enné reie.
Mais l'foyan après tot mérite ossu s'haleie.
I n'est nin môlôhi dè rir' dè prumî v'nou ;
A Staibiet y at l'foyan, à Vervi y at l'marcou ;
Aut' pô quu n'at-i nin ? Oh ! s'ô volév' tot scrire,
On finireut jamais, ô-z-aureut trop à dire ! »

Ajoutons un détail inédit : Ce petit *Rimai*, comme l'appelle modestement l'auteur, fut d'abord écrit en français. Ce n'est que sur les instances réitérées d'un ami qu'il consentit à le translater en rimes wallonnes.

En 1861, nouveau triomphe de notre poète, avec *le Pésonni*. « Œuvre recommandable », dit le rapport du jury wallon, « tant pour l'in-

vention et l'ordonnance du sujet, que par une facture régulière des vers qui trahit à la fois un homme lettré, un poète original et un auteur plein de son sujet ».

Ce petit poème n'est peut-être pas aussi connu que *li Foyan èterré* et, cependant, il ne lui est pas inférieur. On peut même le lui préférer au point de vue de l'observation et de la vérité des caractères.

L'année suivante, la Société de Littérature wallonne le couronne une troisième fois. Elle lui accorde un deuxième prix (médaille en argent) pour des *Fauves et Fauvurons*, regrettant que les termes rigoureux du concours ne permettent pas de lui décerner une plus haute distinction; car, dit le rapporteur du jury, le recueil en question est « une de ces œuvres qui entraînent tout d'abord les suffrages ». En effet, dit-il plus loin, « nous constatons d'ailleurs que notre lauréat s'est efforcé d'éviter la banalité, quant au fond même, et de sortir des sentiers battus. La locomotive orgueilleuse apostrophant, du haut d'un remblai, l'humble charrue arrêtée dans son sillon, et renversée soudain par un léger obstacle, par un caillou; l'huile photogène raillant la veilleuse de la grand'mère, mais exhalant une odeur insupportable; en revanche, le coursier indompté qui renverse le manant maladroit et qui frémit, mais se soumet sous la main puissante de l'écuyer qui lui impose selle et harnais, nous rappelant de loin, et dans d'autres conditions, il est vrai, le *Pegasus im Ioche* de Schiller, cette triple démonstra-

tion pratique des conditions du progrès sage n'a certainement rien qui sente l'imitation. — Les belles filles à marier ne trouvent des adorateurs que quand leur père a lui-même trouvé un trésor; c'est plus que jamais une vérité aujourd'hui » (1).

Ce gentil recueil de vingt et une fables se termine par un sonnet — *rara avis*, à cette époque, dans la littérature wallonne — où l'auteur annonce d'autres envois :

« Lu jou vairet s' vos l' trover bon,
Quu ji v' dôrè li fond di m' sèche ;
Mais faut d'abord, po s' bon usège,
Del farenn' rutirer l' laton. »

Ce fond du sac, par suite de circonstances impérieuses, ne nous est jamais parvenu. Poulet perdit l'habitude de travailler pour nos concours.

Deux ans plus tard, en 1864, au *Cercle littéraire verviétois*, son activité s'accuse par des contes et par une comédie wallonne en vers : *Aite lu cliche et l'ouhe* (1865). Cette pièce, dit le rapport, « est bien conduite, assez finie en ses détails, convenable en ses expressions et versifiée avec goût. Quant au caractère des personnages, il est à regretter qu'ils n'aient pas tous la dignité du milieu où ils doivent vivre ».

La fin de l'œuvre laisse pourtant à désirer,

(1) A. Le Roy : Rapport.

car l'honnêteté, au lieu de triompher, succombe sous l'ingratitude, le mauvais vouloir et la coquetterie.

Laurent, honnête journaliste, s'est épris de la fille d'un notaire ; celui-ci, ambitieux et égoïste, joue avec son gendre comme le chat avec la souris et finit par l'évincer après avoir, par ses intrigues, gagné sa moitié à ses vues. Resté seul à la fin de la pièce, Laurent se console par cette tirade, la morale de l'œuvre :

« C'esst o congi qu'on m'donne et n'sos qu'on ènnocènt.
Les querell' du manèg nu sont qui comèdeie,
Et s'est mèler, c'est fé onn' affreuse biestireie.
Lu spot nos dit bèn l'veur, tot les jou mi jèl veu :
C'est qu'aitt lu clich et l'ouh, i n'faut nin mett' lu deu. »

Les années suivantes, sa verve semble se refroidir. Elle s'éparpille en menus articles publiés dans divers journaux spadois. De temps à autre, cependant, elle semble renaître et reprendre force. *Lu bancrotti — les Afforants — l'Usuri*, satires wallonnes, dont les types vivants ont pu être touchés du doigt par l'auteur, sont pleins de traits acerbes et moqueurs. En 1873, les *Vigreux piel* dénote qu'il connaît toujours le chemin de la joie et du bon temps. Et enfin un *Cramignon*, écrit dans le dialecte ardennais pour un concours de fête, obtient à Spa un 2e prix partagé. Ce chant d'allure moqueuse eut un succès incontesté dans les réjouissances publiques. Quoique imprimé dans le journal de la localité, il est fort peu connu. Aussi croyons-nous bien faire de le donner ici en entier.

Gramignon*.

L'homme ne trouve pas de voix plus mélodieuse que celle qui chante ses louanges.

Wiss' allov don belle jôn' faie,
Avou voss bonnet flochté ?
Di Spa volov qu' ji v'daie
Ses alaitours, su baité ?
Lèime vu tèr cupagnaie,
Nos s'irant di tot costé
Et v'zârez onn' bonn' idaie
Di noss' t'hospitalité ?
Nos porminades sont jolaie,
On hoûte les z'ouhais chanter....
Meyerbeer, vos mélodaies
Vont voci nos ragoster... (1)
Tos les pondeux à l'tournaie
Es ciccèl vinet plocter... (2)
Orléans, voss dynastaie
Duvain l'ôte a v'nou planter... (3)
Lu cascade est si jaitaie (4)
Et R'mouchamps va v'zespawter... (5)
Nos bouhons raidet lu vaie,
A tos ci qu'i ès vin goster...
Orateurs qu'i auri l'pépaie
Noss' aiwes vont vu z'ell wester...
Pierr' lu Grand, pèr' dè l'Russaie,
A v'nou ci su ragrawter... (6)
Lu pid d'saint R'mâcl' sai maitraie
En bonn' poie sé v'zajuster... (7)
Accorez d'tott' les patraie
Vinez ci vu z'arrester...

---

* Nous respectons l'orthographe de l'auteur. — (1) Promenade Meyerbeer. — (2) Promenade des artistes. — (3) Promenade d'Orléans. — (4) La cascade de Coo. — (5) Les grottes de Remouchamps. — (6) Le Czar Pierre-le-Grand s'est guéri à Spa. — (7) Ancienne légende. Les eaux de la Sauvenière sont excellentes contre la stérilité. (1 à 7) Notes du *Journal de Spa.*

Spâ nâret môie si pètaie
I fait trop bon hâbiter !.....
Dimono don, bell' jôn' faie,
Vo veyo mes z'ouïes blawter ?.....
Duvain pôq v' sero sposaie,
A deux n' pôrant rèpéter :
Spâ n'âret môie si pètaie,
I fait trop bon hâbiter !.....

La dernière œuvre de Nicolas Poulet est une petite comédie-proverbe en vers intitulée *le bon Curé*. L'auteur, en la qualifiant de rapsodie, s'est montré trop sévère pour une bluette, « un début », comme il le dit lui-même. Évidemment la pièce n'est pas charpentée, le sujet en est simple, maigre et usé; les vers ne sont comparables ni à ceux de Racine, ni à ceux de Hugo, mais l'ensemble en est frais et moral, et quelques tirades se lisent avec plaisir.

L'auteur met en scène un vieux curé, bon, tout à fait bon, comme on désirerait les voir toujours : charitable, tolérant, faisant le bien pour le bien et ne s'occupant jamais de politique. « Que je déteste », dit-il,

« le zèle frénétique,
De ces pasteurs bouillants, et de leur politique,
Qui vont oubliant Dieu, sa gloire, son amour,
Pour le luxe mondain et le veau d'or du jour !..
Je plains leur sot orgueil et leur fausse attitude.
Emanciper, pour moi, vaut mieux que servitude,
Car c'est par la bonté que l'on gagne les cœurs.
. . . . . .
A la religion discrètement fidèle,
Soyons doux, indulgent, compatissant comme elle,
Et sans maudire autrui, renseignons-lui le port :
La clémence a raison et la colère a tort.
Dans nos jours passagers de peines, de misères,
Enfants du même Dieu, vivons du moins en frères. »

Il ne faut pas s'étonner, après cette tirade, de voir le digne ecclésiastique relégué à la campagne dans une pauvre paroisse. Il a chez lui une servante dévouée, malheureuse fille trompée par un amant volage, et qui le sermonne à chaque instant sur sa trop grande générosité. Il se trouve que le bon curé a un mauvais sujet de neveu, engagé sous les drapeaux et qu'il n'a plus revu depuis des années. Par un hasard qu'on ne voit qu'au théâtre, le jeune soldat arrive inopinément, retrouve dans la servante de son oncle la jeune fille qu'il a séduite. Tableau, puis explications, et, finalement, réconciliation et mariage.

Comme on le voit, le thème n'est pas riche; en revanche il est vieux! Mais à tout prendre, cela vaut bien mieux que certaines comédies compliquées dont on a peine de suivre la trame et dont les détails équivoques sont loin de racheter les fautes.

III.

Notre tâche est ici terminée. Bien doué comme l'était N. Poulet, il aurait pu produire davantage et donner à son pays des œuvres importantes et de plus longue haleine. Le temps peut-être lui a manqué, mais, surtout, la persévérance qui seule fait réussir.

Quoi qu'il en soit, si son œuvre n'est pas de celles qui provoquent la reconnaissance et l'admiration, nous devons cependant admettre qu'elle renferme quelques perles fines, quelques joyaux artistement ciselés, qui mériteront à l'auteur un souvenir de tous les amis des lettres wallonnes. JULES MATTHIEU.

BIBLIOGRAPHIE.

1. *Pèlèrinage à la Baraque Michel*, par C. Gomzé et N. Poulet.— Verviers, Remacle, 1857, in-8° avec 2 planches.
2. *Li Foyan èterré*, rimai. Publié dans le *Bulletin de la Société liégeoise de Littérature wallonne*, 3e année, 1860. — Tiré à part la même année.
3. *Li Pèsonni*, type wallon. Publiée également dans le *Bulletin*, 4e année, 1861. — Tiré à part.
4. *Fauves et Fauvurons*. Publié dans le *Bulletin*, 6e année, 1863.
5. *Chaque su Mesti*, fauve.
6. *Lu Biess' d'or et l'houiaine*, fauve.
7. *Lu Vach' happaie*, spot.

   Ces trois pièces sont imprimées dans la 1re livraison du *Bulletin du Cercle littèraire verviètois*. — Verviers, E. Nadrin, 1864, in-8°.
8. *Aite lu cliche et l'ouhe*, comèdeie-spot ès onn act' et en vers. Publiée dans la deuxième livraison du *Bulletin du Cercle littèraire verviètois*. — Verviers, A. Remacle, 1867, in-8°.
9. *Les Bancrotti*, satire de 12 strophes.
10. *Les Afforants*, satire.
11. *L'Usuri*, satire. Décembre 1866.

    Ces trois satires sont manuscrites et autographes. Elles font partie de la bibliothèque de la Société de Littérature wallonne.
12. *Les Vigreux piel*, chanson de 5 couplets. Pièce manuscrite. (*Bibl. de la Soc. wall.*)
13. *Cramignon*. Concours wallon de Spa pour les fêtes de 1873. *Journal de Spa* et plus haut.
14. *Le bon Curé*, comédie-proverbe en vers, par Colin Pastelou. — Spa, C. Goffin, 1882, in-12.

UNE POÉSIE ANCIENNE.

Notre collègue, Monsieur N. L., a publié dans le neuvième annuaire de la Société, p. 151 et suivantes, quelques poésies que M. Body avait omises dans sa collection de pièces relatives à la Révolution liégeoise (t. VI, 2e série des *Bulletins de la Société*).

Comme suite à cette publication, nous donnons ici une pièce intéressante qui aurait pu figurer à la page 216 du recueil de M. Body et qui se trouve dans le *Coup d'essai ou Esprit des gazettes et journaux les plus intéressants*, p. 5 6.

En l'Assemblée des Seigneurs Bourg-mestres et Conseil, Maîtres et Commissaires de la Noble cité de Liège, tenue le 15 Avril 1790. (Liège, F. J. Dejosez.)

Messeigneurs, appréciant les services essentiels que son Excellence Monsieur le Lieutenant-Général Baron de Schlieffen a rendu au Pays, mais ne pouvant nous acquitter, que par des sentimens de respect et de dévouement, supplient Son Excellence d'agréer l'assurance de leur éternelle gratitude, et de croire, que si dans le moment quelque chose peut adoucir l'amertume des regrets que son départ va laisser à la Nation en général, et aux Membres du Conseil en particulier, c'est de sentir jusqu'où vont envers elle les obligations des Liégeois,

et de pouvoir lui prédire avec certitude qu'aussi longtems qu'il restera dans le Pays des vrais Citoyens, des hommes dignes d'être libres, on y conservera le souvenir attendrissant de ses bontés et de ses vertus.

Par Ordonnance de Mesdits Seigneurs,

ROUVEROY, *pro* DE COLOGNE.

Les mêmes sentimens se trouvent encore dans cette petite pièce, que les charmes de la poésie aideront à graver dans la mémoire, comme ils le sont dans les cœurs.

Sur le départ des Prussiens, le 18 Avril 1790.

O généreux Prussiens, intrépides guerriers,
Dont toujours la victoire a courronné les armes,
Jouissez d'un triomphe, en quittant nos foyers,
Qui plus que ceux de Mars, doit vous offrir des charmes,
La douleur de vous perdre a fait couler nos larmes.
Cet hommage vaut mieux que de sanglants lauriers

L'Abbé HENKART

Li Creux d'honneur

A Monsieur Edouard Remouchamps, homme de lettres, l'auteur de *Tâti l'Pèriqui*, à l'occasion de sa nomination de Chevalier de l'Ordre de Léopold.

AIR : *Du Grenier.*

Tâti l'a dit, mix qu' ji n'èl sâreû dire,
Èn on respleu qui tot l' monde kinohe bin,
I n'y a des gins qui, po vèye leu bot'nire
Gârnèye di nâle, fèt l' robette, même li chin.
On halkoti qui s' coffe ridohe di cense,
Trouve on Wilson qu' vind à l'hausse lès faveur :
C'è l'ci qui dôce li pus foirt è l'balance
Qu'on va chuzi po li d'ner l' creux d'honneur.

Tot lès Tâti qui pinset qu' c'è l' bèlle plome,
Comme di li spot, qui fai todis l'ouhai,
Vos les vèyez s'èsbawi divant l'homme,
Si bièsse qui seûye, qui poite chal li baibai.
Mais vosse Tonton, qu'nou falbala n'amoice,
Di comme à s'fré qu' a mettou'ne nouve mousseure:
On mârtico ni sèrè mâye qu'ine bièsse
Quoiqu'à s' bot'nire rilûreû l' creux d'honneur.

Mais qwand on veû on cadet qu'èl mèrite,
Rascoyî l' creux sins l'aveur riqwèrou,
N's èstans binâhe èt nos d'hans co pus vite :
C'è-st-à pus digne qui l' pâvion a hoyou.
On li keû bin, nou bon cour ni l'èvèye.
Tot l' monde si di : On l' divéve bin préveur.
Volà poquoi nos èstans ètait d' vèye
A vosse bot'nire riglatti l' creux d'honneur.

Et qu' vosse Tâti n' tape pus l' patois so l' hâye,
Qui, comme nos aute, i seuye fir d'èsse Wallon.
Nosse vix lingage, li lingage di nos tâye,
Qu'on n' vinsse pus dire, c'è-st-on fayé jârgon.
Nosse Remouchamps è traiti d'homme di lètte,
Et tot d'on côp, so on sène dè mayeur,
Sins avu mâye, çou qu'è d' sûr, fait l' robètte,
Volà s' bot'nire qui poite li creux d'honneur.

I. Dory.

QUELQUES MOTS DU VIEUX WALLON.

I.

Un des membres de notre Société, M. Chehet-Allard, a eu l'obligeance de nous adresser quelques observations relatives à l'expression

fer l'gueûye di boffet,

employée par le caporal Golzau dans *Li voyège di Chaudfontaîne*, expression qu'il croit expliquée erronément par M. Lhoest. (Voir *Bulletin*, tome XV, 2e série, p. 331.) (1).

Le mot *boffet* ne signifie pas un étui à aiguilles, mais une pelote (dict. wallons) et ne peut être confondu avec le mot *bouhtai* francisé par Golzau. La pelote est un petit coussinet où les femmes fichent leurs aiguilles et leurs épingles ; on en faisait beaucoup anciennement, surtout dans les couvents, et, souvent, on donnait à ces coussinets la forme d'un cœur. Donc faire la gueule de boffet serait se boursoufler, gonfler les joues, ressembler à une pelote, ou faire la bouche en cœur, ou, peut-être, les deux ensemble.

Cette explication de M. Chehet-Allard est plus naturelle et plus logique que celle de notre *Bulletin* ; celle-ci n'est fondée que sur la fausse interprétation du mot *boffet*, qui diffère du mot *bouhtai*. A preuve, deux vers d'un crâmignon de M. Victor Collette, notre ancien

---

(1) La Société sera toujours heureuse de recevoir des communications de ce genre et elle adresse ses plus vifs remerciements à M. Chehet-Allard.

collègue, dont on ne peut nier la compétence en fait de wallon :

Anne, ji r'a m'vix dé, dai,
Ji r'a m'boffet, ji r'a m'bouhtai.

P. DEJARDIN.

II.

Le jour delle Heylle. — Dans une charte du 1er octobre 1516 (1), on lit : « A payer le moitié » de cens a jour delle Saint Jehan et l'autre » moitié a jour delle tresme ou a jour delle « heylle apres enseuwant. »

Cette dernière expression n'a pas été relevée par Emile Gachet dans ses « Recherches sur les noms des mois et les grandes fêtes chrétiennes », où il explique le mot wallon *tresme*, contraction de *tresime*, variante de *tremedi* : treizième jour, le *derthiendag* flamand, et employé pour désigner le 13e jour après Noël, soit, en comptant selon l'usage à partir de Noël, le 6 janvier ou l'Epiphanie.

Quant à l'expression : *le jour delle Heylle*, nous voyons par le passage précité qu'il indique également l'Epiphanie. *Heylle* est d'ailleurs le *hile* des langues romane et françaises; du latin *hilum* : petit point noir au bout des fèves, d'où la fève elle-même qu'on tire le jour des Rois.

---

(1) Charte de l'ancienne abbaye du Val-St-Lambert aux Archives de l'État, à Liège. Analysée dans SCHOONBROODT : *Inventaire des chartes*, etc., t. II, p. 138, à qui nous avons fourni l'explication du mot *heylle*, donnée plus loin.

III.

Staces. Une autre charte du Val-St-Lambert et datée du 28 octobre 1482, porte entre autres: « Certaine permutation et dischambge estoit entre eulx faites de certaines *staces* de preit et terre.... de laquelle avoit esté trouvé par messure environ quattre verges et demie grandes ».

Ce mot est resté inexpliqué jusqu'ici. Nous pensons qu'il est mis pour *étendue*, c'est-à-dire une mesure non définie, ce qui ressort parfaitement de la dernière partie de notre citation.

Staces vient, selon nous, de *Stadium*. En effet, DUCANGE verbo : *Stadium* dit : 1° mensuræ species sed ignota prorsus ; 2° *Stadium* pro spatium quodcunque.

IV.

Walm. — Nous avons trouvé ce mot sous une forme latine dans le texte suivant :

« Item sunt ibidem (*apud Villere domini* » *Symonis* (1)). IX^c^. walmi valentes. VI. s. pro » cento. VIII. d. debent isti (2). »

Il s'agit ici d'une rente en nature, on ne saurait donc y voir le *Wâmal è Wâmai* de FORIR (3) = brandon, flambeau de paille tor-

(1) Villers-Saint-Siméon.

(2) Petit stock rouge du XIIIe siècle provenant de la grande compterie de l'ancienne Cathédrale de St-Lambert, à Liège. Reg. n° 276 aux archives de l'État, à Liège.

(3) Dictionnaire liégeois-français.

tillée, corps enflammé qui s'élève dans un incendie ; paille tortillée plantée au bout d'un champ pour en interdire la pâture aux brebis, mais bien le mot flamand *walm* que KILIAEN traduit notamment par *fasciculus stramen*, *stramen*, *stramentum*.

Walm ou *gluye* ajoute KILIAEN. Or *gluye*, *gloy*, *gluy*, *gleu*, *gleye*, *gloys*, etc., signifie botte de paille de seigle (1) et comme tel il figure aussi dans la langue romane (2).

Cette redevance s'explique d'ailleurs par l'usage fréquent qu'on fesait jadis de la paille, dont on jonchait les dalles des églises à certaines fêtes de l'année, à Noël, par exemple, aux enterrements, etc. (3), et employée surtout à la construction des toits en chaume.

Waïémé, dit FORIR, c'est couvrir de paille, et *Waïémé on teû* : couvrir un toit avec des bottes de paille de seigle, de gleie (chaume).

En Brabant, de nos jours encore, le mot *walm* se dit pour *glei* (*dakstroo* ou *chaume*).

Par *walm*, il faut donc entendre dans son acceptation première : une botte de belle paille comme celle du seigle.

D. VAN DE CASTEELE.

---

(1) Voir KILIAEN, et DE BO : Westvlaamsch Idioticon.

(2) ROQUEFORT : gluy, etc.

(3) A Gand entre autres cet usage — croyons-nous — existe encore pour les enterrements de première classe. S'il a disparu, ce n'est que depuis une quinzaine d'années.

CHANSONS

DU

BANQUET DU 13 DÉCEMBRE 1890

34e Anniversaire de la Fondation de la Société.

INVITATION.

L'âbe dè Jârdin.

C'è l'âbe âx gèye, l'âbe dè jârdin
Qui verdihe âx champ comme è l' sérre ;
Âx grandès fiesse s'on l' ramouye bin
I florihe tot l' long d'ine hiviér.
Vinez oyi tos nos chèrdin
Chanter dizo l'âbe dè jardin.

I poite dès fleur di tos lès timps,
Lès pus bais frut po nos concours ;
Lès râskignou èt lès chèrdin
Sos sès branches chantèt leus amour.
Vinez oyi tos nos chèrdin
Chanter dizo l'âbe dè jârdin.

Vinez, l'hureux ou l' mâ contint,
Li prumi prix ou l' ci qu'a 'ne bûze ;
A banquèt vinez v' diner l' main :
L'amitié donne l'èsprit qui tûze.
Vinez oyi tos nos chèrdin
Chanter dizo l'âbe dè jârdin.

C'è tot tûzan qu'on d'vin malin,
Qu'on fai dès piéce, dès comèdèye ;
Cè tot tûzan qui l' sintimint
Vis fai plorer sins nolle èvèye.
Vinez oyi tos nos chèrdin
Chanter dizo l'âbe dè jârdin.

Ami, po l' traze ni mâquez nin ;
Vinez, moussi comme lès dimègne,
Nos fièstrans comme dès richès gin ;
A l' bonne franke jôye, c'è noste èssègne.
Vinez oyi tos nos chèrdin
Chanter dizo l'âbe dè jârdin.

Vinez houter nosse présidint,
Tot plein di spot, foirt amistâve ;
Rin d' pus mamé qu' maisse Dèjârdin :
Dè Roi, c'è lu qui jâse à tâve.
Vinez oyî tos nos chèrdin
Chanter dizo l'âbe dè jârdin.

Vinez goster lès mèyeux vin
Vinez flèstî creux èt coronne
Et nos mèdaye d'aur èt d'ârgin.
Jans ! vinez rire è l' bande wallonne.
Vinez oyî tos nos chèrdin
Chanter dizo l'âbe dè jârdin.

Dè bon songue vos v' frez po longtimps,
Crèyez vosse pus vîx camarâde.
I v' présinte sès bais complumint,
Bonjou, Mèssieu, bonne nute, dièwâde.
Vinez oyî tos nos chèrdin
Chanter dizo l'âbe dè jârdin.

AUGUSTE HOCK,

MÈNU.

Les glotès gueûye qui s' rafiyèt
D' fer 'ne bonne heurêye
Et s' ragoster d'on râre boquet
Seront bin trompèye.
N's avans qwèrou 'ne saquoi d' novai
D'vins les mèyeû live :
Gn'a qu' dè l' douce châr, pèhon, pourçaî,
Awe, pièträx ou live.
Nos nos rabattrans so l' boisson
Po fer nos ribotte ;
Et nos ârans totes vos chanson :
C'è-st-aute choi qu' dè l' jotte.

LE TOAST AU ROI.

« Messieurs, nos allans vudi on hèna à l'santé dè Roi po fièstí si vingt-cinquême anniversaire.

» C'è-st-à l'sutisté qu'il a todi mostré, c'è-st-à s'bonne goviène, c'è-st-âx sincieux eximpe qui s'papa li a d'né, qui nos d'vans l'pâye è nosse Belgique dispôye soixante an. Nos n'divans nin rouvî qui c'n'è qu'à câse di nos aute qu'il ouveûre si bin, ca sins çoula nos n'porîs fer pahul'mint tos les an nosse joyeuse heurêye, et ci n'sèrè nin l'dièraine. Ossi, Messieu, poirtans lî li rik'nohance dès Wallon qui sont cial ; et turtos, autorité ou borgeus, sérieux ou chanteu, glottès gueûye ou pansâ, brèyans tos èssône : Vive li Roi ! »

Rémercîmints

(CANSON)

AIR : *Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans,*
de BÉRANGER.

1er couplet.

A vo banquet, tout à l' bonne franquette,
J' pinsoi m'assir — si j'min, j' veu bé mouri —
Comme in princheux, dins du sirop d' tablette,
V'là justémint qué j' sui r'ténu par ci.
C'étoi risquer qu' tout un chacun s'indorme
In m'intindant canter du franc montois ;
Mais jé n' peu nié mètte èm' panse su forme,
Cè défoutant — j' vos l' di in plat patois (*bis*).

2e couplet.

A vo banquet, vrai, j'aroi voulu dire
Dès grands merci à vo société ;
Aux bràfés gins qui m'ont lommé sans rire,
Faisant semblant qué j' l'avoi mérité.
Si vos lisez soit Le Tellier, Delmotte,
Ou bé Descamps, vos aîm'rez bé l' montois ;
Mais, avé mi, vos arez dé l' cam'lote :
L' cœur su la main j' vos l' récri in patois (*bis*).

3e couplet.

J'aroi voulu counoîte lés vrais cousse,
Tous les bons fieu qui m'ont pris sans compter.
Si d'no maison jè n'voi nié leus frimousse,
I m' paraî d'jà qui j' lés intind canter.
L' jour du banquet, su les bords dé la Meuse,
Tout in esprit j' suivrai, mi, vieux Montois,
Les cramignon dé vo binde joyeuse
Et comme à Liège èj' parlérai patois (*bis*).

JULES DECLÈVE.

Mons, décembre 1890.

A Monsieur d'Andrimont

Mayeûr di Lige.

AIR : *Le petit homme gris.*

1.

Nos avans chal à l' tâve
L' pirou dès sénateûr,
Dès mayeûr,
Qu'è téll'mint amistâve,
Qu'il è l'èfant gâté
Dè l' Cité.
Ossu lès Ligeois,
Turtos d'ine seûle voix,
A Lîge bênihèt s' nom :
C'è nosse mayeûr,
C'è nosse mayeûr,
Nosse mayeûr d'Andrimont !

2.

Li mèyeû borguimaisse
Qui Lige âye mâye aou,
Ni k'nohou,
Et qu' fai v'ni d'vins les caisse
Di tos nos commerçant,
Dès aidant,
Tot forgeant timpesse
Dès clapantès fièsse,
Qu'on vou vèye lâge èt lon :
C'è nosse mayeûr,
C'è nosse mayeûr,
Nosse mayeûr d'Andrimont !

3.

Qui vin totes les annêye,
Tot magnant on boquet,
A banquèt,
Rilèver nosse tâvlêye,

Tot rèpètant, joyeûx,
Lès rèspleû
Qui quèque halcotì,
Tot comme mi ont s'crît,
Divins nosse vix jàrgon :
C'è nosse mayeûr,
C'è nosse mayeûr,
Nosse mayeûr d'Andrimont !

4.

Qui a pris nosse disfinse,
Li disfinse dès Wallon,
Tot dè lon,
Conte lès Flamind d' potince,
Qui volèt nos stronler,
Sins waister ?
C'è-st-on vraîye Lîgeois,
Qui d'find nosse patois,
A pîd di nosse perron ?
C'è nosse mayeûr,
C'è nosse mayeûr,
Nosse mayeûr d'Andrimont !

5.

Lîge va li fer 'ne bèlle fièsse,
Et c'è bin mèrité,
Vos l' savez.
Hoûye qu'on è-st-è lièsse,
Ji v' propose dè k'mincî
A l' fièstî.
Allons, tot chantant,
Essônle kimìnçant
Li manifèstâtion..... :
Vive nosse mayeûr,
Vive nosse mayeûr,
Nosse mayeûr d'Andrimont !!..

Ed. REMOUCHAMPS.

12 décembre 1890.

Couplets chantés à banquet

LI 13 DI DÉCIMBE 1890.

AIR : *Des Gueux de Marneffe.*

1.

Po lès Wallon, c'è-st-houye on grand joû d' fièsse,
On jubilé qui comptrè-st-à piquet ;
Li Sôciété qu' a trinte qwate an d' viyèsse,
Nos a houquî po magni l' crâs boquèt ;
C'è l'occâsion, bin r'pahou d' ciste heurèye,
Di s' plaire à l' tâve èt même d'èsse kipagn'té ;
Risquans turtos quéques rèspleu, 'ne bèlle pasquèye,
Vudans nos vèrre à noss vèye Sôciété !

2.

Trinte qwate an d'age, ma foi, c'è st-ine victoire,
Paur qu'on veu tant d' Sôciété qui d'hotèt ;
L'av'nir nos drouve ine bèlle pâge è l'histoire,
Lès lètte wallonne à c'ste heûre si dispièrtèt ;
Tos nos auteur trovèt cial ine bonne mére
Qu' ècorègéye lès ci qu' ont dè l' volté ;
Nosse vix jârgon, tot l' monde houye è l'pou lére
Grâce à l'ovrège di nosse bèlle Sôciété.

3.

Dispôye longtimps l' Littérateure wallonne,
Di lâge èt d' lon pout hâgnier sès lawri ;
Elle rote firmint tot t'nant l' tièsse dè l'colonne,
Et nou timpèsse n'èl' sâreû fer pèri.
Foite et vigreuse, elle è st-à l' fleur di l'age,
On l' rèspèctèye, on 'nnè jâse tos costé ;
Elle a wârdé di nos tâye li lingage,
Di Lige, à c'ste heûre, c'è l' pus grande Sôciété.

4.

Si quéque mirâque féve sôrti foû d' leu gîse,
Messieus Picârd, Grandgagnage et Bailleux,
Qu'avou nos aute is s' trovise houye à l' sîse,
Is s' rèy'rì moirt di nos vèye si joyeux.
Zels qu' ont k'nohou l' Mûse wallonne è l' fahètte,
Comme ine royène is l'ont-st-attitoté,
A leu mémoire buvans pus dine gourgette,
Is ont s'tu l' gloire di nosse bèlle Sôcièté.

5.

Li Mûse wallonne hoûye è comme ine siteùle
Qui deû r'glatti dizeu noss vìx Pèrron;
Avâ l' Bèlgique li vèye di Lige tote seûle
Si pou vanter d'aveur on s'fait fleuron.
Les flamingant et leus acadèmèye,
Dè l' Mûse wallonne seront todis brocté;
I fâ qu'is d'hèsse on joû d' nosse kipagnèye :
Volà dè mons ine clapante Sôcièté !

6.

Nosse Sôcièté deû portant 'ne maise chandèlle
A s' Commission comme à s' vìx présidint;
Çou qu'is ont fait, ci n'è nin 'ne bagatelle;
Is mèritèt qu' nos 'lsi fanse complumint.
Qui Dèjârdin nos d'meûre co 'ne hiède d'annêye,
Nos l' riclamrans tofer avou fîrté !
Por lu, Messieus, buvans houye à tournêye,
Et rèpétans : Vive nosse belle Sôcièté !

Jos. WILLEM.

Galguizoute so l' Littérateûre wallonne.

Air : *Complainte des quatte-z-étudiants*, de Xanroff.

1.

Ji k'nohe totes sôrt di blague
So nosse vèye Sôcièté ;
Ji n' vis dirè nolle craque } *bis.*
Si vos m' volez houter.

2.

I n'a nouque si cagnèsse
Qui nosse vîx présidint :
Qwand'l ô jâser dès s, } *bis.*
C'è dès pirre (d) *è s' jârdin.*

3.

Mains, çou qu'i n' nos va wêre,
C'è qu'i n' di pus nou mot,
Nosse binamé notaire, } *bis.*
Sins v' ni jâser di spot.

4.

Ji creû mutoi qui j' gêne
Onque di nos pus clapant,
Si j' di qu'i mètte *dès chaîne* } *bis.*
A mouv'mint flamingant.

5.

Mains portant fât co v' dire
Qu' nosse trèsorier adjoint
Aveû dè mâ... s' bot'nîre, } *bis.*
Çoula s' veû co sovint.

6.

Li roye lî d'na 'ne èplâsse
Po qu' pôye mèdì s' bâbâ :
Comme c'è fleûr di bonne pâsse, } *bis.*
Çoula n' lì va nin mâ.

7.

J'ènnè direû *dès laide*
Si j' jâse dè sèc-adjoint,
Mains i pou-t-èsse ètaite } *bis.*
Houye, ji n'è dirè rin.

8.

Ax aute po fer l' porsûte
Ji fa tos lès qwàrtì,
Ji fa l' Nôrd, ji fa l'Sûd, } *bis.*
Ji *fa l'Ouèsse* sins târgì.

9.

J'alla disqu'à Rètène,
Ji fa même *li qwârè.*
J' fa bon st*hock* so Fètène } *bis.*
Sins poleûr lès trover.

10.

Onque c'è-st-on cou-so-hame,
L'aute, i traftêye todi,
V' dirîz qu'i jowe à l' chame, } *bis.*
A l' heûre, sûr qu'il è pris.

11.

Enfin plèce Saint-Lambèrt
J' trouve *li roi* dès Wallon.
A cèque dès militaire, } *bis.*
Astaplé, fant l' coyon,

12.

Avou Stecher, drole d'homme,
D'mèye Wallon, d'mèye Flamind,
Qui fève des frawe tot comme } *bis.*
Nosse bon vice-présidint.

13.

« Na*pai*, *ro*gihe ine fèye
Di t'" moquer comme t' èl fai ! »
« N'è-ce nin l' mô*de âx ri*y'rèye } *bis.*
Qw'on sû d'vins nos banquèt ? » }

14.

Et fâ-t-i donc qu'on pleûre,
Qwand on veû Rèmouchamps
D'à dri mon l' gouverneûr, } *bis.*
Accori tot chantant.

15.

D'vins eune *dès frèche heû*rêye
Qu'on ava mâ longtimps;
Ca on beut-st-à câquêye, } *bis.*
Et n' mâque qui dè *chaud vin.*

16.

Qwand on toum'reu-st-è 'ne blèsse,
Là qu'on veu-t-on scriyeû
S'on grand gros live di bièsse } *bis.*
Mètte si no, l' mâhonteûx.

17.

*Si mon*cheû *dè Castèle*
Avahe on nom wallon,
Po l' rinde on pau pus bèlle, } *bis.*
J'èl mèttreû-st-è m' chanson.

18.

Mains ènne a onque qui j'wâde
(*Et l' boûf* sèreû bin lu)
Po l' dièrain, ca, sins fâte, } *bis.*
C'è lu qu' mèrite li pus.

19.

Ax sèyance il apoite
On *bot d'i*dèye hoslé
Et l' wallon, diale mi stoide, } *bis.*
Nouque comme lu *po l'aîm*er.

20.

Enne a co bin *dès sôrt*,
Mains ji n' pou 'nnè moti,
Ca 'nne âreû tant qui, pôr, } *bis.*
V'lès irîz *mâ r'tini.*

JULIEN DELAITE.

L'habit d' min grand-père.

AIR : *Suzon sortait de son village.*

Aujourd'hui, la Muse lilloise
Vient mettre la main dans la main
De sa sœur, la Muse liégeoise;
Et, comme elles, jusqu'à demain,
La Nivelloise,
La Namuroise,
D'autres encor diront des chants joyeux
Et des pasquilles,
Robustes filles,
Dans le langage aimé de nos aïeux.

Permettez à votre confrère,
Que l'âge n'a pas attristé,
De vous chanter avec gaîté
L'habit d' min vieux grand-père.

—

Un homme, au sujet de s' capote
Qu'i' n'avo porté' qu'eune paire d'an,
Désolé d'in faire faire eune aute,
Dijo, in parlant du vieux temps :
« Un habit d'homme,
Ch'éto tout comme
Un vieux portrait qui passe d' main in main,
Et qui rappel e
Tout, du modèle :
Les qualité, les défaut èt l' dèstin.
Aussi, l'homme qui l' l'avo fait faire,
Metto ses soin' à l' conserver,
Et t'nez, chin qui va vous i' prouver,
Ch'è l'habit d' min grand-père. » (*Bis.*)

« Il l'a fait faire pour sin mariache,
In l'ainnée mil sèpt chint trinte-tros,
Par un tailleur du voisinache,
Qui 'nne a rêvé pindant tros mos ;
Car, dins s' boutique,
Jamais pratique
A ch' point, n'avo k'mandé rien d'élégant ;
Mais, fau tout dire,
L' mieux comme è l' pire,
Il a su l' faire aller tout comme un gant.
On di que d' joie i' n'a fait qu' braire,
Quand il l'a vu si bien porté,
Et qu'à l' noce, tout l' monde a vanté
L'habit d' min vieux grand-père. »

« Il a mis dix fos cheull' bielle pièche,
Pindant l'espace d' vingt-chinq ans :
Ch'è à les noce d'eune sœur, d'eune nièche,
Au baptême de ses huit infant.
Mais, les dimanche,
Tout d'puis les manche
Jusqu'au collet, avec soin, i' l' broucho,
Et, ch'l affaire faite,
Allo l' lè r'mètte
Dins sin vieux coffe... Là, huit jour, i resto,
Hélas ! un jour a v'nu l'misère,
Et m' gra' mèr', d'un air attristé,
A dû porter au mont-d'-piété
L'habit d' min vieux grand-père. »

« Min grand-père meur, mais s'n habit rèste
A min père qui l' porte quinze an ;
Alors il in fai faire eune vèste,
In li racourchichant lès pan.
Mais queulle histoire !
In r'venant d' boire,
Eune fos, min père, à m' mère, cache des raison. (*)
V'là qu'on s' dispute,
V'là qu'on s' culbute,
V'là qu'on s'arrache les ch'veux, lès cotillon...
Infin, la paix fini pa' s' faire,
Mais l' lind'main, à peine découché,
Min père brai d' vir, tout arraché,
L'habit d' min vieux grand-père. »

« I' n'y-avo pus moyen dè l' mètte,
Sans l' rap'ticher d' tous lès côté.
Alors eune idée pass' dins l' tiête
De m' mère qui di : « Père, acoutez :
No garchon Jacques,
Autour des Pâques,

(*) Cherche querelle.

S'il è savant, f'ra s' première communion.
V'là tout l'affaine,
Ch'è dè l' faire faire
Juste à sin point, par un tailleur in r'nom. »
Min père a compris qu'i' d'vo s' taire,
In intindant cheulle bonne raison.
J'ai donc mis, l' jour de m' communion,
L'habit d' min vieux grand-père. »

« Quoique solide, il a fini d' rire,
Ch' l'habit si rare, si bon, si biau,
Malheureus'mint, j' peu bien vous l' dire,
On n'in trouve pus même un morciau.
Avec eune manche,
M' femme, un dimanche,
A rapièch'té min patalon collant;
Et, t'nez, m' casquètte,
Ell' vien d'ête faite
Dins l'un des pan, et dins l' mitan du d'vant.
Infin, quand m' femme a dev'nu mère,
N'ayant point d' pichou (*) pou s'n infant,
Elle s'a vite servi du restant
D' l'habit d' min vieux grand-père. » (*Bis.*)

J. DESROUSSEAUX.

(*) Morceau d'étoffe de laine très spongieuse qui se met dans les langes des jeunes enfants.

Li Banquèt dès Wallon

Air : *La vivandière de Béranger.*

1.

Enfin todi, nos nos r'trovans
Cial comme l'annêye passêye
Et comme l'annêye nos fans
Ine joyeuse assimblêye.
Por mi, ji n'a jamâye si bon,
Ton, ton, ton, ton, ton, taine, ton, ton !
Por mi, ji n'a jamâye si bon
Qu'â Banquèt dès Wallon !

2.

Tot buvant on vèrre di bordeaux,
On avale ine bèchèye,
Po qui l' bèchèye dihinde so l' côp,
N'a todi rin d' parèye.
On s' sé bin fer glètter l' minton
Ton, ton, ton, ton, ton, taine, ton, ton !
On s' sé bin fer glètter l' minton
A Banquèt dès Wallon !

3.

S' on vou div'ni 'ne gotte pus joyeux,
On beu champagne, bourgogne,
Tot l' monde sé qu'i n'a rin d' mèyeu
Po fer flori lès trogne.
Tote sîse on fai pèter l' bouchon
Ton, ton, ton, ton, ton, taine, ton, ton !
Tote sîse on fait pèter l' bouchon
A Banquèt dès Wallon !

4.

A pône a-t-on fini d' magnî
Qu'à l' vole on gruzinêye,
Et tos lès joyeux canâri
Diswalpèt leu pasquêye.
On n'ô qu' totès nouvès chanson
Ton, ton, ton, ton, ton, taine, ton, ton !
On n'ô qu' totès nouvès chanson
A Banquèt dès Wal on !

5.

Ji n' sé si nos fré les Flamind
S'ètindèt comme nos aute,
Si nos savis qui n'èl fèt nin,
N' diris-t-à ces apaute :
Vinez turtos prinde ine lèçon
Ton, ton, ton, ton, ton, taine, ton, ton !
Vinez turtos prinde ine lèçon
A Banquèt dès Wallon !

6.

Qwand nos sèrans prète à mori,
Qui l' bon Dièw apprèstêye
Ine pitite plèce è s' paradis
Po nosse joyeuse niêye
Et qui nos donne li pèrmission
Ton, ton, ton, ton, ton, taine, ton, ton !
Et qu'i nos donne li pèrmission
D' fer nos Banquèt Wallon !

FÉLIX PONCELET.

Esneux, li 12 di décimbe 1890.

Nîvaîe !...

Qwand ji veû l' térre ricoviète di nîvaye,
Qwand di m' fornai j'ètind l' bruzi spiter,
I m'sonle adon vèyi les bais joûs d' maye
Et les ouhais divins lès bois chanter !...
C'è l' blanc prétimps qui ramône li pasquêye,
C'è l' gris solo qui fai flori l' chanson !...
Ah !... qwand ji v' veû, nîvaye, çou qu' ji m' rafèye
D'accori chal à nosse Banquet wallon.

Qwand lès arronges s'èlèvèt à nûlêye
Po 'nnè raller divins lès chaud pays,
I m' sonle ètinde qui leu chant grusinêye
« Vo-r'chal l'hiviér ! » A r'vèye, bai mèssègi !...
Leu doux ramage rajônihe mès idèye,
Ji m' sin tot aute avou lè blanc flocon,
Ah !... qwand ji v' veû, nîvaye, çou qu' ji m' rafèye
D'accori chal à nosse Banquet wallon.

Qwand lès cohètte si dispouyèt d' leu foye,
Qwand ji n' veû pus lès ognai d'vins lès pré,
I m' sonle qui l air d'ine doûce rosêye si moye
Po ravèrdi nos bais rèspleû d' Noé !...
C'è l' Rédempteûr annonçant l' bèlle nutêye,
C'è nosse siteûle qui r'vin jusse à s' saison,
Ah !... qwand ji v' veû, nîvaye, çou qu' ji m' rafèye
D'accori chal à nosse Banquet wallon.

Qwand j'ô l's èfant jâser d' Saint-Nicolèye,
Qwand j' veû hâgner lès sohait d' novel an,
Ji n' fai nous bin, ji troûbèlle mi sommèye,
Songeant à joû ouisse qui nos nos r'veûrans !...
Atou dè feu, à l' cise ji m' rècrèstêye,
Ji tûse, ji s'cri, ji chante comme on pinson,
Ah !... qwand ji v' veû, nîvaye, çou qu' ji m' rafèye
D'accori chal à nosse Banquet wallon.

GUST. THIRIART.

A M. DÈJARDIN, PRÈSIDINT

En Avant lès Wallon!

AIR : *Gais enfants de Bacchus.*

1.

Mêcheu, ji m' va sayi, po plaire à l'assimblêye,
Di v'dire deux treus couplet, bin qu'ji n'seuye nin chanteu,
Mins inte Wallon ji creû qui tote chanson gostêye
Et po m' diner dè cour, jans, ripètez m' respleu.

REFRAIN.

En avant lès Wallon, fiestans nosse vîx lingage,
Qui di cial à Bruxelles on ètinse nosse ramage ;
Et nos pére di là haut, sûr si frottront les main
Di nos vêye rassonlé âtou d' l'âbe dè Jardin.

2.

Ine aute qui mi, Mècheu, ine homme bin pus capâbe,
Vis a dèjà pârlé di l'âbe qui nos soutin ;
Ji n' sâreû nin mix qu' lu vis dire les baité d' l'âbe
Qui grohihe chaque annêye, qui crèhe èt qui s'sitind.

3.

On veû pinde à ses cohe des ovrège di sciince,
Cial, c'è st-ine mèdaye d'or, là c'è 'ne mèdaye d'ârgint,
Pus bas c'è-st-eume di bronze, mains totes ces récompinse
Fet surdi l' neure èvêye di pus d'on gros Flamind.

4.

Mains qui nos fèt, nos aute, Wallon, cès mèsquinrèye
Inte noste âbe èt l' Pèrron, n'estans-j' nin foû dangi?
Nos cour volèt deux sôrt : li pâye po nosse patrèye
Et qui nosse vîx patois ni seûye nin cafougni.

5.

Ovrans, ovrans turtos : poète, hapans nos pène,
Qwand nos scrians po l' peûpe, nos ovrans po l' Pays.
Si quéque fèye so nos vôye nos rèscontrans dès spène,
Consolans-nos tot d'hant : sins spène n'è nin rôsi.

A. TILKIN.

On mohon divins tos râskignou.

AIR du *Dieu des Bonnes Gens.*

1.

On camarâde m'a v'nou dire è m'mohonne :
« Ti qu'aime dè rire, dè chanter, d'copiner,
» Rote â Banquet dè l'Société wallonne
» Beure bon bourgogne, magnî bin acouhné. »
J'aveû paou ; mais j'a fait pètte qui bèye !
Ni m'chèssiz nin : lèyiz, pace qu'il è v'nou,
On p'tit mohon, oyî po l'prumi fèye
Chanter vos râskignou.

2.

Jamâye è m'vèye, j'i n'ma mostré cagnièsse :
J'i n'frè nou brut ; ji d'meurè sins bogî.
Ji n'so nin spais, vos m'frez'ne tote pitite plèce ·
Wisse qu'on m'mettrè ji m'trouv'rè bin logî.
S'on rèpètéve on respleu tos essônle
Et qu'vos m'dirîz : « Fez vosse pârtèye avou » ;
Ji freû : « Chiripe ! » di mi p'tite voix qui tronle
Avou vos râskignou !

3.

Si vos m'dihîz : Grusinez-nos'ne pasquêye,
J'èl freu mutoi, j'aime tant nosse vix wallon !
Di sès respleu, j'ènnè k'nohe à câquêye,
Ca po l's'apprinde j'a nahî lâge et long.
Seul'mint qwand j'chante, fâ qu'on drouve ses orèye,
Ca j'a l'voix flâwe d'on malâde sitrindou :
Li p'tit mohon n'a mâye avu di s'vèye
Li voix dè râskignou.

4.

on jâse pârti po çoula, c'è bèrnique !
Ji m'anôy rè tot comme divins'n prihon,
Ji n'a mâye rin compris d'vins l'politique :
Qui s'âreu-t-on mètte è l'tièsse d'on mohon ?
Tot çou qu'on m'di tote di suite j'èl rouvèye
Sâf lès respleu ou les joyeux samrou ;
C'è po çoula qui j'pass'reû tote mi vèye
Avou dès râskignou !

5.

On m'a d'jà dit qui dès bourria sins âme
Brouli lès ouye à l'awoureux pisson.
Qwand l'pauve mârtyr a ploré totes ses lâme,
Si voix d'vin foite et rind on pu bai son.
Sins fer parèye, s'vos m'fiz beure quéques botèye,
Sins èsse aveule, ji veurè vite bablou.
Li p'tit mohon après deux ou treus tèye,
Si pinse on râskignou !

CH. GOTHIER.

Liége, 13 décembre 1890.

Le petit Quinquin.

Berceuse populaire lilloise, par DESROUSSEAUX

« Dor, min p'tit quinquin (1),
Min p'tit pouchin,
Min gros rojin ;
Tè m' f'ra du chagrin,
Si tè n'dor point qu'à d'main. »

Ainsi, l'aute jour, enne pauve dintellière,
In amiclotant (2) sin p'tit garchon,
Qui, d'puis trois quart d'heure, n' faijot qu'braire (3).
Tacho d' l'indormir par eune canchon ;

Elle li dijo : Min Narcisse,
D'main t'ara du pain n'épice,
Du chuc à gogo,
Si t'è sache, èt qu' tè fai dodo, »

« Dor, etc...

« Et si tè m' laiche faire eune bonne s'maine,
J'irai dégager tin biau sarrau.
Tin patalon d' drap, tin giliet d' laine...
Comme un p'tit milord tè s'ra farrau !
J't'acat'rai, l' jour de l'ducasse (4),
Un porichinelle cocasse,
Un turlututu,
Pour juer l'air du *Capiau pointu...* »

« Dor, etc...

« Nous irons dins l' cour Jeannette-à-Vaques,
Vir les marionnette !... Comme te rira,
Quand t'intindra dire : « *Un doube pou' Jacques !* (5) »
Pa' l' porichinelle qui parle magas !... (6)
Tè li mèttra dins s' mènotte,
Au lieu d' doube, un rond d' carotte !
I' t' dira : *Merci !...*
Pinse comme nous arons du plaisi ! »

« Dor, etc...

« Et si par hasard sin maîte s' fâche,
C'è-t-alors Narcisse qu' nous rirons !
Sins n'navoir invi j' prindrai m'n air mache (7),
J' li dirai sin nom et ses sournom ;
J' li dirai dès faribole,
I' m'in répondra des drôle,
Infin, un chacun
Verra deux pèstake au lieu d'un.... »

« Dor, etc...

« Allons! sèrre tès yeux, dor, min bonhomm ,
J' va dire eune prière à P'tit-Jésus,
Pour qu'i vienne ichi, pindant tin somme,
T' faire rêver qu' j'ai mès main pleine d'écu,
Pour q'ui' t'apporte eune coquille (8),
Avec du chirop qui guille (9)
Tout l' long d' tin minton...
Te pourléqu'ra tros heure de long!
« Dor, etc...

« L' mos qui vien, d' *St-Nicolas* ch'est l' fiête,
Pour sûr, au soir, i' viendra t' trouver,
I' t' f'ra un sermon, èt t' laich'ra mètte
In d'zous du balot (10), un grand painier.
I' l' rimplira, si t'è sache,
D' séquois qui t' rindront bènache (11),
Sans cha, sin baudet
T'invoira un grand martinet. »
« Dor, etc...

Ni les marionnette, ni l' pain n'épice
N'ont produit d'effet. Mais l' martinet
A vite rappajé (12) l' p'tit Narcisse,
Qui craingno d'vir arriver l' baudet;
Il a dit s' canchon dormoire... (13).
S' mére l'a mis dins s'n ochennoire (14).
A r'pris sin coussin (15),
Et rèpèté vingt fois che r'frain :
« Dor, etc...

---

(1) Quinquin, diminutif de Kind. mot flamand signifiant : Enfant; par conséquent, enfantelet, fanfan. En général, pour les mères qui l'emploient, Quinquin est ainsi pouchin (poussin) et rojin (raisin), un mot d'amitié sans signification précise. — (2) Amicloter, Dodeliner, câliner. — (3) Pleurer. Dans *Renart-le-Nouvel*, roman par Jacquemars Gielée, poète lillois du XIIIe siècle, on lit ce vers : « Li uns brait et l'autre huie », ce qui signifie l'un pleure et l'autre crie. — (4) Ce

vers se traduit comme suit : J T'ACHÈTERAI A LA DUCASSE OU KERMESSE. — (5) C'est-à-dire : UN LIARD POUR JACQUES DOUPE, pour de DOUBLE, est une ancienne monnaie qui valait un liard ou le quart d'un sou ; JACQUES est le surnom de Polichinelle. — (6) Parler MAGAS, c'est parler en zézayant, à la manière des petits enfants, en disant, par exemple, ZE pour JE. — (7) Méchant. — (8) Gâteau de Noël d'une forme spéciale. — (9) Sirop qui coule. GUILLER pour couler se dit des matières épaisses, telles que le sirop, l'huile, etc. — (10) BALOT, tuyau de cheminée. — (11) SÉQUOIS QUI T' RINDRONT BÈNACHE, c'est-à-dire choses diverses, indéterminées qui te rendront bien aise. — (12) Apaisé. — (13) CANCHON DORMOIRE. Toute chanson dite pour endormir un enfant ; par extension, mots inintelligibles que chantonnent ordinairement les enfants lorsqu'on les endort. — (14) OCHENNOIRE, berceau. — 15) COUSSIN, carreau ou métier de dentellière.

C'è pus foirt qui mi !!

1.

Ji ma mèttou âx incurâbe,
Po-z-ovrer, ji div'néve trop vîx ;
Là nos n' jâsans qu'èvêque èt pâpe,
Mains ! ji so-st-aoureux l' mârdi.
Ji m' va trover m' pauve vèye Bèbeth
Rowe Vert-Boès, èt ji n' pou sorti,
Sins qui ji n' l'abresse à picette ;
C'è pus foirt qui mi. (*Bis.*)

2.

Qwand ji hantéve avou Bèbeth,
A c'ste heure, ji v' parole dè vîx timps,
Nos nos rindis èt Fond-Pirette,
Wisse qu'on danséve jusqu'à matin.
Mains ji so vîx, ji poite lunètte,
J' nô pu foirt bin tot çou qu'on di ;
Mains qwand 'ne crapaude mi fai 'ne clignètte,
C'è pus foirt qui mi. (*Bis.*)

3.

Amon lès feumme èt lès bèguène,
Leus clapètte ni pou s'arrèster;
Po rintrer ji so so dès spène,
J'a todis sogne d'èsse barbotter.
Ni v' mettez pus mâye è ribotte,
Di l' bèguène, jurer m'èl ainsi;
Vi jurer di n' pus beure li gotte,
C'è pus foirt qui mi. (*Bis.*)

4.

Ji m' sovin co bin qu'è m' jônèsse,
J'èsteû joyeux comme on pinson;
Tos lès dimègne j'esteû-t-à l' fiesse,
Èt ji pochtéve comme on crition;
Ouye, qwand ji veû co lès bâcèlle,
Qui v'net fér on cèke âtou d' mi,
Si ji vou fer l'bai tot près d'zelles,
C'è pus foirt qui mi. (*Bis.*)

5.

On-z-a bin fait dè l' politique,
Avou cisse loi di quarante-deux;
Lès libérâl, les catholique,
Si kihagnêt todis zelles deux.
So l' térre qwand cichal è-st-à l' fiesse,
Cilà dè l' nute ni pou doirmi;
Mi, qwand ji tuse âx neûrès niesse,
C'è pus foirt qui mi. (*Bis.*)

HENRI BEKKERS.

Li Paradis des Wallon.

AIR : *Devant la Samaritaine.*

RESPLEU.

A cir nos ârans nos treus brique,
Ca Diew nos wâde ine plèce, mafrique,
So l'quélle on lérè tot â lon : } *Bis.*
Paradis des Wallons. }

1.

Ni pinsez nin qui ji brâclêye
Tot v' dihant qu' podri les nûlèye,
J'a vèyou tote ine hiede di saint
Ovrer turtos comme des pauves chin.
Po bati l' pus bai dès chif'-d'ouve;
Tot l' monde d'â cîr èsteû-st-èn ouve,
Et l' vîx bon Diew, assiou d' costé,
Admiréve çou qu'aveu fait fer.

2.

On a bati cisse bèlle dimeûre
Avou des grossès troke maweûre,
Et s' n'a-t-on rin trové d' mèyeû
Qui d' prinde dè l loumire po fer l' teût;
Lès ouhe, à çou qu' ja polou vèye,
Sont faite avou dès pleume parèye,
Qui l' coq poite âtou dè gozî
Et qui r'live qwand il è man'cî.

3.

È cisse plèce qui nos è rit'nowe,
Les fleûr n'ont nin stu mèskèyowe;
Magriette, bauvâl èt feu-d' lis,
Gâillottèt nosse bai paradis.
Chaque Wallon, vraiye, ji m'èl mâgène,
S'assirè so dès rôse sins s'pène,
Ca lès spène ni crèhèt vormint
Qui po l' fessârd des gros Flamind.

4.

Mâgré l' vix saint Pirre èt ses mowe,
Diew èvuda 'ne siteûle à cowe
Po fer 'ne grande câve èt mette divins
Di tote sôrt di sès meyeux vin ;
Chaque Wallon porèt chûsi s' gosse,
Si sauler sins qui rin n' li cosse :
On Wallon qu'è sau vâ co pus
Qu'on Flamind saive divant l' bon Diu.

5.

I m' sonle qui j' so d'ja so lès vôye
Po-z-aller qwèri m' pârt di jôye,
Tot m' trovant, avou quéque planquèt,
A l' tâve d'on si joyeux banquet ;
Li vin, vos joyeusès pasquêye
Fèt tourner m' tièsse comme ine piwèye,
Qui j' creû, c'è l' vérité qu' ji v' di,
Esse déja cial è paradis.

J. VRINDTS.

A Julien d'Andrimont.

1.

On n' sâreû mâye mîx chûzi qu' voste heurêye
Po n' gotte jâser dé l' manifestation
Qu'on f'rè l' vingt-onque è l' sâlle dè l' Rinoumêye
A Sénateur qu'a r'vingî nosse wallon.
Li vèye di Lîge, di s' borguimaisse è fire ;
Ossu, dimègne tot costé veurè-t-on,
Hâgner drapeaux èt d'ployi les bannîre
Po fièsti d'Andrimont ! (*Bis.*)

2.

Volà treûs an, c'èsteû-t-à l' Maison d'Vèye,
Qu'à nosse mayeur on fève si jubilé
Po vingt-cinq an di présince à Consèye.
Hoûye, c'è-st-à tour di totes les société.
On s' sovin co di ces plaihantès fiesse
Qui nosse mayeur fa po l' populâtion.
Po l' rimerci, tot Lìge sèrè-t-è lièsse
Po fièstî d'Andrimont ! (*Bis.*)

3.

Nosse borguimaisse a tot fait po nosse vèye;
On pou bin l' dire, c'è l'èfant dè l' Cité
Qui n' louque à rin et qui n' compte nin sès mèye
Po fer d' l'honneur à tos ses invité.
Qui n' si rappèlle lès fièsse di soixante-hûte
Nosse vix Palâs èt s' bèlle décorâtion
A l' Rinoumèye, i n'ârè nolle plèce vûde
Po fièstî d'Andrimont ! (*Bis.*)

5.

Volà trinte an qu' nosse mayeur populaire
Oûveur po l' vèye et d'find ses intérèt;
On l' noum'reû bin « *Julien li Débonnaire* »,
Ca tot s' bonheur c'è d' continter l' Ligeois.
On va li d'ner li pu bèlle des sov'nance
Tot fant s' portrait dés ch'vè jusqu'âx talon:
Lès tièsse di hoye ni comptet nin leus cense
Po fièstî d'Andrimont ! (*Bis.*)

5.

Nos autes, wallon, qui k'nohèt l' sénateur
Qu'a disfindou nos dreut conte li flamind,
Si nos k'mincîs cès bellès fiesse à c'ste-heure,
On n' sâreû mâye trover pus bai moumint.
A nosse mayeur vûdans d'on côp nos verre;
A protecteur di nosse bon vix jârgon,
Et promettans d'èsse à l' fièsse populaire
Po fièstî d'Andrimont ! ! (*Bis.*)

GUST. THIRIART.

Fîr d'èsse Wallon !

AIR : *La Fête du Village.*

1.

On m'apoite on papì,
Cial, li samaîne passèye ;
Ni veu-je nin, diale mi s'pèye !
Qui nos estans r'houquí
Po riv'ni cial turtos,
Fer nosse clapante heurèye
Et beure ine vèye botèye
Di pcdri les fagot.
Oh! po c' côp là, dèri-je, i fâ qu' j'y vâye ;
Tot bon Wallon ni deu mâquer jamâye.

RESPLEU.

Wallon !
Doux nom !
Por vos, mi cour toctèye ;
Todi,
Por mi,
Vos sèrez sins parèye,
Et qwand ji v's' ô
Ji di bin haut :
Ji sèrè fîr d'esse Wallon tote mi vèye !

2.

C'è-st-ine jôye dè r'trover,
Tot âtoû d' nosse belle tâve,
Lès v:sège amistâve
Qu'y èstit l'an passé.
C'è vraiye qu'on s' plai todi
Divins nos assimblêye,
C'è çoula qui chaque fèye
On veu lès même riv'ni.
Po qu'on Wallon ni tuse pus à fer l' fièsse,
I fâ qu'il âye six pîd d' térre dizeu l' tièsse.

3.

Lès Wallon sont joyeux,
Oh ! çoula c'è bin vraiye,
On qwir'reu lès parèye,
Les trover, on n' sâreu;
Ossi s'ètindèt-is
Comme dès bons camèrâde;
On n'ô mâye qu'ine hahlâde
S'is sont à s' divèrti.
J'aîm'reu co mix d'esse po l' laid grand neûr boye,
Qui d'esse aute choi, vèyez-v', qu'ine tièsse di hoye.

4.

A c' ste heûre, po tos costé,
On fiest-ye nosse lingage;
C'è-st-on si bai ramage !
Qu'on a bon d' èl houter.
Ax qwate coine dè pays,
A viège comme à l' vèye,
On jowe nos comèdèye,
El prouv'reu-t-on bin mîx ?
Tuzeu wallon, ovrans, s'crians timpèsse
Po fer flori l' littérateure ligeoise !

5.

Si nosse bon vix wallon,
Houye, s'èlive âx nulèye,
I n' fâ nin qu'on rouvèye
Qu'on a-st-ovré po l' bon.
V'la trinte-qwatre an hochî
Qui l' Société Wallonne
Donne mèdaye et coronne
Po nos ècorègi.
Rimercihans avou bonheûr èt jôye
Lès vraiye Wallon qu'èl sut'nèt so l' bonne vôye.

6.

Nos allans profiter
D'èsse tos essonle à c' ste heûre,
Po dire âx fondateûr
Di nosse bèlle Sociètè
Qui l'ovrège qu'is ont fait
L por zels ine grande gloire,
Et qu'l âront d'vins l'histoire,
Sûr, li foyou l' pus bai!
Po l' si prover, Wallon, nosse rik'nohance,
Dè fond d' nosse cour, i fâ qui nos chantanse:

RESPLEU.

Wallon!
Doux nom!
Por vos, mi cour toctèye;
Todi,
Por mi,
Vos sèrez sins parèye,
Et qwand ji v's' ô
Ji di bin haut:
Ji sèrè fir d'esse Wallon tote mi vèye!

FÉLIX PONCELET.

Esneux, li 13 di décimbe 1890.

CHANSONS

DU

BANQUET DU 12 DÉCEMBRE 1891

35e Anniversaire de la Fondation de la Société.

25e Banquet annuel.

Pinsêye di Jubilîé.

25e Invitâtion.

Air : *Te Souviens-tu.*

Ji m' sovin co, vo'a bin dès annêye,
Qwand lès gazètte tour à tour rèpètît
Nos p'tits couplèt, nos pus doucès pinsêye,
Nos galguizoute, lès messège dè payîs.
Puis rassimblé, ine trintaîne d'amateur,
Fît 'ne sociètè po r'qwèri et s'tudî ;
A jubilé, chers Wallon, vinez beure ;
A nosse banquèt, vinez rire èt fièstî.

A Grangagnage, à Bailleux, à Forir,
A l' Sociètè, âx fondateur roûvî,
Qui nos pinsêye rèvolèsse jusqu'à cir
Po l' zi prover qu'on lès veû co voltî.
Lès vraiyes Ligeois r'trovèt jôye et bonheur
Qwand l' vix lingage è prope et noû r'moussî.
A jubilé, chers Wallon, vinez beure ;
A nosse banquèt, vinez rire èt fièstî.

Nos bons ovrî fèt *Pichètte* so leus ch'vèye,
Ou so l'èglome ine pinsêye vin s' fôrgî ;
So leu rahot is s'criêt leus idêye :
Oyez-v' leu jôye, po l' rimège agèrcî ?
Adonc l' dimègne on l' dibite à s' mon cœur;
Po l' bèlle chanson i fârè s' rabrèssî.
A jubilé, chers Wallon, vinez beure ;
A nosse banquèt, vinez rire èt fièstî.

Tos nos mèsti, à Lîge, ont leu r'nouméye,
Orféve, graveu, tot comme nos ârmurî ;
A l' fôge sovint is sofflèt leus pinsêye
Qui vont r'toumer so 'ne belle fouye di papî.
L'artisse pondeu brôye idêye et coleur ;
Po fer l'*Bleu-Bixhe*, ou bin *Brique et Moirtî*.
A leus chif-d'oûve, chers Wallon, vinez beure ;
A nosse banquèt, vinez rire èt fièstî.

Burin, pinçai si creuh'lèt so quéque pènne ;
Des comèdèye s'molèt à mon l' moûnî ;
Lès personnège prusti di sotte farènne
Jàsît si bin, qui l' creux fou po *Tâtî*.
Tos lès profit et tos lès dreut d' mouteure
Ax banse des crèche allît douc'mint s' hossî.
A leus chif-d'oûve, chers Wallon, vinez beure ;
A nosse banquèt, vinez rire èt fièstî.

So l' *Fond-Pirètte*, so l' *Fraque* tapans dès fleur,
Fièsse d'à Grand-Pére, so to lès prix wâgnî ;
Qui l' *Novèl-An* vis mètte di bonne humeur,
Avou *Jannèsse* et quéques bons verre vûdî.
Ni roûvîz nin ine rose, ine cohe d'honneur
Po lès *Toutou*, li *Galant*, lès *Trèdi*.
A leus chif-d'oûve, chers Wallon, vinez beure ;
A nosse banquèt, vinez rire èt fièstî.

Nosse Lîge ridohe di concèrt, di théâte ;
Lès tièsse di hoye sont si bourrêye d'èsprit,
Qui, so nos plèce, posteure di zinc ou d' plâte
Gârnih'ront l' vèye èco pés qu'à Paris.
Mais, dismèttant, fans grand-fièsse âx auteur,
A l' Société faite po l's ècorègî.
A leus chif-d'oûve, chers Wallon, vinez beure ;
A nosse banquèt, vinez rire èt fièstî.

A. H.

LE TOAST AU ROI.

C'è-st-hoûye li 25e heûrêye
Dè l' Sôcièté,
C'è-st-hoûye qui po l' 25e fèye
Ji va poirter
On tosse â chéf di nosse patrèye,
Et l'assurer
Qui nos li sohaitans 'ne longue vèye
D'awoureus'té.

Ji n' vis frè nin 'ne grande létanèye
So s' bonne vol'té
Di rinde hureuse nosse vicârèye,
I l'a prové ;
Pusqui c'è li Roi qu'on fièstêye,
Nos d'vans l' mostrer :
Brèyans vivâ, vudans 'ne botèye
Po l'honorer.

VIVE LI ROI.

JOSEPH DEJARDIN.

Ine Pinsêye

A nosse vix Mayeûr d'Andrimont.

I n'è pus là, li ci qui, chaque annêye,
Vinéve s'assîr adlez nosse président;
R'lèvant ainsi nos joyeusès heûrêye,
Caquant dès main po nos conte et nos chant.

I n'è pus là, li ci qui, tant dès fèye,
S'a-st-agligî à r'lèver nosse jârgon;
Mâye nouque comme lu, i n' fâ nin qu'on l'rouvè
N'a disfindou li drapeau des Wallon.

Si j'ennè r'jâse, ci n'è nin qu' j'âye idèye
Dè gâter l' jôye dont v's avez l' rafla;
Ji vou seûl'mint, d'vant qu'on n' chante lès pasquèye,
Dinner 'ne pinsèye â ci qui n'è pu là!

Ed. REMOUCHAMPS.

N. B. M. G. Thiriart ne nous a pas envoyé ses chansons.

Le Bureau.

A l'Sôciété wallonne.

Pou v'ni mingî l'soupe avè vou,
Nos arrivons tous l's an d'Nivelles,
Eyé bi lon d'-d'avoir no sou,
Tous l's an no corage èrdoubêlle.
Mais principâlmint ç'n-année ci,
Nos avons rachì feu pou v'ni,
Pacequè nos stinne pressé d'vos dire
Qué plaigi qu'nos avons d'vos vir
Si gayard après trinte-cìq an.
Trinte-cìq an, c'è djà 'ne fameuse course
Eyé branmint sârinne è cran
Dèvant d'yèsse auprome à mitant.
Mais vo Sôciété, c'è-st-in source
Qui n'astou, tout au coumminch'min,
Qu'in p'tit richo lârge comme èm' main ;
Dèspus, l'richo s'a fait ruvière
Ey à ç'te heure, i poûrsu s'chèmin
In mênant sès bèllès yeau claire
T'au lon dès champs, dès cras pachî,
Comme el Meuse dins vo bia payis.
C'è ç-n-yeau là qu'nos astons v'nu boire,
Eyé chaque chanson qu'vos chantez
C'è-st-ène gourgée qu'vos nos d-in d'nez.
Chantez toudi, contez vo praute,
Eyé seuchìz seur que nous aute,
Nos stons presse à rire comme dè fou,
— Clachant pus fourt pou lès pus bèlle —
Yè qu'nos r'vérons tous l's an d'Nivelles
Pou v'ni mingî l'soupe avè vou.

GEORGES WILLAME.

Ax Wallon.

AIR : *Lon lon la, po c' côp là.*

Wallon fâ co 'ne fèye qui ji plainse,
Pace qui, mâgré tote nos dolince,
A nez, à l'bâbe di tot l' pays,
On continowe à nos striyî.
Lon lon la,
Po c' côp là,
Nos èstans d'vins dès laids drap !

Ji veû qui lès treûs qwârt dès plèce,
Sont po totès qwarrêyès tiesse ;
C'è vraiye qui l' ci qu' n'è nin flamind
Pou bin viquer di l'air dè timps.
Lon lon la,
Po c' côp là,
Nos èstans d'vins dès laids drap !

On nos s'trind, mais fâ bin qu' j'èl dèye,
Nos èstans comme dès poye mouyèye ;
Nos 'nne allans comme lès joû sont long,
Tot nos lèyant fer dès tihon.
Lon lon la,
Po c' côp là,
Nos èstans d'vins des laids drap !

Nos avans-t-avu 'ne Ligue wallonne,
Qui, so l' papî, èsteû foirt bonne ;
A l'oûve on l'a turtos veyou,
Elle a fait des mohe à deux cou.
Lon lon la,
Po c' côp là,
Nos èstans d'vins dès laids drap !

Tos lès Wallon di nosse patrèye,
Divrît esse di nosse kipagnèye,
Chal po 'ne houlêye pèce di cinq franc
On è d'on côp manifestant.
Lon lon la,
Po c' cô là
Nos èstans d'vins dès laids drap !

On di, mains j' n'y poite nolle astème,
Qui l' bonheur vin so l' timps qu'on doime,
Si nos doirmîs, ji creû tot d' bon,
Qu'on nos s'patreû comme des wandion.
Lon lon la,
Po c' côp là,
Nos èstans d'vins dès laids drap !

I nos va mâ, cint diale mi spèye,
Mains, n'a d' l'èspoir tant qui n'a vèye,
Si nos n' fans nin 'ne gotte l'arègi,
Nos èstans sûr po l' laid Wâthî.
Lon lon là,
Po c' côp là,
Nos èstans d'vins dès laids drap !

Si n' moris, l' câse sèreû wangnêye ;
On flam'treû tot avâ l' patrèye ;
Et d' pus on ôreû divant pau,
Jâser li flamind à Congo,
Lon lon la,
Po c' côp là,
Nos èstans d'vins dès laids drap !

Allons, jans haye, qu'on r'live li tièsse,
Et qu'on seûye on pau pus cagnèsse ;
Qui sénateur et r'présentant
Mostrèsse leus dint âx flamingant.
Lon lon la,
Fâ çoulà
Po sôrti foû d' nos laids drap !

N's avans pus d' partisan qu'on n' pinse,
Louquiz l' Gouverneur à l' province ;
Comme Robert a d'findou l' wallon,
Disconte li prumire Commission.
Lon lon la,
Fâ çoulà
Po sôrti foû d' nos laids drap !

Nosse novai mayeur frè parèye,
I nos d'findrè à l' Maison-d'-Vèye ;
Sûvant lès trace di d'Andrimont,
I soutinrè nosse vîx jârgon.
Lon lon la,
Fâ çoulà,
Po sôrti fou d' nos laids drap !

Ed. REMOUCHAMPS.

Li XXVe Heûrêye dès Tièsse di Hoye.

Air : *En revenant de la revue.*

C'è-st-hoûye qui, po l'vingt-cinquême fèye,
Lès gaiyes Wallon si rapoûlèt,
Et qu' vinèt miner joyeûse vèye
A doux sam'rou di nosse banquèt ;
C'è-st-hoûye ossu qu'is vont fer lûre
Comme on solo, nosse jubilé,
Cès fèls chanteû qui s'allèt k'dûre
Comme dès ráskignoù 'ne nute d'osté,
Enne a qu'chantèt l'prétimps,
Leûs jôye ou leûs tourmint,
Li crapaude qui lès fai lanwi,
Ou l'ange qui lès a-t-èsblawi ;
Qui chantèt leûs èfant,
Leû coulêye, leûs aidant ;

Mains hoûye dinans l'pompon
Ax ci qu' chantèt l' banquèt wallon.

Sins fer nou pleû,
Fièstans lès, cès scrieû,
Avou leu front clinchì d'zos lès coronne ;
Mains, d'on plein côp,
Qu'èl rilèvèt bin haut,
Qwand s' mèttèt à r'vingì lès lètte wallonne.

Mains n'rouvians nin dè d'ner 'ne pinsêye,
Ax fondateûr, nos francs tayon,
Qu'ont todi poirter reûd lèvêye
Li ball'tante bannire des Wallon;
C'è-st-à zèls qui nos d'vans l'aweûr
Di nos trover chal rassonlé,
Et po l' vingt-cinquême dè poleûr
Fièstì leû clapante Sociètè.
Vive Lamaye, Hock, Thiry,
Henrotte, Picàrd, Body ;
Honneûr à Grandgagnage, Bailleux,
Micheels, Capitaine, Dèfrècheux,
A Stecher, à Polain,
Kirsch, Collètte, Dèjârdin,
A Forir, à Lèroy,
Qu'ont fait-st-ine linwe di nosse patois.

Sins fer nou pleû,
Tûxans 'ne gotte âx scrieû
Qu'ont t'nou leû front clinchì d'zos lès coronne;
Mains d'on plein côp,
Qu'èl rilèvìt bin haut,
Qwand i fallève sut'ni lès lètte wallonne.

Nosse lingage, tapant là s'fahètte,
S'ènondrè comme on hoùlant vint,
Qui bouhe jus, ràye, kihache, èpoite
Tot çou qui d'zos s'foice ni plòye nin.

Mains, po qui c'vint là s'faisse timpèsse,
Li tièsse di hoye deù co mostrer
Qui jourmâye èlle si frè-st-ine fièsse
Dè hazi s'main à l'main di s' fré.
Essône, si nos rotans,
Adonc si nos provans
Qui nos vône ont l'même songue wallon
Qu'a corou d'vins l'timps po l' pèrron
S'on s'dispiède on bai jou,
Et qu'on n'faisse pus tot doûx,
Eh ! bin, c'joû là, ma foi,
On n'mèskèy'rè pus nosse patois !

Sins fer nou pleû,
A vos pènne, lès scrieû,
Vos d'vez wangni bin pus qui dès coronne ;
Tot d'on plein côp,
Rilèvez l' tièsse bin haut :
C'è l'heûre di s'rèvinter po l'câse wallonne.

JULIEN DELAITE.

Jè vî « flèstî ».

Réponse a l'invitation pou l' èrpas du 12 dè décembe 1891

AIR : *Te souviens-tu.*

1.

Jè vî d' Nivelles, Messieurs, j' pu ci vos l' dire,
Ene pêtite ville du gai pays wallon,
Jusse qu'on sai co pârler et même èscrire
El vix langage dè nos vix ratayon.
Les vrais Aclot, — et souvint ça leu stiche, —
Dè c' langage-là s' faisont fièr dè s' chèrvi ;
Mais j' vourou dire in p'tit mot comme à Lige : } bis.
« *A vosse banquet ji vin rire èt flèsti.* »

2.

El pârler d' Lige ! ça chante à vo n-orèye
Comme èl chanson d'in ange au paradis.
C'st-ène langue antique comme i n' d'a poun d' parèye
Et poun d' pus bèlle dins tous les aute pays ;
Si par malheur o n' èl sai ni comprinde,
Comme ène musique o l-l'ascoute co voltî :
Pârlez ! pârlez !... j'su vnu pou vos intinde } bis.
A vosse banquet, jâser, rire èt fièsti.

3.

Et les Ligeois ! qué gins aimâbe à vîve !
Poun d' pus malin ! poun d' pus joiyeux èfant !
Is m'tton d' l'èsprit dins leu *spots*, dins leu lîve ;
Et c' qu'il a d' bia, leu cœur è-st à l'avnant.
Quand j'su dlé ieusse, vraimint m'n âme è-st-à
Et j' sins l' gaîté couri tout-avaur mi. [s' naîche,
N' démindez ni combî què j' su binaîche } bis.
A vosse banquet di vni rire èt fièsti.

4.

Là trinte-cîq an qu'is s' mèttinne à l'ouvrage
Pou fai honneur à l' langue dè leu pays ;
I travayont, toudi tout pleins d' corage,
Et o pu dir' què c'è des crânes ouvri.
Leu Sociète, tout comme à l' promière heure,
E bî vivante, èt elle crèche co toudi.
A jubilé on nos invite à beure ; } bis.
A leu banquet, i fâ rire èt fièsti.

5.

Pa tous costé, « binamêye Tiesse-di-Hoye »,
O li lès faûve èt lès chant qu' vos scrivez,
Tous les chef-d'œûv qui rimplichont l' grand' voye
Qu' vos père sûvinne èt qu' tertous vos sûvez :
I sont si bia ! èiè co c' qu'on admire,
I d'a co pus què des stoile au stoilî !
Jè n'in rvî ni, èiè rî qu' pou vos l' dire, } bis.
A vosse banquet j'a volou v'ni fièstî.

6.

Après vous aute, o pu tirer l'èsquie ;
Et.... comme vos stez tertous si bouns garçon,
Vos m' pardonnrez d' ni vos layî tranquie
Et d' ni m' joqui avè m' fayée chanson ;
Mais vlà qu' t-à-l'heure o m' déminde : « Jean d' Ni-
» Commint c' qu'i va, à l' coupètte dè s' cloki ? [velles,
» Dè c' brave homme-là donnez-nous dès nouvelle, } bis.
» *Pusqu'à banquet vos èstez v'nou fièsti.*

7.

» Saront-i vrai qu' vos d'avez in deuxième,
» Au Tribunâl, su ein coin du marchî,
» Avè in chî padière es' jambe, et qu' même
» L' chî lèfe es' patte d'ène manière qu'o n' di nî ? »
— Ça n'è qu' trop vrai, èt c'e-st-ène drole d'affaire ;
Mais pou l's Aclot i n' d'a qu'iun, èt c'è l' vix...
Du vix seûlmint dins m' cœur jè tî mémwère, } bis.
Qwand à banquet ji vins rire èt fièsti.

8.

C' poûve Jeanjean-là, su l' tourètte dè s'n églîche,
Quand j' m' dallons, bréiont pou v'ni avé :
« Ah ! criont-i, jè d'ai jà vu dès grîche,
» Jè cu l'èsté, à l'hivier j'ai trop foid ; [minte,
» Mais aujourdh'u, c' qui m' ronge et c' qui m' tour-
» C'è qu' comme in blot, i m' fau d'mèrer doûci,
» Su l' timps qu' lauvau, in riant plein leu vinte, } bis.
» *A bai banquet on va beure èt fièsti.* »

9.

Mais j' li-z-ai dit : « N' fau ni vos brouyî l' tièsse,
» J' ming'rai pour vous èiè j' biv'rai pou deux ;
» Quand j' erveirai, jè vos racontrail' flesse
» Et tout l' dallache et tout c' qu'il ara ieu.
» Vos viyiz bi què j' sarai charitâbe ;
» Mais n-attindant, i fau vos rapaigi.
» N'a poun d'imbrouye, j' frai bi sans vous à tâbe, } bis.
» *A banquet d' Lige, po rire èt po fièsti.*

10

Disez-m' à c' t-heure, è-c' què j'ai t'nu m' parole?
Dè vûdi m' verre vos chenne-t-i qu' j'ai ieu peû?
Si in tout cas j'arons mau juwé m' role,
Pou in aute coup nos cachrons d' fai meyeux:
S'i plaî à Dieu, si n' vî ni trop d' misère,
Pusquè d lez vous nos avons tant d' plaigi,
A vo santé pus tard j' veirai co boire, } bis.
A vosse banquet ji r'vinrai co fièsti. }

HANON DE LOUVET.

Lès poète di là-haut.

AIR : *Jupiter et les Poètes.*

Cial à nosse fièsse,
On chante sins cèsse,
Cicial li vin èt cila l' bon boquèt,
Onque lès feumm'rèye,
L'aute li botèye
Pièrre li richesse, Paul nosse bon vix patois;
Mi, camarâde, si j' donne houye mes pinsêye
Ax bons scrieu qui nos avans pièrdou,
C'è qu'avou zels j'a jâsé l' nute passêye;
Hoûtez, vocial kimint qu' j'èls a vèyou:

Ji féve on somme,
Qwand j'ô qu'on m' nomme;
Ine ange mi di: « Vos vinrez-st-avou mi,
» Qwittez cisse térre
» Pleinte di misère;
« Vinez bin vite è nosse bai paradis. »
Sins m'è rinde compte, ji n' bogive nin di m' plèce.
Kimint, dèri-j', m' dièraine heure a sonné?
Ji deû qwitter mès èfant, leus carèsse,
Mî feumme, mi sour èt tote mès sociètè?

Mi qui geairêye
So l' crâsse heurêye
Qui rassônl'rè sem'di tos les Wallon,
Ji freû-st-ine tèche,
Qui l' diale mi toiche;
Qui direût-on di m'vèye aller si lon!
Nenni, nenni, v's irez dîre â grand maisse
Qui ji deû-t-esse à tote foice â banquet,
Qui qwand n's ârans magnî, bu tote li caisse,
D'vins les hauteur adonc ji m'ènondrè.

« Ji v's èl rèpète,
» Di l'ange, ji r'grètte
« D'ènne poleûr fer çou qu' vos m' dimandez là;
» V'nez so mès éle. »
Comme d'on côp d' céle
Volâ qu'â cir so 'ne minute ji m' trova.
Saint Pirre so l' côp nos aveû drovîou s' poite:
« Intrez, di-st-i, joyeux poète wallon,
» Nos lèhans cial *Li Spirou*, vosse gazètte.
Et d' tos l's auteur nos avans lès râvion.

« Veyèz-v' cisse plèce
» Ax hautès f'niesse
» Gârnèye di fleur èt di branche di law'ri?
» C'è là qu'on mètte
» Tos lès poète.
» Intrez-y vite, vos r'trouv'rez vos ami. »
J'intra tronlant, rogihant di m' hardièsse,
Esteû-ju dègne d'aveur mi plèce là d'vins!
Mins ji m' rava so l' côp tot vèyant l' fièsse
Qui turtos m' fît à mi qui n'èsteû rin!

Qué bai côp d'oûye!
J'èl rèpète hoûye;
Mes oûye blawtît tot vèyant tant d' clârté;
Ine tâve bin nètte
Esteû r'coviète
Di tos lès mèt qu'on sâreû mâye compter.

« Assiez-v', mi fi, mi dèri l' vix Lamaye,
» Mettez-v' à l' coine jondant d' Tossaint Brâhy,
» Dèlâge va dire *Ine porminâde di Maye*,
« Turtos n' chantrans, ca nos v' volans fièstî. »

Dèlâge si drèsse,
Avou finèsse
Di s' *Porminâde* si bin qu'è-st-applaudi,
Bailleux sorèye
Puis chante *Marèye*
Si p'tit chèf-d'oûve ; adonc Dèmoulin di :
« Mi j' so joyeux èt j' voreû bin vèye rire,
» Si ji oiséve ji v' direû m' *Troubadour?* »
» — Di-l', di Dèhin, ni fai nin dès manîre,
» N'y a nouque comme toi po bin blaguer l'amour. »

Tote li tâve craque
Disos les blague
Qui Dèmoulin sé si bin raconter,
Qwand l' vix Lamaye
Nos foute ine paye
Avou l' *Bourgogne* qu'il a si bin chanté.
» A m' tour à c'ste heure di v' dire mi *Coparêye*,
» D'ha Simonon, camarâde, houtez-l' bin,
» Ça n'y a longtimps qui nos pauvès orêye
» È sont s'panèye, qu'è donc div'nou l' vix timps? »

» — Vas-è, sot m' cowe,
» Ni fai nin l' mowe,
» R'prinda Dèhin, poquoi donc s'chagriner?
» Vive li pasquêye
» Allons qu'on rêye
« Mi ji v'va dire, ami, l' *Monde ritourné.* »
» — Rire, c'è foirt bin, mains 'nnè fâ d'tos les gosse,
» Dèri Châmont; mi, j'aime co bin 'ne sâquoi
» Qui va-st-à cour. » Sins fer des âdiosse,
I chante adonc l' *Côp pîd qu'fai l' bon hochet.*

Qui j' so binâhe,
Ji bagne è m' crâhe,
D'ha Dèvivî, li binamé euré,
Comme des p'tits roye
Lès tiesse di hoye
Vont rèpèter li *Pantalon trawé.*
Adonc Forir d'ha li *K'tapé Manège*,
Rousseau dèri, lu, *Vis è sov'nez-v' bin?*
Pèclers, Thiry nos d'hît saqwants messège
Et puis Brahy nos chanta *Bai Prétimps.*

» — Nos n' buvans wère
» Hapans nos verre
» Brèyît Picârd et Lejeune ; sins façon,
» Vudans 'ne botèye
» A nosse Patrèye
» Vive nosse Belgique et vive li peûpe wallon. »
Adonc ji veû tot à coron dè l'tâve
S' dressi d'vant mi Nicolas Dèfrècheux,
I m' hossa s' tièsse avou l'air amistâve,
Dè l' vèye ainsi tot l' monde dimona keu.

Atou d' nos autes
Lès saints Apôte
Et tos lès anges s'avît v'nou rassonlé,
Qwand v'la qu'à l' poite
Diew apparète ;
I vnéve ètinde ossi *Lèyiz-m' plorer.*
Nos d'monis tos clawé so nos chèyîre,
Ine pitite mohe on l'euhe oyou voler,
Dèfrècheux, lu, dimanéve sins rin dire
Comme si l' tonnire d'vant lu v'néve dè toumer.

« Chantez sins crainte,
» Ji k'nohe li plainte
» Dè pauve valet qu'a pièrdou tot s' bonheur
» Et qui sospire
» Divins 'ne priyire
» Des mot d'amour èt dés r'gret po s' moncœur.

» Chante, Dèfrècheux, chante binamé poète ;
» Ridi-nos co totes tes doucès chanson
» Divins t' patois todi, ti fou st-honnête ;
» T'è-st-eune des steule dè paradis wallon. »

Qwand l' poèsèye
Fourl finèye
Diew prinda s' verre et r'louquant tot nosse rond
Di : « C'è houye fièsse,
» Rilèvez l' tièsse,
» Ca ji vou beûre à mès poète wallon ! »

A. TILKIN.

Li p'tite Pasquêye.

Air : *Qwand j' hantéve avou lèye.*

Ine sise d'hiviér qui nos gastîs
Tot tapant tot bonn'mint 'ne copène,
Ji sintéve li jôye nos brognî :
Homme èt feumme fît turtos 'ne seure mène !
Qwand tot d'on côp 'ne jône fèye intra
Qui nos dèrit d'ine voix nosêye :
» Si v' volez rire, eh bin, vo m là !
» Ji so li p'tite Pasquêye ! »

Elle aveû lès oûye dispièrté
Et qui blawtît comme deux chandelle ;
On p'tit boniquet so l' costé :
Dians, comme ine ange, èlle èsteû bèlle !
Ji li vèyéve si p'tit molet
Dizo 'ne cotte frisse comme ine rosêye :
Vigreuse comme on fâssé valet,
Volà li p'tite Pasquêye !

Elle nos déri : « D'on hènna d'vin
» On m' baptisa qwand j'èsteû jône;
» J'a to fer èlaìdi l'àrgint
» Li nawrêye n'aqwire qui des pône!
» L'ovrège lu, nos rind l' cour joyeux ;
» Pingni deur, vola m' déstinêye
» Ossu, crèyez-m', c'è-st-è l'ovreu
» Qu'on-z-ô li p'tite Pasquêye! »

Di nosse tâve, èlle fa vite li toûr,
Et dizo ses doucès caresse
Ji sintéve rishandi tot m'cour,
Et m' songue bolléve comme è m' jônèsse!
Ji v' dirè l' vrêye comme à k'fèchon :
Mâgré qui m' tiesse divin pélêye,
A m' voisène ji fa racachon
« Càse di li p'tite Pasquêye!

Elle nos féve hahler po dès rin
Et j'li déri : « Mi jône kimère,
» Ji voreû bin k'nohe vosse pârain,
» Ci deû-t-esse on joyeux compère! »
— « Kimint, vos n'èl kinohez donc? »
Rèsponda-t-èlle èstoumakêye,
« Mi pârain, c'è l' Banquet wallon
« Il a lèvé l' Pasquêye! »

CH. GOTHIER.

Çou qui m' pind d'vant l' narène.

AIR : *Elle me pleurera.*

Vola co pus d'ine heure qui j'a qwitté Marèye,
Et s'ni pou-ju, ma frique, rouvi çou qu'elle m'a dit;
Mi pauve feumme a, vèyez-v', des si neurès idèye
Qu'elle fai co traze râchâ chaque fèye qui j'deû sorti.

Vos allez, mi d'héve-t-èlle, mètte vosse geaîve è carrege
Et s' vos trovez quéque fèye l'occâsion di v' saulér,
Méfiiz-v'; l'homme qu'è saû, ni veû nin wisse qu'i s'loge
Es pôr vos qui s'kitape qwand vos avez tut'ler.

RÈSPLEU.

N'abîmez nin vosse buse, fré, c'è-st-ine si bèlle pèce !
On n'fai nin des chif-d'ouve comme çoula tos les joû,
Adonc v' n'âriz pus rin po mètte âx rârès fièsse ;
Longtimps vos v' sovinriz d'avu s'tu soper foû !

V' n'avez nin l'hâbitude dè qwitter foû d'vosse gise
Sins qu'ji n' seûye avou vos po todi v' rimostrer;
Qwand v's avez l' gotte è l' tiesse, vos n' tinez pus à pîse
Et j'a paou, veyey-v', qui vos n'allésse toumer.
So vosse bai pantalon louquiz dè nin fer 'ne tèche,
N'allez nin so vosse fraque risouwer vos deugts crâs,
Houye vos avez mettou les hârd di vosse mariège
Et v'la câsi qwinze an qui ji les r'pind-st-â clâ.

Rapinsez-v' si l' grandeur vis fai fer des bièstrèye,
Qui vosse pauve feumme ni oise bâyî d'sogne d'aveur seu,
Si vos alliz fer l'lâge, comme vos fez co quéqu' fèye,
Tot l' restant dè l' samaine vos suss'riz so vos deugt.
Mèfiiz-v', vos n' savez çou qui v' pind d'vant l' narène.
Adlé des hommes sutis, on brâclêye po l' coucou,
Ca l'ci qu' vou s'ènairi si s'pèye sovint li s'crène
Adonc ci n'è nin bai dè fer ji vou ji n' pou.

Ni v' dihombrez nin trop po magnì vosse bèchêye,
Vos savez bin qu'i fâ pau d' chois po v's' ècrouqui ;
Et qwand vosse tour vairè po chanter vosse pasquêye,
Louquiz dè n'nin koink'cer, c'è si laid po 'ne saqui !
Ni pinsez nin surtout dè voleur fer l' harlaque,
Ca si j' rapprinds jamâye qui vos v's avez k'tapé,
Vos d'meurrez bin longtimps sins pus mètte vosse bèlle [fraque]
Et j'irè-st-avou vos chaque fèye qui vos 'nne irez.

J. VRINDTS.

Ine Heurêye âx Wallon.

AIR : *La faridondaine, la faridondon.*

1.

L'annêye passêye, vo-chal turtos,
Nos fîs co l' même tâv'lêye,
Nos nos d'vertihîs comme des sot,
Hoûye c'è tot fî parêye,
Ca n's èstans 'ne trûlêye di Wallon,
La faridondaine, la faridondon,
Qui s'amuset qu' po-z-assoti !
Biribi
A la façon de Barbari,
Mon ami !

2.

Onque comme l'aute, çou qui nos aîmans,
C'è dè fer 'ne bonne heurêye,
Eco jamâye nos n' rinaquans
So l' châr ou l' pâstèg'rèye,
Ca n' s èstans 'ne trûlêye di Wallon,
La faridondaine, la faridondon,
Qui magnèt tos qu' po-z-assoti !
Biribi
A la façon de Barbari,
Mon ami !

3.

Nos n' polans, sûr, mâ dè rouvî
Dè beure quéquès botêye,
Et nos savans bin les vûdî
Disqu'à l' dièraîne gourgêye,
Ca n' sèstans 'ne trûlêye di Wallon,
La faridondaine, la faridondon,
Qui buvêt tos qu' po-z-assoti !
Biribi
A la façon de Barbari,
Mon ami !

4.

Çou qui m' va l' mix, c'è dè houter
Tote les bèllês pasquêye,
Qui tour à tour on vin d'biter
Vraimint, chal, à câquêye,
Ca n'sèstans 'ne trûlêye di Wallon,
La faridondaine, la faridondon,
Qui chantèt tos qu' po-z-assoti !
Biribi
A la façon de Barbari,
Mon ami !

5.

Dispôye li k'minc'mint disqu'à l' fin,
I fâ todi qu'on rèye,
Enne a pus d'onque qui s' hèy'rît bin
Li boke disqu'â-z-orèye,
Ca n's èstans 'ne trûlêye di Wallon,
La faridondaine, la faridondon,
Qui hah'lèt tos qu' po-z-assoti !
Biribi
A la façon de Barbari,
Mon ami !

5.

Ji voléve raconter 'ne saquoi,
Ji n'a dit qu' dès sot'rèye,
Porvu qu' ji jâse, c'è tot l' même quoi,
N'a co des aute parèye,
Ca n's èstans 'ne trûlêye di Wallon,
La faridondaine, la faridondon,
Qui jâspinèt qu' po-z-assoti !
Biribi
A la façon de Barbari,
Mon ami !

Esneux, li 10 décimbe 1891.

FÉLIX PONCELET.

Pauve vîx patois !

AIR : *La Rédowa.*

1.

Qwand l' nute a stâré s'teûle,
Adonc qu'i lû l' Baité,
J'aîme dè vèyi les s'teûle
Divins l' bai cir blawter.
J'aîme qu'ine tâdrowe siprèwe
Aspite fou d' quéque bouhon,
Et qui l' nozé p'tit rèwe
Mi hosse avou s' chanson....

RÈSPLEU.

Mains qwant ji tûse à toi,
Pauve vîx patois,
Ji sin qu' ji gèltte !
Si j'ô paur tès goglètte,
Ji n'aîme pus qu' toi,
Pauve vîx patois !

2.

J'aîme l'èfant d'vins s' bèdrèye
Stichant sès p'titès main ;
J'aîme si p'tite boke qui rèye
Po qu'on l' bâhe habèy'mint.
J'aîme li vigreuse wihète
Qui cour è scole fî dreut ;
Et l' jône fèye frisse èt nètte
Qui rote todi d'adreut !

3.

J'aîme divins l' jône manège
Vèye l'accoird et l' santé
Et qui d'â voisinège
On n'ôse qui tarlater.

J'aîme qwand on s' clinche so l' vôye
Di deux honnièssès gins
Qui l' fârdai dès ans plôye
Et qu's'aîmèt todi bin....

4.

J'aîme dè vêyî 'ne tâv'lêye
Di saqwant bons magneu,
Qu'on chante èt qu'on hah'lêye ;
Qui nolu n'è grigneu.
J'aîme qu' l' bon vint sofèle
On p'tit pau tot costé :
Ji sin qui m' cour trèfèle
Si j' veû fer l' charité !

JEAN BURY.

A Auguste Hock.

AIR : *De l'Artiste.*

Nos r'çûvans chaque annêye,
Po qu'on vinsse à l'magn'hon,
Ine pasquêye bin tournêye,
Qui siève d'invitâtion.
Oûye, po l' vingt-cinquême fèye,
Nos avans co 'ne chanson,
Qu'è tote pleinte di vantrèye } *Bis.*
Po nos auteur wallon.

Li ci qui nos l'adrèsse,
A sûr on bon cèrvai,
Po séchî foû di s' tièsse,
Chaque côp 'ne saquoi d' novai.
Ca ci n'è nin po rire,
Vingt-cinq an tote à long,
So l' même sujet dè scrire, } *Bis.*
Novais conte ou râvion.

L'auteur n'è nin à l' tâve,
Et c'è bin à r'grètter;
C'è l'homme li pus aîmâve,
Qui vos sâriz trover.
A poète d'à l' Bov'rèye,
Fans vèye qu'on a pinsé,
Et qui nosse kipagnèye
Beûsse on verre à s' santé ! } *Bis.*

E. REMOUCHAMPS.

RÉSULTAT DES CONCOURS DE 1890.

2e CONCOURS.— **Vocabulaires technologiques.**

Médaille d'or. — M Ch. Semertier, pharmacien à Liège :

Vocabulaire de l'apothicaire-pharmacien.

Médaille de vermeil. — MM. J. Vertcour, industriel à Boir, et G. Marchal, instituteur communal à Liège :

Vocabulaire des chapeliers en paille.

Médaille d'argent. — M. Achille Jacquemin, à Liège :

Vocabulaire des pêcheurs.

Médaille d'argent. — M. Achille Jacquemin, à Liège :

Vocabulaire des mouleurs, noyauteurs et fondeurs en fer.

Médaille de bronze, — M. Jean Bury, à Liège :

Vocabulaire des graveurs sur armes.

Médaille de bronze. — M. Fr. Sluse, à Lincé-Sprimont.

Vocabulaire des tailleurs de pierres.

Jury : MM. Delaite, Demarteau et Dejardin, rapporteur.

4e CONCOURS. — **Noms wallons omis dans les dictionnaires.**

Pas de distinction.

Même jury.

6e CONCOURS. — **Vocabulaire des monnaies.**

Pas de distinction.

Jury : MM. Lequarré, Van de Casteele et Matthieu, rapporteur.

7e CONCOURS. — **Étude sur les noms de lieux.**
Pas de distinction.
Jury : MM. Demarteau, Lequarré et Duchesne, rapporteur.

11e CONCOURS. — **Conjugaison wallonne.**
Médaille d'or. — M. Georges Doutrepont, de Herve, lecteur de français à l'Université de Halle.
Médaille de vermeil. — M. Julien Delaite, à Liège.
Jury : MM. Dory, Parmentier (juré adjoint) et Delbœuf, rapporteur.

12e CONCOURS. — **Contes en prose.**
Médaille de bronze. — M. G. Marchal, instituteur communal, à Liège.
Conte : *Les Sottai.*
Jury : MM. J. Defrecheux, Duchesne et Delsaux, rapporteur.

POÉSIE.

13e CONCOURS. — **Une pièce de théâtre.**
Médaille de bronze. — M. Jean Bury, à Liège:
Li pîpe d'a Stochet (1 acte).

Médaille de bronze. — M. Félix Poncelet, à Esneux :
A Molin (1 acte).

Médaille de bronze. — M. Godefroid Halleux, à Liège :
Li Keûre d'a Sousour (2 actes).

Médaille de bronze. — MM. Auguste et Clément Déom, à Liège.
Les Bouteu fou (3 actes).

Médaille de bronze. — M. Théophile Bovy, à Liège :
Plaisir di Vix (3 actes).
Jury : MM. Delbœuf, Dory, Falloise et Delaite, rapporteur.

14e CONCOURS. — **Satire sur un musée.**

Pas de distinction.

Jury : MM. Ch. Defrecheux, Demarteau et Chauvin, rapporteur.

15e CONCOURS. — **Scène populaire dialoguée.**

Médaille d'argent. — M. Godefroid Halleux, à Liège :

Deux Tiesse di hoye.

Médaille de bronze. — M. Jean Bury, à Liège :

Nos bons Vix.

Jury : MM. Nagelmackers, Rassenfosse et Hubert, rapporteur.

16e CONCOURS. — **Une satire ou un conte.**

Médaille d'argent. — M. Félix Poncelet, à Esneux :

Les Brocale.

Médaille de bronze. — M. Henri Witmeur, professeur à Bruxelles :

Li crâs pèquet.
Li Tailleur et l'Evèque.

Médaille de bronze.—M. Emile Gérard, à Liège:

Li Marchi dès Vix-waresse.

Même jury.

17e CONCOURS. — **Crâmignons et chansons.**

Médaille de vermeil. — M. Georges Willame, à Nivelles :

El Savoyard.

Médaille d'argent.—M. Emile Gérard, à Liège:

Mès noû Sabot.

Médaille d'argent. — M. Félix Poncelet, à Esneux :

Todi contint.

Médaille d'argent. — M. Félix Poncelet, à Esneux :

Li Groumet.

Médaille de bronze. — M. Alphonse Tilkin, à Liège :

Vinez-v' è bois ?

Médaille de bronze.— M. Emile Gérard, à Liège:

L'Orège.

Jury : MM. d'Andrimont, J. Defrecheux et Chauvin, rapporteur.

CONCOURS DE 1891.

PROGRAMME.

LINGUISTIQUE, HISTOIRE, TRADUCTIONS, ETC.

1er CONCOURS. — Une étude sur les règlements, les us et coutumes de l'une des corporations de métiers de l'ancien pays de Liège, d'après des documents authentiques. Expliquer les termes spéciaux employés dans les pièces officielles ou dans l'usage commun; remonter autant que possible à leur origine; dire s'ils sont restés en vogue dans le langage de l'industrie moderne et dans quelles localités; rassembler les faits historiques relatifs à la corporation que l'on aura en vue; comparer enfin brièvement son organisation à celle de la même corporation dans d'autres villes principales des provinces belges, telles que Gand, Bruxelles, etc.

Prix : Une médaille d'or de la valeur de 100 francs.

N. B. Sont exclus du concours les mémoires relatifs aux corporations des *tanneurs* et des *drapiers*.

2e CONCOURS.—Un vocabulaire technologique wallon-français (relatif à un métier, un état ou une profession, au choix des concurrents). Citer les sources autres que les traditions orales, s'il en existe, et faire autant que possible l'histoire des termes spéciaux les plus importants.

Prix : Une médaille de vermeil.

N. B. Sont exclus du concours les glossaires relatifs aux professions des *brasseurs*, des *cardiers à la main*, des *chandelons*, des *charrons* et *charpentiers*, des *cordonniers*, des *couvreurs*, des *cultivateurs*, des *drapiers*, des *houilleurs*, des *maçons*, des *menuisiers*, des *ébénistes*, des *ramoneurs*, des *serruriers*, des *tanneurs*, des *tonneliers*, des *tourneurs*, des *graveurs sur armes*, des *pêcheurs*, des *mouleurs*, *noyauteurs* et *fondeurs de fer*, des *tailleurs de pierre*, des *chapeliers en paille*, de *l'apothicaire pharmacien*, ainsi que ceux relatifs à *l'état militaire* et à *l'enseignement*.

3e CONCOURS. — Faire un recueil des gentilés ou noms ethniques wallons. (Hestati, Spadois, Agneux, Hevurlin, Coyetai, etc.)

Prix : Une médaille de vermeil.

4e CONCOURS. — Rechercher les mots wallons qui ne sont renseignés dans aucun de nos dictionnaires, vocabulaires ou glossaires (Grandgagnage, Forir, Remacle, Bormans, Body, Simonon et autres).

Prix : Le prix sera proportionné à l'importance de la collection.

La Société a pour but, en instituant ce concours, de rassembler des matériaux pour former un dictionnaire complet. Les travaux couronnés ne seront pas publiés dans le *Bulletin*; la Société se réserve d'en faire l'usage qu'elle jugera convenir.

Les concurrents pourront consulter aux archives de la Société les listes des mots nouveaux compris sous les lettrines A, B, C et D.

5e CONCOURS. — Histoire bibliographique et anecdotique de l'Almanach de Mathieu Laensberg et de ses contrefaçons.

Prix : Une médaille d'or de la valeur de 200 francs.

6e CONCOURS. — Une étude sur un certain nombre de noms de lieux propres au pays de Liège : origine, étymologie, classification, situation et comparaison, autant que possible, avec les noms similaires des pays voisins.

Prix : Une médaille d'or de la valeur de 100 francs.

7e CONCOURS. — Une étude sur les enseignes de Liège, avec explication des emblèmes.

Prix : Une médaille d'or de la valeur de 100 francs.

8e CONCOURS. — Rechercher les mots wallons francisés employés dans les anciennes ordonnances du Pays de Liège.

Prix : Une médaille de vermeil.

9e CONCOURS. — Histoire de la littérature wallonne.

Les concurrents pourront traiter à leur choix :

1° L'histoire de la langue wallonne et de ses productions, jusqu'au XVIIe siècle exclusivement ;

2° L'histoire de la chanson (pasquèyes, crámignons, Noëls, pièces politiques, etc.) ;

3° L'histoire du thèâtre wallon.

Prix : Une médaille d'or de la valeur de 100 francs pour chacun des trois concours.

10e CONCOURS. — Un conte wallon, une nouvelle ou une scène dialoguée en prose.

Prix : Une médaille de vermeil.

POÉSIES WALLONNES.

11e CONCOURS. — Une pièce de théâtre en vers.

Prix : Une médaille d'or de la valeur de 100 francs. Le prix pourra être porté à 200 francs pour une pièce en trois actes ou plus.

12e CONCOURS. — Une chanson ou un tableau satirique sur un ou plusieurs musées de la ville de Liège. (Musées de peinture, d'armes, etc.)

Prix : Une médaille de vermeil.

13e CONCOURS. — Une scène populaire dialoguée (en vers ou en prose mêlée de vers).
Prix : Une médaille de vermeil.

14e CONCOURS. — Une satire (mœurs lié geoises) ou un conte.
Prix : Une médaille de vermeil.

15e CONCOURS. — Un crâmignon, une chanson ou en général une pièce de vers.
Prix : Une médaille de vermeil.

CONCOURS DE 1892.

PROGRAMME.

LINGUISTIQUE, HISTOIRE, LITTÉRATURE, ETC.

1er CONCOURS. — Une étude sur les règlements, les us et coutumes de l'une des corporations de métiers de l'ancien pays de Liège, d'après des documents authentiques. Expliquer les termes spéciaux employés dans les pièces officielles ou dans l'usage commun ; remonter autant que possible à leur origine : dire s'ils sont restés en vogue dans le langage de l'industrie moderne et dans quelles localités ; rassembler les faits historiques relatifs à la corporation que l'on aura en vue ; comparer enfin brièvement son organisation à celle de la même corporation dans d'autres villes principales des provinces belges, telles que Gand, Bruxelles, etc.

Prix : Une médaille d'or de la valeur de 100 francs.

N. B. Sont exclus du concours les mémoires relatifs aux corporations des *tanneurs* et des *drapiers*.

2e CONCOURS. — Un vocabulaire technologique wallon-français (relatif à un métier, un état ou une profession, au choix des concurrents). Citer les sources autres que les traditions orales, s'il en existe, et faire autant que possible l'histoire des termes spéciaux les plus importants.

Prix : Une médaille de vermeil.

N. B. Sont exclus du concours, les glossaires relatifs aux professions des *brasseurs*, des *chandelons*, des *charrons* et *charpentiers*, des *cordonniers*, des *couvreurs*, des *cultivateurs*, des *drapiers*, des *houilleurs*, des *maçons*, des *menuisiers*, des *ébénistes*, des *ramoneurs*, des *serruriers*, des *tanneurs*, des *tonneliers*, des *tourneurs*, des *graveurs sur armes*, des *pêcheurs*, des *mouleurs*, *noyauteurs* et *fondeurs de fer*, des *tailleurs de pierre*, des *chapeliers en paille* et de *l'apothicaire-pharmacien*.

3e CONCOURS. — Faire un recueil des gentilés ou noms ethniques wallons. (Hestati, Spadois, Agneux, Hevurlin, Coyetai, etc.)

Prix : Une médaille de vermeil.

4e CONCOURS. — Rechercher les mots wallons qui ne sont renseignés dans aucun de nos dictionnaires, vocabulaires ou glossaires (Grand-

gagnage, Forir, Remacle, Bormans, Body, Simonon et autres).

Prix : Le prix sera proportionné à l'importance de la collection.

La Société a pour but, en instituant ce concours, de rassembler des matériaux pour former un dictionnaire complet. Les travaux couronnés ne seront pas publiés dans le *Bulletin* : la Société se réserve d'en faire l'usage qu'elle jugera convenir.

Les concurrents pourront consulter aux archives de la Société les listes des mots nouveaux compris sous les lettrines A, B, C et D.

5e CONCOURS. — Histoire bibliographique et anecdotique de l'Almanach de Mathieu Laensberg et de ses contrefaçons.

Prix : Une médaille d'or de la valeur de 200 francs.

6e CONCOURS. — Une étude sur un certain nombre de noms de lieux propres au pays de Liège : origine, étymologie, classification, situation et comparaison, autant que possible, avec les noms similaires des pays voisins.

Prix : Une médaille d'or de la valeur de 100 francs.

7e CONCOURS. — Une étude sur les enseignes de Liège, avec explications des emblèmes.

Prix : Une médaille d'or de la valeur de 100 francs.

8e CONCOURS. — Une étude sur les articles, pronoms et adjectifs possessifs et démonstratifs, etc., et en général sur les particules wallonnes.

Prix : Une médaille d'or de la valeur de 100 francs.

9e CONCOURS. — Histoire de la littérature wallonne.

Les concurrents pourront traiter à leur choix :

1° L'histoire de la langue wallonne et de ses productions, jusqu'au XVIIe siècle exclusivement ;

2° L'histoire de la chanson (pasquèyes, crâmignons, Noëls, pièces politiques, etc.);

3° L'histoire du théâtre wallon.

Prix : Un médaille d'or d'une valeur de 100 francs pour chacun des trois concours.

10e CONCOURS. — Un conte wallon, une nouvelle ou une scène dialoguée en prose.

Prix : Une médaille de vermeil.

POÉSIES WALLONNES.

11e CONCOURS. — Une pièce de théâtre en vers.

Prix : Une médaille d'or de la valeur de 100 francs. Le prix pourra être porté à 200 francs pour une pièce en trois actes ou plus.

12e CONCOURS. — Une chanson ou un tableau satirique sur les musées, bazars, marchés, etc., de la ville de Liège.

Prix : Une médaille de vermeil.

13e CONCOURS. — Une scène populaire dialoguée (en vers ou en prose mêlée de vers).

Prix : Une médaille de vermeil.

14e CONCOURS. — Une satire (mœurs liégeoises) ou un conte.
Prix : Une médaille de vermeil.

15e CONCOURS. — Un crâmignon, une chanson ou en général une pièce de vers faite pour être chantée.
Ptix : Une médaille de vermeil.

16e CONCOURS.—Une pièce de vers en général. (fable, monologue, sonnet, etc.).
Prix : Une médaille de vermeil.

Conditions générales du Concours.

En vertu de l'article 25 du règlement, la Société fait imprimer les pièces couronnées dans les concours et celles non couronnées qui méritent cette distinction.

Ces pièces deviennent sa propriété.

L'insertion au *Bulletin* d'une œuvre quelconque sera accompagnée d'un tirage à part de cinquante exemplaires destinés à l'auteur de la pièce. Il pourra en obtenir davantage à ses frais.

Les manuscrits envoyés à la Société restent sa propriété.

La Société pourra décerner des mentions honorables. La mention honorable donne droit à une médaille en bronze et, s'il y a lieu, à l'impression de tout ou partie de la pièce mentionnée.

La Société désire que les concurrents, tant dans leur intérêt que pour faciliter les travaux des jurys, fassent connaître si les sujets qu'ils ont traités sont complètement de leur invention. Dans le cas contraire, ils désigneront la source à laquelle ils auront emprunté leur idée.

Les concurrents sont instamment priés d'indiquer exactement l'édition et les pages des livres auxquels ils empruntent des citations. Ils voudront bien aussi désigner les dépôts où sont conservés les manuscrits qu'ils auront consultés

Les concurrents sont tenus de se conformer aux règles d'orthographe que la Société a publiées dans le tome XIII de ses *Bulletins* et dont ils pourront se procurer des tirés à part en s'adressant au secrétariat de la Société.

Les pièces devront être adressées, franches de port, à M. J. Delaite, secrétaire-adjoint de la Société, rue Hors-Château, n° 50, à Liège, avant le 15 décembre 1892. L'auteur désignera sur l'enveloppe le concours auquel il destine son œuvre. Chaque envoi ne pourra contenir qu'une seule pièce ; les concurrents sont priés d'adopter un format de grandeur moyenne et de n'écrire qu'au recto des pages.

Les pièces ne porteront aucune indication qui puissent faire connaître les auteurs. Ceux-ci joindront à leur manuscrit un billet cacheté contenant leur nom et leur adresse.

Ce billet portera une devise répétée en tête du manuscrit.

Les billets accompagnant les pièces qui n'auraient obtenu aucune distinction, seront brûlés en séance de la Société, immédiatement après la proclamation des décisions des jurys.

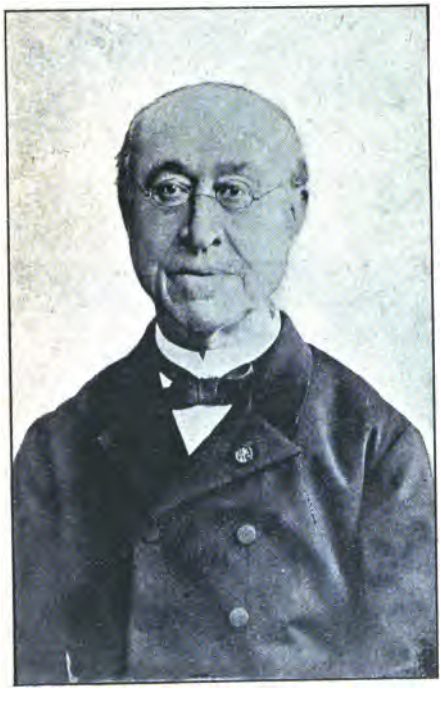
Arrêté en séance de la Société, le 15 janvier 1892.

Le Secrétaire, E. DUCHESNE.

Le Président, J. DEJARDIN.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Éphémérides	5
Calendrier historique wallon, par M. J. D.	6
Victor Collette	67
Pope d'Anvers	71
Bâbau dè poisse	79
Nicolas Poulet	83
Bibliographie (Nicolas Poulet)	94
Une poésie ancienne	95
Li creux d'honneur	97
Quelques mots du vieux wallon	99
Chansons du banquet du 13 décembre 1890	103
Chansons du banquet du 12 décembre 1891	132
Résultat des concours de 1890	161
Programme des concours de 1891	165
Programme des concours de 1892	171



ANNUAIRE

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

ANNUAIRE

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE

LITTÉRATURE WALLONNE

1894 — N° XIV

LIÈGE

CHARLES DESOER, ÉDITEUR

—

Mai 1895.

Director
Johnson
4-8-48
61625

ARMANAK LIGEOIS.

Annéye

Dispôye li pére Adam	. . . . .	5898
Id. mamé Jèsus.	. . . . .	1895
Id. l'indépindance dè l'Belgique	. . .	65
Id. li fondâtion d'Lige.	. . . . .	1333
Id. " " dè l'Sôciété wallonne.	.	38
Id. " " di l'Annuaire dè l'Société.		33

Saison.

PRÉTIMPS,	20 di mâss.
OSTÉ,	21 di jun.
ARIRE SAISON,	23 di sèptimbe.
HIVIÈR,	22 di décimbe.

Qwate timps.

DI QWARÈME,	6, 8 et 9 di mâss.
DÈ L'CÉQWÈME,	5, 7 et 8 di jun.
D' st-LAMBIÈT,	18, 20 et 21 di septimbe.
DÈS AVINT,	18, 20 et 21 di décimbe.

Fiesse mobile (rimouwele).

SÈPTUAGÉSIME,	li 10 dè p'tit meûs.
LÈS CINDE,	li 27 dè p'tit meûs.
GRANDE PAQUE,	li 14 d'avri.
ROGATIONS (lès Creux),	li 20, 21 et 22 di maye
ASCINSION,	li 23 di maye.
CÉQWÈME,	li 2 di jun.
TRINITÉ,	li 9 di jun.
FÊTE-DIU (Sacramint),	li 13 di jun.
LÈS AVINT,	li 1 di décimbe.
BANQUÈT WALLON,	li 14 di décimbe.

Janvîr.

In jano claris callidisque cibis potiaris.
Atque decens potus post fercula sit tibi notus.
Sedit enim medo tunc potatus ut bene credo.
Balnea tutius intres et venam findere cures.

E janvîr magnîz chaud èt tot saquoi d'lègire,
Et qwand v's ârez magni, ni bèvez nin baicôp,
Vos v'frîz toirt â stoumak si v'bèvez à v'fer sô,
Fez-v'sèni èt z-allez prinde on bagne so l'Sav'nire.

I geale. Lès èfant vont rider so lés corotte èt so l'glèce ; is vont à sployon èt à patin.

---

1 M. Bonne ânnèye, èt tote sôrt di bonheûr.— Lès p'tits èfant poirtèt dès nûle, èt on d'jeune avou des galet.

Spot. — A l'novèl an l'aiwe pèhe vol'tî.

— Lès jou crèhèt à l' novèl an
L' pas d'ine èfant,
Ax roi
L' pas d'on polèt.

2 M. Li vénérâbe ALBERON, 57me évêque di Lîge, † 1128.

3 J.

4 V. ST AUSBALD, 7me abbé di St-Houbert, † 865.

5 S. On va hèyî âx ouhe. — On va qwèri d' l'aiwe à l' fontaîne di St Gerlach, à Houthem, po r'wèri lès bièsse malâde. — Il a ossi ine chapèlle à Horpael, è l' Hèsbaye. I r'wèrihe lès ch'vâ, lès vache èt lès mouton.

Janvir.

St Gerlach.

C'èsteu-t-on nôbe èt franc mâvas sujèt
Qui St Gerlach ; puis i fou brave après.
Estant moirt, si fontaîne
Riwèrihéve avou l'aiwe di s' clér jèt,
Lès bièsse à coine, à laîne ;
S'il è malâde on nnè fai beûre â chèt.

6 D. Li joû dès Roye, on magne dè wastai, on tire li féve, èt l'ci qui magne li mirou dè wastai n'ârèt nin mâ s'vinte tote l'ânnèye.

7 L. St Richard, 31me abbé d'Lobbes, † 1020.

8 M. St René, 14me évèque di Lîge (Mâstrèk) † 483.

9 M.

10 J. St Grigo li dihême, pâpe, † 1276 ; i fouri prièsse à Lîge. — Dimègne dès neurs Roye.

11 V.

12 S.

13 D. St Hilaire, † 368. Il a sès ohai à Hu èt à Fosses.

14 L. Li vénérâbe Ivette, qui fouri rètrôclêye tot près d'Hu, † 1228.

15 M. St Moirt, èrmite, † 680. Il èsteû dè l'Hèsbaye, i r'wèrihe totes sôrt di mâ, lès gômâ èt lès mâlès jambe. — On va-t-à s' chapèlle beûre l'aiwe ou s' laver à l' fontaîne li 2 et l' 3 di jun.

Janvir.

St Moirt.

C'è-st-à St Moirt, on di qu'on a vèyou
Monter à crosse; èt qwand on l's a pindou
A clâ qu'è-st-à l' chapèlle,
Li halé danse èt cour comme on pièrdou;
I n'è pus haridèlle;
Mais l' bloc tot plein, qui l'ârè raskoyou?

Lès flawès jambe èt lès mustai cassé
Lès mâ tourné, lès mimbe tot fracassé
Tot crobi èt fou sqwére
Allit s' trimper, passer èt rapasser
Divins l' potai d' St Moirt :
On-z-y va co; on pâye, mais po danser.

16 M.

17 J. St Antône èt s'pourçai, † 366 (*patriarche des cénobites*). — A Pèpinster, on bènihe dès wastai èt dès waffe qu'on fai magni âx gins èt âx bièsse po lès présèrver dè feu d' St-Antône. — On'nnè fai ottant à Ama, à Theux et à Abé. C'è l' mèyeu Saint po lès pourçai. — C'è l' patron dès crâssi, dès mangon èt dès bansli.

Sp. — Lès joû crèhèt à St Antône
Ossi long qui li r'pas d'on mône.
— St Antône ènnè va nin sins s'pourçai.

18 V.

Janvîr.

19 S. St Sulpice, 15me évêque di Lige (Mâstrèk), † 465.

20 D. St Seba, on l'prèye conte li pèase.

21 L.

22 M. St Vincint, † 304, patron dè mèstî dès vignèron.

23 M.

24 J.

25 V. Convèrsion d'St Pau, apôte.—Fièsse à St-Pau.

26 S. St Poppô, 35me abbé di Stâv'leu et d'Mâm'dèye, et 9me abbé di Wausôr, † 1048. — I r'wèrihe li seûye.

27 D.

28 L. St Charlèmagne, empèreur, † 814. — On di qu'il è d'Joupèye. — C'è lu qu'a fait mètte dès rénâ d'vin lès champ, c'è po çoula qu'on di qu'i fâ leyî l'pire wisse qui Charlèmagne l'a mèttou.

29 M. St Valère, onque des k'pagnon d'St-Matère, apôte des Tongrois, † IIme siéke.

30 M. Ste Aldigône, vièrge, † 684, patronne èt mére abbêsse di Mâbeuge.

31 J.

Sp. — L'aiwe vin todi r'qwèri sès ohai.

ANNUAIRE

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

ANNUAIRE

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE

LITTÉRATURE WALLONNE

1894 — N° XIV

LIÈGE

CHARLES DESOER, ÉDITEUR

—

Mai 1895.

Mârs.

Ste-Getrou.

A Sainte-Gètrou, vos vèyez-t-accori
Lès gins qu'ont sogne d'èsse magni dès soris
On-z-appoita à pougnèye.
Po qui l' bonne sainte lès fasse so l'côp mori,
Li grain s' donne à sèchèye
Comme ine nidvance qui l' notaire âreû s'cri.

18 L. Ste Ide, feumme d'à Pèpin d'Landen èt mére di Ste-Gètrou, † 652.

19 M. St Jôseph, li bounhamme dè l' Ste-Vièrge. Patron dè diocése di Lîge, èt dè mèsti dès soyeû èt dès chèp'ti.

20 M. St Landoald, prièsse, maisse di scole di St Lambièt, † 666. — *Prêtimps.*

21 J.

22 V. Ste Renelle, mére abbêsse d'Eyck, tot près d'Mâseyck, † 750.

23 S.

24 D. LÉTARÉ.

25 L. L'ANNONCIATION D'NOTRU - DAME.

26 M.

27 M.

28 J. Se-Ernelle. — On va l' priyî à Hu, po èsse qwitte dès boigne clâ.

29 V.

30 S. St Stienne IX, pâpe, † 1058; fi dè duc di Bouillon, prièsse à Lîge.

Mâss.

31 D. PASSION. — C'è l'rèspouné dimègne.

Ste Bablêne, vièrge, † 169. — On va l'trover po lès mâ d'orèye, et l' prumi d' maye po fer dès vèrts cotrai.

Ste Bablêne.

A Ste-Bablène, po todi bin honter,
On fai si offrande qwand l'curé vint quêter
Po tos lès mâ d'orèye.
On va bâhi ine chai qu'è cach'té,
Rèssèrré d'tin'ne botèye :
On di qu' c'è bon, créyans qu' c'è l' vèrité.
C'è-et-à meûs d' maye. âx prumis jou d'ben timps
Qui lès voyège nos rindèt l' pus contint.
On di qu' lès jonès fèye
Di cial èt d' lon, dihit à leûs parint :
Pére, j'a mâ mès orèye !
A Sainte-Bablène, minez m', ça m' frè dè bin.
Dès mâlès linwe, lès gins dè timps passé,
Vinront nos dire qui c'èsteû po danser,
Et roler so l' prairèye ;
Qu'à Ste-Bablène foirt pau avît tusé....
C'è totès calin'rèye !
C'è po l'orèye qu'on alléve s'amuser.

Ste Cornélie. On l' prèye po les gins qui tournèt d'haut mâ.

Sp. — 'E meûs d'Mâss
On deût s'vèye dihassî sès châsse.
— Comme Mâss trouve lès potai, i lès lai.
— Hâle di Mâss
Li d'hâsse.
Hâle d'Avri
Deûre todi.
— Sèche Mâsse èt frèhe Avri
Li laboureû si réjoui
— Freûd Mâsse et chaud Avri
Fai lès heûre rimpli.

Avri.

Hic probat in vere vires aprilis habere
Cuncta renascuntur, pori tunc aperiuntur.
In quo scalpescit corpus sanguis quoque crescit.
Ergo solatur venter cruorque minuatur.

En Avri, â prêtimps, on mosteure qu'on è-st-homme;
Tot crèhe di tos costé, l'air mousse po tos les trô.
S'on fai 'ne creveure à l'vône, on n'pièdrè nin baicôp;
Çoula r'jouîhe li vinte et l'mâvas songue vis tome.

I fai bai. Lès p'tits valèt jowèt à l'crâwe, â cèque (les pus foirt ont des hiette), à l'bisawe, à l'boubène, â campinaire ; lès bâcèlle jowèt â tahaî, èlles sâtlèt à l'coide.

1 L. On fai aller quoiri, li prumi joû d'avrî.

2 M. Ste Gènevîre di Braibant.

A Lîge, on lî fai ine nouvaîne po l'jènîsse, èt à Drèhan, près d' Dinant, èlle riwèrihe lès bièsse.

3 M.

4 J. St Zidôre, èvèque, † 636. Patron dè mèstî dès chèrrwi. — C'è lu qui k'chèsse lès leûp.

5 V.

6 S. Ste Julenne di Coignon *(promotrice de la Fête-Dieu)*, vinowe â monde à Rètènne èt ètèrrêye à Fosses, † 1258.

7 D. St Aybert, bènèdictin, rètrôclé d'vin l'Hainaut, † 1040.

FLORÊYE PAQUE. — On bènihe lès Pâque.

8 L. — Prumî joû dè l' pèneuse samaîne.

Avri.

9 M. Ste Waudru, patronne di Mons, †686.

10 M. St Aminger, 10me abbé di Stav'leu, † VIIIe sièke.

11 J. — Blanc judi, on visite sèpt èglise.

12 V. Li bon vinr'di; i n' fâ nin magnî dès pomme, po n' nin avu des clâ. — On va à Chivrimont dè l' nute.

13 S. Ste Ide, d'Ardenne, native di Bouillon, mére dè fameux Godefroid, † 1113.
— Li Sèm'di Saint lès cloke riv'rèt d'Rome, èlle rappoirtèt dès cocogne.

14 D. St Macuard, 4me abbé d' St Houbert, † 829.
— GRANDE PAQUE. — On magne les cocogne. — I fâ s'trumer dès noûs soler, ou les aguèsse vis hitront so l' tièsse.

Sp. — On houque tant Pâque, qu'èlle vint.

15 L. St Oremus. Il aveû 'ne chapèlle à Hèsta. — On alléve li priyî po lès èfant qui souwêt dè l' tièsse èt po lès mâ d' vinte èt lès convulsion.

St Oremus.

C'è-st-à Hesta qu'on alléve po l' rondaî :
Qwand lès èfant avît l' souweur à l' paî,
I falléve fer 'ne nouvaîne.
Saint-z-Oremus riçuvéve á hopaî
Tos lès joû dè l' samaîne;
S'i houméve l'aiwe, vos d'niz plein vosse chapaî.

Comme ine timpesse, è vinte si vos r'sintez :
Si dès colique vinèt vis tourmètter,
Tot magnant des frutège,
Saint-z-Oremus ramône li haitisté ;
Vosse vinte n'a pus d'orège,
Allez à bloc, priyîz et-z-y mèttez.

Avri.

— *Londi d' Pâque.* — Pèlèrinège à Chivrimont.

Li londi d' Paque, on veû ine porcèssion ;
Is montèt l' thiér, ou vont magnî 'ne pôrtion
D' michot, d' lârd ou d' dorêye.
Qui n'a nin stu so l' thiér di Chivrimont
Priyî l' vierge adorêye
Mètte ine chandèlle po-z-ava'ne homme foû bon.

A Chivrimont, c'è là qu'on va gèmi,
Qu'on va priyî po s' père qui deû mori
Magré totes lès méd'cène ;
C'è là qu'on cour qwand on a pris s' pârti
Avou 'ne tote jône Jihènne ;
Amon Nonôre, on cour po s' divèrti.

A Chivrimont, à haut di c' bai pays,
Tot a fait v' mône èt v's ègage à priyî ;
On è si près dè cîr !
Là, quéque manège è doû, tot affligî,
Po ses moirt fai l' priyîre.
Là, c'è-st-à cresse qu'ine aute monte mèsbrigi.

Dinez, bonne vièrge, à cès deux jônès gins
Ine hureuse vèye ! Qui leus bon sintumint
Ottant qu' leus jeu durèsse !
Qui l'onque et l'aute ni trouve dès bons moumint
Dè plaisir èt dè l' fièsse
Qu'èssonle, èt ça, soïxante annêye di timps.

16 M. St Druon, patron dès cabârti, à Mons, èt dès biergi, è l'Ardènne. — On l'prèye po rapah'ter lès mèchants ch'vâ.

Avri.

17 M. St Landric, li fîdi Ste Waudru, abbé d'Hautmont (Hainaut), † 700.

18 J. St Ursmar, corèvèque et 2me abbé d' Lobbes, † 713.

19 V. Ste Aye, comtèsse di Hainaut, feumme di St Hidulphe, † VIIIe siéke.

20 S.

21 D. St Wolbodon, 48me èvèque di Lîge, † 1021.
— CLOSE PAQUE. — C'è l' joûdèsmounî. — Tos lès Hèsbignon vont à pèlèrinège à l' Sainte Brixhe d'Ama, po qwèri dè l' térre bènèye. Is 'nnè mèttèt d'vins leus chaudnèye po r'wèri lès bièsse malade.

22 L.

23 M. St Geôire, martyr, † 303. — I r'wèrihe lès mâ d'orèye à Oneux, tot près d'Theux. — Patron dès maisse d'arme.

St Geoire.

St Geoire d'Oneux riwèrihe lès sourdaud ;
Vos d'vez priyî, diner pau ou baicôp
Pos vos mâlès orèye.
Divins l' chapèlle on v' pormône deux treus côp
Avou 'ne coronne d'ourtèye
Faite di crou fier, qu'è l'tiesse freû bin dès trô.

24 M.

Avri.

25 J. St Ermin, 3me abbé d' Lobbes, † 737.

St marc, patron dès veûl'tî, à Lîge.

Sp. — Geoire èt Markèt
Mahèt voltî l' brouèt.

26 V. St Floribert, fî d' St Houbert, 31me èvèque di Lîge, † 747.

27 S. St Frédéric, comte di Nameur, 56me èvèque di Lîge, † 1121.

28 D. Translâtion d' St Lambièt.

29 L. St Foraman, prumi abbé d' Wausor, † 950.

— St Pire di Maurienne.

Sp. — St Pire plante tès â.

(V. 29 di Jun et prumi d'aoûsse.)

30 M. St Quirille, comte di Dinant, 16me èvèque di Lîge (Maestrécht), † 521. — On donne des ombade âx jonès fèye.

Sp. — E meûs d'avri
On deû s' vèye di jou r'covri.
— Qwand i tonne è meûs d'avri,
Li laboureû s' deû rèjoui.
— Ci n'è mâye avri
Si l'coucou n' l'a dit.
— Ci n'è jamâye avri
S'i n'a nivé plein on corti.
— Avri n' sort nié sans épis (Mons).
— Avri n' va mâye jusqu'à s' fin
Sins vèyî dès pôte di grain.

Maye.

Maio secure laxari sit tibi cure.
Scindatur vena sed balnea dentur amena.
Cum calidis rebus sint fercula seu speciebus.
Potibus astricta sit salvia cum benedicta.

E meûs d'Maye, ine bonne pruge è todi foirt haitèye.
Seniz-v', bagniz-v' on pau ; èt po voste amagnî,
Prindez tot saquoi d'chaud, lès spéc'rèye dè sânî ;
Po boisson prindez d' l'aiwe avou dè l'sège bènèye.

Li solo lû, tot crèhe. On fai voler lès abalowe ; lès èfant vont côper dès hufflèt d'fawe divin lès hâye.

---

1 M. St Evermar, martyr à Rothen, d'lez Tongue, † 702. — On va è fond Pirètte èt à Ste Balbène, po fer dès vérts cotraî.

On va à Tongue beûre di l'aiwe di St-Evèrmar po s' riwèri dès frusion.

A Fosse, on fièstêye Ste-Brixhe, avou dès baguètte di neûhi.

Prumi jou dè l' nouvaîne à Notru-Dame dè l' Sâte, près d' Hu. Elle riwèrihe tot.

Notru-Dame dè l' Sate.

So l' costé d' Hu, si v' montez lès hauts plan ;
A mac, so l'Sâte, on veû feumme, homme, èfant,
Qui poirtet à l' chapèlle,
Onque on présint, dès cour, dès creux d' diamant,
Dès blouke èt dès dintèlle
Po Notru-Dame ; lès bloc sont rimpli d' franc.

Maye.

Lès grandès plaive, l'an saze-cint-quarante-treûs,
Avît rindou tot l' Hoyoux si dang'reux
Qui d' Hu, li feumme Noyètte
Li maisse Pâquai èt dihe aute mâlhureux
Nèyi fâte di cachètte.
Qui lès sâva? A l' vièrge dè l' Sâte, leus vœux.

2 J. St Ultan, abbé, qu'a fait l'covint d'Fosses, † 653.

3 V.

4 S. Ste Monique. Elle apprind à prinde patiince.
Sp. — I fâ fer comme Ste Monique, mètte di l'aiwe ès' boke.

5 D.

6 L.

7 M. St Domitien, 20me èvêque di Lîge (Mâstrék), † 558. Patron d' Hu.

8 M.

9 J.

10 V. St Job. On l' prèye à Hoelbeck po lès boigne clâ èt lès crape.

11 S. St Gégau, martyr, † 760. — St Mamert, l' patron des pompier.

12 D. St Pancrace.

Maye.

13 L. St Servas, patron d'Mâstrék, 10me évêque di Lîge (Tongue), † 383.

Sp. — A l'saint-Servâs
Sème tot avâ.
— Après l' St Servâs
Lès féve ni polèt mâ.

— C'è lès treus saint d'glèce ; après, i n'geale pus.

14 M.

15 M. Ste Rolende, vierge, qu'a v'nou à monde à Gerpennes, près d'Nameur.

On l' prèye po lès bièsse èt po lés gins à Bènèdictène so l'Avreu.

Ste-Rolende.

A hutante an, li vèye è quasi fou ;
Portant 'ne vèye feumme fa in pirre comme ine oû
D'vant lès Bènèdictène ;
Après s' nouvaîne, qu'èlle èsteû co so l' soû,
Lès vèssèye, lès bodènne
Et lès colique, èlle vîs r' fai comme on noû.

Ste Rolende dit : à m' moirt, ji vou poirter
Avou m' peure âme, mi sainte virginité.
Qui vonsse turtos à Diale !
Ni l' fi d'on roi, ji n' vou rin accèpter.
Peure, elle rifai l' grèvalle,
Pirre è l' vessèye èt l' canal arrèsté.

16 J.

Sp. — Moitèye di maye, quowe di nivaye.

17 V. St Anglin, 11e abbé di Stav'leu, † VIIIe siéke.

Maye.

18 S. St Luc, prumî abbé dès Bair'pâ, à Lîge, † 1123.

19 D. St Ursicin, 12me èvèque di Lîge (Mâstrék), † 440.

20 L. — ROGATIONS. — Lès Creux. — On va bèni les grusalle.

21 M. — ROGATIONS. — Lès Creux.

22 M. St Pout-ma, qu'a toumé l' cou è l'aiwe èt qu'a pèri co cint fèye. — ROGATIONS. — Lès Creux.

23 J. St Guibert, qu'a fondé l'mostî d'Giblou, † 962. — ASCINSION.

Sp. — C'è comme l'Ascinsion,
Todi l'même pont.
— A l'Ascincion,
On magne panâhe èt mouton.

24 V. St Urbain. On l'houque po chèssî l'mâvas timps.

25 S. St Fiv'la à Hu, Ste Fivl'aine à Griv'gnèye. Is r'wèrihèt lès èfant haipieux èt lès cis qu'ont l' fiv'laîne.

Ste Fiv'laîne.

Di Ste Fiv'laîne avez-v' oyou pârler ?
C'è-st-à Griv'gnèye, po l' vèye, qui fâ-t-aller.
On fai beni 'ne clicotte,
Qu'on mètte so l' cour dè p'tit qu'a trop choulé.
On donne mons qu'ine cahotte
Après l' voyège, li pèce, èl fâ broulé.

26 D. St Tarlipotin. C'è l' saint qu'on r'clame po jurer èt sacriminter.

Maye.

27 L.

28 M.

29 M. St Maximin, 8me èvèque di Lîge (Tongue).

30 J.

31 V. St Gotte, qui r'wèrihe lès gotte, è l' Hèsbaye.

Sp. — Maye ènnè va mâye sins fleur.

— Freud Mayaî,
Pleintès heure èt vuds tonnaî.

— Qwand l'frêne boute
L'hivier è-st-oute.

— Avrî plou po lès gins, maye po lès bièsse.

— Sec mars, cru avri, caud mai
Tot vié à souhait. (Mons).

Jun (fèna meûs).

In juno gentes perturbat medo bibentes.
Atque novellarum fuge potus cervisiarum.
Ne noceat colera valet hec refectio vera.
Lactuce frondes ede jejunus bibe fontes.

Lès méd'cène è meûs d'Jun fèt dè toirt âx sôlèye.
Mèsfiiz-v' dè l'jône bîre, c'è co l' pus mâhaitèye;
Vos v' acquirrez dè l'bile; fez-v' adon apponti
Dè l'clér aiwe di fontaîne, dè l'salâde di corti.

I fai chaud. Lès èfant jowèt à l' calotte, à l'âbion; is vont bagni. is fèt cori dès platès pîrre so l'aiwe ou is fèt dès plonquèt èt dés bouyotte.

---

1 S.

2 D. CÉQWÈME. On va à St Gerlach di Houthem. (V. 5 janv.)

3 L. St Marcellin. I r'wèrihe à Chokir lès écoidlé, on l' prèye ossi po lès rhoumatisse.

Londi dè l' Céqwème. — On va à Chivrimont magni lès dorèye èt lès waffe èt beûre li cafè. — On va à St-Moirt po lès gômâ.

— On va à Ama priyi St-Popé, chap'lain d'Ste Ode, po les pourçai.

St-Popé.

Ama wâde co. tot près d'on p'tit pasai
Ine vèye chapèlle, coviéte di vix mossai,
Qu'è si vèye, qu'è si vèye!
Là, lès cins'rèsse allèt po leus pourçai
Priyi l' grand Saint-Pompèye,
Ach'ter l' sainte térre qu'on sème è leus bachai.

Juu (fènâ meûs).

Prîyîre.

Binamé
Saint-Popé,
Fré dè bache
Di m' pourçaî,
Rifez m' vache,
Dai, s'i v' plai?
Fez qui m' trôye
Batte manôye.

St Popé, patron dès pourçaî,
Riwèrihez m' feumme s'i v' plai.

4 M. St Quoilin, martyr, † 304; a sès èrlique à Mâm'dèye. — A Hu, i r'wèrihe dè mâ d' St Quoilin (plâye âx jambe) èt totes sôrt di plâye.

5 M. St Amadou. C'è lu qui r'heûre les p'titès calin'rèye. — QWATE TIMPS.

6 J.

7 V. St Valentin, 9me èvèque di Lîge (Tongue), † IVme siéke.
A Joupèye, i r'wèrihe lès èfant qui souwèt dè l' tièsse. — QWATE TIMPS.

8 S. St Mèda, èvèque, † 545. — QWATE TIMPS.

Sp. — Qwand i plou l'joû d' St-Mèdâ,
Lès blé ènnè vont jusqu'à l'fâ.
— Saint Mèdâ,
Grand pihâ.
— St Mèdâ nèye, St J'han n'fai qu'mouyî.

Jun (fènâ-meûs).

9 D. St Candide, 11me èvèque di Lîge (Mâstrék), † 414. — TRINITÉ. — Fièsse di Saint-Christophe, di Ste-Creux, à Lîge, èt dè l'Haute-Flémalle.

10 L.

11 M. St Odulphe, patron d' Looz.

12 M.

13 J. St Antône di Padoue, † 1231. I fai r'trover çou qu'è pierdou. — I r'wèrihe lès mâlès tosse èt l'caikoûle âx Mêneû. A Pepinstêr on magne lès wastai èt lès waffe bènèye po n' nin avu l' feu d' St Antône. I trouve dès galant po lès jônès fèye.

St Antône.

J'a pièrdou m' clef avou 'ne hâsplèye di fi !
J'a pus pièrdou qui çou j'a fait d' profit,
Ji so st-houye è l' mâle vône.
Po l' ritrover, qué Saint noumm'rè-j', mi fi?
Mi mére di qu' Saint Antône
Fai riv'ni tot, comme so l' crosse lès fifi.

D'on mâ d'infér, on raveu l' paradis ;
Tot fant l' nouvaîne loumèye dès nouf mârdi,
C'esteû à Saint Antône,
Qu'esteû d' Padoue, qui lès grand èt lès p'tit
Allît jaser d' leus pône;
Li vue èt l' vèye, i v's èl rindèt todi.

— SACRAMINT. — Fièsse instituèye à Lîge, l'an 1246. — C'è l' fièsse âx golètte.

Jun (fènâ-mcûs).

14 V. St Vith. — Lès feumme mariêye vont l' priyî à Aubel po-z-avû dès bais gros èfant.

15 S. St Landelin, 1er abbé èt fondateûr dès abbêye di Lobbes èt d'Alne, † 686.

16 D. St J'han-François Régis, jèsuite, † 1640, qu'a 'ne sôciété à Lîge po marier lès pauvrès gins. — Porcession d' St Pau, fîèsse di St Nicolèye et d' Lize (Sèrè).

17 L.

18 M. St Agilulphe, 12me abbé di Stav'leû † 770.

19 M.

20 J.

21 V. St Martin, 7me èvèque di Lîge (Tongue), apôte dè l'Hèsbaye, † 276. — C'è l' pus long jou d' l'ânnèye. — *Osté.*

22 S. St Dômitien, solitaire, † è Hainaut à VIIe siéke.

23 D. Ste Marèye d'Oignies, native di Nivelles, ripîrrêye, † 1213. — Fîesse di Ste-Feu, d' St-Bièmé, èt d' St-Antône.

24 L. St J'han-Baptisse, patron dè mèstî dès pènn'tî. — C'è l' jou qu'on bague à Lîge. — Qwant i plou l'jou d' St J'han, lès neûhe sont trawêye.

A Ougrêye on mètte li posteure di St J'han è Mouse. — D'tos costé, à doze heure, on poûhe di l'aiwe èt on fai bagnî lès èfant è l' corante aiwe.

Jun (fènâ-meûs.

St Jean.

A doze heure,
On veyéve tot poirteu d' sèyaî
So lès rivage, so lès bataî,
Onque in marmite, on pot, ine qwâte;
On poûhîve l'aiwe qui r'fai nos fâte,
Nos plâye èt nos crape âx mustaî.

A Roloux, on l' prèye po lès mâ d' tièsse, èt à Ste Creux po l'aiw'lène è l' tièsse.

Po l'aiwe èl' tièsse, on lé co à Ste Creux
Dè bon latin, tot mot dès pus sérieux,
Po saiwer l'aiwe dè l' tièsse.
Les mére dihèt qui cè bin aoureux
D'avu dès bons prièsse
Et tant dès saint qui sont mirâculeux.

Sp. — Noyé et J'han s'pârtèt l'an.

— Esse ossi chaipiou qu'on chèt d'après l'St J'han.
— St J'han 'nnè va mâye sins s'pèhon.
— St Mèdâ nèye, St J'han n'fai qu'mouyî.

25 M. St Oduin, martyr à Hougâre.

26 M. St Babolin, 2e abbé di Stav'leû et d'Mâm'dèye, † 670.

27 J. St Vauhir, curé, natif di Bovègnes.

St Halin, abbé d' Cèlles tot près Dinant, † 669. Patron d' Visé, wisse qui sont sès ohai. I r'wèrihe lès mâ d' rein èt lès èfant haipieux. Li 10 sèptimbe, on pormone si coffe. — On l' prèye à Heusy, èt l' bon vinr'di on y poite lès èfant halé èt croufleux.

Jun (fènà-meùs).

St Halin.

L' patron d' Visé è-st-on r'nommé grand saint ;
On prèye todi l' binamé Saint Hâlin
Et l'on poite à s' potale;
I fai v'ni d' l'aiwe fou d' pirre èt fou d' tèrrain ;
I fai pârler 'ne mouwale.
Il è de siéke dè fameux roi Pèpin.

Ine feumme foirt riche, qu'on louméve dame Guiza,
Divant d' mori à Saint Hâlin tuza
Po li d'ner sès richèsse :
Sès pauves parint li d' hît : ni fez nin ça.
Moite, èlle lèva lès brèsse,
Dovra sès ouye, quand Saint Hâlin passa.

Si vos avez-t-ine èfaut qui n' rote nin,
C'é-st-à Visé, tot près di Saint Hâlin
Qu'on va fer dès offrande.
Ni frottez mâye avou tote sôrt d'ôl'mint,
Dès hièbe ni dès jus d' plante;
Po vos mâ d' jambe, dinez ine jambe d'ârgint.

28 **V.**

29 **S.** St Pirre èt St Pau, martyr, † 66. — St Pîrre è l'patron dès pèheû.

On prêye St Pirre à Grand-R'chain po lès frusion

Sp. — Mètte St Pirre so l'bon Diu.
— Aller qwèri St Pirre à Rome.

St Pirre et St Pau
Qui jowèt â stau.
Rat'nez lès grusaî
Fez crèhe lès grusalle.

Sp. — St Pirre lôye tès a.
(V. 29 d'avri èt prumi d'aoûss.)

Jun (fènâ meûs).

30 D. St Hidulphe, duc di Lorraine, signeur di Lobbes, † 717. — Fiesse di St-Jhan, d' St D'nihe, di St R'mâke èt de l' Grande Flé malle.

St Donat, martyr. — On l' prèye è pays d' Lige po èsse présèrvé dè l' tonnire, dès orège, dè l' plaive èt dè feu.

St Donat.

Li Saint Donat, d'èsse fou brave fai lès vœu,
So totes lès feumme, i promètte dè fer 'ne creux;
Mais vocial qu'è mariège
I r' fuse ine reîne! po ça, on l' côpe è deux!
On l' prèye qwand fai 'ne orège
Et qui l' tonnire va jèter tos ses feu.

Julètte.

Qui vult solamen Julio hoc probat medicamen.
Venam non scindat nec ventrem potio ledat.
Sommum compescat et balnea cuncta pavescat.
Prodest recens unda allium cum salvia munda.

Po èsse saive è Julètte, li méthode è-st-âhèye,
Wardez bin tot vosse songue, n'médiz nin vos boyai,
Doirmez pau, n' bagnîz nin, èt s'prindez a sèyaî
Dè l' frisse aiwe avou d' l'a èt dè l' sège bin trimpêye.

Todi l'choleûr. — Lès èfant jowèt à l'caye, âx placârd, âx clakètte, âx pètard di dièle, à l'fronde; i« sofflet des bèche avou 'ne canne-à-buse.

---

1 L. St Thiou, 7me abbé d'Lobbes, † 776.

2 M. VISITATION d'Notru-Dame.

3 M.

4 J. Translâtion di Saint Mârtin.

5 V. St Pirre di Luxembourg, cardinâl, †1387.

6 S.

7 D. St Navite, 2me èvèque di Lîge (Tongue) † 180. — St Willebaud, patron dès trèyeu, à Lîge. — Fièsse di St Mârtin, di St Phoyin èt d' St Sèrvâs, à Lîge; fièsse di Hèsta èt d' Griv'gnêye.

8 L. Ste Landrade, mére abbèsse di Munsterbilsen, † 690.

Julètte

9 M. Li vènèrâbe Pierre l'Ermite, prumî prieû dè Noûmostî (i précha li 1re creûh'âde), † 1115.

10 M. Ste Amelberge, mére di baicôp d' saint, native dè Hainaut, † 670.

11 J.

12 V.

13 S. Ste Margarite, vièrge. — On l' prèye à Lîge èt à l' chapèlle Magrite-Diè, âx Brouwire, près di R'chain, po lès feumme èceinte.

Ste Margarite.

Qwand elle estît divins leus nouvême meûs,
Lès feumme prîyît, tot comptant so leus deugt,
Li bonne Ste Margarite.
L'eune aveû sogne, l'aute aveu l' cour joyeux ;
Po dès mèsse on d'néve vite,
Po qu' sins doleur l'èfant vinahe tot dreût.

14 D. St Vincint, comte di Hainaut, abbé di Hautmont, † 677.

St Hinri, qu'on prèye à l' Min'rèye po lès mâ d' rate. — Fièsse dè l' Bov'rèye, di Ste-Margarite, à Lîge, èt d' Chèratte.

15 L. St Libert, mône, toué so l'âté d' l'èglîse di St Trond, † 887.

16 M. St Monulphe, 21me èvèque di Lîge (Mâstrékî), † 597.

Julètte.

17 M. St Gondulphe, 22me èvèque di Lîge (Mâstrék), † 604.

18 J. Ste Adîle, vierge, † 720; poirtêye âx Creûhî, à Hu. Elle riwèrihe lès mâ d'oûye à St-Jâcque, à Lîge èt à Blèret.

Ste Adile.

C'è Sainte Adîle qu'a wârdé l' pu grand r'nom !
Rin qu'a v' sègni, ça fai mirâke, di-st-on,
C'è l' sainte qui fai vèye clére.
Lès pus laids ouye, lès mâvas div'nèt bon.
L'èrlique qui l' veûle rèssére,
Amône ine chaîne di tos bais patacon.

19 V. St Dentelin, fi d'a St Vincint, comte di Hainaut. — K'minc'mint dè l' canicule, louquîz âx chin arègî.

20 S. Li vènèrâbe Albert, mône di Giblou, 1er abbé d' St Jâcques, à Lîge, † 1048.

21 D. Ste Reineilde, vièrge, † 680; a s'coirps ètèrré à Lobbes. — Fièsse di Ste Vèronne, so l'Avreû.

22 L. Ste Mad'leîne, qu'a tant choûlé.

Sp. — A l'Ste Mad'leîne, lès neûhe sont pleinte.
A l'St Amand, on fogne divins.

23 M. St Grimoald et St Gangulphe, kipagnon d' ste Reinelde, ètèrré à Lobbes.

Julètte.

24 M. Ste Christine l'admirâbe, di Brustem (Looz), † 1224.

25 J. St Jacques li vix, apôte, † 44. — Patron dès mounî èt dès chap'lî, à Lîge.

26 V. Ste Anne, li mère di Notru-Dame, qu'a ine si fameuse gardirôbe po lès vèyès jonès-fèye. — Patronne dès costîre, dès ébènisse èt dès scrinî.

27 S. St Christophe, li pus grand èt l'pus gros d'tos lès saint; i poirtève mamé Jèsus à crâs-vaî.

28 D. St Nazar èt St Celse, † 68, qu'ont v'nou préchî d'vin l' Hainaut èt à Chimay. — On prèye St Nazar, po lès nazô. — Fièsse di St-Jâcques, à Lîge.

29 L. St J'han l'Ognai, d'Tihange, † 637, 25me èvèque di Lîge (Mâstrêk).

St Leup. On l' prèye è l'Ardenne po lès plâye èt po lès èfant qui n' profitèt nin d' çou qu'is magnèt.

30 M. St Breiat. — On l' prèye è l' Hesbaye èt à Andrimont po lès èfant hayâve.

St Breiat.

A n'Andrimont on trouve po lès èfant
Qui sont hayâve, haipieux ou mâlignant,
On laid saint, plein d' doleur,
C'è Saint Breiât, qu'ennè fai dès rènant;
On n'ô pu nou-que qui pleure.
Après l nouvaîne, quéques chandelle, quéques aidant

31 M. St Albric, 13me abbé di Stav'leu, † 779.

Aousse.

Quisquis sub augusto vivat medicamine justo.
Raro dormitet estum coitum quoque vitet.
Balnea non curet nec multum comestio duret.
Nemo laxari debet nec fleubothomari.

E meûs d'aousse, i fâ prinde ine pitite méd'cène;
Mai i fâ pau doirmi, fûr lès feumme, l'bonne couhène.
Lès bagne ni fèt nou bin, trope magnî fai dè toirt,
I n'fâ nin co prugî, ni arègî s'pauve coirps.

C'è co l'osté; lès èfant jowèt à l'dèye, à l'broche; is fèt dès molinèt avou 'ne pirètte d'âbricot èt 'ne crompire, èt is fèt biser è l'air lès mâye di crompire avou 'ne bonne baguètte qui vèrgêye.

---

1 J. St Pire è-Loyin.

Sp. — St Pirre, râye tes a.
(V. 29 d'avri et 29 di jun.)

2 V.

3 S. St Euchaire, 19me èvèque di Lîge (Mâstrèk), † 525.

4 D. Fiesss di Ste Marève-des-Ange. è Lairèsse, èt à l' Préalle (Hèsta). — C'è l' dimègne dè grand pardon.

5 L. Notru-Dame dè l' plovinètte, wîsse qu'on va a cope èt qu'on r'vin à troquètte.

Lès gins dè pays d' Hève vinèt â pèlèrinège à Griv'gnèye po fer cangî l' timps.

Aousse.

6 M. St Abel, archèvèque di Rheims, puis mône èt 4me abbé d'Lobbes, † 764.

7 M. St Crodmar, 7me abbé di Stav'leû, † VIIIe siéke.

8 J.

9 V.

10 S. St Lorint, prièsse, broulé l'an 258. — Patron dès cus'nière à Tournay.

I r'wèrihe lès p'tits bâbâ èt lès gins broulé.

Sp. — St Lorint risprind s'chèrbon, ou l'distind.

St Lorint.

Qwand vos avîz dès bâbâ, dès crotin,
Ou bin dès seûye, dès brouleur, dè vènin,
I n' falléve nin dès pape;
Vos cangîz d' hôle po l' cisse d'à St Lorint
Po-z-ècrâhî vos crape.
Li p tite discange si féve po pau d'âgint.

11 D. St Wery, apôte di Braibant. — Fièsse di St-Lorint, à Lîge.

12 L. Ste Claire, vièrge. — Elle riwèrihe lès mâ d'oûye. — Patronne dès bouw'rèsse èt dès ristich'rèsse.

13 M. St Machalan, 2me abbé d' Wausor, † 990.

14 M.

15 J. NOTRU-DAME D'ÈMÈ L'AOUSSE. — Patronne dès couv'lî, dès sclaideû, dès chârlî, dès harèg rèsse èt dès frûtî. — Lès èfant quèttèt po l' Ste Vièrge. — Fièsse d'Ans èt dè l' Grande-Flémalle.

Aousse.

Lès bonnès Notru-Dame dè Pays d' Lîge :

N. D. DI LORETTE.

C'è à Lorette, addiseur di Visé ;
Lès louminaire vinèt s'y ramasser,
Po tote plâye èt tote pône
Bin des consciince, tot bas vont s'y k'fèsser,
Puis front quésquè âmône :
C'è po s'pani leus frawe dè timps passé.

N.-D. DI SO L' SATE (V. prumî d' maye).

N.-D. DI FOI (à Celles).

Dè cour d'on chêne qui hachîve on chèptî,
Nosse Dame di Foi vina-t-è nosse pays
Nos jéter sès douceur.
Si, foirt étique, vos estîz affligî
Di grands mâ, d' grande doleur,
Elle esteû là po tos lès mèsbrigî.

Nosse Dame di Foi, âx environ d' Dinant,
Riwèriha, po s' mirâke li pu grand,
On mârtir dè l' torteure.
Ine aute, riv'nou di Hâ, tot comme divant,
Fouri qwite di s' gonfleure.
C'è l' vierge di Foi qu'el rifa bin poirtant

N.-D. DE L' PLOVINETTE (V. 5 d'aoûsse).

N.-D. DI CHIVRIMONT (V. l' londi d' Pâque).

N.-D. DI BELLAIRE, po tote sôrt di mâ.

Aousse.

N.-D. DÈ SEPT DOLEUR, à Vèrvis. — Lès bâcèlle vont l'priyî po-z-avu dès galant.

N.-D. DI ST SÈV'RIN (à St Mârtin).

A St Sev'rin, qwand on s' vèyéve mori,
A Notru-Dame on n'aveû qu'à cori :
On k'nohéve vosse dimande
Moirt-né, aveûle, elle saveû lès r'wèri;
Po 'ne chandelle et 'ne offrande,
Lès moitès cohe èlle lès féve riflori.

Lès grands mirâke, on lès compte cial par cint!
Ji m' contint'rè dè citer l' fî Fassin
Qu' aveû pièrdou l' parole,
Qu' esteû sourdau; lu même è fa sièrmint
Comme ine leçon d'è s'cole :
Plâye èt rompeûre si r'îît à St Sev'rin.

N.-D. D'ANGLEUR.

Li cisse qui r'procheritomme parèye qui d'vant;
Elle rattrape même dès mâ èco pus grand.
A Notru-Dame d'Angleur,
Jeanne, sins sès crosse, accoréve tot poch'tant
Tote binâhe di si aweur :
Elle ritouma tot r'grèttant s'creux d' diamant!

N.-D. DI DIEUPART. Elle riwèrihe tot.

N.-D. DES RÉCOLÈTTE, à Vervis. C'è l'neûre Marèye (V. 7 septembre).

N.-D. DI GLAIN. On y va baicôp à pèlèrinège.

Aousse.

N.-D. di St R'meye (à St Jâcques).

Ine sour Cath'rène aveû è coirps on chèt;
So si s'toumak, c'esteû l' plonke à boquet,
Ça v'néve d'on sortilège!
Tot fant 'ne nouvaîne, elle vomiha dès ch'vè,
Dès brocelle, dès poyège!
Eplâsse, lav'mint, rin n'aveû fait èffet.

Toumîz-v' d'on mâ, èstîz-v' sourdaud, mouwaî;
Aviz-v' ine jambe, on d'mèye coirps ès wahai;
A sein avîz-v' on s'kire;
Prêt à pèri, à ch'vâ, d'vins on batâî
Ine offrande et n'priyîre
A Notru-Dame — et v's estîz è parfait.

N.-D. des Scoli (à St Phoyin).

Elle ritournéve tote seule qwand èlle si pièrdéve.
— On va todi l' priyî po çou qu'on-z-a mèsâhe.

Li Notru-Dame di St-Phoyin,
Aveû stu trovèye divine l' timps
E cour d'on vî boche d'âbe.
On vèyéve co, racontéve-t-on,
Li marque qui l'hache lî fâ-t-à front!
Mais, qui èsteû l' coupâbe?

Qui porveû-t-èsse assez mèchant?
Sins rin-poleur, on paysan
Esteû la qui hachîve
Atou d'ine âbe po l' bouhî jus,
Qwand tot d'on côp, d'vant l' mère di Diu,
On l' trova qu'i priyîve.

Aousse.

Li vîx boche d'âbe èsteû k' findou ;
Nosse paysan si veû pièrdou
Divins 'ne affaire parèye.....
I fâ qu'i prèye! qu'i prèye!
Po rat'ni l' songue qui court dè crin
Qu'il aveû fait sins poleur rin
Avou s' lâge hèpe mâdèye.

N.-D. DI GALOPPE, à Lîge, et N.-D. DES BONNÈS JAMBE, à Vèrvis.

On lès r'clame qwand on vout s' sâver.

16 V. ST ROCH, † 1327. — Lès èfant quètèt po St Roch. — Patron dès viwari èt dès paveu, à Lîge, èt dès plafonneu à Nameur.

Sp. — St Roch ènnè va nin sins s' chin.

I r'wèrihe dè l' pèsse èt dè cholèrâ. — On va à Pèlèrinège à St Roch (Bernard-Fagne) li dièrain dimègne di septimbe. — Li ci d' Soiron è foirt bon ossi.

Dès saint k'nohou avâ l' monde, tos costé,
Qwand l' cholerâ ni v' lai pus nolle sur'té,
C'è St Roch qu'è l' pus maisse!
On n' songe qu'à lu, tot l' monde li vou poirter ;
On vude sès poche èt s' caisse;
Lès pauvrès gins po St Roch vont quèter.

Qwand St Roch vou, li pèsse deû rèscouler!
So l' côp, so l' côp, li mâ deû rèvoler,
I rèchèsse li pufkène.
Puis vos vèyez lès méd'cin qu's'ont sâvé
Riv'ni fer d' leu narène ;
So l' doux malâde, on lès veû v'ni cover.

Aousse.

A c'ste heure portant, St Roch è tot rouvî;
Gn'a qu'è l'Ardènne, â pus pauve dè pays,
Qu'i r'çù co quéquès pèce.
Fou d' maladèye, gn'a pus dès Saint Rockî.
Mais qwand c'è l'moirt qui chèsse,
C'è tot près d' lu qu'on cour po s'agèni.

17 S. St Macrawe. — Lès èfants quètèt po l'âté dè gozî.

Sp. — Ni po quinze ni po saze, ji n'vou pus fer St Macrawe.

I r'wèrihe lès mâ d'sein èt lès èfant haipieux, à Mersch.

18 D. St Arnoul, èvèque di Metz, † 640. — Patron dès brèsseû.

Sp. — Ou St Arnoul va, St Aubert ni va nin. (Wisse qui l'brèsseu passe, li bolgi n'passe nin).

19 L. Li vènèrâbe Thèiodôre di Celles, † 1236, qu'a fondé lès Creûhî à Hu.

20 M. St Bernard, a v'nou treûs fèye à Lige po préchî li creûh'lâde, † 1153. — I r'wèrihe dès crampe à Lambiermont, tot près d'Vervî.

21 M. St Agrafa. On l' prèye à Moumâle et à Bod'-gnèye po lès mâ d' vinte. C'èsteû on groumancien qu'à s'cri on gros live.

22 J.

Aousse.

23 V. St Odilon, 32me abbé di Stav'leu, † 954.

24 S. St Bièth'mé, apôte, patron dès mangon.

25 D. St Theodoric, di Lierme, tot près d'Thuin, † 1084. 21me abbé d'Stou Hbert. — Fièsse di Bois-d'-Breu, d'Hèrmalle-dizo-Argètai, èt dè Rivage-è-Pot

26 L. St Louis, patron dès bârbî à Nameur.

27 M. St Elmer, patron d'Molhain, près d'Mariembourg. — *Fin de l' canicule.*

28 M.

29 J. On côpe li tièsse à St J'han Batisse. — C'è l'patron dès beubeu, à Mons.

30 V. St Fiake, qu'a todi viqué tot seû.— I r'wèrihe lès mâ d'vinte à Dison, à La Reid et à P'tit-Hallet. — C'è l'patron des forboutier, à Mons, èt dès jârdinî à Lîge. — C'è-st-ine bèlle fièsse à Dison.

31 S. Ste-Rose, vièrge. — A Tongue, on bènihe dès foye di rose po fer lè thé èt dès cataplâme po s' riwèri dè l' rose.

Sp. — Sèche aousse., frèhe vindinge.

— L'Aousse apoite
Çou qu'Mâss èpoite.

Sèptimbe.

Fructus maturi septembris sunt valituri.
Et pira cum vino panis cum lacte caprino.
Aqua de urtica tibi potio fertur amica.
Tunc venam pandas species cum semine mandas.

E meus d' Sèptimbe ti pou magnì lès frûte maweûr,
Dè pan, dè lèssai d'gatte, dè vin avou dès peûre ;
Ti beurè d' l'aiwe d'ourtèye, ti porè t' fer sènî,
Ti magn'rè dès spéc'rèye èt lès s'mince di t'corti.

C'è l'timps dès frute, lès èfant jowèt à l'potte, âx pirètte, à l'brise, is fèt dès macralle èt dès bouhalle.

---

1 D. St Gilles l'èwaré, abbé, † 587. I r'wèrihe dè l'sogne.

Sp. — Fer dès oûye comme St Gilles.

A Lîge, i r'wèrihe lès mâ d' niér; à Hu, lès souweur dè l' tièsse; à Chaineux, lès èfant hayâve; èt à Fraipont, i gn'a deux St Gilles: l'èwaré, po lès èfant mâlignant, èt l' pâhule, po lès èfant qui n' crèhèt nin bin.

St Gilles.

Lès cis qu'allèt à Saint Gilles l'èwaré,
C'è qui dè l' nute è lét n' polèt d' morer.
Il allèt à Saint Gilles,
Po-z-y poirter dès présint d' keûve doré,
Et fer lére l'Evangile.
Aprés on pâye li mârli èt l' curé.

— Fièsse dès qwate hauteûr : Ste Wâbeu èt St Gilles, à Lîge; Beyne èt Embourg.

Sèptimbe.

2 L. Ste Tharaïte. Elle fai fer l'bon boûrre, qu'on poû wârder longtimps.

3 M. St R'make, 27me èvèque di Lîge (Mâstrèk), qu'a fondé lès covint di Stav'leu èt d'Mâm'dèye. Patron dès Ardenne, † 669.

A Spâ, lès feumme vinèt mètte leu pîd divins l' pîd d' Saint R'mâke po div'ni grosse.

St R'make.

On va-t-à deux, a cabasse, sins bâbâ,
Trover l' grand Saint qui s' trouve âx aiwe di Spâ.
J'ô bin qu'i fai mirâke!
Lès feumme marièye qui d'mandèt on pâpâ
Vont à l' pire di Saint R'mâke.
Lès cisse qu'y vont, savèt çou qu'èls-y fâ.

4 M.

5 J. Ste Merlipopette, qu'a stu touèye à côp d' cisette (1).

6 V.

7 S. Ste Maldeberte, 3me mère abbèsse di Mâbeuge. — Ste Reine, vièrge, on l' prèye à Lîge conte li rogne. — St Cloud, on dit à Lîge qui r'wèrihe lès boignes clâ. — On va a Vervis priyî l' neure Marèye.

---

(1) On n'a polou dire à jusse, si c'è bin là l'jou d'sainte Merlipopette. I farè rattinde lès *Acta Sanctorum* di nos académicien d'Bruxelles.

Sèptimbe.

Li neûre Marèye.

C'è-st-â coron, â coron dè pays,
Qu'on va trover Notru-Dame di Vervis,
Noumèye li neûre Marèye;
Si neûr visège, on n' la polou cangî,
C'è po çoula qu'on l' prèye;
Li sèwe broule là qu'on châr sereû chèrgî.

Là quéques ânnèye on s' mètta à grètter
So l' neûre Marèye, li sèwe qu'aveû gotté;
Dès bonnès sainte haveure,
On r'fai dès vièrge; on v'na bin vite ach'ter
Dès bènèyès posteure,
Prustèye di grâce, elle ont bin rapporté.

Li neure Marèye di plèce cangea ses main,
Ci lou l' mirâke qu'ont provè baicôp d' gins,
Après l' trimblument d' terre.
Elle a r'wèrou rompeure èt crouffe âx rein,
Egrouelle èt mâ d' niér.
C'è d'vant notaire qu'on passa lès sièrmint.

8 **D.** NATIVITÉ. — Fièsse et fôre di Wihou (Argètai) èt fiesse di Chaudfontaine.

Lès gins qu'ont stu priyî l' neûre Marèye à Vervis, r'passet po Wihou po v'ni laver leus ouye à l' fontaîne, i seront r'wèri.

9 **L.**

10 **M.** St Théodart, 28me èvèque di Lîge (Mâstrèk), † 672. — A Vise, on pormône les èrlique di Saint Hâlin èt on fai l' fièsse. (V. 27 juin.)

Sèptimbe.

11 M. Ste Vinciane, vièrge, qu'a stu acclèvêye è l' Hèsbaye, † 643.
12 J.
13 V.
14 S. St Corneille, patron dès tayeur, à Mons.
15 D. Fiesse di Glain èt d'Hèsta.
16 L.
17 M. L'grand St Lambièt, 29me èvèque di Lîge, † 708. Patron dè l'vèye di Lîge èt dè mestî dès poirt-âx-sèche (bouteû-foû).

Sp. — A l' St Lambièt,
Tot toune à chèt.
A l' St Mathieu,
Tot toune à leup.

A l' St Houbert,
Tot tire è l'air.

— A l' St-Lambert,
Lès gaye sont à terre (Namur).

18 M. QWATE TIMPS.
19 J. St Matère, 1er èvèque di Lîge (Tongue). † Ii siéke, apôte di Tongue. — On va-t-à St-Roch, adlez Harzé, po rwèri dès maladèye; tot riv'nant, les *saint Rokî* mèttèt dès longs mossaî so leus bordon et so leus chapai.
20 V. — QWATE TIMPS.
21 S. St Mathi, apôte, patron dès scrinî èt dès ébènisse à Nameur èt patron dès usurî.— QWATE TIMPS.

Sp. — St Mathieû. prumî sèmeû.

Sèptimbe.

22 D. St Exupère, onque dès patron d' Giblou. — Fièsse di J'mèppe, d'Esneux, d' Vignis, di Mont'gnèye et d' Chèy'nèye.

23 L. *Arire Saison.*

24 M. St Gèra, à l' Pâ Diè, il aveû on grand bassin, on s'y lavève po si r'wèri dè l'jènisse. — C'è l'grand jou dè l'fôre à Chèy'nèye.

St Gèra.

Gial, à l' Pâ-Diè, ci n'è nin po l' vèrrât,
Qu'on va priyî, qu'on donne à Saint Gèrâ,
Po qu'i v' rinde on sièrvice ;
Cial, c'è l'clère aiwe, wisse qui l'maigue comme [li crâs
Si r'wèrihe dè l' jènisse :
Elle âreû r'fait, mutoi, dè cholèrâ.

25 M. St Thiba, (Chapelle inte Hotton et Laroche).

Sp. — Il a l'mâ d'St Thibâ :
I beû bin, i n'magne nin mâ.

A Daumârtin, i r'wèrihe lès èfant qu'ont l'caikoule.

St Thiba.

I a, di-st-on, tos les mâ d' St Thibâ.
I beû foirt bin, èt d' pus. i n' magne nin mâ ;
L'avez-v' ètindou dire?
C'è-st-on vix spot qu'è pays tot avâ,
On di sovint po rire,
Qwand lès haitî out l' toirt di s' plainde à fâx.

Sèptimbe.

St Froumin, èvêque. — Patron dès câtî. — On va à Richèlle si frotter lès rein conte li posteure di St Froumin, po si r'wèri dès rhaumatisse.

St Froumin.

C'è-st-à Richelle qui St Froumin vis r'fai
Dè r'freudih'mint d'on niér ou d'on mustaî,
D'ine doleûr è vos cuisse,
Enfin dès mâ lès pus trisse, lès pus laid ;
Lès crampe, lès rhaumatisse,
I lès boge tot, comme on boge on mantaî.

26 J.

27 V. St Cosme et St Damien, martyr † 303. Patron dès coiffeu, à Mons. — St Cosme è l'patron des méd'cin.

28 S. St Salomon. — On va l' priyî à Bailou (Baelen) po lès mâ d' tièsse.

29 D. St Michî, patron dè mèstî dès chand'lon èt flokennî, à Lîge, èt dès grèssier, à Mons.

30 L. St Jèrôme, patron dès manderlier, à Mons.

Octôbe.

October vina prebet cum carne ferina.
Necnon ancina caro valet et volucrina.
Quamvis sunt sana tamen est repletio vana
Quantumvis comede sed non precordia lede.

Octôbe nos donne dè vin èt di tote sôrt' di bièsse,
A plome et à poyèye ; vos polez magni tot ;
Tot coula è haîti, mais n' seuyîz nin trop glot,
Po çou qu'qwand on magne trop, li cour n'è nin à l'flèsse.

I vintèye. Lès èfant fai ènairî lès dragon èt riv'ni lès ouhaî so l' crosse.

---

1 M. St Bavon, parint d'Pèpin d'Landen ; scolî près d'St Amand ; onque dès qwate comte dè l' Hèsbaye, patron dè l'vèye di Gand, † 657.

St R'mèye.

Sp. — Avri et St R'mèye partèt l'an è moitèye.
— A l' St R'mèye les jônes pièlrix sont vèye.

2 M. St Ligî, èvèque, qui r'wèrihe les mâ d'tiesse, à Tiff. On lî a râyî lès oûye avou 'ne tèrére. — Pèlèrinège à St Ligî, à Tiff.

St Ligî.

Po lès mâ d' tièsse, on trouve cial lî bon saint :
C'è St Ligî qu'a r'wèrou bin sovint
Lès accâblé d' migraîne.
Mais qwand c'è l'flèsse, si l'peupe, hureux, contint,
I va beure si qwinzaîne,
Si l' mâ s'accrèhe, St Ligî n'è pou rin.

3 J. St Gèra, prumî abbé d'Brogne (Nameur).

Octôbe.

4 V.

5 S. St Piat, apôte di Tournay, † 287.

6 D. Fièsse di Tiff, di Sèrèt èt dè Rivage-è-Pot· (Fièsse âx golzà)

7 L. St Bèrègisse, prièsse, qu'a fondé l'mostî d' St Houbert è l'Ardènne, † 678.

8 M. St Amour, prièsse à Munsterbilsen, adlez Tongue, † 650.

Lès jonès fèye vont l' priyî à Mâstrék po-z-avu dès bons galant.

Ste Brixhe. — On l' prèye à Ama li loudi dè l' Céqwème, à Lixhe, à Grand-R'chain et à Burdinne, po r'wèri lès bièsse malâde. A Vrorbeck, c'è po lès mâ d'oûye.

Ste Brixhe.

Tot l' monde kinohe li fameuse sainte d'Ama,
Dihéve grand'mére, nosse binamaie mâma,
Pa, c'è Ste Brixhe qu'on l' lomme!
Si v's' avez 'ne bièsse malâde divins vos stâ,
Dè l' térre grosse comme ine pomme,
Ça médèye mix qui d'vins lès hospitâ.

9 M. St Ghislain, abbé d'vin l'Hainaut, † 681.

10 J. St Badilon, abbé d'Leuze, tot près d'Ath, † XIe siéke.

11 V.

Octôbe.

12 S. Ste Harlinde, vièrge, prumire abbèsse di Mâseyck (diocése di Lîge), † 775.

13 D. Triomphe dè grand St Lambièt. — Fièsse di Fieron.

14 L. St Mètropôle, 4me èvèque di Lîge (Tongue), † 304.

15 M.

16 M. Ste Matrice. — On l' prèye à Mons (Boubâye) po les maladèye dès feumme.

Ste Matrice.

Po lès bâbâ qu'on lomme lès trisse mèhin,
Lès plâye cachêye qui lès feumme ont â d'vin,
On k'nohe li sainte qu'à l' plce,
Qui les r'wèrihe, sins crâhe ni sins ôl'mint,
C'è l' fameuse Sainte Matrice :
Allez à Mons, dinez èt s' priyîz bin.

17 J. St Mammolin, èvèque di Tournay.

18 V. St Luc, évangèlisse, patron dè mèstî des ôrfève, dès peinte et dès viterrier à Tournai, èt à Nameur.

Sp. — A St Luc l'hivier est à no n'huche (Mons). — Lègir comme l'ouhai d' St Luc.

19 S. St Monon, anachorète, qui les voleûr ont toué à Nassogne, † 630.

On va en pélérinège à s'chapèlle à Peléeheid (Cornesse).

20 D. St Caprasse, martyr, † 287, sès ohai èstit à Chîvrimont èt Notgi lès rappoirta à St Pau.

Octôbe.

21 L. St Evergisle, 9me èvèque di Cologne, natif di Tongue, † 423.

Ste Ursule, vièrge, patronne dès costire et dès jônès tèye. — On l'va priyî à Tongue po lès èfant qui pihèt è lèt.

22 M.

23 M. St Sèv'rin, 5me èvèque di Lîge (Tongue), † 236.

24 J. St Ebregiste, 24me èvèque di Lîge (Mâstrèk), † 631.

25 V. St Crèspin, † 287, patron dè mèstî dès cordouannier, et St Crèpinien, s'frè, † 287, patron dè mèstî dès coib'hî (corbesiers).

Sp — Fer s'saint Crespin
— Esse è l'prihon d'St Crèspin.

26 S. Ste Ode, li matante d'à St Houbert, † 711.

27 D. Fièsse di Hovèmont èt d Joupèye.

28 L. St Simon, apôte.

Sp. — A l'St Simon, ine mohe vâ on mouton.

29 M. St Dodon, mône à Lobbes, discipe di St Ursmar, † 725.

30 M. Ste Nortburge, vièrge, fèye di Pèpin d'Hèsta, † 700.

31 J. St Phoyin, martyr, qu'a fondé l'môstî d'Fosses, † 655.

Novimbe.

Hoc tibi scire datur que reuma novembri curatur.
Queque nociva vita tua sint preciosa dicta
Balnea cum venere tunc nullum constat habere.
Potio sit sana atque minutio bona.

Vos savez qu'è novimbe on a vite ine mâle tosse;
C'è-st-assez annoyeu, vola çou qui fâ fer :
Ni prindez nin dès bagne èt n'allez nin rawter,
Bèvez pau, magnîz pau, mais qu'çoula âye bon gosse.

I ploû. Lès èfant n'ont nin l'timps dè jower,
Is baligandèt tote li journèye so l'fôre.

---

1 V. Fièsse dè l'TOSSAINT.— On bourinèye so lès ouhe avou dès mayèt.

Tos les Saint.

Di tos costé, so lès mont, so lès vâ,
Nosse bai pays a dès Saint tot avâ,
Qui fèt dès grands mirâke :
C'è St Mâcrawe, St Lambert, St Servâs,
St Lorint èt St R'mâke,
A tote lès fiesse i nos tâ braire vivâ.

Sp. — A l' Tossaint, l'aisse è plein.

2 S. Li joû dès âme. — C'è l'fôre à Lîge, i ploû todi.

Sp. — C'è-st-on timps d'fôre à Lîge.

Novimbe.

3 D. Li grand St Houbert, duc d'Aquitaine, 30me èvèque di Lîge, † 728, patron dès chèsseu. — I r'wèrîhe lès gins èt lès chins arègî. — Patron dè mèstî dès tènneu. — Fièsse di Tîleû.

A Ste Creux, on fai bèni dès pans qu'on fai magnî âx chin. — On va l' priyî à Burdène.

St Houbert.

A Saint Houbert, on fai l' nouvaîne po s' chin ;
Prix : on d'mèye franc, avou 'ne cléf l' sacristain
Li broule on rond so l' tièsse.
D'on fin michot, à jeune so l'à matin
Noûf jou vos d'nez à l' bièsse ;
L' michot bèni è-st-on r'méde qu'il aime bin.

Si vos avîz ine mâle hagneure di chin ;
Si 'ne bièsse malâde vis aveû d'né s' vènin,
C'èsteû l' grand Saint Houbert
Qui r'wèrihéve les arègis côp d' dint.
Creure à saint qu'è-st-è l'air,
C'è l' confiance qu'on accoide à s' méd'cin.

Sp. — St-Houbèrt qu'è rivnou
Avou s' mayèt à cou.

4 L. St Perpétue, 23me èvèque di Lîge (Mâstrèk), † 619 ; ètèrré à Dinant.

5 M. Ste Odrade, vierge dè Hainaut, † VIIIme siéke.

6 M. St Lîna, † 559, patron dès houyeû èt dès naiveû. — On l' prèye po les feumme qui sont prête à s'accouqui.

Novimbe.

St Lina.

Saint Linâ vin â secours dès houyeû :
Dihinde haitî et r'monter bin vigreux
Po l'hâle ou po l' coufâte !
Ax pid dè beure, qwand is fèt l' sègne dè l'creux,
Is fèt l' brave èt l' pilâte,
Mais à pône fou, vos lès r'la grand jureû.

Sp. — I deû l'vôye à St Linâ.

7 J. St Bertuin, qu'a fondé l'mostî d'Malônnes (wisse qu'on v'sèvôye chir) et qu'y fouri l'prumîr abbé. — I fai tote sôrt di mirâke.

St Bertuin.

L'èvèque Bèrtuin po l'mirâke fou fameux !
I r'tourna l' flér sins ustèye et sins feu,
Et l' copa-t-â l'idèye ;
Mais so l'ovrège nos ovri qu'avît seu :
On n'aveû qu'ine hotèye !
La, nosse brave saint l'implihe d'on sègne di creux.

On p'tit valèt coréve èt féve li sot,
Qwand so tot s' coirps passa-t-on gros chèrriot
Qu'èl siprâcha comme ine figue !
Ine aute èfant, d'on mâ touméve so tot ;
On lès poirta-t-âx r'lique,
Et l' saint d' Malône lès r'fa â prumi mot.

8 V.

9 S. St Thiodôre. — On l' prèye po distourner lès gruzal èt l' tonnîre.

Novimbe.

10 D. St Sigolin, 3me abbé di Stav'leu, † 676.

11 L. St Martin, qu'a vindou s'cou d'châsse po beure dè vin, si calotte po beure li gotte, et s'bonnèt po beure dè pèquèt, † 397. — On broûle lès ramon po fer dès flamahe. — Patron d' Franchimont èt d' Visé. — On l' prèye po fer profiter lès âwe.

12 M. Ste Ivère, ripîrrèye à Looz, † 1185.

13 M.

14 J. St Albric, de Susteren, abbé.

15 V.

16 S.

17 D. St Godvin, 4me abbé di Staveleu, † 685. — Fièsse d'Oûgrèye.

18 L. St Kadroë, 3me abbé di Wausor, † 998.

19 M.

20 M. St Albert di Lovain, 63me èvèque di Lîge, † 1192.

21 J. LI PRÉSINTATION DI NOTRU-DAME.

22 V. Ste Cécile, vièrge, † 230, li patrone dès musicin.

23 S. St Trond, di Hèsbaye, a fondé li mostî d' St Trond, † 655.

24 D. St Florentin, 6me èvèque di Lîge (Tongue), † 251.

Novimbe.

25 L. Ste Cath'rène, vièrge, martyre, † IVe siéke, patronne dè mèstî dès mounî.

Sp. — Qwand i nive à l'Ste Cath'rène, l'hiviér è d'jorté.

— A l'Ste Cath'rène
Tot âbe riprind rècène.

— S'i nîve divant Ste-Cath'rène,
L'hiviér s'a havé li skrène.

26 M.

27 M. Ste Oda, vièrge, † 713; èlle ritrova l'vue tot louquant l'èglise di St Lambièt.

29 J.

28 V.

30 S. St Achaire, èvèque di Tournay. — St Andry, apôte. Li jou qu'on pâye lès rinte.

On l' prèye à Lîge po les mâlès tosse. — Li jou dè l' flèsse di St Andry, lès jonès fèye, tot s'couquant tapet leus châsse podri zelle, po vèyî, tot doirmant, l'galant qui lès marèyrè. — On l' prèye à Lièrneux.

St Andry.

A St Andry, po lès tosse èt lès freud,
C'è-st-â curé qu'on d'héve : s'i v' plai, Monsieu,
Riwèrihez-m' po 'ne pèce.
Adonc i v'néve priyî d'on grand sérieux
Et v' mètte l'étôle so l' tiesse.
On s'agènîve, on houtéve tot peneu.

Décimbe.

Sane sunt membris res calide mense Decembris
Frigus vitetur, capitalis vena scindatur.
Lotio sit vana sed vasis potatio cara.
Sit tepidus potus frigore contrarie totus.

Châfez-v' bin, çou qu'è chaud è bon po tos lès mimbe.
Fez-v' sêni à l'grande vône, ni prindez nou lav'mint;
Bevez on bon hèna, qui seûye tènne, freud n'vâ rin;
Vola çou qu i fâ fer po èsse saive è Décimbe.

— I fai freud. Après l'St Nicolèye, lès èfant jowèt âx sôdart po s'rèshondi; on n'ô qu'lès tabeûr èt lès trompette avâ lès rowe.

1 D. St-z-Elôye, èvèque, † 661, patron dès mèst[i] dès fèbve. — Lès chèron mèttet ine bannîre à l'tièsse di leus ch'vâ. — Patron dès cinsier èt dès marichiaux à Tournai, dès orfève èt dès sèrwi à Nameur.

Sp. — Vos avez stu à St-z-Elôye, vos avez pièrdou vos cohai.

On l' prèye à Lige po l' mâ d' St-z-Elôye (plâye âx jambe). — A Verlaine po les maladèye des bièsse. — A Mont, près d' Vervîs, po les ch'vâ. Li dimègne de l' fièsse, is d'vet tourner ine fèye âtou d' l'èglise.— On l' prèye à Glons.

St-z-Elôye.

Si vos avîz dès farineux mustai,
Dès grossès jambe qui pèlit so leu pai,
C'ésteû t-à St-z-Elôye,
Divant s' posteure, ou bin d'vant l'grand tâv'lai
Qu'on vudîve si manôye,
Po St-z-Elôye, on d'néve tote sôre di bai.

LES AVINT. — Fez fer dè l' bîre à vosse brèsseû.

Décimbe.

2 L.

3 M.

4 M. Ste Bare, vièrge, † IIIme siéke, patronne dè hay'teu (scailteux) et dè houyeu, mineu èt cârrî.

Elle riwèrihe dè l' pèsse à Màstrék. — Lès naîveu l'priyît qwand is passît d' zo l'pont-ds'-âche, wisse qu'elle aveut 'ne chapèlle. — A Thimister, on l'prèye po-z-avu'ne bonne moirt, èt on bènihe dès miche po lès gins èt lès bièsse. — On l' prèye à P'tit-Hallet, à Fouron-l'Comte.

Ste Bare.

Pace qui Ste-Bàre ni voléve nou galant,
On l'dimoussa, on l'batta dri èt d'vant,
On lî côpa sès tètte ;
Adon c'è s' pére qui d'on côp d' lâge tèyant
Li fa vèye mèye blawètte ;
Li verzelin côpa l' tiesse à si èfant !

5 J.

6 V. St Nicolèye, èvèque, † 342, patron dè mèstî dès naiveu. — Patron dès èfant : elzî appoite dès bobonne èt dès joujou qwand ilî ont stu binamé èt qu'il ont apponti è leu cabasse dè four po l'âgne et on boquet d'pan po Hanscroufe.

Sp. — St Nicolet, patron di Stimbiet.
Qui tape dès pîrre après s' bonnèt.

7 S. St Papolin, 5me abbé di Stav'leu, † VIIIe siéke.

8 D. CONCEPTION DI NOTRU-DAME.

9 L. St Euchaire, 1er èvèque di Trève, k'pagnon d'St Matère, † 1er siéke.

Décimbe.

10 M.

11 M. St Marcel, 3me èvèque di Lîge (Tongue), † 190.

12 J.

13 V. Ste Lucèye, vièrge, † 304.

Sp. — Li pus court joû, l'pus longue nutêye.

On l' prèye à Moitroux po lès mâ d'gorge.

14 S. St Aubert, patron dès bolgî, à Mons. — BANQUET WALLON.

15 D. Ste Wesmelle, qui r'wèrihe lès p'tits èfant, âx grés d'St Pirre.

A Thier-de-Mont (Dison) èlle riwèrihe lès mâ d'vinte. — A Lîge on di qu'elle fai passer lès gros vinte des jône fèye.

Ste Wesmelle.

Ax gré d'St Pirre, on jâse dispôye longtimps
D'ine vèye calbotte à tot r'méde soverain ;
C'esteû li Sainte Wesmelle,
Qui r'wèrihève lès brave èt lès calin.
Po 'ne blanmuse et 'ne chandelle;
Fameux commerce qu'aminève lès s'kèlin.

Si, d'vins l' jôrèsse, on vinte div'néve tros gros,
Après 'ne magneûre d'on boquèt on pau glot ;
On di qu' pus d'ine bâcelle
Ax gré d'St Pirre, privît tot d'hant treus mot :
Binamèye Sainte Wesmelle !
Si j'a ridè, c'è câse di mes sabot.

16 L. Ste Ide, di Nivelles, † 1212. Qu'a fondé l'mostî de l'Ramèye.

17 M. Ste Begge, vèfe, fèye di Pèpin d'Landen, † 693, a fondé l' mostî d'Andènne.

18 M. QWATE TIMPS.

19 J.

Décimbe.

20 V. St Egilo, 6me abbé d'St Houbert, † 855. — QWATE TIMPS.

21 S. St Thoumas, apôte, qui d'héve qui po l'creûre i l'fâ veûr. — QWATE TIMPS.

Sp. — A St Thoumas,
Bowe tès drap.
Ti n' tès arè nin bouwé,
Qui n' sèrans l' Noyé.
— A St Thomas,
Cuis, bue, lave tès drap.
Quate jou après Noé t'ara (Mons).

22 D. *Hivier.*

23 L.

24 M. On magne lès bouquètte avou dè vin furé.

25 M. NOYÉ. — On magne dè l' tripe èt dè feûte di pourçai, tot rivnant d'avu stu oyî treus mèsse.

Sp. — Freudès matène, rogès narène.
— Noyé èt J'han s'pârtet l'an.
— On-z-a tant crié Noyé qu'a l'fin il è v'nou.
— Blanc Noyé, vètès Pâque.
— A Noyé, vâ mi on leup d'vins les champs qu'on laboureu.
— Qwand on magne lès bouquètte à l'ouhe, on magne les cocogne è l'coulèye.
— Clérès matène, des spais javaî.
— Tee jou Noé, tee jou l'an (Mons).

26 J.

27 V.

28 S. Lès Enocint, c'è nosse fièsse.

29 D.

30 L. St Foran, abbé, † 931, a fait l'mostî d' Wausor.

31 M. Dierain jou d' l'ànnèye. — St Sylvèsse, patron dès mounî èt dès saulnî, à Lîge.

N. B. — 1° Li latinèye a stu prise fou d'on vîx live to chamossi, qu'on lomme :

« Missale insignis Ecclesie Leodiensis. »

et so l'dièrain foyou on lé :

« *Exactum est inclyta in urbe Paristaca Missale hoc* « *insignis ecclesie Leodiensis sumptibus Johannis Hig-* » *mani anno M CCCC XCIX die XXIIIII novembris.* »

Çou qui vou dire :

« Imprimé à Paris, amon Higman, li 25 novimbe 1499. »

2° L'ârmanak a stu fait par M. Jos. Dèjârdin, ancien notaire, èt to lès râv'lai èt lès couplèt so lès Saint, ont stu pris fou dè live di M. Aug. Hock, « Croyances » et remèdes populaires au Pays de Liége, 1872. »

3° On n'a nin fait dès ârmanak tos l's an.

ALPHONSE FALLOISE.

C'est pour s'acquitter d'un devoir de reconnaissance envers l'un de ses membres les plus actifs et les plus dévoués, que la Société liégeoise de littérature wallonne fait imprimer les lignes qui suivent, sachant que les éloges si mérités qu'elles lui décernent, trouveront partout un accueil sympathique.

Notre regretté collègue, qui devait être l'une des colonnes de notre Société, naquit à Liège le 24 septembre 1815. Se destinant aux carrières libérales, il suivit les cours du Collège communal et y fit ses humanités avec le plus grand succès. Par un étrange contraste, celui qui devait, toute sa vie, faire preuve de la plus sincère modestie, eut le rare privilège d'attirer sur lui, par ses études, l'attention bienveillante d'une ville qui, généralement, n'aime à honorer ses enfants les plus distingués que lorsque l'étranger les lui a fait connaître ou que la mort les a soustraits aux journalières rencontres.

L'épisode est intéressant et il vaut la peine de rappeler ici ce que nous en apprend le précieux *Liber Memorialis* de M. le professeur Le Roy (1):

(1) *Liber Memorialis*. L'Université de Liège depuis sa fondation, par Alphonse Le Roy... Liège... 1869, pp. 861-862.

« Le *prix de mérite* de rhétorique fut disputé au Collège de Liège, en cette année scolaire 1833-1834, avec une ardeur dont les annales de notre enseignement moyen rappellent peu d'exemples, par quatre élèves de force à peu près égale, dont l'émulation et les succès alternatifs excitèrent à Liège un intérêt général. Le souvenir de leur lutte généreuse n'est pas encore effacé. Le vainqueur fut M. A. Falloise, aujourd'hui vice-président du tribunal de Liège ; mais son compétiteur M. Trasenster fut à peine distancé, et Bailleux (plus tard avocat, décédé en 1866), ainsi que M. J. G. Macors, les suivirent de très près. On a réimprimé à Liège, en 1867, à la suite de quelques considérations sur l'enseignement des humanités, les discours qui furent prononcés à l'occasion de la distribution des prix de 1834. Le principal du collège, J. H. Guillery, regarda comme un devoir de rendre un hommage public aux quatre concurrents. « Tous les quatre », disait-il, « se dis-» tingueront dans la suite d'une manière plus » utile pour la société; leurs succès, leur con-» duite en sont des garanties irrécusables. Bons » jeunes gens, chez lesquels l'émulation n'a » jamais pris le caractère de l'envie, et que la » rivalité n'a point empêchés d'être unis par la » plus loyale, la plus touchante intimité... »

Non plus que ses émules, Falloise ne déçut pas les espérances qu'il avait provoquées. Entrant à l'Université, il y fit de brillantes et solides études juridiques et obtint, le 2 mai 1840, le diplôme de docteur en droit. Inscrit ensuite au barreau, il y continua son patient

labeur et ne tarda pas à s'y créer, grâce à ses sérieuses connaissances et à son intégrité, une position fort honorable. Mais ses goûts, comme sa science et son caractère devaient tout naturellement le pousser vers la magistrature ; et son mariage, qui le faisait entrer dans une famille où l'étude du droit est de tradition et dont plus d'un membre a occupé ou occupe encore de hautes positions judiciaires, ne pouvait que le confirmer dans sa vocation. Aussi le voyons-nous obtenir la place de juge de paix suppléant à Liège le 10 août 1855 et, dès lors, franchir régulièrement tous les degrés de la hiérarchie. Juge au tribunal de première instance depuis le 12 octobre 1858, il devient bientôt vice-président au même siège (1867), puis président, le 26 juin 1869. Ces délicates fonctions, dont les initiés seuls savent apprécier la difficulté, il les remplit avec tant de science et d'autorité que, sans trop de retard, il est nommé conseiller à la Cour (15 janvier 1877). C'est là qu'il achève sa carrière judiciaire, en obtenant en 1887 son éméritat. Le Roi, qui avait reconnu sa valeur en le faisant en 1875 Chevalier de son Ordre, lui donna, le 30 mai 1887, une nouvelle preuve de satisfation en le nommant Officier.

C'est à ses collègues qu'il faut demander quel magistrat il a été et on ne saurait mieux faire que de citer ici le témoignage, qu'au nom de la Cour, M. le conseiller L. Demarteau est venu apporter le jour de ses funérailles.

« Tous ceux, a dit cet interprète autorisé, qui ont été mêlés à la vie judiciaire de notre collègue, rendent un légitime hommage à la

façon distinguée dont il exerçait ces importantes et délicates fonctions, à l'activité qu'il y a déployée, s'occupant avec la même conscience et le même zèle de chacune des affaires dévolues à la Chambre qu'il présidait et non moins des instances en référé si nombreuses et souvent si délicates à Liège, affaires qui, à elles seules, pourraient suffire à absorber les instants d'un magistrat expérimenté. Ceux qui l'ont vu dans l'exercice de ces diverses fonctions se rappellent que Falloise était réellement infatigable, s'attachant à tout, surveillant tout, suffisant à tout.

» Dans l'étude des affaires, il ne déployait pas moins de qualités ; il avait le jugement sûr, l'esprit droit, le sens juridique ; son savoir était réel et très apprécié, sa rédaction judicieuse et correcte.

» A l'audience, il se montrait pour tous d'une convenance parfaite. Son affabilité, sa bienveillance, tant vis-à-vis de ses collègues que des membres du barreau, ont laissé les meilleurs souvenirs ; aussi son départ a-t-il causé de bien vifs regrets lorsque, conformément à l'avis exprimé à la presque unanimité par les membres de la Cour d'appel et du Conseil provincial, il fut promu, le 15 janvier 1877, au rang de conseiller.

» Il exerça pendant plus de dix années ces nouvelles fonctions, dans lesquelles continuèrent à ressortir les qualités solides qui avaient dirigé le choix de ses collègues. »

Le témoignage que lui a rendu M. le Procureur général Detroz à l'audience solennelle de

rentrée du 2 octobre 1893 (1) n'est pas moins significatif.

« Un jugement prompt et sûr, basé sur l'étude approfondie des lois, un travail infatigable et des connaissances littéraires étendues, l'avaient d'avance désigné pour exercer dignement les diverses fonctions qui lui furent successivement confiées. » Et, plus loin, l'honorable Procureur général vante sa cordialité et son travail assidu, qui lui attiraient la sympathie et le respect de tous ceux qui l'entouraient.

Mais ce magistrat inflexible quand parlait le devoir, avait, en même temps, un cœur compatissant pour toutes les misères humaines et, comme il était doué d'une activité tranquille, il est vrai, mais que rien ne pouvait lasser, il se trouva tout naturellement porté à prendre une part considérable à plus d'une œuvre de charité

Dès 1851, il est élu membre de la Commission administrative de l'Institut des sourds-muets et conserve ces fonctions jusqu'en 1864; et même, de 1851 à 1861, il fut trésorier de cet utile établissement.

En 1876, il passe à la Commission du Mont-de-Piété, et, pendant de longues années, il y rend tant de services que, le 23 mai 1887, on lui confère par acclamation les fonctions de vice-

---

(1) Cour d'appel de Liége .. Discours prononcé par M. Detroz, procureur général, à l'audience solennelle de rentrée du 2 octobre 1893... Liége, Ch. Aug. Desoer, imprimeur-libraire, 1893, pp. 47-48.

président ; il les a conservées jusqu'à sa mort (11 décembre 1892), pendant tout le cours de sa verte vieillesse.

Presque en même temps (le 5 décembre 1879), il devient l'un des administrateurs du Bureau de bienfaisance et là, comme partout, par son tact, sa droiture, ses connaissances juridiques, il sait se rendre indispensable. Mais, toujours modeste, il refuse d'accepter la présidence que, d'un accord unanime, ses collègues voulurent un jour lui conférer.

Tout ce que nous venons de rapporter brièvement n'est que l'écho affaibli de l'éclatant hommage que sont venus lui rendre les autorités des différentes institutions charitables dont il avait fait partie : M. Gérard, M Dereux et M. Mestreit (1).

Utile dulci ! De ses travaux ardus, le grave magistrat, le généreux philanthrope aimait à se délasser en se livrant, pendant ses loisirs, à son goût pour la littératture, à sa passion pour notre vieux wallon.

Doué d'un goût très pur, très fin, connaissant à fond les monuments littéraires de la France et de l'Allemagne, qu'il avait toujours étudiés avec une rare prédilection (2), poète

(1) Rappelons encore, pour être complet, que Falloise s'intéressa aussi à une autre œuvre, qui présente certains côtés philanthropiques : l'Association des anciens étudiants de l'Université de Liége, dans les comités de laquelle il a souvent figuré et où il eut l'occasion de participer à plus d'une discussion importante.

(2) Voir aussi la Nécrologie de Falloise dans la *Gazette de Liége* du 12 décembre.

spirituel à ses heures, Falloise ne pouvait être indifférent au mouvement qui, vers 1857 amena la renaissance des lettres wallonnes, aujourd'hui si prospères, ni, par suite, à la fondation de cette Société, qui donna le signal de cette renaissance et en fut le principal ressort.

Aussi, dès les premiers jours, Falloise se fait-il inscrire parmi les membres adjoints. En 1869 il devient membre titulaire et, à la séance du 16 janvier 1888, il est élu vice-président à la place de M. Hock, que des raisons de santé obligeaient à prendre sa retraite (1).

Que Falloise ait rendu à notre Société les plus grands services, c'est ce qu'il est presque inutile d'affirmer ; dès qu'il acceptait une fonction, on pouvait être sûr d'avance qu'il la remplirait de la façon la plus consciencieuse.

Pendant près d'un quart de siècle, Falloise a pris une part importante à nos travaux et, jamais, il n'a manqué au poste : peut-être ne s'est-il pas absenté une seule fois. Ceux qui savent comment vivent et meurent les sociétés comprendront seuls le prix de cette exactitude ; car, dans toute société, ce sont quelques fidèles qui se chargent des affaires et dont l'activité est indispensable. si même elle est moins brillante que celle de certains membres qui se montrent parfois, lumineux comme des météores, mais, comme eux, fugaces. Chaque année, il participait au labeur des jurys, notamment de celui du concours dramatique et

(1) Bulletins, 2e série, XI, p. 366.

sa parole y faisait autorité : ceux qui ont siégé avec lui se plairont à rendre hommage à son tact, à sa bienveillance constante, à cette érudition littéraire qui, plus d'une fois, lui permit de démasquer quelque plagiaire. Mais, comme toujours, fuyant tout éclat, il acceptait rarement le rôle de rapporteur. Non qu'il n'eût rien à dire ou qu'il ne sût pas exprimer ce qu'il pensait : deux rapports que nos bulletins ont publiés montrent avec quelle compétence, quelle sûreté de jugement, quelle abondance de pensées il savait décider et donner forme aux décisions (1). Mais il préférait se soustraire aux honneurs : il lui suffisait de bien faire.

Et, preuve nouvelle — s'il en fallait encore — de cette constante modestie, Falloise a détruit, en prévision de sa mort, les manuscrits de ses poésies wallonnes. S'il ne faut pas s'en étonner, on ne peut s'empêcher de le regretter : car tous ceux qui les ont entendues s'accordent à en vanter et l'esprit et la langue.

Chez nous, donc, Falloise était ce qu'il a été ailleurs, ce qu'il a été partout : l'homme du devoir, inébranlable et scrupuleux, dans les petites choses comme dans les grandes. Avec cela, ne faisant pas payer sa vertu aux autres :

---

(1) Concours de 1869. Rapport du jury sur le concours de composition dramatique. Bulletins, 1re série, XIII, pp. 49-63. — Concours spécial institué par M. Grandgagnage, président de la Société liégeoise de littérature wallonne, sur les buveurs de genièvre (les Pequeteux). Bulletins, 2e série, II, pp. 1-13.

toujours modeste, toujours juste pour tous, toujours conciliant et aimable ; calme aussi, sauf quand un souffle passait sur lui pour lui faire défendre quelque juste cause. Aussi, ce sera toujours avec un respect attendri que ceux qui l'ont connu évoqueront la bonne et souriante figure de cet homme de bien (1).

VICTOR CHAUVIN.

---

(1) Les discours prononcés aux funérailles par M. le Conseiller Demarteau ; par M. Mestreit, président du Bureau de bienfaisance ; par M. Dereux, au nom de l'Administration du Mont-de-Piété ; par M. Gérard, président de l'Institut des Sourds-Muets, et par M. Dejardin, président de la Société wallonne, ont été imprimés dans le *Journal de Liége* du 14 décembre 1892, et dans la *Meuse* du même jour.

Les journaux ont aussi publié des nécrologies (*Journal, Meuse* et *Gazette de Liége* du 12 décembre).

La Société wallonne s'est fait un devoir de reproduire le discours de son président dans ses bulletins (2e série, tome XIX, pp. 468-469).

RIMIMBRANCE (1)

Tâtî l'Perriquî è Paradis.

Chanson chantêye à l'cintême di « *Tâtî l'Perriqui* ».

AIR : *Du Dieu des bonnes gens.*

Saint-Pirre torate riwaitive po 'ne bawète ;
A pus habèye i va trover l'bon Diu.
« Qui n'a-t-i don, Signeur, so leu planète ?
» Dè costé d'Lige j'ètind on bai disdu !
» Ces tiesse di hoye is sont todis les même ! »
So l'côp l'bon Diu responda-t-â poirtî :
« Vas-è, bouhale, cè-st-houye qu'on fai l'cintême
» Di Tâtî l'Perriquî. »

« A propos, Piérre, allez-s' qwèri Molière,
» Afisse qu'on sèpe çou qu'i pinse di çoula.
» Dispôye quéque timps j'a-st-avu tant d'affaire,
» Qui d'vins coucial ji n'kinohe nin l'qwaqwa.
» Lu qu' nos a scrit des piéce comme ji les aîme,
» I fâ qu'nos dèye s'on pou bin s'y flyi
» Di vèye tot Lige braire si foirt po l'cintême
» Di Tâtî l'Perriquî. »

---

(1) Ci-après nous donnons deux pièces composées en l'honneur de M. Ed. Remouchamps pour la centième représentation de *Tâtî l'Pèrriqui*. Plusieurs œuvres composées à cette occasion ont été imprimées dans un numéro spécial de *Caprice-Revue*, 1888.

Molière arrive, et l'bon Diu s'mètte à dire :
» Eh bin, valet, avez-v' léhou Tâtî ? —
» Pas j'el creu bin. Sûrmint vos volez rire.
» J'el sé par cœur et l'rècite sins bambî.
» A fait d'rimai, ji n' m'occupe qui dè l'crême,
» Et qwand cè bon, j'ennè prind à hiyî.
» Ossu j'comprind qu'on fiestêye li cintême
» Di Tâtî l'Perriquî. »

« Vos l'savez bin, ji n'rèye nin po'ne chin'trèye ;
» I m' fâ 'ne saquoi di spitant, d'agadlé.
» Qwand j'a hah'lé, ji di : vlà 'ne comèdèye
» Qu'è faite d'adreut ; n'a nin à glawziner.
» Dè l'prumire ake disqu'à l'fin dè l'treuzême,
» Léhez Tâtî : v'rirez qu' po-z-assoti.
» Ah ! si j'aveu polou fièstî l'cintême
» Di Tâtî l'Perriquî ! »

« Ma frique, valet, si comme des sot on rèye, »
Dèri l'bon Diu, « ji deu dire qui c'è bon.
» Nos l'jowrans d'main ; prindez po l'comèdèye
» Des gin qu' sèpèsse jâser l'bon franc wallon.
» V'trouvrez, j'so sûr, po fièstî l'cintinême
» Assez d'Ligeois ; enne a cial à r'dohî.
» Et qu'on m'èl jowe ossi bin qu'à l'cintême
» Di Tâtî l'Perriquî. »

ISIDORE DORY.

A Moncheu Rèmouchamps,

Po l'cintême d'à Tâti.

Ji n'oise quâsi nin, mi, jône huzai sins mustache,
Après-st-ine sifaite hiède di clapants complumint,
Après tote ces râhon, ciste èwarant ramage,
Après tos ces vivâ, herrer m'narène là d'vin.

Portant, ji m'va sayî, là jusse qui ji so jône;
C'è-st-â nom dè l'jônesse qui ji so cial pârlant,
Di cisse jônesse wallonne qu'âreû stu d'vin les pône
S'elle n'aveû nin stichî treus mot à Rèmouchamps.

N'è-ce donc nin câse di lu, câse di s'fameux chîf-
[d'oûve,
Qwand il a stu poirté âx qwate coine dè pays,
Qu'a surdou po l'wallon ine rinoumêye tote nouve,
Qui, j'ènne a bonne aweure, n'è nin prète dè fini.

Awè, nos l'polans dire, nos d'vans-st-ine fire chan-
[delle
A R'mouchamps, à Tâti, à tos ces maisse jouweû
Qui sins bambî on côp, sins mâye dire qu'on distelle,
Ont poirté haut l'honneur des Ligeois vâlureux.

A turtos, jône ou nin, R'mouchamps a d'né [d'l'èhowe;
'l a mostré qu'è wallon, on pou l'pèter bin haut
Et qu'fâ qu'à compter d'hoûye li Wallon'rèye si [r'mowe
Po rinde â vi lingage tote si gloire d'on plein côp.

Awè nos d'vans gretter, ca l'ci qui vin d'poye [grette;
C'n'è nin l'moumint d'taper là hache et mache à [s'cou
Nos avans nosse bannîre; qui l'jône mouv'mint [s'dispiète
Et qu'i sûsse Rèmouchamps, d'nos auteur li pirou!

Houye, Mècheu, dèsmettant
Turtos brèyans co' ne fèye,
Brèyans : Vive Rèmouchamps
Et vive li Wallonn'rèye!

3 février 1888. JULIEN DELAITE.

Publication de la collection complète

DES

ANCIENNES POÉSIES WALLONNES.

La Société wallonne prépare la publication des anciennes pièces qu'elle possède ainsi que de celles qui se trouvent dans les bibliothèques publiques ou particulières.

Pour le XVIIe siècle, nous avons déjà réuni dix-neuf pièces, dont on trouvera plus loin l'énumération détaillée ; les unes sont encore manuscrites ; les autres ont déjà été publiées : mais, toutes, elles sont extrêmement rares. Plusieurs, il est vrai, ont paru dans le recueil ; Choix de chansons et poésies wallonnes de MM. B* et D* (Bailleux et Dejardin) ; mais cette collection elle-même est fort peu commune.

La liste que nous donnons ici a pour but d'attirer l'attention des personnes qui s'intéressent à notre vieux langage. Si, en l'examinant, elles s'aperçoivent qu'elles possèdent ou connaissent d'autres œuvres encore, nous les prions de bien vouloir nous communiquer tous les renseignements qu'elles pourraient nous fournir : nous leur serons fort reconnaissants de la peine qu'elles se donneront dans l'intérêt de notre littérature nationale.

J. DEJARDIN.

XVIIe siècle.

1. **16..** — *Paskaie* (sur le mariage). Copiée dans un album appartenant à M. Polain. Il contient des dates de 1593 (note de Fr. Bailleux).
2 ex. — 1er 15 str. anc. ort. — 2e Var. 17 str. ort. cor. Msc. Bibl. de la Société.

2. **1620**. — *Ode dicolos tetras troppos*, en l'honneur de Mathias Navœus, curé (une note de Bailleux), par Pirlo Cetocour.
Anc. ort. avec l'ort. corr. en regard.
Bul. de la Société, tome I, p. 135, 1858.

3. **1622**. — *Sonnet ligeois à Minèsse*, par F. Houbiet Ora, Meneu d'Lige. Anc. ort.
Choix de chans. et poésies wallonnes recueillies par B* et D*, 1844.

4. **1623** (après). — *Moralité* ou *mystère* acte burlesque (avec une note de Bailleux), trois personnages.
Anc. ort. avec l'ort. corr. en regard.
Bul. de la Société, tome II, mel. p. 1, 1859.

5. **1631**. — *Complainte des paysans liégeois sur le ravagement des soldats, suivie d'une plaisante débauche.*
Dialogue. Ort. corr. (Msc. 108, à l'université).
Choix de chans. et poésies wall., B* et D*, 1844.

6. **1632**. — *Le salazar liégeois.*
Dialogue. Ort. corr. (Msc. 108, à l'université).
Choix de chans., B* et D*. 1844.

7. **1634**. — *Entrejeux des paysans* sur les discours de Jamin Broquège, Stasquin, son fils, Wery Claba et un soldat français, par Lambert Hollongne, notaire liégeois.
Dialogue. Ort. corr. (Msc. 108, à l'université).
Choix de chans., par B* et D*, 1844.

8. **1635.** — *La désolation des pauvres paysans liégeois.*
Dialogue. (Une feuille in-plano imprimée aux archives.)
Une copie, anc. ort., bibl. de la Société.

9. **1646.** — *Le vol du chat de Verviers.*
Chant burlesque (dialecte de Verviers).
Bibl. de M. Matthieu, à Verviers.

10. **1650** (avant). — *Paskèye novel*, sur le chant: au matin quand elle se leve; 30 couplets (avec notes). (Sur les jeunes filles.)
Anc. ort. et ort. corr. en regard.
Bul. de la Société, tome XI, p. 245, 1868.

11. **1650** (avant). — Autre pasquèye. *Dialogue entre Cranche et coir et un poure homme* (avec notes).
Discussion entre un homme ivre et sa femme.
Anc. ort. et ort. corr. en regard.
Bul. de la Société, tome XI, p. 252, 1868.

12. **1650** (vers). — *Novelle chanson di danse, de predican forquity qui volè daré leu naren so le purlog del catholik cité di Lîg.* 16 couplets.
Anc. ort. (Msc, 108, à l'université).
Choix de chans. et poésies wal., B* et D*, p. 7, 1844.

13. **1663.** — *A Monseu Lambert Decier* (Decerf) *très denne abbé d'St-Gilles au faubor di Lîge*, par Des Hayons. (184 vers.)
Msc, anc. ort., bibl. de M. Mathieu, à Verviers.

14. **1665.** — *Dialogue entre Jollet et Mustay, sur les affaires du temps.* (106 vers.)
Extrait d'un petit registre aux rentes particulières de l'an 1665 (copié par Bailleux), Msc.
2 ex. — 1er, anc. ort. — 2e, ort. corr. Bibl. de la Société.

15. **1675**. — Sans titre. Discussion entre un couvent de Theux et le clergé. Dialecte de Theux.
Msc.
Bibl. de M. Matthieu, à Verviers.

16. **1675**. — Sans titre. Discussion entre un couvent de Theux et le clergé. Dialecte de Theux.
Msc (autre).
Bibl. de M. Matthieu (même liasse).

17. **1675**. — *Pasqueille plaisante entre Piron et Pentecosse sur l'élection et bénédiction du nouveau abbé d'Saint-Jacques, en Liége, le 24 mars 1675.*
Ort. corr. par Bailleux.
Bul. de la Société, tome II, p. 24, 1859.

18. **1684**. — *Pasquinade entre Houbiet et Piron, au sujet des troubles magistrales vers 1677* (composé vers 1684).
Ort. corr., Msc. n° 1022. Bibl. de l'université. Avec une notice historique, par J. E. Demarteau.
Annuaire de la Société, 9e année, p. 128, 1884.

19. **16**.. — Fragments d'une relation de la première messe dite par un liégeois en l'église de ....
Copiés sur l'imprimé très incomplet déposé aux archives à Liége.

Complainte des novais électeur.

Air : *De la complainte de Fualdès.*

I.

Hoûtez bin, les gin dè l' vèye,
Hoûtez bin, les paysan !
Hoûtez bin ! I fâ qu' ji v'dèye,
Ax vis homme comme âx ëfant,
Les misére et les mâlheur
Di nos novais électeur.

II.

C'è-st-ine affaire è l'Belgique
Qui d'aller âx élec'chon.
On n'jâse pus qui d'politique
Divins nosse pitite nâtion.
Qui k'noh'rè tos les malheur
Di nos novais électeur ?

III.

On t'néve, divin tote les sâlle,
Çou qu'on nouméve des mètink.
On s'y spatéve comme à l'halle.
Vos âriz dit des harin !
L'estît serré co pus deur
Nos mâlhureux électeur.

IV.

Qwand j'y moussa l'prumîre fèye,
J'oya jâser lâge et lon,
Di nos deux Chambe, des Consèye,
Et dè l'nouve constitution.
N'aveu des hième d'orateur,
Po les novais électeur.

V.

On nos nouméve des diptique
Qwand c'è qu' nos vôtit à deux :
Po treus, c'esteu des triptique.
Mi, à pid, j'alla tot seu !
Mais vl'a qu'on n'vou pus à c'ste'heure,
Qui des uniques électeur !

VI.

On vou même qui les feum'rèye
Irît à leu tour vôter.
Et qui, déjà l'deuzême fèye,
On les vièreu balloter !
C'è ça qui s'reu-t-on mâlheur
Pos nos mari-s-électeur !

VII.

On décida qui les riche
L'avît s'tu assez longtimps.
Tos les pauve magn'ront des miche
Les riche ni magn'ront pus rin !
Cè-st-ainsi qu'on frè l'bonheur
Di nos novais électeur.

VIII.

N'a pus mèsâhe qu'on-z-ouveure
Pus longtimps qui l'on n'vôrè.
Les cis qu'aront hâsse dè beure.
N'ont qu'à d'mander des pèquet.
Tot l'monde sèrèt l'sèrviteur
Di nos novais électeur !

IX.

On n'vou pus d'tos les vîs homme
(Ennè fâ pus qu' des novai)
Nin pus qu'on pèhon d'ine pomme ! !
Les pus jône sont les pus bai !
C'è zèl qui vont fer l'bonheur
Di nos novais électeur !

X.

Qui v'nèsse di Gheel ou bin d'Lîge,
C'è d'ça qu'on s'è foute li pus.
Et po s'assir sos nos sige
Les flamind nos boûh'ront jus !
C'è-st-à preume qu'on frè l'bonheur
Di nos novais électeur !

XI.

Li prumî joû qu'on vôtéve
J'arriva tot â matin ;
So les affiche qu'on léhéve
On s'traitive turtos d'calin.
Turtos promèttit l'bonheûr
A nos novais électeur !

XII.

Po-z-intrer d'vins l'pitite plèce
Ji fou-t-à mitant spaté ;
On metta m'noû fraque è pèce ;
J'rattinda 'ne heure po vôter.
Ci fouri l'prumî mâlheur
Qui j'ava comme électeur.

XIII.

Li présidint m'prinda m'lisse
Comme on fai-t-â tribunâl.
Ji sûva 'ne aute, comme à l'pisse,
J'intra d'vins l'confessionâl,
Louquans di n'fer nou mâlheur,
Mi qu' so novel électeur.

XIV.

J'aveu r'çu deux bull'tin d'vôte.
Ji rimpliha onque so l'côp.
Po m'feumme j'aveus wârdé l'aute
Mais l'maisse mi traita d'bâbau !
J'el rinda : deuzème mâlheur
Qui j'ava comme électeur !

XV.

On m'rimetta-t-à l'sôrtèye
Mi papî d'convocâtion.
C'è po pârtager les mèye
Li leddîmain d' l'élection.
Mais j' n' ava rin. Qué mâlheur.
Po on novel électeur.

XVI.

Mi fré d'va payî l'aminde,
Pace qu'i n'aveu polou v'ni.
Il aveu-t-avou mâ s'vinte
Sogne d'avu pièrdou s'papî.
Et vola co on malheur
Po les novais électeur !

XVII.

Et portant ji so binâhe,
Ji fai pârtèye dè l' nâtion.
Ji vôte : ji n'a pus mèsâhe
D'payî des contribution !
Çoula, cè-st-on vraiye bonheur
Po les novais électeur !

XVIII.

E nosse brave pitite Belgique
N'ârè pus qu' des gins contint !
On n' frè pu dè l' politique :
Libérâl, ni calottin !
Tot l'monde sèrè plein d'bonheur :
Qués bais joû po l's électeur ! !

Octobre 1894. SED.

Johannes Braunius et le wallon.

L'excuse de la présente note, dont l'intérêt est minime, c'est que l'étude du wallon n'étant que fort récente, du moins si l'on compare ce qui s'est fait pour d'autres langues, on n'a pas encore recueilli tous les menus faits qu'il serait intéressant de connaître pour pouvoir tracer un jour une histoire richement documentée de notre idiôme.

Un de ces faits, c'est que le savant orientaliste Braunius, dont le nom est resté en honneur, à cause surtout de son livre sur les vêtements des prêtres hébreux (1), aimait le wallon et en recommandait l'étude, avec celle, d'ailleurs, de beaucoup d'autres dialectes.

Jean Braun, ou Braunius, né en 1628 à Kaiserslautern, dans le Palatinat, après une jeunesse difficile, fit de nombreux voyages qui lui donnèrent l'occasion d'apprendre plus d'une langue. Devenu ministre de l'église wallonne de Nimègue, il eut à y subir quelques vexations de la part des Français qui s'étaient rendus maîtres de la ville en 1672 et dut, notamment, leur payer une amende considérable. En 1680, il fut nommé professeur de théologie et d'hébreu à Groningue, tout en continuant les fonctions

(1) Vestitus Sacerdotum Hebræorum... Lugd. Bat. 1680, 2 vol. in-4°. — Nouvelle édition, Amsterdam, 1698, 2 vol. in-4°. — Ibidem, 1701, 2 vol. in-4°.

de pasteur; et il conserva cette double position jusqu'à sa mort (1708). Pour les particularités de sa vie mouvementée et les détails sur ses ouvrages, on lira avec intérêt la consciencieuse notice que lui a consacrée Pâquot dans ses beaux *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas*, que beaucoup de savants utilisent et que même quelques-uns d'entre eux se font parfois un devoir de citer.

Ce qui donna à Braun l'occasion de s'expliquer sur les dialectes, c'est la lecture qu'il fit des *Entretiens d'Ariste et d'Eugène*, par Bouhours (1).

Dans ce livre, assez impertinent, où l'auteur, par exemple, se demande si un Allemand peut être bel esprit (2), il fait aussi un pompeux éloge de la langue française, qu'il met bien au-dessus de l'espagnol et de l'italien, et dont il vante l'extension, due, selon lui, à ses nombreux mérites. Quant aux langues du Nord, et surtout l'allemand, il les traite avec un mépris peu déguisé. C'est, en somme, un auteur amusant à lire, non pas tant parce que « l'esprit lui sort de tous les côtés », comme le disait de lui Mme de Sévigné, mais parce que beaucoup de ses idées linguistiques nous paraissent aujourd'hui assez comiques, naturellement.

---

(2) Première et seconde édition en 1671.

(3) Réplique de Jean-Frédéric Cramer : *Vindiciae nominis germanici contra quosdam obtrectatores gallos.* Berlin, 1694, in-folio.

Mais Braun, lui, ne trouva pas la chose comique du tout, et dans ses *Selecta sacra* (1), il attaqua avec une grande vigueur son adversaire, qu'il appelle toujours Bahourius, quoiqu'il ait dû connaître l'orthographe exacte de son nom : peut-être à dessein, parce que, chez les auteurs rabbiniques, que Braun lisait sans cesse, Bahour peut signifier étudiant.

Sa réponse mérite d'être lue, certainement. C'est là, en tout cas, que nous trouvons le passage qui nous intéresse. « J'aime, dit-il, toutes les langues, même celle de l'Aquitaine, celle de la Lotharingie, celle de *Liège*, le *Wallon*, etc. » Il ne dédaigne pas le bas-breton et déclare que, de toutes, il a appris quelque chose (2).

Il en résulte donc qu'il a étudié notre wallon et celui du reste du pays. Car tel est le sens de

---

(1) Amsterdam, 1700, in-4°. *De Bahourii Galli ignorantia et maledicentia*, p. 675-685.

(2) Amo et omnes linguas, ipsam etiam Aquitanam, Lotharingiam, *Leodiensem Walonicam*, Suabicam, Austriacam, Helvetiam, Westphalicam, omnes etiam aliis maxime ridiculas. Doleo me tot occupationibus avocari, ut non omnes, ipsam etiam cum Bahourio inferiorem Britannicam, discere potuerim. Ex omnibus aliquid didici, forte non contemnendum. Animadverti quantum linguae, earum etiam absurdae, uti creduntur, pronunciationes, ignorantibus etiam contemptissimae, conferant, ad eruendam reconditiorem antiquitatem, et solidiorem eruditionem. Ideo omnium linguarum studium omnibus serio commendo, quamvis quo hactenus plures didicerim linguas, quo pauciores me scire animadverterim. p. 685.

la différence qu'il fait entre le Liégeois et le Wallon.

Parlant, en effet, dans un autre passage du français, il établit la même distinction. « Je ne puis, dit-il, passer sous silence que, à cause des persécutions religieuses qui se sont produites en France, dans la *Flandre wallonne* sous les Espagnols et chez les *Liégeois*, beaucoup de Français, de *Wallons* et de *Liégeois*, dont le français est la langue maternelle, n'ont trouvé, pour la liberté de leur conscience et leur sécurité personnelle, d'asile plus sûr que chez leurs voisins, les réformés en Angleterre et surtout dans les Provinces-Unies ou dans le Palatinat » (1). Et ce sont ces réfugiés qui ont propagé ainsi une langue dont ils continuaient à se servir pour leur culte public.

Braun a donc aimé et appris notre wallon. Jusqu'à quel point l'a-t-il su, c'est ce qu'il n'est pas possible d'établir. Mais, à coup sûr, en l'étudiant dans un but scientifique, il a devancé de beaucoup son siècle (2).

---

(1) Silentio praeterire non possum, ob persecutiones propter religionem in Gallia, in Flandria Walonica, sub Hispano et apud Leodienses, multos Gallos, Walones et Leodienses, quibus Gallica est vernacula, conscientiae et securitati tutiora loca non reperisse quam apud vicinos reformatos in Anglia, maxime in Belgio foederato et in Palatinatu ». p. 682.

(2) On ne s'étonnera toutefois pas trop de voir Leibniz parler comme lui, dans le *Journal des Sçavans* (Edition d'Amsterdam, 1692, p. 515).

« Il semble, dit-il, que presque toutes les langues ne

Braun ne convertit par les Français, cela va de soi. Encore en 1725, le P. Porée, examinant la question de savoir si c'est à tort ou à raison qu'on accuse les Français de légèreté (1), affirme que la langue française..... « deviendra non seulement la princesse de toutes les langues, mais encore la langue de tous les princes » (2).

Braun a-t-il au moins vu exaucer la prière par laquelle il termine sa réponse et où, affirmant qu'il aime même ses ennemis et ceux de sa patrie, il le prouve en demandant à Dieu, non sans malice, d'accorder à Bouhours la vraie science et le bon sens? C'est ce qu'il est également impossible de savoir.

VICTOR CHAUVIN.

---

sont que des variations souvent bien embrouillées des mêmes racines, mais qu'il est difficile de reconnaître, à moins que de comparer beaucoup de langues ensemble ; sans négliger les jargons, dont il seroit bon que les sçavans de chaque pays prissent la peine de recueillir les mots particuliers. »

(1) Utrum jure an injuria Galli levitatis accusentur.

(2) C'est ainsi que la *Bibliothèque française*, 6, 42, traduit le passage suivant : Neque solum erit omnium linguarum Princeps, red omnium quoque lingua Principum.

CHANSONS DU 28e BANQUET

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

8 décembre 1894.

Invitâtion.

AMI, VINEZ !

I vique co, dai ! li sonneu d' cloke,
Li-ci qu'invite à nos banquet.
N'el kinohez-v'? pa, c'è l' vîx stocke
Qui chante todis les même boquet.
I di qui l' Société Wallonne
Va co fièstî ses galonné :
C'è po l'honneur, leu gloire qui sonne
Po dire bonn'mint : Ami, vinez.

On direu qui nosse vîx lingage,
Nosse wallon qu'on veu si voltî,
Wârdéve l'esprit comme on doux gage.
Qui r'sème à c'ste heure avâ l'pays.
Trovez-m' èco des autès vèye,
Wisse qu'on fôrgèye, tot comme des clâ.
Dès vaudville et des comèdèye
Qui fet braire co mèye fèye vivâ.

Allez-m'trover ine deuzème vèye
Wisse qu'on trouve des acteur tot fait,
Des piéce qu'on jowe deux-treus cint fèye.
Mostrant les gin d'vin mèye tâv'lai.
Ah ! si l'auteûr di Pourceaugnake,
Riv'néve â monde po les houter,
A nos théâte bourré à make
On l' vièreu rire, rire èt glèter.

Nosse Jâcque a fait trinte comèdèye,
Qui rappoirtet dès bais s'kêlin ;
I lès wâde po marier ses fèye,
Li gloire dîmeure â pére malin.
Nos chéf sèmet prix èt coronne,
Les bonnès tièsse les pârtaget,
Li dreut des jeu ni blèsse pèrsonne,
Ami, vinez à nosse banquet.

Vinez pârtager nos idèye,
Nos bons et joyeux sintumint ;
Çou qu' vin dè cour è sins parèye
Nos volans qu' tot l'monde seuye contint.
Nos bellès mène, bin amistâve,
Vis racontr'ont des fins boquet.
L'esprit pètant frè l' tour dè l' tâve,
Ami, vinez à nosse banquet !

AUGUSTE HOCK.

Magn'hon.

A c'ste heure on lé d'vins les gazette
Les banquet qu'on fai d'tos costé,
Et les magn'hon wisse qu'on v'promette
Çou qu'i gn'arè po v'ragoster.
Çial c'è des plat di tote les cogne
Avou des no qu'on n'comprind nin ;
Magniz todi. n'ayiz nolle sogne,
On v'garantihe di tot mèhin ;
Ca s'on a mèsâhe di s'rimette,
N's avans 'ne pougnèye di bons olmint :
C'è dè l'franque joye, des quolibette,
C'è dès chanson et dè bon vin !

Toast à Roi.

Dispôye ine an i s'a passé
Bin des affaire è nosse Belgique ;
Comme nos estans ine Société
Wisse qu'on n'fai nin dè l'politique,
So tot çoula nos n'jâs'rans nin
Et nos frans, comme à chaque heurêye,
A nosse Rôye on p'tit complimint :
Sohaitans-lî 'ne douce vicârêye,
Sohaitans-lî d'viquer longtimps,
Po wârder l'pâye è nosse patrèye ;
D'hans lî qu'i n'houte pus les Flamind,
Qui vorît strônner l'Wallonn'rèye,
Et qu'i nos d'hale des Flamingant.
Les pus cagnesse des qwarêyes tièsse.
S'i poléve fer çou qu'nos d'mandans,
C'è- st-apreume qui nos lî fris fièsse
A Roi !

J. DEJARDIN.

Èl Banquet des Wallon

(Dialecte nivellois),

PAR

Alph. Hanon de Louvet.

AIR de la *Sainte Alliance.*

1

« Eiu courez, qu'o m' dèminde à Nivelle ?
Comme lès grands jou, vos stez prope et calé :
Ene queue d'aronde, ein crawate dè blanche toile,
Ene nieufe maronne et dès nouvias solé !...
C'què vos d-iriz tout au d'bout dè l'Belgique ?
C'què par hasard vos pârtiriz bî lon ?... »
— Bî lon ? oï ! bî lon.... dè l'politique :
Au banquèt dès Wallon ! *(bis).*

2

Eyè là-d'sus, pou l' pays des *pasquèye*
Habie, habie, j' m'imbarque pau promi train ;
Et mè v'là co, Ligeois, à vo-n « heurèye »,
Joyeux d' vos vire et d'sinte vos pougnèye d' main.
N'è-c' ni l'indoit l'pus charmant dè l' Belgique ?
Doûci lès gin au grand jamais n' grougnont ;
I n'a jamais persône qui nos crétique
Au banquèt dès Wallon *(bis).*

3

O minge tertous, et c'è d' jà 'ne belle bèsogne ;
C'è-st-admirâbe comme o sait leu mestî !
Puis intrètemps, ein p'tit verre dè bourgogne
N'è ni dè r'fus. : ... què volez ?... c'è l' pays ?
O boit gaimint à l'santé dè l' Belgique,
In tout d'visant o vûde saquants lampion,
Eye o put même attraper 'ne pètite chique
Au banquèt dès Wallon *(bis)*.

4

Mais v'là l' dessert ! sans roubliyî l' boutèye,
C' st-à lès pasquèye surtout qu'i faut songi :
Tant qu'nos povons, drouvons nos deux orèye,
Pace què tout l' s-ans c'è-st-ein nouvia plaigi.
Counichiz bi-n-ène aute place in Belgique
U c' qu'on intind dès si bellès chanson ?
N'a ni à dire, c'è-st-ein banquèt unique
Què l'banquèt dès Wallon ! *(bis)*.

5

O d'mèr' rou coèye su s' selle toute ène journèye
Pour ascouter tout çu qui s' dit doûci :
Les gais couplèt qui f'zont rire ène pougnèye,
Les jolies faûfe, lès histoire, les r'vasi.
Qué boun terrain què c' coin-ci dè l' Belgique !
L'esprit par ci pousse comme dès champiyon ;
Il a pou coire què tout l'monde d'in fabrique
Pou l'banquèt dès Wallon *(bis)*.

6

Ètou què z'homme dins l' Société ligeoise !
Què d'gin fameux ! i d'a ci tout-avau.
Chanteux, poëte, savant, tout' crânès tiesse !
Pou l' s-admirer, d'mes deux-z-i j'ai trop pau.
Ces gayard-là f'zont honneur à l' Belgique ;
Dè l'ville dè Lige i f'zont crèchi l' rènom,
In nos moustrant l' biaté d'leu langue antique
Au banquèt dès Wallon *(bis)*.

7

Adon l' pus bia, i sont ci comme dès frère,
Comme dès èfant què l' même mère a nourris ;
O pâle branmint d' l'égalité d' sus terre :
C'è ci qu'elle vife et c'è ci qu'elle florit.
Ah ! què j'sus flèr dè iesse né in Belgique,
In vos viyant, in viyant vo-n-union !
L'UNION FAIT L' FOÛRCE : vlà c' qu'o met in pratique
Au banquèt dès Wallon *(bis)*.

8

Et c' n'è ni tout : vo voyante compagnie
Ranime dins l' cœur lès pus fèls sintimint ;
O sint r'doubler l'amour pou leu patrie
In ascoutant l' langage dè vos rèfrain.
Et si 'ne saqui pâl'rou mau dè l' Belgique,
Jè cois qu'tout d'sûte au mitant du salon
O li frou s' compte, et qu'il attraprou n'trique
Au banquèt dès Wallon *(bis)*.

9

Waye, mès amis, o sait bî qu' rire c'è rire,
O sait çu qu' c'è què l' joie èyè l' gaîté ;
Mais nom dè nom ! s'i nos faurou fer vire
Combî qu'tertous o ti-n-à l' liberté ;
S'i nos faurou, pou desfinde èl Belgique,
Nos mette in pure et fer buchi l'canon,
Nos vérinne quer dè l' poude pou nos fisique
Au banquèt dès Wallon *(bis)*.

10

In attindant, èn' brouyons-n' ni no tiesse.
Nos stons in paix, cachons-n' co d' vife d'ainsi.
Songeons-n' d'abourd què nos stons v'nus fer l'fiesse
Et què d'vant tout i faut nos rapaupii.
Au fond d'no cœur, qui toque pou no Belgique,
Dins tous les temps, sans lachî, nos gardons
Vo douce pinséye, précieusse comme ène erlique,
Cher banquèt dès Wallon ! *(bis)*.

Li Sâcristiin Colèbeu.

Colas Thys èsteu sâcristiin
A l' poroche dè Mèneu;
Avou çoula, grand colèbeu,
Qwand n'aveu 'ne tape n'el mâquéve nin.

On joû d' Céqwème, dè l' matinêye,
I rattindéve adlé s' happâ,
On colon qui, sorlon si-idèye,
Divéve sûr li wangni l'bourlâ.
Comme il awaitive po l' finièsse,
Si feumme li vin dire qui l' curé
El kimande po chervi basse messe,
Et qu' so l' côp, i li fâ-st-aller.
« Diale qui l'arège! » — rèspond Colas —
« Es-ce qu'i n' sâreu nin 'ne gotte rattinde? » —
— « I di qu' n'a nol âcolète là. »
— « Di-li, di m' pârt, qui s' vâye fer pinde! »

Mâgré qu' l'esteu d' foirt mâle houmeûr,
I ridhind po-z-aller chèrvi,
Tot d'han-t-à s' feumme : « Si l' mâye rinteûre,
« Ti m'vinrè bin vite riqwèri. »
A l' sâcristèye, i coûr d' ine traite,
Châsse on surpli, prind lès burette
Inteure è l'èglise drî l' curé
Et s'agènèye à pid d' l' âté.
Po s'avanci, so l' côp i sonne,
Ahesse â pu vite lès rèspons :
Kyrie! Christe eleison!
Tot tusant tot l' timps à s' colon.
L'Epite, l'Evangile, l'Offertoire,
So on rin d' timps èstî-t-â clér :
Po-z-avu l' mèsse â pus vite foù,
'L âreu choûquî l' prièsse â cou.

Arrivé à l'Elévâtion,
Colas prind l' chasûbe et hiltêye :
So l' timps qu' féve si génuflexion,
V'la s' feumme qu' accour tote èssoflêye.
A pas d' leup elle va-st-à l'âté,
Habèy'mint sèche si homme po l' brèsse
Et li di, tot-z-abahant s' tièsse :
« Colas! n'a l' colon qu'è rintré. »
Colas ni fai ni eune ni deux :
« Prindez vite li quowe â curé »,
Di-st-i à s' feumme, « ca tot fi dreut,
» Mi j'ènnè va. » — Et lu d' biser.
A r'vèye bon Diu et li k'pagnèye!
I n' prind nin l' timps di s' dimoussî.
A pus habèye, so l' colèbî,
Hape si colon et l'èwalpêye
Divin s' surpli. Tot foû d' lu,
I rouflêye è mitan dè l' rowe,
Avou si ch'mihe, avou l' tièsse nowe,
Comme s'il alléve poirter l' bon Diu.
E Fou-Chèstai, è Fèronstrêye,
I cour à télès astohêye,
Qui to lès ci qui l'ont vèyou
Crèyèt co qu' 'l aveu l' diale è cou.

Qu'arriva-t-i d'ine si belle keûre?
Wangna-t-i l' prix, n' l'ava-t-i nin?
C'è çou qu' ji n'a polou saveûr,
Mains, por mi, çoucial mosteure bin
Qu'i n' fâ mâye rattinde wè d'choi d' bon
D'ine homme qui fai d'vin lès colon.

HENRI WITMEUR.

Ji so trop p'tit magneu.

AIR : *Les Noisettes.*

1.

Ossi pé qu' Marèye â vinaigue
N'allez nin d'jà braire tot m' waitant :
Ie ! qui j'arawe, comme il è maigue !
I halcotte â vint tot rottant !
J'aim'reu baicôp mix, ji dis l' vraye,
Tot comme Râskin soffler des peus.
Mains j' sé qu' ji d'meurrè todi grèye,
Pace qui .... ji so trop p'tit magneu !

2.

Mi feumme mi di qu' ja l' pai trop s'treûte,
Elle âreu mutoi bin raison.
Portant 'lle mi fai magni dè feûte,
Dè kipkape et des pîd d' mouton ;
On m' di dè fer comme les robètte :
Mi mètte so 'ne planche ine paire di meus.
Mains ji d'vinreu pôr èsquèlètte,
Pace qui ji so trop p'tit magneu !

3.

Chal â banquet, j'a bon dè vèye
Mi voisin qui ralèche ses plat,
So l' timps qu' ji lum'cène ine bèchèye
Et qu' j' ènnè lai co l' mitant là ;
Heureus'mint qu'i m' fai beûre è s' plèce,
Ca c' n'è nin chal qui j' m'ècrâh'reu.
Qu'on m' pardonne, si j' èr'va so m' tièsse,
C'è pace qui j' so trop p'tit magneu.

4.

Bin sovint m' vile mére mi rèpète
Qu'èlle ènne a vèyou po m' sognî ;
Disqu' à sihe an, j'a st-aou l' tète
A câse qui ji n' poléve magnî !
Ossu ji so 'ne foirt mâle pratique ;
Et ji v' dirè sins fer nou pleu :
Qui jî n' mi mèle nin d' politique....
Pace qui ji so trop p'tit magneu !

JEAN BURY.

Lîge, li 7 di décimbe 1894.

Ji n' donreu nin 'ne chanson.

So cisse térre l'homme èvèye
Li forteune, les plaisir;
I passe tote si p'tite vèye
A n'aveûr qui des d'sir.
I n' songe qu'à çou qu'on vante
A l' grandeûr et li r'nom...
Portant çou qu' les èschante
Por mi n' vâ nin 'ne chanson. } *bis.*

Li vraîye bonheûr ravisse
Li mâgrièttе des pré :
On l'veu flouwi là wisse
Qu'il y fai rembaumé.
Li contint'mint rèvole
Là qui l' glôire fai r'jèton.
Por mi les glôriole
Ni valèt nin 'ne chanson. } *bis.*

Tot-à-fait s' mètte à l' hausse.
Les pus nôbe sintumint
Div'nèt parèye qui l' rôse
Qu'on k'brôye divins ses main.
Li tromprèye tint 'ne haute plèce,
On n'aîme pu po dè bon.
Amour, po vos promesse
Ji n' donreu nin 'ne chanson. } *bis.*

Hoûye li ci qu'a 'ne minîre,
Trimêye pon 'ne avu deux,
Li gros hopai fai rire
Li piscrosse, l'èvieux.
On sé bin qui l' richèsse
Fai div'ni d'à façon.
L'ôr, magré ses carèsse
Por mi n' vâ nin 'ne chanson. } *bis.*

Qwand j' songe à l' vicârêye
Des cis qu'on pinse hureux,
Ji r'happe co mi p'tite vèye
Et totes ses p'titès creux.
Mi, vèyez-v', qwand ji m' trouve
Avou quéqu' vraye wallon
Ji sin qui m' coûr si droûve
Et j'èlsi di 'ne chanson. } *bis.*

J. VRINDTS.

Vive li flamind !

On vin di m' dire qu' à l' Chambe on va crohî
[l' flamind.
Les Wallon jâs'ront sûr po qu'tot l' monde seûye
[contint.
L' brouet des discussion
Pau clér dèja d'vin l'timps
Va pôr esse ine potion
Qu'on n' veurè pus rin d'vins
So l'air dè tra . . .

Ine Ostendais dirè « ik ben voor de plaïsse ! »
On Namurois brairè « taijoz-v manikepisse ! »
« Nous voulons port van meer »
Diront tos les Brus'llaire.
« Dat is voor Antwerpen »
D' Anvers brairè l' laide mène !
So l'air dè tra . . .

« Fâ-t-on canal su l' Vèsse » diront les Vervitois !
« Tapaiye hors cette cochon » respondront les
[Gantois.
Et d'vins tot c' bai disdu
On n' si comprindrè pus
Cor'mans divins c' carnage
Chant'rè-st-en drach mach mach !
So l'air dè tra . . .

L's avocât, les méd'cin pauront jâser l' latin
On jâs'rè même l'allemand s' on n' pou nin fer
[aut'mint.
On porè s' dire des vraiye
Pierdowe divins l' geuy'rèye.
Les sténographe brèyant
N' wagnans bin nos aidant
So l'air dè tra . . .

On nos a promettou tant d' bonnès novelles loi.
S' on n' si comprind pôr pus elles sèront po les chet.
L' présidint d'vins l' toûbion
Dirè « de note michon
Toujour t' à la hauteur
Dè l' Belgique c' s'ra l'honneur !
So l'air dè tra . . .

D'vins l'timps nos député s' disputit èt s' brognî
S'is brèyet sins s'comprinde, is vont pôr s'apougnî.
Tot-rate « Flamind ! Wallon ! »
N' sèront pus des prénom.
L' nom d' famille dè l' mohonne
Serè 'ne nouve Brabançonne
So l'air dè tra . . .

Fârè des traduction ottant qui d' député.
D' l'ârgint qui freu tant d' bin â diale sèrè kpité.
Quant à nos brave Ligeois,
Qui volèt fer des loi,
Po vingi l' vî perron
I front claper l'wallon
So l'air dè tra . . .

H. Thuillier.

25 novembre 1894.

A noste èfant.

Musique de Jean Deffet.

1.

Mi pauve amour, divins l' bèdrèye
Qui vos strumez,
Nos n' vièrans nin totes vos rîrèye
Di p'tit mamé ! . .
Tot è parfond, tot è mystére,
Nolu n'comprind . . .
Dièw vin di v's avoyi so l' térre
Et d'jà v' riprind !

Rèspleu.

Adiè, pauve pitit ange, adiè !
Doirmez, doirmez è pâye,
Vos n' vis dispiètrez mâye. . .
Doirmez ! comme les p'tits ange doirmèt !..

2.

Divant qu' vos n' vèyahiz l'loumîre
Nos nos d'his co
Qui l' ci qu' freu noste aweure ètîre
Ci sèreu vos !
Qwand, tot cosant, vosse mame riyéve
Tot d'hant : Po m' fi ! . .
Elle saveu bin pau qu'elle ovréve
Po v's èssèv'li ! . .

A rèspleu.

3.

Adiè bonnet, lign'rai, fahètte,
Rôbe et mantai !
Li blanc voile qui nos v' divîs mètte
Pâte è wahai.....
Ainsi d'seulé, porans-gn' co vèye
On doûx riya ?
Vos èpoirtez l' jôye di nosse vèye,
Nosse rafia !

Rèspleu.

Adiè, pauve pitit ange, adiè !
Doirmez, doirmez è pâye,
Vos n' vis dispiètrez mâye....
Doirmez ! comme les p'tits ange doirmèt !..

JEAN BURY.

LE FLAMAND AUX CHAMBRES

Non contents de frapper des monnaies aux inscriptions exclusivement flamandes; non contents d'affecter les deniers de la nation à l'impression en double de nombreux documents, impression absolument inutile au bien-être de la Belgique, qui s'en est jusqu'à présent parfaitement passée; non contents d'attirer à eux la grande couverture gouvernementale abritant la littérature belge, voici que nos bons Flamingants mettent le comble à l'absurde en essayant d'introduire leur langage au Sénat et à la Chambre des représentants.

Comment cette idée insensée a pu se faire jour et être prise en considération par le gouvernement lui-même, c'est ce que nous allons essayer d'expliquer en en démontrant toute la vanité et tout le ridicule.

Nous tenons à déclarer dès l'abord, pour nous mettre à l'aise, et l'idée ressortira mieux encore par la suite, que nous n'avons pas la

moindre acrimonie envers les Flamands sensés qui essaient, par les moyens honnêtes, de faire revivre, littérairement parlant, leur vieille langue aux sonorités fortes. Aussi bien de leur côté ne doivent-ils pas trouver étrange que nous rêvions de relever notre antique langue wallonne, aux tours vifs et spirituels, pour lui faire sacrifier à l'art ce qui lui reste de verdeur et d'ardeur.

* * *

L'histoire nous apprend que la langue flamande eut énormément à souffrir des diverses dominations qui prévalurent successivement dans notre malheureux pays.

D'une part la Renaissance établit la suprématie de la langue française sur tous les dialectes d'origine romane et il est démontré que l'influence du parler nouveau si brillant, si gracieux, s'étendit aux idiomes étrangers.

D'autre part les dominations espagnoles, bourguignonnes et françaises ne furent pas faites pour diminuer cette influence qui força les principaux poètes de la Belgique du Nord à s'exiler en Hollande ou à chanter en français.

De temps à autre un écrivain sorti du peuple qui n'avait pas, lui, oublié le rude parler des Gueux, essaya de lui rendre quelque vigueur; mais ces essais bien rares furent rapidement étouffés.

Il est inutile d'ajouter que l'unité de langue n'existait pas alors; il n'y avait que des dialectes locaux et le mot *Flamand* comme le mot *Wallon* étaient des termes génériques.

Une réaction contre l'influence française sans cesse prédominante était inévitable; c'est à elle que l'on doit le mouvement flamand actuel, avec son bourgeonnement monstrueux, le flamingantisme.

Le point de départ fut certainement l'organisation scolaire néerlandaise, si sérieusement entendue avant 1830.

Mais telle était l'énergie patriotique des Belges et leur attachement volontaire ou tacite à la langue française généralement parlée, que les Flamands eux-mêmes s'unirent aux Wallons, lors de la révolution de 1830, pour repousser la domination hollandaise, et pas un instant la question de langue ne fut une objection à cette révolte.

Une fois la révolution passée, quelques écrivains, le chevalier Philippe Blommaert le premier, puis Willems, surnommé le père du mouvement flamand, reconnurent que, littérairement parlant, les dialectes flamands de Gand, d'Anvers, de Hasselt ou de Louvain constituaient une riche mine pour qui voulait y puiser et pour qui voulait, suivant l'expression de Willems, « combattre l'influence française, mais résister aussi à l'étroitesse, à l'exclusivisme hollandais. »

Et Willems, alors, était dans le vrai. Il avait reconnu, comme presque en même temps les écrivains wallons, que les dialectes locaux offrent des richesses incalculables à l'artiste et lui accordent une originalité de bon aloi.

Mais à cette époque relativement récente, il

n'y avait encore que des dialectes locaux. Le flamand d'Anvers différait du flamand de Gand, du Littoral ou de Hasselt, et l'orthographe était loin d'être établie.

Il s'agissait donc bien d'une langue littéraire en tout comparable à notre wallon, il y a quelque vingt ans.

*
* *

Bientôt d'autres appétits entrèrent en jeu, appétits politiques surtout, qui vinrent détruire ce qu'avait de bon l'idée primitive de Willems.

On vit dans cette résurrection flamande un moyen de résister à la civilisation française trop brillante sans doute et dont on avait peur.

On écarta le mouvement flamand de sa route primitive toute littéraire, pour le lancer dans la voie périlleuse de la politique administrative.

Le flamand n'avait pas d'orthographe ; on se rapprocha de la Hollande, toujours et tant décriée jusque là et qui, de son côté, ne se faisait pas faute, dans ses organes les plus autorisés, de se gausser de ce *petit mouvement local* sans importance, comme elle disait avec un fort mépris.

On confondit peu à peu le flamand et le hollandais, on s'assimila l'orthographe hollandaise et l'on consacra ainsi un pacte dont auraient eu honte les Flamands de 1830.

On alla plus loin. Par crainte de ce reproche, qui n'était certainement par une légende wallonne à cette époque, à savoir qu'il n'y a pas un flamand, mais des flamands, c'est-à-dire des

dialectes locaux variables de tours, de consonnance et d'orthographe, on poussa l'annexion au point de revendiquer pour toutes les manifestations du mouvement flamand le titre de *néerlandais*, et l'on oppose maintenant avec fierté ce néerlandais littéraire enseigné dans les écoles de Flandre au français littéraire appris dans les nôtres.

Les chefs du mouvement actuel se targuent de cette pseudo-résurrection de la langue flamande pour s'intituler pompeusement les plus patriotes de tous les Belges, parce que le flamand est, d'après eux, la seule langue vraiment nationale.

Et ce sont précisément eux qui ont fait de la langue des Gueux une langue étrangère.

Mais ces bons patriotes vont plus loin encore. Ils s'enorgueillissent dans leurs écrits de quelques brochures parues en Allemagne sur le mouvement flamand et lui donnant toute leur approbation au nom d'un principe bien cher Outre-Rhin, le pangermanisme.

Et l'on n'aperçoit pas derrière ces louanges adroites, les instigations d'une puissante nation voisine, aux immenses appétits et aux intérêts de laquelle les meneurs flamingants se trouvent indissolublement liés, peut-être inconsciemment, les pauvres !

*
* *

En est-il de même de la langue française que l'on oppose au néerlandais en Belgique ?

Nullement. Depuis la Renaissance, le français est devenu prépondérant dans notre pays et

cette prépondérance s'est maintenue et fortement maintenue jusqu'à nos jours.

Son introduction n'est donc pas l'œuvre des Belges d'à présent, comme l'est celle du néerlandais ; elle est consacrée par l'histoire.

Nous accuser, nous, Wallons, de parler une langue étrangère, c'est dénier au Bourguignon, au Picard, au Normand, au Provençal, le droit de s'appeler patriotes, parce qu'ils ont adopté la langue française. le dialecte primitif de l'Isle de France, au détriment de leurs dialectes locaux.

Le reproche d'anti-patriotisme ne peut pas même nous effleurer, car nous acceptons telle quelle une langue véhiculaire admirable, parlée presque exclusivement depuis le XVe siècle par les sphères éclairées de la nation, et nous essayons par tous moyens de faire revivre littérairement une langue, le wallon, dont on ne peut certes nier la nationalité, puisqu'elle n'est parlée qu'en Belgique. Jamais non plus nous ne ferons ce reproche au vrai Flamand, qui rêve de voir sa langue atteindre aux sphères artistiques les plus élevées.

Nous venons donc de démontrer que l'argument de patriotisme invoqué par les Flamingants dans leur malencontreuse croisade ne tient pas debout.

Le néerlandais qu'ils enseignent à l'école, qu'ils introduisent dans la loi et l'administration, est une langue étrangère, toute nouvelle, qui vient petit à petit écraser ce que l'ancien dialecte flamand avait d'originalité et de rude beauté native.

Van Maerlant regretterait certainement que sa langue ne soit pas restée une langue littéraire.

*
* *

Mais nos Flamingants actuels sont insatiables.

Un concours de circonstances pour lesquelles la question de langue doit être rangée au troisième plan leur a fait obtenir des lois d'enseignement, des lois militaires, des lois judiciaires, plus ou moins bien exécutées d'ailleurs.

Grisés de ces succès, et après avoir fait créer une Academie flamande contre le vœu des plus ardents, mais aussi des plus sensés de leurs défenseurs, qui eussent préféré voir cette institution devenir une section de l'Académie royale de Belgique, ils usent et abusent maintenant du droit de parler flamand, néerlandais plutôt, à la Chambre et de voir leurs paroles harmonieuses sténographiées d'abord, imprimées ensuite, mieux encore, traduites, puisque le plus grand nombre des députés ignorent la langue. Et cela aux frais de tous les Belges, qui assistent impassibles à ce fatras coûteux.

Si quelque député se lève, trop rarement malheureusement, pour protester contre cette outrecuidance de lui exposer des idées ou de lui répondre en un langage qu'il n'entend mie, savez-vous ce qu'on lui répond : *Mais apprenez donc le flamand !*

L'argument est risible. Lorsqu'on s'avise, comme avant ces sottes revendications, de démontrer qu'il est nécessaire à un jeune Belge instruit de connaître le français et qu'on

l'oblige à étudier cette langue à l'école; lorsqu'on prétend qu'un homme ne sachant pas le français, langue diplomatique, langue d'Etat en Belgique, n'est pas digne de figurer au Parlement, il faut voir ces bons apôtres crier à la persécution. « In Vlaanderen, Vlaamsch. Vous voulez franciser la Flandre ! »

Et ce qui pour eux est une persécution, devient pour nous tout naturel. Vous ne comprenez pas ? Apprenez le flamand ! Ah ! le bon billet !

* *
*

Mais quel intérêt avons-nous, Wallons, à apprendre le flamand ? (J'emploierai dorénavant ce mot plus commode au lieu de néerlandais, bien que celui-ci soit plus exact en l'espèce.)

Le point de vue est double. Nous diviserons donc la réponse à cette question en deux parties. Dans la première, nous examinerons l'intérêt matériel inférieur ; dans la seconde, l'intérêt intellectuel et matériel supérieur.

Nous ne sommes pas intransigeants en Wallonie ; on ne trouve pas chez nous de *Wallingants*, si je puis forger ce mot.

Nous admettons parfaitement que dans les petites villes et dans les villages du pays flamand où le paysan, l'ouvrier ne sait que sa langue maternelle, ne parle que le dialecte du lieu qui l'a vu naître, on institue un système administratif ou judiciaire en rapport avec cet état de chose. Chacun a le droit d'être jugé dans sa langue et doit pouvoir discuter librement avec son receveur des contributions.

Mais il est inutile d'ajouter que nous devons avoir en Wallonie des fonctionnaires et des juges sachant le wallon, un grand nombre d'hommes du peuple ne pouvant guère s'expliquer que dans cette langue et certains mots de celle-ci ayant une valeur inconnue à une oreille exclusivement française.

Dans les villes bilingues et dans les administrations communes à la partie flamande et à la partie wallonne du pays, on peut réclamer des employés la connaissance des deux langues.

Dans ces cas et quelques autres analogues (les relations commerciales, par exemple), les Wallons ont tout intérêt à apprendre le flamand, et il serait à désirer, comme on l'a proposé au Congrès wallon, que l'on instituât des cours administratifs spéciaux destinés aux employés, afin d'empêcher les Wallons d'être sur un pied d'infériorité vis à vis des Flamands.

Nous ne croyons pas, quant à nous, à cette légende que les Wallons sont plus réfractaires à l'étude des langues que les Flamands. Les concours généraux de l'enseignement moyen, où les athénées wallons remportent de grands succès dans les langues étrangères, sont la preuve que c'est là une légende ; celle-ci vient de ce que les Flamands de Belgique sentent la nécessité d'apprendre une autre langue que la leur, le français surtout, le patois flamand qu'ils parlent étant un instrument trop imparfait et trop peu usité. Les Wallons, au contraire, connaissant en général le français, ce magnifique instrument de la pensée, n'éprouvent pas

d'autres besoins et se contentent donc de cette connaissance.

*
* *

Mais envisageons le côté élevé de la question, intellectuel, moral et même matériel, et nous retrouvons tout naturellement le flamand aux Chambres, assemblées d'élite.

Ici nous ne voulons plus du flamand, cette langue d'un usage restreint, parlée seulement en Hollande et dans quelques colonies

Si nous avions un fils, nous lui apprendrions l'anglais ou l'allemand, langues importantes et parfaites, d'un emploi universel, ainsi que le français.

Les Hollandais eux-mêmes, les gens d'une instruction supérieure bien entendu, ne se contentent pas de leur langue nationale. Lorsqu'ils ont une idée scientifique ou philosophique importante à répandre, ils la rédigent le plus souvent dans une des grandes langues véhiculaires : l'anglais, l'allemand ou le français.

Et vous voulez introduire dans une assemblée chargée d'intérêts supérieurs, qui doit agiter les questions les plus graves, qui a en main les destinées de la nation, vous voulez introduire dans un tel sanctuaire un instrument sans emploi, sans avenir, une langue qui n'est pas même comprise de la majorite des gens à qui vous la parlez ; mais c'est de l'aberration, mais c'est de la démence !

*
* *

Aberration plus grande encore est cette idée de quelques Flamingants hardis et de quelques

autres, moutons de Panurge, qui, *voces clamantes in deserto*, joignent l'exemple à la parole et viennent dérouler leur pensée en un langage incompris des premiers intéressés à la connaître, leurs collègues.

Et notez que ces orateurs savent parfaitement s'exprimer en français, idiôme compris de toute la Chambre.

Pour prêter serment, ils commencent par les mots aujourd'hui consacrés : *Ik zwar*... et quelque temps après, lorsqu'ils ont des idées importantes à enoncer, ils s'expriment en français comme tout le monde. On demande un Offenbach pour mettre cette inconséquence en musique.

C'est même plus que de l'inconséquence, c'est, disons le mot, un manque de tact ; car ces gens savent n'être pas compris et néanmoins ils y vont de temps à autre, par boutade, de leurs discours flamands.

Et ce qui est plus grave et ce contre quoi nous protestons de toute notre énergie, c'est que le gouvernement semble encourager ces fadaises, qu'il a soumis à la signature royale une formule de serment en flamand, et qu'il a nommé des sténographes capables de comprendre les honorables *moedertaliens*.

Nous prions de croire que la question de langue n'est pas l'argument principal qui a décidé le Gouvernement, car le chef du cabinet est un Wallon et les autres membres s'exprimeraient, gageons, très difficilement en un néerlandais élégant.

C'est d'un exemple désastreux pour le pays et pour ses voisins de voir le gouvernement entraîné dans une voie absurde et dans des dépenses inutiles.

Et où s'arrêtera-t-on ? Les Flamingants veulent à présent voir imprimer les comptes-rendus parlementaires dans les deux langues, comme si ces derniers intéressaient d'autres personnes oue les gens suffisamment instruits, sachant donc le français.

*
* *

Il est amusant, s'il n'était triste, d'entendre les arguments présentés pour justifier ces dépenses et pour expliquer la raison d'être d'un Parlement bilingue.

Les Flamingants enfourchent à ce propos leur rossinante de bataille et ils lancent à la tête de leurs adversaires, avec une satisfaction qu'ils tentent à peine de dissimuler, l'exemple redoutable de la Suisse où le Parlement est non seulement bilingue, mais trilingue, puisqu'on y parle le français, l'allemand et l'italien.

Mais ils se gardent de dire que comparaison n'est pas raison ;

Qu'en Suisse, le Parlement ne doit confectionner qu'un certain nombre de lois, d'un intérêt absolument général, chaque canton autonome étant lui-même législateur et discutant bien entendu dans sa langue usuelle ;

Que les langues parlées au Conseil fédéral sont trois des plus beaux et des plus importants idiomes d'Europe, non comparables au dialecte flamand, ni même à la langue néerlandaise ;

Qu'enfin les députés suisses connaissent parfaitement, de par leur éducation, au moins deux, souvent les trois langues en usage, ce qui permet à la discussion de se développer librement et sans trouble.

Sommes-nous dans la même situation en Belgique?

Certainement non.

Le plus grand nombre des députés n'entendent pas le flamand; il n'y a pour eux aucune utilité pratique de l'apprendre pour bien remplir leur mandat et jamais, nous osons le dire, nos représentants wallons ne se mettront à étudier cette langue pour le plaisir d'entendre quelques exaltés lancer des diatribes patriotardes, destinées surtout à épater la galerie et à rallier des voix électorales.

Leur besogne doit être plus noble. Le pays attend de bonnes lois et non de sottes querelles sur la langue dans laquelle seront discutées ces lois, dont la promulgation doit *légalement* se faire en français.

En introduisant le flamand à la Chambre, quelques-uns d'entre eux ont peut-être en vue l'entrée future dans cette enceinte de quelque ouvrier ou de quelque paysan des Flandres ne pouvant s'exprimer que dans son dialecte natal.

Mais c'est rabaisser le Parlement que de soutenir qu'en Belgique un homme ignorant du français soit digne de s'occuper de questions supérieures touchant aux droits sacrés de la nation.

*
* *

Qu'arrivera-t-il, si les Flamingants persistent dans leur idée insensée? C'est que les députés wallons se mettront à parler leur langue à la Chambre.

Ils en ont certainement le droit, de par la constitution, de même qu'ils peuvent forcer le gouvernement à nommer des sténographes capables de les comprendre. Et puisque les Flamingants ne se rendent pas à la saine raison, nous engageons fortement nos députés à essayer de ce moyen. Il en est, parmi les Liégeois notamment, qui sont capables de prononcer un discours wallon en trois points.

Ce sera la Babel parlementaire, mais les Georges Dandin du Flamingantisme l'auront voulue.

En attendant, nous ne pouvons trop protester contre cette hérésie nouvelle, l'intrusion du flamand à la Chambre.

Cette tentative s'écroulera probablement d'elle-même dans la plus profonde indifférence; mais notre devoir à nous, Belges en général, Flamands sensés aussi bien que Wallons, est de nous élever énergiquement contre ces tendances coûteuses et improductives et d'etouffer dans son germe par nos clameurs cette atteinte portée à la raison et au renom de la Belgique.

6 janvier 1895.

JULIEN DELAITE.

Caque! Caque! à l'ouhe!

Mu fré d' Theux dièrain'mint, m'avoyive one haut'lêye
D'Annuaire et d' Bulletin du vosse bèlle Sociètè;
« Sauye du les lére, d'héve-t-i, t'y trouvrè des baitè,
Dès rimai bin toirchi, dès vix spot sins parèye. »

Ju vin d'avu hoûter tos ses mauvas consèye;
Du vos ovrège wallon, j' m'a rud'mint régalé.
J' n'a nin mèsauhe du v' dire qu'is m'ont foirt bin gosté,
Pusqui j'accours à c'ste heure vus d'mander 'ne nouve
[brèssèye.

Mains po-z-èsse bin chèrvou, di-st-on d' tos les costé,
C'è-st-à sûre dè l' fontaine, sins faute, qu'on deu-t-aller,
On-z-a dè l' marchandihe bin pus frisse et pus nètte.

C'è poquoi j' m'ahèrdihe, tot t'nant mu fré po l' main,
Du v'ni, rimpli d'èspoir, bouriner so vosse poite,
Vus d'mandant dè l'drovi p' on fabricant d'ôl'mint.

Ju v' salowe bin vol'ti
Avou 'ne grande révérince.
Vive dè Wallon lu sciïnce!
Vive tos sès bons ami!

JOS. MAIRLOT.

Mèrci !

I-arrive du timps in timps qu'one journêye bin k'mincêye
Sins sujet ni raison, finihe duvin l' displi,
I-arrive ossu, ma foi, çou qu'i vau baicôp mi,
Qu'one matinèye tote laide améne one bèlle vèsprêye.

Houye ç'a s tu l' cas por mi ; j'aveû spiyi 'ne botèye
Et r'vièrsé duvant nône lès drouguisse d'on cinsi ;
J'esteu d' foir maule houmeur, camme s'on m'aveu k'picî,
Qwand vosse bèlle lètte a v'nou rèvoili mes idèye.

C'è donc veure, Saint-Houbert ! ju m' va poirter l'oûhai,
Ou, s'on vou, l' banse aux brique, po-z-aidî fèr l' chèstai.
Qu l' Société ligeoise batihe à nosse linguège.

Çu sèrè-st-on tot bai ! Ca Moncheu Dejârdin,
Aidî d' sès compagnon, alowe foice et corège
Duspôye pus d' trinte hût an, po monter l' monumint !

Allons, haye, mès ami !
Sogniz bin les affaire !
Voci 'ne apothicaire
Qu'a d' l'éther po v' sutni !

Jos. Mairlot, pharm.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Éphémérides	5
Calendrier historique wallon, par M. J. Dejardin	6
Portrait d'Alphonse Falloise	
Alphonse Falloise, biographie par Victor Chauvin	67
Rimimbrance	77
Tâtî l' Perriqui è Paradis, par I. Dory	77
Po l'cintême d'à Tâtî, par Julien Delaite . . .	79
Publication de la collection complète des anciennes poésies wallonnes	81
Complainte des novais électeur, par Sed. . . .	85
Johannès Braunius et le wallon, par Victor Chauvin	89
Chansons du banquet du 8 décembre 1894 . . .	95
Invitâtion, par Aug. Hock	95
Magn'hon, par J. Dejardin	97
Toast à Roi, par J. Dejardin	97
Èl Banquet des Wallon (dialecte nivellois), par Alph. Hanon de Louvet	99

Li Sâcristiin Colèbeu, par Henri Witmeur . . . 103
Ji so trop p'tit magneu, par Jean Bury . . . 105
Ji n' donreu nin 'ne chanson, par J. Vrindts . . 107
Vive li flamind ! par H. Thuillier 109
A noste èfant, par Jean Bury 111
Le flamand aux Chambres, par Julien Delaite . . 113
Caque ! caque ! à l'ouhe, par Jos. Mairlot . . . 127
Mèrci ! par Jos. Mairlot. 128

ANNUAIRE

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

ANNUAIRE

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE

LITTÉRATURE WALLONNE

1895 — N° XV

LIÈGE

CHARLES DESOER, ÉDITEUR

—

Mai 1896.

Director
Johnson
4-8-48
61625

ARMANAK LIGEOIS.

Annêye

Dispôye li pére Adam	. . . . .	5899
Id. mamé Jèsus.	. . . . .	1896
Id. l'indépindance dè l'Belgique	. . .	66
Id. li fondâtion d'Lige.	. . . . .	1334
Id. " " dè l'Sôciété wallonne.	.	39
Id. " " di l'Annuaire dè l'Sociètè.		34

Saison.

PRÈTIMPS,	20 di mâss, à 3 h. à matin.
OSTÈ,	20 di jun, à 11 h. à l'nute
ARIRE SAISON,	22 di sèptimbe, à 2 h. après l' dîné.
HIVIÈR,	21 di décimbe, à 8 h. à matin.

Qwate timps.

DI QWARÈME,	26, 28 et 29 di fèvrir.
DÈ L'CÉQWÈME,	27, 29 et 30 di maye.
D' st-LAMBIÈT,	16, 18 et 19 di septimbe.
DÈS AVINT,	16, 18 et 19 di décimbe.

Fiesse môbile (rimouwèie).

SÈPTUAGÈSIME,	li 2 dè p'tit meû.
LÈS CINDE,	li 19 dè p'tit meû.
LI JAMA D' PAQUE,	li 5 d'avri.
ROGATIONS (lès Creux),	li 11, 12 et 13 di maye
ASCINSION,	li 14 di maye.
LI JAMA DÈ CÉQWÈME,	li 24 di maye.
TRINITÉ,	li 31 di maye.
FÊTE-DIU (Sacramint),	li 4 di jun.
LÈS AVINT,	li 29 di novimbe.
BANQUÈT WALLON,	so l' fin di décimbe.

Janvîr.

In jano claris callidisque cibis potiaris.
Atque decens potus post fercula sit tibi notus.
Sedit enim medo tunc potatus ut bene credo.
Balnea tutius intres et venam findere cures.

E janvîr magnîz chaud èt tot saquoi d'lègire,
Et qwand v's ârez magni, ni bèvez nin baicôp,
Vos v'frîz toirt â stoumak si v'bèvez à v'fer sô,
Fez-v'sèni èt-z-allez prinde on bagne so l'Sâv'nire.

I geale. Lès èfant vont rider so lés corotte èt so l'glèce ; is vont à sployon èt à patin.

---

1 M. Bonne ânnêye, èt tote sôrt di bonheûr.— Lès p'tits èfant poirtèt dès nûle, èt on d'jeune avou des galet.

Spot. — A l'novèl an l'aiwe pèhe vol'tî.

— Lès jou crèhèt à l' novèl an
L'pas d'ine èfant,
Ax roi
L'pas d'on polèt.

2 J. Li vénérâbe ALBERON, 57me évêque di Lîge, † 1128.

3 V.

4 S. ST AUSBALD, 7me abbé di St-Houbert, † 865.

5 D. On va hèyî âx ouhe. — On va qwèri d' l'aiwe à l' fontaîne di St Gerlach, à Houthem, po r'wèri lès bièsse malâde. — Il a ossi ine chapèlle à Horpael, è l' Hèsbaye. I r'wèrihe lès ch'vâ, lès vache èt lès mouton.

6 L. Li joû dès Roye, on magne dè wastai, on tire li fève, èt l'ci qui magne li mirou dè wastai n'ârèt nin mâ s'vinte tote l'ânnêye.

7 M. St Richard, 31me abbé d'Lobbes, † 1020.

8 M. St René, 14me évêque di Lîge (Mâstrék) † 483.

9 J.

10 V. St Grigo li dihême pâpe, † 1276 ; i fouri prièsse à Lîge.

11 S.

12 D. Dimègne dès neurs Roye.

13 L. St Hilaire, † 368. Il a sès ohai à Hu èt à Fosses.

14 M. Li vénérâbe Ivette, qui fouri rètrôclêye tot près d'Hu, † 1228.

15 M. St Moirt, èrmite, †680. Il èsteû dè l'Hèsbaye, i r'wèrihe totes sôrt di mâ, lès gomâ èt lès mâlès jambe. — On va-t-à s' chapèlle beûre l'aiwe ou s' laver à l' fontaîne li 2 et l' 3 di jun.

16 J.

17 V. St Antône èt s'pourçai, † 366 (*patriarche des cénobites*). — A Pèpinster, on bènihe dès wastai èt dès waffe qu'on fai magnî âx gins èt âx bièsse po lès wârder dè feu d'St-Antône. — On'nnè fai ottant à Ama, à Theux et à Abé. C'è l' mèyeu Saint po lès pourçai.. — C'è l' patron dès crâssî, dès mangon èt dès bansîî.

Sp. — Lés joû crèhèt à St Antône
Ossi long qui li r'pas d'on mône.
— St Antône ènnè va nin sins s'pourçaî.

18 S.

19 D. St Sulpice, 15me évèque di Lige (Mâstrék), † 465.

20 L. St Seba, on l'prèye conte li pèsse.

21 M.

22 M. St Vincint, † 304, patron dè mèstî dès vignèron.

23 J.

24 V.

25 S. Convèrsion d'St Pau, apôte.—Fièsse à St-Pau.

26 D. St Poppô, 35me abbé di Stâv'leu et d'Mâm'dèye, et 9me abbé di Wausôr, † 1048. — I r'wèrihe li seûye.

27 L.

28 M. St Charlèmagne, empèreur, † 814. — On di qu'il è d'Joupèye. — C'è lu qu'a fait mètte dès rénâ d'vin lès champ, c'è po çoula qu'on di qu'i fâ leyî l'pire wisse qui Charlèmagne l'a mèttou.

29 M. St Valère, onque des k'pagnon d'St-Matère, apôte des Tongrois, † IIme siéke.

30 J. Ste Aldigône, vièrge, † 684, patronne èt mére abbêsse di Mâbeuge.

31 V.

Sp. — L'aiwe vin todi r'qwèri sès ohai.

Fèvrîr (li ptit meû).

Nascitur occulta febris februario multa.
Potibus et escis si caute minuere velis
Tunc cave frigora de pollice funde cruorem.
Sugge mellis favum pectoris morbosque curabit.

Fevrîr â pus sovint nos appoite baicôp d'fîve ;
Adonc i fâ règler l'abeure èt l'amagnî ;
I fâ s'tini bin chaud, i fâ co s'fer sènî
Prinde dè l' lâme po r'wèri lès tosse qui l'freûd acclîve.

I nîve. Lès èfant s'battèt avou dès houyot ;
is fèt dès homme tot s'couquant è l'nîvaye.

---

1 **S.**

2 **D.** CHAND'LEUR. — On donne dès bènèyès chandèlle âx mârlî et âx sièrvante. — C'è l'jou qu' lès cinsî payèt leûs trèscint.

Sp. — A l'Chand'leûr
L'hiviér pleûre
Ou r'prind vigueûr.
— A l'Chand'leûr
Lès joû sont ralongui d'ine heûre.
— Po qu'on pôye dire qui l'hiviér pleûre
A l'Chand'leûr,
I fâ qui l'solo so l'âté
Lûsse à grand'mèsse sins désister.

3 **L.** St Blâse, évêque, patron dès tèheû, dès tèyeû d' pîrre èt dès marchand d' châsse. On va l' priyî à l'grande poroche di Vèrvi po lès mâ d'hatraî.

Sp. — A l' saint Blaîse
Lès tèheû sont maisse.

4 M. St Vulgise, chorèvèque èt 5me abbé d'Lobbes, † 744, a v'nou â monde à Binche.

5 M. Ste Agathe, vièrge, † 251 ; aveû on covint à Lîge. — On l' prèye à Chaineux po lès mâ d' sein, èt à Lîge po lès gonfleûre.

6 J. St Amand, 26me èvèque di Lîge (Mâstrék), apôte dès Pays-Bas, † 661 ; c'èsteû-t-on vî brave homme.

— On l' prèye à Lîge èt à Zammèl po lès rhoumatisse.

Sp. — I ravise St Amand, il a l' cour so l' main.

7 V. St Amoloin, corèvèque èt 6me abbé d'Lobbes, † 766.

8 S. St Meingaud, mârtyr, comte di Hu, † 892.

9 D. Ste Apollône, vièrge. — A Andrimont èt à Ste Creux à Lîge, èlle riwèrihe lès mâ d' dint. — On l' prèye à Wanghe èt à Wansin.

10 L.

11 M. St Fa'c', 18me èvèque di Lîge (Mâstrék), † 528.

12 M. — Qwand i plou l'doze dè p'tit meû, i fai laid six samaîne à long.

13 J. St Julin, l'patron dès voyageur, aveû 'ne hospitâ à Lîge, † IVme siéke.

On l' prèye à Lîge po l' mâ d' St-Julin (plâye âx jambe). On fai bèni 'ne miche et on 'nnè magne on boquèt nouf jou è rote.

14 V.

15 S. St Amolger, 9e abbé di Stav'leu, † VIIIme siéke.

16 D. Dimègne dès carnaval. Les p'tits èfant chantet :

Vocial lès carnaval,
Crotal,
Nos frans les pan doré,
Croté.

17 L. Londi dès Carnaval.

18 M. Ste Guèrinètte, à Angleur. Elle vis r'wèrihe dès aguèsse. — MARDI CRAS. — St Hirard. On magne dès pan doré èt dè l'vèttejotte, po n'nin èsse magni des mohette.

19 M. Lès Cinde. — St Junard. On ètèrre Mathî l'Ohay. — On-z-inteure è Qwarême.

Sp. — Après St Hirard, St Junard.

20 J. St Eleuthère, évèque èt patron d' Tournay. † 532.

21 V. Li binhureux Pèpin d' Landen.

22 S.

23 D. *Les grands-feû.* — On fai lès vôte è pays d'Vèrvî. — On r'vin magni l'pan di s'pére.

24 L. Li binhureux Simon, mône à Alne.

25 M. Ste Wabeu, mére abbêsse, † 780.

26 M. Ste Adelrude, mére abbêsse di Mâbeuge, † VIIme siéke. — QUATE TIMPS.

27 J.

28 V. QUATE TIMPS.

29 S. QUATE TIMPS,

Sp. — Fèvri li r'bot
Qwand i s'y boute, c'è l'pus mouai d'tot. (Namur).
— Fèvrîr a onze bais joû.
— Li meus d' fèvrîr è l' pus court èt l' pus fîr.

Mâss.

Martius humores gignit variosque dolores.
Sume cibum pure cocturas si placet ure.
Balnea sunt sana sed que superflua vana.
Vena nec abdenda nec potio sit tribuenda.

Li meû d'Mâss nos appoite tote sort di maladèye ;
Ni magnîz qu'dè l'bonne châr, bin cûte, quasi hôdèye.
On bagne vis frè dè bin, trope sèreû mâhaitî,
Ni prindez nolle méd'cène et ni v' fez nin sènî.

Qwand i n'ploû nin, lès éfant jowèt âx bârre, à l'pigeole, à r'côpé, à cham-cham-ouhai-po tot, â pus foirt chivâ.

---

1 **D.** St Abé (Aubin), èvèque, † 550, patron d' Nameûr. Si imâge riwèrihe lès mâ d' vinte à Comblain. Lès bômèl èl fièstèt, monté so 'ne chèyîre.

2 **L.**

3 **M.** Li binhureux Rupert, mône à St-Lorint, † 1135. Li pus savant homme di s'timps.

4 **M.**

5 **J.**

6 **V.** St Chrodegang, èvèque, né natif dè l'Hèsbaye. † 766.

7 **S.** St Abolin, 7me abbé di Stav'leû, † VIIIme siéke.

8 **D.**

9 **L.** St Désigné, 13me èvèque di Lîge (Mâstrek), † 457.

10 M.

11 M.

12 J. St Grigô, l' patron des scolî.

13 V. St Jacques Guitroede, 14me prieû dès Châtroû à Lîge, † 1475.

14 S. St Sevold, 5me abbé d'St-Houbert, † 836.

15 D. Li prumi bizâhe dès feumme. — LÉTARÉ.

16 L.

17 M. Ste Gètrou, vierge, † 659, prumire abbêsse dè covint d' Nivelles. — Elle distrû les rat èt lès soris.— On l' va priyî à l'Gleixhe. A s' chapèlle, à Moha, on donne qwate fèye l'an dès p'tits michot qui sont bèni èt qui k'chèssèt lès rat èt lès soris.

Sp. — A l' Sainte Gètrou
On châfe si cou.

Lès mounî n' ovrèt nin l' jou di s' fièsse.

18 M. Ste Ide, feumme d'à Pèpin d'Landen èt mére di Ste-Gètrou, † 652.

19 J. St Jôseph, li bounhamme dè l' Ste-Vièrge. Patron dè l'Belgique, èt dè mèstî dès soyeû èt dès chèp'tî.

20 V. St Landoald, prièsse, maisse di scole di St Lambièt, † 666. — *Prétimps.*

21 S.

22 D. Ste Renelle, mére abbêsse d'Eyck, tot près d' Mâseyck, † 750. — PASSION. — C'è l'rèspouné dimègne.

23 L.

24 M.

25 M. L'ANNONCIATION D'NOTRU - DAME.

26 J.

27 V.

28 S. Ste-Ernelle. — On va l' priyî à Hu, po èsse qwitte dès boigne clâ.

29 D. FLORÊYE PAQUE. — On bènihe lès Pâque.

30 L. St Stienne IX, pâpe, † 1058; fi dè duc di Bouillon, prièsse à Lîge. — Prumî joû dè l' pèneuse samaîne.

31 M. Ste Bablêne, vièrge, † 169. — On va l'trover po lès mâ d'orèye, et l' prumi d' maye po fer dès vèrts cotrai.

Ste Cornélie. On l' prèye po les gins qui toumèt d'haut mâ.

Sp. — E meû d'Mâss
On s'deût vèye dihassî lès châsse.
— Comme Mâss trouve lès potai, i lès lai.
— Hâle di Mâss
Li d'hâsse.
Hâle d'Avri
Deûre todi.
— Sèche Mâsse èt frèhe Avri
Li laboureû si réjoui
— Freûd Mâsse et chaud Avri
Fai lès heûre rimpli.

Avri.

Hic probat in vere vires aprilis habere.
Cuncta renascuntur, pori tunc aperiuntur.
In quo scalpescit corpus sanguis quoque crescit.
Ergo solatur venter cruorque minuatur.

En Avri, â prétimps, on mosteure qu'on è-st-homme;
Tot crèhe di tos costé, l'air mousse po tos les trô.
S'on fai 'ne creveure à l'vône, on n'pièdrè nin bâicôp;
Çoula r'jouîhe li vinte et l'mâva songue vis tome.

I fai bai. Lès p'tits valèt jowèt à l'crâwe, â cèque (les pus foirt ont des hiette), à l'bisawe, à l'boubène, â campinaire ; lès bâcèlle jowèt â tahaî, èlles sâtlèt à l'coide.

---

1 **M.** On fai aller quoiri, li prumi joû d'avrî.

2 **J.** Ste Gènevîre di Braibant.

A Lîge, on lî fai ine nouvaîne po l'jènîsse, èt à Drèhan, près d' Dinant, èlle riwèrihe lès bièsse. — Blanc judi, on visite sèpt èglise.

3 **V.** Li bon vinr'di; i n'fâ nin magnî dès pomme, po n'nin avu des clâ. — On va à Chivrimont dè l' nute.

4 **S.** St Zidôre, èvèque, † 636. Patron dè mèstî dès chèrrwi. — C'è lu qui k'chèsse lès leûp. — — Li Sèm'di Saint lès cloke riv'rèt d'Rome, èlle rappoirtèt dès cocogne.

5 D. GRANDE PAQUE. — On magne les cocogne. — I fâ s'trumer dès noûs soler, ou les aguèsse vis hitront so l' tièsse.

Sp. — On houque tant Pâque, qu'i vint.

6 L. Ste Julenne dè Coignon *(promotrice de la Fête-Dieu)*, vinowe â monde à R'tènne èt ètèrrèye à Fosses, † 1258. — *Londîd' Pâque.* — Pèlèrinège à Chivrimont.

7 M. St Aybert, bènèdictin, rètrôclé d'vin l'Hainaut, † 1040.

8 M.

9 J. Ste Waudru, patronne di Mons, †686.

10 V. St Aminger, 10me abbé di Stav'leu, † VIIIe sièke.

11 S.

12 D. CLOSE PAQUE. — C'è l' joû dès mounî. — Tos lès Hèsbignon vont â pèlèrinège à l' Sainte Brixhe d'Ama, poqwèri dè l'bènèye térre. Is 'nnè mèttèt d'vins leus chaudnèye po r'wèri lès hièsse malade.

13 L. Ste Ide, d'Ardenne, native di Bouillon, mére dè fameux Godefroid, † 1113.

14 M. St Macuard, 4me abbé d' St Houbert, † 829.

15 M. St Oremus. Il aveû 'ne chapèlle à Hèsta. — On l'alléve priyî po lès èfant qui souwèt dè l' tièsse èt po lès mâ d'vinte èt lès convulsion.

16 J. St Druon, patron dès cabârti, à Mons, èt dès biergi, è l'Ardènne. — On l'prèye po rapah'ter lès mèchants ch'vâ.

17 V. St Landric, li fî d'à Ste Waudru, abbé d'Hautmont (Hainaut), † 700.

18 S. St Ursmar, corèvèque et 2me abbé d' Lobbes, † 713.

19 D. Ste Aye, comtèsse di Hainaut, feumme di St Hidulphe, † VIIIe siéke.

20 L.

21 M. St Wolbodon, 48me èvèque di Lîge, † 1021.

22 M.

23 J. St Geôire, martyr, † 303. — I r'wèrihe lès mâ d'orêye à Oneux, tot près d'Theux. — Patron dès maisse d'arme.

24 V.

25 S. St Ermin, 3me abbé d' Lobbes, † 737.

St marc, patron dès veûl'tî, à Lîge.

Sp. — Geoire èt Markèt
Mahèt voltî l' brouèt.

26 D. St Floribert, fî d' St Houbert, 31me èvèque di Lîge, † 747.

27 L. St Frédéric, comte di Nameur, 56me èvèque di Lîge, † 1121.

28 M. Translâtion d' St Lambièt.

29 M. St Foraman, prumi abbé d' Wausor, † 950.

— St Pire di Maurienne.

Sp. — St Pire plante tès â.
(Loukiz l' 29 di Jun et prumi d'aoûsse.)

30 J. St Quirille, comte di Dinant, 16me èvèque di Lîge (Maestrécht), † 521. — On donne des ombade âx jonès fèye.

Sp. — E meû d'avri
On s' deû vèye di jou r'covri.
— Qwand i tonne è meû d'avri,
Li laboureû s' deû rèjoui.
— Ci n'è mâye avri
Si l'coucou n' l'a dit.
— Ci n'è jamâye avri
S'i n'a nivé plein on cortı.
— Avri n' sort nié sans épis (Mons).
— Avri n' va mâye jusqu'à s' fin
Sins vèyî dès pôte di grain.

Maye.

Maio secure laxari sit tibi cura.
Scindatur vena sed balnea dentur amena.
Cum calidis rebus sint fercula seu speciebus.
Potibus astricta sit salvia cum benedicta.

E meû d'Maye, ine bonne pruge è todi foirt haitèye.
Sèniz-v', bagniz-v' on pau ; èt po voste amagnî,
Prindez tot saquoi d'chaud, lès spéc'rèye dè sânî ;
Po boisson prindez d' l'aiwe avou dè l'sège bènèye.

Li solo lû, tot crèhe. On fai voler lès abalowe ; lès èfant vont côper dès hufflèt d'fawe divin lès hâye.

---

1 V. St Evermar, martyr à Russon, d'lez Tongue, † 702. — On va è fond Pirètte èt à Ste Balbène, po s'fer dès vérts cotraî.

On va à Tongue beûre di l'aiwe di St-Evèrmar po s' riwèri dès frusion.

A Fosse, on fièstèye Ste-Brixhe, avou dès baguètte di neûhi.

Prumi jou dè l' nouvaîne à Notru-Dame dè l' Sâte, tot près d' Hu. Elle riwèrihe tot.

2 S. St Ultan, abbé, qu'a fait l'covint d'Fosses, † 653.

3 D.

4 L. Ste Monique. Elle apprind à prinde patiince.

Sp. — I fâ fer comme Ste Monique, mètte di l'aiwe è s' boke.

5 M.

6 M.

7 J. St Domitien, 20me èvêque di Lige (Mâstrék), † 558. Patron d'Hu.

8 V.

9 S.

10 D. St Job. On l' prèye à Hoelbeck po lès boigne clâ èt lès crape.

11 L. St Gégau, martyr, † 760. — St Mamert, l' patron des pompier. — Lès Creu. — On va bèni les grusalle.

12 M. St Pancrace. — Les Creu.

13 M. St Servas, patron d'Mâstrék, 10me évêque di Lige (Tongue), † 383. — Les Creu.

Sp. — A l'saint-Servâs
Sème tot avâ.
— Après l' St Servâs
Lès féve ni polèt mâ.

— C'è lès treus saint d'glèce ; après, i n'geale pus.

14 J. ASCINSION.

Sp. — C'è comme l'Ascinsion,
Todi l'même pont.
— A l'Ascincion,
On magne panâhe èt mouton.

15 V. Ste Rolende, vierge, qu'a v'nou à monde à Gerpennes, près d'Nameur.

On l' prèye po lès bièsse èt po lès gin à Bènèdictène so l'Avreu.

16 S.

Sp. — Moitèye di maye, quowe di nivaye.

17 D. St Anglin, 11e abbé di Stav'leu, † VIIIe siéke.

18 L. St Luc, prumî abbé dè Bair'pâ, à Lîge, † 1123.

19 M. St Ursicin, 12me èvèque di Lîge (Mâstrék) † 440.

20 M.

21 J.

22 V. St Pout-ma, qu'a toumé l' cou è l'aiwe èt qu'a pèri co cint fèye.

23 S. St Guibert, qu'a fondé l'mostî d'Giblou, † 962.

24 D. St Orban. On l'houque po kchèssî l'mâva timps. — CÉQWÈME. On va à St Gerlach di Houthem. (V. 5 janv.)

25 L. St Fiv'la à Hu, Ste Fîvl'aine à Griv'gnèye. Is r'wèrihèt lès èfant haipieu èt lès cis qu'ont l' fiv'laîne.

Londi dè l' Céqwème. — On va à Chivrimont magnî lès dorèye èt lès waffe èt beûre li cafè. — On va à St-Moirt po lès gômâ.

— On va à Ama priyî St Popé, chap'lain d'Ste Ode, po les pourçai.

St Popé, patron dès pourçaî,
Riwèrihez m' feumme s'i v' plai.

26 M. St Tarlipotin. C'è l' saint qu'on r'clame po jurer èt sacriminter.

27 M. QUATE TIMPS.

28 J.

29 V. St Maximin, 8me èvèque di Lîge (Tongue). — QUATE TIMPS.

30 S. QUATE TIMPS.

31 D. St Gotte, qui r'wèrihe lès gotte, è l' Hèsbaye et à Romseye, tot près d' Fléron. — TRINITÉ. — Fièsse à Saint-Christophe, à Ste-Creux, à Lîge, èt à l'Haute-Flémalle.

Sp. — Maye ènnè va mâye sins fleur.

— Freud Mayaî,

Pleintès heure èt vuds tonnaî.

— Qwand l'frêne boute

L'hivier è-st-oute.

— Avrî plou po lès gin, maye po lès bièsse.

— Sec mars, cru avri, caud mai

Tot vié à souhait. (Mons).

Jun (fèna meu).

N. B. — Dè timps passé, c'esteut li *r'sâye* meu : l'an de grâce 1376, le 14 jour du mois de juing que on appelle *Resaillemois*. Louvrex (N. L.).

Injuno gentes perturbat medo bibentes.
Atque novellarum fuge potus cervisiarum.
Ne noceat colera valet hec refectio vera
Lactuce frondes ede jejunus bibe fontes.

Lès méd'cène è meû d'Jun fèt dè toirt âx sôlêye.
Mèsfiiz-v' dè l'jône bire, c'è co l' pus mâhaitèye;
Vos v' acquirrez dè l'bile; fez-v' adon apponti
Dè l'clér aiwe di fontaîne, dè l'salâde di corti.

I fai chaud. Lès èfant jowèt à l' calotte, à l'âbion; is vont bagni, is fèt cori dès platès pîrre so l'aiwe ou is fèt dès plonquèt èt dés bouyotte.

---

1 L.

2 M.

3 M. St Marcellin. I r'wèrihe à Chokir lès écoidlé, on l' prèye ossi po lès rhoumatisse.

4 J. St Quoilin, martyr, † 304; a sès èrlique à Mâm'dèye. — A Hu, i r'wèrihe dè mâ d' St Quoilin (plâye âx jambe) èt totes sôrt di plâye.

— SACRAMINT. — Fièsse instituêye à Lîge, l'an 1246. — C'è l' fièsse âx golètte.

5 V. St Amadou. C'è lu qui r'heûre les p'titès calin'rèye.

6 S.

7 D. St Valentin, 9me èvèque di Lîge (Tongue), † IVme siéke.

A Joupèye, i r'wèrihe lès èfant qui souwèt dè l' tièsse.

— Porcession d' St Pau, flèsse âx Récollette et à Lize (Sèrèt).

8 L. St Mèda, èvèque, † 545.

Sp. — Qwand i plou l'joû d' St-Mèdâ,
Lès blé ènnè vont jusqu'à l'fâ.
— Saint Mèdâ,
Grand pihâ.
— St Mèdâ nèye, St J'han n'fai qu'mouyî.

9 M. St Candide, 11me èvèque di Lîge (Mâstrék), † 414.

10 M.

11 J. St Odulphe, patron d' Looz.

12 V.

13 S. St Antône di Padoue, † 1231. I fai r'trover çou qu'è pierdou. — I r'wèrihe lès mâlès tosse èt l'caikoûle âx Mèneû. A Pepinstêr on magne lès bènis wastai èt lès bènèyès waffe po n' nin avu l' feu d' St Antône. I trouve dès galant po lès jônès fèye.

14 D. St Vith. — Lès feumme mariêye êl vont priyî à Aube po-z-avu dès bais gros èfant. — Fiesse à Ste-Feu, à St-Bièmé, èt à St-z-Antône, âx Mèneu.

15 L. St Landelin, 1er abbé èt fondateûr dès abbêye di Lobbes èt d'Alne, † 686.

16 M. St J'han-François Régis, jèsuite, † 1640, qu'a 'ne sôciété à Lîge po marier lès pauvrès gin.

17 M.

18 J. St Agilulphe, 12me abbé di Stav'leû † 770.

19 V.

20 S. — *Osté* à 11 h. à l'nute.

21 D. St Martin, 7me èvèque di Lîge (Tongue), apôte dè l'Hèsbaye, † 276. — C'è l' pus long jou d' l'ânnêye. — Fiesse à St D'nixhe et à St J'han.

22 L. St Dômitien, solitaire, † è Hainaut à VIIe siéke.

23 M. Ste Marèye d'Oignies, native di Nivelles, ripîrrêye, † 1213.

24 M. St J'han-Baptisse, patron dè mèstî dès pènn'tî. — C'è l' jou qu'on bague à Lîge. — Qwant i plou l'jou d' St J'han, lès neûhe sont trawêye.

A Ougrêye on mètte li posteure di St J'han è Mouse. — D'tos costé, à doze heure, on poûhe di l'aiwe èt on fai bagnî lès èfant è l' corante aiwe.

Sp. — Noyé et J'han s'pârtèt l'an.
— Esse ossi chaipiou qu'on chèt d'après l'St J'han.
— St J'han 'nnè va mâye sins s'pèhon.
— St Mèdâ nèye, St J'han n'fai qu'mouyî.

25 J. St Oduin, martyr à Hougâre.

26 V. St Babolin, 2e abbé di Stav'leû et d'Mâm'dèye, † 670.

27 **S.** St Vauhir, curé, natif di Bovègnes.

St Halin, abbé d' Cèlles tot près Dinant, † 669. Patron d' Visé, wisse qui sès ohai sont. I r'wèrihe lès mâ d' rein èt lès èfant haipieu. Li 10 sèptimbe, on pormone si coffe âx erlique. — On l' prèye à Heusy, èt l' bon vinr'di on y poite lès èfant halé èt croufieu.

28 **D.** Fiesse à St R'mâke â pont d'Amécour, à l' Grande Flémalle et à Joupèye.

29 **L.** St Pire èt St Pau, martyr, † 66. — St Pîre è l'patron dès pèheû.

On prêye St Pire à Grand-R'chain po lès frusion

Sp. — Mètte St Pire so l'bon Diu.
— Aller qwèri St Pire à Rome.

St Pire et St Pau
Qui jowèt â siau.
Rat'nez lès grusal
Fez crèhe lès grusalle.

Sp. — St Pire lôye tès s.
(V. 29 d'avri èt prumi d'aoûss.)

30 **M.** St Hidulphe, duc di Lorraine, signeur di Lobbes, † 717.

St Donat, martyr. — On l' prèye è pays d' Lîge po èsse sâvé dè l' tonnire, dès orège, dè l' plaive èt dè feu.

Julètte.

N. B. — Dè timps passé, c'esteut l'*fènâ* meu : Donoit l'an de gransce 1321, le 10. jour de mois de juillet, que on dit *Fenal mois*. Louvrèx (N. L.).

Qui vult solamen Julio hoc probat medicamen.
Venam non scindat nec ventrem potio ledat.
Sommum compescat et balnea cuncta pavescat.
Prodest recens unda allium cum salvia munda.

Po èsse saive è Julètte, li méthode è-st-âhèye,
Wardez bin tot vosse songue, n'médiz nin vos boyai,
Doirmez pau, n' bagnîz nin, èt s'prindez a sèyai
Dè l' frisse aiwe avou d' l'a èt dè l' sège bin trimpêye.

Todi l'choleûr. — Lès èfant jowèt à l'caye, âx placârd, âx clakètte, âx pètard di dièle, à l'fronde; is sofflet des bèche avou 'ne canne-à-buse.

---

1 M. St Thiou, 7me abbé d'Lobbes, † 776.

2 J. VISITATION d'Notru-Dame.

3 V.

4 S. Translâtion di Saint Mârtin.

5 D. St Pire di Luxembourg, cardinâl, † 1387. — Fièsse à St Mârtin, à St Phoyin et à St Sèrvâs, à Lîge; fièsse à Hèsta èt à Griv'gnêye.

6 L.

7 M. St Navite, 2me èvèque di Lîge (Tongue) † 180. — St Willebaud, patron dès trèyeu, à Lîge.

8 M. Ste Landrade, mére abbèsse di Munsterbilsen, † 690.

9 J. Li vènèrâbe Pierre l'Ermite, prumî prieû dè Noûmostî (i précha li 1re creûh'âde), † 1115.

10 V. Ste Amelberge, mére di baicôp d' saint, native dè Hainaut, † 670.

11 S.

12 D. Fièsse à l' Bov'rèye èt à Chèratte.

13 L. Ste Margarite, vièrge. — On l' prèye à Lîge èt à l' chapèlle Magrite-Diè, âx Brouwire, près di R'chain, po lès feumme èceinte.

14 M. St Vincint, comte di Hainaut, abbé di Hautmont, † 677.
St Hinri, qu'on prèye à l' Min'rèye po lès mâ d' rate.

15 M. St Libert, mône, toué so l'âté d' l'èglîse di St Trond, † 887.

16 J. St Monulphe, 21me èvèque di Lîge (Mâstrék), † 597.

17 V. St Gondulphe, 22me èvèque di Lîge (Mâstrék), † 604.

18 S. Ste Adîle, vierge, † 720; poirtêye âx Creûhî, à Hu. Elle riwèrihe lès mâ d'oûye à St-Jâcque, à Lîge èt à Blèret.

19 D. St Dentelin, fî d'a St Vincint, comte di Hainaut. — K'minc'mint dè l' canicule, louquîz âx malade chin. — Fièsse à Ste Margarite et à Ste Vèrone, sor Avreu.

20 L. Li vènèrâbe Albert, mône di Giblou, 1er abbé d' St Jâcques, à Lîge, † 1048.

21 M. Ste Reineilde, vièrge, † 680; a s'coirps ètèrré à Lobbes.

22 M. Ste Mad'leîne, qu'a tant choûlé.

Sp. — A l'Ste Mad'leîne, lès neûhe sont pleinte. A l'St Amand, on fogne divins.

23 J. St Grimoald et St Gangulphe, kipagnon d' ste Reinelde, ètèrré à Lobbes.

24 V. Ste Christine l'admirâbe, di Brustem (Looz), † 1224.

25 S. St Jacques li vîx, apôte, † 44. — Patron dès mounî èt dès chap'lî, à Lîge.

26 D. Ste Anne, li mére di Notru-Dame, qu'a ine si fameuse gardirôbe po lès vèyès jonès-fèye. — Patronne dès costîre, dès ébènisse èt dès scrinî. — Fièsse à St-Jâcques, à Lîge.

27 L. St Christophe, li pus grand èt l'pus gros d'tos lès saint; i poirtève mamé Jèsus à crâs-vaî.

28 M. St Nazar èt St Celse, † 68, qu'ont v'nou préchî d'vin l' Hainaut èt à Chimay. — On prèye St Nazar, po lès nazô.

29 M. St J'han l'Ognai, d'Tihange, † 637, 25me èvèque di Lîge (Mâstrék).

St Leup. On l' prèye è l'Ardenne po lès plâye èt po lès èfant qui n' profitèt nin d' çou qu'is magnèt.

30 J. St Breiat. — On l' prèye è l' Hesbaye èt à Andrimont po lès èfant hayâve.

31 V. St Albric, 13me abbé di Stav'leu, † 779.

Aousse.

Quisquis sub augusto vivat medicamine justo.
Raro dormitet estum coitum quoque vitet.
Balnea non curet nec multum comestio duret.
Nemo laxari debet nec fleubothomari.

E meû d'aousse, i fâ prinde ine pitite méd'cène;
Mai i fâ pau doirmi, fûr lès feumme, l'bonne couhène.
Lès bagne ni fèt nou bin, trope magnî fai dè toirt,
I n'fâ nin co prugî, ni arègî s'pauve coirps.

C'è co l'osté; lès èfant jowèt à l'dèye, à l'broche; is fèt dès molinèt avou 'ne pirètte d'âbricot èt 'ne crompire, èt is fèt biser è l'air lès mâye di crompire avou 'ne bonne baguètte qui vèrgèye.

---

1 **S.** St Pire è-Loyin.

Sp. — St Pîrre, râye tes a.
(V. 29 d'avri et 29 di jun.)

2 **D.** Fiesse à Fragnèye, è Lairesse, à l' Préalle et à St Nicolèye diseu Lige. — C'è l' dimègne dè grand pardon.

3 **L.** St Euchaire, 19me èvèque di Lîge (Mâstrèk); † 525.

4 **M.**

5 **M.** Notru-Dame dè l' plovinètte, wîsse qu'on va a cope èt qu'on r'vin à troquètte.

Lès gins dè pays d' Hêve vinèt â pèlèrinège à Griv'gnêye po fer cangî l' timps.

6 J. St Abel, archèvèque di Reims, puis mône èt 4me abbé d'Lobbes, † 764.

7 V. St Crodmar, 7me abbé di Stav'leû, † VIIIe siéke.

8 S.

9 D.

10 L. St Lorint, prièsse, broulé l'an 258. — Patron dès cus'nière à Tournai.

I r'wèrihe lès p'tits bâbâ èt lès gin broulé.

Sp. — St Lorint risprind s'chèrbon, ou l'distind.

11 M. St Wery, apôte di Braibant.

12 M. Ste Claire, vièrge. — Elle riwèrihe lès mâ d'oûye. — Patronne dès bouw'rèsse èt dès ristich'rèsse.

13 J. St Machalan, 2me abbé d' Wausor, † 990.

14 V.

15 S. NOTRU-DAME D'ÈMÉ L'AOUSSE. — Patronne dès couv'lî, dès sclaideû, dès châlî, dès harèg'rèsse èt dès frûtî. — Lès èfant quèttèt po l' Ste Vièrge. — Fièsse à Ans èt à l' Grande-Flémalle.

Lès bonnès Notru-Dame dè Pays d' Lige :

N. D. di Lorette.

N.-D. di so l' Sate (V. prumî d' maye).

N.-D. di Foi (à Celles).

N.-D. de l' Plovinette (V. 5 d'aoûsse).

N.-D. di Chivrimont (V. l' londi d' Pâque).

N.-D. di Bellaire, po tote sôrt di mâ.

N.-D. DÈ SEPT DOLEUR, à Vèrvis. — Lès bâcèlle èl vont priyî po-z-avu dès galant.

N.-D. DI ST SÈV'RIN (à St Mârtin).

N.-D. D'ANGLEUR.

N.-D. DI DIÈPART. Elle riwèrihe tot.

N.-D. DES RÉCOLÈTTE, à Vervîs. C'è l'neûre Marèye (V. 7 septembre).

N.-D. DI GLAIN. On y va baicôp â pèlèrinège.

N.-D. DI ST R'MEYE (à St Jâcques).

N.-D. DES SCOLI (à St Phoyin).

N.-D. DI GALOPPE, à Lîge, et N.-D. DES BONNÈS JAMBE, à Vèrvis.

On lès r'clame qwand on s' vout sâver.

16 D. ST ROCH, † 1327. — Lès èfant quètèt po St Roch. — Patron dès viwari èt dès paveu, à Lîge, èt dès plafonneu à Nameur.

Sp. — St Roch ènnè va nin sins s' chin.

I r'wèrihe dè l' pèsse èt dè cholèrâ. — On va â Pèlèrinège à St Roch (Bernard-Fagne) li dièrain dimègne di septimbe. — Lî ci d' Soiron è foirt bon ossi.

17 L. ST MACRAWE. — Lès èfant quètèt po l'âté dè gozî.

Sp. — Ni po quinze ni po saze, ji n'vou pus fer St Macrawe.

I r'wèrihe lès mâ d'sein èt lès èfant haipieu, à Mersch.

18 M. St Arnoul, èvèque di Metz, † 640. — Patron dès brèsseû.

Sp. — Ou St Arnoul va, St Aubert ni va nin. (Wisse qui l'brèsseu passe, li bolgi n'passe nin).

19 J. Li vènèrâbe Thiodôre di Celles, † 1236, qu'a fondé lès Creûhî à Hu.

20 V. St Bernard, a v'nou treûs fèye à Lîge po préchî li creûh'lâde, † 1153. — I r'wèrihe dès crampe à Lambiermont, tot près d'Vervî.

21 S. St Agrafa. On l' prèye à Moumâle et à Bod'-gnèye po lès mâ d' vinte. C'èsteû on groumancien qu'à s'cri on gros îve.

22 D. Fièsse è Bois-d'-Breu, à Hèrmalle-dizo-Argètai, è Rivage-è-Pot.

23 L. St Odilon, 32me abbé di Stav'leu, † 954.

24 M. St Bièth'mé, apôte, patron dès mangon.

25 M. St Theodoric, di Lierme, tot près d'Thuin, † 1084. 21me abbé d' Stou Hbert.

26 M. St Louis, patron dès bârbî à Nameur.

27 J. St Elmer, patron d'Molhain, près d'Mariembourg. — *Fin de l' canicule.*

28 V.

29 S. On côpe li tièsse à St J'han Batisse. — C'è l'patron dès beubeu, à Mons.

30 D. St Fiake, qu'a todi viqué tot seû.— I r'wèrihe lès mâ d'vinte à Dison, à L' Reid et à P'tit-Hallet. — C'è l'patron des forboutier, à Mons, èt dès jârdinî à Lîge. — C'è-st-ine bèlle flèsse à Dison.

31 L. Ste-Rose, vièrge. — A Tongue, on bènihe dès foye di rose po fer dè thé èt dès cataplâme po s' riwèri dè l' rose.

Sp. — Sèche aousse, frèhe vindinge.

— L'Aousse apoite
Çou qu'Mâss èpoite.

Li fôre à Wihou

(v. li 8 di septimbe).

Ji m' laireu pèté m' cou,
Dihéve li feume d'à Jôre,
Po-z-alé à Wihou
Li pus bai jou dè l'fôre.
Oh ! pusqui fâ pèté 'ne saquoi,
Ripri Jôre, contint come on roi,
Voste èvèye passerè âxheyemint :
Ji v'pètrè l'gueuye... et v' n'irez nin.

Sèptimbe.

Fructus maturi septembris sunt vàlituri.
Et pira cum vino panis cum lacte caprino
Aqua de urtica tibi potio fertur amica.
Tunc venam pandas species cum semine mandas.

E meu d' Sèptimbe ti pou magnî lès frûte maweûr,
Dè pan, dè lèçai d'gatte, dè vin avou dès peûre ;
Ti beurè d' l'aiwe d'ourtèye, ti porè t' fer sènî,
Ti magn'rè dès spéc'rèye èt lès s'mince di t'corti.

C'è l'timps dès frute, lès èfant jowèt à l'potte, âx pirètte, à l'brise, is fèt dès macralle èt dès bouhalle.

---

1 M. St Gilles l'èwaré, abbé, † 587. I r'wèrihe dè l'sogne.

Sp. — Fer dès oûye comme St Gilles.

A Lîge, i r'wèrihe lès mâ d' niér ; à Hu, lès souweur dè l' tièsse ; à Chaineux, lès èfant hayâve ; èt à Fraipont, i gn'a deux St Gilles : l'èwaré, po lès èfant mâlignant, èt l' pâhule, po lès èfant qui n' crèhèt nin bin.

2 M. Ste Tharaïte. Elle fai fer l' bon boûrre, qu'on poû wârder longtimps.

3 J. St R'make, 27me èvèque di Lîge (Mâstrék), qu'a fondé lès covint di Stav'leu èt d'Mâm'dèye. Patron dès Ardenne, † 669.

A Spâ, lès feumme vinèt mètte leu pîd divins l' pîd d' Saint R'mâke po div'ni grosse.

4 V.

5 S. Ste Merlipopette, qu'a stu touêye à côp d' cisette. — On n'a polou dire â jusse, si c'è bin là l'jou d'sainte Merlipopette. I farê rattinde lès *Acta Sanctorum* di nos académicien d'Bruxelles.

6 D. Fièsse dès qwate hauteûr : St Gilles, SteWâbeu, Beyne èt Embour.

7 L. Ste Maldeberte, 3me mère abbêsse di Mâbeuge. — Ste Reine, vièrge, on l' prêye à Lîge conte li rogne. — St Cloud, on dit à Lîge qui r'wèrihe lès boignes clâ. — On va a Vervis priyî l' neure Marèye.

8 M. NATIVITÉ. — Fièsse et fôre à Wihou (Argètai). V. page 34.

— Li neûre Marèye, à Vervi.

Lès gin qu'ont stu priyî l' neûre Marèye à Vervi, r'passet po Wihou po v'ni laver leus ouye à l' fontaîne, i seront r'wèri.

9 M.

10 J. St Théodart, 28me èvèque di Lîge (Mâstrèk), † 672. — A Visé, on pormône les èrlique di Saint Hâlin èt on fai l' fièsse. (V. 27 juin.)

11 V. Ste Vinciane, vièrge, qu'a stu acclèvêye è l' Hèsbaye, † 643.

12 S.

13 D. Fiesse à Chaudfontaine, è Glain et à Hèsta.

14 L. St Corneille, patron dès tayeur, à Mons.

15 M.

16 M. QUATE TIMPS.

17 J. L'grand St Lambièt, 29me èvèque di Lîge, † 708. Patron dè l'vèye di Lîge èt dè mesti dès poirt-âx-sèche (bouteû-foû).

Sp. — A l' St Lambièt,
Tot toune à chèt.
A l' St Mathieu,
Tot toune à leup.

A l' St Houbert,
Tot tire è l'air.

— A l' St Lambert,
Lès gaye sont à terre (Namur).

18 V. QWATE TIMPS.

19 S. St Matère, 1er èvèque di Lîge (Tongue). † Ii siéke, apôte di Tongue. — On va-t-à St-Roch, adlèz Harzé, po rwèri dès maladèye; tot riv'nant, les *saint Roki* mèttèt dès longs mossaî so leus bordon et so leus chapai. — QUATE TIMPS.

20 D. Fièsse à J'mèppe, à Esneux, à Vignis, à Mont'gnèye et à Chêy'nêye.

21 L. St Mathi, apôte, patron dès scrinî èt dès ébènisse à Nameur èt patron dès usurî.—

Sp. — St Mathieû, prumî sèmeû.

22 M. St Exupère, onque dès patron d'Giblou. — C'è l'grand jou dè l'fôre à Chêy'nêye. — *Arire Saison.*

23 M.

24 J. St Gèra, à l' Pâ Diè, il aveû on grand bassin, on s'y lavéve po si r'wèri dè l'jènisse.

25 V. St Thiba, (Chapelle inte Houton et L' Roche).

Sp. —Il a l'mâ d'St Thibâ :
I beû bin, i n'magne nin mâ.

A Daumârtin, i r'wèriha lès èfant qu'ont l'caikoule.

St Froumin, évêque. — Patron dès câtî. — On s' va frotter lès rein à Richèlle conte li posteure di St Froumin, po s' riwèri dès rhoumatisse.

26 S.

27 D. St Cosme et St Damien, martyr † 303. Patron dès coiffeu, à Mons. — St Cosme è l'patron des méd'cin.

28 L. St Salomon. — On va l' priyî à Bailou (Baelen) po lès mâ d' tièsse.

29 M. St Michî, patron dè mèstî dès chand'lon èt flokennî, à Lîge, èt dès grèssier, à Mons.

30 M. St Jèrôme, patron dès manderlier, à Mons.

Octôbe.

October vina prebet cum carne ferina.
Necnon ancina caro valet et volucrina.
Quamvis sunt sana tamen est repletio vana
Quantumvis comede sed non precordia lede

Octôbe nos donne dè vin èt di tote sôrt' di bièsse,
A plome et à poyège ; vos polez magni tot ;
Tot coula è haïti, mais n' seuyîz nin trop glot,
Po çou qu'qwand on magne trop, li cour n'è nin à l'fièsse.

I vintèye. Lès èfant fèt ènairî lès dragon èt riv'ni lès ouhaî so l' crosse.

---

1 J. St Bavon, parint d'Pèpin d'Landen ; scolî près d'St Amand ; onque dès qwate comte dè l' Hèsbaye, patron dè l'vèye di Gand, † 657.

St R'mèye.

Sp. — Avri et St R'mèye partèt l'an è moitèye.
— A l' St R'mèye les jônès pièttrix sont vèye.

2 V. St Ligî, èvèque, qui r'wèrihe les mâ d'tiess, à Tiff. On lî arâyî lès oûye avou'ne tèrére. — Pèlèrinège à St Ligî, à Tiff.

3 S. St Gèra, prumî abbé d'Brogne (Nameur).

4 D. Fièsse à Tiff, à Sèrèt èt à Rivage-è-Pot. (Fièsse âx gelzâ) — Prumi jou dè l' fôre à Lîge.

5 L. St Piat, apôte di Tournay, † 287.

6 M.

7 M. St Bèrègisse, prièsse, qu'a fondé l'mostî d' St Houbert è l'Ardénne, † 678.

8 J. St Amour, prièsse à Munsterbilsen, adlez Tongue, † 650.

Lès jonès fèye èl vont priyî à Mâstrék po-z-avu dès bons galant.

Ste Brixhe. — On l' prèye à Ama li loudi dè l' Céqwème, à Lixhe, à Grand-R'chain et à Burdinne, po r'wèri lès bièsse malâde. A Vrorbeck, c'è po lès mâ d'oûye.

9 V. St Ghislain, abbé d'vin l'Hainaut, † 681.

10 S. St Badilon, abbé d'Leuze, tot près d'Ath, † XIe siéke.

11 D. Fiesse à Fléron.

12 L. Ste Harlinde, vièrge, prumire abbèsse di Mâseyck (diocése di Lîge), † 775.

13 M. Triomphe dè grand St Lambièt.

14 M. St Mètropôle, 4me èvèque di Lîge (Tongue), † 304.

15 J.

16 V. Ste Matrice. — On l' prèye à Mons (Boubâye) po les maladèye dès feumme.

17 S. St Mammolin, èvèque di Tournay.

18 D. St Luc, évangèlisse, patron dè mèstî des ôrfève, dès peinte et dès viterrier à Tournai èt à Nameur.

Sp. — A St Luc l'hivier est à no n'huche (Mons). — Lègir comme l'ouhai d' St Luc.

19 L. St Monon, anachorète, qui les voleûr ont toué à Nassogne, † 630.

On va à pélérinège à s'chapèlle di Peléeheid (Cornesse).

20 M. St Caprasse, martyr, † 287, sès ohai èstit à Chîvrimont èt Notgi lès rappoirta à St Pau.

21 M. St Evergisle, 9me èvèque di Cologne, natif di Tongue, † 423.

Ste Ursule, vièrge, patronne dès costire et dès jônès ièye. — On l'va priyî à Tongue po lès èfant qui pihèt è lét.

22 J.

23 V. St Sèv'rin, 5me èvèque di Lîge (Tongue), † 236.

24 S. St Ebregiste, 24me èvèque di Lîge (Mâstrèk), † 631.

25 D. St Crèspin, † 287, patron dè mèstî dès cordouannier, et St Crèpinien, s'fré, † 287, patron dè mèstî dès coib'hî (corbesiers).

Sp. — Fer s'saint Crespin
— Esse è l'prihon d'St Crèspin.

— Fièsse à Hovémont èt à Joupèye.

26 L. Ste Ode, li matante d'à St Houbert, † 711.

27 M.

28 M. St Simon, apôte.

Sp. — A l'St Simon, ine mohe vâ on mouton.

29 J. St Dodon, mône à Lobbes, discipe di St Ursmar, † 725.

30 V. Ste Nortburge, vièrge, fèye di Pèpin d'Hèsta, † 700.

31 S. St Phoyin, martyr, qu'a fondé l'môstî d'Fosses, † 655

Novimbe.

Hoc tibi scire datur que reuma novembri curatur
Queque nocira vita tua sint preciosa dicta
Balnea cum venere tunc nullum constat habere
Potio sit sana atque minutio bona

Vos savez qu'è novimbe on a vite ine mâle tosse;
C'è-st assez annoyeu, vola çou qui fâ fer :
Ni prindez nin dès bagne èt n'allez nin rawter,
Bèvez pau, magnîz pau, mais qu'çoula âye bon gosse.

I ploû. Lès èfant n'ont nin l'timps dè jower,
Is baligandèt tote li journèye so l'fôre.

1 D. Fièsse dè l'TOSSAINT.— On bourinèye so lès ouhe avou dès mayèt.

Sp. — A l' Tossaint, l'aisse è plein.

2 L. Li joû dès âme. — C'è l'fôre âx ch'vâ à Lîge, i ploû todi.

Sp. — C'è-st-on timps d'fôre à Lîge.

3 M. Li grand St Houbert, duc d'Aquitaine, 30me èvèque di Lîge, † 728, patron dès chèsseu. — I r'wèrîhe lès gin èt lès chin arègî. — Patron dè mèstî dès tènneu.

A Ste Creu, on fai bèni dès pan qu'on fai magnî âx chin. — On l' va priyî à Burdène.

Sp. — St-Houbèrt qu'è rivnou
Avou s' mayèt à cou.

4 M. St Perpétue, 23me èvèque di Lîge (Mâstrék), † 619 ; ètèrré à Dinant.

5 J. Ste Odrade, vierge dè Hainaut, † VIIIme siéke.

6 V. St Lîna, † 559, patron dès houyeû èt dès naiveû. — On l'prèye po les feumme qui sont prête à s'accouqui.

Sp. — I deû l'vôye à St Linâ.

7 S. St Bertuin, qu'a fondé l'mostî d'Malônne (wisse qu'on v'sèvôye chir) et qu'y fouri l'prumîr abbé. — I fai tote sôrt di mirâke.

8 D. — Fièsse à Tîleû.

9 L. St Thiodôre. — On l' prèye po distourner lès gruzat èt l' tonnîre.

10 M. St Sigolin, 3me abbé di Stav'leu, † 676.

11 M. St Martin, qu'a vindou s'cou d'châsse po beure dè vin, si calotte po beure li gotte, et s'bonnèt po beure dè pèquèt, † 397. — On broûle lès ramon po fer dès flamahe. — Patron d' Franchimont èt d' Visé. — On l' prèye po fer profiter lès âwe.

12 J. Ste Ivère, ripîrrèye à Looz, † 1185.

13 V.

14 S. St Albric, de Susteren, abbé.

15 D. Fièsse à Oûgrèye.

16 L.

17 M. St Godvin, 4me abbé di Staveleu, † 685.

18 M. St Kadroë, 3me abbé di Wauser, † 998.

19 J.

20 V. St Albert di Lovain, 63me èvèque di Lîge, † 1192.

21 S. LI PRÉSINTATION DI NOTRU-DAME.

22 D. Ste Cécile, vièrge, † 230, li patrone dès musiciin.

23 L. St Trond, d'èl Hèsbaye, a fondé li mostî d'St Trond, † 655.

24 M. St Florentin, 6me èvèque di Lîge (Tongue), † 251.

25 M. Ste Cath'rène, vièrge, martyre, † IVe siéke, patronne dè mèstî dès mounî.

Sp. — Qwand i nive à l'Ste Cath'rène, l'hiviér è d'jorté.

— A l'Ste Cath'rène
Tot âbe riprind rècène.

— S'i nîve divant Ste-Cath'rène.
L'hiviér s'a havé li skrène.

26 J.

27 V. Ste Oda, vièrge, † 713; èlle ritrova l'vue tot louquant l'èglise di St Lambièt.

28 S.

29 D. LES AVINT. — Fez fer dè l'bire à vosse bresseu.

30 L. St Achaire, èvèque di Tournay. — St-z Andry, apôte. Li jou qu'on pâye lès rinte.

On l'prèye à Lîge po les mâlès tosse. — Li jou dè l'fièsse di St-z-Andry, lès jonès fèye, tot s'couquant tapet leus châsse podri zelle, po vèyî, tot doirmant, l'galant qui lès marèyrè. — On l'prèye à Lièrneux.

Décimbe.

Sane sunt membris res calide mense Decembris
Frigus vitetur, capitalis vena scindatur.
Lotio sit vana sed vasis potatio cara
Sit tepidus potus frigore contrarie totus.

Châfez-v' bin, çou qu'è chaud è bon po tos lès mimbe.
Fez-v' sêni à l'grande vône, ni prindez nou lav'mint;
Bevez on bon hèna, qui seûye tènne, freud n'vâ rin;
Vola çou qu i fâ fer po èsse saive è Décimbe.

— I fai freud. Après l'St Nicolèye, lès èfant jowèt âx sôdart po s'rèshondi; on n'ô qu'lès tabeûr èt lès trompette avâ lès rowe.

---

1 M. St-z-Elôye, èvèque, † 661, patron dès mèsti dès fèbve. — Lès chèron mèttet ine bannîre à l'tièsse di leus ch'vâ. — Patron dès cinsier èt dès marichiaux à Tournai, dès orfève'èt dès sèrwi à Nameur.

Sp. — Vos avez stu à St-z-Elôye, vos avez pièrdou vos cohai.

On l' prèye à Lîge po l' mâ d' St-z-Elôye (plâye âx jambe). — A Verlaine po les maladèye des bièsse. — A Mont, près d' Vervîs, po les ch'vâ. Li dimègne de l' fièsse, is d'vet tourner ine fèye âtou d' l'èglise.— On l' prèye à Glons.

2 M.

3 J.

4 V. Ste Bare, vièrge, † IIIme siéke, patronne dè hay'teu (scailteux) et dè houyeu, mineu èt cârrî.

Elle riwèrihe dè l' pèsse à Mâstrék. — Lès naîveu l'priyît qwand is passît d' zo l'pont-ds'-âche. wisse qu'elle aveut 'ne chapèlle. — A Thimistèr, on l'prèye po-z-avu'ne bonne moirt, èt on bènihe dès miche po lès gin èt lès biès:se. — On l' prèye à P'tit-Hallet, à Fouron-l'Comte.

5 S.

6 D. St Nicolèye, èvèque, † 342, patron dè mèstî dès naiveu. — Patron dès èfant : elzî appoite dès bobonne èt dès joujou qwand il ont stu binamé èt qu'il ont apponti è leu cabasse dè four po l'âgne et on boquet d'pan po Hanscroufe.

Sp. — St Nicolet, patron di Stimbiet.
Qui tape dès pîrre après s' bonnèt.

7 L. St Papolin, 5me abbé di Stav'leu, † VIIIe siéke.

8 M. CONCEPTION DI NOTRU-DAME.

9 M. St Euchaire, 1er èvèque di Trève, k'pagnon d'St Matère, † 1er siéke.

10 J.

11 V. St Marcel, 3me èvèque di Lîge (Tongue), † 190.

12 S.

13 D. Ste Lucèye, vièrge, † 304.

Sp. — Li pus court joû, l'pus longue nutêye.
On l' prèye à Moitroux po lès mâ d' gorge.

14 L. St Aubert, patron dès bolgî, à Mons. —

15 M. Ste Wesmelle, qui r'wèrihe lès p'tits èfant, âx gré d'St Pirre.

A Thier-de-Mont (Dison) èlle riwèrihe lès mâ d'vinte. — A Lîge on di qu'elle fai passer lès gros vinte des jône fèye.

16 M. Ste Ide, di Nivelles, † 1212. Qu'a fondé l'mostî de l'Ramèye. — QUATE TIMPS. — Messe d'or.

17 J. Ste Begge, vèfe, fèye di Pèpin d'Landen, †693' a fondé l' mostî d'Andènne.

18 V. QUATE TIMPS.

19 S. QUATE TIMPS.

20 D. St Egilo, 6me abbé d' St Houbert, † 855. —

21 L. St Thoumas, apôte, qui d'héve qui po l'creûre i l'fâ veûr. — *Hivier*.

Sp. — A St Thoumas,
Bowe tès drap.
Ti n' lès arè nin bouwé,
Qui n' sèrans l' Noyé.

— A St Thomas,
Cuis, bue, lave tès drap.
Quate jou après Noé t'ara (Mons).

22 M.

23 M.

24 J. On magne lès bouquètte avou dè vin furé.

25 **V.** NOYÉ. — On magne dè l' tripe èt dè feûte di pourçai, tot rivnant d'avu stu oyî treus mèsse.

Sp. — Freudès matène, rogès narène.

— Noyé èt J'han s'pârtet l'an.

— On-z-a tant crié Noyé qu'a l'fin il è v'nou.

— Blanc Noyé, vètès Pâque.

— A Noyé, vâ mi on leup d'vins les champs qu'on laboureu.

— Qwand on magne lès bouquètte à l'ouhe, on magne les cocogne è l'coulèye.

— Clérès matène, des spais javaî.

— Tée jou Noé, tée jou l'an (Mons).

26 **S.**

27 **D.**

28 **L.** Lès Enocint, c'è nosse fièsse.

29 **M.**

30 **M.** St Foran, abbé, † 931, a fait l'mostî d'Wausor.

31 **J.** Dierain jou d' l'ânnèye. — St Sylvèsse, patron dès mounî èt dès saulnî, à Lîge.

N. B. — 1° Li latinèye a stu prise fou d'on vix live to chamossi, qu'on lomme :

« Missale insignis Ecclesie Leodiensis. »

et so l'dièrain foyou on lé :

« *Exactum est inclyta in urbe Paristaca Missale hoc* « *insignis ecclesie Leodiensis sumptibus Johannis Hig-* » *mani anno M CCCC XCIX die XXIIIII novembris.* »

Çou qui vou dire :

« Imprimé à Paris, amon Higman, li 25 di novimbe 1499. »

2° L'armanak a stu fait par M. Jos. Dèjârdin, ancien notaire.

H. DESSIN.

JOSEPH DEJARDIN

I.

Le Président Dejardin a été un homme; c'est là chose rare partout, mais nulle part plus qu'à Liége. C'est que nous avons trop d'esprit : avec beaucoup de finesse, nous découvrons bien vite les défauts des œuvres d'autrui et le trait moqueur ne nous manque pas pour les atteindre et les flétrir dans leur fleur. Puis, nous appliquant à nous-mêmes la mesure que nous savons si bien appliquer aux autres, nous concevons de nos forces une défiance presque irrémédiable : d'où un certain scepticisme qui n'est pas favorable à l'éclosion de grandes pensées. Joignez à cela une crainte immodérée du ridicule et de l'opinion du moindre passant; joignez aussi un certain goût pour la vie facile et les choses pratiques : vous comprendrez qu'on ne rêve pas beaucoup chez nous à des entreprises héroïques, ou que, si on y rêve, on ne les tente guère; et si, d'aventure, on les tente, on ne s'y obstine pas.

En tout cela, Dejardin n'était pas liégeois; ou, plutôt, et par un phénomène d'atavisme, il était l'enfant de ces Liégeois des temps antiques, dont le sang germanique ou germanisé parlait

encore haut dans des éclats subits d'indépendance. Le but qu'il poursuivrait, il le demandait à sa raison, non aux avis de chacun, croyant en lui plus qu'au premier venu. Et, le but reconnu, il se mettait à essayer de l'atteindre avec patience, mieux encore avec ténacité, laissant rire ceux qui rapetissent tout à l'étroitesse de leur esprit.

Ne savait-il pas qu'après les rires viendraient les applaudissements sincères que Liége, en ceci noble et généreuse, ne refuse jamais au succès enlevé de haute lutte? Ou, pour mieux dire, il ne pensait pas même si loin; avoir voulu, avoir exécuté ce qu'il voulait contre vents et marées, cela lui suffisait. La foi et la persévérante volonté, voilà ce qui fait qu'un homme est homme ou même, si le talent inné y suffit, si les circonstances aident un peu, grand homme.

C'est, en tout cas, un exemple réconfortant qu'a donné celui qui a consacré sa vie tout entière à des œuvres qu'il jugeait bonnes et qui, sans souci des autres, a, jusqu'au bout, poursuivi et réalisé ses idées.

II.

C'est le 12 mai 1819 qu'est né en notre ville Auguste-Joseph Dejardin. Il appartenait à une ancienne famille liégeoise; son pére était notaire et comptait plusieurs notaires parmi ses ancêtres; sa mère était la fille d'un conseiller à la Cour supérieure de justice de Liége, M. Crombez, dont le frère, parvenu plus tard au grade d'amiral, s'était fait un nom dans la

guerre des Indes, sous le gouvernement des Pays-Bas.

Se destinant à suivre la carrière de son père et de ses ancêtres, Dejardin fit ses humanités au Collège communal et s'y lia avec des condisciples qui, tous, se sont fait un nom et qui, aussi longtemps qu'ils vécurent, restèrent ses amis : Bailleux, Falloise, Picard, les deux Macors, Trasenster, tous enfants du sol liégeois et amis de notre langue et de nos mœurs ; mais il eut le chagrin de leur survivre à tous.

C'était surtout Bailleux et Falloise qu'il préférait et, de tout temps, il eut avec eux des relations très étroites et très suivies. Avec Bailleux, il aimait à étudier tous les documents curieux pour l'histoire et la vie locale, que sa famille, si essentiellement liégeoise, avait peu à peu accumulés (1). Avec Falloise, il s'occupait aussi de droit et, sur la tombe de son ami, il lui a rendu un hommage ému de reconnaissance pour l'aide qu'il lui avait alors donnée (2).

Entré dans la vie pratique, il suivit longtemps l'étude du notaire Bertrand, qui avait succédé à son père. Le 23 novembre 1843, il épousa Mlle Laure de Saroléa de Cheratte, à laquelle il devait survivre. Un arrêté royal du 11 juillet 1863 le nomma notaire à Esneux ; le 4 décembre 1868, le gouvernement l'appelait à la résidence de Liége et, peu de temps après, l'Administration communale le choisit comme l'un des

---

(1) *Annuaire de la Société Wallonne*, 3, p. 45-46.
(2) *Bull. de la Société Wallonne*, 2e serie, 19, p. 468.

notaires chargés de recevoir les actes concernant la ville. C'était là un grand honneur, car ce choix montrait assez quelle confiance on avait dans son intégrité et sa loyauté.

En septembre 1881, il donna sa démission et son fils lui succéda le 22 septembre de la même année.

Quand ce fils mourut, il alla se fixer à Bruxelles, où il devait mourir lui-même le 10 septembre 1895, chez son autre fils. Nous reviendrons plus loin sur cette dernière période de sa vie.

III.

On le voit, la vie de Dejardin s'est écoulée fort paisiblement et n'a pas été féconde en évènements extérieurs.

Rappelons seulement qu'il a pris une part active à la rédaction de la *Meuse* dans les premiers temps de ce journal; que, membre zélé de l'Institut archéologique liégeois dès ses débuts, il a écrit pour cette Société un très savant travail sur la seigneurie de Cheratte; qu'il s'est intéressé à de nombreuses œuvres de bienfaisance, notamment comme membre dévoué de la Société Franklin (1869-1882); et venons-en tout de suite à ce qui a fait la préoccupation principale de toute sa vie, le wallon.

Le premier travail important qu'il fit pour notre langue, fut la publication, en collaboration avec Bailleux, d'un *Choix de chansons et poésies wallonnes* (1844). Ce livre important, qui a notamment sauvé de l'oubli plusieurs

poésies qui n'avaient pas encore été recueillies par écrit (1), est extrêmement recherché, à raison de sa haute valeur intrinsèque, augmentée encore par cette circonstance que plus de la moitié de l'édition périt dans l'incendie de l'imprimerie Oudart (2).

Ce livre, il l'avait préparé de longue date avec son collaborateur Bailleux, nous dit son biographe, Alphonse Le Roy (3), « avait-il une heure de loisir, il courait à la maison Crombez et s'enfermait avec son ami M. Joseph Dejardin, non moins enthousiaste que lui des *Leodiensia*. M. Dejardin avait sous la main une collection assez riche de vieux documents de toute espèce, et c'était plaisir de les entendre parler de leurs découvertes. Les deux futurs collaborateurs, au surplus, étudiaient avec plus de zèle les originalités du génie local que l'histoire proprement dite. »

Ce dont on doit grandement se féliciter. Leurs doctes entretiens ne restèrent pas sans fruit puisqu'ils nous valurent le choix en question.

Ce recueil, qui donnait 36 pièces, ou complètement inédites, ou rares, eut, dès son apparition, un succès qui ne devait pas se démentir.

Mais la préface contenait, sur l'avenir du wallon, des prévisions assez sombres, qui pro-

---

(1) *Choix*, p. XV.
(2) *Annuaire*, 3, p. 53.
(3) *Annuaire*, 3, p. 45-46. — Cf. *Annuaire*, 8, p. 129.

voquèrent un poète, M. De Rive, à publier une pièce très vive pour proclamer que *lu wallon n'est né moir*. Et si, plus tard, le biographe de Bailleux a cru devoir se donner beaucoup de mal pour le justifier (1), de nos jours, dans une intéressante biographie que M. Comhaire a consacrée à Dejardin, on lui fait aussi quelque reproche (2).

Bien à tort, selon nous. Comme on va le voir, le wallon était peu en faveur à l'époque où parut le recueil. Sous l'orage, il fallait bien courber la tête, en réservant l'avenir, dont, d'ailleurs, il n'était pas possible de prévoir l'éclat. Il était donc permis d'exprimer des regrets ; mais nul n'eût osé alors énoncer des espérances que rien ne pouvait encore justifier.

IV.

En effet, depuis le commencement du XVIIIe siècle, le français l'avait emporté à Liége sur le wallon (3). Puis, après une revanche momentanée, due aux auteurs du Théâtre liégeois, l'établissement de la Société d'Emulation était venue donner une force considérable au mouvement français, que la conquête du pays et la ruine de notre nationalité ne pouvaient que faire triompher définitivement.

---

(1) *Annuaire*, 3, p. 55 56 et 62-63.
(2) *Vieux Liége*, 1re année, p. 315.
(3) *Bull. de la Société*, 1e série, 1, 144, note . — *Bulletin*, 2e série, 15, 330 et 336.

Toutefois les protestations ne manquèrent pas et, de bonne heure déjà, on vit accourir à la rescousse ou des savants ou des littérateurs. Parmi les premiers, on peut citer Braunius, dont a parlé notre dernier *Annuaire* (1), et Paquot, dont il sera question plus loin.

Parmi les autres, notre compatriote le baron de Walef louait notre langue : « Leurs pasquinades dans l'idiome du pays, dit-il, ont le même sel et ces agréables saillies dont, après les anciens Arabes, les Français ont depuis orné leurs chansons ; leur langage même, tout barbare qu'il paraît aux étrangers, est rempli d'expressions vives et hardies, et les gens du plus bas étage y ont la répartie aussi prompte que les habitants des bords de la Garonne » (2). Une autre fois, tout en traitant le wallon de « vieux baragouin », il dit que cet idiome « semble être fait exprès pour la satire » et prévoit que, pour des démêlés locaux, on y aura encore recours (3).

Saumery, quoiqu'on eût pu s'attendre à plus de sévérité d'un étranger, dit du wallon que

---

(1) *Annuaire de la Soc. liég. de Litt. wall.*, 14, p. 89-93.

(2) *Les Titans ou l'ambition punie...* à Liége, chez Jean-Philippe Gramme..., 1725, XXI-XXII. — *Revue de Liége*, 2, 197.

(3) *Le triomphe des médecins*, *Bull. de la Société wall.*, 1re série, 1, 144, note. — *Annuaire de la Société libre d'Emulation de Liége pour l'année 1863*, 89-90.

« tous les beaux esprits qui entendent ce langage ne peuvent lui refuser leur admiration » (1).

Plus tard, à une époque où la défaveur s'est accentuée, de Trappé fait entendre que la décadence du wallon a nui à notre nationalité : « Plus de patois, plus de bonacité » (2). Et Thomassin, de son côté, en parle avec assez de bon vouloir (3).

V.

Mais, pour quelques illustres défenseurs, que d'ennemis ou de critiques !

« La Nation liégeoise, disait le citoyen de Liége Le Gay, en 1780 (4), a conservé un lan-

---

(1) *Les délices du Pays de Liége*, 1738, I, 81. — J. Demarteau, *Le Flamand dans l'ancienne principauté de Liége. Le Wallon, son histoire et sa littérature*, 1889, p. 99.

(2) *Œuvres diverses* de T... A Paris. An XI-1803, p. 89. — F. Henaux, *Etudes historiques et littéraires sur le wallon*, Liége, 1843, p. 62.

(3) Demarteau, p. 129-131.

(4) Mémoire en réponse à cette question : Pourquoi le Pays de Liége, qui a produit un si grand nombre de savants et d'artistes célèbres en tous genres, n'a-t-il vu naître que rarement dans son sein, des hommes également distingués dans la littérature française ? Et quel serait le moyen d'exciter et de perfectionner le goût dans une langue qui doit être celle du Pays ? etc., qui a remporté, le lundi 24 janvier 1780, le prix proposé par la *Société d'émulation* de Liége, par M. Le Gay, citoyen de Liége, secrétaire-perpétuel de la Société d'émulation, etc., à Liége, de l'imprimerie de la Société, 1780, in-4°, 20 pp., p. 14.

gage barbare qui s'opposera longtemps à ses progrès dans toute autre langue...

« Ce langage mêlé de Gaulois, de Celtique, de Teuton, d'Espagnol et de François, sans règles, sans principes, s'est néanmoins transmis d'âge en âge; il infecte encore la Chaire et le Barreau, malgré l'exemple de quelques pasteurs et de plusieurs avocats qui s'efforcent d'établir l'usage de la langue françoise; ces efforts, qui méritent des distinctions et des encouragemens, produisent même un nouvel obstacle, je veux dire, les mauvais imitateurs qui, sans atteindre à la perfection, introduisent un françois corrompu: il est incroyable combien ce mauvais style est répandu; il se trouve partout: actes, instructions d'affaires, plaidoyers, conversations, jusqu'aux livres destinés à transmettre à la jeunesse les principes de la religion, sont écrits d'une manière inexacte et peu dignes des grandes vérités qu'ils enseignent. Comment donc un peuple qui ne parle qu'un langage barbare ou corrompu, auroit-il pu se distinguer dans les lettres, puisqu'avant de rien produire, il faut pouvoir sentir les beautés des modèles qu'on se propose d'imiter ou de surpasser. »

Quoique élève du curé Ramoux, Dieudonné Malherbe était plus féroce encore que Le Gay (1). Le wallon est un « jargon grossier et barbare » (p. 6), c'est « l'affreux patois du pays » (p. 8) et,

---

(1) *Hommage à la Société d'Emulation... ou galerie de portraits d'Auteurs et d'Artistes liégeois...* Liége... 1802... — F. Henaux, *Etudes*, 1843, p. 57 et 61-62.

« il n'y a qu'à Liége qu'on ait vu parler à tout le monde indistinctement le trivial langage des halles » (p. 8-9).

Aussi sa conclusion n'étonnera-t-elle pas : « Que notre abject et insignifiant jargon cesse donc tout à fait d'être l'interprète de nos idées ; rougissons de l'avoir trouvé beau et d'avoir pris si long-tems sa dureté pour de l'énergie et sa grossièreté pour de la naïveté ; changeons en mépris, changeons même en haine et en horreur, l'attachement aveugle et extravagant que nous avons eu jusqu'à cette heure pour lui ; enfin mettons tous notre complaisance à parler constamment la langue enchanteresse des Racine et des Fénélon » (p. 10-11).

Et ce n'étaient pas seulement d'obscurs littérateurs qui s'exprimaient ainsi.

Parlant du théâtre liégeois, l'éminent Rouveroy dit (1) : « Ce que le patois de Liége a de mordant, de pittoresque et d'expressions intraduisibles, prêtait singulièrement à la musique originale et toute de situation du compositeur... »

Et plus loin : « Notre patois de Liége sera toujours très difficile à lire couramment, parce

---

(1) *Scénologie de Liége* ou lettre sur les théâtres et leurs modifications depuis la fin du moyen-âge jusqu'à nos jours, notamment en ce qui concerne la ville de Liége sous le rapport de l'art musical et du spectacle. « La vérité, toute la vérité ». Passage Lemonnier, n° 9 et chez les principaux libraires de la province, 1844 (imprimerie de N. Redouté, rue de la Régence, n° 27), p. 79-81.

qu'il manque de règles pour en fixer l'orthographe, et cette difficulté même saute aux yeux à la première vue, le k surtout, lettre dont le concours est si sonore et si plein d'harmonie dans les noms Russes, y est jeté à pleines mains ! Ce patois a beaucoup perdu de l'intérêt qu'il offrait autrefois ; on le parlait presque partout, même dans les meilleures maisons ; mais depuis le long séjour qu'ont fait ici les Français, depuis surtout que l'instruction s'est répandue généralement dans le peuple, toujours puisée dans des livres français, le liégeois n'est plus aujourd'hui que le langage du bas peuple dans son intérieur et n'occupe qu'un infiniment petit nombre d'amateurs excentriques ; il a fait son temps.

» A quoi servirait d'ailleurs de chercher des règles à ce patois (où se trouvent, comme dans tous les jargons, des expressions pittoresques intraduisibles) et de lui donner une grammaire, une prosodie, puisqu'il n'est plus qu'un objet d'amusement pour deux ou trois faiseurs de *paskées* ou de chansons liégeoises ?

» Voyez même où en est le flamand, qui a bien une autre importance, qui possède des grammaires, dont on fait usage presque exclusivement dans plusieurs villes, qu'on parle et qu'on enseigne. Eh bien ! l'ortographe est encore un objet de débat pour cet idiome, dont la prononciation varie quelquefois d'un canton à l'autre; et l'on se disputait naguère à ce sujet à la Chambre en faisant étalage d'une idiomographie inopportune ! On se rend ridicule aux yeux des nations dont la langue est fixée depuis longtemps, des Français surtout si railleurs ;

ils seront plus tentés que jamais d'appeler les Belges des *flamands* et de les estimer juste à la valeur de cet idiome informe. »

A la même époque, la *Revue de Liége*, qui était d'ailleurs l'œuvre d'une élite, se montrait un peu plus favorable. Mais que de réserves encore !

Rappelant le théâtre wallon, elle dit (tome I, 1844, p. 230) : « Décidément, le wallon allait régner sans partage, c'en était fait de la langue française, lorsqu'une création intempestive du prince Velbruck vint le refouler pour longtemps à l'état de dialecte populaire. O instabilité des choses humaines ! Il était rimé, il était chanté, il l'emportait, enfin, et l'érection de la Société d'Emulation vint ternir sa splendeur et le renverser de son piédestal.

» Après la sentence de mort qu'avait signée Velbruck, en érigeant la société littéraire française, le Wallon s'apprêta à mourir et fit ses dernières dispositions. Cambresier et Remacle firent son testament en dressant leurs dictionnaires, et Simonis, un peu plus tard, entonna le chant de mort. »

Plus loin (?, p. 197 et suiv.), tout en applaudissant à la publication du recueil de Bailleux et de Dejardin, tout en reconnaissant que le wallon est resté cher au vrai peuple, Rennoir ne peut s'empêcher de constater son abaissement. « Aujourd'hui, dit-il, les choses sont bien changées : le wallon est déchu et chaque jour il tombe plus bas encore. Non seulement on affecte de ne plus le parler, mais on feint de ne pas le comprendre. Les poètes — ces courti-

sans du malheur — qui lui sont demeurés fidèles, s'en cachent comme d'une mauvaise action ».

Dans le 3e volume de la *Revue*, on s'occupe encore de wallon (1), mais avec peu de bienveillance. On considère les œuvres de Forir comme une amusette (p. 244) Parlant de Simonon : « ses vers, dit-on, sont d'un poète naïf, d'un poète, oui ; *ne riez pas* » (p. 306). Puis la rédaction trouve « que c'est assez de wallon comme ça » (p. 474).

Et, en effet, à partir de ce moment, il n'en est plus guère question (2).

Chose plus étonnante que ce peu de faveur à une époque où rien de décisif ne s'était encore produit dans le domaine de notre littérature, beaucoup plus tard, en 1881, un enfant gâté des muses wallonnes, auquel elles ont dû quelques-uns de leurs plus beaux succès, se laissa aller, probablement dans une heure de découragement, à des considérations assez pessimistes.

Ecoutez plutôt (3) :

---

(1) 145-153 ; 244 ; 307-313 ; 474.

(2) 6, 48 et 7, 109-111.

Il faut faire pour Alfred Nicolas une catégorie spéciale : partisan de l'emploi du français dans toute la Belgique (*Revue de Liége*, 2, 482), il revendique cependant bien haut le droit de parsemer son français d'expressions wallonnes. (Voir surtout p. 492.)

(3) *Liége. — Histoire. — Arts. — Lettres. — Sciences. — Industrie. — Travaux publics.* Texte par MM. Eugène M. O. Dognée, etc. Liége. — Imp. et lith. de J. Daxhelet, Passage Lemonnier, 1881, p. 342-343.

« Je me crois permis de dire qu'il (le wallon) agonise, et ce n'est pas un crime de le laisser mourir de sa belle mort.

» Conservons religieusement les œuvres qu'il a fait éclore ; ce sont les échos fidèles des idées et des sentiments du peuple, c'est-à-dire de la portion la plus étendue d'une nation. Mettons-les à l'abri des ravages du temps, elles constituent des documents précieux pour les Littré, les Diez, les Grangagnage futurs.

» Si les patois étaient perdus, a dit Nodier, il faudrait créer une académie spéciale pour en retrouver la trace.

» Mais gardons-nous d'exagérer le rôle de notre parler populaire ; ce serait augmenter à plaisir les obstacles sérieux qu'il oppose dans notre pays à l'épuration de la langue française, de cette belle langue tant admirée et tant enviée de tous les peuples civilisés.

» Il faut lire le beau livre que vient de faire paraître M. Dory, professeur à l'Athénée de notre ville (*Wallonismes*, Liége, Carmanne), pour se rendre compte du mal que nous fait à cet égard notre patois.

» Voici, du reste, un extrait d'un mémoire couronné au concours ouvert en 1780 par la Société d'Emulation, sous la haute protection du prince Velbruck.

» L'auteur, M. Legay, soutient que si « le pays de Liége, patrie d'un si grand nombre de savants et d'artistes célèbres en tous genres, n'a vu naître que rarement dans son sein des hommes distingués dans la littérature française, la faute en est à cet infect patois, pot-pourri de toutes

les langues, sans règles et sans principes, et qui néanmoins s'est transmis d'âge en âge ».

« M. Legay écrivait cela il y a cent ans ! Juste à l'époque où toute la haute société liégeoise applaudissait aux opéras de Fabry, de Cartier et de Hamal !

» Lecteur, je n'ai plus rien à vous dire ! »

VI.

En somme, donc, au moment où Dejardin avait le courage de faire une publication importante d'œuvres wallonnes, l'opinion publique était assez mal disposée. Il y avait bien un certain mouvement littéraire national, comme l'a montré le professeur Le Roy (1), mais la majorité restait hostile. Pour les uns, il fallait que le français triomphât complètement et servît de véhicule aux idées et à la civilisation de la France ; pour les autres, la crainte du ridicule les arrêtait : si les étrangers, et surtout les Français — malheur qui semble si terrible à beaucoup de bons Liégeois — allaient rire de nous !

Et des travaux savants ne pouvaient suffire pour faire changer ce courant. Le mal provenait, comme Bailleux et Dejardin l'avaient si bien vu (2), de la pénurie d'hommes qui aient su,

---

(1) *Annuaire de la Société*, 3, 52 et suiv. et *Patria Belgica*... 3e partie...— Bruxelles, Bruylant-Christophe, 1875, p. 555-570.

(2) *Choix*, p. XI.

« assez tôt pour les destinées du wallon, le manier habilement, en connaître les ressources et les qualités. »

Rien de plus vrai. Toute langue, tout dialecte, peut avoir une littérature qui s'impose au monde ; pour cela, il ne faut que des hommes d'assez de génie pour créer des œuvres fortes en s'asservissant la langue qu'ils ont choisie.

Mais ce que nous n'avions pas eu encore, nous l'eûmes quand Defrecheux publia en octobre 1853 son *Leyîz-m' plorer*, qui fit immédiatement fureur dans le pays wallon (1) et, en août 1856, son célèbre crâmignon *L'avez-ve vèyou passer*. Alors, « n'a-t-il pas fait ce tour de force, ou plutôt de génie, d'imposer une œuvre d'art aux lèvres populaires ? » (2).

Dès lors, l'opinion publique était gagnée et la Société wallonne pouvait venir et produire ce mouvement merveilleux, en centralisant les efforts, en y donnant, par ses concours et ses récompenses enviées, une sage direction et, surtout, en montrant au peuple, par l'intérêt que ses membres, appartenant tous à la bourgeoisie, prenaient à sa langue, qu'il n'avait pas à en rougir ni à craindre qu'on ne se moquât de lui.

---

(1) *Annuaire*, 8, p. 47. Cf. 130. — *Détails anecdotiques sur N. Defrecheux.* — Liége, Vaillant-Carmanne, 1891, p. 12-14.

(2) WILMOTTE : *La vie contemporaine*, 4, (15 novembre 1893), p. 418. — *Annuaire*, 8, p. 48-49. — *Détails*, p. 14-15. — *Revue trimestrielle*, 12, p. 332-338.

VII.

A la fondation de la Société, Dejardin prit une part considérable. Non plus grande cependant que celle des Hock, des Le Roy, des Picard, des Bailleux, des Forir et de tant d'aures encore. C'est plus tard et peu à peu qu'il devint pour ainsi dire la vivante incarnation de la Société et sa plus solide colonne.

Simple membre titulaire d'abord, il fut nommé vice-président le 15 juin 1869 et président le 22 mars 1878. Dix-sept ans après, en 1895, des raisons de santé, des scrupules naissant de ce que son séjour à Bruxelles ne lui permettait plus de remplir ses fonctions aussi assidûment qu'il l'aurait voulu, le décidèrent à donner une démission qui ne fut pas d'abord acceptée. Mais comme il insista, on se rendit enfin à son désir et on le nomma président d'honneur. En même temps, par une mesure qui honore et ceux qui l'ont votée et celui qui en prit l'initiative, la Société décida que, tant qu'il vivrait, elle ne nommerait pas de président.

Mais aussi ses services ne se comptaient plus. Le premier, ce fut, par la publication de son dictionnaire des *spots*, de fonder, en Belgique et à l'étranger, l'autorité de la Société.

A la suite d'un concours ouvert en 1860, la Société avait reçu quatre mémoires d'une grande valeur : c'étaient ceux de Dejardin, de N. Defrecheux, de Delarge et d'Alexandre. Pour dignement récompenser les concurrents, on décerna un prix extraordinaire à Dejardin

et le prix ordinaire à Defrecheux; à Delarge et à Alexandre, on accorda respectivement un accessit et une mention honorable. Puis on forma une Commission composée de Dejardin, Le Roy et Picard chargée de fondre les quatre travaux en un tout harmonieux, dont la base restait le mémoire de Dejardin.

En lisant les comptes-rendus qu'énumèrera plus loin la bibliographie, on pourra juger du succès de l'ouvrage en Belgique et à l'étranger.

Chez nous, il exerça une influence considérable sur notre littérature : c'est encore la mine inépuisable où nos auteurs vont chercher les trésors de l'esprit national.

A l'étranger, comme œuvre de science, le *Dictionnaire* a obtenu les suffrages les plus flatteurs. Quelques exemples seulement. « C'est, dit M. Sébillot, l'un des plus précieux recueils de proverbes qui aient été faits » (1). Ou encore « une des œuvres les plus utiles due à la Société liégeoise de Littérature wallonne », dit M. Gaidoz (2).

Mais l'éloge qui a le plus de portée est celui d'un savant romaniste, dont la compétence ne sera contestée par personne : « Le recueil des *Spots*, dit M. Wilmotte (3), est et restera sans

---

(1) *Revue des traditions populaires*, 7, p. 252 (avril 1892).

(2) *Mélusine*, 6, p. 288 (nov.-déc. 1893). — Cf. *Bull. de la Société*, 2e série, 15, 236, un autre article de M. Gaidoz.

(3) *Revue des langues romanes*, 33, 627 (1889).

doute longtemps encore le principal titre de la Société liégeoise à l'estime du monde savant. » Et il n'hésite pas à le qualifier de *véritable monument* (1).

Ce qui donne tout son prix à ce jugement compétent, c'est la sévérité dont M. Wilmotte fait preuve pour les publications d'une société qu'il regarde plutôt comme un caveau (2).

Mais si la première édition était déjà un véritable monument, que dire de la seconde (1891-1892), qui est le fruit de trente années de recherches complémentaires et qui, comme étendue, a le double, à peu près, de la première?

Quand la nouvelle édition fut achevée, un journal loua l'auteur de sa rare persévérance et le félicita « cordialement d'avoir eu le bonheur de réaliser le rêve de tout savant en mettant la dernière main à son œuvre capitale».(3)

La dernière main! C'était, en un sens, méconnaître l'auteur. A peine l'impression achevée, il se remit à l'ouvrage et, dans ses papiers, propriété aujourd'hui de la Société, se retrouvent des notes déjà nombreuses pour un supplément.

Cette marque nouvelle d'une inébranlable ténacité est trop caractéristique pour ne pas devoir être relevée.

---

(1) *Revue des langues romanes*, 33, 627 (1889).
(2) *La vie contemporaine*, 4, p. 419 (15 novemb. 1893).
(3) *Journal de Liége* du 12 février 1893, supplément, col. 1.

VIII.

On pourrait ainsi continuer la biographie en marquant chaque étape par la publication d'une œuvre savante; car elle ne nous présente pas d'autres évènements.

Mais à quoi bon s'appesantir sur des travaux assez connus ! Qu'il suffise de les rappeler brièvement.

Ainsi d'abord le calendrier folklorique, qui a paru pour la première fois dans l'Annuaire de 1863 et dont le présent volume donne une édition encore améliorée.

Puis, pour la collection des crâmignons, « un des meilleurs recueils de chansons populaires qui aient encore été publiés » (1), Dejardin fournit un copieux commentaire où il compare nos chansons avec celles d'autres pays. Ce travail, au jugement de M. Wilmotte, « ne manque ni d'érudition ni d'intérêt, mais il constate plutôt qu'il ne critique. En outre, ses moyens d'information étaient insuffisants, car cinq ou six grands recueils ne mènent pas loin dans ces ingrates recherches » (2). Cela est exact et les additions et les corrections de M. Wilmotte sont fort importantes (3). Il n'en reste pas moins à Dejardin l'honneur d'avoir fourni un excellent commencement.

---

(1) Gaidoz. *Bull. de la Soc*, 2e série, 15, 238.
(2) *Revue des langues romanes*, 33, p. 620.
(3) *Ibidem*, p. 621 et suiv.

Un autre travail, c'est l'examen des dictionnaires wallons, dont nous avons un exemplaire tenu à jour par l'auteur; puis la table des publications de la Société, qui a paru en deux éditions et dont la troisième est prête en manuscrit ; enfin de très nombreux rapports, qui tous témoignent de l'étendue et de la profondeur de l'érudition de l'auteur.

Car Dejardin était un vrai savant, encore qu'il fut autodidacte. Elève de l'Université à une époque où, dans toute l'Europe, sauf l'Allemagne, les cours avaient plutôt un caractère professionnel et ne visaient pas à former des savants, il a tout dû trouver en lui. Et, comme un autre Liégeois que nous nous plaisons à citer ici, M. Hock, il a inventé le folklore avant que d'autres y aient pensé ailleurs. « Les Liégeois, dit M. Gaidoz, n'ont pas attendu, pour faire du folklore, que le mot fût inventé et que la chose fût à la mode. La Société liégeoise a beaucoup fait dans cet ordre de recherches, et pour les chansons populaires et les proverbes, elle n'a guère laissé à faire après elle. » (1).

Et si quelques compatriotes, sans cette préparation théorique que tout jeune homme de bonne volonté peut, de nos jours, recevoir dans nos Universités ou dans celles de l'étranger, qui lui sont si facilement accessibles, ont ainsi pu trouver du premier coup et des matières nouvelles à étudier et, à la fois, la meilleure méthode pour procéder à ces recherches, c'est

(1) *Bulletin*, 2e série, 15, 240.

qu'ils avaient l'amour et le respect du peuple et de sa littérature. Les œuvres de Dejardin, dit M. Colson, dans l'excellente biographie qu'il lui a consacrée (1), « resteront auprès du peuple, grâce au respect qu'il eut et au sens tout particulier des caractères de notre race. »

C'est là le secret, en effet. Traiter son sujet comme le faisait Musäus pour les contes, auxquels il croyait devoir ajouter le grain de sel de son esprit ou comme Dunlop, qui aime mieux persiffler que de tâcher de comprendre, c'est produire œuvre vaine et se condamner à périr avec le faux esprit du temps. Il faut comprendre, il faut respecter. Ces vérités, que les frères Grimm avaient si profondément senties, il est honorable pour quelques-uns des nôtres de les avoir spontanément comprises quand elles étaient loin d'être admises sans contestation.

IX.

Mais bien incomplète, bien fausse même serait l'image de Dejardin si nous ne parlions pas en détail d'une autre partie de son activité : celle qu'il a obscurément consacrée tant d'années (1856-1895) aux affaires de la Société.

Pour qui aime vraiment, il n'y a ni grandes, ni petites choses : le but, l'intention sanctifie tout. Ainsi de Dejardin. Tantôt il travaillait à son monument des spots ; tantôt il s'occupait à

(1) *Wallonia*, 3, p. 188-190.

assurer administrativement la marche des séances et des publications ; puis il revenait à l'étude savante des dictionnaires pour la laisser afin de découper dans les journaux tout ce qui concernait le wallon ou pour dresser les tables des publications. Et tout cela, il le faisait avec un soin égal et une égale attention ; à tout il travaillait avec joie et entrain, car tout devait contribuer à la prospérité de sa chère Société.

Mais elle lui était plus que chère : elle lui était sacrée et, quand elle était en jeu, il prenait tout au sérieux ou même au tragique. Ceux qui ont eu le plaisir — non toujours sans mélange — d'être secretaires sous sa présidence, se rappellent les lettres sans nombre et et sans fin qu'il leur adressait sans cesse et où le moindre détail était prévu. Malheur si tout n'était pas fait à temps : le président grondait avec toute la vivacité que lui permettait le sentiment impersonnel qui le poussait.

Impersonnel à tel point que, comme son ami Bailleux, il s'est dépouillé pour la Société. Tous ses livres, tous ses journaux, tout ce qu'il découvrait, il le donnait à notre bibliothèque et si elle est devenue ce qu'elle est, la première dans sa spécialité, c'est grâce à la générosité sans bornes des deux amis. Générosité si discrète, d'ailleurs, que plus d'un l'ignore qui pourrait la connaître.

Et c'est ici encore qu'il faut parler de Dejardin comme poète. Plein d'esprit et de verve, il n'était pas de ces rêveurs qui auraient fait des élégies en wallon et il ne rimait pas

souvent : il lui fallait l'occasion, et, l'occasion, pour lui, c'était le service de la Société. Pour les menus de ses banquets, pour ses toasts, il trouvait toujours quelques vers marqués au coin de l'esprit d'à propos : « sa verve extraordinaire lui permettait de les affronter chaque fois sans tomber dans la redite », comme l'a si bien dit le savant et spirituel auteur de la notice parue dans le *Petit Bleu* du 6 juillet 1895. Aussi ferait-on bien de réunir ces œuvres poétiques dispersées dans beaucoup de recueils ou de journaux.

X.

Quand la mort lui eut enlevé le fils qui lui avait succédé dans le notariat, il alla s'établir à Bruxelles auprès de son autre fils.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire à première vue, ce séjour en pays flamand ne fut pas un exil. Aussi longtemps d'abord que sa santé le lui permit — et même plus longtemps — il revenait à Liége pour présider nos séances et, dans l'intervalle, il correspondait activement avec tous ceux qui, peu ou prou, avaient à travailler pour le bien commun.

D'autre part, comme le sage de l'antiquité, il avait tout emporté avec lui. Et quiconque l'a vu là-bas, l'y a retrouvé au milieu de ses livres et de ses papiers, lisant, travaillant, découpant, poursuivant toujours son but ; ceux qui brûlent d'une flamme sainte sont chez eux partout, car partout les suit ce qui fait le prix de la vie, de leur vie.

Puis sa personnalité bienveillante et spirituelle, sa science, sa réputation n'avaient pas tardé à attirer autour de lui tous ceux qui, à Bruxelles, aiment et cultivent le wallon. Là aussi, on l'appelait président et il était bien vite devenu, comme l'a dit le *Petit Bleu*, « l'enfant gâté de la colonie wallonne à Bruxelles ». Heureux de pouvoir s'occuper avec tant d'hommes distingués — citons surtout l'abbé Renard et A. Robert, le spirituel poète, qui devint pour lui un autre fils — de son cher Wallon, il nous rendait le service d'établir des relations suivies entre tant de littérateurs et notre Société.

C'est même son séjour qui donna à l'abbé Renard l'occasion d'organiser chaque année, dans quelque campagne du Brabant wallon, une réunion joyeuse où étaient conviés tous ceux des Wallons du pays qui s'intéressaient au mouvement. Il fallait le voir là revivre au milieu d'amis venus de tous les points de la Wallonnie et dont plusieurs saisissaient cette occasion de faire connaître quelque œuvre nouvelle. Dejardin, qui suivait ces fêtes avec une assiduité passionnée, en a fait un compte-rendu humoristique, qui n'a été tiré qu'à vingt exemplaires.

Il n'y pouvait rien dire encore de la dernière fête, qui fut célébrée à Nivelles le 12 août 1895 et dont les assistants, prévoyant qu'on ne le reverrait peut-être plus, saisirent cette occasion pour faire une manifestation cordiale en son honneur.

Ce fut pour lui un grand bonheur ; le dernier,

car, à quelques semaines de là, le 10 septembre, il mourait à Bruxelles.

XI.

L'annonce de sa mort frappa douloureusement tous ses amis et ce fut surtout un coup sensible pour la Société.

A la maison mortuaire, comme les journaux l'ont rapporté, on vit défiler tous ceux qui, dans le pays entier, s'intéressent aux lettres wallonnes, tous les membres de la colonie liégeoise à Bruxelles et beaucoup de vieux amis venus de Liége pour rendre au défunt un dernier hommage d'estime et d'affection.

La Société était représentée par M. Joseph Defrecheux, bibliothécaire, et MM. Remouchamps et Chauvin, membres effectifs. Dans l'assistance, on remarquait MM. Hanon de Louvet, échevin de la ville de Nivelles et vice-président du Comité de lecture pour les ouvrages dramatiques wallons; Willame, secrétaire de ce Comité; Robert, membre du Comité et président de *Nameur po tot*; Brûlé et Parmentier de Nivelles; Toussaint, auteur dramatique; Chamelot, contrôleur au cadastre, etc.

La députation de la Société de Littérature wallonne de Liége avait apporté une magnifique couronne. Plusieurs autres couronnes disaient les regrets unanimes que cette mort a soulevés parmi tous ceux qui avaient connu et qui avaient pu apprécier les qualités de cœur et d'esprit de Dejardin.

A Liége aussi, à l'arrivée du train qui le

ramenait en terre wallonne, une foule recueillie attendait pour le conduire à sa demeure dernière.

On voyait là, outre beaucoup de notabilités de la politique, du barreau ou du notariat, le vice-président, le bureau et la plupart des membres effectifs de la Société wallonne, à laquelle il s'était dévoué quarante ans; puis tout ce que le mouvement wallon compte de considérable : M. Tilkin, président de l'Association des auteurs wallons; M. Colson, président de la Fédération des Sociétés dramatiques, M. Raskin, directeur du Théâtre wallon et beaucoup d'autres encore.

A Bruxelles, M. Robert avait dit, au nom des Wallons de la capitale, un très beau discours; à Robermont, M. Lequarré, vice-président, et M. Ch. Aug. Desoer, le plus ancien membre titulaire de la Société, prononcèrent aussi des paroles parties du cœur. Tous ces discours, que nous donnons plus loin, témoignent des sentiments de haute estime et de profonde affection que Dejardin avait su inspirer.

On fera bien de les relire, ne fût-ce que pour suppléer à l'insuffisance de cette notice, écrite à la hâte pour répondre aux vœux de la Société, impatiente de rendre hommage à son président, mais que nous avions rêvée meilleure et digne de l'homme rare qu'elle aurait dû mieux peindre.

VICTOR CHAUVIN.

Discours de M. Robert.

Au nom de la colonie wallonne bruxelloise.

MESSIEURS,

Un pieux devoir m'amène auprès des restes inanimés de notre cher et regretté Joseph Dejardin : je viens, avec la plus profonde émotion, adresser au nom de la colonie wallonne bruxelloise, un dernier adieu à celui qui fut notre maître et notre ami à tous.

Depuis quelques années, retiré à Bruxelles, loin de sa chère Société liégeoise, il s'était créé dans notre ville un cercle d'amis intimes dont j'eus le bonheur inestimable de faire partie, et c'est ainsi qu'il me fut donné d'apprécier les belles qualités de cœur de celui que sa réputation de savant nous avait depuis longtemps fait connaître.

Je ne vous parlerai point de la haute valeur littéraire de notre cher défunt ; il est inutile que je vienne ici vous rappeler tous ses beaux travaux justement appréciés dans notre pays comme à l'étranger. A peine le bruit de sa mort s'est-il répandu que nous voyons que de toute part les hommages les plus éclatants sont rendus à la mémoire de notre cher ami ; la presse entière célèbre à l'envi tous ses mérites et tantôt, sur sa tombe, les voix les plus autorisées rediront avec éloquence ce que fut Joseph Dejardin comme propagateur des lettres wallonnes.

Il me suffira à moi de vous dire qu'il fut le meilleur des hommes, qu'il était bon, affable, généreux, qu'il était un ami fidèle, un guide précieux pour nous qu'il honorait de son amitié.

Cher président, laissez-moi vous décerner une dernière fois encore ce titre que vous avez si dignement porté. Ce titre, non seulement nous rappelait à nous que vous avez été le promoteur de la grande Société liégeoise de Littérature wallonne, que vous la dirigiez depuis de longues années et que vous la conduisiez dans la voie du succès, mais il nous disait encore que vous étiez notre chef à nous tous, Wallons des autres provinces, notre digne et vénéré maître. Sans cesser un seul jour, même jusqu'au dernier moment, de vous occuper de votre chère Société liégeoise, ne preniez-vous pas une part active à toutes les choses wallonnes en général, ne vous intéressiez-vous pas à tous les travaux de la Littérature wallonne entière ?

Et, maintenant, vous nous êtes ravi ; bientôt votre dépouille mortelle reposera là-bas, en terre wallonne, mais votre souvenir restera éternellement dans nos cœurs. Dormez en paix, cher président, vos amis ne vous oublieront jamais.

Discours de M. Lequarré.

Vice-président.

Vénéré président Dejardin, je viens, au nom de la Société liégeoise de Littérature wallonne, vous adresser un douloureux et suprême adieu.

J'étais loin de Liége, Messieurs, lorsque la pénible nouvelle de la mort de notre président d'honneur est arrivée de Bruxelles.

Je reviens à l'instant sans pouvoir m'acquitter comme il convient de la mission que notre Société m'a confiée de rendre un hommage officiel à la mémoire de Joseph Dejardin. Il faut, au bord de cette tombe, un discours digne des quarante années de dévoûment sans bornes qu'il a apporté à notre œuvre.

Mais, avant de céder la parole à M. Desoer, qui a bien voulu accepter de me suppléer, je dois, comme président de la Société Franklin, remercier Joseph Dejardin des services qu'il nous a rendus, en qualité de membre effectif, de 1869 à 1882.

Adieu donc, digne collaborateur, ton souvenir vivra parmi nous; et, pénétrés de ton exemple, nous nous attacherons plus fortement encore à continuer les œuvres auxquelles tu as voué toute ton âme. Adieu !

Discours de M. Desoer,

Au nom de la Société liégeoise de Littérature wallonne.

Notre vénéré président n'est plus : il est mort loin de cette ville de Liége qu'il a tant aimée, loin de notre Société qu'il a présidée si longtemps et à laquelle il avait consacré sa vie. Des deuils cruels l'avaient atteint : il est allé mourir près du seul fils qui lui restait. Tant d'amis et de collaborateurs l'avaient précédé dans la tombe : deux des plus anciens, Hock et Le Roy, retenus par la maladie, n'ont pu lui serrer la main dans une suprême éteinte. L'absence, jusqu'à la dernière heure, du vice-président de notre Société me réserve, à moi indigne et le plus ancien collègue de Dejardin, la douleur de vous parler de lui !

Dejardin, né à Liége le 12 mai 1819, succéda à une famille de notaires honorés du pays et s'occupa, dès sa jeunesse, avec quelques amis, de sauver ce qu'on pouvait de notre ancien idiome populaire. Dès 1844, avec son camarade Bailleux, il recueillit et publia les œuvres wallonnes de nos poètes. Avec lui et quelques autres, il fonda le 27 décembre 1856, la « Société de Littérature

wallonne » dont il fut bientôt un des membres les plus actifs. Les nombreux rapports et travaux qu'il donna prouvent la sûreté et l'étendue de ses connaissances : j'en ai compté plus de vingt ; jusqu'au dernier soupir, il s'occupa d'elle. Ses séances, ses banquets, sa bibliothèque, ses concours, il pensait à tout.

Vice-président le 15 juin 1869, il devint président le 22 mars 1878. Notre Société était la vie de Dejardin : rappelez-vous avec quelle émotion il disait le dernier adieu à Collette et à Falloise, ses anciens amis et condisciples. Mais son plus important travail, c'est son *Dictionnaire des Spots*. La Société avait mis au concours, en 1860, « la collection la plus complète des proverbes, adages (spots) usités en wallon. » Le concours donna un résultat magnifique.

Dejardin obtint un prix extraordinaire avec la médaille d'or : Defrecheux, notre gracieux poète, auquel de généreux Liégeois préparent aujourd'hui un monument, eut le 1er prix ; enfin Delarge et Alexandre des récompenses moindres. La Société décida de réunir leurs travaux et chargea Dejardin, Le Roy et Picard de les coordonner et de les publier. C'est le volume que vous connaissez et qui a jeté tant d'éclat sur notre Société. Le zèle de Dejardin fut égal à sa modestie et à son mérite : quand il donna, en 1891, une seconde édition du Dictionnaire deux fois plus complète, il s'était associé, comme collaborateur, le fils de son ancien concurrent et ami.

Dejardin avait mis comme devise à son concours : « Pus d'patiince qui d'sciince. » Mais c'est la patience qui crée la science quand elle est servie par autant d'intelligence et d'amour de son sujet. Ce concours, selon le rapporteur Stecher, avait dépassé de beaucoup l'attente de la Société. « Je me suis trouvé, disait Dejardin, devant nombre de proverbes français et autres ;

je les ai compris dans mon travail. » Et ces modestes aveux expliquent un labeur considérable. Dejardin travaillait encore à cette œuvre ; il ne la quittait jamais. Tout ce qui traitait de la Wallonnie attirait son attention. Il chérissait notre Société et lui donna la moitié des livres qu'elle possède. Même hors de Liége, il aimait à se rencontrer avec des amis de notre wallon.

Dans nos séances comme dans nos banquets, il était le plus laborieux, le plus aimable compagnon. On ne se représente pas la Société sans J. Dejardin. Nous le voyons, nous l'entendons toujours. Nous ne l'oublierons jamais !

BIBLIOGRAPHIE DE JOSEPH DEJARDIN.

ŒUVRES FRANÇAISES.

1. — *Observations adressées aux Chambres par les industriels de la rive droite de la Meuse sur des travaux d'utilité à exécuter sur la rive droite de ce fleuve en aval de Liége.* — Liége, N. Redouté, 1851.

In-8°, 27 pages. Œuvre anonyme, écrite avec la collaboration de MM. V. Collette fils, Collinet, V. Henaux et Jansenne.

2. — *Recherches historiques sur la commune de Cheratte dans l'ancien pays du Limbourg,* par Joseph Dejardin.

Étude publiée dans le *Bulletin de la Société scientifique du Limbourg,* t. II, p. 181-200, et en tiré à part, Liége, J. G. Carmanne, 1855, in-8°, 22 pages.

3. — *De la nécessité de rejoindre le canal latéral de Liége à Maestricht avec la Meuse.* — Liége, J. G. Carmanne, 1858.

Mémoire anonyme. In-8°, 14 pages. De Theux (*Bibliographie liégeoise*, 2e édition, colonne 1132) attribue par erreur cet opuscule à M. Monoyer.

ŒUVRES WALLONNES.

4. — *Choix de chansons et poésies wallonnes* (Pays de Liége) recueillies par MM. B*** et D***. — Liége, Félix Oudart, 1844.

In-8°, XXII et 220 pages; les pages 209 à 220 donnent la musique des chansons.

L'apparition de ce recueil, écrit avec la collaboration de Fr. Bailleux, a donné lieu à la publication d'une *pasquèye* en dialecte de Verviers, due

à la plume de Théodore Derive. En voici le titre : *Lu wallon n'est né moir. On tot p'tit mot à Mocieux B. et D., éditeurs dè choix de chansons et poésies wallonnes.* — Liége, J. Ledoux, 1845.

In-8°, 7 pages, signé *in fine* Tèiodor et daté comme suit : *Chesté del Biolle Radou, adlé Spâ, lu jou du Saint-Rmâke, 1844.*

Comptes-rendus : *La Revue de Liége*, t. II, 1844, pages 197-203. Achille Ornier (F. Rennoir et F. Henaux). — *La Tribune*, janvier 1844 (Weustenraad).

5. — *Dictionnaire des spots ou proverbes wallons*, par Joseph Dejardin, ouvrage couronné par la Société liégeoise de littérature wallonne ; contenant intégralement, outre le mémoire qui a obtenu le prix extraordinaire, les travaux de MM. Defrecheux (prix ordinaire), Delarge (accessit) et Alexandre (mention honorable) ; revu, coordonné et considérablement augmenté par J. Dejardin, Alph. Le Roy et Ad. Picard ; précédé d'une *Etude sur les proverbes* par J. Stecher, rapporteur du jury. — Liége, J. G. Carmanne, 1863.

In-8°, VIII et 628 pages, extrait du *Bulletin de la Société liégeoise*, 4e année. Comptes-rendus : *Heidelberger Jahrbücher der Literatur*, 1862, pages 849-856 (Félix Liebrecht). — La *Belgique contemporaine*, 1862, pages 257-266, donne une traduction en français de cet article. — *Staats und gelehrte Zeitung des Hamburgischen unpartheiischen Correspondenten*, 23 octobre 1862 (H. L. Hoffmaan); une traduction de cet article a paru dans le *Journal de Liége* du 3 novembre 1862. — *The examiner* (London), 10 january 1863, p. 24. — *La Semaine*, de Malmedy, 7 juin 1862. A. N. (Arsène de Noue). — *L'Ami de l'Ordre*, de Namur, 8 décembre 1862 (Jules Borgnet). — *La Meuse*, 11 novembre 1862. — *Annales de la Société archéologique de Namur*, 1863, t. 8, p. 97. — *Mélusine*, t. IV, 566. Reproduit dans *Journal de Liége*,

2 janvier 1890, et *Bulletin de la Société*, 2e série, t. XV, p. 236-237 (H. Gaidoz). — Demarteau. *Le Wallon*, 1889, pages 192-193. — *Revue des Langues romanes*, t. XXXIII, page 627. (M. Wilmotte.)

6. — *Dictionnaire des spots ou proverbes wallons*, par Joseph Dejardin, président de la Société liégeoise de littérature wallonne, précédé d'une *Etude sur les proverbes*, par J. Stecher, membre honoraire, 2e édition coordonnée et considérablement augmentée avec la collaboration de Joseph Defrecheux, bibliothécaire-archiviste de la dite Société, t. I, A.-J. — Liége, H. Vaillant-Carmanne, 1891. — T. II, L-Z. — Liége, H. Vaillant-Carmanne, 1892.

In-8°. LXVI et 456 pages; 534 pages. Extraits du *Bulletin de la Société*, 2e série, t. XVII et XVIII. *Supplément au dictionnaire des spots*. (Manuscrit.)

Comptes-rendus : *Le Moniteur de l'épargne du travail*, Lille, 13 mars 1892 (A. Desrousseaux). — *Journal de Liége*, 7 avril 1892. — *La Revision*, 28 mai 1892. — *L'Indépendance*, article reproduit par le *Journal de Liége* du 7 septembre 1892. — *Revue des traditions populaires*, t. VII, 1892, p. 252. P. S. (Paul Sébillot). — *Mélusine*, t. VI, 1893, col. 288, H. G. (Henri Gaidoz). — *Bulletin de l'Académie royale des sciences de Belgique*, 3e série, t. XXIII, 1892, page 200. (J. Stecher). — *Ons Volksleven*, 1892, pages 196-197. 1893, page 178. J. Cornelissen. — *Journal de Liége*, 12 février 1893. — *Revue bibliographique belge*, 1893, t. V, pages 14-15.

7. — [*Calendrier wallon*, avec indication des saints en honneur et des fêtes et jours consacrés au pays wallon, par J. Dejardin.]

Dans l'*Annuaire de la Société*, 1863, t. I. Ce calendrier, revu, corrigé et augmenté, a paru dans chacun des *Annuaires* suivants, et en tirés à part sous les titres de *Armanak ligeois*, *Novai ârmanak*, etc. L'année actuelle contient les corrections

les plus importantes. Il a été imité et reproduit dans l'*Almanach des soirées populaires*, de Verviers (1881 et 1882) et dans l'*Armonac wallon dol l'Samène*, de Malmedy, 1882 et années suivantes.

8. — *Recueil d'airs de crâmignons et de chansons populaires à Liége*, par Léonard Terry (prix, médaille d'or) et Léopold Chaumont (accessit) au Concours de la Société liégeoise de littérature wallonne, avec les textes rétablis par MM. Lequarré, Duchesne et Jos. Defrecheux, et une table comparative des airs et textes de diverses provinces de France, par Jos. Dejardin, président de la Société. Liége, H. Vaillant-Carmanne, 1889. — In-8°, XV et 597 pages.

Comptes-rendus : *Journal de Liége*, 1er mai 1889. — *Mélusine*, t. IV, article reproduit dans le *Journal de Liége*, 2 janvier 1890 et dans le *Bulletin de la Société*, 2e série, t. XV, pages 238-239 (Henri Gaidoz). — *Le Moniteur de l'épargne du travail*, 16 au 30 novembre 1889 (A. Desrousseaux). La *Revue des langues romanes*, t. XXXIII, pages 616-626 (Maurice Wilmotte). — Jos. Demarteau, *Le Wallon*, pages 224-227. — *Revue de Belgique*, t. LXVI, pages 216-218 (E. Duchesne). — *Revue des traditions populaires*, t. V, 1890, pages 51-54 (A. Dessoureaux).

9 — *Examen critique de tous les dictionnaires wallons-français parus à ce jour*, par Joseph Dejardin.

Dans le *Bulletin de la Société*, 2e série, t. IX, 1886, pages 311-359, et à part. — Rapport sur ce mémoire, par M. Grandjean, lu le 16 février 1885. *Ibid.*, pages 305-307. L'auteur a continué son *Examen* en ce qui concerne les *Dictionnaires* parus après son mémoire dont il se proposait de donner une seconde édition corrigée et complétée.

Voyez Demarteau, *Le Wallon*, pages 185-191.

10. — *Bibliographie de Joseph Lamaye*. Anonyme.

Dans l'*Annuaire*, 1886, 11e année, pages 96-102, avec complément dans l'*Annuaire*, 1887, page 152.

11. — *Table des matières* contenues dans les publications de la Société liégeoise de littérature wallonne. 1857-1887.

Anonyme. Dans le *Bulletin*, 2e série, t. X, 1887, pages 13 146 et à part.

12. — *Table des matières* contenues dans les publications de la Société liégeoise de littérature wallonne, 1857-1892, par Joseph Dejardin, président de la Société.

Dans le *Bulletin*, 2e série, t. XX (XXXIII), 1893. In-8o, 195 pages et à part. — Une 3e édition est prête en manuscrit.

13. — *A Monsieur le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique.* (Requête en date du 15 janvier 1892, à l'effet d'obtenir la création d'un *Comité de lecture wallon.*)

Dans le *Bulletin*, 2e série, XIX, 1892, pages 461-464.

14. — *Quelques mots du vieux wallon.* (*Fer l'gueûye di boffet.*)

(*Annuaire* 1892, XIII, pages 99-100). Par suite d'une erreur typographique, cet article est signé P. Dejardin.

15. — *Lettre à M. l'abbé Renard.* (Cheratte, le 23 avril 1892.)

Dans *L'Argayon*, par M. C. Renard, page 8.

16. — *Publication de la collection complète des anciennes poésies wallonnes.* (Liste de pièces du XVIIe siècle.)

(*Annuaire*, 1894, t. XIV, pages 81-84).

17. — *Chez l'auteur de Jean d'Nivelles.* Souvenirs — Malines, L. et A. Godenne, 1894.

Anonyme. In-8o, 52 pages et 7 photographies. Ouvrage tiré à 20 exemplaires numérotés à la presse.

18. — *Dictionnaire wallon-français* (dialecte liégeois). Lettres A, B et C. — En manuscrit.

19. — *Les rues de Liége.* — En manuscrit.

20. — *Li Hinriade travestèye ès vers ligeois*, par J'han Joseph Hanson, pondeu dè l' Cathèdrâle et eskèvin d'Hermalle divant Flône, d'après la *Henriade travestie*, de Monbron, avec une introduction et des notes par Joseph Dejardin, président de la Société liégeoise de littérature wallonne.
Manuscrit in-4°, 233 col. d'un texte très serré.

POÉSIES.

21. — *Li fleûr des batli del Moûss'.* — Baccaroll' ligwess' composaie par on fîn piell', p'tit fî d'à maiss' Girâ. — Prix : 12 patâr, à Lîge amon tots les marchands d'musiqu'.
In-4°, 3 pages, paroles avec musique gravée.

22. — *Lett' à président del section des lett' dè Cerq artistique* (22 juin 1850).
(Publiée dans *Joseph Dejardin*, par Ch. Comhaire, pages 14-15.)

23. — *Wallonade* par Auguste-Joseph Dejardin. Pièce récitée par l'auteur au banquet offert à M. Mueseler, le samedi 2 février 1856.
Editée en plaquette et reproduite dans l'*Anthologie des poètes wallons*, pages 7-8, et dans *Joseph Dejardin*, par Ch. Comhaire, pages 12-13.

24. — *Les flamingants.* Sur l'air de la *Calomnie* du *Barbier de Séville.*
Dans le *Bulletin*, 2e série, t. XV, 1890, p. 248, et dans le *Banquet du 7 janvier 1888. Chansons*, page 6.

25. — *A Monsieur l'abbé Michi R'nard.* Dans *Le Sauverdia*, 4 septembre 1892.

26. — *A Monsieur l'abbé Renard.* Chanson, 26 août 1893. Dans *Le Sauverdia*, 2 septembre 1893.

Ces deux pièces ont été reproduites dans *Chez l'auteur de Jean d' Nivelles.*

RAPPORTS SUR LES CONCOURS.

27. — *Concours de 1859.* — Rapport sur les concours nos 3, 4 et 5 (Contes en vers. — Poèmes. — Crâmignons). — Lu le 12 janvier 1860.

(*Bulletin*, t. III, 1860, pages 193-212.)

28. — *Concours de 1867.* — Rapport sur le concours no 2. (Vocabulaire technologique pour l'industrie du fer. — Vocabulaire de l'artisan maçon.) — Lu le 15 mai 1868.

(*Bulletin*, t. XI, 1868, pages 45-51.)

29. — *Concours de 1871.* — Rapport sur les concours nos 9, 10, 12 et 13. (Libretto d'opéra-comique. — Anciennes galeries du palais de Liége. — Satire, mœurs liégeoises. — Crâmignons et chansons.) — Lu le 15 mai 1872.

(*Bulletin*, 2e série, t. I, 1873, pages 75-87.)

30. — *Concours de 1877.* — Rapport sur les concours nos 13, 15 et 16. (Travaux publics de la ville de Liége. — Satire, mœurs liégeoises. — Crâmignons). — Lu le 22 mars 1878.

(*Bulletin*, 2e série, t. IV, 1879, pages 315-320.)

31. — *Concours de 1882.* — Rapport sur le 4e concours. (Histoire des rues de la ville de Liége.) — Lu le 15 février 1883.

(*Bulletin*, 2e série, t. VIII, 1886, pages 13-26.)

32. — *Concours de 1882.* — Rapport sur le 16e concours. (Scène populaire dialoguée.) — Lu le 15 mars 1883.

(*Bulletin*, 2e série, t. VIII, 1886, pages 27-30.)

33. — *Concours de 1886.* — Rapport sur le concours n° 7. (Chercher les noms propres employés dans les expressions populaires wallonnes et en donner l'origine.) — Lu le 15 février 1887.
(*Bulletin*, 2e série, t. XI, 1889, pages 296-299.)

34. — *Concours de 1886.* — Rapport sur le concours n° 11. (Recueillir les cris des rues de Liége.) — Lu le 15 février 1887.
(*Bulletin*, 2e série, t. XI, 1889, pages 301-303.)

35. — *Mémoire sur les onomatopées,* présenté hors concours en 1886. — Rapport lu le 15 février 1887.
(*Bulletin*, 2e série, t. XI, 1889, pages 361-362.)

36. — *Concours de 1886.* — Rapport sur le concours n° 10. (Glossaire de la faune wallonne). — Lu le 15 janvier 1887.
(*Bulletin*, 2e série, t. XII, 1889, pages 1-9.)

37. — *Concours de 1886 et 1887.* — Rapports sur le concours n° 3. (Un recueil de contes populaires du pays de Liége.) — Lus le 15 février 1887 et le 15 janvier 1888.
(*Bulletin*, 2e série, t. XII, 1889, pages 269-274.)

38. — *Concours de 1887 et de 1888.* Rapports sur un mémoire présenté hors concours.(Les jeux wallons.) Lus le 15 mars 1888 et le 15 mars 1889.
(*Bulletin*, 2e série, t. XIV, 1889, pages 117-126)

39. — *Concours national wallon 1890.* Concours spécial. Lettre B. (Crâmignons.) Rapport lu le 15 novembre 1890.
(*Bulletin*, 2e série, t. XVI, 1891, pages 27-36.)

40. — *Concours de 1890.* Rapport sur le concours n° 4. (Mots omis dans les dictionnaires.) Lu le 15 janvier 1891.
(*Bulletin*, 2e série, t. XVI, 1891, pages 91-92.)

41. — *Concours de 1890.* Rapport sur le concours n° 2. (Vocabulaires technologiques.) Lu le 15 février 1891.
(*Bulletin*, 2e série, t. XVI, 1891, pages 95-104.)

42. — *Concours de 1891*. Rapport sur le concours n° 2. (Vocabulaires technologiques.) Lu le 15 janvier 1892.
(*Bulletin*, 2e série, t. XIX, 1892, pages 218-222.)

43. — *Concours de 1891*. Rapport sur le concours n° 9. (Histoire de la chanson.) Lu le 15 janvier 1892.
(*Bulletin*, 2e série, t. XIX, 1892, pages 259-262.)

44. — *Concours de 1892*. Rapport sur le concours n° 4. (Mots omis dans les dictionnaires.) Lu le 16 janvier 1893.
(*Bulletin*, 2e série, t. XXI (XXXIV), 1894. pages 1-7.)

45. — *Concours de 1893*. Rapport sur le concours n° 2. (Vocabulaire technologique.) Lu le 12 mars 1894.
(*Bulletin*, 2e série, t. XXI (XXXIV), 1894, pages 159-166.)

46. — *Concours de 1893*. Rapport sur le concours n° 17. (Crâmignons et chansons.) Lu le 12 février 1894.
(*Bulletin*, 2e série, t. XXII (XXXV), 1894, pages 139-140.)

47. — *Concours de 1894*. Rapport sur le concours n° 17. (Crâmignons et chansons.) Lu le 11 mars 1895.
(*Bulletin*, 2e série, XXIII (XXXVI), 1895, pages 414-420.)

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ.

48. — *Distributions des médailles aux lauréats des concours*, 26 décembre 1874 et 30 décembre 1876. (Deux discours en prose wallonne. — Manuscrits.)

49. — Rapport de M. J. Dejardin, président, sur les travaux de la Société pendant les années 1881-1883. (Daté 18 mars 1884.)
(*Bulletin*, 2e série, t. VIII, 1886, pages 5-11.)

50. — Rapport sur les travaux de la Société pendant les années 1883 et 1884, par M. Dejardin, président. (Daté du 15 avril 1886.)
(*Bulletin*, 2e série, t. IX, 1886, pages 5-12.)

51. — Rapport sur les travaux de la Société pendant les années 1887 et 1888, par M. Dejardin, président. Lu le 17 novembre 1888.
(*Bulletin*, 2e série, t. XI, 1889, pages V-XIII.)

52. — Rapport du président, lu dans la séance du 10 mai 1890, à l'occasion de la distribution des médailles aux lauréats du concours de 1888 et 1889.
(*Bulletin*, 2e série, t. XV, 1890, pages XXIX-XXXIII.)

53. — Rapport de M. J. Dejardin, président de la Société, lu en assemblée générale, à la salle de l'*Emulation*, le 30 mai 1891, à l'occasion de la remise solennelle des médailles aux lauréats du concours de 1890.
(*Bulletin*, 2e série, t. XVI, 1891, pages 575-580.)

TOASTS AU ROI

ET MENUS DES BANQUETS.

54. — XIIe banquet de la Société, 30 décembre 1871. (Toast en prose française.)
(*Annuaire*, 1872, 7e année, page 193.)

55. — XIXe banquet, 31 décembre 1881. (Prose wallonne.)
(*Annuaire*, 1884, t. IX, page 180.)

56. — XXe banquet, 8 janvier 1887. (Vers wallons.)
(*Annuaire*, 1887, t. XII, pages 189-192.

57. — XXIe banquet, 7 janvier 1888. (Prose wallonne.)
(*Bulletin*, 2e série, t. XV, 1895, p. 247.)

58. — XXIIe banquet, 13 janvier 1889. (Vers wallons.)
(*Bulletin*, 2e série, t. XV, 1890, p. 268.)

59. — XXIIIe banquet, 11 janvier 1890. (Vers wallons.)
(*Bulletin*, 2e série, t. XV, 1890, p. 296-297.)

60. — XXIVe banquet, 13 décembre 1890. (Prose wallonne.)
(*Annuaire*, 1892, t. XIII, pages 105-106.)

61. — XXVe banquet, 12 décembre 1891. (Vers wallons.)
(*Annuaire*, 1892, t. XIII, page 138.)

62. — XXVIe banquet, 11 février 1893. (Vers wallons.)
(*Bulletin*, 2e série, t. XXI (XXXIV), 1894, page 121.

63. — XXVIIe banquet, 16 décembre 1893. (Vers wallons.)
(*Bulletin*, 2e série, t. XXI (XXXIV), 1894, p. 141.)

64. — XXVIIIe banquet, 8 décembre 1894. (Vers wallons.)
(*Annuaire*, 1894, t. XIV, page 97.)

65. — *Li botique d'à Tâti*, 2 juillet 1887. Anonyme. Menu, en vers wallons, du banquet offert à M. Edouard Remouchamps à l'occasion de la 50e représentation de *Tâti l'perriqui*. Le menu est encadré d'une perruque.

66. — Toast, en prose wallonne, porté à M. Edouard Remouchamps le 2 juillet 1887, lors du banquet qui lui a été offert à l'occasion de la 50e représentation de *Tâti l'perriqui*, au local de la Légia.
(*Journal de Liége* et *La Meuse*.)

67. — Toast, en français, porté à M. Remouchamps, le 4 février 1888, à l'occasion de la 100e représentation de *Tâti l'perriqui*.

DISCOURS.

68. — Discours prononcé le 10 janvier 1878 aux funérailles de M. Charles Grandgagnage, membre fondateur et président de la Société.
(*Journal de Liége* et *La Meuse*, 11 janvier 1878.)

69. — Discours prononcé le 19 février 1884 aux funérailles de M. Joseph Lamaye, membre fondateur de la Société.
(Le *Journal de Liége* et *La Meuse* du 20 février 1884).

70. — Discours prononcé le 31 mars 1888, aux funérailles de M. Victor Collette, membre fondateur de la Société.
(*Annuaire*, 1892, 13e année, pages 67-68.)

71. — Discours prononcé, à l'hôtel de ville, le 24 juillet 1891, aux funérailles de M. Julien d'Andrimont, sénateur et bourgmestre de Liège, membre d'honneur de la Société.
(*Bulletin*, 2e série, t. XVI, 1891, p. 590.)

72. — Discours prononcé le 13 décembre 1892, aux funérailles de M. Alphonse Falloise, vice-président de la Société.
(*Bulletin*, 2e série, t. XIX, pages 468-469.)

73. — Discours de M. Joseph Dejardin.
(*Manifestation en l'honneur de Mathieu Grandjean*, 24 janvier 1889. Pages 21-22.)

74. — Discours de M. Joseph Dejardin.
(*Livre d'or de la manifestation en l'honneur de M. Victor Chauvin*, 19 mai 1891. Pages 9-10.)

75. — *A Monsieur Berthalor.*
Discours prononcé le 2 octobre 1893, au théâtre Molière, à Bruxelles, à l'occasion de la 100e représentation de *Cwamgi et Médcin*, d'Albert Robert, donnée par le cercle dramatique *Nameur po tot.*
(*Bulletin*, 2e série, t. XXI (XXXIV), 1894, pages 306-307.)

PORTRAITS ET NOTICES.

76. — *Menus humoristiques des banquets de la Société.*
Ve banquet, décembre 1862. L'arrivée à la Société d'Emulation, portrait-charge par Ernest Renoz.
Xe banquet, décembre 1868. La poésie wallonne se rendant au banquet, portrait-charge par Ernest Renoz.
XXIVe banquet, 13 décembre 1890. Défilé Montagne de Bueren, portrait-charge par Namur.

77. — *Le Rasoir*, journal satirique. Les convives du banquet wallon. N° 61 du 1er janvier 1872 et n° 114 du 11 janvier 1874. (Portraits-charges.)

78. — *L'âbe dè jârdin* (avec portrait), par Auguste Hock. Invitation au XXIVe banquet du 13 décembre 1890. La poésie a été reproduite dans l'*Annuaire*, 1892, XIIIe année, pages 104-105.

79. — *Anthologie des poètes wallons*, pages 7-8, notice par Joseph Defrecheux.

80. — *Un bruxellois par jour*. — Joseph Dejardin (avec portrait). *Le Petit bleu*, samedi 6 juillet 1895, édition B. — Cet article a été reproduit, avec portrait, dans le journal *Li Mestré*, n° du 3 août 1895.

81. — *Joseph Dejardin*, par Ch.-J. Comhaire. Dans le journal *Le Vieux Liège*, septembre 1895, nos 20 et 21, col. 315-318 et 330-334, avec le portrait donné au commencement de la présente notice. — 2e édition. Liége, Vaillant-Carmanne, 1896, in-8°, 25 pages, avec le dit portrait.

82. — *Nécrologie. Joseph Dejardin*, par Oscar Colson. Dans *Wallonia*, recueil mensuel de folklore, 3e année, décembre 1895, pages 188-190, avec le portrait publié par *Le Vieux Liège*.

83. — *Journal de Liége* et *La Meuse* (13 septembre 1895), *Li Mestré* (14 septembre), *Li Marmite*, *Li Spirou*, *Li Clabot*, *L' Ropieur* et le *Journal Franklin* (15 septembre), *Le Rideau* (septembre), l'*Almanach Franklin*, 1896, pages 24-26, etc.

JOSEPH DEFRECHEUX.

EDMOND ETIENNE.

8 MARS 1862 — 11 AVRIL 1895.)

Le Comité de l'*Annuaire* a eu la délicate pensée de confier à un wallonisant nivellois le soin de rendre hommage, au nom de la *Société liégeoise de littérature wallonne*, à la mémoire d'Edmond Etienne, l'une des figures littéraires les plus attachantes de notre Brabant wallon.

Je le remercie de cet honneur, que je dois peut-être encore à la forte amitié qui nous unit, Etienne et moi, pendant ces dernières années.

J'aimais de tout mon cœur ce pauvre garçon, et ceux qui ont pénétré, comme il m'a été donné de le faire, son caractère ombrageux mais franc, et qui ont pu se faire admettre dans ce cœur, ouvert seulement à quelques-uns, mais ouvert tout large, ceux-là trouvèrent de grands charmes au commerce de l'homme et ont éprouvé pour ce dernier un sentiment d'affection très vif et très apitoyé.

Car Etienne ne fut pas heureux : sa belle intelligence luttait contre un corps débile et c'était un spectacle parfois pénible que celui de cet être exubérant de vie intellectuelle, actif, personnel, et qui avait la conscience, même exagérée, de son irrémédiable faiblesse.

*
* *

Edmond Etienne naquit à Jodoigne, le 8 mars 1862. A l'âge de quinze ans, il perdit son père, qui exerçait le métier d'encadreur, et il dut interrompre ses études, commencées à l'école moyenne de Jodoigne, pour embrasser la profession paternelle. Après un court apprentissage à Bruxelles, il s'en fut à Anvers s'initier au métier de relieur et revint ensuite se fixer à Jodoigne.

Sa nature bouillante et combative le jette presque aussitôt dans la politique locale, où il mène la lutte avec une fougue passionnée, mais toujours loyale et sincère, mettant au service d'ardentes convictions les ressources d'un esprit alerte, incisif et parfois caustique ; il écrit dans la *Gazette de Nivelles*, constitue à Jodoigne une jeune garde catholique, qu'il préside, et fonde un journal hebdomadaire, le *Jodoignois*.

Mais il avait le cœur trop haut et l'humeur trop libre pour se confiner dans les étroits soucis et les besognes secondaires du travail électoral : il reconstitue le cercle dramatique l'*Emulation*, dont il devient le président-directeur, et il ne tarde pas à doter d'œuvres originales, que nous allons passer en revue, le répertoire de ce Cercle.

Dès lors, la littérature et surtout l'art dramatique le prennent et l'absorbent : il traduit plusieurs pièces wallonnes (entre autres *Li Bleu Bihe*, de M. Simon) (1); il règle la mise en

(1) Il écrit aussi *Loudine*, vaudeville en un acte « rafistolé dè français » et *Deux coq vequinnent paugères, one poye sorvé*, comédie-vaudeville en un acte, « traduite à cops d' chabot dè l'français ».

scène de ses œuvres avec une experte minutie; il dirige les répétitions, dresse les acteurs, mène et surveille tout, sans laisser à personne le soin du plus petit détail. Le folklore l'attire : il se met en quête de ces mille riens, épars dans les cervelles populaires, que l'on a cessé de négliger et que l'on recueille, aujourd'hui, avec une sympathique curiosité; il répond au *Questionnaire* de la *Société de Folklore wallon*, qui paraissait alors vouloir travailler; il enrichit de nombreuses expressions jodoignoises la seconde édition du *Dictionnaire des Spots ou Proverbes wallons*, l'œuvre capitale de Joseph Dejardin, cet autre travailleur opiniâtre, dont la mort vient aussi d'attrister la Wallonie littéraire.

Et tous ces travaux, il les poursuit pendant les heures de loisir que lui laisse sa profession et qu'il passe dans la chambre commune de la maison maternelle, espèce d'arrière-boutique où les bruits du ménage et le va-et-vient des clients ne cessent de distraire sa pensée. C'est là que, seul, devant un étroit pupitre, il prolonge ses veilles laborieuses, au grand profit des lettres wallonnes, mais, hélas ! au grand détriment de sa santé.

*
* *

Sa première œuvre dramatique wallonne(1),

(1) Dès 1883, il avait écrit en français *l'Usurier*, drame en trois actes, tiré d'un roman de Francis Tesson, longue pièce de facture assez pénible et qui ne fut jamais représentée.

On pid dins le strevire (1), eut un succès très vif et très mérité : jouée plusieurs fois à Jodoigne, elle fut traduite à Nivelles par M. Petit (*In pid dins lè stri*), à Liége par M. Lesuisse (*On pîd è li strî*), à Tournai par Pierre Brunehaut, M. Leroy (*Su l' prumier bougeon d' l' étielle*), et sur toutes les scènes où elle fut donnée, son dialogue joyeux et cinglant, sa marche aisée, ses situations amusantes, ses types croqués d'un trait sûr et même à dessein un peu gros, lui assurèrent un accueil sympathique auprès du public wallon.

Voici comment nous en résumions l'intrigue, quelques jours après l'avoir vu jouer à Jodoigne :

« Une élection va avoir lieu à Perwez pour » un siège de conseiller provincial ; le seul can- » didat possible meurt subitement le jour de la » présentation des listes, et un barbier, plus » riche de vanité que de bon sens, écoute les » conseils de quelques farceurs, ses clients, et » pose sa candidature.

» Le voilà donc élu : la tête lui tourne ; il se » croit appelé aux plus hautes destinées ; il veut » vivre selon son rang, ferme sa boutique, con- » vertit son garçon coiffeur en groom, meuble » sa maison, chasse l'amoureux de sa fille, » fait toilette, parle français et commet cent » folies du même genre. Après une foule d'inci- » dents fort bien amenés, il apprend que la

(1) *Un pied dans l'étrier*, comédie-vaudeville en trois actes, représentée pour la première fois au *Salon de Flore*, à Jodoigne, le 23 décembre 1888, éditée en 1890, à Namur, typ. Lambert de Roisin.

» nouvelle loi électorale nécessite la dissolution
» des conseils provinciaux, s'obstine à se repré-
» senter devant les électeurs, en même temps
» que des candidats sérieux, échoue piteuse-
» ment et se trouve bien heureux, après cette
» rude leçon, de rouvrir son « salon de coiffure ».

« On le voit, cette intrigue a de nombreux
» points de ressemblance avec celle de *Tâti*
» *l' perriqui*; elle est bien originale, cependant,
» et s'il y a, dans la structure des deux pièces,
» des caractères communs qui leur donnent un
» air de famille, les types, les épisodes, la
» langue, mille choses enfin, les différencient
» et les séparent. » (1).

Etienne ne goûta pas ce rapprochement entre l'intrigue d'*On pid dins le strevire* et celle de *Tâti l' perriqui*, et je me souviens qu'il s'en plaignit un jour amicalement auprès de moi. Il n'admettait pas que l'on hésitât à considérer sa pièce comme entièrement originale; il citait les types locaux qui lui avaient servi de modèles et il affirmait, avec une vivacité presque emportée, l'indépendance et la sincérité de son travail. Sa parole, toujours si loyale, me suffisait certes; mais après une nouvelle lecture de *Tâti*, j'ai repris *On pid dins le strevire* et si j'ai retrouvé entre les deux intrigues cette analogie de fait qu'Etienne lui-même ne songeait guère à contester, j'ai senti plus profondément tout ce qui donne à l'une et à l'autre de ces œuvres

(1) *L'Aclot* du 29 septembre 1889.

un caractère différent et j'ai surtout vu se détacher sur des fonds bien distincts les silhouettes des *tiesse di hoye* de M. Remouchamps et celles des gros Brabançons d'Etienne. Sans doute, Tâti et Liborneau sont tous deux barbiers et se laissent tous deux aller à de vaniteuses faiblesses, qu'ils payent également cher et qui les couvrent d'un même ridicule ; mais cet imbécile de Liborneau, qui se croit homme d'Etat et qui, après son lamentable échec, s'écrie : « Ponve Belgeque !... I n'è vont fer des belle » au Conseil quand j' n'y sèrè pe », ce n'est pas là ce positif Tâti, qui, pendant quelques heures, peut légitimement se croire riche, qui s'arrange en conséquence et, la débâcle survenue, fait en un tour de main maison nette, non sans avoir tenté, avec un astucieux sangfroid, de tout réparer par un mariage avantageux.

Et cette poissarde de Pélagie qui, au lieu de retenir son benêt de mari sur le bord du fossé où il est près de culbuter, précipite sa chute, partage sa folie, ajoute la méchanceté au ridicule et se refuse, jusqu'au bout, à prononcer une seule parole de repentir ou de bon sens, ce n'est pas là non plus notre brave Tonton, qui, le premier éblouissement passé, se montre si calme, si défiante et, plus tard, si résignée.

Poussé, sans doute, par un sentiment quasi-paternel qui le ramenait vers eux, Etienne fit revivre tous ses personnages dans un agréable lever de rideau, *Nos marians Cadie*, « scènes populaires intrèmêlées di couplets » ; nous y retrouvons avec plaisir nos vieilles connaissances, qui, sous leurs criardes toilettes de fête,

sont restées les mêmes que naguère, avec leurs traits de physionomie et leur nette personnalité.

Il ne les quitta que pour s'attacher, en écrivant *Le Rôse de Roux-Miroè*, à de nouvelles figures, longuement, amoureusement étudiées qu'il fit mouvoir dans un cadre frais, mais dans une intrigue vieillotte : un jardinier de Roux-Miroir a obtenu une poire nouvelle, à laquelle il donne le nom de sa fille unique, Rose, recherchée par trois amoureux classiques : un freluquet, un naïf et un fourbe ; après quelques incidents, la pièce se termine à la satisfaction des bons et à la confusion des méchants. Il n'y a là, comme on le voit, rien de bien neuf, et l'œuvre serait banale, n'étaient l'originalité du type du jardinier et le mérite de la langue, douce, nerveuse, ironique, selon les personnages et les circonstances

Etienne travaillait le dialogue de ses pièces avec un soin jamais las : dès octobre 1889, il m'écrivait : « Je ne m'occupe que de ma comé- » die : *Le Rôse de Roux-Miroè* » ; en février 1890, il attend « la visite d'un jardinier pomo- » logue pour corriger les termes techniques, » et ce n'est que le 19 avril 1891 qu'il fait donner, à Jodoigne, la première représentation de cette petite pièce en un acte.

Comme, à cette époque, le gouvernement n'avait pas encore étendu sa protection à la littérature dramatique wallonne, Etienne eut l'idée de transcrire en français *Le Rôse de Roux-Miroè* et de la soumettre au Comité de lecture officiel ; il réussit dans cette tentative,

d'exécution délicate, et le Comité fit parvenir au Ministre de l'Intérieur un rapport favorable.

*
* *

Quelques semaines plus tard, en avril 1892, nous reçûmes de Jodoigne un nouveau journal wallon, édité sur papier jaune et intitulé : *Le Sauverdia* (moineau franc) *chîplant tos les quinze jous.*

Dès les premières lignes, il était aisé de reconnaître la plume d'Etienne, qui tentait de réaliser le rêve, depuis longtemps caressé, de servir au public wallon un journal où tous nos dialectes eussent accès et qui pût ainsi se répandre en Wallonie et y susciter, un peu partout, un mouvement littéraire moins exclusivement local.

« A paurt », écrivait-il, « saqwants rasqui-
» gnols qu'ont chanté tot costé, combé d'autes
» mouchons que n'jaurgonnaient qu'autou d'leu
» nid : à Mons, Namur, Tournay, Nivelles,
» Ath, Soignies, Dinant, etc., que s'tinnaient
» rachonnés autou d' leu cloki comme se sè-
» rinnent heureux d'oïeu fait rire seul'mint leu
» famille.

« Le Sauverdia, le, va saï à cops d' pattes et
» d' bèche de stauver tos les wallons; de les fer
» connaiche tavau l' pays; c est po ça que tos
» les quinze jous, i chipelret chix, sept ramages
» différints; il iret voler des cèriges lauvau,
» one paute de frumint par là, on grain d'aveine
» vaici, sins compter le bèchie qu'on li tappret,
» i compte branmint là d'sus. »

C'était, en somme, l'idée qui fut reprise plus tard par *Li Mestré*. Celui-ci atteindra-t-il le but qu'Etienne renonça vite à poursuivre ? Nous le lui souhaitons de grand cœur (1); mais le journal à un sou doit s'adresser, pour vivre, au public populaire qui, s'il sait lire couramment son propre dialecte, ne tente même pas de déchiffrer celui de la région voisine et qui est d'ailleurs friand d'une littérature spéciale, à peine digne de ce nom. Je ne parle pas de l'abstention presque générale des « collaborateurs », aussi avares de manuscrits que prodigues de promesses.

Etienne ne tarda pas à constater ces causes de faiblesse et, au terme de la première année de publication, il les signalait à ses lecteurs :

« I n'a ni ieu l' vie trop belle, » disait-il du *Sauverdia*; « heureus'mint que n' s'esbarre de ré. » C'est que l'a d'vu gretter fel po durer, et, tot » gros-bèche que l'est, on pout dire qu'il a ieu » l'nez fé dè s' dire franc voleur en commençant : » pac'que, se n'arot ni ieu l'avisance dè mech'- » ner t' tavau l' pays, il arot sti prope... et ni » cher po viquer.

» Oïe; nos allines oyeu des rasquignols de » tos les costés; on esteut binauche d'étinde » jaurgonner l' wallon dins l' Brabant; one » masse de mouchons allinnent appoirter fistu, » plume, laine, mozia po fer on grand nid et dé

(1) Ces lignes étaient composées quand *Li Mestré* a cessé de paraître, et c'est en épreuve que nous devons, bien à regret, insérer cette note.

» suque à l'losse pou nos ligeux... Oïu, hai te !
» Is ont moué tant qu' l'année a sti longue, sauf
» saquants vaïants chanteux que n'nos ont ni
» r'noï et que n' broqu'ront ni co ès l' haïe... »

« Nosse ramage est trop sérieux : faut des
» histoères pus crausses, causer bou et vache ;
» n'a qu'avou ça qu'on rit.

» Chaque sameine jureaux, coucous, contre-
» faisants, bêches-fiets, chaquettes, agaces
» appoit'net des berwetteies de strons de
» ch'vaux que vos ploz desplaussi sins trover
» on grain d'aveine mins où qu'vos trov'roz à
» chupe-chovée des affrontich'tés conte tot
» c' qu'est brave, jône et qu' veut volti, les colo-
» manceaux surtout.

» Frrit ! A l'ancini, hup ! Chiripe ! »

Le jour où il lui fut démontré que le *Sauverdia* ne parviendrait pas à faire, en Wallonie, œuvre sérieuse de groupement littéraire, Etienne s'en désintéressa complètement et il le laissa, ou plutôt il le fit disparaître, moins de deux ans après lui avoir donné la volée.

Cette déception lui fut très pénible ; le délabrement de sa santé n'était pas fait, d'ailleurs, pour le rendre optimiste, et sans que son ardeur travailleuse se ralentisse un instant, nous le voyons, dès avant la disparition du *Sauverdia*, abandonner l'observation légère, sympathique et gaie d'*On pid dins le strevire* et de *Le rôse de Roux-Miroè*, pour la note triste de *Maujonne pierdoue*, la gaieté amère de *Po l' bouse et po l' cœur* et les situations uni-

formément poignantes et sombres de *Braconnis* (1).

Examinons rapidement ces trois pièces.

*
* *

Un brave maréchal d'Opprebais, Pascal ; sa femme, Jenne, et Xavier, leur fils, s'entretiennent chez eux, par un soir d'hiver, avec Mayanne, vieille voisine superstitieuse ; Mathieu, charron ; Yanne, charretier ; Mechi, marchand d' grains, et Barbe, fille de Mechi et fiancée — de cœur — de Xavier

La conversation, au milieu des banalités — très justement notées — qui accompagnent les entrées des personnages, roule sur le tirage au sort, que Xavier doit prochainement subir, et fait des allusions, moitié plaisantes, moitié sérieuses, aux fiançailles projetées, presque décidées, de Barbe et de Xavier.

L'entretien est troublé par l'apparition, aussitôt effacée, d'une tête « pâle comme le moirt », à la fenêtre de la chambre.

Après le départ des hôtes, nouvelle apparition, suivie de l'entrée de Julien, le fils aîné de Pascal, comptable dans une maison bruxelloise. Le vaurien a dérobé vingt mille francs à son patron, qui renonce à le poursuivre, mais veut être désintéressé. C'est la ruine pour

(1) Il fit, il est vrai, en 1893, une comédie en un acte, *Comme dins l'ormonak*, d'allure plus joyeuse. Mais — le mot est de lui — il « bâcla » plutôt qu'il n'écrivit cette petite pièce, destinée aux cercles dramatiques de campagne et ne renfermant aucun rôle de femme.

Pascal, qui blesse son fils d'un coup de fusil, donne le change au garde champêtre (prévenu par Mechi de la présence d'un rôdeur) et s'évanouit, brisé d'émotion. Voilà le premier acte de *Maujonne pierdoue.*

Le second se déroule dans un cabaret de Jodoigne, le jour du tirage au sort, au milieu des scènes, d'un drôle attristant, que la circonstance amène chez nous et dont Etienne a fidèlement reproduit les détails : la casquette fleurie des conscrits braillards, les refrains ineptes et bravaches de ces crânes trembleurs, dont l'émotion altère la voix ; l'anxiété, non dissimulée, des parents ; les révoltes contre l'injustice de cette loterie ; les menus propos des curieux ; toute la fièvre, tout le va-et-vient de cette journée si grave et si folle

Pascal, vieilli, malheureux — *aviyu*, *disbauchi* — reprend doucement Barbe et Xavier, qu'il trouve ensemble : sa ruine, attribuée par lui-même à des spéculations de Bourse, a changé les dispositions de Mechi, qui refuse de donner sa fille à Xavier. Eclairé, peu après, sur la véritable cause du désastre, Mechi s'adoucit et promet de consentir au mariage, si Xavier prend un bon numéro. Mais la mauvaise fortune poursuit jusqu'au bout le « marchau », et Mechi repousse avec colère le conseil qu'on lui donne de payer un remplaçant à Xavier, lorsque Julien, l'auteur de tout le mal, s'offre à le réparer en marchant pour son frère. Et la pièce finit sur un inexorable « jamais ! » de Pascal à Julien, qui demande son pardon, et sur un vague « nos veurans » de Mechi.

On n'a guère goûté ce dénoûment incertain et il n'est pas jusqu'à la presse wallonne, affligée cependant d'une incurable bienveillance, qui n'en ait fait un reproche à l'auteur.

Etienne ne voulut point céder : « Faire consentir Mechi », m'écrivait-il, « me semblait trop » banal, trop vieux jeu ; j'avais préféré le mon- » trer hésitant — il y a de quoi réfléchir dans » cette conjoncture; — je préfère cependant lui » faire dire carrément *non* au *oui* que le public » désire. » Et je crois bien qu'il eut raison.

Il connaissait d'ailleurs son sujet et ses gens, et c'est d'un trait net qu'il dessine les caractères, surtout celui de Pascal, « rigide, si l'on » veut, mais probe à l'excès, » comme il me l'écrivait encore. L'attention et la sympathie vont droit à cette figure d'une énergique honnêteté et c'est bien ce que l'auteur voulait, puisqu'il avait primitivement intitulé sa pièce : « Le Marchau » (1).

*
* *

Po l' bouse et po l' coeur met en scène un marchand de grains qui rêve d'épouser sa pupille,

---

(1) Il n'adopta le titre actuel que pour soumettre son œuvre au jury des concours de la *Société liégeoise de littérature wallonne*; or, il l'avait présentée déjà, sous son titre primitif, au comité de lecture wallon, dont l'avis fut unanimement favorable; il dut donc recourir à ce moyen de conserver l'anonymat que la *Société liégeoise* exige de ses concurrents On sait que cette dernière lui décerna une médaille d'argent pour *Maujonne pierdoue*.

d'où violent désespoir de la pauvre enfant, qui finit par se soumettre; fureur d'un jeune amoureux, qui s'engage pour cinq ans, et jalousie de la servante, qui nourrissait à l'endroit de son maître certains projets matrimoniaux.

Mais voici que notre homme apprend, par la lecture de son journal, que la servante gagne un lot de ville de quarante mille francs; cela le rend subitement pitoyable aux pleurs de sa pupille et sensible aux charmes robustes de sa « mesquine, » dont il fait au plus tôt sa femme.

Le nouveau couple s'empresse de faciliter le mariage des amoureux et va même — le mari par remords, et la femme pour se débarrasser du voisinage inquiétant de la jouvencelle, — jusqu'à remplacer à ses frais le jeune soldat, dont la disparition et le retour occupent les premières scènes du second acte.

Tous nos personnages se disposent à fêter, entre les verres et les pots, la fin de leurs tourments, quand le marchand de grains apprend que sa femme a vendu l'action gagnante. Il a bien un moment de défaillance en recevant ce « côp à v's assommer on boû »; mais il se remet vite et descend philosophiquement à la cave « choisu les boteille. »

Intrigue peu neuve, caractères indécis, situations manquant parfois de vraisemblance, voilà les faiblesses de cette œuvre, qui est bonne cependant, et dont la forme sauve le fond. Elle est écrite dans cette langue alerte, incisive et simple, que j'ai entendu appeler la langue d'Etienne et qui était, en effet, sa langue

à lui, celle qui lui était naturelle et familière, celle de son tempérament et de son milieu (1).

*
* *

Avec *Braconnis*, nous entrons dans le drame.

Mienne, femme du braconnier David ; Génie, sa fille, et l'amant de celle-ci, Livier, qui l'a rendue mère, devisent auprès du berceau de l'enfant : quand Livier se décidera-t-il à épouser Génie ? Un peu plus tard, lorsque ses parents « s' lairont à dire » ; Génie a eu le tort de les froisser par des propos trop vifs ; mais dès demain, à l'heure de la sieste, il prendra l'enfant, le portera à sa mère, le lui plantera dans les bras et tournera les talons.... « Elle nè l' ming'rè todis ni ». Et la querelle s'apaise. Livier déclare ensuite qu'il va se rendre au bois pour y tirer un lièvre, un seul ; et voici qu'éclate, douloureuse et colérique, l'indignation de Mienne, femme de braconnier, que le braconnage a tant fait souffrir. Livier persiste et sort. La mère reproche à sa fille d'être indulgente à la passion du père et de l'amant ; mais elle est interrompue par l'arrivée d'un voisin, Florent, meunier paisible et travailleur,

---

(1) Le Comité de lecture wallon a émis un avis favorable sur *Po l' bouse et po l' cœur* (ainsi que sur *Braconnis*) et la *Société liégeoise de littérature wallonne* lui a décerné une médaille en vermeil. Le public a ratifié ces distinctions lors des représentations, absolument remarquables, que le *Théâtre wallon* a données de la pièce d'Etienne au cours de la campagne actuelle.

qui est secrètement amoureux de Génie. La tournure que prend la conversation amène bientôt Florent à confesser son amour, à la stupéfaction presque joyeuse de Mienne et au grand ennui de Génie, qui proteste énergiquement de son affection pour Livier Ce dernier rentre au même instant, hors de lui : il vient de tuer un garde, on le poursuit A peine s'est-il caché dans la cheminée, que l'on entend un bruit de pas : ce sont dés gardes ramenant le corps de la victime, qui est précisément David. Mienne hésite à dénoncer Livier ; Génie tente de le sauver : (« C'est l' père de m' iéfant, c'est » m' hiomme, mame, taïjoz-vos ! ») ; mais Florent le trahit, bien inutilement d'ailleurs, car Génie se dresse, farouche, et répond aux avances du traître en trempant ses doigts dans le sang de son père et en les lui « plaquant au visage ».

Etienne a mis, dans *Braconnis*, beaucoup de son cœur et de sa pensée : il semble que, tout près de lui, on ait cruellement souffert de la plaie du braconnage, qu'il sonde avec une sollicitude un peu nerveuse ; il a dû lui-même sentir quelque chose de cette souffrance et l'on dirait qu'il a connu les héros de son drame, car, sauf le banal et conventionnel Florent, ce sont des créatures de chair et d'os, simples, énergiques, révoltées, et tout à la fois rudes et sensibles.

*
* *

Ce fut sa dernière œuvre.

J'ai bien encore trouvé, dans les papiers qu'il a laissés et que sa respectable mère m'a fait

l'honneur de me confier, le canevas tout dressé d'une pièce nouvelle sur les manies des apiculteurs ; mais là dut s'arrêter son effort et il sentit arriver, si prématurée pour lui, l'heure du repos définitif.

Car Etienne se sentit et se vit mourir : sa correspondance est pleine d'allusions, très brèves et très calmes, à sa disparition prochaine; il prend toutes ses dispositions, notamment en vue d'assurer à sa famille la perception des droits d'auteur qui viendraient à être dus pour la représentation de ses œuvres. Il est prêt, il est résigné; et cependant, par une de ces suprêmes pitiés dont la nature est coutumière envers ceux qu'elle frappe le plus cruellement, il lui vient parfois de vivaces illusions, qui lui font s'écrier, au cours de son dernier hiver : « J'attends le soleil, le beau soleil ! »

Hélas ! C'est un matin d'avril, aux premiers rayons du « beau soleil » si fébrilement attendu, qu'il s'éteignit dans la petite maison maternelle, en ce coin de terre wallonne qui eut le meilleur de lui-même.

L'une de ses dernières pensées fut pour ceux de ses amis qui partageaient son amour de la vieille langue régionale ; il fit placer devant lui, bien à portée de son regard, les images de ses wallonisants préférés, et j'aime à me figurer, depuis lors, qu'il y eut plus de douceur que d'angoisse dans l'adieu qu'il leur adressa.

GEORGES WILLAME.

BIBLIOGRAPHIE D'EDMOND ETIENNE

THÉATRE

1. — *L'Usurier*, drame en trois actes (1883).

Ce drame, tiré d'un roman de Francis Tesson, est resté inédit et n'a jamais été représenté.

2. — Edmond Etienne. — *On pid dins le strevire*, comèdie-vaud'velle en twès akes, représintée po le premi côp au Salon de Flore, à Jodogne, le 23 décimbe 1888. — Namur, typographie Lambert-De Roisin, libraire-éditeur, rue de l'Ange, 22. 1890.

In-12, 148 pages. Comédie en prose, mêlée de chants, 13 hommes et 2 dames. — Compte-rendu dans la *Revue bibliographique belge*, 3e année, 1891, page 41. — Prix : fr. 1,50.

3. — Théate walleon. — *Su' l'prumier bougeon d' l'étielle*, comédie-vaudeville in treos aques, d'après *On pid dins le strevire* d'Edmeond Etienne, par Pierre Brunehault. — Tournai, Vasseur-Delmée, libraire-éditeur. 1893.

In-12, 96 pages et une figure, couverture rouge, illustrée, avec titre en noir et or. — Prix : fr. 1,25.

N. B. *On pid dins le strevire* a été traduit, en outre, à Nivelles, par Léon Petit (*In pid dins le stri*) et à Liége, par Joseph Lesuisse (*On pid è li stri*). Ces deux adaptations sont inédites.

4. — *Nos marians Cadie*, scènes popelaires tremèlées de coplets.

Pièce en prose, en un acte, 3 hommes et 3 dames, publiée en feuilleton, signée *in fine* Edmond Étienne, dans le journal *Le Jodoignois*, mai 1890. — Reproduite, en dialecte nivellois, dans la *Gazette de Nivelles*, décembre 1890 à mars 1891. Cette adaptation est due à Emmanuel Despret. — Une partie

de la scène XIe de cette adaptation a paru dans l'*Armonak des bouns Aclots* pour l'année 1891 (pages 80-82). — *Nos marians Cadie* est une suite de *On ptd dins le strevire.*

5. — *Loudine*, vaud'ville èn one ake, rafistolé dè français, par Ed. Etienne.

Publié en feuilleton dans le journal *Le Sauverdia*, prumune année, nos 2 à 10, dè 1 maïe au 21 d'aoust 1892. — 5 hommes et 1 dame.

6. — *Deux coqs vekinent paugères, one poïe sorvé...*, comèdie-vaud'velle en one ake, traduite à côps d'chabot dè l'français.

Anonyme. Publiée en feuilleton dans le journal *Le Jodoignois*, du 16 novembre 1890 au 22 mars 1891. — Reproduite, également sans signature, dans le journal *Le Sauverdia*, prumune et deuxième années, dè l'5 de fèvrî au 6 d'aousse 1893. — 4 hommes et 3 dames.

7. — *La rose de Roux-Miroir*, comédie en un acte, par Edmond Etienne.— Namur, typographie Lambert-De Roisin, libraire-éditeur, rue de l'Ange, 26. 1893.

In-12, 67 pages. Comédie en prose, 5 hommes et 1 dame. — Prix : fr. 0,75. — Dédicace à la première page : « A Monsieur Pastur, membre de la Chambre des Représentants ». — *La rose de Roux-Miroir* a fait l'objet d'un rapport favorable de la part du Comité chargé de l'examen des ouvrages dramatiques écrits en langue française.

8. — Edmond Etienne. — *Le rôse de Roux-Miroè*, comèdie èn one ake. Représintée po l'premi côp à Jodoigne, pa l'Société *L'Emulation*, le 19 d'avri 1891. — 1893. Imprim. économique Arm. Pesesse-Masson, Jodoigne.

In-12. 42 pages et 1 feuillet-avis. Comédie en prose, 5 hommes et 1 dame. — Prix : fr. 0,75. — Dédicace à la première page : « A Monsieur Pastur, membre de la Chambre des Représentants ». —

Compte-rendu dans la *Revue bibliographique belge*, 6e année, 1894, page 13.

9. — *El rouse dé Bournivou* (*Le rouse de Roux-Merwet*), comédie in in ake, par Ed. Etienne.

Adaptation en dialecte nivellois. 25 pages autographiées, signées et datées *in fine* L. Petit, 13 novembre 1892.

10. — *Li rose di Fètenne*, comèdèye d'ine ake, da O. Colson. — Adaptation en dialecte liégeois de *La rose de Roux-Miroir*, par M. Edm. Etienne, de Jodoigne. Pièce primée par le Gouvernement. — Liége, Vaillant-Carmanne, 1894.

Publiée en feuilleton dans le *Journal Franklin* et à part, in-12, 59 pages. Prix : fr. 0,60.

11. — Edmond Etienne. — *Braconnis !* drame èn one ake. — Namur, imp. Lambert-De Roisin, libraire et lithographe, 26, rue de l'Ange, 1894.

In-12, 46 pages, drame en prose, avec chants, 6 hommes et 2 dames. Prix : fr. 0,75. — Compte-rendu dans *Revue bibliographique de Belgique*, 1895, 7e année, page 53. — *Braconnis !* a fait l'objet d'un rapport favorable de la part du Comité chargé de l'examen des ouvrages dramatiques wallons.

12. — *Comme dins l'ormonak*, comédie èn one ake pa Edmond Etienne. — Namur, typ. Lambert-De Roisin, libraire-éditeur, 26, rue de l'Ange, 1894.

In-12, 39 pages, comédie en prose, 5 hommes. Prix : fr. 0,75.

13. — *Po l' boûse et po l' cœur*, comèdie-vaud'ville è deux ake, par Edmond Etienne. Prix : médaille de vermeil. Liége, imprimerie H. Vaillant-Carmanne, rue Saint-Adalbert, 8. 1895.

Cè vaudèville, annoncé sous le titre *Cœur et caurs*, a paru dans le *Bulletin de la Société liégeoise de*

littérature wallonne, 2e série, t. XXII, pages 195-253, et à part in-8°. — Rapport sur cette pièce, par Julien Delaite, *ibid.*, pages 190-191.

2 hommes et 2 dames. Prix : fr. 1,00.

Un arrêté royal en date du 15 novembre 1895 admet *Po l' boûse et po l' cœur* aux bénéfices des primes instituées par l'arrêté du 31 mars 1860.

Moniteur belge (Nos 322 et 323), lundi 18 et mardi 19 novembre 1895.

14. — *Maujonne pièrdoue*, comèdie è deux ake, par Edmond Etienne. — Prix : médaille d'argent. — Liége, H. Vaillant-Carmanne, rue Saint-Adalbert, 8. 1895.

Comédie en prose, publiée dans le *Bulletin de la Société liégeoise de Littérature wallonne*, 2e série, t. XXII, pages 255-305, et à part. — Rapport sur cette pièce par Julien Delaite, *ibid.*, pages 191-192. — *Maujonne pierdoue* ou *Le marchau* a été, sous ce dernier titre, l'objet d'un rapport favorable de la part du Comité chargé de l'examen des ouvrages dramatiques wallons.

— 7 hommes et 3 dames. — Prix : fr. 1,00.

15. — *Li mar'hâ*, comèdèye è deux akes, traduction di *Maujonne perdue*, di M. Ed. Etienne, par A. Tilkin, présidint di l'Associâtion des Auteûrs dramatiques et Chansonnîs wallons, rédacteûr en chef dè journâl *Li Spirou*. — Médaille d'argent à la *Société liégeoise de Littérature wallonne*. Pièce primée du Gouvernement. — Liége, imprimerie Charles Gothier, rue Saint-Léonard, 203. 1895.

In-12, 56 pages. — Prix : fr. 0,75. — *Li Mar'hâ* a paru aussi en feuilleton dans le journal *Li Spirou*, 1895.

16. — *Le blouw-ècaillé*, comèdie èn one ake.

Adaptation, en dialecte de Jodoigne, de *Li bleu-bîxhé*, de H. Simon. — Manuscrit.

Etienne a traduit aussi *Li bârbî* et *Gougnotte*, *li sourdau*, de Tilkin.

CHANSONS

17. — *Sérénade*, par Edmond Etienne, 1886.
Publiée dans *Anthologie des Poètes wallons*. 1895, pages 301-304, avec une notice biographique signée J. D. (Joseph Defrecheux).

18. — *En r'venant d'on banquet*.
Chanson de quatre couplets, signée *in fine* Edm. Etienne, dans l'*Armonak dé l'Aclot*, pour l'année 1890, pages 77-80. — Nivelles, M. Bernier, boulevard des Archers.

19. — *On cèke au village*, chanson par Edmond Etienne. Prix : médaille d'argent.
Publié dans *Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne*, 2e série, t. XIX, 1892, pages 294-296, et à part. — Rapport sur cette pièce par Charles Defrecheux, *ibid.*, pages 289-293.

20. — *Est-ce dè-l' faute da me ! Soliette*.
Signé *in fine*, dans *Association des auteurs dramatiques et chansonniers wallons*, IIIe annuaire, 1893, pages 49 et 50.

FOLKLORE

21. — *Les bossus et les sorcières*.
Signé *in fine*, dans *Bulletin de Folklore*, t. II, 1893, pages 75 et 76. — Traduction un peu abrégée d'un conte populaire dont l'original wallon a été publié par Etienne dans le journal *Le Sauverdia*, 1re année, no 16, du 13 au 26 novembre 1832.

22. — *Le bonhomme Misère*. — *Le maréchal-ferrant et les souhaits*.
Conte wallon, avec traduction française en regard, signé *in fine*; publié dans *Bulletin de Folklore*, 4e année, avril-juin 1895, t. II, fasc. VI, pages 259-262.

23. — *Fêtes populaires. — Notre-Dame de la Soule à Jodoigne.*
Publié dans *Wallonia*, 1re année, 1893, pages 57-59, avec un air noté; signé *in fine*.

24. — *Notre-Dame dè l' tchapelle à l'árbe à Jodogne, Brabant.*
Publié dans *Wallonia*, 2e année, 1894, pages 209 et 210 ; signé *in fine*.

25. — *M. de la Bourlotte.*
Variante, en dialecte de Jodoigne, d'une chanson populaire (*L'onte jou en r'vènant d' Hauspré, etc.*), 4 strophes. Publiée dans *Wallonia*, 2e année, 1894, page 69.

JOURNAUX

26. — *Le Sauverdia* chîplant tos les quinze jous. Bureau : Marché aux Vaches, 21, Jodoigne. — Imprim'rie économique Pesesse-Masson, Jodoigne.

Le Sauverdia a paru, sans millésime, du 17 avril (1892) au 12 novembre (1893). Chacun de ses numéros, imprimé sur papier jaune, comprend 4 pages de texte wallon en trois colonnes de format petit in-folio. Il avait comme épigraphe : *L'Sauverdia vikret, d'vairet grand, pourvu qu'on lî donne le bèchie.* — Abon'mints : fr. 3,00. — On numéro : 5 cens. — Après la date du 12 novembre 1893, l'éditeur Pesesse-Masson a fait paraître, sur simple feuille volante, quelques numéros du *Sauverdia*, en supplément au journal *La Gèthe* (petites affiches de Jodoigne).

— Etienne est, en outre, un des fondateurs du journal *Le Jodoignois*, et il a collaboré à la *Gazette de Nivelles* ainsi qu'à l'*Aclot*.

DIVERS

27. — Edmond Etienne a fourni de précieux matériaux qui ont été mis à profit par les auteurs du *Dictionnaire des Spots* (2e édition) et du *Vocabulaire de noms wallons d'animaux* (2e et 3e éditions).

NOTICES NÉCROLOGIQUES

Le petit bleu, de Bruxelles, avec portrait, n° du 13 avril 1895. — *Gazette de Nivelles*, 14 avril. — *Li Marmite, Li Spirou. Li Clabot*, *Li Mestré*, etc. etc. (14 avril 1895). — *Bulletin de Folklore*, 4e année, p. 292, 1895. E. M. (Eugène Monseur). — *Wallonia*, 3e année, 1895, page 84, O. C. (Oscar Colson). — *Association des auteurs dramatiques et chansonniers wallons*, VIe annuaire, 1896, pages VII-IX (Alph. Tilkin).

JOSEPH DEFRECHEUX.

ALPHONSE BOCCAR.

Nous avons cru bien faire en rendant un hommage mérité dans nos publications à un des jeunes lauréats de la Société dont la courte carrière, trop brusquement interrompue hélas !, promettait un brillant avenir.

Alphonse Boccar est né le 2 août 1868 et est mort le 21 décembre 1895, âgé de 27 ans. Doué d'une excellente instruction et d'une intelligence très éveillée, il commence par s'appliquer à la littérature française, dans les courts instants de repos que lui laisse sa vie active d'employé.

Il compose dans ce genre d'assez nombreuses poésies, dont une (*Anathème*) obtient une médaille de première classe à l'Association universelle de Paris, et deux pièces de théâtre, intitulées *Passion funeste* et *Châteaux en Espagne*.

*
* *

Mais bientôt, entraîné par le grand mouvement de renaissance wallonne qui se dessine en Belgique, il devient un passionné de la langue wallonne à laquelle il consacre la grande majorité de ses loisirs.

Comme tout écrivain wallon qui se respecte — on sait qu'ils ont le génie dramatique pour ainsi dire inné — il compose en commençant

une pièce de théâtre, *Po l's aute*, qui obtient d'emblée un premier prix au concours organisé en 1892 par le Club « Les Wallons ». Cette pièce, qui nous montre les conséquences désastreuses de la grève pour la paix d'une famille, a été depuis admise au bénéfice des primes instituées par le gouvernement comme encouragement à l'art dramatique.

Dans ce genre, il écrivit encore *Brîhe d'amour*, comédie en prose en un acte, et *li Fèye Courâ*, comédie en vers en trois actes, deux pièces qui obtinrent des mentions honorables aux concours organisés en 1894 par notre Société.

Nous citerons encore deux pièces manuscrites : *Lorint Livâ* et *li Qwinzaîne* qui se trouvent dans ses cartons.

*
* *

Entre temps, Boccar collaborait aux différents journaux wallons, l'*Airdiè*, *li Spirou*, *li Mestré*, et signait *Baroc*, *Arbacco* ou tout simplement de son nom.

Il obtenait à tout instant des distinctions aux concours auxquels il prenait part, concours organisés par le journal *l'Airdiè* (1892), par le *Caveau Liégeois* (1893), par le journal *Li Spirou* (1894), par la *Société liégeoise de littérature wallonne* (1893 et 1894), et enfin par la Société *le Sillon*, de Verviers (1895), où il obtint le prix unique pour son monologue intitulé : *Pauve coirps*.

Dans ses poésies légères, contes, nouvelles, chansons, etc., en vers ou en prose, il combat

les funestes ravages de l'alcoolisme (*Ine invention d' l'infer*, *li dièraîne d'ine saulêye*, *Mâdèye passion*, *Ovrî et Rintî*) ; ou bien il se complaît — peut-être à cause de la maladie qui le mine — dans le drame, dans la peinture des tableaux sombres, dans la description des scènes tragiques et horribles (*li Bastâ*, *li Bonne feumme*, *Pauve coirps*, *Dièrain èspoir*) ; ou bien encore il se contente de dépeindre la vie telle qu'il l'observe, dans sa cruelle réalité (*li Châtrou des hercule*, *li Fiesse dè l' poroche*, *Brèsse di fiér et Pougnet d'acîr*, *Accoplés*) ; enfin il s'enthousiasme dans la défense du wallon, pour lequel il est tout prêt à verser un peu de ce vieux sang liégeois qu'il retrouve, lui poète, dans la bande rouge de notre drapeau national. (*Nos pére jâsît wallon*, *Vûsion*, *li D'finse dè wallon*).

*
* *

L'œuvre de Boccar est considérable, si l'on remarque qu'elle tient toute dans l'espace de trois ans (1892-1895). D'après ce que le poète a produit durant ce court espace de temps, on est en droit de conclure qu'on pouvait attendre beaucoup de lui. Son art se perfectionnait, s'affinait avec le temps et il serait certainement devenu l'un des meilleurs écrivains de notre belle langue wallonne.

C'est pourquoi il nous a paru nécessaire de jeter quelques roses sur son cercueil prématurément ouvert.

JULIEN DELAITE.

BIBLIOGRAPHIE

Pièces de théâtre.

1892. — *Po l's aute*, 1 acte en prose, 1er prix au concours du Club « les Wallons ». Admise par le gouvernement. Brochure.

1894. — *Li Fèye Courâ*, 3 actes en vers, 1 imprimé. Mention honorable. Bull. de la Société wallonne, 1895, p. 385.

— *Brihe d'amour*, 1 acte en prose. Mention honorable. Bull. Soc. wal., 1895, p. 177.

— *Lorint Livâ*, 3 actes. — *Li Qwinzaine*, 1 acte.

Poésies diverses.

1892. — *Ine Invention d' l'infer*, conte en vers. 1re mention au concours de l'*Airdiè*, n° 11, du 29 décembre.

— *Li Dièraine d'ine saulèye*, conte en vers. Mention au même concours, n° 12, du 5 janvier.

1893. — *Li Bastâ*, monologue en vers. 2e prix au concours du Caveau Liégeois. Annuaire du Caveau, 1894, p. 16.

— *Dièrain espoir*, chanson. 2e mention au même concours. Ann. du Caveau, 1894, p. 73.

— *Nos pére jâsit wallon*, en vers. Annuaire de l'Association des auteurs dramatiques et chansonniers wallons, 1893, p. 76.

— *Li Bonne feumme*, conte en prose. Mention au concours de la Soc. de littérature wallonne. Bull. de 1894, p. 113.

— *Ovri et rinti*, scène populaire, dialogue en vers. Mention au même concours. Bull. de 1894, p. 127.

1894. — *Bresse di fiér et pougnet d'acir*, conte en prose. 2e prix au concours du *Spirou*, n° 21. 8-15 avril 1894.

— *Mâdèye passion*, monologue en vers. Mention au concours du *Spirou*; n° 23, 22-29 avril 1894.

— *Accoplés*, scène populaire, dialogue en vers. Mention au concours de la Soc. de littérature wallonne.

— *On r'proche â bon Diu*, chanson. Mention au même concours. Bull. de 1895, p. 434.

— *Vûsion*. Ann. de l'Association des auteurs dramatiques et chans. wallons, 1894, p. 35.

1895. — *Li D'finse dè wallon*. Même Annuaire, 1895, p. 68.

— *Pauve coirps*, monologue en vers. Prix unique au concours du *Sillon*, Verviers. Même Annuaire, 1896, p. 94.

1892-1895. — *Passim*. Articles français et wallons dans les journaux wallons et un certain nombre de pièces manuscrites.

LE WALLON

A LA

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS.

Annales parlementaires.

Séance du 10 août 1895.

M. le président. — A cet article (*) se rattache un amendement de M. Schinler ainsi conçu :

« Ajouter au libellé de l'article 37 les mots : « Encouragements à l'art dramatique et à la littérature wallonne », et porter le crédit à la somme de 176.100 francs.

La parole est à M. Schinler pour développer cet amendement.

M. Schinler. — Mes gins, ji m'va jâser wallon ! (*Exclamations et rires.*)

Vos l'trouv'rez quéque fèye drole, vos autes, ca vos trovez volti drole, tot çou qu'est jusse, dè moumint qui çoula vint d'nos autes.

(*) *Chapitre X. Sciences et lettres. — Art. 37. Subsides et encouragements littéraires et scientifiques.*

Mains nosse présidint a riknohou nosse dreut qwand c'est qu'on a jâsé l' flamind voci po l'prumi côp.

Rapinsez-v's è bin : ça stou à l'sèance dè 26 di nôvimbe di l'an passé.

Adon puis divins les cis qui ji r'présinte, enne a co trasse et trasse qui n'comprindet wère pus l'fransquillon qui l'wastatte. Et pusqui ji vous fer rik'nohe les dreuts di nosse bon vix lingage, ji jâs'rè comme mi mére m'a appris.

Po bin k'mincî, ji tins à dire qui ji sos lon dè r'gretter les hoppais d'cens qu'on donne po les lîves et les théâtes flaminds : nos caqu'rans todis des mains chaque fèye qu'on frè 'n saquoi po l'bin dè peûpe. C'est qui, à costé di nos frés Flaminds, nos avans nos frés Wallons.

On n'el deut nin roûvî.

Ji creus qu'affaire di Sôciêtés d'littérature, on fait à pau près po onque comme po l'aute.

Mains à fait d'théâtes, ci n'est wère li même jowe.

On n'accoide qui qwatte pitits houlés mèyes di francs âx Wallons, dismetant qu'âx Flaminds, on fait l'pârt belle et lâge : 22.000, c'est leu lot ! On donne 500 francs a onque di nos théâtes wallons et so c'timps-là, 8.000 ennè vont à Théâte flamind d'Brusselles, 5.000 à ci d'Anvers et 5.000 à ci d'Gand, sins co compter les à-bon-dreut des Sôciêtés qui n'mâquet nin di les r'clamer et qui l'atrappet tos côps bons.

Ji n'a nin co jâsé di l'académèye flaminde qui rascôye 19.000 francs, et dès vîx papî scrits è flamind qui costet tos l's ans 5.000 francs à

l'Belgique. (*M. Coremans, entrant dans la salle, vient se poser devant l'orateur. — Hilarité générale, à laquelle prend part M. Schinler.*)

M. Coremans. — Ne vous moquez pas de vous-même : continuez !

M. Schinler. — Est-ce tot ?

Oh ! nenni ciette ! I n'a l'gômâ des primes à fait d'piéces di thèâtes et, po l'bouquet, li fameux dictionnaire qu'on fait è l'Hollande. On dit qui c'est on clappant ovrège ; c'est bin possibe : ji n'y veus qu'dè feu. Mains mâgré çou qui pauye avou d'bon, i n'est nin mâva qui vos savêhe çou qu'i cosse.

Noss binamé minisse... (*Hilarité.*)

M. Hoyois. — C'est du neuf ! Cela ne se dit qu'en wallon, paraît-il, quand c'est un membre de l'opposition qui parle. N'importe, l'honorable ministre doit être charmé du compliment !

M. Schinler. — Nosse binamé minisse a bin volou m'rimette on p'tit papî so c'question-là et ji veus qui l'Hollande suppoite les deux tisses des frais et nos autes l'aute tisse.

Li mons qu'on-z-âye dinné, ç'a stou 4.000 francs, volà deux ans. L'an passé on-z-a payî 6.000 francs et ciste anneye 7.000 francs. Dispôye 1852, adon qu'on l'a k'mincî, i nos a costé 65.500 francs. C'est on haitî patârd, èdon ? Et ji ma co lèyî dire qui çoulà alléve durer.

On pout acertiner qui po l'joû d'hoûye, li Flamind nos r'vint, so ine an, à 60.000 et dès. Et so c'timps-là, li Wallon ramasse mâlâheye-

mint li meskèyowe âmône di 4 à 5.000 francs l'annêye !

C'est trop pau d'choi.

On fait pus d'onque qui d'l'aute et ci n'est nin jusse.

On n'pou nin continuer à d'ner les crâssès tâtes âx Flaminds, et qui l'Wallon d'meur là po dè pan tot sèche.

Si disqu'à c'ste heûre i n'a co nouque qu'âye songî à mette li deugt so l'plâye, torate elle si va èvêlmi.

Il est timps qu'on s'el dèye : Si l'affaire si porsût comme on l'a miné disqu'à c'ste heure, li jeu k'mince à flairî, et i toun'rè à chin. (*Rires.*)

Rit'nez bin c'raison là !

Li Wallon aime ottant s'vîx lingage et ses auteurs et ses théâtes qui l'Flamind aime les sinnes.

Et à m'sonlant, i n'a rin d'pus bai qu'çoula, d'on costé comme di l'aute. Aidî l'peûpe à wârder et à rinde todis meyeux ses p'tits honiesses plaisirs, c'est li warranti l'caractère qu'il a d'bai, tot li acertinant dè l'franque jôye ossi sovint qu'à s'tour.

C'est po çoula qui nos estans d'accoird so çou qu'on fait po les Flaminds. Nos avans por zels lî meyeux coûr dè monde, et ji pinse qu'is nos l'rindet bin.

Nos n' volans nin qu'on 'lsî r'sèche ine aidant. Mes k'pagnons et mi, nos vôtrans reutaballe çou qu'est promettou po l'Tîhon. (*Hilarité.*)

Mains nos comptans bin qui vos n'frez nou

bastâ. Pôce â haut, v' rik'noh'rez qui les scriheus wallons rappoirtet zels ossi honneur et gloire â pays. Qui nos feus d'piéces et nos sôciètés d'thèâtes mèritet d'esse èccorègis comme les autes po l'bin qu'is fet â peûpe. Nos préchans l'bon accoird inte Flaminds et Wallons; il ont l' minme mèsâhe di jôye et d'plaisir, et i n' sont nin pu riches onque qui l'aute, po s' lès payî ossi sovint qu'is vôrit bin — et qu'i fâreut po bin aller.

Nos avans chache di veuye li gouvernemint aidî nos frés dè plat pays à s'rikfoirter l'esprit grâce âx bais lîves, âx bons thèâtes.

Mains l'peûpe wallon a ottant qu'zels mèsâhe di bons aksègn'mints et d'honiesses plaisirs. Et ji creus qu'on sèrè d'accoird po-z-aidî et poz-è-coregî dè l' même manîre les scriheus et les sociètés des Wallons et des Tîhons.

Cès-chal ont assez d'coûr et leus r'présintants assez d'esprit po jugî qu'ja raison. Li spot dit : « Fez bin, vos ârez bin ! » Ci sèrè m'dièrin mot. (*Très bien ! à gauche et sur certains bancs à droite.*)

M. le Président. — Etant Wallon moi-même, j'aurais mauvaise grâce à me plaindre de ce que cette langue, très harmonieuse pour moi, soit employée au Parlement. (*Très bien ! à gauche.*) Je crois cependant devoir faire remarquer à l'honorable M. Schinler et aux autres membres qui voudraient l'imiter que, si l'on prenait l'habitude de se servir ici de cette langue, les divers services de la Chambre pourraient s'en trouver fort désorganisés.

M. Schollaert, ministre de l'intérieur et de l'instruction publique. — Messieurs, si l'honorable membre ne comprend pas le flamand, je crois avoir compris ce qu'il a dit en wallon. Il se plaint de ce que le théâtre wallon aurait reçu des subsides beaucoup moindres que les différents théâtres flamands du pays. Il a reconnu, pour ce qui concerne la littérature wallonne, que celle-ci n'a pas été traitée moins généreusement que la littérature française ou la littérature flamande, mais il propose de majorer le crédit, de manière à pouvoir accorder des subsides plus considérables au théâtre wallon. Si ces subsides étaient nécessaires, l'honorable membre pourrait recevoir satisfaction, sans pour cela modifier le chiffre du crédit porté au budget. En effet, le chiffre est un chiffre global, qui se trouve réparti d'après les besoins et selon les demandes adressées au gouvernement. Il y a trois théâtres flamands subsidiés par l'Etat : un à Bruxelles, un à Anvers et un à Gand, tandis qu'il n'y a qu'un seul théâtre wallon, à Liége. Il est donc très compréhensible que les subsides donnés aux trois théâtres flamands soient supérieurs au subside alloué au seul théâtre wallon. Si le subside alloué au théâtre de Liége paraît insuffisant, rien ne s'oppose à une autre répartition du crédit (1). Celui-ci suffit amplement pour l'encouragement des arts et des lettres et il serait inutile d'en majorer le chiffre : je n'en

(1) Nous en prenons bonne note.

aurais pas l'emploi. Ce crédit global s'élève à 39.000 francs.

Quant au dictionnaire flamand dont l'honorable membre a parlé, c'est une œuvre très importante qui a été entreprise en Hollande. Comme l'honorable membre l'a fait remarquer, les deux tiers de la dépense sont supportés par la Hollande, tandis que la Belgique n'en supporte que le tiers. Douze membres de la commission de rédaction sont Belges. Ce sont tous des hommes très compétents en cette matière. L'œuvre est véritablement intéressante tant pour notre pays que pour la Hollande : à cet égard, il n'y a pas de critiques à élever. Ce « Woordenboek der Nederlansche taal » est publié à Amsterdam. Je ne sache pas qu'on ait, jusqu'ici, entrepris dans le pays de Liége un dictionnaire de vieux dialecte liégeois (1). Je dis dialecte, ce qui n'a rien de désobligeant pour les Wallons.

Cependant, l'autre jour, j'ai eu le malheur de dire dans cette Chambre que le flamand est une langue, tandis que le wallon n'est qu'un dialecte (2) ; depuis, j'ai reçu de Liége, sous forme

---

(1) La Société wallonne va entreprendre ce dictionnaire. Elle se souviendra de la promesse de M. le Ministre.

(2) Nous n'avons jamais protesté contre le mot de *dialecte*, mais contre celui de *patois*, qui est faux. Nous préférons le mot *langue* que l'on emploie sans protestation pour la *langue provençale*. Voir notre brochure : *Le Wallon est-il une langue*. Extr. du Congrès wallon de Namur 1891. (Notes de Julien Delaite.)

de petits journaux, les observations les plus sévères. Mon honorable collègue, M. Coremans, qui avait osé dire que le wallon était un patois, a été traité beaucoup plus mal encore. (*Rires.*) Aussi, serai-je désormais très circonspect. (*Nouveaux rires.*)

Comme ministre de l'intérieur, je désire donner satisfaction aux observations de l'honorable membre et traiter sur un pied d'absolue égalité tous les Belges, quelle que soit la langue ou le dialecte qu'ils parlent; mais je prie l'honorable membre de ne pas insister sur son amendement, car je ne saurais que faire du crédit que la Chambre mettrait à ma disposition : je dispose d'un crédit global suffisant pour répondre à tous les besoins.

M. Schinler. — Dans ces conditions, je retire mon amendement.

M. Coremans. — J'ai quelques observations à présenter à l'occasion du discours que vient de prononcer M. Schinler.

Chacun donne ce qu'il peut ; soit ! c'est fort bien. (*On rit.*)

J'ai écouté avec grand plaisir le discours patois de l'honorable membre. (*Protestations à gauche.*)

M. Hoyois. — Vous dites « patois », nous disons « wallon ».

M. Coremans. — Vos langages wallons sont des patois du français (1). (*Nouvelles protestations à gauche.*)

---

(1) M. Coremans ne sait même pas la signification

Des membres à gauche. — C'est le flamand qui est un patois !

M. Coremans. — Vous faites une confusion qui provient de votre ignorance : personne n'est polyglotte à gauche.

M. Destrée. — On pourrait appeler aussi un patois le français que vous parlez parfois ici !

M. Coremans. — Les décadents sont de mauvais juges. C'est tout au plus, Messieurs, si, à côté de votre patois, vous connaissez plus ou moins le français. (*Exclamations à gauche.*)

M. Fléchet. — Nous connaissons des membres de la gauche qui parlent quatre et cinq langues.

M. Coremans. — RARA AVIS ! Il en est maintenant parmi vous qui préfèrent le patois — et pour cause — à la langue littéraire. (*Nouvelles exclamations à gauche.*)

Vous n'avez rien à nous apprendre. Le meilleur de vos patois wallons est celui de Liége, parce qu'il est mêlé de beaucoup d'éléments thiois (1). Je vous renvoie, sous ce rapport, à

---

du mot *patois*, qui est une langue corrompue. Notre wallon est un dialecte qui a eu un temps d'arrêt dans son développement, contrairement au dialecte de l'Ile de France qui s'est développé et a donné la langue française actuelle, non sans emprunter des matériaux aux autres dialectes romans. La *langue* provençale n'est pas plus un patois que notre wallon. (Voir *ibid.*)

(1) M. Coremans ne sait ce qu'il dit. J'ai prouvé que le wallon contient au grand maximum 5 °/₀ de racines

une brochure intéressante de M. Bormans, professeur à l'Université de Liége, il y a quelque quarante ans. (*Bruit à gauche.*)

Faut-il pousser, avec l'argent du fisc, à l'encouragement et au maintien des patois? Je ne le crois pas. Nous avons, nous, Flamands, des patois plus nombreux que les vôtres et d'innombrables amateurs qui s'y appliquent (2). Il y a des chansons, des vaudevilles, des contes, même des drames en patois flamands. La Flandre Occidentale, la Flandre Orientale, la province d'Anvers, le Brabant, le Limbourg ont des patois distincts : chaque patois compte de nombreux amateurs qui ont fait — et très bien et avec succès — de la littérature de patois. Mais jamais il n'est entré dans l'esprit de personne d'entre nous de demander des subsides pour chacun ou aucun de ces patois. Cependant nos patois devraient l'emporter, comme nombre (3) et comme mérite, dix fois les vôtres dans ces octrois de subsides !

---

germaniques et non exclusivement *thioises* (*Liége, la Wallonne*, congrès archéologique de Liége 1890). M. Bormans cite un certain nombre de ces racines, sans conclure quant à la proportion.

(2) Ce sont là de vrais patois ou langues corrompues, à moins que l'orateur n'entende, à la suite d'une confusion intéressée, les restes des *différents* dialectes qui fleurissaient jadis en pays flamand comme partout ailleurs.

(3) Et plus loin l'orateur maintient qu'on n'a jamais parlé qu'*un* flamand, même au XIIe siècle. On n'est pas plus... savant !

Il y a, en Belgique, deux langues littéraires: le français, qui est votre langue; et le flamand ou néerlandais, qui est la nôtre (1).

M. Schinler. — En Belgique, il n'y a qu'une seule langue: c'est la langue française.

M. Coremans. — Votre lecture de tantôt était donc une lecture de langue française? (*Rires.*) Tâchons d'être sérieux.

Vous êtes un fantaisiste, M. Schinler, en vous imaginant que le patois de Liége est la langue du midi de la Belgique. Oui, vous vous trompez étrangement! A Namur, à Charleroi, à Tournai, à Mons, il y a d'autres patois wallons que le vôtre. La vérité est que c'est la grande et belle langue française qui est la langue littéraire du midi de la Belgique.

Laissons les patois aux amateurs et au foyer domestique. C'est très bien! Mais ne sacrifions pas l'argent du trésor à encourager des exercices littéraires dans n'importe quel patois....

M. Schinler. — Ne parlez pas flamand, nous ne parlerons pas wallon.

M. Coremans. — Où est l'analogie? Qu'y a-t-il de commun entre la langue littéraire flamande et les patois wallons? (*Hilarité.*) Il est étrange de constater combien ces Messieurs de la gauche connaissent peu ce qui touche à la linguistique (2). (*Interruption.*)

---

(1) La Hollande s'est moquée du flamingantisme.
(2) Retournez-vous de grâce!

Parlons-nous jamais ici ou le patois d'Ostende, ou celui de Gand, ou celui d'Anvers, ou celui de Hasselt, ou celui de Bruxelles ? Avez-vous jamais entendu un Bruxellois dire ici : « Klasj op à koôk » ou « Doed à mousj af? » (1) (*Longue hilarité.*) Pourquoi venez-vous nous parler ici de « gouvernemint » et d' « amindemint » au lieu de « gouvernement » et « amendement » ? (2) Ne vous donnez plus pareil ridicule. Nous nous en couvririons de même si nous suivions votre exemple (3).

Sachez donc, une fois pour toutes, que, loin d'être restée ou de n'être encore qu'un patois, la langue néerlandaise est plus ancienne que le français (4). Nos pères ont écrit, dans cette langue, des chefs-d'œuvre et notamment le fameux *Reynaert de Vos*, remontant à 1170 : chef-d'œuvre alors, chef-d'œuvre aujourd'hui, chef-d'œuvre dans tous les temps ! (5) Le français n'était pas né sur les bords de la Seine, que déjà nous avions, en Belgique, une littérature flamande comptant des chefs-d'œuvre. Et cela n'a jamais cessé : chaque

---

(1) C'est moins que du patois ceci, c'est de l'argot.

(2) Quel toupet pour l'admirateur des *statie* et des *administratie* !

(3) Vous y avez certes complètement réussi. (Voir notre article sur le Flamand aux Chambres dans le dernier *Annuaire*.)

(4) C'est comme si l'on soutenait que la poule sort adulte des entrailles de sa mère sans passer par l'œuf.

(5) Et surtout chef-d'œuvre local.

siècle a produit des chefs-d'œuvre en langue néerlandaise (1). Où sont les vôtres ?

M. Hoyois — Que parlait-on au XIIe siècle ?

M. Coremans. — Flamand (2) en pays de Flandre ; en France, divers patois dérivés de la latinité rustique, et c'est de ce patois qu'est née plus tard la grande et belle langue française.

Ne vous imaginez pas, Messieurs, que vous fassiez œuvre de progrès en introduisant dans le Parlement un patois de langue française. Si, au Parlement de Paris, on en faisait autant ; si Gambetta y avait parlé son patois de Cahors et d'autres orateurs les patois de leurs départements éloignés, je me demande où en serait l'éloquence de la tribune française ?

Je suis curieux de voir aux *Annales* l'orthographe de M. Schinler ; ce sera, sans doute, quelque orthographe absolument personnelle, à « nulle autre seconde », car M. Schinler n'a, dans son patois, ni dictionnaire, ni gram-

---

(1) C'est bien dommage que l'énumération en manque ici.

(2) Il ne faut pas avoir la moindre notion de linguistique ou même d'histoire pour soutenir un instant que dans n'importe quel pays un peu étendu, on parlait au moyen-âge une langue littéraire complète. Tout le monde sait, au contraire, que les espèces dialectales étaient nombreuses et variées.

maire, ni règles d'orthographe ayant quelque autorité. (*Interruptions.*) (1)

Le contesteriez-vous ?

Messieurs, je ferai une dictée à toute la gauche wallonne, M. Hoyois compris .. (*Hilarité générale.*)

M. Hoyois. — Je ne suis peut-être pas tout à fait de la gauche, M. Coremans. (*Nouvelle hilarité.*)

M. Coremans. — Je dis « vous compris », qui êtes un Tournaisien de la droite. Je dicterai un texte, en wallon, à vous tous, et je suis certain que pas deux d'entre vous orthographieront les mêmes mots de la même manière. (*Bruit à gauche.*) Je vous défie d'accepter cette épreuve ! Vous n'oseriez pas ! (*Nouveau bruit.*) Elle tournerait à votre confusion. Laissez donc là vos patois ; ne demandez pas qu'on les subsidie. Nous applaudissons aux encouragements de la littérature française, tout en exigeant les mêmes encouragements pour notre littérature flamande ou néerlandaise. Ne sommes-nous pas la majorité dans le pays ? (2) N'avons-nous pas, à tous égards, un passé plus brillant que le vôtre ? (*Protestations à gauche.*) Nous sommes plus instruits que vous (3).

---

(1) M. Coremans oublie que son « flamand » n'avait pas d'orthographie sérieuse et unique il y a quelque quarante ans et qu'il a fallu un arrêté gouvernemental pour l'établir et l'unifier.

(2) Non.

(3) Quel puffisme !

(*Vives protestations et interruptions à gauche.*) Les insanités collectivistes n'ont pas prise sur nous ! Notre histoire est plus glorieuse que la vôtre ! Quand nos populations flamandes avaient le courage de se soulever contre la tyrannie de nos seigneurs, les comtes et les ducs, vous acceptiez, vous, Wallons, tous les jougs et vous vous faisiez, trop souvent contre nous, les serviteurs de l'étranger ! (*Nouvelles protestations.*)

M. Hoyois. — C'est de l'histoire... « Coremanesque » ! (1)

M. Coremans. — Encore une fois, n'exigez pas pour vos patois les droits que nous réclamons pour notre langue littéraire. Soyons justes : ayez des subsides pour votre littérature de langue française, mais n'en réclamez point pour votre patois de Liége, pour votre patois de Namur, pour votre patois de Charleroi, pour votre patois de Mons, pour votre patois de Tournai : ce serait un comble de sottise. (*Interruptions à gauche.*)

J'exagère, crie-t-on de différents bancs. Oui, j'exagère, je le sais bien, mais c'est pour vous faire sentir d'autant mieux l'insanité des pré-

---

(1) Non seulement coremanesque, mais burlesque. Les révoltes des Liégeois, aboutissant, par exemple, au sac de la ville sous Charles-le-Téméraire, les 600 Franchimontois, toute l'histoire de la principauté, enfin, dans la suite des âges protestent contre ces insanités. Si M. Coremans n'avait pas eu les Liégeois en 1830, il serait peut-être encore Hollandais.

tentions qui commencent à se faire jour. Vous êtes au commencement d'une campagne : à l'alpha, en route pour l'oméga. Est-ce assez ridicule ?

Je demande à l'honorable ministre de l'intérieur de cesser d'accorder des subsides aux patois wallons.

M. Schinler. — Et au flamand également !

M. Coremans. — Il ne faut subsidier aucun patois, ni flamand, ni français. Ce sont les deux langues littéraires, flamande et française, qu'il faut encourager, et non pas les patois.

Je rappelle la Chambre au bon sens !

M. Schollaert, ministre de l'intérieur et de l'instruction publique. — Il me paraît pénible de voir se perpétuer cette discussion, surtout si elle doit s'envenimer. Une grande partie de nos concitoyens parlent wallon. Il y a des pièces écrites en wallon et qu'on dit très goûtées par les gens qui les comprennent. (*Interruption de M. Coremans.*)

L'honorable M. Coremans peut, à ce sujet, professer telle opinion qui lui convient; mais je ne cesserai pas de marcher dans la voie suivie jusqu'ici par mes prédécesseurs.

M. Coremans. — Par un seul.

M. Schollaert, ministre de l'intérieur et de l'instruction publique. — Dans la question d'encouragement à l'art dramatique wallon, qui est un art local pour les Liégeois, je ne me refuse pas de soutenir les efforts qui seront faits. (*Interruption de M. Coremans.*)

Je ne puis être suspect à l'honorable membre, puisque je suis un Flamand très convaincu. Je désire que tous mes concitoyens de la partie flamande du pays connaissent parfaitement leur langue maternelle. J'en donnerai une preuve nouvelle dans un instant en demandant à la Chambre de majorer le crédit porté à l'article 39 du budget, afin de permettre à l'Académie flamande de développer ses sections.

M. Coremans. — Ce n'est pas en faveur d'un patois, cela !

M. Schollaert, ministre de l'intérieur et de l'instruction publique. — Je ne considère pas comme faits en faveur d'un simple patois les efforts qui se font dans le pays de Liége.

Certes, une pièce jouée en wallon offrirait peu d'intérêt pour moi ; mais, nous n'avons pas à tenir compte seulement de notre appréciation personnelle, mais de celle de nos frères wallons ; ils y trouvent du charme et de l'agrément et c'est pourquoi je continuerai à subsidier le théâtre de Liége, aussi bien que les théâtres flamands de Bruxelles, Gand et Anvers.

M. Coremans. — Il ne faut pas subsidier les patois : c'est œuvre de recul !

M. Schollaert, ministre de l'intérieur et de l'instruction publique. — Je dis ce que je ferai ; il appartiendra à la Chambre de décider, mais je persévérerai dans la voie qu'a suivie mon honorable prédécesseur et j'encouragerai

au moyen de subsides les différents efforts faits soit en wallon, soit en français, soit en flamand. (*Très bien ! sur tous les bancs.*)

M. Fléchet. — Je tiens à protester contre le langage indigne de l'honorable M. Coremans.

Comment ! l'honorable M. Schinler n'a eu pour les Flamands que des paroles de sympathie et de concorde ; il a été d'une courtoisie rare ; il a été surtout très aimable envers les Flamands ; aussi, je ne comprends pas comment l'honorable M. Coremans a pu proférer à l'adresse des Wallons les injures que vous avez entendues. Voici, en effet, quelques-unes des expressions dont il s'est servi « les Flamands sont plus instruits que les Wallons et le passé des Flamands est plus glorieux que celui des Wallons ».

M. Coremans. — C'est vrai !

M. Hoyois. — Il a oublié, notamment le passé des Tournaisiens. Il ne s'est pas rappelé, entre autres choses, l'entrée des Tournaisiens à Jérusalem, lors de la première croisade. Ils y ont précédé les Flamands et même Godefroid de Bouillon.

M. Fléchet. — Il a, de plus, prononcé des paroles, que, à mon avis, notre honorable président aurait dû relever. Il a dit à M. Schinler ces mots : « Les sottises que vous prononcez ! » Il n'y a pas de sottises dans le langage de M. Schinler ; en parlant wallon, il a voulu affirmer son droit et notre devoir était de le faire.

M. Coremans. — Il y a sottise à subsidier les patois !

M. Fléchet. — On se rappelle l'incident produit par l'honorable M. De Vriendt qui, usant de son droit, a parlé flamand à la fin d'un débat important dont tout le monde devait saisir les moindres détails, embrouillant encore une discussion déjà difficile.

Aujourd'hui, parce que, sur un article, un seul, du projet, l'honorable M. Schinler parle wallon pour affirmer, je le repète, un droit, il est l'objet d'injures de la part de M. Coremans, alors qu'il n'avait eu pour les Flamands que des paroles de sympathie. Ainsi je proteste énergiquement au nom de tous les Wallons. (*Approbation à gauche.*)

M. Coremans. — N'introduisez pas les patois ici : c'est trop ridicule.

M. Van der Linden. — A la différence de l'honorable ministre, je n'ai rien compris au discours wallon de l'honorable M. Schinler ; je tiens à montrer que je ne lui en garde pas rancune. Si l'honorable ministre ne lui avait déjà donné satisfaction entière, — il le reconnaît, je pense, — je me serais rallié, du moins en principe, à son amendement. Je considère les sociétés de littérature wallonne qui se sont formées dans différentes parties du pays comme ayant pour but de développer l'originalité locale, et, par conséquent, de fortifier l'esprit national. C'est dans ce sens, si je ne me trompe, que M. Schinler a fait son amendement, et je ne puis que l'approuver. (*Vive approbation.*)

M. Hoyois. — Très bien! Dans nos provinces wallonnes, la vraie littérature populaire, c'est de la littérature wallonne! *(Adhésion.)*

M. Destrée. — Je constate avec grand plaisir que la Chambre tout entière paraît avoir des idées plus larges que celles de l'honorable M. Coremans. Il a apporté ici un langage passionné, véritablement méchant et mauvais! (*Très bien! sur plusieurs bancs.*)

M. Coremans. — Oh! Oh!

M. Hoyois. — Ses paroles ont dépassé sa pensée.

M. Fléchet. — J'ai rappelé ses expressions.

M. Destrée. — Je m'associe aux protestations de l'honorable M. Fléchet. La Chambre n'a pas à trancher une question de philologie ni à décider s'il faut placer le wallon dans la catégorie des langues ou dans celle des patois. Nous ne sommes pas une académie des belles-lettres et nous n'avons pas à rechercher ici si le wallon possède une grammaire, une orthographe, etc.

M. Schinler. — Il y a des grammaires wallonnes et une orthographe wallonne comme il y a des grammaires flamandes et une orthographe flamande. (*Adhésion.*)

M. Destrée. — Comme l'honorable ministre l'a dit, en voyant les choses beaucoup plus largement que l'honorable M. Coremans, le wallon a produit dans notre Belgique des

pièces de théâtre d'une réelle verdeur, d'un grand mérite, qui ont de rares qualités d'observation, d'esprit et d'humour. Il est absolument juste de les encourager, comme l'honorable ministre a promis de le faire. (*Très bien !*)

C'est un mauvais langage, Messieurs, que d'essayer dans un pays où nous avons déjà trop de sujets de division, d'établir entre nos deux races nationales des comparaisons désobligeantes pour l'une d'elles, soit au point de vue de l'instruction ou de l'intelligence, soit au point de vue de leur passé. Les Wallons peuvent parfaitement supporter la comparaison avec les Flamands. Si nous opposions l'histoire des provinces wallonnes ou celle de la province de Liége à l'histoire des Flandres, nous aurions aussi maints hauts faits à citer à l'honneur des Wallons.

M. Hoyois. — L'histoire des Tournaisiens vaudrait bien celle des Flamands.

M. Smeets. — Halte-là, les Tournaisiens sont là ? (*Rires.*)

M. Destrée. — Il n'est que juste de traiter Wallons et Flamands de la même façon et de les mettre sur le même pied au point de vue des subsides.

Il est assurément piquant de constater que c'est un socialiste internationaliste belge, moi, qui doit vous rappeler au sentiment de notre nationalite belge !

Je pense que M. Coremans et ses amis de la

droite, qui abusent constamment de ce mot de patrie, font ici une œuvre de séparation et de désagrégation de notre pays, qui a déjà assez de motifs de division. Il nous paraît funeste d'exciter les uns contre les autres les Wallons socialistes et les Flamands cléricaux et mieux vaudrait éviter ces parades, passez-moi le mot ! Elles sont, d'ailleurs, sans écho dans le pays comme dans cette Chambre, qui paraît unanime pour approuver une attitude comme celle de M. Schinler et les déclarations du ministre de l'intérieur. (*Approbation à gauche.*)

M. De Vriendt. — Le pays a tout à gagner au développement de la langue et de la littérature.

M. Smeets. — Je me joins, Messieurs, aux protestations légitimes qui se sont élevées sur les bancs de la Chambre contre les paroles véritablement outrageantes de M. Coremans à l'égard des Wallons.

Je ne veux plus relever qu'une seule phrase de son discours et en tirer conclusion. Si, au Parlement français, les députés des différents départements venaient parler chacun leur patois, comment, s'écrie M. Coremans, arriverait-on à s'entendre et combien cela ne ridiculiserait-il pas la Chambre française ! Messieurs, je suis parfaitement d'accord avec M. Coremans, et ce que nous avons voulu faire, c'est précisément de vous montrer que, si chacun voulait ici parler la langue qu'il préfère, combien seraient grandes les diffi-

cultés! M. le Président l'a justement fait remarquer à la fin du discours de notre ami Schinler; ce serait désorganiser complètement les travaux de la Chambre. Il y a ici trois ou quatre sortes de Wallons parlant tous différemment : Comment faire pour les *Annales* pour le *Compte rendu analytique*? Comment prendre part aux discussions contradictoires qui doivent forcément surgir dans cette Chambre? Les orateurs devraient écrire à l'avance leurs discours et ceux qui devraient répondre, attendre que les *Annales* aient paru pour répondre; en un mot, ce serait une véritable tour de Babel!

C'est pourquoi nous avons le droit de protester quand des Flamands sachant parfaitement parler le français parlent ici leur langue et de dire qu'ils manquent de courtoisie pour une partie des membres de la Chambre, qui n'y entendent rien. Je comprendrais qu'un ouvrier flamand, — c'est une supposition que je fais, — que l'honorable M. Huyshauwer, par exemple, ne sachant pas, comme il le voudrait, s'expliquer en français, s'exprimât en flamand et je suis d'avis qu'il devrait, dans ce cas, être écouté et respecté par la Chambre; mais, ce que je n'admets pas, c'est que, de parti pris, pour parader devant leurs électeurs, des membres sachant parler le français, ayant fait des études supérieures, viennent s'exprimer dans une langue que nous ne comprenons pas, oubliant ainsi les règles de la bienséance et de la plus élémentaire politesse. Je me l'explique d'autant moins que ce procédé se fait jour

précisément au lendemain du jour où le suffrage universel a envoyé siéger ici des ouvriers dont l'instruction, faite à l'école primaire, — la grande négligée des pouvoirs publics ! — ne leur permet d'apporter ici, en fait de science, que ce que, vous, les privilégiés, vous avez bien voulu leur céder, alors que, quand siégeaient ici des bourgeois doctrinaires, qui, au même titre que vous, avaient pu fréquenter les universités, vous n'aviez jamais pensé à employer votre langue !

M. le Président. — Veuillez ne pas entrer dans cet ordre d'idées, M. Smeets.

M. Smeets. — Pardon ! M. le Président, vous avez permis à M. Coremans de s'exprimer sur ce point.

M. le Président. — Je vous demande mille pardons ! On a discuté la question des littératures flamande et wallonne, mais vous parlez maintenant de l'emploi des langues au Parlement, ce qui est une tout autre chose et ne rentre pas dans l'article 37 du budget.

M. Smeets. — Vous avez permis qu'on parlât à l'occasion de cet article du Parlement français et qu'on employât, en parlant du wallon, les mots de «ridicule» et de «parade».

Si parade il y a, ceux qui la font sont ceux qui emploient le flamand alors qu'ils savent le français. Ce n'est pas en parlant le flamand qu'on portera remède aux maux dont souffrent les Flandres ! J'estime que l'on avancera beaucoup plus vite dans la voie des réformes en employant ici, dans la mesure du possible, la

langue française: mais, si on veut continuer à suivre le système qu'on a inauguré et parler ici le flamand dans le but unique de nous contrarier, usant de représailles, nous vous déclarerons nettement que, forts de notre droit, de notre côté nous parlerons le wallon !

M. Coremans. — Allez-y gaiement !

M. Smeets. — Eh bien, gaiement nous le parlerons et nous verrons lequel de nous deux sera le plus vite fatigué à ce jeu !

M. le Président. — L'amendement étant retiré, je mets l'article aux voix.

— L'article 37 est adopté.

(Extrait des *Annales parlementaires de Belgique.* — Chambre des Représentants. — Session législative ordinaire de 1894-1895, pages 2564-2567 et 2589-2590).

Petite polémique

Extraite du journal *Le Sauverdia* de Jodoigne

(Directeur : Edmond ÉTIENNE).

Côps d'bèche de frère

A M. JULIEN DELAITE.

Amon le r'naud (1), d'zos l grand aub dè jardé,
Tos les mouchons qu' chant'net nosse vix lingage
De Lige, Nivelles, Namèr sont rachonnés.
On sauverdia, pus storné qu'on vrai page,
Par politesse est prii dè chanter ;
Et l' sot, avou s' graie voèx d' chabot r'cèclé,
Sus l'ôrtographe fait jew-jew... Qu'une affaire !
I n' n'a vèyu des laides avou s' granmaire !

Faut que j' vos die commint l'achleie s'a fait :
Nosse sauverdia tot ènondé, l'arnauche,
D'esse à télle flesse d'abôrd s' tét coie et s' tait ;
I choute, admire avou s' bèche tot au lauche...
Sins rime ni rame, tot d'on côp, l'affronté
Avou l' lirnia s' boute à dispètronner.
N'arot-te ni cint côps mia fait de s' taire ?...
I n' n'a vèyu des laides avou s' granmaire !

---

(1) L'abbé Renard, auteur de *Jean d'Nivelles* et de l'*Argayon*.

« Poqwè volu m' fôrci dè scrire télmint ?
» Que chaque mouchon arringe au mia s' ramage
» Po s' fer comprinde des Wallons, des Flaminds;
» C'est po l'ovri, l' païsan qu' ça r'corage
» Que nos chantans, fauvettes, alôres, pinsons.
» Je n' donros ni d' Dèfrècheux l' moindè chanson
» Por on moncia d' vos trop savants grimoères...
» Vos n' nos friz veuïe des laides avou l' granmaire !»

Le sauverdia cor one miette est d'gretté :
Sins l' bon vix r'naud, on vos l' discopiceuve ;
Sûr qu' l'a lèyi saqwants plumes sus l' costé.
Ca l' pauve mouchon, balant d' l'aile, querwaiteuve
Après potalle, chabotte ou trau d' soris ;
Ça v's appidrè, storné, dè fer d' l'esprit.
Ét d'pauïe alôss, l'aînme mia causer d' belle-mére :
I n' n'a veyu des laides avou l' granmaire !

Les rasquignols vos les ont rapaugî,
Mins quand l' solia bouteuve se sandronette
Le jènne lirnia n'aveut ni co rovi :
Pirdant s' voleie, i crie d'one voèx d' chawette :
« Quand vos sauroz scrire comme i faut l' wallon
» Alôss seulmint, sauverdia, nos r'jaus'rons !... »
Bé, dins c' cas-là, le mouchon n'y tét waire :
I n' n'a vèyu des laides avou s' granmaire !

STIENNE (EDMOND ÉTIENNE).

Jodogne, le 27 d'aoûsse 1893.

Rèsponse dè lirnia à sauverdia

Troquette di rondels.

A camèrâde EDMOND ÉTIENNE.

Mohons, mouchons ou sauverdias,
Tos joyeus oùhais dè l' même tîre,
Comme des Wallons aimèt di s' dîre
Li vraîye, sins riscouler d'on pas.

Por mi, ji pinse qui c'est çoula
Qui les fait préhî bon-z-èt chîr,
Mohons, mouchons ou sauverdias,
Tos joyeus ouhais dè l' même tîre.

Mains si quéques fèyes, tot r'noyant l' rîre,
Leu vois crînèye comme on rahia
Po sut'ni disqu'à l' moirt leu vîre,
Li gueûye est mâle, mains l' coûr est là,
Adlé mohons et sauverdias.

Fré Stienne, vos avez co raison :
« Chaskeune arringe à mîs s' ramage, »
Et ci n'est nin foirt grand dammage
De vèye mâ scrîte ine belle chanson.

V's avez l'Acadèmie di bon :
Ca d'vins l' vèye môde vola qu'elle hache.
Fré Stienne, vos avez co raison :
« Chaskeune arringe â mîs s' ramage. »

Mains, tot n' tinant wêre âs camages,
— Li marièye est trop belle, dit-st-on, —
Si v' volîz scrire, tot-z-avant chache,
Ine *belle* chanson bin *d'à-façon*,
Fré Stienne, v's ârîz co puss raison.

Lèyans donc là tos ces an'chous !
« Sicrire aut'mint vos n' sârîz mâye ? »
Mette on boigne T po-z-avu l' pâye
Ou piter 'ne mouwale S â cou ?

Vos n' volez rin cangî du tout
Et vos pinsez fer comme vos tâyes !
Leyans donc là tos ces an'chous !
« Sicrire aut'mint vos n' sârîz mâye ? »

Bin qui l' Sauverdia faisse ine sâye !
C'est d'jâ bin bai d'aveur hoyou
Li nawrèye, nosse pus mèchante plâye :
Vos lèheus rot'ront vite avou.
Leyans donc là tos ces an'chous !

JULIEN DELAITE.

Lîge, li 8 di sèptimbe 1893.

Pardon, je nè l' frè pus !

Rondelle de carotte.

Je nè l' frè pus, Monsieu Delaite !
M'a-je dit tot lijant vosse rondel,
Je trionne co : le r'vinche est roède :
Po m' racasser v's estoz trop fel.

Dins vosse granmaire to fer je waite...
Le Saint-Esprit m' vairè d'au ciel !...
Je nè l' frè pus, Monsieu Delaite !
M'a-je dit tot lijant vosse... rondel.

Por me les r'noijés (1) sont trop vettes...
Le Sauverdia rattind à l' bel
Après l' bèchie. Faut v' prinde ès traite
Po v' fer chanter. Se n'a ré d' tel :
Bé je l' frè co, Monsieu Delaite !

STIENNE (EDMOND ÉTIENNE).

N. B. Pour des raisons spéciales, faciles à comprendre, l'orthographe des deux auteurs a été respectée.

---

(1) Raisins.

A l'Société wallonne !

E meus d' janvir.

SONNET.

Les èfant, tot joyeux, ridèt so les horotte;
Les jônai, so l'étang, russayèt leus patin;
Et saqwants jônès fèye, su sûhant è n'one rote,
So l' glèce hongnèt leus graùce, maugré l' frudeure dè timps.

Vinront-èlles fér bonne chèsse, ou bin f'ront-èlles banqu'rote?
Nos n'sauris nin l' dire houye, c'è baicop trop-z-à-timps.
A c'ste heure, èlles sont spitante èt foirt joyeuse turtote,
L'espoir chante è leu cour lès pus bais d' ses rèfrain!

Les cis qu'ont-st-èployî leu corège èt leu foice.
Po prinde paurt au concours dè l' Société Ligeoise,
Comme so dès chaudès cinde, su trovèt po l' moumint!

Leus ovrège sèront-is louquî po dès chif-d'oûve?
Ou tap'rê-t-on leu no sins façon è lu s'toûfe?
Qui viquèhent so l'espoir, les crapaude el fet bin!

JOS. MAIRLOT.

Les novellité d'Vervis.

AIR : *On jou dè l'nute à doze heure au dîner.*

1.

Dè long dè l'Vesdre su trovéve duvins l'timps (*bis*),
One drale du vèye qu'épufkinéve lès gin (*bis*).
On n'rescontréve quu rouwalle et chinisse,
Saqwants vix trô qu'estit bin lon d'esse frisse,
Mains po l'jou d'houye, tôt è crân'mint cangi,
Dusqu'à d'vins l'pus p'tite coine du nosse vèye du [Vervis } *bis*.

2.

L'trô dè l'Chic-Chac nu s'ravisse vraimint pus,
Les bais chestai d'ci qwârti là sont jus,
On n'rutrouve rin du les clique et d'les claque
Du les baucelle, ni leus bellès baraque
Qui hongnit là vraimint çou qui-aveu d'mîx
Duvins l'fène fleur dè l'flatte è nosse veye du Vervis.

3.

L'mâhon Delaive et l'croupet dè ch'min d'fièr
Sont ètèrrès ; tot l'monde l's is rote so l'coirps.
Les clichet d'hoye n'abîmet pus l'Havèye,
C'è-st-houye pôr là qu'on s'rind à l'comèdèye,
Et l'vix Manège a trové bon d'mori,
C'esteu-t-on pogne so l'ouye à l'intrêye du Vervis.

4.

On n'trouve rin d'bon duvins çou qui d'vint vix
Et totes les r'lique, on n' les pou pus soffri.
Après l'Chic-Chac, on-z-à v'nou so l'plèce Vète,
Po fer baguer l'Théaute et les aubette.
On n' les vou pus, quu vonhent su fer garçi !
Is baurit tot l'passège so 'ne belle plèce du Vervis.

5.

Foû dè l'plèce Vète, les vix aube sont nètti,
C'è-st-houye on square on n'saureu pus ginti.
I-a s'monumint avou des porminaude
Wisse qu'on rattind d'timps in timps 'ne camaraude.
Ci qwârti là s' trouve crân'mint embelli.
Duspôye qu'on z-a bagué l'rawe Manguay foû d'Vervis.

6.

Tos les ouhai dè l'batte sont èwèrré,
Par les cang'mint qui veyèt d'tos costé,
Jour et jamauye Chapuis s'lai ploûre so l'tiesse,
Tot passant s'timps à louqui l'même finiesse,
N'admirant nin, çou qui sèreu bin mix,
L'novai trô dè Mortay qui s'trouve houye à Vervis.

7.

Chapuis poireu co foirt bin admirer
On pau pus long, l'Pont de Chêne gauy'loté,
Avou l'èglise po St-Antoine batèye,
Les bais botique è l'plèce du les montèye
Et d'les houbotte au tournant dè Saucy.
Qui fit one si laide heigne à l'intrèye du Vervis.

8.

Nos polans bin à c'ste heure examiner
L'Pont-aux-Lions qu'è, mordienne, tot r'tourné.
On n'rutrouve pus l'friture ni l'vix botique
Todi mauye plein d'ouvuresse du fabrique,
Qui n'trôlit nin tot s'leyant abressi
Du les jônes sucrieux qu'on sème avau Vervis.

9.

Lu Littéraire n'a nin baicop ploré,
Qwand ces houbotte ont stu foirt bin d'costé.

Elle a polou r'prinde halène à s' manîre
Sins pusse oder les mosse ou les crompire,
Puis s'dubot'nant, s'a rud'mint agrandi,
Si bin quu l'Nicolas fait fureur à Vervis.

10.

Nu rouvians nin one grande novellité
Qu'è-st-en même timps one belle curiosité ;
L'fontaine Ortmans, l'créateur dè l' Gileppe,
Qui nos améne po ramouyi nos lèpe
Et bresser l'bîre dè r'présintant Grosfils
Dè l'bonne aiwe du l'Aurdenne, jour et nute à Vervis.

11.

Adlé l' fontaine, on-z-a co rimplacé
Par one belle rawe, on vix trô d'timps passé (1)
On pou dè mons su rinde è Crapaurawe.
Sins s'toper s' nez et faleur fér les mawe,
So totes lès crasse, les flairants ancini
Qui d'nît rud'mint l'ovrège aux docteur du Vervis.

12.

Lu trô dès Raines duvreu bin cangi d'no,
Dès bais manège rimplacet les vix stos.
Wisse qu'on n'vèyéve pâr quu tos lamponette,
Qu'on n'su sièrvéve quu d'chandèlle et d'mouchette ;
On n'vin pus houye astoque conte les soûmi,
On n' veu pus l'lausse aux witte divint ci trô là d' Vervis.

13.

Mès bons ami, n'allans nin sûr rouvi
D'examiner les cang'mint d'nosse Marchi,

---

(1) Ruelle Cupers, si mes souvenirs sont exacts, qui, de la rue des Raines, conduisait en Crapaurue.

On-z-a crân'mint rajôni l'Mâhon d'Vèye;
Lu vîle horloge è pâr si bin r'dorèye,
Qu'elle è tote fîre du mostrer chaque sèm'di,
Sès bellès nouvès heure aux bot'rèsse du Vervis.

14.

Nin foirt lon d' là, corans vite admirer
Lès nous boul'vard qn'on n'saureu trope vanter !
C'è vraimint ci quu totes les Vervitoise
Vont po hongner leus grauce et leu jônesse,
Avou l'espoir du poleur adawi
Tos les bais jônes huzai du nosse vèye du Vervis.

15.

Ju trouve portant quu baicop d'nos jônai
Nu houtêt wère lès voix d' cès bais ouhai.
I-ont l'air du n'nin responde à leus houquège,
I-ont surmint sogne dê herna dè mariège.
Po nos baucelle, qui sont prète à lanwi,
Faureu-st-on bon envoi du galant à Vervis.

16.

So les boul'vard on s'amuse au Chalet.
On chante, on danse au Casino Bodet,
Lès pus s'pitant acoret-st-à l'Crèm'rie
Po fer l'doukressse avou leus « bonnes amie ».
Ou bin, inte deux, histoire du s'rènairi,
Fér leu p'tite porminaude è nou parc du Vervis.

17.

Mains tot blaguant, ju rouvèye du paurler
Dè l' nouve sucale qu'on vin dinaugurer.
Là, les jônes homme poiront, selon l'idèye,
Prinde on mesti po bin gangni leu vèye.
On deu, di-st-on, à tos les pus sûti
Duner des l'çon d'hantrèye, po l'rawette, à Vervis.

18.

On pau pus lon, su trouve lu nou chestai
D' lès prisonnîr, c'è, pardienne, on tot bai.
I-a, po les r'çure, dès chambe capitonnèye,
Et ju creu même, dès tapis so l'montèye.
D'vins tos les cas, ju voireu qu'chaque ovri
Nu fourihe nin pus pauvre quu ces gins-là d' Vervis.

19.

Nin foirt lon là, n's avans dès bais saudârd,
One nouve caserne, wisse qui montet bin l'gârd.
Fir et contint, is s'porminet è l'vèye.
Si bin vèyou du tant dès jonès feye.
Quu, tot doirmant, baicop d' z'elles ont songi
S'poser ces bais moncheu dè l'garnison d' Vervis.

20.

Nosse vèye a co saqwants novèllité
Qui n'comptet nin po des curiosité.
Ainsi n's avans lu tram qui v'berwèttèye,
D'one coine à l'aute, rin qu' po sept cens et d'mèye ;
Ossu veu-t-on lès wihette, les s'coli
Profiter même dè tram po hanter d'vins Vervis.

21.

Comme ju v's el di, chal à Vervis, ma foi,
On-z-aime du sûre lu nouve vôye dè progrès.
Turtos bin vite on-z-aurè l' téléphone,
On battrè l' jause tot d'monant è s'mohone.
Les famme, totes seule, qu'ont sogne d'aller doirmi,
Poiront r'houqui leus homme foû d' les café d' Vervis.

JOS. MAIRLOT.

PREMIÈRE ET NEUVIÈME

ÉGLOGUES DE VIRGILE

Traduites (1) en wallon de Perwez (Brabant)

Par L. J. COURTOIS

Curé à Saint-Géry.

Tityrus

Premene églogue.

Mélebée.

On se r'poise hein, Tityre, à l'ombre de ses fawias,
On toune ses ptet coplet, n' chantrot-on qu' les navias.
Nos autes nos èd' nallans,... fou d' nos bés... dè l' patrie...
Faut planter là c' que fieufe le bounheur de la vie.
Mains faut-e iesse Tityre, po se stinde èt de s' voèx
Dire le nom de s' bauchelle à tos les coins dè boès.

Tityre.

Ce bounheur-là, m' vi fe, c' bounheur-là, Mélebée,
C'est' on dieu que m' la fait, èt m' tiesse est mon tournée
Se j' n'el waite por on dieu! Sovint d' se ses autés
Mes besdots les pes tinres li caus'ront de m' piété.
Waite mes bous d' tos les sins, c'est grâce à Le qu' ça pache,
Et c'est co grâce à Le qu'on pou flûter sins r'lache.

---

(1) Avec tout le sans-gêne possible. (Note du traducteur.)

Mél.

C'est-on bounheur, Tityre, je n'è sos né jalou !
Mains je n'è r'vé né co; qué r'mouwe mênage t' tautou !
En route... Je sùs bagache. Rawaite mes pauvès gattes,
Ça t' crève ! Me vie berbes ne tét pes d'sé ses pattes ;
Oh ! m' fé, là qu'on momint qu'elle a ieu deux besdots
Dins les noèjis... deux jônes qu'elle a lèyi bastaus
Sins fènasse se l' pere pirre... V'la m' fôrtene dins mes [biesses,
Au guegnon j' m'attindeuve... Mains quand t' n'as qu'one [pauve tiesse,
Ou petot quand l'edée court à rôye dins l' cervia,
Tode presse à danser, s' on danse èt s'e fait bia ;
Sins ça j'a ve des chênes marqués d'on cop d' tonwère,
Dins-r-one chabotte, l' houlotte, qu'on n'estind s'e n' fait [uwère,
N'avot fait l' commession... Mains sins iesse trop curieux,
Qui c' que c'est que c' Dieu-là, n' el pôrot-on soyeu ?

Tit.

Me fe, Rome c'èst-one velle, le velle qu'on appelle Rome,
Quand t' n'ès né pes malé, té n' sés ne bé ne comme :
Je songeuve au véllage ousque n's allans sovint,
Po spane nos besdots quand nos n' avans branmint.
C'est ptets chés, c'est ptets bocs, tot ça c'est comme leu [mére,
Mains Rome, c'est, comme on dé : « J' vos mosterrè voss' [pére : »
Ostant dire on sapin au metant des boès d' coq !...

Mél.

Mains po-z-aller veuye Rome, c'est l' dévotion que m' chôq !

Tit.

One miette de liberté, falleuf'e dè l' liberté !
De mes ans sins minte, c' n'estot d'ja pes l'esté,

D'ja chènu, poèfe ètsé, chamassé, noss dèiesse
M'a co r'waiti d'one ouye que r'lujeuve de tinresse :
Amarellis venouwe, l'aute a fait ses paquets.
Galatée est-esvoye... C'est que (je t' el dirè)
Avou la Galatée. adieu la liberteie,
Comme on cause aux Marolles, avou la Galateie
Que j' el die comme je vou, que j' el die autremint
C'est tode ça l'affaire, c'est tode m'sintemint,
Adieu souweurs èt s'paugnes, le ptet sou po ses auges,
Et portant quand je r'compte, combé d'mes biesse è crauge
Ont pres l'même vôye que leye, sins vos dire qu'au marchi,
Qué marchi, tot po ré! po tot c' qu'elle a querchi
Po tant des live de burre, po tant des craus fremages
M'a-t-elle rappoirté d' pes que l' coupon de s' voyage?
Elle rev'neuve tos les côps èt tos les côps sins caur.

Mél.

Ah! m' chére Amarellis, on s'expleque desses l'taurd
Poquoè-c' qu'on prieuve tant les dieux et les dèiesses
Poqui-c' qu'on lèyeuve pinde les pommes èt les priesses,
Tityre n'estot né là! Tityre, les grands sapins
Les fontaines, les ptets aubes te d'jinnent de v'ne rat'mint.

Tit.

Quoè fé? Me d'libèrer? Je n' p'leuve ne Mélebée,
Même po connèche ailleurs des gins se beninmées.
Mains là, je l'a vèyu l'cia po qui tos les ans
Je f'rès femi l'autél au moins doze jous derant.
Je n'a ieu qu'à bauyî, i m' respond sins rattinte :
« Fais pache tot comme dèd'vant, attelle tes bons sins [crainte. »

Mél.

T' es l'homme heureux, Vi homme!... Ça fait qu'on té [c' qu'on a,
Et c' qu'on a, c'est d'ja bia... Saquants cayaux vaila,
Et vaila saquants joncs que trimp'nent dins l' marache
C'est l'vrai, c'est tottès hiebes que n'tint'ent né les vaches;

Sèrinent-elles asmettantes, elles sont vaice trop bé
Po resquer d'aller quère le cocote au voèsé.
Vi homme hureux, vaice, te vairè d'lé l' revère
D'se l'bôrd sacré dè l' source, t' mette à l'ombe à prangère.
C'est po totde, Tityre, èt sins iesse trèscassé,
Tes bès vont jesqu'au hayes et puis, c'est-au voèsé.
C'est vaice dins tes bés, c'est vaice, dins tes hayes
Que les moches de l'Hybla vairont fé leur travayes,
Et, rûtant dins, les saulx, t'esdam'ront tot douc'mint.
Le groyeu ded'zos l'roc chantrèt se ptet resfrain,
Et puis l'colon-manceau, t' colon ou l' tourterelle
Te rèpèt'ront leu plainte se naïefe èt se belle.

Tit.

On veurèt dins les airs les cerfs se prominer
On veurèt fou dè l' mér les pèchons fé d' leu nez
On veurèt l' Tigre avou l' Sonne à l' clegnette
Les Parthes èt les Germoins veuront leus escampette
Avant que je n' destrûye se portrait au crèyon,
Avant qu' por lé dins m' cœur je n' dèstinde le lampion
Dè l' reconichance.

Mél.

Ah ! Por nos autes au contraire
Onque à Heu l'aute à Lige, nos nos èdinrans braire,
Pierdus dins les Arabes, menabes, d' ferlecotés ;
On nos r' trovrèt per taurd èxilés tos costés :
Saquants dins l'Angleterre, saquants dedins l'Scetie
Et tortos au pes long serans-n' de nosse patrie !
Qui dirè se jamais, après l'longueu des ans
Lè patrie reveurè dins ses brès ses èfants ?
Reveurè-j'me chaumière bassètte et sins èstage ?
Après combé d'aousses ?... J'esto roè dins m' dalage :
On soudard, on barbare, de tot ça vairè d'moin
Se rinde maisse sins pitié, rachonner tot d'zos s'moin.
Ah ! mes chwètès prémeurs, ah ! mes bellès rescoltes !
Vola dins quéne misére nos min' ne les resvoltes.

N's avans sèmé nos champs vola qui's c' qu'a l' profé.
Plantez donc, Mélebée, plantez donc, me vi fé ;
Fioz vos sèmis d'poèris, mettoz se bé vos vègnes
Que n'euche pont que despasse le bia tracé des lignes ;
Nos avoz ieu vosse timps mes pauves gattes, rotez
Je n' porè pas de m' grotte deso s't' ombrage d'esté
Repoisant mes ouchas, vos lèyi pinde aux coches
Des bouchons qu'ons qu'on voèyeuve au longe garni les [roches ;
Adieu totes mes chansons : adieu les rochès fleurs,
Pauvès gattes, pepont d'saulx aux amérès saveurs !

Tit.

Mains t'au moins, ce nait-ce, dame vaice, Mélebée ;
Waite au long ; des cassénnes voès-s femi les ch'ménees ?
Nos serans bé au frais, j'a co des bellès-fleurs
Et des tinrès castagnes, et j'a co, par bounheur
One belle petete banslette d'appétéchant fremache,
Ne voès-s' né des montagnes l'ombe chair desse l'relache ?

Mœris

Nouvième églogue.

Lecydas.

Où vont-e ces pîs-là ? Ousque l' vôie gangne, Méris
A l' vélle ?

Méris.

O Lecydas, avans' n vequé se vis.
Po veuie qu'on estranger (n' n'avinent jamais ieu l' crainte)
Dins nos bés, novia maisse, on jou nos faie èttinte :
« C'est tot da me, les vis, fouto-m' le camp, pètrons. »
Trésse dè veuie que l' fortene a changi tot coron,
Asteur on s' sint bate, èt v'la nos jônes de gatte
(Porinent-e mau tourner), faut-e co qu'on li pwate.

Lec.

Portant j'avos ieu dire, que d'peuie le grand chavip,
Tos les d'zeus jesqu'à l'aiwe, jesqu'à l' soque de fawia
Ménalque avou ses chants avo sté s' patremoine !

Mér.

T' avos ieu dire, c'est l' vrai, mains nos chants, c'est bé l' poine
Qu'on è cause Lecydas, quand l' est question d' soudards.
Quand l'aigue fond, l' tourterelle ne vaut pes quate patards.
Se dè l' chabote d'on chêne, dedins m' iorèie, l' houlotte
N'aveuche chéflé dê l' poure èt des teraches de botte
Fouté té ptet Méris, Ménalque... au diale ossé !

Lec.

A qui chairot-e d' fé pareil malheur, me fé ?
Avon t' même, chér Ménalque, c'est piète tot c' que solache :
Qui chantrot co les nymphes, èt po jonq'lér l' velache,
Qui staur'rot co des fleurs ? Qui mèt'rot d' l'ombe autou
Des fontaines d'zos l' verdeu ? Ah ! dejo-m, qui c' que pou
Fé les chants que j' lijeufe è tot r'tenant m' hialène ?
Et destimps qu'on aleufe d'lé s'bauchelle : « Tant qu'je r'vène »
Qui dirot co ? : « Fais pache mes gattes on ptet momint
» Tityre, i n'a qu'on pas : quand leu flanc sèrèt plein,
» On saïa d'aiwe, Tityre ; ètrètimps dèl' bèsogne,
» Prinds garde au boc, i seque, de t' même euche-te bé sogne. »

Mér.

C' que chantenfe po Varus, c'est-one saquoè de s' fait :
« Varus » (on sé qu' por nos, n'a qu' Mantoue que nos plait.
Malheureus'mint Mantoue est trop près dè l' Cremone,
One mesére de bourgade, one èspèce de comone).
« Les cegnes è tot chantant, poit'ront vosse nom dins l'air,
» Au pes hôt, jesqu'aux stoèles, ousqu'on n' les voèt pes wair. »

Lec.

Qu' tes moches des ifs dè l' Corse se tènnechent à destance,
Que tes vâches è pachant dins les calaufes de France,
Se fayenechent on bia pé ! Avoz n'edée ? dèjo.
J' sos poëte, je fais l' vers, les attrapes-berbejos
L' dejnent, mains d' les chouter, je n' sos né co se biesse ;
Po Varus èt Cinna, je n' sins né co dins m' tiesse,
Les allures que faurot. D'vant l'cegne l'auwe compte po ré.

Mér.

Ce qu' je r'toune Lecydas, n'est né pes massacré ;
Je boute, porvé que j'euie de mes vers le sov'nance :
« Veno, ma Galatée, dins l'aiwe qu'ene èxéstance !
C'est vaice l'vrai printemps (qu' Virgile nomme) èspourpré,
Combé d' sôrtes n'a-t-e né de fleurs d' ses l' bôrd dès rés,
Deseu l' grote, c'est-on plope, qu'on pou veuie d'où qu'on [vègne
Et t'tautou c'est les branches ètrèlacies dèl vegne.
Veno ; Lèyi les flots s'assoté d' ses les bôrds. »

Lec.

Sé-j' co ce que chanteuse aux stoèles se bé d'accôrd ?
Po l'air je m'è sové, se j' saveuche les paroles...

Mér.

« Waîti les stoèles moussi leus viés camesoles
Daphnis ? V'la l'sène César, qu'esto l' garçon Vénus
V'la l'sène que fait qu'on troïe que les grains sont bé vnus
Et d'ses l'flanc des montagnes donne le coleur aux grappes,
Timps d'planter vos poèris, vosse pétét fe v's attrappe,
Daphnis, c'est le qu'coudrè. Avou l' timps tôt qu'esva,
Même le memoère, mé fe ! Jesqu'au couchi d'Solia
On chanteuse èstant jônes des journées totes intires,
Combé c' qu'on a rovi ! èt l' voè, c'est co bien pire :
L'voè Méris est' ès vôie. Méris a vèyé l'lè.
Et puis, tôt ça, lé même, Ménalque t'èl redirèt.

Lec.

T'déscausant, t' sés co long de totes nos viès prautes :
La-t-e né qu' po t' chouter tot s'tait t'tautou d'nos autes,
Waite, èt les vints sont chais : je sos seur, po l' momint,
N's èstans à métant vôie. V'la lauvau l' monemin
De Bianor que s'mostère. Tant que n's èstant èchone
Mètlans-nos là è coète, nos è chant'rans cor one.
A terre les jônes de gattes. Mains, c't'a velle que n's allans,
Et se nos v'lans y v'ne, i faut terér nosse plân.
N'a-t-e né cor à crainde que l'nait n'amêne dè l' plaive ?
On pou chanter d'ses l' vôie. Ca pas'rè comme on rève,
Chantans-n è tot rotant. Me je poitrè t' faurdia.

Mér.

C'est assez, mes èfants, por nos fé por on mia
Nos èdnirans tode. Se vé on côp ou l'aute
Ce jou-là nos chant'rans, èt j' t' è l' promets sins faute.

Paquot et le wallon.

Braun n'est pas le seul professeur d'hébreu qui se soit occupé du wallon (1). Le savant Paquot, hébraïsant distingué et bibliographe hors ligne, a aussi eu l'occasion de dire combien il s'intéressait à la langue de ses pères.

On trouve, en effet, dans les manuscrits de la Bibliothèque royale de Bruxelles, un travail inédit de lui où il parle du wallon. C'est le « *Discours sur les langues anciennes et modernes, reçues dans les contrées qui forment aujourd'hui les XVII Provinces des Pays-Bas et la Principauté de Liége. Prononcé à l'assemblée de la Société littéraire de Bruxelles du 26 avril 1770.* Par L. N. PAQUOT. »

Ce discours est resté inédit, parce que Paquot l'a retiré pour l'améliorer; mais ce projet n'a pas eu de suite.

Quant au manuscrit, acheté par Van Hulthem aux héritiers de Paquot, il se compose en partie de la copie définitive, et, en partie, du brouillon, ce qui en rend parfois la lecture difficile.

Le discours parle tour à tour du celtique, des langues germaniques, du latin, de certains de ses dérivés, et témoigne, une fois de plus, de l'étendue des connaissances de Paquot. Mais, après les immenses progrès des études linguistiques en ce siècle, il serait fort inutile de le publier.

---

(1) Voir *Annuaire de la Soc. liég. de Litt. wallonne*, XIV, 89-93.

Bornons-nous à en extraire ce qui peut intéresser l'histoire du wallon; sous ce rapport, ce n'est pas « un brouillon sans importance », comme le dit un peu trop dédaigneusement de Reiffenberg (1).

Parlant de l'ancienne langue de la France, qu'il appelle le romance, Paquot dit que « c'est de ce langage que s'est formé notre wallon, ou plutôt il est incontestable que le wallon n'est autre chose dans son origine que le romance ou le français du moyen-âge. »

« Il est vrai, dit-il plus loin, que les Wallons ont toujours usé de termes particuliers, et qui n'avaient point de cours vers le milieu de la France ; il est encore vrai qu'ils ont la plupart une prononciation vicieuse et quantité de phrases éloignées du tour français. Mais ce défaut leur est commun avec toutes les provinces de France qui ont chacune leur jargon; sans excepter celle où est la capitale du royaume. »

Ailleurs encore, en terminant son discours, il ajoute qu'il « est constant que ce langage, à l'exception des terminaisons de quelques inflexions et de certains termes empruntés des flamands est encore le langage de nos Wallons. Il n'est pas moins constant qu'on parle aujourd'hui à Cambrai, à Lille et à Liége comme on faisait il y a plus de deux siècles, témoins nos plus vieux proverbes dont l'expression n'a rien

(1) *Annuaire de la Bibl. royale de Belgique*, I (1840), p. 178. Reiffenberg dit que le manuscrit a 170 pages; c'est une faute d'impression pour 17.

de suranné, témoins les Noëls lillois et liégeois, que le peuple chante encore et où l'on voit mille allusions à des usages abolis depuis près de 300 ans, témoin enfin un sonnet fait en 1626 (1), parfaitement conforme au langage moderne et dont voici le sujet. Un cordelier de Liége fut défié à la dispute par un Prédicant de Maestricht. La conférence commença à trois chez un gentilhomme catholique qui avait reçu à sa table les deux antagonistes. Le ministre qui n'avait d'autre mérite que d'être grand parleur, déclama beaucoup contre les moines et contre l'opulence de nos ecclésiastiques. Le cordelier lui fit sentir ses écarts, prouva le peu d'usage qu'il avait de l'écriture et fit une contre-retorsion sur ses mœurs qui avaient grossi la chronique scandaleuse. Le Prédicant qui avait bu au repas plus que de raison termine sa dispute par rendre gorge en présence de l'assemblée. Vous me permettrez, Messieurs, de terminer mon discours par le récit d'un sonnet où J. Houbiet Ora rappela les principales circonstances de cette aventure. Après que vous avez eu la patience d'entendre du Bas-breton, du Tudesque et du Biscayen, vous pouvez encore vous résoudre à entendre du Liégeois. Si la pièce choque un peu vos oreilles, elle ne vous laissera pas le temps de vous ennuyer. Le poète adresse la parole au Ministre vaincu :

» Houtez dai, etc. »

Et ici Paquot donne le texte du sonnet tel

---

(1) C.-à-d. en 1622.

qu'on le retrouve dans le *Choix* de Bailleux et Dejardin, p. 116.

Mais c'est dans une note de la dernière page qu'il nous dit toute sa pensée. Le passage vaut la peine d'être reproduit :

« Je ne vois pas pourquoi l'on pourrait blâmer les Wallons qui feraient paraître des ouvrages d'esprit en leur patois, qui vaut assurément celui de Bourgogne (1). Le mal est que nos gens de lettres ont trop peur de ressembler à la vile populace en publiant des écrits de cette nature : et que tout ce qui a paru jusqu'ici est presque borné à des vaudevilles (2). Car on ne connaît guère d'autres ouvrages wallons que les *Quanchons lilloises* composées par Brûle-Majon, qui lui valurent une pension de Louis XIV et les Pasquayes de Morai, fameux chanteur liégeois. A travers les défauts de ces pièces, on y retrouve quelquefois le sel de Rabelais et plus souvent la naïveté de Marot si bien imité par La Fontaine. Cela ne doit point surprendre ; c'est que les langages de nos wallons n'ont point subi les révolutions de la langue française, qui a prodigieusement changé depuis 300 ans et qui en gagnant de jour en jour du côté de la politesse et de l'élévation, a infiniment perdu du côté de la naïveté... »

Malheureusement, à partir d'ici les ratures

---

(1) Paquot fait allusion aux Noëls bourguignons de La Monnoye.

(2) « Le seul ouvrage wallon de quelque étendue que j'aie vu est *Le Voyage de Chaufontaine* qui parut à Liège il y a 12 ou 13 ans. » (Note de Paquot.)

et les corrections de différentes époques ne permettent plus de retrouver avec certitude le vrai texte définitif. On peut découvrir cependant que Paquot avait ajouté la mention de l'enjouement de Regnier à celle de la naïveté de Marot et, aussi, qu'il préférait la version de Plutarque par Amyot à celle de Dacier, «malgré le curieux et profond savoir dont celui-ci a orné sa traduction ».

On voit que Paquot aimait son wallon et qu'il ne le reniait pas au milieu de ses savants collègues de la Société littéraire de Bruxelles, comme s'appelait alors notre Académie. Depuis, l'Académie n'a plus guère entendu parler de wallon. Raoux, dans la séance du 26 novembre 1825, a encore osé citer un vers montois (1). Mais ce qu'il avait dit quelque temps auparavant, dans un mémoire couronné, il aurait peut-être mieux fait de le garder pour lui : « En général le patois de nos Wallons ne leur sert qu'à parler et non à écrire. Cependant on a imprimé à Lille un recueil de chansons composées en jargon lillois et tourquenois, dans le commencement du XVIIIe siècle, par un chansonnier célèbre dans ce quartier-là, nommé *Brûle-Maison*, qui ne manquait ni d'esprit ni de sel.

« Dans les autres provinces wallonnes, le peuple a aussi ses chansons, où l'on voit la différence des dialectes, MAIS J'IGNORE S'IL Y EN A D'IMPRIMÉES. Ce patois, surtout dans les cam-

(1) *Mémoire sur l'ancienne démarcation des pays flamands et wallons aux Pays-Bas*, par M. RAOUX. Dans *Nouveaux mémoires de l'Acad. roy.* Bruxelles, 1827, IV, 409-460. Voir p. 429.

pagnes, paraît rester stationnaire depuis plusieurs siècles, parce que les enfants parlent comme ils entendent parler leurs pères et mères, que ceux-ci ont fait de même, et qu'il n'est survenu aucune cause pour intervertir cette succession de langage (1) ».

Mais revenons à Paquot. Si beaucoup d'hommes, qui ont pensé comme lui, avaient, comme lui, eu le courage de parler haut, notre littérature locale aurait eu plus tôt sa renaissance et, reconnue par les enfants du pays, qui n'auraient pas eu *trop peur de ressembler à la vile populace*, elle aurait été plus tôt reconnue aussi au-delà des étroites limites de notre province.

VICTOR CHAUVIN.

---

(1) *Mémoire en réponse à la question: Quelle est l'origine de la différence qui existe, par rapport à la langue, entre les provinces dites flamandes et celles dites wallonnes, etc.* (Concours de 1824.) Dans *Mémoires sur les questions proposées par l'Académie royale....*, 1826, V, p. 97.

Puisque nous parlons d'académiciens, il n'est que juste de rappeler que l'un d'eux, de Reiffenberg, a toujours montré beaucoup d'intérêt pour le wallon. Voici celles de ses œuvres qui s'y rapportent

1. *Notes pour un glossaire wallon hennuyer.* Dans *Nouv. archives historiques*, VI, 87-99.
2. *Sur l'origine du mot Rouchi. Ibidem*, 377-380.
3. *Sur les patois romans usités en Belgique.* Dans *Annuaire de la Bib. roy. de Belgique*, VII, 131-157.
4. *De la langue française en Belgique, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du XIIIe siècle.* Dans *Chronique rimée de Philippe Mouskes*, I, LXXXVI-CCVII, spécialement p. CXV.

LES ORIGINES DES WALLONS & DES FLAMANDS

Par Julien Fraipont,

Professeur à l'Université de Liége.

I.

Il ne peut plus guère être question aujourd'hui de l'existence des races pures en Europe, dans l'acception anthropologique du mot. Mais il y a encore un grand nombre de régions où des anciens types de races prédominent malgré les croisements multiples qui se sont produits à travers les siècles.

Ces types de races, est-il besoin de le dire, ne sont liés en aucune façon aux divisions politiques actuelles des pays de l'Europe. C'est ainsi que les habitants de notre petite Belgique se classent aisément en deux types anthropologiques bien différents : *le type wallon* et *le type flamand.*

Le *type wallon* est de petite taille, trapu, à tête ronde; il a le nez large et court, les yeux foncés. les cheveux châtains, quelquefois noirs. Il se trouve surtout dans les provinces de Liége, de Namur du Hainaut, du Luxembourg et une partie du Brabant Nous le rencontrons relativement pur à Liége, au milieu des populations ouvrières locales de nos grandes fabriques

et dans les campagnes sub-urbaines. Ce type se manifeste d'une façon non moins caractéristique parmi les enfants de nos écoles. A Liége et dans les environs, la très grande majorité des enfants du peuple sont relativement trapus, à tête et figure ronde; ils ont le nez petit et légèrement retroussé, les yeux et les cheveux foncés.

D'autre part, le *type flamand* est de plus grande taille; il a la tête allongée, la figure plus étroite et le nez plus long, les mâchoires un peu proéminantes, les cheveux et les yeux clairs. Comparez aussi à nos bambins liégeois les enfants dans les écoles des Flandres et spécialement à Gand. Ils sont en général plus grands à âge égal; ils ont la tête plus allongée, les yeux plus clairs et les cheveux couleur de chanvre, avec une carnation vive. Nous rencontrons surtout ce type dans les deux Flandres, dans la province d'Anvers, dans une partie du Brabant et dans le Limbourg.

Il y a des différences presqu'aussi marquées au point de vue du tempérament et du caractère entre wallon et flamand, mais ce n'est pas la place ici de s'y arrêter.

Évidemment entre ces deux types extrêmes, il y a aujourd'hui place pour des sous-types et bien des formes intermédiaires. On rencontre, en Belgique, des petits blonds à tête ronde, des grands à tête ronde et à cheveux foncés. Nous dirons, avec le Dr Emile Houzé, que ce sont là des métis, des individus qui tiennent des deux types avec prédominance de tel ou tel caractère de l'un ou de l'autre. Ici, c'est la taille,

là la forme de la tête ou la couleur des cheveux et des yeux. Il faut encore faire intervenir comme éléments de complication ou de modification, le métissage avec d'autres formes ethniques, telles que les sémites et d'autres encore plus récentes.

Malgré toutes ces causes qui tendent à effacer les caractères propres aux types wallon et flamand, ils n'en ont pas moins conservé parmi nos populations un cachet d'origine différente que nous allons rechercher, en nous basant sur les données de l'archéologie, de l'anthropologie et de l'histoire. Bien loin, il nous faudra remonter à travers les siècles pour retrouver la souche de nos vieux ancêtres.

On sait que l'ère géologique qui a précédé les temps actuels a reçu des géologues le nom de : *ère quaternaire*. Nous distinguerons dans celle-ci par ordre d'ancienneté :

1° La période du mammouth, correspondant au Quaternaire inférieur ;

2° La période du renne, correspondant au Quaternaire supérieur.

Nous diviserons l'ère actuelle en :

1° La période néolithique ou de la pierre polie;

2° La période de l'introduction des métaux, répondant à l'âge du bronze et l'âge du fer des archéologues ;

3° La période historique.

II.

Tous les restes de plantes et d'animaux qui datent des temps géologiques qui ont précédé

l'ère actuelle, ont été appelés *fossiles*; de même, les hommes qui vivaient pendant le Quaternaire sont aussi considérés comme fossiles.

La plus ancienne race humaine fossile, connue par des restes authentiques, était de petite taille, trapue, aux os massifs. Le crâne étant allongé et très surbaissé (platydolichocéphale), avec des arcades sourcilières fort proéminentes; le front bas et fuyant; la région occipitale largement développée, à caractères bien spéciaux et primitifs; les mâchoires légèrement avançantes, l'inférieure récurrente, sans protubérance du menton; le fémur incurvé, formant avec le tibia un angle ouvert en arrière, dans la station verticale En un mot, le squelette de ces hommes présente un ensemble de caractères d'infériorité qui ne se rencontre pas même chez nos races sauvages actuelles les plus mal partagées.

Réunis par petits groupes, probablement par familles, ces hommes habitaient dans des cavernes. Pour se protéger du froid, ils se couvraient de peaux d'animaux. Leurs instruments de travail et leurs armes étaient de pierre et d'os. Ils choisissaient comme matériaux les pierres les plus dures, chez nous presque toujours le silex. Ils connaissaient l'usage du feu. Ils étaient contemporains des grands mammifères aujourd'hui éteints, auxquels ils faisaient une chasse active

Le mammouth *(Elephas primigenius)*, cet éléphant colossal dont la peau était recouverte d'une épaisse toison, le rhinocéros à fourrure *(Rhinoceros antiquitatis)*, l'urus *(Bos primigenius)*, l'auroch *(Bison europeus)*, le grand cerf

des tourbières *(Megaceros hibernicus)* dont les bois mesuraient plusieurs mètres d'envergure, le renne *(Rangifer tarandus)*, le cheval sauvage *(Equus caballus)*, le grand ours *(Ursus spelaeus)* et l'hyène des cavernes *(Hyaena crocuta var. spelaea)*, étaient leur gibier de prédilection et tombaient dans leurs pièges. Nombreuses sont les grottes en Belgique où l'on a retrouvé les os de ces animaux, brisés par l'homme et représentant les reliefs de ses repas.

Deux squelettes de ces *Primitifs* ont été découverts par MM. Marcel De Puydt et Max Lohest dans une caverne, à Spy, sur l'Orneau, près de Namur. Ce sont là, avec une mâchoire recueillie par M. Edouard Dupont, au Trou de la Naulette, à Furfooz sur la Lesse (Dinant), les plus anciennes reliques des premiers habitants de la Belgique.

Cette race humaine fossile, à caractères si spéciaux, fut appelée par MM. de Quatrefages et Hamy, race de Cannstadt et par Schaaffhausen, race de Neanderthal. Comme l'antiquité du gisement des restes humains dans ces deux localités allemandes est fortement contestée aujourd'hui, il vaudrait mieux l'appeler la race de Spy.

Ce type ne s'est pas complètement éteint. Il réapparaît en Europe par voie atavique et à titre individuel, quelquefois remarquablement pur ou bien altéré par le métissage. Il a été retrouvé dans des sépultures de la période néolithique, dans des tombes de l'âge du bronze et du fer, dans des cimetières chrétiens gallo-romains, du moyen âge et des temps modernes. Ce type est

encore représenté en Australie par des populations clairsemées que l'on rencontre au Sud de Port-Adelaïde (1), à Port-Western, à Port-Fairy, à Port-Philippe, à Moreton-Bay (Queesland) (2), dans l'Inde; au milieu de certaines tribus des montagnes de la presqu'île au delà du Gange (3).

de Quatrefages pense que ces *Primitifs* ont émigré en Europe aux débuts des temps quaternaires venant de l'extrême Nord, de la Haute Sibérie, à la suite des grands mammifères, leur gibier, et chassés comme ceux-ci par le froid (4).

Les rares descendants de cette race ont peu contribué dans la suite des temps au peuplement de nos régions. Leur influence ethnique a pour ainsi dire été nulle

III.

Une autre race fossile apparaît en Europe, à la fin de l'*époque du mammouth* et y règne pendant toute l'*époque du renne*, c'est-à-dire pendant le Quaternaire supérieur. Quoiqu'elle fut aussi très clairsemée, elle ne tarda pas à se super-

---

(1) Huxley. — Remarks on the Neanderthals Skull (*Nat. hist. Rew.*, n° 1, 1864).

(2) de Quatrefages et Hamy. — *Crania ethnica*, p. 42, Paris, 1882.

(3) de Quatrefages. — L'espèce humaine, p. 231, Paris 1886.

(4) de Quatrefages. — Introduction à l'histoire des races humaines, p. 137, Paris 1887.

poser à celle des *Primitifs*, qu'elle absorba en certains points et qu'elle détruisit vraisemblablement en d'autres endroits.

Les hommes qui la représentaient appartenaient à un tout autre type ethnique. Ils étaient de plus grande taille, à tête allongée, mais non déprimée, à front large et haut, à face large et droite, à pommettes saillantes, à mâchoires et menton proéminents, à fémurs dits à colonne, c'est-à-dire avec une ligne âpre très développée, à tibia en lame de sabre (platycnémique). Ce qui est tout à fait caractéristique de cette race, c'est la disharmonie du crâne et de la face. Dans toutes les autres races, à un crâne allongé correspond une face étroite, à un crâne arrondi correspond une face large. On dit alors que les crânes sont *harmoniques*. Ici nous avons un crâne allongé avec une face large.

Les représentants de cette race ont reçu des auteurs différents noms. On les a appelés : *Troglodytes*, *Magdaléniens* (La Madeleine, localité de France), *Chasseurs de rennes*, race de *Cro-Magnon* (petite localité de la Dordogne), etc.

Ils avaient des mœurs très semblables à celles des *Primitifs*. Comme eux, ils habitaient des grottes et des abris sous roches; comme eux ils se vêtissaient de peaux d'animaux; comme eux ils étaient des chasseurs intrépides; comme eux ils utilisaient la pierre et l'os pour s'en faire des instruments de travail et des armes. Ils avaient de plus que les *Primitifs*, des goûts artistiques développés et ils nous ont laissé de nombreuses gravures et sculptures sur os, sur bois de cervidés, sur ivoire et sur pierre.

Ce sont là aussi, pour de Quatrefages, des tribus d'origine Nord-asiatiques mais qui, n'ayant pas eu le même point de départ, n'ayant pas suivi les mêmes routes, pénétrèrent plus tardivement, après s'être modifiées chemin faisant, sous l'action des milieux différents (1).

Ce type ethnique a persisté à travers les âges dans une descendance bien plus nombreuse que la race précédente. On en retrouve de multiples représentants dans les sépultures qui datent de la période néolithique. Les grottes sépulcrales naturelles ou artificielles et les cryptes mégalithiques ont donné des restes de cette race dans vingt départements français. « Leurs stations disséminées en des provinces très éloignées les unes des autres, dit M. Hervé, témoignent qu'ils forment encore en ce moment (période néolithique), sinon la masse principale de la population, du moins un substratum ethnique d'une réelle importance (2). » Ce type a donc persisté en tant que race pendant la période néolithique.

Le Dr E. Hamy avait déjà retrouvé ce type ethnique dans la sépulture néolithique de la caverne, de l'homme mort, à Saint-Pierre-des-Tripiés, mais modifié par le croisement avec une ou plusieurs autres races nouvelles. Il a de

---

(1) De Quatrefages. — Introduction à l'histoire des races humaines, p. 138, Paris, 1887.

(2) Hervé.— Distribution en France de la race néolithique de Baumes-Chaudes, Cro-Magnon (*Revue mensuelle de l'Ecole d'anthropologie de Paris*, 4e année, avril, p. 122, 1894).

plus montré la persistance de ce même type en Picardie, en Normandie, dans l'île de France, en Bourgogne, dans la Suisse romane, dans les populations basques primitives, à Peyrehorade, à Zarans de St-Jean de Luz. Le Dr Hamy serait disposé à rattacher à ce type les Ibères et les Aquitains des premiers temps de notre histoire, les Berbères du Djurjura et de la petite Kabylie pour arriver jusqu'aux Guanches des Canaries qui sont relativement modernes. Le premier, il a fait remarquer la ressemblance profonde qui existe dans l'ossature des anciens Guanches et celle des Magdaléniens de l'époque du renne (1).

Broca avait reconnu aussi ce type dans diverses sépultures de la période néolithique, notamment dans l'une des deux formes ethniques provenant des grottes artificielles de Petit-Morin (Marne) fouillées par le baron J. de Baye (2).

Le Dr Verneau a pu confirmer en tout point les vues du Dr Hamy, en ce qui concerne les anciens Guanches des Canaries. Il a de plus retrouvé des représentants des descendants de

---

(1) de Quatrefage et Hamy. — Crania ethnica, p. 89-98. Paris, 1882.

Hamy. — *Bull. Soc. ant. de Paris*, 2e série, t. IX, p. 813-815, 1874.

Hamy. — La race de Cro-Magnon et ses affinités ethniques (*La Gaule avant les Gaulois*, par Al. Bertrand, 2e édit., p. 287-300). Paris, 1891.

(2) Broca. — Sur les crânes des grottes de Baye. (*Bull. Soc. d'ant.*. p. 28, année 1875).

cette seconde race fossile dans des sépultures de la période néolithique et de l'âge du bronze en Espagne (1)

M. le Dr Jacques a reconnu, de son côté, des représentants du type de cette race dans les ossements provenant des nécropoles de la période néolithique et de l'âge du bronze dans le massif de l'Argar, entre Alméria et Carthagène, ossements recueillis par nos ingénieurs H. et L. Siret (2).

Enfin, en Belgique, le professeur Houzé a pu constater la survivance de ce type dans les grottes sépulcrales néolithiques d'Hastière, près de Dinant, associé là avec différents types ethniques.

Evidemment d'autres races ont pu pénétrer en Europe pendant l'ère quaternaire. Tel aurait été le type à tête ronde (brachycéphale) de la Truchère, celui représenté par le crâne de Nagy-Sap et encore celui des niveaux supérieurs de Grenelle. Mais l'âge qu'il faut assigner à ces crânes est fort discuté. Pour beau-

---

(1) Verneau. — La race de Cro-Magnon, ses migrations, ses descendants (*Revue d'ant.*, 3e série, t. I, p. 10-24. Paris, 1886.

(2) Dr Jacques. — Ethnographie préhistorique dans le Sud de l'Espagne. (*Bull. Soc. d'anthropologie de Bruxelles*, 1888.)

H. et L. Siret. — Les premiers âges du métal dans le Sud-Est de l'Espagne (Anvers, 1887).

Dr Jacques. — Les races préhistoriques de l'Espagne (*Congrès int. d'ant. et d'arch. préhist.*, *10me session*, *p. 441*, Paris, 1889).

coup, ils dateraient, au plus, de la période néolithique, notamment ceux de Grenelle et de la Truchère.

En tout état de cause, si ces types crâniens datent de l'ère quaternaire, leur rôle ethnique a été très effacé et ils n'ont gagné une importance ethnique qu'à partir de la période néolithique.

IV.

Nous entrons dans l'ère actuelle, qui débute par la *période néolithique* ou de la *pierre polie*. Comme nous l'avons vu, les descendants des Chasseurs de rennes quaternaires étaient encore disséminés dans un grand nombres de points de nos régions. Mais voilà qu'au milieu de ces populations clairsemées apparaissent de nouveaux types ethniques. Ceux-ci ne sont pas arrivés comme leurs prédécesseurs par petits groupes ou par familles isolées, mais en bandes nombreuses. L'invasion de ces peuplades néolithiques se fit vraisemblablement en plusieurs poussées, plus ou moins espacées à travers cette longue succession de siècles qui représentent chez nous la période néolithique. Certains auteurs pensent que les poussées successives des envahisseurs appartenaient à des races différentes quoiqu'ayant la même civilisation. Elle serait la raison de l'existence de ce fouillis de types ethniques, si difficile à débrouiller dès cette période néolithique. D'autres, au contraire, croient que les Néolithiques envahisseurs appartenaient à une seule et même race nouvelle, qui vint se superposer aux anciens habitants

de nos régions. Par des croisements multiples des nouveaux venus avec les autochtones seraient nés ces types et sous-types composites, produits de métissages à divers degrés.

Quoi qu'il en soit, pendant la période néolithique, une race à caractères ethniques, bien différents des *Primitifs* et des *Chasseurs de rennes* quaternaires, émigra chez nous.

Les hommes appartenant à celle-ci étaient de petite ou de moyenne taille, à tête ronde (brachycéphale) à front élargi vers le haut, à face harmonique, à pommettes rugueuses, à mâchoire supérieure avançante (prognathe), à ouverture nasale assez large, à humérus ayant souvent la cavité de l'olécrâne perforée, à fémur sans ligne âpre à colonne, à tibia triangulaire.

Avec MM. G. de Mortillet, Hamy, Hervé, Hovelacques, Verneau, Houzé et d'autres, nous pensons que ce nouveau type ethnique est apparu chez nous dans les premiers temps néolithiques. Ce sont : le *type celtique* de Broca, les Celtes de beaucoup d'anthropologie, etc., (1), la *race de Furfooz*, la *race d'Orrouy* (petite localité près de Crepy, France), de Hamy, et encore les *Brachycéphales néolithiques* de Hervé. Ce dernier auteur ne reconnaît qu'une seule race à tête courte comme élément ethnique nouveau dans toute la période néolithique. Le fouillis de types dont il a été question plus haut ne serait que le résultat de croisements

(1) Lagneau. — *Encyclopédie des sciences médicales.* — Article : *Celtes.*

entre les autochtones à crânes longs (dolichocéphales) et les envahisseurs à tête courte (brachycéphales). Il en serait dérivé au moins quatre sous-types : les deux types ancestraux plus ou moins atténués, un troisième à tête encore ronde mais accusant des rapports plus ou moins éloignés avec le type à tête longue, c'est le type dit *sous-brachycéphale* et un type à tête ni longue, ni large (*mésaticéphale*) (1).

M. Philippe Salmon (2) a fait le dénombrebrement des crânes néolithiques recueillis en « Gaule » dans 140 gisements. L'inventaire porte sur 688 crânes. Il y en a 57,7 % de longs, 21,1 % de moyens et 21,2 % de courts. Le nombre de points atteints par l'influence brachycéphale est de 84 sur 140, c'est-à-dire 60 %. Les 40 % qui n'ont pas eu de trace de pénétration brachycéphale, se trouvent dans toute la partie de la France située à l'Occident d'une ligne s'étendant à peu près de l'embouchure de la Seine aux sources de la Garonne, sauf une petite éclaboussure en Bretagne (Crozon), nous dit M. Hervé. Au contraire, d'après le même auteur, toute la région comprise à l'Est de cette ligne, du Nord au Midi, nous montre des descendants de l'ancicnne race des *Magdaléniens*, associés à des Brachycéphales (crânes courts).

---

(1) Hervé.— Les Brachycéphales néolithiques (*Revue mensuelle de l'Ecole d'ant. de Paris*, t. IV, 1894 ; t.V, 1895).

(2) Ph. Salmon (*Revue mens. de l'École d'ant. de Paris*, t. V, 1895).

Nous possédons en Belgique des restes de ces trois types de *Brachycéphales néolithiques* recueillis en France.

Les vrais brachycéphales du *type* dit de *Grenelle* sont représentés par les ossements recueillis par MM. Arnold et Soreil, dans la grotte de Sclaigneaux, près de Namur (indice moyen 87,3), le crâne du trou Rosette (indice 86), près de Furfooz, découvert par M. Ed. Dupont, cinq crânes des grottes d'Hastière (indice moyen 86,2), près de Dinant, étudiés par Houzé.

Les *sous-brachycéphales* ont comme représentants le n° 2 du trou du Frontal à Furfooz (indice 81,4), les crânes du trou Madame à Bouvignes, ceux de la caverne de Chauvaux, près de Rivière, qui étaient associés à un type très dolichocéphale, quelques-uns des grottes d'Hastière. J'y rapporte ceux de l'Abri-sous-roche de Sandron (Huccorgne) au nombre de 15 (indice moyen 80,86). J'ai retrouvé ce type plus métissé dans le gisement de la Préalle (Lincé), près de Chanxhe sur l'Ourthe et à la grotte « *al Wesse* » à Petit-Modave, sur le Hoyoux.

Dans les cavernes d'Hastière, sur trente-trois crânes mesurés par le docteur Houzé (1), le plus grand nombre se rangent avec le type n° 1 de Furfooz (indice moyen 79,80). Je rapporte aussi à ce type deux crânes de l'Abri-sous-roche Sandron.

---

(1) Note préliminaire sur les crânes néolithiques d'Hastière (*Soc. d'anthropologie de Bruxelles*, juillet, 1889).

Ces *types* et *sous-types* néolithiques de *Brachycéphales* plus ou moins purs se sont maintenus dans nos régions, malgré les apports multiples d'éléments ethniques nouveaux avec une persistance remarquable. Ils ont continué à former le fond de la population de ce qui devint plus tard la Gaule des historiens. Mais, au point de vue historique, ils sont confondus sous des noms appartenant à des peuples d'autres races, qui envahirent successivement notre pays dans les temps historiques.

César a bien remarqué ce fait dans ses *Commentaires de la guerre des Gaules*. Il dit : « Dans toute la Gaule, il n'y a que deux classes qui soient comptées pour quelque chose et considérées, car pour le *bas peuple* il n'a guère que le rang d'esclave, n'osant rien par lui-même et n'étant admis à aucun conseil. La plupart accablés de dettes, écrasés d'impôts ou en butte aux violences des grands, se mettent au service des nobles qui exercent sur eux les mêmes droits que les maîtres sur les esclaves. De ces deux classes l'une est celle des druides, l'autre celle des chevaliers (1). » Nous avons tout lieu de croire que César désigne par bas peuple, les autochtones représentant les descendants de nos Néolithiques.

Le Dr Houzé (2) et moi nous considérons les

---

(1) C. Julii Cæsaris Commentarii de Bello Gallico, liber VI, caput XIII, trad. d'Artaud, revue par H. Lemaistre. — Paris, Garnier frères.

(2) Dr E. Houzé.— Compte-rendu du 7e Congrès arch. et hist. de Belgique, p. 182, Liége 1890.

Néolithiques *sous-brachycéphales* belges, dont nous avons le type si bien représenté, à l'abri sous-roche Sandron et le type *mésaticéphale* des grottes d'Hastière et de Furfooz comme produits de métissage des descendants des *Chasseurs de rennes* avec les *Brachycéphales néolithiques* et comme représentant les formes ancestrales de notre *type wallon*.

D'où nous venaient ces Néolithiques ?

M. G. de Mortillet (1) pense qu'ils étaient originaires de la région qui constitue aujourd'hui l'Asie-Mineure, l'Arménie et le Caucase.

M. Alexandre Bertrand (2) nous montre ces hordes pénétrant par deux voies différentes. Les unes vinrent par le Nord-Est en suivant les côtes septentrionales de l'Europe; les autres, après s'être arrêtées dans les environs du Caucase et de la mer Noire, dans les grandes plaines de la Pologne et des massifs des Carpathes et des Balkans, remontèrent le Danube pour se rendre ensuite dans nos régions.

Le prof. Hervé (3), en se basant sur la répartition des gisements de *brachycéphales néolithiques*, admet aussi que ceux-ci ont envahi la Gaule par deux voies. Les uns auraient pénétré en France par la Belgique en suivant les vallées

---

(1) G. de Mortillet. — Le Préhistorique, 2e édit., p. 614. — Paris, 1885.

(2) Al. Bertrand.— La Gaule avant les Gaulois, p. 189, 2e éd. — Paris 1891.

(3) Hervé.— Les Brachycéphales néolithiques (*Revue mens. de l'Ecole d'anth. de Paris*, 5e année, n° 1, p. 25, 1895.

de la Meuse, de la Marne, de l'Aisne et de l'Oise, après avoir passé par la trouée de l'Ardenne. Les autres seraient venus par le massif Alpin, entrant d'une part en Suisse, de l'autre en France, par la vallée du Rhône, par l'Isère et la Drôme. Peut-être, ajoute Hervé, d'autres invasions ont pu se faire encore entre la Meuse et le Rhône par la vallée de la Moselle et la trouée de Belfort et le cours du Doubs.

Ces *Néolithiques*, qu'ils appartinssent à un seul ou à plusieurs types ethniques, importèrent avec eux la même civilisation nouvelle au milieu de nos peuplades sauvages autochtones, dont les mœurs étaient jusque là très semblables à celles des Esquimaux ou des Samoetes actuels. Pasteurs, ils amenèrent chez nous les animaux domestiques: le chien, le cheval, la chèvre, le mouton et le porc; puis ils domestiquèrent dans la suite les bœufs et les chevaux indigènes, encore sauvages. Agriculteurs, ils introduisirent chez nous la culture des céréales. Nous leur devons aussi l'art du tisserand et celui du potier.

Les *Néolithiques* utilisaient encore la pierre pour en faire des instruments de travail ou des armes, mais ils savaient de plus la polir. Cette industrie du polissage des haches de pierre fut si caractéristique que beaucoup d'archéologues ont donné son nom à la période.

Quelques-uns de nos vieux ancêtres vont partager avec les troglodytes autochtones les cavernes naturelles pour s'en faire des demeures; d'autres se creusent à coups de pioches des maisons souterraines dans les

roches tendres ; d'autres, et c'est le plus grand nombre, se construisent des habitations en plein air. Ici, ce sont des cabanes groupées en bourgades, comme MM. De Puydt (1) et Davin en ont rencontrées en Hesbaye et en Campine ; là, ce sont de véritables camps retranchés (camp d'Hastedon, près de Namur, camp de Furfooz, etc.), avec des enceintes fortifiées par des murs en pierre sèche et des fossés. Ou bien encore, ils élèvent de véritables constructions en bois au milieu des marais ou sur le bord des lacs (cités lacustres suisses). D'autres encore s'établirent sur les berges des fleuves au bord de la mer où leurs débris de cuisine accumulés forment ces monticules que nous connaissons sous le nom danois de « Kjoekkenmoeddings » (côtes de Danemark et côtes de Portugal à Mugem).

Ce sont encore ces ancêtres de notre *type wallon* qui ont élevé dans toute l'Europe ces grandes pierres dressées : les *menhirs*, les *alignements* (Carnac), les *cromlechs*, qui sont des monuments commémoratifs. Ce sont eux qui ont construit ces édifices que l'on appelle *dolmens* et *allées couvertes*, composés de gros blocs de rocher, ou de dalles en pierre dressées verticalement et supportant d'autres dalles horizontales formant plafond. L'intérieur est composé d'une ou plusieurs chambres avec une entrée précédée d'un vestibule. On compte en

---

(1) De Puydt. — *Bull. Soc. d'ant. de Bruxelles*, t. VII, VIII, IX, X, 1889-1892.

France plus de 3000 *dolmens*. Nous en possédons deux beaux exemplaires à Wéris, près de Barvaux. Ce sont là des monuments funéraires.

Nos *Néolithiques* avaient d'ailleurs le culte des morts poussé à un très haut degré. Nous les voyons ici en Belgique s'emparer de presque toutes les grottes naturelles pour en faire des sépultures ou des ossuaires : le trou du Frontal et le trou Rosette à Furfooz, sur la Lesse, les grottes d'Hastière, près de Dinant, le trou Madame à Bouvignes, la caverne de Chauvaux près de Rivières (Namur), la grotte de Sclaigneaux (Namur), le trou al'Wesse à Petit-Modave sur le Hoyoux, l'ossuaire de l'abri-sous-roche Sandron, à Huccorgne sur la Méhaigne, l'ossuaire de la Préalle (Lincé), près de Chanxhe-sur-Ourthe, etc., etc. Quand les roches des régions qu'ils habitaient, étaient assez friables, ils les creusaient pour en faire des cryptes funéraires aussi bien que des habitations (grottes artificielles de Petit-Morin, en Champagne). On leur connaît aussi des monuments mixtes : cavernes naturelles ou artificielles, dont l'entrée est formée d'un vestibule en dalles. Là enfin, où le pays ne comporte pas ces sortes de tombeaux, ils les remplaçaient par ces constructions gigantesques : les *dolmens* et les *allées couvertes* (Bretagne).

Très longue fut cette période où nos ancêtres néolithiques restèrent isolés en Europe avec cette civilisation dite de *la pierre polie*. Elle se prolongea chez nous bien avant dans les temps historiques, alors que florissaient déjà dans d'autres régions les belles civilisations de l'Egypte et de l'Assyrie.

Tel est l'état actuel de nos connaissances sur les origines préhistoriques de notre *type wallon*. Si des points de détail nombreux sont encore obscurs, nous possédons cependant un faisceau de preuves matérielles nous permettant d'affirmer que nos vieux ancêtres avaient déjà pris possession de ce sol qu'ils ne devaient plus quitter et qui est aujourd'hui la Belgique, dans ces temps reculés, sur lesquels l'histoire écrite reste muette, et que l'on appelle la *période néolithique*. A l'opposé de leurs prédécesseurs, ils ne sont pas entrés dans nos régions en sauvages et n'y ont pas vécu en sauvages. Peuples pasteurs et agriculteurs, ils sont arrivés avec une civilisation relativement avancée qu'ils ont imposée aux autochtones, et qu'ils ont maintenue pendant des siècles.

V.

Selon un grand nombre d'archéologues, il n'y a pas eu à proprement parler d'âge du bronze chez nous, comme en Scandinavie ou en Hongrie (1).

Il y eut encore moins, à cette époque, apport de nouveaux éléments ethniques avec mouvement d'émigration de nouveaux peuples sur notre sol. Tout au moins au début, le bronze

---

(1) Lire sur ce sujet : Ch. J. Comhaire. — Les premiers âges du métal dans les bassins de la Meuse et de l'Escaut (*Bull. Soc. d'ant. de Bruxelles*, t. XIII, 1894-1895).

fut importé au milieu de nos populations néolithiques par petite quantité et par des colporteurs ambulants.

Alexandre Bertrand pense que l'introduction du bronze chez nous, correspond aux temps indubitablement historiques : « C'est à cette époque où les Phéniciens, puis bientôt les Hellènes vont chercher l'étain aux Cassitérites, où s'élève à Jérusalem le temple de Salomon, où Athènes est fondée et où Rome va l'être. »

« Les populations historiques dont les Phéniciens et les Hellènes ont connu le nom, les Ibères et les Ligures ou Ligyens ont déjà pris possession de nos régions méridionales. Les Celtes commencent à se montrer. Mais la Gaule reste un pays fermé et continue à faire partie des *terrae incognitae* d'Hérodote » (1).

VI.

Mais voilà qu'à partir du XIVe ou XIIIe siècle avant notre ère, s'avancent de nouvelles poussées de peuplades à nouveaux éléments ethniques. « Elles avaient pris possession de la Thrace, de l'Illyrie, de la Germanie méridionale, pénétrant jusqu'en Italie par la voie d'Aquilée et du Brener, laissant des essaims, chemin faisant au sein des montagnes (Carpathes, Balkans, Bohême et dans les vallées adjacentes » (2). Tandis que d'autres tribus sœurs,

---

(1) Al. Bertrand, loc. cit. p. 190.
(2) Al. Bertrand, loc. cit. p. 206.

dit le même savant archéologue, remontaient le Dniéper, laissant quelques-uns des leurs en Lithuanie, passaient la mer et s'établissaient en Danemarck et en Suède, et se superposaient là aux *Néolithiques*. C'étaient des tribus pastorales et agricoles, connaissant l'usage du fer aussi bien que du bronze. Les premières hordes auraient quitté l'Asie-Mineure et les bords de la mer Noire 1600 ou 1500 ans avant J.-C. La plupart, comme les *Néolithiques*, auraient suivi la voie du Danube ; quelques-unes ont pu pénétrer par mer pour aborder aux embouchures du Pô et quelques autres encore seraient remontées vers le Nord, en suivant les rives du Dniéper. On ne sait à quelle époque précise ces hordes pénètrent pour la première fois dans nos régions, probablement pas avant le IVe siècle avant notre ère (1).

Ces nouveaux envahisseurs appartenaient à un nouveau type ethnique. Nous le trouvons pour la première fois dans les tumulus du bel *âge du fer* de la célèbre nécropole d'Hallstadt en Autriche.

Les hommes de cette race sont de haute taille, à tête allongée *(dolichocéphale)*, à face étroite *(sténoprosope)*, à nez mince *(leptorrhinien)*. Ils ont le bas de la face, surtout la région sous-nasale, proéminente *(prognathe)*, la partie postérieure du crâne (écaille de l'occipital) saillante, les cheveux et les yeux clairs, comme les historiens nous l'apprendront dans la suite.

---

(1) Al. Bertrand : loc. cit., p. 257 et p. 361.

Archéologues, anthropologistes et historiens, ont donné à ces premiers peuples historiques de nos pays des noms très différents, qui ont amené la plus grande confusion. Cette confusion s'est d'autant plus accentuée que des noms différents ont été donnés par les historiens à des peuplades politiquement, géographiquement et même chronologiquement différentes, mais qui appartenaient au même type ethnique. Ce sont les Gaulois de César, les Germains de Tacite, les Indo-Européens et plus spécialement les Celtes d'Arbois de Jubainville (1), les Celtes d'Alexandre Bertrand, les Kymris d'Amédée Thierry (2), etc. Du côté des anthropologistes, ce sont les Gaulois de Broca les Anglo-Saxons de Davis et de Thurnam, le type germanique de Hölder, le type de Bel-Air de His et de Rütimeyer, les dolichocéphales leptoprosopes de Kollman, etc. Récemment, le Pr Houzé (3), pour éviter cette confusion et tout conflit entre anthropologistes, archéologues et historiens, a proposé d'appliquer pour cette race la terminologie suivie pour les races préhistoriques dans les *Crania ethnica* de MM. de Quatrefages et Hamy et de l'appeler : le *type de Hallstadt*.

Quoi qu'il en soit et quel que soit le nom que l'on donne à ces peuplades, ce sont elles qui,

---

(1) Arbois de Jubainville. — Les habitants primitifs de l'Europe, 2e éd., t. I. — Paris, 1889.

(2) Amédée Thierry. — Histoire de Gaulois. — Bruxelles, 1842.

(3) Dr E. Houzé. — Compte-rendu du 7e Congrès arch. et hist. de Belgique, p. 181. — Liége, 1890.

à un moment donné, se superposèrent à nos populations néolithiques et les englobèrent pour former avec elles la Gaule des historiens (1).

Les nouveaux venus constituèrent dans cette Gaule l'aristocratie militaire et religieuse, dont parlait César dans le passage cité plus haut ; tandis que les descendants de nos Néolithiques représentaient vraisemblablement le bas peuple, les artisans, les agriculteurs et les soldats.

Il y a dans la salle gauloise du musée de St-Germain, en France, plusieurs tombes restituées, provenant des fouilles de M. Fourdrignier, appartenant à une population qui occupait la Champagne au moins 250 ans avant notre ère. Dans l'une, un guerrier est couché entre les roues de son char et au dessus se trouvent les restes d'un second squelette humain. Le guerrier appartient au type de Hallstadt et l'autre est un brachycéphale (crâne court). Le Dr Hamy (2) avec certains archéologues y voit un chef gaulois et son serviteur sacrifié avec lui pour l'accompagner dans la tombe. Le Gaulois est le nouveau venu ; le serviteur est le descendant des Néolithiques, l'asservi. Nous aurions, dans cette tombe, l'heureuse fortune de rencontrer réunis les deux types ethniques dont nous nous occupons. Malheureusement, il y a encore place, paraît-il, pour le doute. Il se pourrait, me dit

---

(1) Lire sur ce sujet le savant article de A. Bequet : La Belgique avant et pendant les invasions des Francs (*Annales Soc. arch. de Namur*, t. XVII, 1888).

(2) Hamy.— Compte-rendu du 7e Congrès arch. et hist. de Belgique, p. 186. — Liége, 1890.

M. G. de Mortillet, que l'individu à tête courte proviendrait d'une sépulture postérieure et indépendante de la première.

Cependant, il semble démontré que ce sont les descendants du type de Hallstadt qui envahirent nos régions par poussées successives aux diverses périodes de l'histoire, sous des noms différents. D'une façon générale, ils sont désignés par les historiens sous le nom de Barbares. Ce sont encore les Burgondes, les Goths, les Vandales, les Normands, et à partir du Ve siècle de notre ère, ce sont les Francs ou Mérovingiens. Parmi les barbares de l'histoire, les Huns seuls n'appartiennent pas à ce type ethnique. Celui-ci s'est maintenu chez nous depuis cette époque jusqu'aujourd'hui soit singulièrement pur, soit fortement métissé par croisements avec l'ancien type ethnique autochtone ou d'autres éléments nouveaux. C'est le *type germanique* des auteurs, c'est notre *type flamand*.

« Dans tous les auteurs anciens, dit M. G. de Mortillet, les Galates, les Gaulois, les Germains et les Francs sont uniformément représentés comme vigoureux, forts, grands, blonds, aux yeux bleus, à la carnation claire. Ils ont les mêmes caractères ; s'ils différaient entre eux, ils formaient tout au moins un groupe ethnique dont les divers éléments avaient les plus grands rapports. Non seulement Galates et Gaulois, d'une part, Germains et Francs, tribus germaniques, d'autre part, se ressemblaient de manière à se confondre par les caractères physiques, mais encore par les caractères moraux et par les habitudes... »

« L'histoire ne parle que d'eux parce qu'ils étaient à la tête des armées, des envahisseurs, parce qu'ils dominaient les populations des pays qu'ils occupaient. Mais au-dessous d'eux, il y avait des populations plus ou moins autochtones, attachées au sol, qui ne quittaient pas les régions qu'elles habitaient, populations toujours soumises par les envahisseurs et les vainqueurs; populations qui ne faisaient pas parler d'elles, qui restaient inconnues et innommées. Elles constituaient pourtant les véritables populations de chaque pays (1). »

Ce type de Hallstadt (type germanique) a été rencontré dans des tumulus du premier âge du fer dans le Châtillonais, en Champagne, aux environs de Paris, puis dans des sépultures gauloises et dans ces nombreux cimetières francs de Normandie, de Picardie, etc., dans les sépultures mérovingiennes de Chelles et de Champlien (Broca), dans celles de la Seine Inférieure (Hamy) et de Liverdun (Collignon). Ce sont là, dit le docteur Hamy (2), comme autant de dépôts apportés par les flots successifs de populations montant les unes après les autres à l'assaut du monde occidental. Ce même type ethnique, nous le retrouvons, avec ces mêmes caractères anatomiques exagérés dans nos nombreux cimetières francs de la Belgique, notamment à

---

(1) G. de Mortillet. — Compte-rendu du 7e Congrès d'arch. et d'hist. de Belgique, p. 187, Liége, 1890.

(2) Dr Hamy. — Compte-rendu du 7e Congrès d'arch. et d'hist. de Belgique, p. 185, Liége, 1890.

Spienne, à Armignies, à Wancennes, à Anderlecht, etc.

VII.

Avec le Dr Houzé, nous divisons la Belgique actuelle, au point de vue ethnographique, en trois régions : la zone flamande (Limbourg, Flandres, Anvers), la zone wallonne (Luxembourg, Liége, Namur et Hainaut) et la zone mixte (Brabant). Suivons, avec Houzé, l'influence relative de nos deux types ethniques fondamentaux dans nos différentes provinces.

C'est dans le Limbourg que l'on trouve le type de Hallstadt ou type germanique le moins altéré, comme taille, conformation du crâne, couleur des cheveux et des yeux. Nous voyons ces caractères s'atténuer de l'Est à l'Ouest dans la zone flamande, depuis le Limbourg jusqu'à la Flandre occidentale, en passant par la province d'Anvers et par la Flandre orientale. Le métissage, avec les anciens autochtones brachycéphales, est plus accentué et plus fondu dans ces dernières. On a retrouvé cependant un noyau des descendants de ces Brachycéphales néolithiques presque pas atteint à Saaftingen, en Zélande.

Le Dr Houzé a fait le relevé de la taille moyenne pour les levées de milice de 1880, 1881, 1882, portant sur 35.416 hommes. La zone flamande donne une moyenne de taille de $1^{m}661$ et dans celle-ci le Limbourg tient la tête avec une moyenne de $1^{m}666$. Tandis que dans la zone wallonne, cette moyenne tombe à $1^{m}648$, pour se relever à $1^{m}660$ dans la zone mixte.

Les descendants des Brachycéphales néolithiques ont mieux résisté, en Wallonnie, à l'influence des envahisseurs, grâce à la topographie du pays, quoiqu'ils aient été les premiers à en subir le contact. L'archéologie et l'histoire nous montrent que les envahisseurs du type germanique y firent cependant de longs et persistants séjours. Nous savons notamment que la province de Namur a été fortement germanisée en suite des invasions successives des Francs, qui s'y établirent. Mais il y eut là, nous dit Houzé, plutôt juxtaposition des deux types ethniques, qu'un véritable mélange comme dans la zone flamande. Il croit avoir observé que le type des descendants des Francs s'est maintenu surtout dans les vallées de la Meuse et de ses affluents, alors que le type brachycéphale néolithique brun, trapu et de petite taille, s'est conservé plus pur dans les montagnes et sur les plateaux où leurs ancêtres s'étaient réfugiés devant l'invasion. C'est au surplus cette province qui nous donne la moyenne de toute la Belgique au triple point de vue de la forme de la tête *(indice céphalique)*, de la coloration des cheveux et des yeux.

La province de Luxembourg offre une forte proportion d'individus de taille relativement élevée *à tête arrondie*, indiquant par ces caractères mixtes qu'il y eut là de nombreux croisements entre les deux types primitifs. A ce point de vue, le Dr Houzé nous fait remarquer la ressemblance ethnique des Luxembourgeois avec les Lorrains.

Le Hainaut a donné à Houzé le minimum de

taille. Dans le relevé cité plus haut, il trouve 59,11 % de taille en dessous de la moyenne du royaume qui est de 1m655, alors que le Limbourg en a 55,60 % au-dessus. Il a recueilli 26,50 % de tailles en dessous de 1m60, tandis que pour toute la Wallonnie, il y en a seulement 21,68 %. Houzé croit, fort judicieusement, que cet abaissement de la taille n'est pas ici un caractère ethnique, mais est le résultat du travail prématuré des enfants dans les mines, déterminant des arrêts dans le développement. D'autre part, on sait qu'il y a plus d'exemptions pour *défaut de taille* dans la zone flamande que dans la zone wallonne, où cependant la taille moyenne est plus petite. Je considère avec Houzé comme d'ordre pathologique ces tailles en dessous de 1m55. Elles sont le corollaire de la misère, de l'alimentation insuffisante, des constitutions faibles, du travail prématuré des enfants, de la scrofule, etc., etc.

Quant à la province de Brabant, elle comprend deux arrondissements flamands et un wallon et la capitale est cosmopolite. A tous les titres, elle forme une zone mixte (1).

---

(1) J'ai tiré ces données sur l'ethnographie actuelle de la Belgique des beaux travaux du Dr Houzé, le savant et sympathique professeur d'anthropologie de l'Université de Bruxelles, notamment de : Indices céphaliques des Flamands et des Wallons. (*Bull. de la Soc. d'anthropologie de Bruxelles*, t. I, 1882.) — Comparaison des indices céphalométriques et craniométriques. Indices céphaliques de Belgique. (*Bull. de la Soc. d'ant de Bruxelles*, t. V, 1887.) — La taille, la circonférence

Il est évident, comme l'a fort bien dit Houze, que la question de nos origines ne peut être exclusivement ramenée à ces deux types ancestraux : le Brachycéphale néolithique et le type de Hallstadt ou germanique. Nos populations actuelles sont le résultat des croisements des métissages à tous les degrés de toutes les races qui se sont établies sur notre sol depuis le début de l'*ère quaternaire* jusqu'aujourd'hui. C'est ainsi que nous rencontrons à Anvers et surtout à Bruges au milieu de nos Flamands aux cheveux et aux yeux clairs, des individus au teint basané, aux cheveux noirs et aux yeux foncés rappelant leurs attaches espagnoles. Quelquefois, nous voyons aussi réapparaître tout à coup au milieu de nous, par voie atavique, chez un sujet isolé, le type des *Primitifs* ou des *Chasseurs de rennes* des temps quaternaires. Mais, parmi toutes les races qui se sont fixées sur notre sol, il en est deux qui ont eu une prépondérance marquée : les Brachycéphales néolithiques belges et le type germanique ou de Hallstadt. Or, comme Houzé l'a si judicieusement fait remarquer : *un type de race qui prédomine dans une contrée donne à la population sa physionomie spéciale.* C'est ce que nous avons en Belgique : le *type wallon* prédomine en Wallonnie, dans la zone flamande, c'est le *type flamand.*

---

thoracique et l'angle xiphoïdien des Flamands et des Wallons. (*Bull. de la Soc. d'ant. de Bruxelles*, t. V, 1887.) — L'indice nasal des Flamands et des Wallons. (*Bull. de la Soc. d'ant. de Bruxelles*, t. VI, 1888.)

Le premier dérive de nos vieux parents préhistoriques de la période néolithique ; le second remonte par sa lignée ancestrale aux temps des premières invasions des représentants du type de Hallstad, c'est-à-dire à quelques siècles avant notre ère.

Cette dualité d'origine, qui se réflète non seulement sur les propriétés physiques, mais encore sur le caractère, sur le tempérament et dans la langue, est la vraie cause de cette sorte d'antagonisme allant souvent jusqu'à l'hostilité entre les Wallons et les Flamands, réunis aujourd'hui dans cette unité politique que l'on appelle la Belgique.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Les crânes sont reproduits *moitié* grandeur naturelle.

Planche I.

A. Crâne masculin de vieillard de la sépulture néolithique de l'abri-sous-roche Sandron (type wallon), vu de face.

B. Crâne masculin adulte provenant de la sépulture franque de Limet (Namur) (type flamand), vu de face.

Planche II.

Respectivement les mêmes crânes (**A**, **B**,) qu'à la planche I, vus de profil.

Planche III.

Respectivement les mêmes crânes (**A**, **B**,) qu'à la planche I, vus d'en haut (norma verticalis).

C. Un autre crâne plus typique de la sépulture néolithique de l'abri-sous-roche Sandron (type wallon) vu dans la même position que les précédents.

Planche I.

A

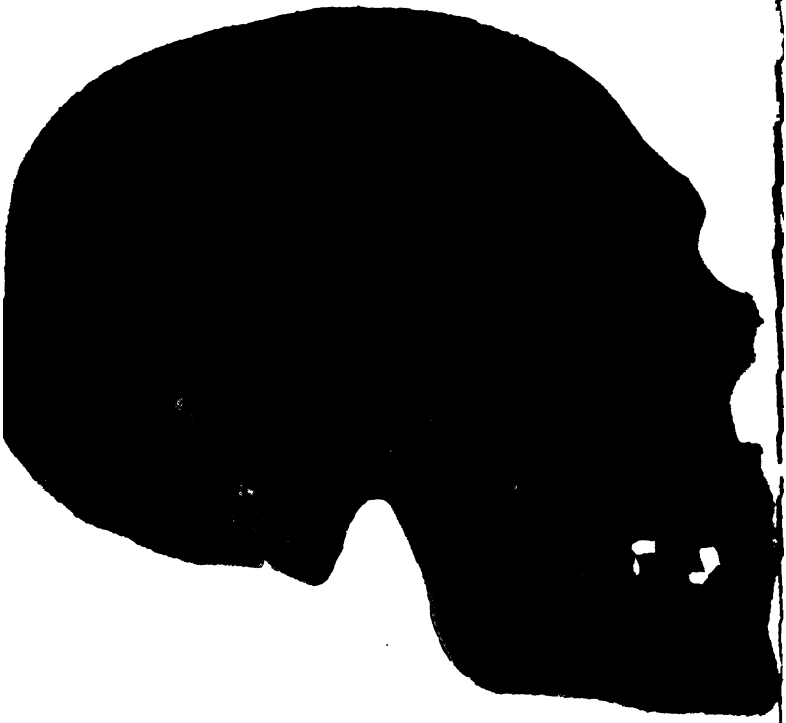
Type wallon.

[illegible]hés d'Edouard Dory.

B

Type flamand.

B



Type flamand.

Clichés d'Edouard Dory.

A

Type wallon.

Planche III.

A

Type wallon.

Clichés d'Edouard Dory.

C

Type wallon pur.

B

Type flamand.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Éphémérides	5
Calendrier historique wallon, par M. J. Dejardin	6
Portrait de Joseph Dejardin	
Joseph Dejardin, biographie par Victor Chauvin .	51
Bibliographie de Joseph Dejardin, par Joseph Defrecheux	83
Portrait d'Edmond Étienne	
Edmond Étienne, biographie par Georges Willame.	97
Bibliographie d'Edmond Étienne, par Joseph Defrecheux	114
Alphonse Boccar, biographie par Julien Delaite .	121
Bibliographie d'Alphonse Boccar	124
Le Wallon à la Chambre des Représentants . .	127
Petite polémique extraite du journal *Le Sauverdia* de Jodoigne	153
E meus d' janvir, par Jos. Mairlot	159
Les novellité d' Vervis, par Jos. Mairlot . . .	160

Première et neuvième Églogues de Virgile, traduites en wallon de Perwez (Brabant), par L. J. Courtois, curé à Saint-Géry 165
Paquot et le wallon, par Victor Chauvin . . . 173
Les origines des Wallons et des Flamands, par Julien Fraipont, professeur à l'Université de Liége 179
Explication des planches. 210

ANNUAIRE

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE

ANNUAIRE

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE

LITTÉRATURE WALLONNE

1903 — N° XVI

LIÈGE

CHARLES DESOER, ÉDITEUR

—

Mai 1903.

Director
Library
4-8-48
61625

ARMANAK DI LIGE PO 1901.

li prumire annèye dè siéke,
qui sèreut li 5904e dispôye li pére Adam
et l' 71e dèl révolution di 1830.

Saison.

N. B. — Les calcul sont fait so l'heure di l'hôrloge dè Palà à Lige.

Li PRÉTIMPS,	li 21 di màss, à 7 h. 3 m.
L'OSTÉ,	li 22 di jeun, à 3 h. 7 m.
L'ARIRE SAISON,	li 23 di sèptimbe, à 8 h. et 48 m.
L'HIVIÉR,	li 22 di décimbe, à 12 h. et 15 m.

Qwate timps.

DÈ QUARÈME,	li 27 di février, li 1i et l'2 di màss.
DÀ CINQUEME,	li 29, li 31 di maye et li 1i di jeun.
DI St-LAMBIÈT,	li 18, li 20 et li 21 di septimbe.
DÈS AVINT,	li 18, li 20 et li 21 di décimbe.

Po fé les Armanak.

Li nombe d'or	2
L'épacte ou l'age dè l' leune au 1r janvir . . .	10
Li tour dè solo	6
L'indiction romaine.	14
Li lète dès dimègne.	F

Lès fêsse li cangèt.

Li MÈRKIDI DES CINDE tome li 20 di fèvrir.
Li GRANDE PAQUE, li 7 d'avri
L'ASCINSION, li 16 di maye.
Li CINQUÈME, li 26 di maye.
Li SACRAMINT, li 6 di jeun,
Lès AVINT li 1i di décimbe, et
Li BANKÈT WALON, li 14 di décimbe.

JANVIR.

1 M. **Li Novel an.**
2 M. V. Albèron.
3 J. ste Gènevire.
4 V. s. Rigobièt. P. L. à 23 h. 53 m.
5 S. s. Simèon so 'ne pire.
6 D. **Lès Treus Roye.**
7 L. s. Richâ d' Lobe.
8 M. s. Rèné.
9 M. s. Bauduin.
10 J. s. Grigô X, pâpe.
11 V. ste Hôrtanse.
12 S. ste Mèlanèye. D. Q. à 20 h. 17 m.
13 D. s. Hilaire
14 L. Li no d' Jèsu.
15 M. s. Moir.
16 M. s. Guiame.
17 J. s. Antône, abbé.
18 V. Li chèyire di s. Pire, à Rome.
19 S. s. Sulpice.
20 D. s. Bastin. N. L. à 14 h. 15 m.
21 L ste Nanèsse.
22 M. s Vincint.
23 M. ste Mèrance.
24 J. s. Timothèye.
25 V. Conv. di s. Pô.
26 S. s. Donné et s. Poppô.
27 D. s. Jehan boke d'ôr. P. Q à 9 h. 31 m.
28 L. s. Chârlèmagne.
29 M. s. Chanchè d' Sales.
30 M. ste Aldigône.
31 J. ste Mârtène.

FÈVRIR

1 v. ste Brite.
2 s. **Li Chandeleur.**
3 D. s Blâse et s. Hâlin. *Septuagèsème.* P. L. à
4 L. ste Jihène et s. Vulgise. 15 h. 9 m.
5 M. ste Agate et ste Ailid.
6 M. ste Dôrotèye et s. Amand.
7 J. s. Amoloin.
8 v. s. Mangô
9 s. ste Apolône.
10 D. s. Guiame. *Sèxagèsème.*
11 L. s. Adolfe. D. Q. à 17 h. 51 m.
12 M. s. Môdeste et s. Falcon.
13 M. s. Grigô II, pàpe.
14 J. s. Valèntin
15 v. s. Amolgi.
16 s. ste Julène.
17 D. s. Tiodule. *Kinkagèsème.*
18 L. s. Simèon.
19 M. s. Conrad. *Carnàval.* N. L. à 2 h. 24 m.
20 M. s Eleutère di Tournai. *Lès Cinde.*
21 J. s. Pèpin d' Landen.
22 v. ste Zabèle.
23 s. B. Pire di Damièn.
24 D. s. Matias. *Lès grands feu.*
25 L. ste Wâbeu. P. Q. à 18 h. 17 m.
26 M. s. Zande et ste Adeltrou.
27 M. s. Léande. *IV T.*
28 J. ste Norine.

MÂSS.

1 V. s. Abin *IV T.*
2 S. s. Simplice. *IV T.*
3 D. B. Roupièt. *Reminiscere.*
4 L. s. Casimir.
5 M. s. Andrièn. P. L. à 7 h. 44 m.
6 M. s. Crodegang.
7 J. s. Abolin et s. Touma.
8 V. s. J'han d'Dièw.
9 S. s Dèsigné. *Oculi.*
10 D. Lès XL mârtyr di Sébasta.
11 L. s Froumin.
12 M. s. Grigô (li grand).
13 M. s. Jâke Guitroede. D. Q. à 12 h. 46 m.
14 J. s Sevold.
15 V. s. Zakarèye.
16 S. s. Abraham.
17 D. ste Gètrou.
18 L. ste Ide. *Lætare.*
19 M. s. Jôsèf.
20 M. s. Landoald. P. L. à 12 h. 42.
21 J. s. Bèneut. *Prêtimps.*
22 V. ste Rènèle.
23 S. s. Alfonse.
24 D. s. Bièl. *Iudica.*
25 L. Anonciâtion d'Notru Dame.
26 M. s. Hounibièt.
27 M. s. J'han Jingipe. P. Q. à 4 h. 18 m.
28 J. ste Dôrotèye.
29 V. s. Stace.
30 S. s. Stiène IXe.
31 D. ste Bâblène. *Florèye Pâke.*

AVRI.

1 L. s Hugue.
2 M. ste Gènevire di Braibant.
3 M. ste Irène.
4 J. s. Zidôre. *Li blanc jüdi.* P. L. à 20 h. 34 m.
5 V. ste Julène di R'tène. *Li bon vinr'di.*
6 S. s. Célèstin.
7 D. s. Aijbièt. **Grande Pâke.**
8 L. s. Tâti.
9 M. ste Waltrou.
10 M. s. Mâcrawe.
11 J. s. Léon, pâpe.
12 V. s. Jule. D. Q. à 3 h. 36 m.
13 S. ste Idâ d'Ardène.
14 D. s. Macuârd. *Clôse Pâke*
15 L. ste Nastasèye.
16 M. N. D. des VII doleur.
17 M. s. Landric.
18 J. s. Ursmâr et ste Gode. N. L. à 21 h. 7 m.
19 V. ste Aye.
20 S. s. Marceu.
21 D. s. Wolbodon.
22 L. s. Sostène.
23 M. s. Joire et s. Abièt.
24 M. s. Ligi.
25 J. s. Ermin et s. Markèt. P. Q. à 15 h 54 m.
26 V. s Floribièt.
27 S. s. Frédèric.
28 D. On ramôme s. Lambièt.
29 L. s. Fôramon.
30 M. s. Quirile.

MAYE.

1 M. s. Evermâr di Russon.
2 J s. Oultan di Fosse.
3 V. On r'trouve li ste Creu. P. L. à 17 h. 58 m.
4 S. ste Monike.
5 D. s. Ange.
6 L. s. J'han d'vant l'Poite latène.
7 M. s. Dômitièn.
8 M. s. Dèsiré.
9 J. s. Grigô di Naziànce.
10 V. s. Gôrdièn.
11 S. s. Gégo et s. Mamér. D. Q. à 14 h. 17 m.
12 D. s. Pancrace.
13 L. s. Sèrvâ. *Lès Creu.*
14 M. s. Cristofe. *Lès Creu.*
15 M. ste Rolènde di Gèrpène. *Lès Creu.*
16 J. s. Honoré. **L'Ascinsion.**
17 V. s. Anglin di Stâvieu.
18 S. s. Luc di Bairepâ. N. L. à 5 h. 17 m.
19 D. s. Ursicin.
20 L. s. Bèrnardin.
21 M. s. Félik.
22 M. s. Émile.
23 J. ste Julèye.
24 V. N. D. di bon sécour.
25 S. s. Orban. P. Q. à 5 h. 19 m.
26 D. s. F'lipe. *Li cinquème.*
27 L. s. Olivi.
28 M. s. Gèrmain.
29 M. s. Maximin. *IV T.*
30 J. s. Ferdinand.
31 V. ste Tinèle. *IV T.*

JEUN.

1 s. s. Justin. *IV T.*
2 D. s. Potin. *Li Trinité.* P. L. à 9 h. 32. m.
3 L. Ste Clotile.
4 M. s. Quirin.
5 M. s. Waty.
6 J. s. Nôrbièt. *Li Sacramint.*
7 V. s. Valèntin di Tongue.
8 s. s. Mèdâ.
9 D. s. Candide. D. Q. à 21 h. 39 m.
10 L. S. Landri.
11 M. s. Barnabé.
12 M. ste Olympe.
13 J. s. Antône di Padoue.
14 V. Sacré-Cour.
15 s. s. Landelin.
16 D. s. J'han-Chanchè Régis. N. L. à 13 h. 12 m.
17 L. s. Avit.
18 M. s. Agilulfe di Stâvleu.
19 M. ss. Gervâ et Protâx.
20 J. ste Florence.
21 V. s. Mâtin.
22 s. s. Dômitien. *Osté.*
23 D. ste Marèye d'Ognies. P. Q. à 20 h. 38 m.
24 L. s. J'han-Batisse.
25 M. s. Èlôye.
26 M. s. Bâbolin di Stâvleu.
27 J. s. Hâlin.
28 V. s. Léon II, pape.
29 s. s. Pire et s. Pô.
30 D. s. Dônat.

JULÈTE.

1 L. s. Tiou di Lobe. P. L. à 22 h. 57 m.
2 M. Visitâtion dè l'Vierju Marèye.
3 M. s. Natole.
4 J. s. Ouri.
5 V. s. Pire d'è Luxembourg.
6 S. s. Goar.
7 D. s. Navite di Tongue.
8 L. ste Landrade.
9 M. s. Efrème. D. Q. à 2 h. 59 m.
10 M. ste Félicité.
11 J. ste Nonore.
12 V. s J'han Wâbiet.
13 S. ste Margarite.
14 D. s. Vincint di Hautmon.
15 L. s. Libert di S. Tron. N. L. à 21 h. 50 m.
16 M. s. Monulfe.
17 M. s. Gondulfe.
18 J. ste Adile.
19 V. s. Dèntelin.
20 S. Li V. Bèrt di Giblou.
21 D. ste Reinèle di Lobe.
22 L. ste Madeleinne.
23 M. s. Grimoad et s. Gégô. P. Q. à 13 h. 37 m.
24 M. ste Cristine.
25 J. s. Jâke, apôte.
26 V. ste Anne.
27 S. Cristofe.
28 D. s. Nazaire et S. Cèlse.
29 L. s. J'han l'ognai, di Tihange.
30 M. ste Juliète.
31 M. s. Albric di Stâvleu. P. L. à 10 h. 13 m.

AOUSSE.

1 J. s. Pire âx loyèn.
2 V. s. Alfonse di Liguori.
3 S. s. Euchaire.
4 D. s. Minike.
5 L. N.-D. âx nivaye.
6 M s. Abel di Lobe.
7 M. s. Crodmâr di Stâvleu. D. Q à 7 h. 41 m.
8 J. s. Cyriake.
9 V. s. Romain.
10 S. s. Lorint.
11 D. s. Wéri ap. dè l'Braibant.
12 L. ste Clérc.
13 M. s. Machalan d'Wausôrt.
14 M. s. Eusèbe. N. L. à 8 h. 7 m.
15 J. **N.-D. d'èmè l'aousse.**
16 V. s. Roke
17 S. s. Libèràt.
18 D. s. Arnol.
19 L. s, Jules, pâpe.
20 M. s. Bernard.
21 M. ste Jihèns di Chantal.
22 J. s. Symforien. P. Q à 7 h. 31 m.
23 V. s. Ôdilon di Stâvleu.
24 S. s. Bièmé.
25 D. s. Tiodoric di s. Houbièt.
26 L. s. Zéfirin.
27 M. s. Elmér.
28 M. s. Gustin et s. Zande.
29 J. On côpe litièsse à S. J'han. P. L. à 22 h.
30 V. s. Fiake.
31 S. ste Zabèle.

SEPTIMBE.

1 D. s. Gile.
2 L, ste Élise.
3 M. s. Rimèye.
4 M. ste Rosalie.
5 J. s. Bièrtin. D. Q. à 13 h. 6 m.
6 V. s Eugène.
7 S. ste Mâbiète.
8 D. Nativité di N.-D.
9 L. s Omer
10 M. s Tiodârt.
11 M. ste Vinciane.
12 J. s. Guy. N. L. à 20 h. 58 m.
13 V. s. Maurile.
14 S. Exalt. dè l' ste Creu.
15 D. s. Nicoméde.
16 L. s. Coanèt.
17 M. s. Lambièt.
18 M. ste sofèye. *IV T.*
19 J. s. Matère di Tongue.
20 V. s. Stace. *IV T.*
21 V. s. Mati. *IV T.* P. Q. à 1 h. 13.
22 D. s. Exupère di Giblou.
23 L. s. Tède. *Arire saison.*
24 M. s. Bâbolin di Stavleu.
25 M. s. Tibâ.
26 J. ste Justène.
27 V. s. Côme et s Dâmièn.
28 S. s. Vencelas. P L à 5 h. 15 m.
29 D. s. Michi.
30 L. s Jèrôme.

OCTÔBE.

1 M. s. R'mèye et s. Bavon.
2 M. s. Ligi.
3 J. s. Gèrâ.
4 V. s. Chanché d'Assise. D. Q. à 20 h. 31 m.
5 S. s. Piat di Tournai.
6 D. ste Feu.
7 L. s. Bérégisse.
8 M. s. Amour.
9 M. s. Ghilain.
10 J. s. Bâdilon.
11 V. s. Gommaire.
12 S. ste Hàrlinde. N. L. à 12 h. 51 m.
13 D. Triomfe di s. Lambièt.
14 L. s. Métropôle.
15 M. ste Tèrése.
16 M. s. Julin.
17 J. s. Mâmolin.
18 V. s. Luc.
19 S. s. Monon.
20 D. s. Caprasse. P. Q. à 17 h. 37 m.
21 L. ste Ursule.
22 M. ste Côrdule.
23 M. s. Sèverin.
24 J. s. Magloire.
25 V. s. Crèspin et s. Crèspinièn.
26 S. ste Ode
27 D. ste Toinette. P. L. à 14 h. 45 m.
28 L. s. Simon.
29 M. s. Dodon.
30 M. ste Nôrbruge.
31 J. s. Foyèn.

NOVIMBE.

1 v. **Li Tossaint.**
2 s. *Li jou dès âme.*
3 D. s. Houbièt. P. Q. à 7 h. 4 m.
4 L. s. Pérpètue et s. Châle.
5 M. ste Odrâde.
6 M. s. Lìnâ.
7 J. s. Biertuin.
8 v. s. Godefrè.
9 s. s. Tiodôre.
10 D. s. Sigolin.
11 L. s. Mârtin. N. L à 7 h. 13 m.
12 M. ste Ivère.
13 M. s. Stanislas et s. Brice.
14 J. s. Albric di Looz.
15 v. s. Diopôl et ste Gènie.
16 s. s. Edmond.
17 D. s. Godvin di Stàvleu.
18 L. s. Odon.
19 M. ste Lisbète. P. Q. à 8 h. 3 m.
20 M. s. Bèrt di Lovain.
21 J. Présentâtion di N.-D.
22 v. ste Cicile.
23 s. s. Tron.
24 D. s. Florentin.
25 L Catrène.
26 M. s. Courà. P. L. à 0 h. 57 m.
27 M. ste Oda.
28 J. s. Roufe.
29 v. s. Saturnin.
30 s. s. Andri.

DÉCIMBE.

1 D. s. Élôye.
2 L. ste Pôline. D. Q. à 21 h. 29 m.
3 M. s. Chanchè Zavier.
4 M. ste Bâre.
5 J. ste Crèspène.
6 V. s. Nicolèye.
7 S. s. Pâpolin di Stâvleu.
8 D. Li conception di N.-D.
9 L. s. Euchaire.
10 M. s. Loné et N.-D. di Lorète.
11 M. s Marceu di Tongue. N. L. à 2 h. 32. m.
12 J. ste Roselinde.
13 V. ste Lucèye.
14 S. s. Abièt.
16 D. s. Adon.
17 L. ste Ailid.
18 M. ste Bègue.
18 M. s. Gatièn. *IV T.* P. Q. à 20 h. 14 m.
19 J. ste Wivine.
20 V. s. Egilo di s. Houbièt. *IV T.*
21 S. s. Touma. *IV T.*
22 D. s. Flâvièn. *Hivièr.*
23 L. ste Victoire.
24 M. ste Irma.
25 M. **Li Noyé.** P. L. à 11 h. 55 m.
26 V. s. Stiène.
27 V. s. J'han évangèlisse.
28 S. Lès ènocint.
29 D. s. Touma di Cantôrbèri.
30 L s. Foran.
31 M. s. Sylvèze.

Charles GRANDGAGNAGE

Voilà bientôt vingt-cinq ans qu'une mort prématurée emportait Charles Grandgagnage, et l'éminent lexicographe attend encore le juste tribut d'éloges dus à sa vie et à son œuvre. A part quelques articles nécrologiques dans les journaux du temps (1), on ne lui a consacré nulle part la notice biographique qu'on ne refuse pas même à de moins dignes et moins illustres.

On pourrait s'étonner de « ce que l'homme qui, en 1857, avait prêté un concours si actif et si généreux aux fondateurs de la *Société liégeoise de littérature wallonne*, — qui favorisa constamment de sa protection et de sa collaboration l'affermissement et les progrès de cette patriotique institution, — qui, de loin en loin, gratifia les wallonnisants de si érudites et instructives monographies » (2), n'ait pas été loué comme il le méritait dans cet *Annuaire* même, où nous venons aujourd'hui lui rendre

---

(1) *Gazette de Liége* et *Meuse* du 7 janvier 1878; *Journal de Liége* des 7 et 11 janvier; *Indépendance belge*.

(2) *Dictionnaire étymologique de la langue wallonne*, par Ch. Grandgagnage. Suite et fin du tome II, renfermant la *fin du Dictionnaire* et un *Supplément*, un *Glossaire d'anciens mots wallons* et une *Introduction*. Publiée, selon le vœu de l'auteur, par Aug. Scheler, Bruxelles, Muquardt 1880, p. VI.

un tardif hommage. Nous répondrons, à la décharge de notre Académie wallonne, qu'elle traversait, à la mort de son regretté président, une crise dont elle est heureusement sortie, mais qu'il serait hors de propos de raconter ici.

Sans qu'il puisse invoquer la même excuse, l'*Institut archéologique liégeois*, dont Grandgagnage fut aussi président, ne montra guère plus d'empressement à honorer sa mémoire : le membre de cette Société qui avait assumé cette charge, n'a jamais donné suite à son projet (1).

Mais, si les années ont passé, l'oubli pour Grandgagnage n'est point venu comme pour tant d'autres qu'on exalta sur leur tombe ; sa réputation n'a fait que grandir et se confirmer ; ses travaux ont subi et glorieusement supporté l'épreuve du temps. Nous serons d'autant plus à l'aise pour les apprécier, et pour mettre à la sincérité de nos éloges les légitimes restrictions qu'appelle toute œuvre humaine.

Avec plus d'indépendance, nous aurons aussi plus de perspective : nous sommes infiniment mieux situés que les contemporains pour juger l'homme et son œuvre; nous n'aurons aucune peine à nous soustraire à l'inévitable banalité des éloges conventionnels qu'on ne ménage guère aux défunts de la veille; et nous avons de plus, pour nous guider, l'impartiale appréciation

---

(1) *Rapport sur les travaux de l'Institut archéologique liégeois pendant les années 1878-1882*, p. 248 des *Rapports de 1865 à 1887*.

de la savante critique de ces vingt-cinq dernières années.

* * *

Charles-Marie-Joseph Grandgagnage naquit à Liège, le 9 juin 1812. Dès sa prime jeunesse, il se distingua par son intelligence, son aptitude et son application au travail. Après avoir fait de bonnes humanités, il alla continuer et achever ses études à l'Université de sa ville natale. Il compléta son éducation par de nombreux voyages. Dès lors, sa vie fut entièrement consacrée à sa famille, à ses recherches sur la langue et les antiquités wallonnes, et au service de sa patrie. En décembre 1856, nous le trouvons parmi les fondateurs de notre *Société liégeoise de littérature wallonne*, issue des concours littéraires organisés à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'indépendance belge par la *Société philantropique des Vrais Liégeois*. Forir, qui avait d'abord accepté la présidence de la nouvelle association, ne put s'entendre avec la majorité de ses collègues sur la question déjà si épineuse de l'orthographe, et résigna ses fonctions. Ce fut alors, en 1857, Grandgagnage qui prit la direction de la jeune Académie wallonne; et, jusqu'à sa mort, durant plus de vingt ans, cette charge ne cessa de lui être confirmée par le suffrage unanime de ses collaborateurs.

Charles Grandgagnage avait de qui tenir. Il portait un nom déjà bien connu dans les lettres liégeoises. Son oncle Joseph, le président Grandgagnage, par ses wallonnades, par ses

piquants voyages d'Alfred Nicolas, par ses notices sur l'histoire de Liège, par ses études juridiques, s'était fait une réputation de publiciste, d'érudit et d'écrivain humoriste (1). Nous le trouvons parmi les fondateurs de l'*Institut archéologique liégeois* En 1865, son neveu y partageait la vice-présidence avec Edm. baron de Sélys-Longchamps; en 1866, il remplaçait au fauteuil présidentiel son ami Albert d'Otreppe de Bouvette. — En 1859, ses concitoyens de l'arrondissement de Liège, appréciant son patriotisme et la sincérité de ses convictions libérales, l'envoyèrent à la Chambre des Représentants. Il y resta jusqu'en 1864. En 1871, ce fut à la Chambre Haute qu'il fut délégué par sa ville natale. Dès 1861, le Roi avait récompensé son dévouement au pays, comme aussi ses travaux déjà accrédités et consacrés dans la république de l'érudition, en le nommant Chevalier de son Ordre.

Il mourut le 7 janvier 1878, emporté en quelques jours par une fluxion de poitrine.

La presse du temps accueillit la triste nouvelle avec d'unanimes et sympathiques regrets. A la cérémonie des funérailles, devant une nombreuse assemblée, émue et choisie, le comte de Looz-Corswaren au nom du Sénat, le baron de Sélys-Longchamps au nom de l'Institut archéologique liégeois, le notaire Dejardin au nom de la Société liégeoise de littérature wal-

---

(1) Voyez la *Bibliographie nationale*, et la *Bibliographie liégeoise* par le chevalier de Theux de Montjardin. Bruges, Desclée, 1885.

lonne, dirent en quelques mots ce qu'avait été l'homme de bien et de science que Liège venait de perdre (1). — Le 1er août 1878, voulant perpétuer la mémoire de cet illustre enfant de Liège, notre Conseil communal baptisa une des rues de la cité du nom de Grandgagnage (2).

*
* *

Charles Grandgagnage était un esprit élevé et indépendant, un caractère loyal et ferme, adoré des siens, estimé de tous. Il ne comptait que des amis. C'était, dans toute la force du terme, un homme de bien et de cœur, un de ces honnêtes gens, un peu rudes, d'intelligence cultivée et affinée, d'intégrité sympathique. Au premier aspect, son abord était un peu froid; mais cette brusquerie apparente laissait pourtant deviner les meilleures qualités du cœur, une grande générosité, une bienveillance empressée, une amitié aussi solide que sincère et dévouée, une absolue sûreté de sentiments. Son esprit était ouvert à toutes les manifestations de la vie intellectuelle (3), à toutes les choses de la littérature et de l'art. Plusieurs sociétés savantes (l'Institut archéologique liégeois, la Société liégeoise de littérature wallonne, etc.) eurent l'honneur de le compter parmi leurs membres, et nombre de recueils scientifiques

(1) Voyez leurs discours dans le *Journal de Liége* du 11 janvier 1878.

(2) Voyez Théodore Gobert, *Les Rues de Liége*, Demarteau, 1884, p. 609.

(3) Voyez Scheler, oc. cit., p. XI.

(*Mémoires couronnés de l'Académie de Belgique* XXVI, *Annales de la Société archéologique de Namur* III, *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois* I-II et de la *Société liégeoise de littérature wallonne* VI, *Revue de Liége*) reçurent les résultats de ses recherches en divers domaines. Pendant la durée de l'Empire, sa maison fut très hospitalière aux réfugiés français, et il avait gardé, écrivait l'*Indépendance belge* au lendemain de sa mort, ce goût de la vraie causerie, qui semble ne plus être, dans notre temps d'affectation et de banalité, qu'une étrangeté d'autrefois. — Dans la vie publique comme dans l'intimité, Grandgagnage se fit apprécier par sa droiture et son patriotisme; ce fut un honnête homme d'élite.

Ce fut aussi un savant, au sens sérieux et solide du mot, et savant parmi les plus distingués de son pays et de son temps. Pour s'en convaincre, pas n'est même besoin d'entreprendre l'étude un peu ardue de son œuvre ; on peut s'en rapporter au témoignage unanime de ses contemporains les plus compétents et à l'appréciation si bienveillante de la critique jusqu'à nos jours. A l'étranger, il était comme l'incarnation, la personnification des études wallonnes. C'était par excellence le philologue wallon, le linguiste liégeois, auquel l'Europe aimait à rendre hommage (1). La meilleure preuve d'ailleurs de sa valeur scientifique, c'est

(1) *Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne*, t. IV, 2e série, p. 229.

que son œuvre lui a survécu et que, toute insuffisante qu'elle soit devenue pour nous, nul ne s'est encore senti de force à la reprendre pour la mettre au niveau de la science actuelle. Son érudition solide, sa critique ingénieuse le firent remarquer par les savants les plus éminents de France et d'Outre-Rhin. Ce fut pour récompenser ses travaux de linguistique que le duc de Saxe-Cobourg-Gotha le nomma Officier de l'Ordre de la Branche Ernestine de Saxe (1). Les plus brillants représentants de la philologie en Allemagne, Diez, Pott, Diefenbach, Förstemann, le tenaient en singulière estime, et le citent comme une autorité en linguistique. Il était en relation avec eux; Förstemann l'appelle son ami; Laurent Diefenbach inscrit son nom en tête de ses *Origines Europaeae* (2); et dès 1856 (3) l'illustre Frédéric Diez, le fondateur de la philologie romane, l'appelle un maître, et il lui dédie, en 1865, ses *Altromanische Glossare* (4).

---

(1) Il était aussi Chevalier de l'Ordre d'Albert le Valeureux.

(2) *Die alten Völker Europas mit ihren Sippen und Nachbarn*. Frankfurt a.-M , Baer, 1861.

(3) Deuxième édition de sa *Grammatik der romanischen Sprachen* : « Nous attendons toujours de *ce maître* une analyse littéraire de l'idiome wallon, qui sera d'un grand secours à la science linguistique ». On attendit vainement cette monographie sur l'origine, le développement et les caractères de la langue wallonne, pour laquelle Grandgagnage était si bien qualifié et qu'il se proposait de mettre en tête de son *Dictionnaire étymologique*.

(4) *Anciens glossaires romans*, trad. par A. Bauer, Paris, 1872 (*Bibliothèque de l'Ecole des Hautes-Etudes*, t. v).

Les linguistes de l'Institut de France l'appelèrent plus d'une fois à leur aide (1). Littré le qualifie « d'habile étymologiste » (2) et déclare avoir pu, *sans autre préparation*, se servir du *Glossaire wallon* pour ce qui faisait alors l'objet particulier de ses recherches, la connaissance détaillée et intime de la vieille langue française. Rappelons enfin les paroles émues qu'un autre maître en lexicographie et en étymologie, notre Scheler, consacrait à « l'homme éminent », à « l'homme de bien », au « vaillant philologue wallon » qui l'avait appelé à terminer et à publier son « précieux travail ».

*
* *

Nous n'insisterons pas longuement sur la carrière politique du savant qui nous occupe. Il appartenait à l'opinion libérale, mais il n'avait rien d'un sectaire et il mourut en chrétien. Dans les deux assemblées délibérantes où ses concitoyens le déléguèrent, il fit preuve d'une grande indépendance et d'une grande fermeté de caractère. Mais il n'y joua qu'un rôle assez effacé. Il n'avait d'ailleurs pas l'ambition d'être un homme d'Etat. C'était, semble-t-il, un tempérament modeste et timide, dénué

---

(1) *Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne*, discours de M. J. Stecher, le 29 décembre 1861, t. v, p. 36.

(2) *Journal des Savants*, septembre, novembre, décembre 1857 et janvier 1858; *Histoire de la langue française* II, p. 134 (VII : *Des patois*, § 3 : *Patois wallon*).

de combattivité, peu fait pour les éclats de la tribune et les grandes joûtes oratoires, répugnant même en toute circonstance à prendre la parole en public (1). « Par suite de la grande modestie qui le distinguait, a dit un de ses collègues au Sénat, il ne prenait pas toujours une part active aux débats; mais, chaque fois qu'il parlait, ses paroles étaient marquées au coin du bon sens et de la logique la plus pure. Jamais il n'émettait un vote qu'après avoir mûrement étudié la question à résoudre, et ce vote était toujours le résultat de la conviction la plus consciencieuse. » C'était un collègue bienveillant, dont toute l'Assemblée appréciait les qualités sérieuses; c'était un vrai Belge, auquel les intérêts de la patrie faisaient rejeter toutes les considérations personnelles (2).

L'ex-représentant de Liège avait laissé pourtant une trace de sa participation aux affaires publiques. C'était en 1860; le Gouvernement venait de déposer un projet de loi tendant à proroger pour un terme de deux ans la législation sur l'enseignement supérieur. Adversaire

---

(1) En 1868, nous contait notre sympathique président M. Lequarré, sur le menu (*magn'hon*) du banquet annuel de la Société liégeoise de littérature wallonne (rappelons qu'en 1878, Grandgagnage étant mort, en signe de deuil le banquet n'eut pas lieu), le lithographe malin avait gravé plusieurs in-folios avec cette rubrique : *Discours du président*. Or toute l'allocution présidentielle était condensée en ces trois mots, prononcés debout et la coupe haute : *Au Roi, Messieurs !*

(2) Scheler, l. c., p. XI.

du projet, Grandgagnage publia ses *Considérations sur l'enseignement universitaire et sur l'organisation des examens* (1), brochure qui fut alors trouvée digne à tous égards d'une sérieuse attention. Après avoir constaté que le niveau des études baisse continuellement en Belgique, l'auteur recherche les causes de cette décadence (développement incomplet du sentiment de la nationalité, certaine indifférence innée pour la science, absence d'opinion publique à l'égard des auteurs nationaux et, par suite, entre ceux-ci, manque d'émulation), démontre la nécessité de relever l'enseignement supérieur en stimulant le zèle des professeurs (par la nomination de nouveaux titulaires et la création du professorat libre, exercé par des agrégés ou volontaires de l'enseignement, comme en Allemagne), recherche les moyens pratiques de réaliser cette réforme (allocation d'un nouveau subside de 150.000 francs, interdiction des cours surérogatoires, répartition plus équitable du minerval, suppression des cours à certificat, plus d'intelligence et de fermeté dans les nominations, liberté d'agir pour le professeur, de choisir pour l'élève, rémunération proportionnée au mérite). Après le corps professoral, les examens aussi réclament une réforme. L'auteur s'alarme de cette tendance utilitaire de l'enseignement que les examens ne suffisent pas à enrayer; les études scientifiques menacent

(1) Bruxelles, Decq, 1860, in-8°, 32 pp. *La Meuse* du 21 mai 1860 en donnait une analyse détaillée.

d'être absorbées par les professionnelles. Il faut donc créer deux séries d'examens : les scientifiques seraient entièrement remis aux universités ; les professionnels seraient confiés à un jury spécial, dont l'organisation et les fonctions sont ensuite exposées en détail.

C'est à l'Allemagne, dont nous allons le voir en philologie aussi un fervent adepte, que Grandgagnage emprunte les deux principales réformes qu'il préconise, la création des agrégés et l'institution de l'examen professionnel. La faiblesse de son système est peut-être d'en restreindre l'application à l'enseignement du droit et de la médecine. L'auteur a aussi le tort de penser qu'un bon manuel peut remplacer avec avantage le professeur, même d'un mérite ordinaire : plus d'expérience des examens l'aurait convaincu de l'insuffisance des autodidactes. Ensuite, ne confier les cours qu'à des hommes supérieurs est un idéal irréalisable, et un homme supérieur (l'expérience l'a prouvé mainte fois) peut faire un très mauvais professeur.

Au surplus, le réformateur de 1860 prêcha dans le désert. Aujourd'hui, ses *Considérations* n'ont plus grande valeur d'actualité et plusieurs ont perdu leur raison d'être. Si d'aucuns préconisent encore l'institution des agrégés à l'allemande, si l'ancienne répartition du minerval, injuste et surannée, semble passée à l'état d'abus indéracinable, beaucoup pensent que le niveau de nos hautes études n'a pas continué à descendre, et que la loi de 1890 a combiné dans une mesure plus équitable les exigences de

l'enseignement théorique avec les nécessités des études professionnelles.

*
* *

Autrement considérable fut le rôle de Grandgagnage et profonde son influence dans le domaine plus paisible de la science, où il se mouvait plus à l'aise et comme en son élément. C'est en sa qualité de linguiste et même d'archéologue qu'il nous intéresse surtout, et au plus haut point. Ce fut vers les langues et les antiquités nationales qu'il dirigea tout d'abord plus spécialement ses recherches. Il avait des connaissances étendues en numismatique (1) ; or le goût de cette branche conduit aux autres sciences archéologiques. Il montra pour l'Institut liégeois ce dévouement absolu qu'il mettait au service de tout ce qu'il considérait comme un devoir. C'est lui qui en inaugura le *Bulletin* par un excellent mémoire sur l'*Origine des Wallons* (2), travail resté l'un des plus sages qu'on ait consacré à ce sujet. Il rencontre et s'efforce de réfuter les divers arguments invoqués par les nombreux partisans de l'origine celtique des Wallons, et voudrait montrer que nous avons pour ancêtres des Germains venus d'Outre-Rhin, qui auraient refoulé de notre sol

---

(1) En 1878, sa veuve fit don à l'Institut archéologique liégeois de vingt-quatre médailles qui étaient déposées chez le défunt président.

(2) Extrait du *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, Liége, Carmanne, 1852, in-8°, 53 pp. Ce mémoire a également paru dans les *Nouvelles Annales des voyages et des sciences géographiques*, 1854, t. 141, pp. 276-330.

les anciens possesseurs gaulois et qui se seraient depuis romanisés (1). C'est la théorie qui a prévalu (2) jusqu'au jour où les magistrales recherches toponymiques de M. Kurth établirent définitivement, par une méthode nouvelle, l'ancienne théorie (3). A part l'une ou l'autre affirmation qui paraît contredire la conception actuelle de l'évolution linguistique, il y a peu de chose dans le mémoire de Grandgagnage que la philologie moderne ne puisse avouer. On y relève des observations très sensées sur l'impossibilité d'une délimitation absolue des dialectes, sur les déplacements de la frontière linguistique en Belgique, etc.

---

(1) On s'étonne à bon droit de lire dans le discours prononcé par Grandgagnage à la séance du 15 janvier 1858 de la Société liégeoise de littérature wallonne : « Le wallon est... le témoin irrécusable et unique de nos origines (car sans lui comment pourrait-on prouver que nous ne sommes pas d'origine germanique ?) ». Comment expliquer cette contradiction ? L'auteur du mémoire avait-il changé d'avis ?

(2) Cf. *Le Wallon*, par Maurice Wilmotte (*Bibliothèque belge des connaissances modernes*, Bruxelles, Rozez, s. d. (1893), chap. I, *Les Origines*, p. 10), où l'auteur parle de notre origine germanique comme d'un fait définitivement acquis à la science : « la Wallonnie... terre peuplée de Germains, puis soumise par elle (Rome), puis reconquise par d'autres Germains... Les Eburons étaient des Germains... Grattez le Gallo-Romain, et vous retrouverez le Barbare... etc. ».

(3) Godefroid KURTH, *La Frontière linguistique en Belgique et dans le Nord de la France*, Bruxelles, Société belge de librairie, t. I 1896, t. II 1898, particulièrement II, 5, Conclusions historiques : « Toute la Gaule septentrionale jusqu'au Rhin a été habitée *dans l'origine* par des populations celtiques, p. 526 ».

Au même ordre d'idées se rattachent le compte-rendu de *La Belgique ancienne* par M. Moke (1), où Grandgagnage fait des réserves sur la possibilité d'assimiler les Celtes ou Gaëls conquérants des Gaules aux Ligures germaniques, et celui de l'*Essai d'une géographie physique de la Belgique*, par M. Houzeau, où il se donne la peine de réfuter l'assertion que « les Gaulois, en arrivant en Belgique, y ont trouvé des Finnois » !

Signalons encore (2) la réédition plus exacte de *Un diplôme de l'an MCLV par lequel Frédéric, empereur des Romains, confirme à l'Eglise de Liége la possession de ses biens*, suivie d'une liste explicative des noms de lieux qui figurent dans ce document.

Nous reviendrons plus loin sur les autres contributions de Grandgagnage au *Bulletin de l'Institut*.

Comme président de la Société liégeoise de littérature wallonne, Grandgagnage prit une part active à ses travaux et fut un de ses plus solides appuis. Nul ne semblait plus capable de mener son entreprise à bonne fin. Par ses profondes connaissances en linguistique, par ses publications relatives au parler wallon, il était bien digne d'y occuper la première place, et il l'occupa dignement. Dans la première séance publique qu'il présida (3), il esquissa avec bonheur le programme que la Société

(1) T. II, 1854, p. 225-231.
(2) T. III, 1857, pp. 9-22.
(3) Le 15 janvier 1858.

nouvelle avait à remplir ; il rappela et précisa le but visé par ses fondateurs : « d'une part, constituer la langue wallonne en faisant dans un dictionnaire l'inventaire de ses richesses, en consignant ses lois dans une grammaire; d'autre part, encourager la production d'œuvres littéraires dans les genres que comporte cette langue, et provoquer des recherches sur son histoire et sa littérature ». Le président voulait aussi élever et moraliser la poésie populaire, dont certaines productions portaient trop le caractère de la trivialité; il insistait enfin sur la nécessité d'établir une orthographe uniforme et rationnelle.

Un seul point de ce programme pourtant modeste a été complètement réalisé. Grâce aux encouragements de la Société, les productions littéraires se sont multipliées, notamment pour la scène; de bons travaux d'histoire locale et d'intéressants vocabulaires techniques ont vu le jour. Mais, en fait de grammaire, il n'y a guère que le chapitre du verbe qui ait été traité d'une façon définitive. Heureusement, notre Académie wallonne vient enfin de résoudre avec bonheur l'épineuse question de l'orthographe et pourra bientôt s'attaquer résolument au dictionnaire général de la Wallonnie déjà rêvé, voilà bientôt quarante-cinq ans, par son illustre président.

La collaboration de ce dernier au *Bulletin* fut peu abondante. A part ses rapports sur les travaux d'autrui, elle ne consiste guère qu'en une publication d'*Extraits annotés d'un dictionnaire wallon-français de Malmédy composé en*

1793 (1), et en une nouvelle étude sur *La Lettre des venalz* (2) : « J'ai voulu, dit-il, faire connaître le résultat de nouvelles recherches et stimuler par cette publication le zèle de nos jeunes linguistes en faveur de notre vieille langue ». Tel fut, en effet, surtout le rôle de Grandgagnage à la présidence de l'Académie wallonne. Animé d'un ardent prosélytisme, il s'efforça de faire partager à ses concitoyens son goût pour la lexicologie et l'étymologie de notre vieux langage. A cet effet, il fonda plusieurs prix pour des concours annuels. Ainsi, en 1866, pour encourager l'étude historique du dialecte liégeois, il offrait, par l'entremise de la Société, une médaille en or de la valeur de cinq cents francs à l'auteur du meilleur *Glossaire des anciens mots wallons*. C'est à cette généreuse initiative que nous devons le *Glossaire roman-*

---

(1) Par M. Augustin-François Villers, licencié en droit, pour l'usage de ses enfants. T. v, 6e année, *Mélanges*, n° 2, p. 21-93. Tiré à part, Liége, Carmanne, 1864, in-8°, 73 pp. Ce n'est pas une reproduction littérale des articles choisis, mais un résumé aussi succinct et méthodique que possible, où l'éditeur a remplacé l'orthographe capricieuse du texte par celle de son dictionnaire. Aux observations de Villers, il ajoute les siennes propres; il propose des rectifications, formule des doutes, signale des lacunes, renvoie à son Dictionnaire, qu'il rectifie parfois à l'aide de Villers. Aux pp. 92-93, il publie aussi quelques mots intéressants extraits d'un petit glossaire comprenant surtout des mots usités à Francorchamps et communiqué par M. Magnée.

(2) Tome VIII, deuxième partie. — *Mélanges*, pp. 4-8. Cf. le *Vocabulaire des noms wallons d'animaux*, de

liégeois de MM. Stanislas Bormans et Albin Body (1).

Enfin, si nous feuilletons le *Bulletin*, nous voyons souvent apparaître le nom de Grandgagnage parmi les membres des jurys de concours. Et là, bien qu'il pût être fier de ses travaux, il se montra toujours simple et modeste, offrant ses conseils aussi pleins de cordialité que de science : chaque fois qu'il était chargé de rédiger un rapport (2), il s'exprimait comme le plus indulgent des juges.

* * *

Mais c'est en dehors de la Société liégeoise que Grandgagnage a publié le résultat de ses propres et vastes études, spécialement consacrées à l'étymologie. Et d'abord ses *Notes etymologiques sur les noms de famille* (3), petite liste

---

plantes et de minéraux par Ch. Grandgagnage; deuxième édition, revue et augmentée, Liége, Gnusé, 1857, pp. 16 et suiv. et le *Supplément* à la fin du volume.

(1) T. XIII, 1re série, 1871. Il institua aussi un concours spécial sur les *Buveurs de genièvre* (*les Pequeteux*), t. II, 2e série, 1877, p. 1. Voulant faire acquérir aux auteurs de *Glossaires* une connaissance approfondie des principes de la science, il organisa également un concours spécial pour l'*histoire complète d'un mot wallon*, t. III, 2e série, p. 248, etc. Voyez aussi t. V, p. 31: en 1860 et 1861, il avait proposé deux prix pour une histoire de la langue et de la littérature wallonne, et pour une grammaire élémentaire du patois liégeois.

(2) Voyez les t. VIII, pp. 45-49; X, pp. 201-204; XII, pp. 73-75; 2e série III, p. 1, etc.

(3) *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. II, 1854, p. 329-331.

de noms de famille liégeois qui sont formés de prénoms par l'adjonction de certaines désinences. Puis de précieuses observations sur la faune de notre pays : *Vocabulaire des noms wallons d'animaux, de plantes et de minéraux* (1), où il déploie son érudition étendue, son exactitude diligente et sagace. Après avoir fait ressortir l'importance de ces noms pour l'étude des origines du peuple, il recherche les correspondants des mots wallons dans les langues collatérales et, subsidiairement, dans la langue mère; puis il fait le départ des mots qui *semblent* propres au wallon.

Par son *Etude sur quelques anciens noms de lieux situés en Belgique* (2) et son *Mémoire* sur le même sujet (3), première reconnaissance,

---

(1) Ibid., pp. 429-450. Tiré à part, Liége, Carmanne, 1856, 24 pp. Réédité en 1857, v. supra. La *Revue de l'instruction publique* en a donné un compte-rendu reproduit par *La Meuse* du 24 juin 1856. N'y relevons que cette assertion : Ces patois de la Gaule... sont les éléments les plus prochains d'où procède le français ! Après cela, on est mal venu à parler des travaux de Dietz (*sic*) !

(2) Namur, Wesmael-Legros, 1853, in-8°, 19 pp. Extr. des *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. III, pp. 93-111.

(3) Présenté à l'Académie royale de Belgique, le 31 juillet 1854. Voyez les *Bulletins*, t. XXI, 2e partie, pp. 254-257 : rapports de MM. Schayes, D. Borguet et le chanoine De Smet. — Extr. des *Mémoires couronnés et Mémoires des savants étrangers*, t. XXVI, Bruxelles, Hayez, 1855, in-4°. 166 p. et table. — *Supplément*, s. l. n. d., in-4°, 12 p. Extr. du *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*. — V. le compte-rendu de Diefenbach : *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung* V, 223-5.

premier essai de sondage d'un terrain à peu près inexploré, Grandgagnage préludait à son remarquable *Vocabulaire des anciens noms de lieux de la Belgique orientale* (1), dictionnaire géographique resté jusqu'à l'apparition de la *Frontière linguistique* de Godefroid Kurth (1896), pour la toponymie wallonne, le recueil le plus étendu et le plus sérieux. Ici l'auteur s'engage sur un terrain difficile, où la linguistique rencontre l'ethnographie, l'archéologie et l'histoire, où les causes d'erreur abondent, où les points de repère font défaut : il n'a pas évité tous les écueils qu'une exploration de ce genre réserve à l'étymologiste, mais en général il a montré de la prudence et de la pénétration, et il a obtenu quelques résultats précieux (2).

---

(1) Liége, Gnusé, 1859, XXI-241 pp., dédié à ses maîtres et amis Frédéric Diez, Lorenz Diefenbach, Ernst Förstemann. Voyez les comptes-rendus de *Beiträge zur vergleichende Sprachforschung* II, 389-91 (Diefenbach), *Literarisches Centralblatt für Deutschland*, 1859, 606-7, etc.

(2) *Romania*, VII, p. 351. Après un pareil éloge dû à la plume si compétente d'un des rédacteurs de cette éminente revue, que valent les réserves et les critiques du Dr Ars. De Noue (analysant, en 1862 déjà et par-dessus le *Vocabulaire* de 1859, le *Mémoire* de 1855 : *De quelques anciens noms de lieux*, *réponse à M. Charles Grandgagnage*. Extrait du *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*), qui reproche au savant étymologiste son système préconçu, sa préoccupation de faire plier tout à ses travaux sur l'origine des Wallons, qui ne suivra donc pas son adversaire sur le terrain linguistique, car il fuit ces luttes nuageuses... !

Son *Vocabulaire* n'est qu'une liste analytique de noms de lieux tirés d'un assez grand nombre de documents authentiques et reproduisant les plus anciennes formes de ces noms. C'est un travail préparatoire pour l'étymologiste ; mais ce travail, fruit de longues recherches, est une œuvre importante. L'auteur y fait ressortir combien il est utile d'étudier les noms de lieux pour résoudre le problème de l'origine des Wallons. Car son but n'est pas uniquement de rechercher l'étymologie des noms de localités; son vrai travail est d'y chercher l'influence que les nationalités celtique, germanique et la civilisation romaine ont exercée sur les populations de nos provinces orientales, et d'éclaircir ainsi la question de nos origines.

Le savant philologue s'inspire d'une méthode rigoureuse inconnue à ses prédécesseurs. Car il connaît les immenses progrès réalisés, la rénovation complète subie par la science du langage depuis le commencement du siècle. « L'origine d'une langue, la formation des mots qui la composent, le génie de ses constructions grammaticales, ne sont plus (pour lui) des questions livrées aux hasards des combinaisons dites ingénieuses; ce sont des problèmes profonds et sérieux, qui exigent toutes les ressources de l'érudition et du raisonnement... Les ressemblances purement fortuites, les décompositions arbitraires ne sont plus comme jadis les règles des étymologies... C'est surtout dans l'étude de celle des noms propres et des noms de lieux que la science moderne a introduit une grande sévérité et des vues toutes nouvelles...

Nulle idée philosophique n'a présidé à la formation de ces noms... ; aussi l'étude de ces étymologies est-elle hérissée des plus hautes difficultés » (1). Grandgagnage ne cherche donc pas au hasard, sans règle et sans méthode; il ne se contente pas d'à-peu-près et d'hypothèses sans fondement : pour s'en convaincre, il suffit de lire les notions si justes qu'il donne en son introduction sur les règles à suivre dans la recherche des étymologies des noms de lieux. Avant d'aborder celle-ci, dit-il, il faut réunir une collection très nombreuse et surtout très exacte des formes les plus anciennes et les plus pures... puisées dans des documents originaux. Puis vient seulement l'analyse étymologique, dont les procédés sont savamment exposés. Ces diverses considérations attestent une méthode rigoureusement scientifique, un esprit mûri par l'observation des phénomènes phonétiques, une conscience scrupuleuse dans ses investigations et ses conclusions.

Mais l'œuvre magistrale qui a placé Grandgagnage au-dessus de tous les érudits liégeois et qui a fondé sa réputation parmi les savants d'Europe, c'est son *Dictionnaire étymologique de la langue wallonne* (2). C'est à lui « que revient l'honneur et la gloire d'avoir le premier sérieusement défriché l'idiome si merveilleusement

---

(1) *Revue d'histoire et d'archéologie*, I, 228-230 : Ch(arles) R(uelens).

(2) 1845-1850, 2 vol. in-8°. Tome I, Liége, F. Oudart, 1845-1846, 358 p., 4 ff. ; tome II, Liége, Desoer, 1850, XXXVIII-178 p. Suite et fin par Scheler, v. page 1.

riche de son terroir »; c'est lui qui a glorieusement inauguré à Liège les recherches étymologiques; c'est lui qui a eu le mérite d'attirer l'attention sur ces études trop négligées en Belgique. Ce fut donc un initiateur et, sans même tenir compte de la haute valeur de son œuvre, à ce titre déjà nous lui devons respect et reconnaissance.

Mais les qualités du savant et de l'ouvrage ressortent encore avec plus d'éclat si, comme le veut une impartiale appréciation, nous nous reportons à l'époque où Grandgagnage entreprenait ses doctes recherches. La science étymologique était presque neuve encore ou du moins, nous venons de l'indiquer, ce n'était guère qu'une sorte de jeu d'esprit; on se bornait à signaler des ressemblances fortuites, à établir des rapprochements, que rien ne justifiait, entre les mots de diverses langues. Ce n'était pas encore cette science sûre, basée sur des règles certaines et immuables, que nous appelons « étymologie » et que nous devons à l'érudition allemande. Car l'esprit humain n'agit jamais au hasard; toujours une raison déterminante, réflexion ou sentiment, l'anime dans ses opérations. Donc, de toute nécessité, pour la création des idiomes, il devait aussi y avoir eu des règles. Un sentiment profond, un tact merveilleux et plein de délicatesse, une sorte de mystérieux instinct inspirent les peuples dans la formation et le développement de leur langage. C'est là-dessus qu'étaient basées les méthodes allemandes qui venaient à peine de s'affirmer lorsque Grandgagnage commença ses

laborieuses investigations, mais auxquelles un long séjour Outre-Rhin et ses relations suivies avec les plus savants linguistes de ce pays lui avaient permis de s'initier. Il fut un des premiers, dans les pays de langue romane, à comprendre la portée des ouvrages de Diez et à travailler avec la même méthode et sur les mêmes bases. Il se plaçait ainsi au premier rang parmi les adeptes de la philologie romane. Du même coup il révélait, avec une érudition étendue, une véritable aptitude à l'observation et à l'interprétation linguistique (1). Il ne s'est pas contenté d'accoler à des mots wallons les mots latins ou allemands qui leur ressemblaient le plus; il ne s'est pas borné à éplucher des syllabes pour trouver des relations établies seulement sur des analogies extérieures. Un sens éminemment rationnel a dirigé ses études et, au contraire de l'ancienne et superficielle méthode des chercheurs de mots, la sienne a toujours été basée sur une analyse sévère et dirigée par un esprit critique très éclairé. Il s'est appliqué à saisir les règles qui guident l'instinct dans son obscure élaboration des mots wallons, à démêler les lois qui ont présidé aux combinaisons linguistiques. « Il se rend compte des permutations de lettres; il reconnaît les parties analogues; il sait les conditions qui font qu'une étymologie est possible ou impossible; il ne prend pas des conjectures pour des certitudes. Bref, il s'attache étroitement à la forme et au sens du mot, ces deux lumières de

(1) Article nécrologique de la *Romania* VII, 350-1.

toute la recherche. Aussi, guidé par lui, on pénètre sans peine dans la structure du patois wallon, quelque difficile que d'abord elle puisse paraître... M. Grandgagnage, tout occupé de soumettre aux meilleures méthodes l'examen du wallon, a pénétré trop avant dans la nature de ce rameau de la langue d'oïl (1) pour ne pas lui avoir assigné sa place dansle système entier. Cela seul a suffi pour le préserver de toute partialité provinciale » (2).

Donc, lorsque Grandgagnage se mit à l'œuvre, la science étymologique était encore dans l'enfance. Tout était à faire; il ne trouvait presque rien de préparé; nulle recherche scientifique encore ; à peine quelques matériaux, d'ailleurs dans le désordre le plus complet. Et d'abord, il fallait faire provision de mots; il y avait bien pour cela les dictionnaires de Cambresier, de Remacle, de Zoude et d'autres, mais tous si mal conçus ou si défectueux que c'était

---

(1) On regrette de rencontrer dans l'*Introduction* de Grandgagnage des assertions comme celles-ci : « Le wallon étant un dialecte français et plus particulièrement une branche de l'ancien français... » XXIII et « Le wallon est... un jargon corrompu ». Ce beau pléonasme révèle une conception encore hésitante de l'*évolution* linguistique. Encore aujourd'hui, aux yeux de beaucoup, les changements des langues, même régis par des principes fixes, passent pour *corruption*. On s'est trop habitué à comparer nos patois si réguliers à ce monstre philologique qu'est la belle langue française.

(2) Littré, l. c., pp. 134 et 150.

un vrai chaos à débrouiller (1). D'autre part, il n'existait pas d'orthographe généralement suivie; l'arbitraire et la fantaisie étaient les seuls guides; force était donc de ce côté de créer certaines règles, et c'est ce que Grandgagnage a dû faire au préalable. Or, quelle que soit la valeur de sa manière d'écrire, il s'est toujours montré conséquent avec lui-même, et jamais il n'est arbitraire. Enfin, ce double travail préparatoire terminé, restait le véritable travail, les recherches étymologiques. Ici, la patience qu'exigent la récolte et le classement des mots, la logique nécessaire pour en fixer l'orthographe ne suffisaient plus. Il fallait y joindre une vaste instruction, la connaissance des langues et d'une foule de dialectes, un esprit synthétique et une ardeur infatigable dans des recherches fastidieuses parce que souvent stériles. Grandgagnage réunissait toutes ces qualités; son livre en fait foi. En 1844, un *Prospectus* annonçait l'apparition prochaine, en deux parties (A-H, I-Z), du *Dictionnaire*, qui devait former environ 25 feuilles grand in-8°. Un *Glossaire d'anciens mots wallons* et une *Introduction* divisée en cinq sections (2) devaient compléter la seconde partie. L'auteur expose

---

(1) Voyez Joseph Dejardin : *Examen critique de tous les dictionnaires wallons-français parus à ce jour* (Liége, Vaillant, 1886), où il n'y a que des éloges (p. 28-32) pour le *Dictionnaire étymologique*.

(2) En voici les intitulés : I. *Considérations préliminaires ;* II. *De la langue wallonne relativement :* 1. *Aux autres langues romanes* ; 2. *Aux dialectes*

brièvement à quelles circonstances son ouvrage doit son existence. Ce fut en 1841, en étudiant les *Celtica* de Diefenbach, qu'il constata de quelle importance pourrait être le wallon, alors presque inconnu, pour la linguistique romane. Il résolut alors de composer un glossaire principalement destiné aux romanistes étrangers et calculé pour leur usage, et d'apporter sa modique contribution à l'édifice philologique qui s'élevait si glorieusement en Allemagne. Il fait ensuite connaître les sources où il a puisé et quelle a été sa méthode d'investigation.

La première partie parut en 1845. L'impression fut interrompue en 1847, reprise en 1850 (date de la publication de la première livraison du tome II), de nouveau suspendue en 1852. Dès 1860, Grandgagnage avait commencé à faillir à sa vaste et pénible tâche et semblait avoir résolu de se décharger sur quelque ami de l'achèvement de son précieux travail. En vain Littré lui adresse-t-il l'encouragement le plus flatteur; en vain son ami Scheler multiplie-t-il ses exhortations Il paraît s'être arrêté vers 1855 dans la préparation de ses notes. Peut-être

---

wallons; 3. *Au patois wallon*; III. *Orthographe et prononciation*; IV. *Correspondance et transformation des sons*. Ce travail synthétique sur le wallon, qui aurait couronné l'édifice, ne fut malheureusement qu'ébauché, et c'est en vain que Diez, publiant en 1856 la deuxième édition de sa grammaire, écrivait : « Nous attendons toujours de ce maître une analyse littéraire de l'idiome wallon, qui sera d'un grand secours à la science romane ». Vaines aussi furent les exhortations de Littré et de Scheler.

fut-il découragé par la froideur de l'accueil fait à son œuvre? Mais la popularité n'est point faite pour des œuvres si à part et d'aspect si doctoral. Peut-être, a-t-on dit aussi, ne se sentit-il pas soutenu, animé, comme il le méritait, par ses compatriotes, dans la poursuite de sa tâche? Mais compte-t-on pour rien, à côté des encouragements des Diez et des Littré, les constantes exhortations de Scheler? Un publiciste a parlé de « découragement sans cause». Peut-être, en réalité, ce découragement tient-il à des raisons qu'il ne nous est pas permis de scruter : « En écrivant ce livre, disait-il en 1854 à propos de son *Mémoire sur les noms de lieux*, j'ai souvent dû lutter contre de pénibles préoccupations ». — Dans l'acte de ses dernières volontés, il désigna nominativement Scheler pour achever la publication de son œuvre. Il ne pouvait faire choix plus heureux. En 1880, son vœu suprême était accompli; on sait avec quel soin pieux et quelle réelle compétence le savant bibliothécaire du Roi s'est acquitté de l'engagement scientifique qu'il avait assumé.

Tel qu'il est, il faut bien l'avouer, le *Dictionnaire étymologique de la langue wallonne*, entreprise remarquable pour le temps où elle parut (1), ne répond plus suffisamment aux exigences actuelles de la science étymologique. Depuis

(1) *Literaturblatt für germanische und romanische Philologie*, 1880, col. 298-9 (Suchier). Voyez aussi *Heidelberger Jahrbücher der Literatur*, 43, 1850, p. 789-90 (Keller).

qu'il est achevé, l'étude du wallon a fait de lents, mais réels progrès (1). Et d'ailleurs l'ouvrage en lui-même présentait déjà plus d'une imperfection. Son économie même en rend l'utilisation extrêmement pénible et difficile. Le fonds même étant pour ainsi dire inépuisable et les matériaux continuant à arriver à mesure que l'auteur avançait dans la composition de ses articles, il était sans cesse amené à revenir sur les parties imprimées pour les compléter, les corriger, les perfectionner. De là les trois séries d'*Addenda* et de *Corrigenda* qu'il dut ajouter à ses premiers fascicules.

Malgré ces additions successives, l'œuvre est pourtant loin d'être complète. Ainsi d'ailleurs l'a voulu son auteur, qui n'a prétendu que déblayer le terrain, faire l'*ébauche* d'un dictionnaire étymologique, poser le premier jalon pour des recherches plus étendues et plus approfondies ; car il n'a pu ni embrasser tous les dialectes, ni rassembler tous les mots des dialectes qu'il a compris dans son travail.

D'autre part, la méthode éclectique adoptée par Grandgagnage n'est pas exempte d'inconvénients. Quand il entreprend un mot, il le tourne, le retourne, le déshabille, le commente et le recherche dans les divers dialectes wallons et dans les langues étrangères. Par là, il nous

---

(1) Dans le *Kritischer Jahresbericht über die Fortschritte der romanischen Philologie* I, p. 353-4, M. Wilmotte donne une longue liste des mots étudiés depuis Grandgagnage-Scheler en Belgique, en France et en Allemagne au point de vue de leur origine.

fournit, sur la plupart des questions qu'il soulève, sinon une solution toujours acceptable, du moins les éléments d'une discussion qui peut conduire à cette solution. Mais il hésite trop souvent à se prononcer, et laisse gratuitement son lecteur dans l'incertitude. Peut-être doutait-il trop de lui-même; sa grande modestie lui faisait craindre toujours de n'avoir pas assez approfondi les matières qu'il traitait; et, si on peut lui faire un mérite de n'être pas autoritaire, on peut aussi trouver que son œuvre y a perdu en clarté et en précision. Ces compilations parfois un peu touffues, ces rapprochements multipliés, ces explications quelquefois prolixes sont de nature à dérouter ou à décourager le lecteur généralement pressé. Le *Dictionnaire* est souvent plus comparatif qu'étymologique; il témoigne alors de plus d'érudition que de science, et l'on pourrait craindre que ces accumulations de matériaux n'en aient imposé à des admirateurs peu compétents.

A bon droit aussi, on a reproché à Grandgagnage de se contenter d'une transcription à la fois conventionnelle et compliquée, qui n'est faite pour satisfaire ni les savants ni les laïques, de ne pas circonscrire plus rigoureusement ses explorations au sein du dialecte wallon, enfin d'attacher une importance exagérée, dans la constitution de celui-ci, au facteur germanique. « Préoccupé avant tout de dissiper à l'aide des idiomes germaniques les obscurités du wallon, il lui est arrivé trop souvent de hasarder des explications qui le séduisaient

sans le convaincre et qui sont demeurées autant d'articles de foi pour ses timides successeurs » (1). Pourquoi aller chercher ses étymologies dans de lointains dialectes germaniques, par exemple le bavarois, qui ne peuvent avoir été en contact avec le wallon ? Il eût été plus sage et plus sûr de chercher, dans la plupart des cas, chez nos proches voisins les Flamands, l'origine et l'explication des mots non-romans de notre vieux patois. Un contemporain faisait déjà cette réflexion judicieuse : « Les Wallons, appartenant de très ancienne date aux dix-sept ou dix-huit provinces des Pays-Bas, ne doivent pas dédaigner de rechercher leurs origines chez ceux qui leur sont les plus voisins, notamment les Flamands » (2). « Ce ne fut pas impunément pour la pureté de la langue romane que les bonnes villes flamandes demeurèrent, pendant des siècles, fidèlement unies aux républiques wallonnes pour défendre ensemble leur industrie et leur indépendance » (3).

Grandgagnage n'est donc pas toujours un guide sûr. D'ailleurs, lui-même avait tout le

---

(1) M. Wilmotte, l. c., p. 353 et *Le Wallon*, p. 31-3.

(2) *Messager des sciences historiques et Archives des Arts de Belgique*, t. XIV, p 162.

(3) J. Stecher : *Notice sur Jean-Auguste-Ulric Scheler* (Extrait de l'*Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, 1893), p. 38-44, où nous avons largement puisé.

Voyez aussi la lettre, aussi docte que spirituelle, du professeur Bormans à son ami Grandgagnage (*Bulletin de l'Institut archéologique*, t II), où l'on voit déjà combien d'expressions flamandes avaient jadis passé au vocabulaire wallon.

premier reconnu les faiblesses et le caractère provisoire de son œuvre ; nul aujourd'hui ne conteste plus qu'elle ne soit incomplète, un peu confuse et prolixe, hésitante, incommode à consulter. Le moment est venu où l'on doit la refondre, la corriger, la compléter, lui donner ce caractère encyclopédique et définitif, cette fermeté, cette clarté, cette précision que son auteur ne pouvait en son temps ou n'a pas voulu lui donner. Et nous conclurons cette modeste étude en réitérant, avec la certitude de le voir bientôt réalisé, le vœu des deux plus éminents représentants de la philologie romane en notre pays (1) : « Que la Société wallonne inscrive dans son programme, comme une de ses tâches les plus chères, quelque chose de plus qu'une simple édition nouvelle, revue et corrigée du livre de son généreux président ; qu'elle recherche de nouveaux matériaux, dégrossisse ou épure les anciens et se mette courageusement, *unitis viribus*, à construire, sur un plan bien conçu, un monument scientifique sur le fronton duquel serait écrit : **Thesaurus idiotismi Walonici** ».

A. DOUTREPONT.

---

(1) Scheler, *Avertissement*, p. 13 et M. Wilmotte, *Le Mouvement Wallon*, dans *La Vie contemporaine*, IV, 419, 15 novembre 1893.

LE LESSE A HAN

(Wallon de Perwez. Brabant.)

Combé l'a-t-e bé d' mel ans,
Que l'vie Lesse,
Tode lesse
Se despaiche ses les rèstans
Des rocs que d'chernent ses flancs,
Et dins l'ombe
D'on goffe sombe,
Va s'abemer è tourbiant ?

Combé l'a-t-e bé d'mel ans,
Que dins l'grotte,
Comme one sotte,
Comme one ferie è chemant,
Tos ses ch'flas se d'comèlant,
Elle intère,
E colère,
Po se r'mostrer è sortant
De s'mestère
Tote paugère
Et prinde se vôie desses Han ?

Combé l'a-t-e bé d'mel ans,
Que l'Bon-Dieu à ses effans
Det d'iesse sages,
Pe sages que l'Lesse è chèïant
Tote è rage,
Dins l'goffe de Belvau bauyant,
Et s'on n'vout fér pon d'tapage,
Dè songi à l'Lesse de Han,
Combé d'ça l'a-t-e d'mel ans ?...

L.-J. COURTOIS, curé.

Saint-Géry (Brabt), 28 juillet 1896.

VOYACHE A L'GROTTE DE HAN.

Cor que n'a ré d'nou d'zos l'solia,
L'curiôsetè, c'est comme one five :
Faurot tole veuie dè novia,
Ecor qu'on a r'tourné s'vix live,
Moins cops jesqu'au dairé fouya !

Ne vos èsbarez né, j'vos prie ;
Je n'sos né l'homme à m palanter
Presse à fer dè l'phelosophie,
Et je n'vés né vos raconter
Tot ce que j'a p'le veuie è m'vie.

Je vos l'avouw'rès tot boun'mint :
Se j'n'a néco fait l'tour dè monde,
Vos p'loz m'croère sins que j'faie sairmint :
C'est que je n'sos né comme l'aronde
Tode presse à cangi d'log'mint.

Se vos sariz qu'è m'hièrmetache,
Chaque heure amène se p'tet bounheur,
Bounheur sins brût comme sins ombrache,
Vos n'rèfés'riz né, j'sos bé seur,
Dè fér jesqu'à Saint-G're l'voyache.

On bia jou portant nos d'nallans :
Tot au maté chaussant nos bottes,
Et nosse chapia pointi d'ses Han,
N'z avans sti veuie le fameuse grotte;
N'faut né po ça iesse on fouyan.

Gebloux, Namèr, Jemelle, Eprave,
N'estans d'jà pes se long èri ;
En approchant on d'vét pes grave;
On n'sét jamais c'qu'en a padri.
Pout-on bé rire, faut-e fer l'brave ?

N'est-ce né l'momint dè iesse sérieux ?
N'z allans bétot broquer d'zos terre...
A vrai dire ça d'vét mestérieux,
Nos arans po chix francs d'mestère ;
Je n'me croèyeufe né se curieux !

D'peuie au maté j'rôle à voètere
En a des jous qu'on est heureux !
On s'det tot bas : « Pourve qu'çà dere ! »
Quand on sét qu'al' nait, p'tète tot seu,
Faurèt r'gangni d'pes sépe allere.

J'a causé dè l'goffe de Belvau :
Y va qui vout, comme e li chone ;
Mains po tot veuie èt comme e faut,
On y voèt d'pes que po c'qu'on donne :
C'est né des caurs fautes maulvau.

Goffe de Belvau, c'est là que l'Lesse,
Chait comme s'elle arot peu de jou,
Comme s'elle arot peu qu'on n'li dresse,
On procès-verbal de gablou.
Sins oie l'air d'atteinde se resse.

Waitiz bé po vosse demé-franc,
L'aiwe se piète d'zos les viès pires... (*)
A nosse tour, comme leie nos chairans
Feche-te por on mia, né po pire...
Mains v'là qu'on appelle, nos d'nirans.

Par one belle pisinte on nos mène
A l'intrée de nosse-t-ètèr'mint ;
Nos estans bons po n'soèxanténe :
Bétot prangère... cor on momint
On s'ètère né d'vant, c'est né l'pwène.

(*) Omnes morimur et quasi aquæ dilabimur in terram, quæ nec revertuntur. Reg. II. 15.

On se r'trove là d'totes les nations :
Je m'sovairès sertout dins m'vie,
D'on Hollandais, vrai argayon,
Se benauche... Auwe ! le guede nos crie :
« Perdoz garde, sûvoz les lampions. »

Dins l'ombe on intère à l'quèwée,
On sint d'sûte que faut d'naller d'vant ;
On n'retrov'rot d'jà pes l'intrée.
E tot rotant, è tot waitant,
N'arans jesqu'à deux heures sonnées.

« Taurgiz, Messieurs, waitiz en pau,
» Ses l'gauche » è mostrant one chabotte,
Dest-e l'guede, « c'est l'caverne aux r'nauds,
» C'est là que v'ninent fér leu popotte. »
Es n'avinent né choèse se mau.

Que j'vos raconte se bé que c'seuie,
Tot c'qu'on voèt d'bia, tot c'qu'on voèt d'vi,
Je n'vos dirès jamais despeuie
Me voyache bé tot sins rovi,
Et l'pes seur, c'est co d'aller veuie.

C'est des rocs qu'ont bé chix mel ans,
Et c'est des pires de totes les sôrtes,
D'sennes que mont'nent, d'z autes rechèiant,
Et c'est même des sennes qu'on accôrte,
Et chant'nent ré qu'en les jondant.

Attintion, nos v'là dins l'Hestoère :
Des Danaïdes vola l'togna :
On l'alleme ind'dins pos l'fér croère.
Et lauvau pes long dins l'potia,
C'est l'tiesse da Socrate qu'on mostère.

E n'faut né waiti ascarèt ;
V'là l'cathédrale èt l'cemintire,
Perdoz ça po Saint-Necolet ;
Dirot-on bé qu'à wair d'adire
On r'trov'rot là tot c'qu'on connet ?

Le grotte de Han n'a pon d'enseigne :
Le Lesse, qu'y règne, n'y reçut né mau ;
Po c'qu'on fait veuie on n'est né strègne,
Mains nos, peu dè waiti trop pau,
Fiines des ouies comme des pwates de grègne.

Quene reine au monde v'lait dins s'palais
Prominner deux heures sins qu'on l'voèie,
Et que r'tét co dins ses secrets
Tos ses appartemints por lèie,
Que vos ne me n'veurans jamais ?

Po veuie one salle fou d'nosse parcours,
C'est l'Trésaur, le salle aux merveilles,
D'ses l'demèie heure on est de r'tour ;
Et l'guede nos crie à nos oreilles,
Que po s'è foute e faut iesse lourd.

Tapez on ouie d'ses l'mausolée,
E passant, c'est on rare boquet ;
On aute de l'aute costé d'l'allée,
Desses l'boudoèr qu'a l'air coquet
D'Prauserpene qu'a l'air èd'nallée.

Quand vos voèroz l'salle aux trésôrs.
Que v'z y ètindroz les sonn'ries,
Quand l'guede mettrèt des reflets d'ôr,
D'ri les transparentès drap'ries,
Vos diroz : « Tot ca, c'est à paurt ! »

Nos irans par one aute gal'rie,
Nos r'chairans après d'ses nos pas :
Faut qu'asteur tot l'monde se rafle,
C'est l'guede que nos espleque le cas,
Dè veuie ce qu'on n'voèt wair è s'vie !

Apprestez bé vost' ouie, le bon,
Nos intrans dins les grands domaines
Dè l'vix maisse aux infers, Pleton,
Vos pôroz bé r'dressi vosse crène,
Se vos v'loz veuie au dairé fond !

Montez, mes gins, dins l'salle dè dôme,
Waitiz l'rampe, se c'est achèvé,
Waitiz l'grande voûte se hôte, èt d'joz-me
Se v'z aviz se grand'mint rèvé,
Et se c'est ça l'travail de l'homme ?

Waitiz l'guede comme el est harde,
Waitiz d'ses les rocs comme e s'presse,
S'falôt brûlant, e monte tode;
Comme e court èt comme el est lesse :
E va broquer è Parades !

A l'fé vol'là qu'a s'tour e trône,
Et c'est d'ses l'trône dè l'vix Pleton :
Comptez les diesses, en a d'pes d'one
De ces d'zeus-là jesqu'au mièr fond :
Est-ce assez grand, quoè c'que v'zè chone ?

Le guede redesquint au galop,
Se c'est desquinte que ça s'appelle :
V'diriz on dieu que vét d'è hôt,
Oubé onc qu'a volé aux stoèl'es
One miette de lemière po s'falot.

C'est néco tot, vol-là que s'dresse,
Comme one postere ser on marchi !...
N'est-ce né d'zeu l'aiwe que fait là s'gesse ?...
Elle s'avot se longtimps cachi,
E nos l'remosse, c'est nosse vie Lesse.

Dinr on momint nos l'reveurans :
Longeans l'lac, èt d'zos l'salle dè dôme,
Dinr one aute salle nos desquindrans;
Et d'ses l'aiwe paugère comme on somme,
D'ses l'Lesse que dâme, nos n'z èbarqu'rans.

V'là d'jà l'z autes qu'y vont, wais, dins l'ombe :
Els ont l'air rafurlés d'noèreu;
On dirot des âmes fou d'leu tombe. .
Esbarquans nos sins oïe peu,
T'taleur e va co fér pes sombe.

Allons, les barques sont au complet :
Effants destindoz vos lem'rottes :
D'zeu l'abeme e faut lèï l'nait
S'fér se s'pesse qu'on n'y voèie pes gotte.
On sint que l'barque avance... on s'tait.

Je n'sos né biacôp dins les transes :
Je pinse au Stex, au vix Caron ;
Et j'sins tode nosse barque qu'avance...
Et v'là qu'nos ravequans po d'bon ;
Dè jou, m'chone-te, j'voès l'apparence.

C'est le r'flèt d'on rayon d'solia :
On côp d'rame èt pes ré n'espaiche
Qu'on n'reveuie lauvau l'jou se bia,
Et l'verdeu se tinre èt se fraiche,
Que j'dejeufe : « Raveq'rot-on mia ! »

E waitant l'route se bé r'lèchie,
On s'sint cor on côp d'l'émôtion,
Et cor on côp l'voue asblouwie...
Enfin l'guede nos crie : « Attintion ! »
Et l'canon tonne à nosse sôrtie !

Et destimps que l'son va morant,
Redondant jesqu'à l'daiqene voute,
Nos salouwans l'grotte è d'nallant,
Et nos waitans dè r'trover l'route
E tot songeant à l'Grotte de Han.

10 octobre 1896. L.-J. COURTOIS, curé.

A M. NICOLAS LEQUARRÉ

A l'occâsion di s'décorâtion.

Chèr Président, voriz-v' permette,
Qu'à m'tour, ji jâsasse ine miette
E nose patois ?
Ji sé qui chal, çoula fi'et tèche,
Min ji n'sâreus prinde foû di m'sèche
Qui çou qu'y est.

D'pôye qui vosse botnire est gârnêye,
Ji v'dirè qui l'linwe mi gatêye,
Ca j'voreus bin,
A risse di displaire li k'pagnèye,
Vis dire, frank'mint et sins plach'trèye,
Mi sintumint.

Ji n'ârè nin li kespènince
Di jâser chal di vosse scîince.
Comme professeur,
Torate, des ci qu'çoulâ compette,
Nos ont fait veyi clére et nette
Vosse grande valeur.

Mi, çou qu'ji sé, c'est qui vosse vèye,
Di dévow'mint a s'tu rimplèye,
Comme à Franklin ;
Et po li p'tit peûpe ji m'mâgène
Qui nouque comme vos n'fâ des copène
Po fer tant d'bin.

Ah ! démocrâte dè l'bonne sicole,
Kibin d'fèye n'ave nin pris l'parole
So mèye suiet,
Po-z-apprinde et r'mette so l'bonne vôye
L'ovrî, qui sovint qwirre li jôye
A câbaret !

Wisse est li viyège dè l'province,
Qui n'âye ètindou vosse loquince
D'vins vos lèçon,
Et çoulà po dispâde sins cesse,
Tos les binfait, totes les richesse
Di l'instruction !

Min volà, çou qu'è populaire,
Vis adawe et a l'don di v'plaire,
Comme nosse jârgon !
Ainsi à l'Société Wallonne,
Vos y trîme sûr comme personne
Po nosse Wallon.

V's y avez rimpli totes les plèce,
Et mâgré tos vos cass'mint d'tiesse,
Pus qu'à vosse tour,
On v'chûsihe èco chaque annêye
Po jugî les oûve présintêye
A nos concours.

Là, grâce à vos, on n'si r'poisse wère :
Ainsi fârè fer l'dictionnaire
Wallon Lîgeois.
Et po l'rawette fâre fer 'ne raffe
Divins l'vî système d'orthographe
Di nosse patois.

Ax Wallon, po d'ner l'bon eximpe,
C'est des patriote di vosse trimpe
Qu'è l'si fâreut ;
Ca il est timps qui s'dispiertesse,
Et qui, sins waister, i louquesse
Dè d'finde leu dreut !

V'là po tot quoi, ciste assimblêye,
Li jôye â front, vis can'dôzyêe
Comme elle li fait ;
Et, i fâ bin qu'on 'nnè convinse,
Ci n'è là qui l'jusse rescompinse
Di vos binfait !

Ah ! qu'on v'flestèye, on n'sàreu trope,
Bon professeûr, vrèye philanthrope,
Pére di l'ovri !
Li tiesse lèvèye, vos polez dire
Qui l'creux qui pind à vosse botnire,
V'l'avez gangnî !

Li Bataye di Waterloo

racontèye à pid dè Lion, li 16 d'aousse 1898.

Mès binamèye gin,

On m'a d'mandé di v's raconté l'bataye di Waterloo divant d'alé diné èt d'èl fé vocial tot près dè Lion. Ji m'a lèyi adire ; èt, po fe vèye às Flameteu ki nos n'estans nin co résoute à nos lèyi jus èt co mon à nos lèyi triplé so l'vinte, c'est è walon ki j'va sayi di v's conté tot mès mèssège. Mais ji v's deu prév'ni d'ine sakwè : vos v's sovinrez k'c'est on profèsseûr èt nin on sôdar ki parole.

Po comprinde Waterloo, i fât 'ne gote si rapinsé di çou k' s'aveu passé quate cinq joû d'vant.

Lès alié avît-st-avoyi deus armèye è nosse payi po l'disfinde çonte Napolèyon, racorou di l'ile d'Elbe : li cisse dès Prussien èt l'cisse dès Englè.

Li prumire, li cisse dès Prussièn, aveu s'quartî gènèrâl à Lige. C'esteut Blücher k'èl kimandéve : i poléve aveur âtou d'115 000 home, k'estit k'sèmé dispôye Mâstrék disqui oute di l'aiwe d'Eure, âtou d'Lige, âtou d'Cinei, âtou d'Nameur èt âtou d'Châlèroi. I fit-st-ainsi quate côrp d'ârmèye, k'avît chake leu résèrve di cavalerèye.

Li deuzainme ârmèye aveut-st-on tot pau pus d'cint mèye home, come vos diriz 35.000 Englè, câsi otetant d'Allemand èt'ne trintinne di mèye dè l'Hollande èt d'vès nos aute.

On s'dimesfyive fwèrt di cèsvoci, paski n'aveut k'ine hapèye k'il estit co Francè. Main leu chéf, li prince d'Orange, — k'on a k'noxhou pus târd po l'roye di Hollande Guiame II, — tinève d'abîme avou l's alié, puski s'pére euxhe situ fotou, si Napolèyon l'euxhe mâye èpoirté.

On s'poléve don bin fyi tot dè long so l'prince Guiame. Ossu li aveut-on d'né à k'mandé onk dès deux côrp d'armèye des Englè, li ci k'esteut st-à Brainne-li-Comte. L'aute, li ci d'à lôrd Hill esteut-st-à Granmon ; èt l'grand chéf di tote l'ârmèye, li duc di Wellington, tinève si quârti gènêrâl à Brussèle.

Ci fourit Nâpolèyon k' ataka

S'il euxhe co ratindou treus quate samainne, i mètève so pid pus d' deus cint mèye home è l'plèce di 124 000. Main i n'aveu nou timp à piède : il aveut-st-oyou brûtiné ki l'prince di Schwartzènbèrg apontive ine treuzainme ârmèye dè long dè Rhin, po l'tapé so l'Alsace èt dârè so Paris, so l'timp k' lès deus cisse k'èstît è nosse pays inteurrît-st-è l'France po nosse costé.

Nâpolèyon si d'honbra don d'rouflé sor zèl divant ki Schwârtzènbèrg ni fouxhe prète.

Sès 124.000 home èstît stârè plik plok so swèsante à swèsante-cink heure di long, dispôye Lîle è l'Flande disk' à Mètz è l'Lôrainne. So kékes joû, i v's lès eut ramourné âtou d'Maubeuge po roté so Châlèroi et moussi ènte les Prussien èt lès Englè.

C'èsteut 'ne sifaite piceure ki lî aveut fait gangni sès pus grandès bataye. Main come Wellington n'èsteut nin l'prumi v'nou èt k'el

jugive bin capâbe d'adviné s'plan, i saya d'li tapé dè l'poussire âs ouye èt d'èl rat'ni à Brussèle, tot rassonlant lès gârd nationâle mobilisèye di tote lès vèye di France inte Lîle èt Dunkerke come s'i s'apontive à côpé âs Englè li route di Brussèle à Ostande.

Li 15 di jun, l'àrmèye francèse, k'esteut so vòye dispôye 3 heure à matin intréve à Châr-lèroi. Lès Prussièn l'avit-st-aband'né po s'riployi so Fleurus, ca i faléve k'i d'manixhe maisse dè bokèt d'châssèye ki va d'Sombrèfe âs Quate-Bras èt ki r'lôye lès deus châssèye ki minet vè Brussèle di Nameur èt d'Châr-lèroi.

Ci bokèt d' route-là aveut 'ne valeûr sins parèye po l's alié : ca c'esteut por la ki Wèllington dinève li main à Blücher, k'aveut-st-aminé s'quârti gènêrâl di Lige à Nameur, todreut k'il aveut-st-oyou vint di l'intrèye dès Francè e pays.

C'èsteut l'gènèrâl Ziethen ki k'mandéve lès Prussien k'avît quité Châr-lèroi. Blücher li aveut baicôp rik'mandé di n'nin atakè lès Francè, main d' lès t'ni à gogne li pus ki pôreut, po li d'né l'âxhe d'èl jonde avou l' rèstant d' sès sôdâr.

Di s'costé, Nâpolèyon ni d'mandéve nin mi ki d' lès aveur tos deus d'vant lu, pusk'il aveut conté di s'pyi tote l'àrmèye prussiène, divant k' lès Englè, k'èstît à dihe ou doze heure di là, n'èl polixhe vini aidi.

Volà k'mint k'on s'bata li 16 di jun disk'à bron dè l'nute inte Fleurus et Sombrèfe, âtou d' Ligni. Lès Prussièn y atrapi 'ne pingnèye k'elsi fît piède 18.000 toué ou mèsbrugi, sins conté les dihe ou doze mèye ki s'sâvît ou ki

s'pièrdit don ci don la avou li spèxheure dè l'nute.

Inte noûf et dihe heure, Blücher rassonla lès 50 à 60 000 home k'i li d'manéve, èt i s'risècha po Giblou so l'chàssèye di Wavre, sins k' lès Francè, k'enn' avit sûremint leu sô d'ine ossi rude journèye, quèrixhe li mon dè monde à l'èstârgi. C'èst à pu haut si savi dè kè costé k' lès Prussièn s'avît sâvè. Nâpolèyon lès contéve so l'vôye di Nameur. Ci n' fout ki l'èddimain, vès treus heure après nône, k'on sèpit vèr wisse k'èstit-st-èvôye.

So c'trèvint-là, Bulow, k' aveut quitté Lige avou l'quatrinme côrp di l'àrmèye prussiène, tot passant po Hannut, aveut dèjà r'jondou Blücher, ki s'raprèpixhéve di Wellington à grande couse.

Civocial n'aveut nin bogi d'ine pate, li 13 di jun, quand lès Prussièn di l'avant-gârd di Chàrlèroi li fit savu ki Nàpolèyon aveut astoxhi l' frontiére.

I s' dimèsfyive come on vî matou : i li sonléve k'i n' faléve nin d'hovièr Brussèle à mâle vât ; ci n'âreut nin stu l'prumî fèye ki Nàpolèyon àreut fait lès quanse di mancî lès Prussièn, puis tot d'on côp di brokî so Brussèle à pus bai èt à mèyeu k'on n's'enn' attindreut gote. I d'na todi-in-minme l'òr à sès deus côrp d'àrmèye di s'rassonlé dè costé dè l' Seinne èt d' Nivèle èt d's'y tinre so l' ki-vîve, prête à roté à prumî sène.

Coula fait, avou saquante di sès ofici, il ala à bal, come si d'rin n'è fouxhe, amon l'duchèsse di Richmond, à Brussèle, li 15 à l' vèsprèye. Ci

fourit là, vès lès mèyenute, k'on li apwèrta l' mèssège ki Nâpolèyon aveut passé l' Sambe avou si ârmèye tote ètire; k'èsteut maisse di Chârlèroi èt k' c'esteut po d'bon k'il atakéve lès Prussièn.

So kékès minute, Wellington eut fait tot çou k'esteut-st-à fé, èt à deus heure â matin si armèye di Brussèle ènn'aléve â triviè dé bwè d'Sogne, po s'arèsté'ne miète pus long k' Waterloo, à l'creuxhlâde di Mon St-J'han, k'èst volà tot près d'nos aute. Lès ci k'èstit âtou d'Brainne rotit so Nivèle èt co pus long et lès ci d'Granmon so Enghien èt so Brainne.

Vè nouf dihe heure à matin, li 16, tot l'monde èsteut à s' posse, quand Wellington passa li r'vue avou si Etat-manjor. Vè doze heure, on k'manda di lèyi lès baguèze à dri èt d'avanci so lès Quate-Bras, wisse ki l' prince d'Orange esteut arrivé l'prumi, ine bone heure èt d'mèye divant. Wellington vune divisé avou lu po li acsègni çou k'il âreut-st-à fé dès sôdâr, faite-à-faite k'il ariverit. Adon quand il eut riknoxhou k'i n'aveut wère divant zèl tant d'Francè k'on pinséve, i cora di ch'vâ à deus treus heure di la, â Molin â vint d'Bussi, inte Bri èt Ligni, wisse k'i rescontra Blücher, mutwè treus quate pâter à pône divant k'Napolèyon n'attakaxhe les Prussièn.

Wellington promèta à Blücher d'èl vini aidi so l' corant d' l'après-l'diné. Main i n' pove tini parole, ca Napolèyon aveut-st-aposté l'maréchal Ney à ç'costé-ci dè viège di Marbais po t'ni côp às Englè èt lès d'sépare dès Prussièn, èt ç' li aveut-i rikmandé di mète tote sès fwèce èn ouve po prinde lès Quate-Bras, ènnè d'mani

maisse bon gré magré, adon puis di tourné lès Prussièn so s'dreute main po lès côpé foû.

Dispôye dihe onze heures à matin disk'à l'neure nute, Ney s'bata come on lion so l'châssèye inte di Marbais èt lès Quate-Bras. S'il aveut fwèrci 'ne miète di pus à k'mincemint, mutwè k'il euxhe réussi. Ca c'èst à pus haut s'il aveut-st-à fé à quate ou cinq mèye piote d'à prince d'Orange. qui n'avit ni cavayir ni caloni avou zèl. Et l'bai dè jeu, c'èst k'ci fou ainsi tote li journèye, ca lès canon et l'cavalèrèye d'a Wellington, k'avit roté li nute dè 15 à 16 di Ninove so Enghien, n'arivit âs Quate-Bras ki l' 17 à l'aireur dè joû. Ney, ki contéve aveur tot l'hopai dès Englè d'vant lu, ni s'wèsa d'abôrd riské trop èn avant èt ainsi i lèya passé l' bon moumint.

Ci fout co pé à Goumont : lès Francè n'y poli mâye intré èt Nâpolèyon lu-minme quand i vèya k'on touwéve todi à fwèce à l' vude, i fit tiré d'sus ût obusi ki boutit l' feu âs batimint èt ki broulit co cint èt cint pauves blèssi k'on y aveut sâvé.

On n'aveut pus l'air di tusé âs Prussièn. Nâpolèyon esteut po l' moumint come vos diriz à mè-vôye inte Lobau à s' dreute main èt Ney à s'xhlinche. Il aveut co âtou d' lu quinze bataillon d' piote ki n' s'avit nin batou, li gârd impériâle tote frisse èt cinq mèye home di grosse cavalerèye.

Ney ki pièrdéve si misse po toumé so l'cabosse d'à Wellington, èt k'euxhe wagi, lu tot seu, di d'logi l's Englè dè l' plateure di visse ki n'aveut rin à lès fé branlé, dimanda on rikfwèrt à Nâpolèyon. Civoci li voya s' grosse cavalerèye.

So l' côp Ney s'abata come li tonire so l' gros dès régimint d'à Wellington. Vos âriz dit on pièrdou quand i féve broki sès cavayir èmé l's Englè èt çoula treus quate côp è rote pacek' i s' faléve todi à fwèce rissayi. L'ârmèye atakèye ployive ine miète, main c'èsteut po s'rifôrmé èt s'riserré co pus vite, èt fé gruzelé dès bale so l's èscadron francè ki rècorît-st-à l'vole tot k'mèlé èt avou dès vûd todi pus grand.

Çoula dura diski passé cink heure èt l's Englè s' drèssît todi là come on meur, ca Wellington ratindéve Blücher.

A l'aute dès costé, Drouèt d'Erlon si batéve ossu âddivant d' Papelote, dè l' Hâye èt di Smohain, main sins wère avanci; èt pus long Lobau féve lès cent-coup tot rescoulant l' mon k'i poleut, po t'ni les Prussièn d'à Bulow à stoke. Po n' si nin lèyi jus, i fît-st-ossu d'mandé dès piote à Nâpolèyon : « J'ènn' n'a pus, brait l'èmpèreur, et wisse vout-on k' j'ènnè quire? On sèt portant bin ki j' n'è sâreut fé et vola tot çou ki m' dimeure, dist-i, tot-z-aksègnant s' vîle gârd. »

Vè lès sihe heure, Lobau, ki s' batéve todi dè mî k'i poleut, voya 'ne pougnèye d'home â Vi-Planchenwè po s'astaplé èt viège èt assuré 'ne ritraite à s' maisse, pacek'i li sonléve ki l'afaire aléve mâ tourné. Tot d'on côp vocial dès Prussièn k' amoussèt è viège. C'èst lès 60.000 home d'à Blücher ki s' dihombeure di prinde li Vi-Planchedwè èt s'apontèye à èwalpé tot çou k'y a co d' Francè âddivant dès Englè inte Planchenwè èt l' Goumon.

Faite-à-faite ki l'awèye di l'hôrloge tournéve,

i vune rikfwèrt so rikfwèrt âs ci ki d'findit les Quate-Bras. I fôve minme ki Ney rèscoulaxhe ine heure ènèri disk'à Frâsne, so l' chassèye di Chârlèroi.

C'èst çoula k' Napolèyon n'eut k'ine dimèye victwère li 16 à Ligni. èt ç' lì aveut-èle costé chîr pusk'i pièrda càsi otetant d'home ki l's alié.

Li leddimain 17 èsteut on sèmedi. I fît 'ne vilainne choleur.

Wèllington k' aveut logi à Gènape, acora tot à matin às Quate-Bras, èt à l'vole i voya 'ne patroye s'ind'kièté d' çou k' lès Prussièn èstît divnou. Nos home rintrît vès lès sèpt heure èt rapwèrtit po novèle ki Blücher èsteut èvôye dè costé d'Wavre.

So l' côp Wèllington fît miné tot les baguège po l' route di Notru-Dame di Hâ seuye-çu vè Brainne, seuye-çu vè Brussèle èt i fît kmandé à si ârmèye tote ètire di rèscoulé so lès pindèye di Waterloo, â d'divant dès bwè d Sogne èt drî l' basse vôye ki mône di Brainne-l'Alleud â viège d'Ohain èt k'po l'jou d'houye on 'nn'a fait on route.

Ennè fourit baicôp âs-ci k' s'avit si bin batou l' joû di d'vant d'aband'né les Quatre-Bras âs Francè, hi s'y astaplit mon d'ine dimèye heure après sins côp ni make.

C'èst co bin mi : so l' timps k'lès Englè 'nnèralit, les cavayir d'â maréchal Ney 'lsi toumit so lès rein èt i fala r'tourné lès canon li gueuye so lès Francè po t'ni cèscial à distance. Èt co on pau. i n'y aveut là 'ne grande bataye, èt mutwè k' l'afaire àreut mâ tourné po l's Englè, si l' timp ni s'ènn' aveut nin mèlé.

I d'crèxhéve d'èsse deus heure aprè l' diné. L'air èsteut basse; li cire s'aveut chèrgi d'grossès neurès noulèye; on n' poléve duré si tèlemint ki féve sitofe. Tot d'on côp vola ki s'mète à aloumé, à toné è à ploure, main ploure come s'on l'euxhe tapé à sèyai. Ci fout l' bonheûr dès Englè : lès Francè afoncît d'vins lès tère disk'âs gngno; leus chvâ 'nn' avit kèkes fèye disk'â vinte divins lès grain. On n'si pola pus bate ki so l' châssèye. Lès home d'à Wellington, ki n' quèri tot l'minme k'à s' rèsèchi dè mi possibe, ni t'nît k' mâfaitemint tièsse às ci d'à Ney; èt, ma frike, lès Englè n'avit nin si mâ l'air di s' sâvé quand l'vèsprèye touma èt k' lès Francè s'arestît tot près dè l' cinse dè l' Belle-Alliance, come vos diriz 'ne dimèye heure outo di Mon S.-Jehan.

Si l'aprè-l'-diné n'aveut nin stu si avancèye, il èst câsi sûr k'on s'euxhe batou turtot ci joû-là. Nâpolèyon k' èsteut à Mon S.-Jehan dispôye vès doze heure èt demèye, deut avu dit, j'ô bin, ki r'grètéve dè n'nin aveur, come Jôsue d'vins l'timp, li don dè t'ni l'solo so cou po d'né 'ne bone pingnèye âs Englè. Main i lì euxhe falou po l'mon treus heure po fé passé tot sès home à pont d' Gènape. Adon puis i plovéve todis'èt avou li spèsse brouheure ki s' sitèndéve tot avâ lès champ, li nute touma càsi deus heure pus timpe ki l's autes joû. I r'mèta don l'afaire â l' lèddimain.

So l' trèvin d' çou ki j' vins d' raconté, Blücher aveut-st-avoyi onc di sès ofici à Wellington po li èsplike k' èsteut âs alèntour di Wavre à treus heure èt 'ne pitite sakwè èri

d' lu. Wellington li fit saveur sins wêsté ki Nàpolèyon s'apontive à l'atakè l' lèddimain èt ki li sonléve k'i pwèreut cori l'chance dè l' bate, porveu k'i fouxhe bin sûr ki deus dès côrp di l'àrmèye prussiènne èl rijondrît so l' corant dè l' matinèye.

Li response d'à Blücher ariva so l' bron dè l' nute à quàrti gènèral d'à Wellington, k'esteu à Watèrloo minme, vison-visu d' l'église, èt, si j'tin bin, è l'mohonne k'on-z-y a houye diovèrt li bureau dè l'poste.

Voci çou k' Blücher s'cryéve : « Ji n'vinrè nin seulemint avou deus d'mès côrp, main avou mi àrmèye tote ètire èt so 'ne kèsse, savez : c'est ki si lès Francè ni nos atakèt nin l'dihe-ût, ci sèrèt nos aute k'èls atakeront l'dihe-nouf »

C'esteut on crane rikfwèrt po Wellington. Ossu mèta-t-i so l'côp tote sès afaire à pont po l'lèddimain à matin.

Li xhlinge co-té d'si àrmèye ni poléve mâ : li ptite fondrèye dè ri di Smohain, qui s'va piède è l'Lâsne à d'sos dè viège dè l'Chapèle St-Lambièt, èl garantixhéve à l'idèye.

So li d'vant, i fit 'ne ghilite di quate *poste avanci* ki s'fôrtifyi chaskonc atou d'ine grosse cinse : lès deus primi à l' cinse dè l' Hâye èt à l'cissi di Papelote vè l'intrèye dè l'fondrèye di totrade ; li treusinme à l'Sainte Hâye, à cavaye dè l' chasseye ki va d' Brussèle et d' Waterloo à Gènape èt à Nivèle ; èt l'quatrinme, li mèyeu dès quate, so s' dreute main, à Goumon. Li Goumon èst dvins 'ne pitite fondrinèye : c'èst on chestai èt 'ne grande cinse, avou dès gros batimint, et tot âtou dès jardins èclos d'meur, deus grandès assise àrborêye èt on p'tit bwè.

C'èsteut dèja on clapant poste po lès Englè. Po esse co pus sûr di n'nin èsse tourné so s'dreute main, Wellington posta Frédéric d'Orange inte Enghien et Hâ et l'gènérâl Colville atou d'Hâ minme. Adon puis on-z-ala doirmi sins baicôp d'èhowe, ca i plovéve todi timpêsse.

Dè costé dès Francè, Napolèyon aveut ramassé 70.000 home po-z-ataké Wellington. Si quârti gènèral esteut à l'cinse dè Cayewai, tot près dè Vî Gènape, à deus ptitès heure èri dè ci d'à Wellington. I k'manda à Ney d'ènn' alé l' prumi avou ses 40.000 home li lèddimain tot à matin; èt come i n'aveut k'ine châssèye èt l' seul pont d' Gènape po passé, i lèya dwermi l' càsse matinèye à ci k' s'avit batou dè costé d' Ligni l' joû dî d'vant, puski faléve todi ki lèyîxhe passé lès ci d'à Ney.

L'àrmèye francèse aveut co 'ne trintinne di mèye d'home d'in' aute costé : c'èsteut lès ci k'on-z aveut voyî avou Grouchy porsure lès Prussièn Nàpolèyon ni saveut nin co çou k' Blücher èsteut divnou. Çi sèreut l' dix-sept, vès dihe heure à l' nute k' àreut voyî l' mèssège à Grouchy. k' èsteut à Giblou, di t'ni lès Prussièn à l'ouye èt d' sayî di s' fàfilé inte zel èt l's Englè. Ci mèssège-là àreut d'vou arrivé à Giblou li 18 à deus heure à matin èt, vès quatre heure, Grouchy poléve ataké l' maneuve ki s' maisse li k'mandève.

C'èst à Sainte-Hèlène, aprè scot fait, ki Nàpolèyon a pàrlé l' prumi côp d'on s'fait mèssège. L'a-t-i fait, ni l'a-t-i nin fait ? L'a-t-on pwerté, ni l'a-t-on nin pwèrté ? Çou k'i n'y a d' sûr c'èst k' Grouchy jeure sès grand Diu k'i

n'l'a mâye riçuvou. Et portant nouk n'a r'savou après côp là ki l'papi âreut polou toumé ni minme li no d' l'ofici ki l'âreut pwèrté.

I plovéve todi so li k'mincemint dè l' matinèye dè dih-ut, k'èsteut on dimègne. Vè cinq heure, li solo s' lèya 'ne gote vèyi èt vè ût, Nâpolèyon rassonla sès ofici po l'zi marké à chake leu posse. Drouot, li maisse dè l' cavalerèye, dimanda k'on ratindaxhe co treus quatre heure, ca l' tère esteut trimpèye à make èt lès canon ossi bin k' lès ch'vâ y ârît stanchi.

A camp dès Englè, on n' saveu quoi pinsé d'ine parèye astâge, puski tot l' monde èsteut prète dès deus costé. Main Wellington n'aveut wade di s'ènnè mâgryi : pus ratindreut-on, mî valéve-t-i po l'arivèye dès Prussièn.

Ci fout vè onze heure èt d'mèye, quand i lî sonla ki lès campagne estît r'souwèye assez ki Nâpolèyon fît k'minci l'afaire. Si plan esteut di r'jèté l's Englè tot dè long dè bwè d'Sogne, vè Smohain èt dè costé dè l' Lâsne, po lès côpé dè l' châssèye di Brussèle èt l's èsséré inte si ârmèye èt lès bwè.

On l's ataka don â Goumon avou 40 canon. I n' fala nin long èri d'ine heure po l'si prinde li p'tit bwè âd'divant dè l' cinse. Et on n'èsteut co nole pàt : dri l' bwè i-n-y aveut l'assîse avou sès grossès hâye èt oute di l'assîse lès meur dè jârdin k' avît stu crèné : èt i-n'-y aveut là podri 6 à 700 Englè ki tirît èt ki touwît à leus âxhe sins riské leu vèye. On-z-aléve lèyi l'afaire â réze po s'tapé â mitan d' l'ârmèye ènglèse, quand on-z-acsègna à Nâpolèyon ine saquè k' avancixhéve dè costé dè l'Chapèle St-Lambièt.

So l' côp, on-z-y èvoya 'ne patroye, èt on-z-aprit k' c'èsteut Bulow avou trinte mèye Prussièn ki v'néve rafwèrci l's Englè. On n's'ènn' èwara k'à mwètèye, pask' on contéve ki Grouchy coréve à ses trosse. Todi inminme Nâpolèyon voya l' comte di Lobau avou 17.000 home po t'ni Bulow astoke.

Li hasplèye si k'mèléve dèjà : on-z-aveut 17.000 home di mon po r'tapé l's Englè vè Lovain, èt s'on rèussixhéve à l'fé, i-n'-y a ni crike ni crake. on lès raprèpixhéve dès Prussièn, èt avou 70.000 home on 'nnè trouvereut po l' mon 100.000 divant lu.

On moumint Nâpolèyon n' sava câsi quoi èt i n' s'è mâka wère ki n' bataxhe ènèri po r'mète l'afaire à in' aute joû. Main rèscoulé d'vant l's alié, c'esteut s'rinde batou èt, come i contéve todi so Grouchy, i riska l'pakèt

Vè ine heure èt d'mèye, Ney ataka don l'Sainte Hâye à bai mitan dès alié, so l'timp k'sès wèzin d'a l'dreute main passerît l'bas-e vôye d'Ohain po tourné so li drî èt culbuté l's Englè à Mon St-Jehan minme.

É l'plèce d'ènnè fini so l'côp tot spyant l'cinse dè l'Sainte Hâye à côp d'canon, on piède si timp èt dès mèye d'home à l'sirgi à fizike èt à l'bayonète.

On pau pus long, so l'dreute main, on-z-atake les alié inte li Sainte Hâye èt Papelote. On rote à l'idèye tant k'on d'xhind èt k'on est sutenou dès canon. Main quand on k'mince à monté èt k'lès canon so li drî n'sârît pus sièrvi, on s'kimèle, on ride è l'ârzèye èt on-z-arive mâfaitemint à l'basse vôye d'Ohain, wisse ki l's Englè

ont rèspouné dès sôdâr. Quéle towerèye k'i-n-y eut là so on moumint : on-z-y lèya co mèye èt mèye màlhureu ; à fwèce di corège, on passa, maìn tot dreut k'on fourit oute, les Escoswè k'èstit cachi d'vins lès grain tirit côp so côp d'vins tot l'hopai, puis 1200 dragon èscoswè abroki so lès Francè èt culbutit home èt bièsse, blèssi èt haiti, mwèrt èt vikant è li p'tite fondrèye k'on v'nève di trivièrsé.

Nàpolèyon k'a-st-aperçuvou l'afaire, jète so l's Escoswè deus règimint d'curassié k'èls atakèt po li d'vant èt so l'costé èt k'ènnè fèt on carnage afreu.

Lès Francè 'nn'avit fait là po treus quate mèye home èt çoulà sins d'logi l's Englè d'on pôce di tèrain so l'plateure di Waterloo.

Il esteut vè lès treus heure, l'afaire mancive di tournè à chin èt portant Nâpolèyon n'aveut nin co pièrdou corège

Tot à coron so l'dreute main, Bulow avancihève todi. Po l'espèchi d'alé pus long, Lobau s'aveut mètou à *potince*, come on dit, tot fant fè face à sès sôdâr vè Lovain, èt çoulà inte l chèstai d' Frichirmon èt l' cinse di Hanotelèt, so lès croupèt ki d'sèparèt li ri di Smohain dè ei dè l' Làsne

Bulow ki v'néve po l' fond dè l' Lâsne s'aparçuva so l' côp k'on n'aveut nin d'abôrd conté sor lu, pusk'on n'aveut rin aprèsté po l' ratni pus timpe divins dès tère di boulant sâvion ou d' cràsse àrzèye. Li vì Blücher k'èl rijonda so l' moumint, ni s' polève fè 'ne raison d'ine sifaite màkule. N'a nin mèsaxhe di dire k'ènnè trèfila d' jôye.

Tot dreut k' Nâpolèyon vèya Bulow tot près dè l' cinse di Hanotelèt, i cangea sès idèye. C'èsteut lu k'atakéve, si d'héve-t-i ; èt i lî sonlève ki n' dipindéve ki d' lu di 'ne gote lèyî lâké l's afaire divant Mon St-Jehan, so c' timp-là, d'alé spyî lès Prussièn, çou ki n' lî prindreut wère k'ine heure, adon d'racori à l' vole po rikminci pé k'mâye conte Wellington. Main d'vant çoulà, i s' faléve rinde maisse dès deus posse dè l' Sainte Hâye èt dè Goumon po t'ni Wellington à gogne.

L'Impèreur chèrgea Ney dè chèssi l's Ènglè foû dès deus cinse à l'pus habèye ; adon quand lès Francè y sèrît d'i ratinde sès ôr divant d'ataké Wellington â dreut.

Atou dè l' Sainte Hâye ossi bin k'âtou dè Goumon, on n'aveut nin d'moré 'ne pâtèr sins s' bate dispôye à diné.

Ney mèta tote sès fwèce èn ouve po-z-èpwerté l' Sainte Hâye : i rèussixha, main on pout dire k' ènnè costa chir ossi bin d'on costé ki d' l'aute. Vos ariz dit tos foû-lèyi : ainsi dès 500 home ki lès Englè avît-st-aposté è l' cinse ènn' eut tot jusse 45 ki fourît hape. Adon deus bataillon d'leus camarâde acorît po r'prinde li cinse : onke dè deus fout tot k'hachi dès curassié francè èt l'aute ki s' sâva, aveut co à hipe li mitan d'sès home.

Portant Nâpolèyon ni s'rind nin co batou ! Po fé on côp rompou, i rassonle drî l'Sainte Hâye, tot près dè l'Belle Alliance, çou ki lî d'meure co dè l'vîle gârd : ci n'est câsi pus k'tos guèrnadié èt tos chasseur k'ont passé tote les guère. Ennè fait di bataillon ; ènnè wâde quate adléz lu èt i

donne lès sihe aute à Ney po sayi d'fé 'ne trawèye divins l's Englè divant k'Blücher èt sès Prussièn n'elsi v'nexhe tourné so lès rein. Main Wellington vint dè bogi èt tot l'hopai dès Englè si pwète èn avant po rafulé lès Francè inte lès deus ârmèye des alié.

Ci fout n'trûlèye come on n' nn'a pus veyou : so l'timp k'Nâpolèyon s'sâvéve po l'châssèye di Gènape, sès vis sôdâr touwît èt s' fit touwè. Ine saquè l'si d'héve qui c'esteut fini d'zèl èt d'leu maisse èt k'n'avît pus k'à vinde leu veie â pus haut dès pri Main quand lès ûtante-si canon d'à Blücher kimincît-st-à hoûlé podri zèl, y ènn' eut saquante ki s'sâvit. Ney, k'aveut-st-avu cink chivâ touwé d'sor lu dispôye à doze heure. ènn'ala d'vins lès dièrain, câsi so l'moumint ki Wellington èt Blücher si rescontrît à l'Belle-Alliance èt s' jètît d'vins lès bresse onk di l'aute, tot fant k'à kèkès astoxhèye di là li dièrain bataillon dè l'vîle gârd fève li quâré è l'fondrèye di Smohain èt pèrixhéve tot ètire pus vite ki d'rinde lès arme.

Y èsteut ût heure : li solo aléve jus ; les cavayir d'à Blücher porsuvît lès Francè dè costè d'Gènape èt swèsante mèye home, mwèrt ou mèsbrugi dimanît couki d'vins lès grain tot k'triplé so 'ne grande campagne k'èsteut co, li dimègne â matin, covrowe dès pus bais d'vaire !

QUÉQUÈS CHANSON

DÈ L'XXIXe, XXXe, XXXIe, XXXIIe HEURÊYE

XXIXe HEURÈYE

Dimanans Jône!

Ami, d'manans afâbe et jône,
Aimans les fiesse, nôce et banquet
S'amuser n'è-c' nin l'mèyeu trône?
So l'vèye semans fleur et bouquet.

I

Les vèyès gins, sovint hal'crosse,
Ont rouvî l'tour d'èsse amusant :
C'è l'rômatise, li gotte ou l'tosse
Qui les rind co pus mâlignant.
Mi ji r'qwire les joyeux mèssège,
Les trulèye wisse qu'on s'veu volti ;
Les bons, les amistâves visège
Qu'on aime et qu'on a bon flèsti.
Ami, d'manans..., etc.

II

Li dièrain qui d'meure d'ine covèye
Vique di sov'nance, et s'cour tot freud
Ni brôye qui des neurès pinsêye
Qui s'acrèhet, à tâve, tot seu!
Tapans fou rêne ces vîx passège,
Avou l'jônèsse allans gaster ;
Ni tuzans qu'âx bons calmoûssège,
A nos banquet allans chanter.
Ami, d'manans .., etc.

III

Ni sèyans mâye jalot, canièsse ;
Ayans todi li cour so l'main :
Qu'ine mène joyeuse, ine crolèye tièsse
Nos r'présinte comme li contint'mint.
Qwèrans les sîse là wisse qu'on rèye,
Les bèllès voix, les bons chanteu ;
Enfin, qwèrans l'douce viquârèye.
Ami, dihez, n'è-c' nin l'mèyeu ?
Ami, d'manans..., etc.

IV

Sèyans s'pitant et rècoquèsse,
Sèyans timprou, frisse, bin rasé ;
Mostrans-nos l'èn'mi dè l'parèsse,
Avou lèye on n'pou s'amuser.
A l'saison, crohans l'âlouette,
Li châpêne, tant qu'on a des dint ;
Pus tàrd, c'è l'bolèye à pailètte
Qu'on v's ôrdonne po fini vosse timps.
Ami, d'manans..., etc.

V

Vinez, ami, vèye nos bouteure,
Tos nos boton qui sont flori ;
Vinez goster leu bonne saweure
Qui fai surder tant des lawri.
Dè l'Société vinez à l'fièsse,
Vinez houtez tos nos pinson :
Vos ôrez avou quélle richèsse
L'èsprit r'glatihe fou d'leus chanson.

Ami, d'manans afâbe et jône,
Aimans les fièsse, nôce et banquet :
S'amuser n'è-c' nin l'mèyeu trone ?
So l'vèye semans fleur et bouquet.

AUGUSTE HOCK.

MAGN'HON

Platès mosse tot èsfrisse
Bouyon à l'cow'ri
Dièrain sàmon d'laiwe di Vesse hapé
à l'havroûle
B l e u s o û y e
Chivrou dè l'chèsse di Nehowe
Talmahège di crompire, di peu d'souke
et d'rècène
Céleri di d'vins les Flamind à l'mèyole
Châpène des vègne dè l'Châssèye
Grèvèsse di mèr comme crèssôte
On saint Lambert di souke âx gruzai
Frutège et glotti'nreye.

—

On spè cafè, on p'tit hèna
Des pasquèye, des couyonnâde
et des râvlai.

—

A ROI

Messieu, c'est à l'santé di Diopol II, li roye dè païs, qui nos allans vudi nosse vère.

Po l'pus sûr, i n'nos comprindrèt nin, lu qui n'kinohe co nosse wallon.

Avou tos les tracas qu'il a st-à l'main, il âreut dè l'ruse di l'apprinde, mâgré tote si èhowe.

Mais tot dreut qui l' route di fier dè Congo sèrèt-st èn allige et qui l' neur pays d'èmè l'Afrique arè tote sès axhèsse, i r'tuserè à nos aute.

Qui sâreut-on dire ? Mutwè qui r'quirrè ses minisse divins les tiesse di hoye è l'plèce di les prinde divins les quâreyes tiesses et i loukrè d'ennè chusi onc qui seuye capâbe dè l' ricoirder è walon.

Adon l'prumi côp qui vinrèt-st-à Lîge, nosse borguimaisse li frè s'complumint è walon èt nos aute, d'on plein côp, tot justummint comme ouye à l'nute, nos brairans tos essonne : Vivât po nosse bon roye Diopôl II.

—

Binamé Président,

Ji d'mande escuse si, l'pus jône dè l'covèye,
J'a-st-avu l'chège dè trossî l'complumint,
J'a vormint sogne di pôr gâter l'potèye,
Mais j'va sayî di v'dire nosse sintumint.
Nos avans stu turtos foirt aoureux
De vèye li roi, po riknohe voss mèrite
Vis avoyî s'roge ruban et s'grande creux...
Mais nos nos d'hans qui n'a nin stu trop vite.

Ciste honneur-là, c'est l' pus blawtant qu'i n'âye
Surtout qwand c'est qu'on l'a bin mérité
Et po c'côp cial (i vâ mi târd qui mâye)
Là qui c'est târd, c'est portant foirt bin d'nné

Ossu nos v'nans busquinter l'creux d'honneur
Et, comme â prix, wisse qu'on wangne ine coronne
Nos v'dimandans dè r'çur les quéquès fleûrs
Di vos planquets dè l'Société wallonne.

JULIEN DELAITE.

Quéquès rôyes

qu'ont s tu faite à l'hape po dire à l'crâsse heurêye dè l'Sôcièté Wallonne (1896).

(Air : *Un bal chez le Ministre*).

I

Mes bons mecheus, c'est à l'happe
Qui j'vins dè fer, diale m'arrape,
C'est mâtoirchîs couplet
Po dire à vosse banquet.
Ji n'poléve, câse di l'ovrège,
Trover l'timps po li s'criège ;
C'èst on pau d'vant dè v'ni
Qui j' saya d' m'y t'ni !
Qwand j' pola
Lèyî là
L'ovrège et l' visse,
J'a brôdî
Crabouyî
Rat'mint n'divisse ;
Min vormint
Ji n' sé nin
Çou qu'ça ravise :
Ci sèrè
Dè banquet !
Li pus deur boquet !

RÈSPLEU.

Min tot tusant st-à vos autes et l'bonne tâve
Totes sôres d'ïdèyes mi surdî
Et totes éssonle m'assâdî.
Li timps coréve et po v' s'èsse amistâve
Dè l' s' è s'crire turtotes so l' côp
Ji geairive baicôp.
C'est ainsi qu' ji n' fa rin d'bon
Po l' banquet wallon !

II

Ji r'vèyéve divins vos autes
Des planquet, des bons apôte,
Des joyeux, des tuseu,
Des s'trègne et des mùseu,
Des docteur et des notaire,
Des avocâts qu' savet s' taire
Des s'criyeux, des gaz'ti,
Et des gros rinti ;
Lequarré
Décoré
A bai moètèye ;
Demoulin
L'présidint
Di nosse consèye ;
Des bodé,
Des sofflé
Comme des vèssèye...
Et l'magn'hon
Qu'est si bon
Qu'on glette so s' minton !

(A rèspleu.)

III

Ji voléve, po v' dire li vrêye
Vanter cisse bonne crâsse heurêye,
Portant d'ine aute costé
J'àreu volou chanter
Li belle Sòciètè wallonne
Et ses ouve qu'ont trouve si bonne,
Min m' vinte et m' coûr lûtî
Po passer l' proumî !
Pus ou mon
Li chapon,
Les plattès mosses,
Li boquet
D' bon polet
Mi d'nît tant d' gosse

Min m' wallon
Tinéve bon
Tofér à posse...
Kimahi,
Tot brouyî
Ji d'va crabouyî !

(A rèspleu.)

IV

J'àreu dâré comme ine balle
So les bègasse, les timbale.
Min tant qu'à l' selle di daim
C'est trop deur po mes dint !
Di selle ji n' mi chève jamâye
A ch'vâ ji n' sèreu nin gâye !
Et tant qu'à célèri
Mi feume mi dèrit :
« Jâsez 'nnè
C'èst on met
Qu'i fât qu'on vante. »
Et ma foè
C'est poquoi
Qui chal jè l'chante.
« Les p'tits frut
C'est tot crus »
Diha l' mèchante,
« Prindez 'nnè
On paquet
Et rappoirtez-me-les ! »

RÈSPLEU.

Et tot tusant st-à vos autes et l'bonne tâve
Totes sôre d'ìdèye mi surdit
Et totes èssonle massâdit.
Min l' timps coréve et po v's' èsse amistâve
J'a bâc'é ces treus rôyes là
Sins pus d' falbala
Et sins wère mi tracasser
Vola l' tour jowé !

JEAN BURY.

XXXe HEURÈYE

Les vîx respleu

I

Li vèye sèmèye di deurs boquet,
I fâ qu'on les rouvèye !
Inte les doux chant, les pais banquet,
Rouvians nos tracass'rèye.
Forir l'a dit : Diew nos rattind
Avou 'ne petite pasquèye
Et dè vin,
Avou 'ne pitite pasquèye.

II

D'â cir, Forir mi s'cri : vinez !
Vinez ä pus-habèye :
So l' térre vos n' vorez pus r'tourner,
Nos avans meyeu vèye.
Forir l'a dit : Diew nos rattind
Avou 'ne pitite pasquèye
Et dè vin,
Avou 'ne pitite pasquèye.

III

So l' térre, s'on n'a wâgnî nou prix,
On v'louke comme on pauvre homme ;
Ci n'è nin comme è paradis,
Lâ, tot l'monde a l' prix d' Rome !
Forir l'a dit : Diew nos rattind
Avou 'ne pitite pasquèye
Et dè vin,
Avou 'ne pitite pasquèye.

IV

Vinez chanter nosse bai payis,
Di Sèrè à Joupèye ;
Nos inventeur, nos bons ovri :
Essonle is fèt mèrvèye !
Vola poquoi Diew nos rattind
Avou 'ne pitite pasquèye
Et dè vin,
Avou 'ne pitite pasquèye.

V

Vinez chanter l'èxposition !
Nosse bèlle Moûse, l'industrèye :
Çou qu'amône richèsse, distinction,
Les honneur à pougnèye
Vola poquoi Diew nos rattind
Avou 'ne pitite pasquèye
Et dè vin,
Avou 'ne pitite pasquèye.

VI

Vinez pârti nos bons moûmint,
Nos plaisir, nos botèye ;
Di chauds respleu nos cour sont plein !
Nos chantrans nosse patrèye !
Vola poquoi Diew nos rattind
Avou 'ne pitite pasquèye
Et dè vin,
Avou 'ne pitite pasquèye.

AUGUSTE HOCK.

MAGN'HON.

Des platès mosse dè pays des Inglitin.
Ine pitite bèchèye èwalpèye di pastègrège di Vervi.
Trûte di l'aiwe d'Oûte avou des magne bouname à fin boure dè pays dè Roi
Chivrou dè l'Confdroz aponti à haut gosse.
Polet aclèvé à Merchten, divins lès Flamind.
Peu d'souke di Tilleu.
Bègasse rabraknèye di hâre et hote divins les bois di Spâ.
Dè souke à l'losse ègealé à Bressou.
Frutège d'âtou d'Lîge avou quéquès troke di Hoeylaert et d'Isque.
Ine tasse dè nou café dâ Congo avou on p'tit hêna po l'ci qu' c'est s'gosse
et
Ine manèye di chanson po tot l'monde.

A ROI

« Fré Walon,

» Drèssans-nos on moumint, ca c'èst-à l'santé dè Grand Maisse dè Pays ki nosse tâvlèye va vûdi on hêna !

» Diopôl II, k'a-st-à cour tot çou ki pout fé rglati l'Belgique, ottant dvins lès ôvrège di main ki dvins lès ci d' l'èsprit, ni sareut aut'mint ki d'vèye volti les Wallon d'Lîge.

» S'i n'sét nin minme jasé nosse linghège, ènnè comprind sûr assé po savu k'i deut aimmé lès Tièsse di hoye èt k'i s'pout fyi sor zèle.

» I sont 'ne miète mackté, nos 'l volans bin, èt i s'risintèt co tèle fèye dès idèye di leus tâye, k'èstit fîr di leu p'tit rondai d'pays èt ki s'rècrestît tot s'vantant k'à Lîge pauvre home è s'moxhone èsteut s'maisse.

» Mais li Roi nos k'noxhe bin, aléz; i sét k'lès Walon ont dè cour, k'il ont dè l'volté, k'il ont dès bons brèsse à l'ovrège, èt k'il ârît tot çoula co traze et traze fèye di mèyeu li jou k'fâreut r'lèvé l'tièsse èt roté po disfinde li Belgique èt ses liberté.

» Vivât !

» Eco 'ne fèye, vivât po Diopôld II, nosse binamé Roye ! »

N. LEQUARRE.

XXXIe HEURÈYE

A mes ami.

Fez co 'ne saquôi, m'a dit Chaud-vin,
Sins vos, nos cande n'accour'rit nin.
So l'côp, ji qwèra-t-ine idèye.
Qui m'rimettéve so les pasquèye.
Et dismetant,
Qu'on âye cint an,
Ami, chantans.

Mais qwand j'vola co 'ne fèye chanter,
Nos bais banquet, nosse libèrté ;
Mi vèye penne ni poléve pus scrire,
J'a ploré qwand ji voléve rire.
Et dismètant
Qu'on âye cint an,
Ami, chantans.

Puis si ji tûze â timps passé,
Ji donne consèye di s'amuser ;
Après l'ovrège, chaskeune à s'tour :
A corègeux ine pârt dè cour.
Et dismetant,
Qu'on âye cint an,
Ami, chantans.

Qui voste esprit, sins mèchanc'té,
Amûse et ramône li gaiy'té ;
Dè l'société, les fondateûr
Aimît l'plaisir avou l'honneûr.
Et dismetant,
Qu'on âye cint an,
Ami, chantans.

Ni tûsans mâye à l'hiède des an,
Jusqu'à coron, rians ! buvans !
Vinez, ami, là wisse qu'on rèye
Po nos r'trimper l'pus joyeuse vèye.
Et dismetant,
Qu'on âye cint an,
Ami, chantans.

AUGUSTE HOCK.

Li Novel An.

Boquet fait so pâ so foche po l'crâsse heurêye dè l' Sôcièté Wallonne (1898).

(Air : *A Frangèsa.*)

I.

Vor chal co l' crâsse heurêye,
Et ji m'dis chaque annêye :
C'est co 'ne fèye doze foyou
Qui sont hoyou !
Quoi qu'on faisse, quoi qu'on nôye,
C'èst ine an qu'èst évôye,
Min nos sintans st-ossu
Qui n' l'ayans d'pus.
Portant ji veus chaque fèye
Qu'on-z-est todis plein d'vèye,
Plein d' jôye et d' vigreus'té
Avou 'ne clapante santé,
Sâf quéquès tièsses à plaque
Chaque annêye pus pèlaque
Min tot comme saint Tibâ
Nos n' buvans nin pus mâ !

Rèspleu.

Ah ! ah, ah, ah, ah, ah, ah !
Çou qui fait qu'on rouvèye
Les laids costés dè l' vèye,
Ah ! ah, ah, ah, ah, ah, ah !
Çou qui fait qu'on rouvèye
C'est c' brigand p'tit vin là !

II.

Divins nos cramajôye
Çou qu' mette li cour à l' jôye.
Çou qu' nos rind l'air vigreux
Et awoureux

C'est l' binamé jus d'troke
Qui fait v'ni l'aiwe à l'boke ;
C'est l'nozé vêrre di vin
Qui s'vûde sovint !
Sins ses glouglou doumièsse
Kimint freut-on bin 'ne flèsse ?
Qué plaisir âreut-on
Sins l' bon vin qu' mette so l' ton ?
Qui d'vinrit nos gastrèye
Nos joyeusès chantrèye
Ca l' pus plaihant rèspleu
C'est l' glouglou dè p'tit bleu !

(A rèspleu).

III.

Les vix tot comme les jône
Qwand on a 'ne pitite pône
On ainme à l'nèyi d' vin
On vèrre di vin ;
Qwand on fait 'ne bonne affaire
On l' ramôye d'on bon vèrre
Et s' elle si gâte, on deut
Bin 'nnè beure deux !
Qwand l'botèye est so l' tâve
Tot l'monde èst-amistâve,
Tos les visèges canget
Comme si c'èstahe l'airjet.
Elle nos fait sovint vèye
Tot « rôse » et tote mèrvèye
Et s' elle rind téne fèye « gris »
Ci n'est rin s'on a rit !

(A rèspleu).

JEAN BURY.

Les deux Nicaisse.

Duo.

AIR : *Les Noctambules.*

RESPLEU.

Les deux Nicaisse
Sins flûte ni caisse
Sont k'nohous tot costés
Po rire et po chanter.
S' ont va n' sawisse
C'est tot l'même wisse
Dès qu'on veut nos fougna
A l'vol on brait : Volâ !
Les deux Nicaisse.

Ier COUPLET.

Nos estans deux joyeux apôtes
Qui n'sont jamâïe nâhî.
Et dispôye tot jône onque à l'aute
Nos estans-st'-èlahî.
On dit : qui n'savans 'ne bonne mémoire.
Mains c' n'est nin sins raison
Ca n' s'avans-st'-à nosse répertoire.
Des haut' lèyes di chanson.

IIe COUPLET.

Rin qu'nos deux, sins avu nol aide,
Nos estans nos assez,
Po rimpli tot ine intermède.
Sins baicop nos gêner
Vraie qui tot wisse qu'on nos invite
Nos estans des fins r' nâd.
A nosse public nos veyans vite
Les chanson qui nos fât.

IIIe COUPLET.

Si quéque camarâde si marèye
Et qu'on faisse on banquet,
I fât qu' nos seyanse dè l'pârtèye
Po chanter nosse boquet.
Divins saqwants plèce po l'même dâte
On est quéque-fèye houquî ;
Ossu là wisse qui nos fans fâte
On sint qu'mâque ine saquî.

IVe COUPLET.

Ad' lé nos autes si vos logîsse,
Vos veurîz-st' âhey'mint
Qui nos n'estans mâye è nosse gîsse
Câse di nos ègag'mint.
A foice qu'on est tofér èvôye
Kibin d'fèye arrive-t-i
Qu'on d'meure si târd avâ les vôye
Qu'on rouvèye dè doirmi ?

Ve COUPLET.

Çou qui nos fait co 'ne grande avance
C'est paçe qui nos polans
Forgî des couplets d' circonstance
Tot wisse qui nos allans.
Nos n'estans nin des fins poète
A quoi bon di s'vanter.
Mains comme nos quéquès rôyes sont faite.
On a bon d' les houter.

VIe COUPLET.

Chal dièraîn' mint l'fis d'à nosse maisse,
Nos aveut-st-ègagî
Po chanter d'vant nosse borguimaisse
A ine fiesse di tos banquî.
Tél'mint qu'on nos applaudihéve,
Li mayeûr ewaré
Nos dèrit qui nos promètéve,
Qui n'sèris décoré.

Ine belle occâsion.

(Air : *La sonnerie d'alarme.*)

I

Li maisse wisse qui j'ouveure, qui c'est l'fresé Dispâ
I fâreut po l'complaire qui j' n'ireus mâye nolle pâ
Houye â matin j li d'mande po n'ovrer qu'ine dimêye
Pacequi ji deus st-aller prinde pârt à 'ne bonne soirêye
La d'sus tot fant 'ne laide mowe i barbota 'ne saquoi
Mains j'fâs simblant d'comprinde qu'il aveut dit, qu'awè ;
Adon puis plein d'corège songeant st-à l'avinteure,
Ji n'fa pus qu'dè chanter tant qu'on sonnasse doze heure.

Respleu

Mi j'sos tofér so champs so vôye
Ji n'mâque jamâye nolle occasion
J'aîme trop li plaisir et l'franque jôye
Qu'on trouve amon les vrayes wallons.

II

Dì minutes après l'cloke, comme ji qwitéve l'ovreu
Es câbaret d'en face j'étind, qu'on brait bin reud
J'inteure et ji rik'nohe mi soroche Alexandre
Qui m'dit rote chal Lambert, nos allans beure ine grande
D'eune, on 'nnè buva deux, puis vola finâl'mint
Qu'il esteut d'ja bin târd qwand ji v'na foù d'ses main
Mains ji d'ha st-à noste homme asteure jin' beus pus nolle
Fât qu' j'ènnê vâye torate et ji voux t'ni d'parole.

Respleu

I n'fât nin mette des pirres è l'vôye
C'est houye ine trop belle occâsion
J'aime trop li plaisir et l'franque jôye
Qu'on trouve amon les vrayes wallons.

III

Tot l'même vo'-m'-la-st-ewôye tot mâdihant m'bai frê
Arrivé d'vant m' mohonne ji veus qui fait serré
Mi feumme n'esteut nin là, ji m'dis c'est paur l'affaire
Vraye qui j'esteus revôye pus timpe qu'a l'ordinaire
Tot l'même vo l'chal riv'nowe et ji li dis qu'ji n'sope nin
Oho dis-t-elle co n'feye, çoula v's arrive sovint
Awè jan haye taihîve, ni fez nin rامage
Louquiz di v'dishombrer po m'dinner mes camages.
(Même respleu qui l'deuxême.)

IV

Mi feumme qui n'fait jamâye baicôp des falbalas
M'appresta tote mes hâre sins pus d'raison qu'çoula
Elle mi d'na même dès censes po v'dire qu'elle est midonne
Et m'braire amuséve bin qwand ji qwita l'mohonne
Adon puis j'ènn' alla tot comme on binhureux
Tot pinsant d'vins mi même a çou qu'on s'amus'reut
J'aveus st-on rafia di m'trover d'vins vos aute
Et j'veu bin qu'ji sos chal avou tos bons apôte.

RESPLEU

Asteure divant qu'on n'seuye revôye
Ji voux profiter d' l'occâsion
J'aime trop li plaisir et l'franque jôye
Qu'on trouve amon les vrayes wallons.

LOUIS WESPHAL.

Consèye di Vîx.

Mes efant ji v's èpreye
Lèyiz-m' vis raconter,
L'histoire di m' vicârèye
Qui k'mince a discompter
Cifou, vos m'polez creure,
Câse di nosse vix Perron
Qui j'a-st-avu l'aweure
Dè sure mi vôye d'aplomb.

Li gloire et li r'noumêye
Di nosse bonne vîle Cité
Fa germi d'vins m' pinsèye
Li grandeur, li fierté.
Mi cour toctéve à foice
Po tot nos vix saqwè
Tot jône j'esteu fire d'esse
Fire d'esse naihou Ligeois.

L'honnièsté d'nos vix pére,
Leu manire dè viquer
Par tos nos jônes compére
Houye deut esse rimarqué.
Po m' pârt jè l' pout bin dire
J'a todi stu contin
Di m' sovni des manire
Des vix homme di m' jône timps

Mâgré qu'tot coûr èvôye
Ji m'rapinse les chanson,
Les jou d'fiesse, les jou d'jôye
Di nos anciens Wallon.
Les bais air qui j'rèpette
Ji les a-t'-appris, ciette,
A nos vilès manma

Di m' jônesse à jou d'houye
Lige a stu, mes èfant,
On mureu po mes ouye,
On mureu r'glatihant.
L'honneur dè l'Wallonneye
Mi rinda corègeu
Et tot m'mod'lant sor leye
Ji fou bin awoureux.

RESPLEU.

Fez comme ja todi fait,
Mes mamé cârpai,
Vos viqu'rez st-è pâye;
Mins ni rouvîz jamâye
Qui nosse vix perron
N'a nole tèche â front.

J. VRINDTS.

Li Saint-Amour.

(*Légende.*)

On raconte à l'wihenne
Qui l'biergi Piérre est sot
  Di li ptite Jihenne
  E l'sut tot costé
  Po li raconter
Qu'il est bin tourmetté.

Jihenne qu'esteut jolèye
Riéve dè sot biergi
  Qui moréve por lèye ;
  Elle voléve aveur
  Po 'nnè fer s'moncœur
Li fis d'on grand seigneur.

Awè ciète, l'amour towe
Ca l'pauve div'na
  Comme deux main jondowe.
  Les pus ptit displi
  Vinit fer pâli
Si visège d'èsèvli.

Tot chantéve es fouyège
Qwand on rispârda l'brut
  Tot avât l'viège
  Qu'on aveu vèyou
  Li biergi pindou
Ax cohe dè vix tiyou.

Jihenne qu'esteut hautaine
Ni tusève qu'à div'ni
  Ine riche chesturlaine ;
  E li ptite saqui
  N'a co mâye lèyï
Toumer 'ne lâme po l' biergi.

Mâgré qu'elle esteut belle,
Li crapâude n'a polou
  Fer l'pus ptite handelle ;
  Divins s'pauve ham'tai
  Noulu n'aveut fait
Ni seigneur, ni chestai.

Après quéquès annéye
Li k'mére si laminta
  So s'jônesse fanèye.
  Sins fer nole an, chou
  Jihenne s'a pindou
  Ax cohe dè vix tiyou.

Dépôye ciste avinteure
Et l'âbe on a trové
  Ine belle grande posteure ;
  Et l' jônesse accourt
  Po les pône di cour
Pâtriyï Saint-Amour.

J. VRINDTS.

A m'chère Vèye di Lige.

Li chanson dè l'Moûse.

Qwand l'nûte si s'târe avâ l'rivage,
Li Moûse riprind s'chanson,
Comme li belle saison
Riprind s'ramage.

RESPLEU.

L'aiwe chante d'ine douce voix :
Aîmez vosse patois,
Ligeoès !

Ossu qwand l'air è sins nulèye,
Afiss di l'ôr chanter,
Vos vèyez l'baité
Ad'hinde vers r'lèye

Vès l'nozé ramage dè l'couvale
Li vix ponton nâhî,
Qwire à s'abahî
Comme li nèçale.

Les air qui l'Moûse nos grusinèye,
Nos pére lès knohît déjà,
Ces vix respleu-là,
N'a des annêye.

Sovint qwand l'brut di s'voix s'èlive
On r'veut tos les âbion
Di nos ratayon
Avâ l's-èrive.

On r'veut-st-ossu les vîlês d'meure
Qui n's avis v'la cint an,
S'murer d'vins l'corant
Di noste aiwe peure.

Avâ les flot qu'sûvet leu coûse,
L'âme di nosse vile cité
R'glatihe di fîrté
Po nosse belle Moûse.

J. VRINDTS.

Noste Exposition

AIR : *La Dent de Sagesse.*

Dispôye ine hiède di meus
Ine bande di gros mècheus
Qu'ont-st-avu d'vins l'idèye
Dè fer r'flori nosse vèye,
Ont brait di lège et d'lon :
Nos frans n'Exposition !

REFRAIN :

Tra la la la la *(ter)*
Vola n'clapante idèye !
Tra la la la la *(ter)*
Ah ! nos allans sùr bin nos plaire di c'côp-là.

Et vola qu'les ligeois
Montet so leus ch'vâx d'bois :
« Lisquélle clapante novelle !
« Po l'commerce quélle handelle !
« N'a nou mâ qu'les Wallons
« Fesse leu-z-Exposition. »

Ou va trover l'mayeùr,
On jâse à gouverneùr,
On court amon l'minisse,
Et v'là qu'on dresse des lisses
Po r'çur les souscriptions
Di noste Exposition !

» Kimint ! fât d'ner d'àrgint
« N'el pout-on fer po rin ?
« Ou bin qui nosse Consèye
« Li vôte qwate, cinq cint mèye
« Et qu'nos contributions
« Vonse à l'Exposition.

« D'abord nos fât sépi
« D'vant qu'on âye même souscrit
« S'elle est universelle
« Comme li cisse di Bruxelles.
« C'est qu'fât qu'on louque di lon
« Po fer n'Exposition.

« Et puis sét-on seul'mint
« Wisse qu'on va l'mette ? Vormint,
« On donne trinte-six consèyes,
« I n'a nin deux parèyes !
« Qui trouvrè n'agayon
« Po mette l'Exposition ?

« On a jâsé d'Saint-Moirt,
« Des autes ont brait pus foirt
« Qu'el falléve pus è l'vèye.
« Qu'on l'mettahe à l'Bovrèye
« Qu'elle si s'târreut bin long
« Nosse belle Exposition.

« Enn'a qui, po leu vir,
« Volet l'jârdin dè tir.
« Des autes à li c'tadelle
« D'het qu'elle sèrè pus belle !
« Qu'on irè-st-è ballon
« Vèyi l'Exposition !

« Et s'na-t-i co l'platai
« D'Ans qu'est comme à sohait,
« Wisse tiover n'pus belle plèce
« Po hâgner nos richesses
« Et totes les inventions
« D'ine bellle Exposition ?

« On dit même qu'on planchi
« So l'Moûse a stu consi
« Mins qu'lès pchons — nin biesses —
« On vite rilèvé l'tiesse
« Tot fant n'bonne pétition
« Disconte l'Exposition. »

Ça fait qui, po l'moumint
Nouk ni pout dire kimint
Finih'rè ciste ombâde,
On discute, on rawâde,
Et v'là comme qu les Wallons
Fet leu z-Exposition !

Vite dih-nonf-cint et deux
Arrivrè di s'pvs reud
Et nos trouvrè sins cense
Avou des plans plein l'panse
Et les flaminds riront
Dî noste Exposition !

Po qu'çoula n'arrive nin
Al vol qu'on s'donne li main.
I n'vint mâye rin sin pône
Qu'on ouveûre tos essone
Honorans noss' perron
Avou l'Exposition.

A. TILKIN.

Qui n'èst-i vraie ?

AIR : *De la Bière.*

Mi p'tite bâcelle qu'est bin suteie po si age
Mi d'mandéve hir si l'monde esteut foert grand
Et s' totes les gins divisi l'minme lingage :
Sins mâ tuser ji li d'ha tot riant :

Pitite mére,
C'est tos Wallon, c'est tos Wallon,
C'est tos Wallon, qui n' s'avant so cisse terre,
Pitite mére,
C'est tos Wallon, c'est tos Wallon,
Qu'avât l'Belgique vos trouvri lâge et long.

2.

Les p'tits èfants ont sovint des ideies
Ax'quelles on n'pout tot fer responde d'adreut,
Mins po scôp châl j'aveut continter m'feie,
C'est tote binâhe qu'elle rèpèta m'respleu.

3.

Mi chér trésôr esteut comme so des spennes
Fou d'si pt'tite âme, li joie corév' à flots
Et po l'complaire ji m'mettéve fou d'halenne
Elle tronnéve tote po qu'ji li ridhév'co.

4.

Ses deux bleus ouïes riluhî comme des pielles
Et s'mameie gève ridohive di firté
Sins rin comprinde nosse tote pitite bâcelle
A nô d'wallon sintéve si coûr tocter.

5.

Tot zètindant resdondi l'voë d'ine ange
I m'a sonner veie des visège blèm.
Po l'race wallonne ciette i fât qu' l'avnir cange,
Ka l'èspérince chantév' à costé d'mi.

5.

J'a dit n'grosse boute à nosse pitit cint meie,
Mins ji sos sûr pus târd qu'elle si dirè
I falléve bin qu'inmahe li Wallonneie
Po d'bitter n'minte divins ses quéques couplets.

7.

A vosse banquet, là qu'on trouve chaque anneie
Tote ine hiette d'hommes â coûr loyâl et franc.
Ji d'mande por zels qui m'boute divinse ine vraie,
Qui polesse dire pus târd à leus èfants :

Pitite mére,
C'est tos Wallon, c'est tos Wallon, etc.

Jos. VRINDTS.

Li Clâ di l'Exposition.

(Air : *Mettez dans l'trou.*)

1.

Ji vins dè fer mervèye
Tot-z-inventant, mes gins,
On novai jeu d'touwrèye
Hoùtez, qu'on v's explique bin :
E fond d'ine grande baraque,
Nos marionettes pindet
Et, n'a ni crique ni craque,
I fât qu'on bouhe après.

Respleu.

Hinez, c'est zels
Les maisses dè l'wastatte
Hinez sor zels
C'est des flamins d'gatte
Gatte !
Hinez, c'est zels
Les maisses dè l'wastatte
Haye, qu'on les èvôye à Gheel,
Bouhiz totes vos boules sor zels.

2.

Li prumire marionette
Qui v'vèyez cial è fond
C'est l'député-chafette
Coremans li tixhon :
C'est lu qui chante victoire,
Qui folle so tos nos dreuts,
Qui r'nôye nos faits d'histoire
Et qu'â l'chambe brait l'pu reud.

3.

C'est lu qu'blague nos ovrèges,
Qui nos trouve pau sutis,
Qui brait qui nos s'crièges
Ni valet nin l'papi
Il a p'chî « les deux Gosses »
Enn on mâva flamind
L'homme dè pays des mosses
Ni cache nin d'wisse qu'i vint.

4.

Li deuzainme dè l' gal'rèye,
C'est l'fameux député
De Vrindt qui, diale mi s'pèye,
Nos voreut vèye flamter.
Avou si loi flaminde
Il a puni l'pays
I n'vât nin l'coide po l'pinte,
Louquiz d'bin l'alligni.

5.

Puis suvet-st-a l'cowèye
Anseel, Smeets et Demblon,
Tote li sacri nièye
Des socialisses wallons.
C'est zels avou leu vôte
Qu'ont r'noyi nosse patois;
Po r'merci ces apôtes
Fez l'sy fer l'couroubet.

6.

I fât, po wangni s'vèye,
Qwèri quéque invention
Et j'a st-avu st-è l'idêye
Qu'à noste Exposition.
Ji rascoyereus des pèces
Tot mostrant totes ces gins;
Avou des c'faitès tiesses
Fât qu'on wangne di l'àrgint.

A. TILKIN.

Tot l'monde égal.

Dit par Fauconnier.

L'égâlité, vola mi d'vise,
Qu'on l'préche èl rowe comme à l'èglise ;
Enn'a qui sont tot nou tot d'hâ
Et des autes qu'ont çou qu'els y fâ.

Pusqui nos v'nans tos dè l'minme mére
Et qu'on r'va tos divins l'minme térre
Les riches comme les nettieus d'canâl
I fât qui tot l'monde seuye égâl !

Pus d'célibataires so nosse térre
C'est tos nawes qui n'ont nole belle-mére
Is ont bon dè mostrer â deugt
Des hommes rimariés qu'enn ont deux.

Po'nnè v'ni là, qu'on k'mince d'avance
Par mette tot l'monde à l'ordonnance.
Les trop gros on les discrâhrè
Les trop maigues on les infel'rè.

Divins l'taye i n'ârè n'limite
Et l'ci qui grandihrè trop vite
On l'y r'côp'rè n'trinche d on côp d'pâl
Y fât qui tot l'monde seuye égâl !

Li ci qu'vinrè mâ fait so l'monde,
Y n'ârè n'machine po l'rifonde ;
Li ci qu'ârê l'narène foû s'coér
Ou bin qu'ârè st-on houlé coérps,

On v's'el mettrè d'vin n'mécanique,
Et l'ci qui n'sèrè qu'on bout d'chique
On li dress'rè procès-verbâl
Y fât qui tot l'monde seuye égâl !

XXXIIe HEURÊYE

Les société wallonne.

Les société wallonne.
Divèt tote s'apponti
A cis'ler des coronne :
Po fiesti
Les mesti
Qui fèt l'mi..

Mes bons ami, mes camarâde,
Ji vins co sayi dè chanter ;
Vos cial bin vite nosse grande parâde,
Tos les Belge divèt s'apprester.
Cou qu'va r'lèver nosse belle patrèye,
Li r'nom di nosse pitit payis ;
C'est l joyeus'té di ses idèye
Qu'a còp d'màrtai elle sét fôrgî.

Les société, etc.

Nos d'vans fiesti les ètringir,
Qu'accourront di leus grands payis,
Nos d'vans gàrni baicôp d'bott'nire
Si leus chiv-d'ouve l'ont bin wâgnî.
Les p'tits Belge, race honnète èt bonne
Quoirèt todi li dreut dè jeu :
Si j'a minti qu'on m'ell' pardonne,
Mais, veyez-v' c'est ainsi qui j'creu.

Les société, etc.

L'Exposition, ciss bonne covresse !
Aime les cotège, les bais jardin ;
Fourchoù-Fossé, tote les Aguesse,
Les Venne et Cointe vont s'dinner l'main.
Li belle Moùse avou nost-aiwe d'oûte,
Vinront r'mouì cès champs r'nouri ;
Ji v'sel' l'assure, ji n'dis nole boùte,
On s'creurèt là es paradis.

Les société, etc.

Mes bons ligeois, vocial les fiesse !
Wiss qu'on jâs'rè des p'tit wallon ;
Prustihans l'cour avou nosse tiesse
Po r'côirder nos joyeux violon.
Songeans qui tos nos champ d'Angleur,
Hâgn'ront l'chive-d'ouve di tos payîs
Di nos banquet semans des fleur
Les chant d'lâwri èt d'olivi.

Les société, etc.

Ji veus dèjà les invanteur
Chergi d'mèdaille et d'bais ruban ;
Ji veus drenner d'zo les honneur :
Tos les p'tits maisse tot comme les grand.
Prindans nos pus bellès manire,
Semans nos fleur et nos bouquet
Mais d'nos ovrège, tachans d'esse fire !
Po chanter tot l'monde âx banquet.

Les sociètè, etc.

J'ô bin qu'on finihe cist-annèye
Les dièrins joû di dix-hût cint,
I nos fât quèqu' bellès pinsèye
Po rik'minci li siècle qui vint.
Dè d'nner conseil, âh ! j'à bin sogne ;
Mi qui voreu wârder l'gaieté,
Ji so bin sur qu'avou l'bourgogne
Tot l'siècle qui vint n'porrans chanter !

Les société wallonne,
Divèt tote s'apponti
A cis'ler des coronne :
Po fiesti,
Les mesti,
Qui fèt l'mi.

AUGUSTE HOCK.

Po l'32inme crâsse heurêye.

Rondeau.

Po les wallons, leus fièsse, leus cramajôye,
Et po m'patoi qu' j'aime dè fî fond di m'cour,
Fer des chif-d'oûuve ci sèreut m'pus grande jôye
Min po l'èsprit j'a s tu mèzré trop court.

J'a bai tûsé, bai k'pôy'té mes idèye,
J'ènnè fait mâye assez s'pitter des s clat
Po v'vini dire, mècheus, çou qu' fât qu'on dèye
A n'belle tâv'lèye di wallons comme çoula !

Ah ! qu' ji voreus bin poleur vis discrire
Çou qui mi-âme tûse di v'vèye chal à plaisir,
Trop awoureux si j' poléve vis fer rire
D'on franc riya qu' pâte comme ine flèche d'acir !

Rire sins rat'na, sins fâstrèye, sins avisse,
Comme on rèye chal à vosse clapant rajoû,
C'est, d'vins l'nutêye, comme on feu d'ârtifice ;
Blawette di jôye divins l'âbion d'nos joû.

Chal on n'compte nin les savants, les grands homme
Les p'tits, les flâwes, les gros, les èmètrin ;
L'èsprit d'pârti pètte si pus parfond some :
C'est des wallons, des wallons ! ça c'comprind.

Rin qu'dè vèyi l'frankisté d'vos visège,
Li bonne ahâye qui turtos chal on s'fait
Et tot macasse di nos joyeux mèssège,
Li pus grigneux d'vreut trover l'homme parfait !

Ad'lé vos autes on roûvèye li misére,
Totes lès flouwrèye, les d'vise, les mèchanc'té ;
A vosse tâv'lèye i n'a nou coûr qui s'sére :
On y lé l'jôye et l'vrêye fraternité.

On a si bon qwand on s'dilahe ine gotte
Et d'lèyî là lès manire et l'haut ton,
Sins aveur pawe qui l'bai monde ni barbotte
Dè vèye qu'on rèye à gletter so s'minton !

Haye ! qu'on s'amuse ! qui nouk ni pauye pu s'taire
Et qu'on ètinse nos riya rèsdondi,
Qu'is rimplihèsse tote l'hôtél d'Angleterre
Et qu'ses vix meurs les rèpètèhe todis !...

Po les wallon, leus fièsse, leus cramajôye,
Et po m'patoi qu'j'aime dè fî fond di m'cour,
Fer des chif-d'oûve ci sèreu m'pus grande jôye...
Min po l'èsprit... j'a s'tu mèzré trop court !

A l'happe, li 9-12-99. JEAN BURY.

(Il a s'tu càse qui j'a st-arrivé trop târd po magnî les plattès mosses !)

Li billet d'lotrèye.

1

Ji vins dè fer 'ne fameuse bièstrèye
Tot-z-ach'tant on billet d'lotrèye,
Il est vrèye qu'i n'cosse qu'on d'mèye franc,
Adon puis l'hasàrd è si grand ....
Ji sé bin qu'i fât-st-avu l'chance,
Comme ji k'nohe li valeur des cense,
Portant ji m'dis so tos les ton :
Si c'èsteut l'bon !

2.

Pa ! si j'wangnive mâye les cint mèye
I m'sonle qui j'è pièdreus l'sommèye,
Mi qu'è si pauve, div'ni rinti,
Et poleur fer n'creux so m'mesti !
Ni pinsez nin qu'ji hé l'ovrège,
Mins l'vèye è deure quand on s'kissèche,
Et çoula m'vinreut jusse a pon
Si c'èsteut l'bon !

3.

J'ireu vite fer chùse â viyège
D'ine mohonne et d'on p'tit cotiège,
Afisse dè houmer 'ne bonne frisse air,
Lon dè l' vèye et di s'brût d'infèr.
Puis là, divins 'ne pâye sin parèye,
Ji poreu fini m'vicârèye
Tot rouviant les pones, les guignons,
Si c'esteut l'bon !

4.

Durant les bais jous dè meus d' maye,
Quand l'ouhai chant'reut so l' ramaye,
Ji m'amus'reu, po passer m'timps,
A planter dès d'vèrs è m' jârdin.

Après, volant mèskeure mes fwèce,
J'ireu m'assire divins 'ne bonne plèce,
Et là j' léreu quéque live wallon
Si c'èsteut l'bon !

5.

N'èstant jamâye deure po personne,
Ji m' freu 'ne jôye quand j'òreu qu'on sonne,
Dè drovièr èt d' fèr l' charité
Ax mâlhureux qui vinrit briber.
Po les ovris div'nou halcrosse
Et trop flâwe po wangni leu crosse,
I n' àreut des tâtes à jambon
Si c'èsteut l'bon !

6.

Mins halte des pids, j'a trop pau d' chance,
Lon dè wangni, j' pièd'rè mes cense.
Tot d'hant les pièdes, n'a-ju nin toirt?
Sia, pusqu'èlles m'ont d'né l'èspoir.
Ci trésor qu'èbèlihe li vèye,
Même si n' continte nin nost-èvèye :
Ji n' rigrette nin mes patacon
Si ç' n'è nin l'bon !

CHARLES DERACHE.

Mi neure fraque

AIR : *Sérénade à Mélanie.*

Po prinde pàrt à vosse cràsse heûrêye,
Ji n'euhe polou
Mette ine fraque, clère ou dàborêye,
Il a falou
Qui j'risquahe, pusqui l'joù l'ordonne,
Mes bais mous'mints
So qwè m'feumme, qui Diu lì pardonne,
Brèya rat'mint :

Pârlé. — Waye ! vos r'vinrez co sur hoûye avou 'ne preune ! Elle n'aveut nin twèrt, pace qui :

Respleu :

Qwand ji risquêye mi belle neure fraque,
Mi feumme ni sàreut màye compter,
Nèni, di m'vèyi raspitter
Sins n'gotte halcotter
Ni sins m'òre chanter ;
Ji m'donne portant foèrt rár'mint n'craque
J'a, por mi, cisse belle quàlité ;
Mins qwand j'risquèye mi belle neure fraque
Ji rinteure tofer kipàgn'té !
Vola jusse qwinze ans ciste annèye
Qu'elle deut trimer
Et, ci fout po s'pòser Donnêye
Qui j' l'a strumé.
J'advowe qui j' l'a payi sept pèces,
Mins l' lès vala,
Màgré si age elle n'a nin des pèces ;
Louquiz m'çoula :

Pârlé — Portant, j'enn' y a fait vèyî, savez ; c'est lèye qui m'sût à tos les d'vertih'mints et jè l'rèpète : *à respleu.*

Màgré qu'elle a pus d'on trò d'motte
Divins les reins
Et qui les coùdes rilûhet 'ne gotte,
Çoula n'fait rin.
A pârt çoucial, à nolle costeure
I n'mâque on ti,
Et j'wage qu'on nnè r'frè co 'ne mousseure,
Pus tard, po m'fis.

Pârlé — Mins d'vant çoula, j'espére èco rèpèter bin dè fèyes : *à respleu.*

Qwand ji l'a dâboré d'glettèges,
Li lèd'dimain
Foûs d'lèye mi p'tite feumme prind les tèches
Fwért addrèt'mint.
Ni pinsez mâye qui j'èl dispinse
Po tot l'même qwè,
Nèni, mâgré qu'elle mi rapinse
Des bais sawqès.

Pârlé. — Awè'lle mi rapinse, ni sèreus-ce même qui tot l'louquant pinde è l'gârdirôbes, qui chaque côp qui j' l'a mettou, j'a magni dè l'dorèye, j'a tût'lé qu'assotihe et j'a chanté : *à respleu.*

BARTHOLOMEZ.

Ine astrapâde

AIR : *Vous vous plaignez, Français vous avez tort.*

On pinse quéque fèye qu'on vout fer l' tantafaire,
Qwand c'est qu'on dit qu'on n' trouve pus nou sujet ;
Mains mi, po m' pârt, ja stu d'vins 'ne belle affaire
Tot r'çuvant l' lette qui m'houquîve à banquet
Dispôye quéque timps ji sos d'vins 'ne si mâle passe
Qui ji n' pous nin forgî l' pus p'tit râvion
Et ji m' dihéve qui frè-j' si fât qui j'passe
On s' fait jama sins aveur ine chanson ? (*bis*).

On n' sâreut nin portant fer l'impossibe,
On a bai s' mette li tiesse inte ses deux mains.
Li ci qui s'crèye a des moumints terribes
Mâgré s' corège il arrive qu'i 'ne trouve rin.
Tél'mint qu' l'idèye ni qwittéve nin 'ne minute,
Vos âriz dit qu' javeus 'ne mohe è plafond
J'a même passé saqwantès d'mèyès nutes
A m' tuser moirt po fâfiler 'ne chanson (*bis*).

Chaque joû qwand c'est qui j' rintréve di l'ovrège,
A hipe si ji prindéve li timps d' magni
Qui ji k'mincîve à fer des crabouyèges
Et s' nâreut-on pus wèsou m'araignî ;
Mains m' feumme vèyant qu' j'esteus st-ès l' languidône
Et qui n' poléve rin trover d'afaçon
Mi d'ha st-on joû : Ni v' fez pus tant dè l' pône
« Po l'crâsse heurèye, mi, ji v's a fait 'ne chanson » (*bis*).

Ji lî d'ha, feumme si v's avez fait 'ne parèye,
Vos m'sèchîz là 'ne belle sipenne foûs dè pid
Et qwand j' pîla po qu'elle m'el lèyasse vèye,
Ci n' fou qu' d'à lon qu'elle mi mostra l'papi
Tot prètindant qui c'esteut st-ine surprise
Qui j' n'aveus nin mêsâhe d'avu l'timps lon,
Li joû di d'vant qu' jâreus co tote li sise
Po lérc à mi-âhe et po studi l'chanson (*bis*).

Ji saveus bin qui m' feumme esteut sûtèye,
Mains j' nè l' crèyéve nin capâbe di çoula
Et c'est seul mint bin tard hir à l' nûtèye
Qui j'a st-avu cisse fameuse chanson-là.
Po n' gotte l'apprinde ji vola m' mette à l' lére
Mains, saint-Mathy ! ji n'alla nin foirt lon
Ca ji div'na tot blanc moirt di colére
Qwand ji vèya çou qu' cesteut po 'ne chanson ! (*bis*).

Si v' z'els fât dire, mi feumme c'est ine flaminde
Qui d'meure à Lige, dèjà dispôye longtimps
Et l' grand-chîf-d'oûve qui j'âreus d'vou st-apprinde
Esteut forgi tot ètir è flamind.
Mins tot mâva, ji li d'ha : nom di patte !
Songiz nosse dame qui ji sos st-on wallon
Et si m' falléve dibiter dè wastate
Ji préfère mix n' mâye pus dire nolle chanson ! (*bis*)

LOUIS WESPHAL

Li chanson dè l' rivlette

VEYE CHANSON

Musique di l'Auteur.

1.

Li chanson dè l'rivlette
Mi rapinse mes amours :
C'est l'douce vwè d'à Nanette
Qui rèsdondihe è m'coûr.
Li chanson dè l'rivlette
Mi rapinse mes amours !

2.

Elle vint prinde à l'rivlette
L'aiwe qui s'boke aduzrè !
S'elle dihind l'rouwalette,
Si chanson m'èl dirè :
Elle vint prinde à l'rivlette
L'aiwe qui s'boke aduzrè !

3.

On veut li p'tite rivlette
Qui frusihe tote d'èspwér
Qwand 'lle prind l'aiwe et qu'elle mette
Ses p'tits pîds tot à bwérd..
On veut li p'tite rivlette
Qui frusihe tote d'èspwér !

4.

Qwand elle qwitte li rivlette,
Avou ses p'tits sèyais,
Elle ridit 'ne chansonnette
Quelle sé des p'tits ouhais,
Qwand elle qwitte li rivlette
Avou ses p'tits sèyais.

5.

Tot s'rimettant, l'rivlette
Houte si mamé rèspleu,
Puis à m'coûr èl rèpette
Et m'coûr houte, awoureux...
Tot s'rimettant, l'rivlette
Houte si mamé rèspleu.

6.

Li chanson dè l'rivlette
Mi rapinse mes amours.
Ca c'est l'vwè d'a Nanette
Qui resdondihe è m'coûr !
Li chanson dè l'rivlette
Mi rapinse mes amours !

JEAN BURY.

Ji n'a fait nole paskêye.

Vile air.

J'a l'hâbitude po vosse banquet,
De fer 'ne chanson tote les anneyes,
Mins c' côp chal ji n'sé nin poqwet.

Respleu.

Ji n'a mâye polou, nèni,
Ji n'a mâye polou,
Ji n'a polou fer 'ne paskêye.

So l'présidint dè l'Société,
So l'Commission et li k'pagnèye,
J'âreu si bin volou chanter.

Ji m'a sansouwé so mi honneur,
Po s'crire quéquès affaire à l'volèye,
So l'honniesté d'nosse Gouverneur.

Po nosse mayeûr çou qui m'âreus'tu,
C'est dès chanter s'bonne rinoumêye,
On n'sâreu mâye trover mi qu'lu.

Po Moncheu l'Echevin des travaux,
J'âreus chanté comme i trimêye,
So champ so vôye on l'veut to côp.

Po l'Echevin des Baix Arts, savez,
J'aveus des si bellès idèye,
Po chanter qu'est fait chevalier.

L'Echevin qui veuye so noste ârgint,
Areu stu pwerté âx nulèye,
Li ci qu'tint l'bouse ni s'rouveye nin.

J'âreu ciette chanter, rachanter,
Po plaîre à cisse belle assimblèye,
So çou qui n'a d'râre è nosse Cité.

J. VRINDTS.

On grand mirâke.

Vile air.

I n'a treus ans passé
Qui J'henne et J'han s'ont marié,
Mins leus cîr est plein d'orège,
Li diale est è manège.

Jihan volez'v avu
On bai gros valet comme lu,
Jihenne volez'v ine bâcelle,
Blonde, crolcye et ficelle

Mâgré leus broûlant d'sir,
Dieu n' èlsi fa nin plaisir,
Li pauve Jihenne si d'louhive
Et Jihan s'dibâchive.

Po z'aveur on pâpâ,
Jihenne si d'néve bin des mâx
Elle kimandéve des nouvaîne,
Des messes tote les samaîne.

On jou l'vix curé d'ha :
Tot les saints qui n's' avans là
Sont trop vix po fer mirâke
Et v'dinnez çou qui v'mâque.

Sins gotte si d'corègi
Aute pâ J'henne alla priyi
Et s'pryire fou exauceye,
Elle est dismacraleye.

Çou qui Jhan n'comprind nin,
C'est l'mirâke des mamé saint
Il a st'avoyi, l'ficelle,
On valet po 'ne bâcelle.

J. VRINDTS.

Li fin dè monde.

AIR : *Fallait pas qu'il aille.*

J'a st-avu 'ne fameuse pawe
Li traze dè meus passé,
Si vos v'rapp'lez cisse frawe,
Nos d'vis tos trépasser
On grand docteur,
Fwèrt amateur
Dè vèyi l'fin dè monde,
Aveut prédit
Qu'toum'reut l'londi
Et, so l'côp, j'maveus dit :
Oûye, oûye, oûye !
Aye, aye, aye !

Fais t'paquet,
Pus d'banquet,
L'Société Wallonne
N'invitrè personne,
Fais t'paquet,
Pus d'banquet,
L'Société Wallonne
Va fer l'plonquet !

Avou des lâmes pleins l's oûyes
J'metta mes noûs mouss'mints
Tot m'd'hant : fans nos gâye hoûye
Pusqui c'est mi-ètérr'mint.
Puis rassônlant
Tos mes èfants
Qui n'mi comprindit gotte,
J'èlsi dèris :
Chantez comme mi
Po wangniz l'paradis :
Oûye, oûye, oûye !
Aye, aye, aye !

Divès treus heures et d'mèye
Ji m'mettas-t-à trônler :
Là d'zeur quéquès nûlèyes
Vinit di s'rassonler,
Ji m'dis tot sot :
Ç'côp cial c'est tot,
Fans nosse dièraine pryire,
Jondant les mains
Annoyeus'mint,
Ji rid'ha fivreus'mint :
Oûye, oûye, oûye !
Aye, aye, aye !

Ji toumas di m'maclotte
A mitan dè planchi,
Qwand c'est qu'ji m'rava n'gotte
N'aveut pus nou dangi :
On tot bleu cir
Comme à plaisir
Sônléve rire di m'biestrèye
Et mes èfants,
Joyeux, spitants,
Mi d'hit tot m'abressant :
Oûye, oûye, oûye !
Aye, aye, aye !

Fais t'boquet
Po l'banquet,
L'Société Wallonne
Ni r'fus'rè personne,
Fais t'boquet
Po l'banquet,
L'Sociète Wallonne
Houque les planquets.

A. TILKIN.

Li visège

Novelle musique da Pierre Lejeune

1

Ji vas v'chanter d'vins quéques respleus,
Tot çou qu'on dit, tot çou qu'on veut
So l'visège :
Di noste âme on dit qu'c'est l'mûreu,
Qu'elle si mosteûre divins les pleus
Dè visège ;
A quoi pout-on vèye tot fi dreut
Qui vos estez trisse ou joyeux ?
A visège !
C'est tot l'mimme ine saquoi d'curieux,
Ji m'dimande çou qu'on ravis'reut
Sins visège !

2

Po l'moumint qu'est-ce qui vos loukiz ?
C'n'est nin mes mains, c'n'est nin mes pids :
C'est m'visège !
Si j'a l'mâlheur dè babouyî,
Qui m'dirè qu' ji v' s' a-st-anoyî !
Vosse visège !
Disqui là nosse coirps est cachî,
I n'a qu'lu qui n'seûye nin fahî,
Li visège ;
K'mint pout-on rik'nohe ine saquî ?
Ci n'est mâye tot loukant li dri
Di s visège.

3

Qwand li bon Diu nos a fait,
I metta câzi tot a fait
È visège ;

Di c'timps là tot l'monde estcût bai,
L' progrès n'aveut nin co disfait
Les visèges ;
A c't'heure, ci n'est pu rin d'novai,
On z-a des botons, des porais,
So l'visège ;
Sins voleur passer po makrai
Vos n'sâriz fer fer vosse portrait
Sins visège !

4

I n'a des hommes qui v'sitarè
Sins s'ginner d'on seûl pètârd è
Plein visège !
Qwand deux amoureux s'riqwèret,
On les veut tofère qui jondet
Leu visège ;
Bin sovint des feummes paraitet
A câze des coleurs qu'elles mettet
So l'visège ;
Sins dangi d' ces-chal, li pèquet
Fait rik'nohe les cous d'cabaret
A visège !

5

Sèyiz malâde, sèyiz nâhî,
Tote di suite on veurè cangî
Vosse visège.
Enn'a qui sont pus laid qui l'pèchî,
Des autes qu'on a bon dè bâhî... .
Bais visèges !
C'est lu qui dirè sins bambî,
Tot cou qu'on vôreût bin noyî
Li visège :
Et qwand c'est qui k'mince à pleutî
I vout dire qui nos div'nans vîx
Nosse visège !

6

Enn'a des jènes, des blancs, des neûrs,
Des roges, enfin... d'totes les coleûrs
Des visèges ;

Enn'a des mamés, des nozés,
Enn'a des bousés, des frèzés,
Des visèges ;

Enn'a des pâles et des ross'lants
I n'a des trisses et des plaihants
Des visèges ;

I n'a des frisses et des hisdeux,
Mins co jamâye, vos n'veurez deux
Minmes visèges !

G. LONCIN.

Poèsèye.

Ç'esteut-st-on bai joû d' maye, les p'tits ouhais chantit
È l'honneur dè prêtimps qu' Diew aveut ravoyî ;
Les âbes sonlît tot firs dè l' vète rôbe qu'is strumit
Et s' murit d'vins l' clér rêwe qui passéve à leus pîds.
So l' timps qu' avâ les prés co cînt fleurs si drovît
Po rawârder l' pâvion qu' alléve les v'ni bâhî,
Doirmî sins vèye çoula, ç' âreut stu fer pèchî.
Portant, si j'fous timproû, ji n'esteut nin l' prumî,
Mi voisène Bâre, pus frisse qui l' fleûr di nos rôsîs,
Hapéve l'air è s' cothai... Mi qu'è l' vèyéve voltî,
Mins comme les paoureux, tot n'wèsant qu'el louquî
Dè l' vèye ainsi d' seulèye, ji m' risqua d' l'aprèpî.
On s' jâsa n' dimèye heure, sins sèpis çou qu' nos d'hîs.
Puis passant po l' bokâ qu' esteut jusse à mes pîds,
Ji m' trova-st-ad'lé lèye qu' aveut l'air dè songî.
Adon, tot nos d'nans l' main, inte les âbes nos n'allîs,
J'alléve li drovi m' coûr, mins les d'vises s'arrestît
Et morît so mes lèpes qwand j' voléve kimincî,
Lèye mi riéve portant comme po m' ècorrègî...
Qwand, po fer sôrt ou l'aute, si mére vint l' rihouquî.
Jè l'qwitta l' moirt è l'âme, et les joûs qui suvit,
Mâgré qu' ji féve l'awaite, ji n'è l' pola r'vèyî.
Seul'mint çou qu' ji sèpa, c'èst qu' ses parints l' consî
Dè s' pôser s' riche cusin, ine homme qu' esteut d'jâ vix.
On l' tourmettat si bin qu' à l'aouss is s' maryît...
Et dispôye tot m' poite heur, ji n' fais qu' di m'annôyi
Qwand j' tuse à c' bai joû d' maye qui les ouhais chantît.

DERACHE.

Atoû dè grand-pére.

AIR : *Les Souvenirs du Peuple.*

Vinez cial qui ji v's caresse,
Tour-à-tour, mes p'tits èfants,
Vosse vix grand-pére vis aime tant ;
Atoû d'lu, prindez turtos plèce,
Li nivaye tome ; i fait freud ;
On n'ôt pus nou brut d'vin l'rowe ;
Responez-v' tot près dè feu,
Louquiz, volà l'nute qu'est v'nowe.
J'a 'n' pitite fàve à v's conter,
Ou pus vite c'è-st-ine histwére,
C'è-s-tine histwére
— Nos v's allans houter ! grand'pére,
Nos v's allans houter !

E c'timps-à, j'esteus bin jône :
I n'aveut on p'tit va'et,
Bai comme vos autes, âx blonds ch'vets,
Mais qu'à s'mame fève baicop dè l'pône,
Li pauve feume ploréve soviut,
Et totes ses doucès paroles,
Ses bons consèies ni fit rin :
I n'voléve nin sûre li s'cole.
I coréve avâ les champs,
Et s'moquéve même di s'bonne mére,
D'inne bonne mére.
— Qu'il esteut mèchant ! grand'pére,
Qu'il esteut mèchant !

I n'aveut d'vin nou manège
Nol èfant qu'avahe mons d'cour ;
Ses displis, ses mâvas tours,
E l'fit hére di tot l'wèsinège.
Enne aléve quéque fèie bin lon,
Et d'moréve des nutes èvôye ;
I n'esteut mâie, dihéve-t-on,
Qui tot fère so champ, so vôye.

A brébàde, quâsi tot nou,
I riv'néve ; c'esteut 'ne misére,
C'esteut ne misére.
— Vos l'avez veyou ? grand'pére,
Vos l'avez veyou ?

So l'pus haute cohe d'on grand plope,
Ine aguesse aveut fait s' nid ;
I wagea d'l'aller qwèri :
Gripper là n'lî sonnéve rin d'trope !
A l'bèchette, i parvina ;
I prindéve les jônes sins plome,
Qwand crac ! ine grosse cohe cassa,
Et jus d'lâbe, volà qui tome.
A mes pîds, mi, jè l'vèya,
Sitàré sins vèye, à l'térre
Sins vèye, à l'térre.
— Comme si mame plora ! grand'pére,
Comme si mame ploir !

Il est puni târd ou timpe,
Quî s'moque di ses bons parints ;
Il àrè quéque joû n'màle fin
Mes èfants rit'nez bin l'eximpe.
Des pônes âx cis qui v's aimet,
Vos autes, vos n'sàriz fer nolle,
Ca ji voux mori sins r'gret,
Mes p'tits anges âx blondès croles.
Vos d vainrez des bons s'colis,
Et ji v's veurè crèhe. j'espére,
Awè, j'l'espére.
— Lèyiz-nos v's bâhî ! grand'pére,
Lèyiz-nos v's bâhî !

EMILE GERARD.

LES NUTONS

La vaillante revue *Wallonia* de MM. Colson, Defrecheux et Willame, dans ses fascicules de janvier, mai et septembre 1902, s'est occupée de l'origine des *Nutons*, les gnomes des cavernes de notre Meuse, et elle a produit, à ce propos, une inscription romaine en l'honneur de *Neutto*, prouvant, d'après elle, que la divinité des *Nutons* était, chez les Romains, contemporaine de Neptune.

Aujourd'hui, l'élément celtique intervient un peu partout...

Cela nous rappelle que, au commencement du XIXe siècle, on avait présenté comme celtique, l'inscription bien tudesque d'un pot de grès flamand du XVIe siècle : ACH GOT THUE DICH ERBARMEN ÜBER MICH ARMEN (Ô Dieu, ayez pitié de moi, malheureux!) et l'on traduisait cela (1) : « Ce vase est trop petit pour les Hermès étrangers ».

Devant de pareilles extravagances, on comprend que, il y a un demi siècle, un de nos bons wallons se soit écrié : « Existe-t-il bien une langue celtique ? » (2)

Voici de nouveaux les « hyperceltistes » à l'œuvre : ils ont entrepris de faire dériver nos *Nutons* de *Neptune* et, pour mieux assurer

---

(1) *Mémoires de l'Académie celtique*, II (1808), p. 336.

(2) Jules BORGNET, *Annales de la Société archéologique de Namur*, II, p. 130.

cette descendance, ils assignent une origine celtique à celui-ci, en le dépossédant de l'empire des mers, sans se soucier de contredire Cicéron et Virgile dont la *Wallonie* reproduit les textes formels, pour le réduire au rôle de divinité topique des lacs, fleuves, rivières et sources, rôle qu'ils prétendent avoir été celui des *Nutons* primitifs (1).

Il est assez curieux de constater que, devant la question même ainsi posée, les partisans de l'antériorité des *Nutons* relativement à *Neptune*, ne doivent nullement déserter la lutte.

La rive gauche du lac Léman (traversé par le Rhône) était occupée par les Allobroges qu'on s'accorde à reconnaître d'origine celtique.

Là, à l'endroit même où le lac dégorge les eaux du fleuve dans la ville actuelle de Genève, existait une cité lacustre sur pilotis.

Là même, existe encore une pierre légendaire, ayant servi d'autel de sacrifice.

A la partie supérieure de cette pierre, a été creusée une cavité carrée, signe auquel ailleurs (2), on a reconnu un ancien autel païen.

De plus, au pied de l'autel, lors d'une sécheresse extraordinaire en 1645, on trouva deux haches de bronze, dits « Kelts » qu'employaient les hommes de l'époque anté-historique.

Il datait donc bien d'avant les Romains, cet autel du lac de Genève, et le nom qu'il porte

---

(1) *Congrès archéologique d'Arlon*, compte-rendu, page 134.

(2) SCHNEEGANS, *Zeitschrift für romanische Philologie*, XXIV (1900), p. 559.

encore aujourd'hui est celui de « Pierre à *Niton* » (variantes *Neiton*, *Nyton*, correspondant précisément au nom du roi *Naiton*, par lequel les Celtistes interprètent celui de *Nwython*, des « Manibogion », un de leurs moments littéraires)...

Or, sur cette rive gauche du Léman et du Rhône, à la cité lacustre, nous retrouvons nos *Nutons*, et s'ils ne nous ont pas ici laissé leur nom, ils ont fait mieux, ils nous ont conservé le souvenir de leur personnalité Galiffe, dans le « Supplément » à sa « Genève historique et archéologique », dit :

« C'est de l'époque *celtique* que la campagne a conservé longtemps, surtout dans les localités de la rive gauche, certaines croyances superstitieuses, comme celles aux Servants, génies domestiques invisibles, taquins ou complaisants, selon les dispositions des ménages qu'ils honorent de leur attention. »

Il n'y a pas à s'y méprendre : il s'agit de nos Nutons ; d'ailleurs leur nom même, s'il ne s'est pas maintenu dans la légende, a été préservé de la destruction, ayant continué à être appliqué à la « Pierre à *Niton* » datant comme eux de l'époque anté-romaine.

Or, à Genève, ces *Nutons* anté-historiques ont bien été les précurseurs de *Neptune*, et non ses descendants : il n'y a pas vingt ans, dans la même cité lacustre, parmi les pilotis, on

vient de découvrir un autel nominativement consacré à *Neptune* (1).

Spon, archéologue célèbre qui a écrit une « Histoire de Genève », avait comme le pressentiment de cette découverte, quand, sur une de ses cartes, il qualifiait la « Pierre à *Niton*, du nom de « Ara *Neptuni* » : et en effet une « secespita » ou « securis », instrument de sacrifice des Romains, y avait été découverte à côté des deux « Kelts » cités, ce qui indique bien la continuation du culte des Romains à l'endroit où leurs devanciers avaient pratiqué celui des divinités des *Nutons*.

Coïncidence à signaler : le dolmen de Jambes, en face de Namur, était, comme la « Pierre à *Niton* » de Genève, considérée comme un autel de Neptune (2)...

Un des plus distingués parmi les auteurs qui font revivre les anciens textes français, Foerster (3), l'éditeur connu de Chrétien de Troyes, se défend avec énergie contre les envahissements de l' « hyperceltisme », condamné d'ailleurs par la « Revue celtique » elle-même, en un sage article de Salomon Reinach (4).

Foerster soutient que les chansons de geste ont fait emprunt à toutes les littératures de

---

(1) *Corpus inscriptionum latinarum*, XII, 5878.

(2) *Ann. de Namur*, citées, II, p. 122 et 126 ; IX, p. 356 ; XIII, p. 57.

(3) *Le chevalier au lyon*, p. xx ; *Le moyen âge*, II, (1889), p. 56.

(4) XIX (1898), p. 111.

l'Europe, et non pas spécialement ni exclusivement à la celtique.

Faisons application de ce système à la présente discussion : s'il est vrai que le *Neptune* romain ait une origine indépendante de son synonyme grec *Poseidon*, n'y aurait-il pas lieu de rechercher ses traces dans la mythologie européenne, extra-romaine, mais dans ce cas, non pas celtique seulement?

En effet, outre le *Neptune* anté-historique de Jambes, le *Neutto* de Celles, le *Niton* de Genève, nous rencontrons les noms de *Nethuns* en Etrurie (1), de *Noatun* en Scandinavie (2)...

A ce point de vue, non seulement les *Nutons* auraient été contemporains du *Neptune* des Romains, mais même ses précurseurs chez les Proto-européens. Z.

---

(1) *Bullettino dell' Istituto di correspondenza archeologica*, 1834, p. 116.

(2) Finn Magnusen, *Veterum Borealium Mythologiæ lexicon*, pp. 28, 255, 837 : *Noatun*, résidence de Njord, le dieu des mers, chez les Scandinaves.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Éphémérides	5
Calendrier historique wallon	6
Charles Grandgagnage, par A. Doutrepont	19
Le Lesse à Han, par L.-J. Courtois, curé	51
Voyache à l' grotte de Han, par L.-J. Courtois, curé	52
A M. Nicolas Lequarré	58
Li Bataye di Waterloo racontêye â ptd dè Lion, li 16 d'aousse 1898	61
Dimanans jône ! par Auguste Hock	77
Magn'hon	79
Toast au Roi	79
Binamé Président, par Julien Delaite	80
Quéquès rôyes, par Jean Bury	81
Les vix respleu, par Auguste Hock	84
Magn'hon	86
Toast au Roi, par N. Lequarré	86
A mes ami, par Auguste Hock	87
Li novel an, par Jean Bury	88
Les deux Nicaisse	90

Ine belle occâsion, par Louis Wesphal 92
Consèye di vix, par J. Vrindts 94
Li Saint-Amour, par J. Vrindts 96
Li chanson dè l' Moûse, par J. Vrindts 98
Noste Exposit'on 99
Qui n'èst-i vraie ? par J. Vrindts 102
Li clâ di l'Exposition, par A. Tilkin 104
Tot l' mon le ègal 106
Les société wallonne, par Auguste Hock . . . 107
Po l' 32inme crâsse heurêye, par Jean Bury . . . 109
Li billet d' lotrèye, par Charles Derache 111
Mi neure fraque, par Bartholomez. 113
Ine astrapâde, par Louis Wesphal 115
L' chanson dè l' rivelette, par Jean Bury. . . . 117
Ji n'a fait nole paskaie, par J. Vrindts 119
On grand mirâke, par J. Vrindts 120
Li fin dè monde, par A. Tilkin 121
Li visège, par G. Loncin. 123
Poèsèye, par Derache. 126
Atoù dè grand-pére, par Emile Gérard 127
Les nutons, par Z. 129
Table 135

ANNUAIRE

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE

LITTÉRATURE WALLONNE

1903 — N° XVI

LIÈGE

CHARLES DESOER, ÉDITEUR

—

Mai 1903.